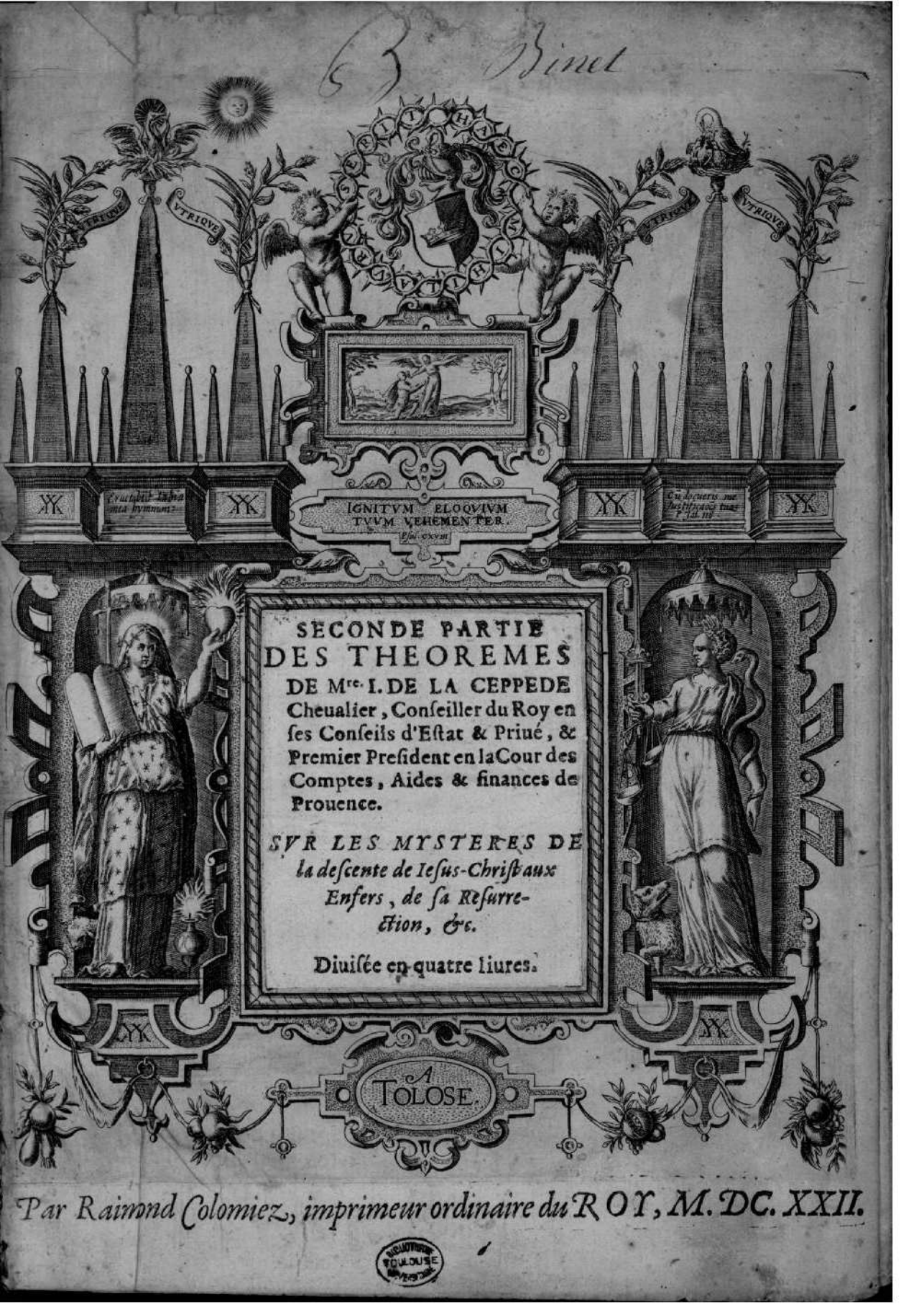

VTRIQVE
IGNITVM ELOQVIVM
TVVM VEHEMENTER.
Esai. CXVIII
SECONDE PARTIE
DES THEOREMES
DE Mre. I. DE LA CEPPEDE
Cheualier, Conseiller du Roy en
ses Conseils d'Estat & Priué, &
Premier President en la Cour des
Comptes, Aides & finances de
Prouence.
SVR LES MYSTERES DE
la descente de Iesus-Christ aux
Enfers, de sa Resurre-
ction, &c.
Diuisée en quatre liures.
A
TOLOSE.
Par Raimond Colomiez, imprimeur ordinaire du ROY, M. DC. XXII.

Res P/ XVII- 48

LA SECONDE PARTIE

DES THEOREMES

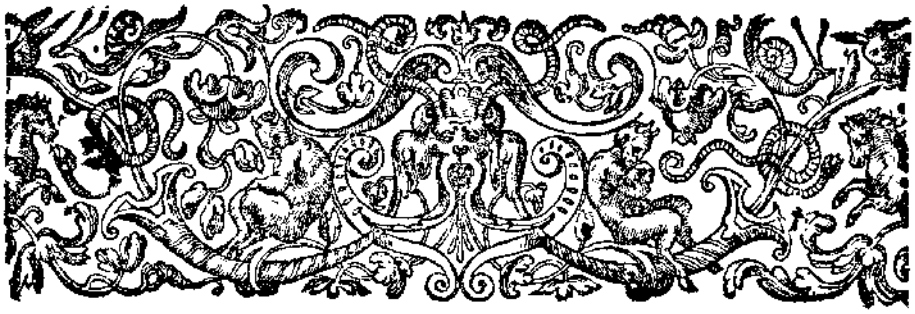
DE M. I. DE LA CEPPEDE,

SEIGNEVR D'AIGALLADES,
Conseiller du Roy en ses Conseil priué & d'Estat,
Cheuailler & premier President en sa
Cour des Comtes, Aides & finances
de Prouence.

SVR LES MYSTERES DE LA descente de IESVS-CHRIST *aux Enfers, de sa Resurrection, de ses apparitions apres icelle, de son Ascension, & de la Mission du S. Esprit en forme visible.*

DIVISEE EN QVATRE LIVRES.

A TOLOSE,
Par RAIM. COLOMIEZ Imprimeur ordinaire du Roy
& de l'Vniuersité. 1621.



AV ROY.

IRE,

LES Roys de Sparte (valeureux & guerriers) auant que donner la bataille sacrifioient aux Muses, pource qu'estant les exploits de la guerre furieusement violants, il estoit à propos de les preuenir de quelque gracieuse douceur, pour empescher que les hommes ne se dépoüillassent tout a fait au combat du plus sensible ressentiment de la nature, c'ét à dire de la pitié & de l'humanité: & pour former céte maxime en l'esprit des combattans, qu'il n'y a rien plus seant aux victorieux, que d'estre benins & debonnaires à l'endroit des vaincus. Les armes, les batailles, & les victoires sont à la verité le digne exercice des Roys, &

Plutarque en la vie de Lycurg.

partant de vostre Majesté, soit pour la grandeur de vostre sceptre, soit pour la genereuse inclination de vostre naissance Coronnée (car on dit que vous apportastes en naïssant vne coronne empraintе sur vos espaules) soit pour le droit heritager & successif de ce grand Henry vostre pere, duquel les glorieux trophées sont & seront à iamais appendus au Temple de l'Immortalité. Mais il est grandement necessaire & decent de temperer l'ardeur de céte generosité, & d'humaniser la roideur de vostre courage Royal par le delicat entretien des filles de Memoire, qui n'est pas moins heroïque que gracieux. Je ne vous conuie pas, SIRE, à l'accointance de ces Muses prophanes & débauchées (dont vostre France formilloit au dernier siecle) qui n'ont serui & ne peuuent valoir qu'à débaucher les ames pudiques, & noircir pour cét effet la presse & le papier de mille fausses loüanges en faueur des feintes Deitez. Mais ie vous supplie tres-humblement de toute l'affection de mon cœur de marier vostre guerriere valeur auec l'agreable pieté de ces Vierges saintes, qui seruirent iadis (& seruent encores parmi quelques esprits detriez du monde) à chanter les loüanges du vray Dieu, & sont propres à dechifrer les mysteres de nostre salut. A quoy si les hommes communs sont obligez, à plus haute rai-

Scen. & Louys de Sain. & Marthe 1. liu. tom. 2.

Voyez l'auant-propos de la 1. part. des Theor.

ſon les Princes ſouuerains, que la diuine bonté à partagez de céte grandeur ſupreme, & du titre glorieux de ſes images en terre. Pource donc que c'ét l'Eternel qui donne & qui oſte, qui eſleue & bouleuerſe les Royaumes, les Roys doiuent bien l'aymer & le craindre, & pour cét effet cherir les nourriçons de la ſaincte Vranie, qui tout doucement leur font embraſſer eſtroictement la Religion, qui ſeule compoſe leurs eſprits, leur apprend le culte de la diuinité, reforme & façonne leurs mœurs, & pare leurs diademes de toutes les plus excellentes vertus qui peuuent les rendre aggreables à leur bien-faicteurs, & non moins aimables que redoutables à leurs ſujets. A cela rien ne profite tant que la frequente lecture des exercices ſpirituels, C'ét pourquoy, SIRE, apres auoir voüé, & tres-humblement offert ceux-cy au Souuerain des Souuerains (à qui ie les dois) ie les preſente à voſtre MAIESTE, & vous fay ſupplication tres-humble de les aggréer: principalement pour la dignité de leur ſubject, qui ſeul peut affermir voſtre regne en ce monde, & vous donner à la fin de vos iours la bourgeoiſie du Ciel, mille & mille fois plus deſirable que tous les Royaumes de la terre: Et ſecondement pource que ce petit deuoir eſt vn gage certain de ma religieuſe deuotion à voſtre ſerui-

ce, deuotion dont la flamme inextinguible bruſle, & bruſlera deuant les Autels du Tout-puiſſant inſques au dernier Soleil de la vie,

SIRE,

De voſtre tres-humble tres-obeyſſant & tres-fidele ſeruiteur, officier & ſujet.

Iean de la Ceppede.

SOMMAIRE

DES SONNETS

CONTENVS ES QVATRE liures de céte ſeconde partie des Theoremes.

LIVRE PREMIER.

SONNET PREMIER.

INuocation du ſainct Eſprit par l'Autheur, pour dignement chanter la deſcente de Ieſus-Chriſt aux Enfers, la Reſurrection & ſortie du tombeau par ſa propre vertu, & ſon Aſcenſion glorieuſe, comme cy-deuant il a chanté ſa Paſſion, ſa mort & ſa ſepulture, auſquelles fins il implore auſſi l'ayde de la ſaincte Vierge. page 1.& 2

SONNET II.

Deſcente de l'ame du Sauueur aux Lymbes pour la deliurance des Peres y detenus, tandis que le corps du meſme Sauueur repoſe dans le ſepulchre, ſur quoy Satan prend l'eſpouuante, craignant de perdre ſon butin. p.6

SONNET III.

Bien que Ieſus-Chriſt peut retirer les Peres du Lymbe par ſa ſimple parole; & nous ſauuer ſans ſubir le ſuplice de la Croix; neantmoins il ſe voulut porter luy meſme à l'vn & à l'autre par vn grand excez de ſon amour enuers nous. p.13

SONNET IV.

La deſcente perſonnelle de Ieſus-Chriſt aux Enfers pour la deliurance des Peres, eſt vne application de la mort du Sauueur, cauſe vniuerſelle du ſalut des humains, qui s'applique pareillement aux viuans par le moyen des Sacremens. pag. 14

SONNET V.

Les Anges deputez par le Pere Eternel pour accompagner son Fils en son voyage, sommẽt les mauuais Anges d'ouurir les portes de l'Enfer à Iesus-Christ comme au Roy de la gloire, tres-fort, tres-puissant & tousjours victorieux. p.15

SONNET VI.

Reproches des malins esprits en troupe à leur Roy, sur l'establissement qu'il leur auoit promis de leur Empire par la mort de Iesus-Christ, ou au contraire par son trespas ils se trouuoient desarmez, & assuiettis à son pouuoir. p.16.& 17

SONNET VII.

L'enfer ne pouuant resister à la puissance de Iesus-Christ lasche les Peres qu'il retenoit prisonniers, lesquels voyans l'Autheur de leur repos, se conioüyssent, auec luy de leur deliurance. p.18

SONNET VIII.

Rapport de la ioye & du contentement que reçoiuent les prisonniers en leur deliurance, par l'entrée du Roy dans la ville de leur prison, ou lors que luy mesme les vient retirer des fers & des ceps, auec celuy que receurent les saincts Peres des Lymbes en leur affranchissement par Iesus-Christ. p.20

SONNET IX.

Comparaison du gouffre ouuert dans l'ancienne Rome, dans lequel Curce se precipita pour le combler, auec le Lymbe vuidé & clos par Iesus-Christ qui estoit l'Ange ayant la clef de l'abysme. p.21

SONNET X.

Raisons pour lesquelles l'ame de Iesus-Christ ne se porta point reellement & essentiellement dans le croton des damnez, mais seulement par sa iustice pour les reprendre, non pour les sauuer. p.23

SONNET XI.

Rapport moral de l'orfeure soustenant d'vne main la pierre & de l'autre le chaton apres auoir demonté la bague, auec le Verbe diuin ioint au corps dans le sepulchre, & à l'ame de Iesus-Christ descendant aux Lymbes. p.25.& 26

SONNET XII.

Reprimande de Iesus-Christ aux damnez, semblable à celle d'vn Medecin, qui reproche à son malade intraictable, comme il est cause luy mesme de sa mort par son obstination. p.28. & 29

SONNET XIII.

Confutation de l'opinion de ceux qui ont escrit & pensé que Platon, Traian l'Empereur

& autres

& autres ont esté retirez de l'Enfer des damnez lors de la descente de Iesus-Christ & depuis. p.31.& 32

SONNET XIV.

Raport moral de l'ame qui est en peché auec l'Enfer, dans laquelle l'Autheur desire que Iesus Christ descende par grace. p.36

SONNET XV.

Description du temps auquel Iesus-Christ resuscita. p.39

SONNET XVI.

Apostrophe de Iesus-Christ resuscité à la mort, comme ayant remporté la victoire sur elle. p 42.43

SONNET XVII.

Resolutiõ de la doute, comme se doit entendre que Iesus-Christ ait demeuré trois iours & trois nuits dans le sepulchre. p.44.45.

SONNET XVIII.

Raisons pourquoy Iesus-Christ deuoit resusciter le troisiéme iour, & non plustost ny plus tard. p 48

SONNET XIX.

Louanges du nombre ternaire dont Iesus-Christ s'est également serui en sa Passion, & en sa Resurrection: mais en celle-cy plus hautement, puis que le troisiéme iour d'apres sa mort, qui fut celuy auquel il resuscita, donne entrée au troisiéme temps, qui est celuy de la grace, & à l'estat de la gloire. p.50

SONNET XX.

Raisons pourquoy la Resurrection de Iesus-Christ a esté necessaire, encores que sa mort & sa Passion fussent abondamment suffisantes pour nostre salut. p.51

SONNET XXI.

Suite du mesme raisonnement. p.53

SONNET XXII.

Apostrophe de l'Autheur cõtre Cherinte, Apelle, Herman, Porphyre, & autres heretiques nians la Resurrection de Iesus-Christ. p 54.55

SONNET XXIII.

Que la confession d'vn Dieu iuste & plein de prouidence infere & conclut necessairement la resurrection des ames & des corps. p.58.59

SONNET XXV.

La resurrection des corps n'a point de fondement en la nature, mais en la seule puissance de Dieu, qui reunit le corps, & le reünit à l'ame sans aucune alteration de passions. p.60.61

SONNET XXV.

Confirmation de l'article de nostre foy, concernant la resurrection, contre Feste President

de la Iudée, & contre les Philosophes Epicuriens & Stoïques, tãt par la parole de Dieu, de son Fils, que de ses Prophetes, & disciples, asseurans contre Eutychés, que nous resusciterons en vn vray & solide corps, en mesme chair, & en mesme sexe. p.62.

SONNET XXVI.

Preuue de la resurrection des corps par quelques effects, qui se pratiquent en la nature, autour de quelques animaux, cõme sont le Ver à soye, le Pelican, l'Aigle & le Serpẽt. p.68.

SONNET XXVII.

Resolution de la doute que fait l'Autheur; de ceux qui seront encores en vie lors du second aduenement de Iesus-Christ, sçauoir s'ils resusciteront sans mourir, ou s'ils mourront pour resusciter à vne nouuelle vie, ou bien encore si affranchis du tribut de nature ils seront beatifiez. p. 69.70.

SONNET XXVIII.

La resurrection des meschãs sera non pas pour heriter la gloire, mais pour mourir d'vne mort eternelle. p.75.

SONNET XXIX.

L'ordre de la resurrection generale sera tel, que, soit de nuict ou de iour, les corps resusciteront au mesme lieu, où ils se treuueront; les bons toutefois premier que les reprouuez, auec fort peu d'interualle entre deux; si bien que la resurrection & la sentence seront d'vn mesme jour. p.76.

SONNET XXX.

En ceste resurrection les mortels reprendront tous leurs corps, tous tels qu'ils les auoiẽt en vie, sauf pour le regard de defauts de la nature, ou qui prouenus de quelque autre accident apporterõt de la deformité, tous lesquels seront reparez: & quoy qu'ils resuscitent en l'Auril de leurs ans, ils sera neantmoins aisé de les recognoistre aux traicts de leur face. p.82.83.

SONNET XXXI.

Iesus-Christ sans contredit est resuscité le premier de tous, car les morts resuscités par les Prophetes, ou par luy mesme n'ont pas laissé d'estre assujettis à vn second trépas. p 88.

SONNET XXXII.

Obiection que l'Autheur se forme pour le regard de ceux que l'Euangeliste dit auoir esté resuscitez le iour de la Passion, & de la mort du Sauueur, à sçauoir s'ils ne resusciterent point premier que Iesus-Christ, ou s'ils furent sujects à vne mort seconde, la response est que l'E-

uangeliste a vsé d'anticipation en ceste narration ; ou bien qu'ils sont resuscitez pour remourir. p.90.

SONNET XXXIII.

Autre obiection à l'assertion que Iesus-Christ a repris iustement sa chair & son sang en se resuscitãt, ce qui se doit entendre discrettement, c'est à dire, que la reprise de tout ce composé entier en la resurrection tant de Iesus-Christ que du reste des humains, se doit conceuoir sans aucune suiection à la coulpe, ny à la corruption, & que si à Rome on monstre du sang de Iesus-Christ par forme de relique; ce n'est pas de celuy de son corps, mais d'vn autre qui decoula miraculeusement d'vne image crucifiée longtemps apres par les Iuifs de Berith en Syrie, p.92.93.

SONNET XXXIV.

Raport de Iesus-Christ resuscitãt, au fan du Lyon qui s'éueille au fremissement du pere, ou rugissement de la mere; à la fleur qui épanoüit au leuer de l'Aurore; au Tabernacle de Dauid cheu, & puis redressé; à l'Aigle qui renouuelle sa ieunesse; & au Soleil qui paroit plus beau, & plus radieux apres l'eclipse. p.97.

SONNET XXXV.

Raport mystique du Phenix & de son renouuellement par le feu, à Iesus-Christ consommé d'amour sur le bois de la Croix, & resuscitant par sa Diuinité. p.100 101

SONNET XXXVI.

Action de graces de Iesus-Christ resuscité en forme d'Apostrophe au Pere eternel, pour le priuilege & exaltation de son humanité en sa Resurrection. p.103.104.

SONNET XXXVII.

Antithese sur la benignité & justice punitue de Iesus-Christ, prise de ce que à peine a il peu attendre quarante heures pour réuoir ses amis, & neantmoins il differa quarante ans la punition de ses ennemis. p.107.108.

SONNET XXXVIII.

Belles remarques prises de l'Escriture saincte sur le nombre de quarante, rapportées par l'Autheur sur le sujet des quarante heures que le corps de Iesus-Christ demeura dans le sepulchre. 109.110.

SONNET XXXIX.

Raport mysterieux de Iesus-Christ à vn arbre que les Iuifs ont creu arbre inutile, & comme tel l'ont voulu arracher & seicher, neantmoins il a reuerdy plus beau qu'auparauant &

esleué, sa cime pardessus tous les bois de la Iudée, semblable à l'arbre planté sur le courant des eaux, qui ne perd iamais son fueillage, & porte son fruict en sa saison, & au pommier auquel l'Espouse dans les Cantiques compare son bien-aymé. p.111 112.

SONNET XL.

Comparaison du sacré baptesme, à vn sepulchre ou monument, dans lequel l'Eglise apres nous auoir arrachez du terroir maudit en Adam nous enferme, pour nous faire reuiure à vne nouuelle vie par grace, & nous replanter au terroir beny de l'innocēce baptismale en laquelle l'Autheur nous exhorte de marcher pour reuiure & resusciter, apres la mort du corps, en Iesus-Christ p.114.

SONNET XLI.

La mort de Iesus-Christ n'estoit pas seule suffisante pour establir la foy de l'Eglise & des fideles, la resurrection y a esté necessaire : la premiere est vn indice de sa force, & la seconde de sa victoire, & de sō triomphe : si bien que sa mort est le fondement de nostre esperance: mais la resurrection affermit ceste esperance & la croyance qu'il est vray Dieu, & vray homme. p.116.117.

SONNET XLII.

Belle cōparaison de l'eclipse solaire, à la mort de Iesus-Christ, en laquelle bien que le corps consentant au trépas ait paty, la diuinité neantmoins est demeurée impassible; de mesmes que le Soleil en l'eclipse ne souffre aucun defaut en soy: mais bien nostre veue par l'interposition de la Lune. p.119.

SONNET XLIII.

Allusion mystique de quatre stations du Soleil de Iustice, Iesus Christ, à quatre autres du Soleil visible du monde, au cercle du Zodiaque, dans les signes de la Vierge, du Verseau, du Taureau & du Lyon p.121.

SONNET XLIV.

Raport allegorique des histoires de l'enyuremēt de Noé, de sa nudité, & de son reueil: ensemble de l'effort de Samson, & de Mardochée victorieux sur Aman, comme aussi de la Colombe reuenant en l'Arche apres le deluge; à Iesus-Christ resuscitant glorieux, & victorieux des Iuifs, du diable, & de l'Enfer, & à son ame rentrant dās l'Arche de son corps. 124.

SONNET XLV.

Eloges du sainct iour du Dimanche fondés sur les merueilles que Dieu a operées en ce

jour : mais la plus grande & la plus signalée est celle de la Resurrection de Iesus Christ, pour laquelle principalemẽt c'est le jour que le Seigneur a faict. p.127. 128.

SONNET XLVI.

Raisonnement qui fait voir que Iesus-Christ estant impeccable ne pouuoit estre sujet à la mort, & que s'il l'a volontairement subie, c'est pour nous monstrer qu'il estoit vray homme: toutefois resuscité, il poursuit pour nous ceste mort, & destruit elle & son empire : de sorte que si nous y sommes sujets, ce n'est que pour fort peu de temps, & pour reuiure encores vne fois. p.132.

SONNET XLVII.

Diuers symboles du mystere de la Resurrection des corps en la renaissance de la lumiere, du grain jetté en terre, du fruict des arbres, & en certains autres effects de la nature p.133.134.

SONNET XLVIII.

Raport mystique de Iesus-Christ cõmandant aux Enfers, & à la mort, quoy que prisonnier de la mort mesme, à Ioseph prisonnier en Egypte, & commandant en chef dans la prison. p.136.

SONNET XLIX.

Comparaison du corps de Iesus Christ plein des graces du Ciel retiré du tombeau, par les rayons du Soleil de la diuinité; auec le vase d'or remply de rosée, lequel, quoy que mis dãs la terre, par vn merueilleux prodige de la nature reuient & & est attiré en haut par la force des rayons du Soleil. p.138.

SONNET L.

Double comparaison de Iesus-Christ auec le Cerf, la premiere en ce que poursuiuy par le veneur, & relancé dans vn bois s'il void quelque riuiere, il se sauue à la nage, & gaigne le bois; comme Iesus-Christ se sauua des Iuifs à trauers des eaux de la mort, & surgit à l'immortalité; L'autre, que comme le Cerf hait naturellement le Serpent l'attaque, & le rauage; de mesmes Iesus-Christ hait Satan & la mort, les attaqua & les surmonta : en signe de ceste victoire le Psalmiste entonne son Cantique à l'honneur du Cerf matineux. p.141. 142.

Vœu de l'Autheur pour la fin de ce liure, en forme de priere qu'il addresse à Dieu sous le titre de sphere intelligible, dont le centre est par tout, le suppliant de ne plus permettre que son ame s'en escarte. p.144.

LIVRE II.

SONNET I.

SEconde inuocation de la S. Vierge par l'Autheur sous le symbole d'vn Astre radieux, disparu à nos yeux depuis la mort deplorable de son fils, l'inuitant à remonter sur nostre horison à l'exemple de sondit fils, resuscité glorieux. 155. 156

SONNET II.

Premiere apparitiõ de Iesus-Christ resuscité, à sa saincte Mere, tandis que, reclose dans sa chambrette, le souuenir de la mort de son Fils troubloit le repos de sa contemplation. 157.

SONNET III.

Raisons pourquoy Iesus-Christ a deu premieremẽt manifester la gloire de sa Resurrection à sa S. Mere, plustost que à tout autre. Non toutesfois pour seruir de tesmoin, à ce mystere, car elle eut esté suspecte en qualité de Mere, mais comme ayãt merité cet honneur, & ce priuilege pardessus les autres. 159.

SONNET IV.

Apostrophe de l'Autheur à la S. Vierge, s'excusant enuers elle de ne pouuoir exprimer l'excés de sa joye & de son cõtentement en ce iour, non plus qu'il n'a peu depeindre, & representer la violence de ses douleurs en la Passion de son Fils, p. 161.

SONNET V.

Narration du voyage de la Magdaleine, & de ses compagnes suiuantes de Iesus-Christ, vers le monument le premier iour apres le Sabbath, pour embaumer le corps de nostre Seigneur. p. 162. 163.

SONNET VI.

A l'exẽple des sainctes femmes allans au monument dés le grand matin auec parfums & bonnes senteurs, sont inuités les Chrestiens de chercher leur Sauueur dés le matin de leurs jeunes ans par les actions vertueuses & bõnes œuures pour participer à la vision des Anges, & joüir du Christ resuscité, p 164.

SONNET VII.

Continuation du mesme sujet prise de l'exemple de Iuifs, qui deuant le retour du Soleil

amassoient la manne; aussi qui veut iouyr des dons du Ciel, doit deuancer le Soleil en ses iustes deuoirs. p.168.

SONNET VIII.

Apostrophe aux sainctes femmes sur leur voyage au sepulchre auec onguens pour leur representer, que celuy qu'elles cherchent mort, est en vie, & quant il seroit encores mort, que son corps incorruptible n'a pas besoing de leurs preseruatifs; toutefois enfin l'Autheur se retracte & les encourage de poursuiure leur dessein que le Sauueur fauorise pour leur dõner sujet de meriter, comme Abraham ne desista pas de traicter ses hostes, bien qu'il sçeut qu'ils n'auoiẽt pas besoin d'alimens. p.170.

SONNET IX.

Que le chemin que les sainctes femmes tindrent pour aller au monument, fut le mesme que celuy que Iesus-Christ fit allant au Caluaire, faisant des statiõs aux endroits & rencontres plus notables. p.172.

SONNET X.

La doute que l'on fait sur le voyage des Maries au tombeau, & pourquoy elles meirẽt tant de temps à faire si peu de chemin, se resout, en disant qu'elles alloient bien lentemẽt suiuãt l'ordinaire des femmes, ioint à cela les stations, & meditations qu'elles firent sur les mysteres qui se passerent aux endroits & lieux plus remarquables; ou bien qu'en ce iour le Soleil anticipa son Orient, d'autant d'heures qu'il auoit anticipe son Occident le jour de la mort & Passion du Sauueur. 173.174

SONNET XI.

A la faueur des rays de l'Aube vermeille les Maries decouurẽt de loing le tombeau, qu'à l'approcher elles treuuẽt vuyde de ce qu'elles cherchoient; d'où l'Autheur conclud que ce tombeau contre l'ordre de la nature a deuoré non pas le mort sçauoir Iesus-Christ, qui estoit dés lors resuscité, mais la mort par le moyẽ de sa resurrection, preuuant tout d'vn coup, & la mort & la vie du Sauueur. p.176.

SONNET XII.

Antitheses des tombeaux des plus grands monarques du monde à celuy de Iesus Christ, qui pour raison de sa dignité a merité d'estre qualifié glorieux par le Prophete. p.177.178.

SONNET XIII.

Apparition de l'Ange assis sur la pierre roulée du tombeau aux trois Maries, qui decla-

re n'estre venu là que pour intimider les ennemis, & confirmer les fideles en leur foy p.179

SONNET XIV.

Les apparitions des Anges en forme visible se font par vn corps emprunté de l'air, Dieu le permettant ainsi pour l'execution de ses commandemens: la blancheur de l'habit de celuy qui apparut aux Maries au monument est le blason de la victoire de Iesus Christ, & de la gloire future des bons; ou au contraire son regard enflammé represente l'horreur de l'enfer pour les reprouuez. p. 180.181.

SONNET XV.

Raisons pourquoy l'Ange apparoit aux Maries plustost assis que debout, & pour quelle raison plustost à la dextre, qu'à la gauche, & plustost en jeune hõme, qu'en autre âge, 185.

SONNET XVI.

Propos de l'Ange aux Maries asseurãt la Resurrection de Iesus-Christ, & leur commãdant d'annoncer ceste nouuelle aux Disciples, & à Pierre. p.187.

SONNET XVII.

Continuation du mesme sujet, notamment pour le renuoy mystique des Disciples en Galilée pour y voir Iesus-Christ resuscité; auec vne briefue Apostrophe aux Maries sur l'honneur qu'elles reçoiuẽt de ceste ambassade. p.189.190

SONNET VIII.

Seconde apparition des Anges aux Maries apres leur entrée dans le monumẽt pour les confirmer en la foy de la resurrection de Iesus-Christ, suiuant la parole qu'il leur en auoit donnée de son viuant. p. 191. 192.

SONNET XIX.

Les Maries apres auoir rendu leur creance aux Disciples, restent neantmoins encores douteuses en la foy de ce mystere, notamment la Magdaleine, qui se plaint aux Apostres, Pierre & Iean de l'enleuement du corps de son Seigneur & Maistre, auec vne briefue Apostrophe de l'Autheur à elle mesme sur son incredulité. 193.194.

SONNET XX.

Sur le raport de la Magdaleine, Pierre & Iean accoureut au sepulchre, Iean y arriue le premier, mais il cede l'hõneur de l'entrée à Pierre par mystere; bien qu'il arriue le dernier, ils contemplent tous deux le monument vuyde, & le Suaire mis à part auec les autres linges, mais pourtãt ils restent encores douteux sur la verité de la resurrection de leur Seigneur

&

& Maiſtre. p.195.

SONNET XXI.

Apres la retraicte des deux Apoſtres Pierre & Iean, la Magdelaine perſiſte amoureuſemẽt en la recherche de ſon Seigneur & Maiſtre, reſolue de ne partir du monument, & ceſte perſeuerance eſt recompenſée d'vne troiſiéme apparition des Anges, qui la conſolent p 197.

SONNET XXII.

Apoſtrophe de l'Autheur au Sauueur de nos ames ſur la remiſe dont il vſe à ſe faire voir à la Magdaleine, contre la parole qu'il a donnée de ſe laiſſer treuuer à ceux qui le cercheroiẽt & au prejudice du chois par elle fait de ne partir jamais de ſes pieds, confirmé par luy-meſme; mais il ſatisfait à ceſte plainte en diſant, que ceſte petite abſence ne fait qu'embraſer d'auantage l'affection de ceſte Amante. 198. 199.

SONNET XXIII.

Aparition de Ieſus-Chriſt à la Magdaleine en forme de jardinier, quis'informe de la cauſe de ſon dueil: elle d'autre part ſans autrement s'expliquer le requiert de luy indiquer le lieu où il a tranſporté le corps de ſon Seigneur & Maiſtre pour l'emporter, ſi tant eſt qu'il l'ait fait; & cõme quoy Ieſus-Chriſt peut eſtre vrayement dit jardinier. 200.

SONNET XXIV.

L'Amour renforçant le courage de la Magdaleine, audelà de ſon ſexe, fait qu'elle ſe vante d'aller prendre ſon Chriſt où qu'il ſoit; & parmy les eſlans de ceſte affection ne ſe prend pas garde que mécognoiſſant Ieſus-Chriſt en la forme d'vn jardinier, elle parle neantmoins à luy, comme à luy-meſme, & prophetize de luy, ſans y penſer, les merueilles qu'il auoit de ja accomplies en ſa Reſurrection. 201. 202.

SONNET XXV.

Le trouble de la Magdaleine au fort de ſon dueil, & de ſon affliction fut ſi grand, que meſmes en voyant Ieſus Chriſt elle le mécognoit, mais le changement d'vn eſtre mortel & paſſible, à vn eſtre immortel, impaſſible & glorieux, où Ieſus Chriſt auoit paſſé, peuuent encores auoir donné ſujet à cette mécognoiſſance 203.

SONNET XXVI.

Ieſus Chriſt ayant compaſſion de ſa fidele Amante, ſe donne en fin à cognoiſtre à elle en l'appellant de ſon nom; à la ſimple prononciation duquel, elle luy reſpond par celuy de Maiſtre, & ſoudain tranſ-

portée d'amour tasche de luy embrasser les genoux, mais elle en est empeschée par la defense, que Iesus-Christ luy en fait, pour l'enuoyer porter la nouuelle de sa Resurrection à ses Apostres. p.205.

SONNET XXVII.

Changement du cœur de la Magdeleine de l'extremité du dueil, à l'extremité du contentement, qui semble toutefois n'estre pas de tout point parfait, puis qu'il luy est defendu de toucher Iesus Christ: mais ce refus ne regarde pas le simple baiser des pieds, qui luy fut sans doute accordé, mais bien le long arrest qu'elle eut bien voulu faire en cet embrassement de genoux, qui se rapporte à la perseuerance de la felicité eternelle. p.207.

SONNET XXVIII.

La creance que Iesus-Christ donne à la Magdeleine pour aller porter la nouuelle de sa resurrection à ses Apostres (qu'il appelle ses freres pour leur donner plus grande asseurance de pardon) bien que conceuë en peu de mots, est remplie de grands mysteres. 209.

SONNET XXIX.

Ceste creance baillée par Iesus Christ, la Magdelaine part soudain & d'vn pas hasté va faire son ambassade; en chemin elle r'atteint les autres Maries, à qui la ioye & la crainte meslées par ensemble auoient auparauant fait quitter le monumẽt: tandis qu'elles s'entretiennent du discours de ces merueilles, Iesus-Christ se fait voir à elles, les saluë, & leur parle: ceste veuë cause tout à coup du trouble dans l'ame de ces femmes, mais r'asseurées se prosternent humblement à ses pieds, & l'adorent. p.210.

SONNET XXX.

Durant ceste adoration, accompagnée du baiser, & de l'atouchemẽt des pieds, & des genoux que Iesus-Christ permet à loisir à chacune de ces Dames, elles noyoient leur dueil, & leur affliction premiere dans vne mer de larmes amoureuses, quand leur bon Maistre les congediant doucemẽt, leur baille nouuelle commission d'aller annõcer sa resurrection à ses Apostres & Disciples, & leur dire qu'ils le verroient en Galilée. p.212.

SONNET XXXI.

Tandis que les Maries vont rendre leur creance aux Apostres & Disciples de Iesus-Christ, les gardes du Sepulchre, témoins oculaires de ce qui s'estoit passé en la resurre-

ction du Sauueur allarment les Princes des Prestres de ceste nouuelle, la verité de laquelle ils taschent d'obscurcir, tãt par la corruption de ces témoins, que par l'inuention d'vn impudent mensonge, par lequel ils se dementent eux-mesmes. p.214.

SONNET XXXII.

Inuectiue de l'Autheur cõtre l'or & l'argent, dont le lustre seduit le cœur par les yeux, ce qu'il verifie par exemples pris tant de l'Histoire sacrée que prophane. p.215.

SONNET XXXIII.

Le mensonge des Iuifs passant pour verité touchant le larcin supposé du corps de Iesus-Christ, le vray recit toutefois des Dames de la certaine resurrection du Sauueur ne treuue point de credit dans l'ame des vnze, qui se tenans aux loix cõmunes de la nature, refusent ceste creance, comme contraire à leurs sens. p.218.

SONNET XXXIV.

Apres l'apparition aux Dames, le Sauueur resuscité se fait premierement voir à Pierre, comme pour le rendre son Nonce enuers les autres Apostres; puis aux deux Disciples allans en Emmaüs, ausquels pourtant il ne se manifeste que sur le declin de la iournée. p.219.220.

SONNET XXXV.

Apostrophe de l'Autheur aux deux Disciples sur leur mécognoissãce de Iesus-Christ, de laquelle il rapporte la cause, non pas à aucun defaut naturel, mais à la seule preuoyãce & volonté du Sauueur, qui l'auoit ainsi préordonné pour vn mieux. p.222.223.

SONNET XXXVI.

Proposition veritable, que les mysteres du Ciel sont communiquez diuersement aux humains, & suiuant qu'ils se treuuent disposez; ce qui se verifie clairement par la diuersité des apparitions de Iesus-Christ resuscité, ayant apparu aux vns clairement & nettement, & aux autres comme estranger, & pelerin. 226.227.

SONNET XXXVII.

Dialogisme de Iesus-Christ auec les Disciples allans en Emmaüs, lesquels il accoste souz la forme visible d'vn pelerin & estranger, qu'ils entretiennent le long du chemin du discours de la Passion du Sauueur en Ierusalem; toutefois l'excez de l'amour auec lequel il auoit souffert toutes ces peines, luy fait faire semblant de les ignorer. p.128.129.

SONNET XXXVIII.

Cleophas, qualifiant du nom d'estranger Iesus-Christ en ses discours familiers, rencontre merueilleusement bien auec les saincte Escritures, dans lesquelles en plusieurs & diuerses façons, le mesme Sauueur paroit veritablement estranger, & Pelerin par tout le cours de sa saincte vie, & catastrophe d'icelle. p.230.

SONNET XXXIX.

Continuatiõ du mesme discours des Pelerins en Emmaüs sur la Passion du Sauueur, qu'ils qualifioient homme Prophete puissant en œuure & en parole; termes à la verité trop bas pour le Messie; soit que la foy mãquat à ces Disciples, ou que la crainte leur fit dissimuler la verité. p 232. 233.

SONNET XL.

Poursuite du discours des Disciples, témoin de leur peu de foy, & d'esperance en la resurrection du Sauueur; aussi l'Autheur rembarre leur incredulité, & donne à entendre que la deliurance d'Israël par Iesus-Christ ne se deuoit pas prendre de l'affranchissement de la seruitude temporelle des Romains, qui auoiẽt subiugué les Iuifs; mais bien de la deliurance des ames de la puissance de Satan. p.235.236.

SONNET XLI.

Comparaisõ d'Europe tournant les yeux vers sa patrie, lors de son rauissement par Iupiter en forme de Taureau, auec les deux Disciples allans en Emmaüs, lesquels quoy qu'emportés bien loing de Iesus-Christ par les flots de leur mécreance, ne cessent pourtant de s'arrester au souuenir du mesme Iesus Christ. p.237.

SONNET XLII.

Reprimende de Iesus-Christ aux Disciples allans en Emmaüs sur leur incredulité, & peu de cognoissance des mysteres cachez dans l'Escriture saincte touchant la Passion, mort & resurrection glorieuse du Messie; lequel estant entré par toutes ces souffrãces dans la gloire qui luy estoit dé-ja acquise, il ne faut pas que les méchans attendẽt de Paradis sans Penitence. p.239.

SONNET XLIII.

Qu'il a falu que le Sauueur de nos ames patit cête mort cruelle & ignominieuse de la Croix, non pas par vne contrainte de necessité; mais de conuenance, c'est à dire tant pour obeyr au decret Eternel, que pour accomplir, les figures & les propheties. p.240.241.

SONNET XLIV.

Iesus-Christ pour faire voir à ses Disciples comme il auoit esté conuenable, qu'il souffrit pour accomplir les Escritures en ce qu'elles parloient de luy, leur decouure, en chemin faisant, les passages formels de ces predictions; en quoy l'Autheur se plaint en passant de l'Euangeliste, qui pour trancher court l'histoire de ce sainct pelerinage, a teu à dessein les lieux de l'Escriture, faisant mention de ces merueilles. p.242.243.

SONNET XLV.

Auec la fin du discours du Sauueur interpretatif des Escritures se rẽcontre le bout du chemin de ces deux Disciples, qui partant voulans faire leur retraicte au logis, Iesus-Christ au contraire à l'imitation d'vne sage nourrice, pour se rendre plus desirable, fait semblant de vouloir passer plus outre; sans toutefois qu'il soit permis de taxer ceste feinte de mensonge. p.244.

SONNET XLVI.

Sur ceste feinte les deux Disciples animez & échauffez pressent par vœux, & par prieres le Sauueur de s'arrester cẽte nuict auec eux, luy remonstrans que le Soleil estoit déja sur son couchant; pour nous donner à entendre qu'il faut, non seulement prier, & inuiter les Pelerins de prendre nostre logis, mais encores les forcer & constraindre. p.248.249.

SONNET XLVII.

Apostrophe de l'Autheur à la saincte Hospitalité remplie de plusieurs beaux Eloges & tiltres d'honneur, qui la rendent grandement recommandable, laquelle il finit par la priere qu'il luy fait de vouloir ouurir ses yeux comme ceux des Disciples allans en Emmaüs, afin qu'il puisse voir & retenir Iesus-Christ chez luy, puis que le soir de sa vie approche. p.251.

SONNET XLVIII.

Apres que les deux Disciples eurent persuadé ou contrainct Iesus Christ, de s'arrester auec eux, en l'entre-deux du chemin qui conduisoit au logis ils rencontrerent vne fontaine où ils lauerent tous trois leurs pieds, & de laquelle, depuis ce temps là, par la vertu de l'attouchement des pieds du Sauueur, les eaux furent renduës salutaires aux hommes & aux bestes, & continuans leur chemin, entrent dans le logis où ils souppent; apres le souper estans encores assis à table le Sauueur prẽd le pain, le benit, le rompt,

& le donne de sa main à ses deux Disciples, qui par ce moyen eurent les yeux ouuerts pour recognoistre leur Maistre. p.254.

SONNET XLIX.

Iesus-Christ liberal remunerateur des biens qu'on fait à l'indigent, ce qui paroit particulieremẽt en ceste rencontre des deux Disciples : car au lieu qu'ils ne luy donnent que du simple pain, il les partage aduantageusement de son corps, qui leur ouure les yeux par sa vertu, sans qu'il faille raporter cétemerueille à aucune coustume, ou formalité des Iuifs. p.256

SONNET L.

Apostrophe de l'Autheur à Iesus-Christ en laquelle (bien que par le passé il se soit rendu hoste insupportable en son endroit, soit en la Communion, ou autrement par le mespris de ses graces & inspiratiõs) il le supplie de reuenir chez luy, nõ pl° comme passager; mais comme habitant. p.258.259.

SONNET LI.

Iesus-Christ, soudain apres s'estre manifesté aux deux Disciples en la fractiõ du pain disparoit, non par vn aneantissement, mais par vn refus qu'il fait de sa manifester dauantage, ayant intention de resiouyr de sa presence le mesme iour le sacré College de ses Apostres, comme il auoit dé-ja consolé ces deux Disciples. p.261.

SONNET LII.

Comparaison de ceux qui voyent les obiects en dormant sans les pouuoir discerner, auec ces deux Disciples, qui voyans Iesus-Christ marcher auec eux ne le sçeurent recognoistre jusques à tant que leurs yeux furent ouuerts : reuenus qu'ils sont de leur aueuglement, ils s'entrefont reproche de leur assoupissement. p.264.

SONNET LIII.

Retour prompt & hastif de ces deux Disciples pelerins, en Ierusalem, apres auoir recognu leur Maistre, pour porter la nouuelle de ce qu'ils auoient veu aux vnze ; où arriuez ils s'entre-communiquent vnanimement ce qu'ils auoient appris de la resurrection du Sauueur. p.265.266.

SONNET LIV.

Tandis qu'ils estoient en ceste conference de leurs nouuelles respectiues, les huis & fenestres closes, Iesus-Christ entrant dans la maison se manifeste debout au milieu de ceste assemblée, & leur donnant sa paix, confirme leurs courages, par l'asseurance qu'il leur

donne que c'est luy. p. 267. 268

SONNET LV.

Apostrophe de l'Autheur à Iesus-Christ, en laquelle il s'informe pourquoy voulant faire foy de la verité de la resurrection de son corps à ses Apostres, il entre neantmoins les huis clos ; d'où ils conçoiuent que ce n'est que l'Esprit qui est entré & a faucé la closture; mais il est satisfaict à céte doute par l'Autheur mesmes en disant, que ce corps, bien qu'il soit naturel, est toutefois glorieux, & comme tel & à cause du doüaire de la subtilité, peut aussi bien penetrer les murailles d'vne maison, comme il penetra la pierre du tombeau, qui l'enfermoit. p. 271. 272.

SONNET LVI.

L'opinion de ceux d'entre les Apostres, & Disciples qui voyans entrer Iesus-Christ à eux les huys clos, creurent que ce n'estoit qu'vn Esprit sous vn corps emprunté, estoit fondée sur la traditiue du retour des morts, lequel bien qu'il semble formellement dénié par Dauid, le passage toutefois qu'on employe à cét effect, reçoit toute autre interpretation. p. 275.

SONNET LVII.

Apostrophe de l'Autheur aux Apostres sur l'estonnement qui les auoit saisis de voir ainsi tout à coup entrer Iesus-Christ à eux, duquel estonnement il tasche de les r'asseurer leur remonstrant, que quant bien Iesus-Christ ne seroit qu'vn esprit ils n'ont pourtant sujet de rien craindre de son costé; ains de prendre courage à l'imitation de Iob, & de Dauid: attribuant en fin la cause de ce trouble, à l'excellēce de l'objet present. p. 280. 281.

SONNET LVIII.

Discours de Iesus-Christ à ses Apostres sur la verité, realité & identité de son corps resuscité, par l'exhibition de ses membres, mesmes de ses pieds & mains playees, taschant par ce moyen de les rappeller du trouble, & de l'estonnement où ils estoient, croyans de voir quelque fantosme. p. 282. 283.

SONNET LIX.

Raisonnemēt à Iesus-Christ sur la retention des playes en son corps resuscité, tāt pour les representer à son Pere Eternel comme monumens de la redemption des humains ; que pour luy estre autant de marques honorables de son combat : pour raison dequoy elles seront grandement agreables aux bons, & fort épouuātables

aux meschãs au iour du dernier iugemẽt ; là où en cette action elles ne seruent que pour preuuer l'identité du corps du Sauueur. p.289.

SONNET LX.

Continuation du susdit raisonnement sur le mesme suject de la retention des playes au corps du Sauueur resuscité, qui ont seruy & seruirõt aux Martyrs d'vn agreable obiect, & reconfort au milieu de leurs peines, iaçoit que d'autre costé les deux navreures des mains marquent la liberalité du mesme Sauueur ; & les trois autres seruent de trois fenestres à nos yeux pour par icelles contempler les secrets du Ciel. p.293.

SONNET LXI.

Iesus-Christ voulant tout à fait oster l'opinion à ses Apostres qu'il fut vne ombre, leur demãde quelque chose à manger, sur quoy ils luy presentent quelques restes de poisson & de miel, dont il mange à leurs yeux, pour leur faire entendre qu'il n'estoit pas vn pur esprit, & qu'il auoit repris son vray & naturel corps, le mãger n'estãt nullement conuenable aux esprits, bien que les corps resuscitez puissent manger sans aucune necessité. p.296.

SONNET LXII.

Belle comparaison de la difference dont le Soleil & la terre se seruent pour humer, attirer, ou conuertir la pluye, & les humeurs en leur substance & aliment, auec la difference du mãger dont vsent les corps mortels, & immortels. p.298.299.

SONNET LXIII.

Les Anges ayans autrefois mangé à la table d'Abraham, & de Tobie, le seul manger n'estoit pas vn argument inuincible pour preuuer la verité du corps reel de Iesus Christ resuscité, si les Apostres pour rendre ceste preuue certaine, & infaillible n'y eussent raporté le circonstances qui auoient precedé ce manger. p.303.

SONNET LXIV.

La preuue de la verité du corps du Sauueur resuscité estant demeurée certaine par l'experience de quatre sentimens, restoit le cinquiesme, c'est assauoir l'odorat, qui fut satisfait par le parfum delectable de ce corps glorifié, par lequel Iesus-Christ ne plus ne moins qu'vne Baleine attira les Apostres pour rassassier comme d'autant de mets son diuin appetit p.305.

SONNET LXV.

Iesus-Christ apres auoir repris les Apostres de leur incredulité,

dulité, & du peu de foy qu'ils auoiẽt adjoustée aux témoins, à qui premierement il auoit daigné se manifester apres sa Resurrection, leur dõne sa paix, & les enuoye par l'vniuers en la mesme forme, & aux mesmes fins pour lesquelles il auoit esté enuoyé par le Pere Eternel. p.308.

SONNET LXVI.

Raisonnement sur la semblance, & dissemblance de la mission de Iesus-Christ d'auec celle de ses Apostres. p.311.

SONNET LXVII.

Iesus-Christ pour authoriser la mission de ses Apostres, leur dõne le S.Esprit au moyen de son souffle mystique, qui ne differe en rien du souffle, qui anima iadis nostre premier Pere Adam. p.316.

SONNET LXVIII.

Resolution de la doute que l'on pourroit former, comment est-ce que Iesus-Christ donna le S. Esprit par ce souffle; puis qu'il auoit auparauant dit que cet Esprit ne deuoit point venir qu'apres le départ du Sauueur, en disant qu'il viendra visible, & qu'il a esté donné inuisible pour authoriser la mission de ceux qui estoiẽt ordonnez pour la remission des pechez: pouuoir que le Sauueur s'est acquis par sa mort, & par soy-mesme aux hommes. p.319.

SONNET LXIX.

Bien que les Apostres eussent le sainct Esprit auparauant leur mission, & l'enuoy du mesme Paraclet; ce n'estoit pas pourtãt auec la plenitude qu'ils le receurent alors, ny auec le pouuoir de la remission & retention des pechez, en l'octroy & communicatiõ duquel pouuoir le mot *sont* pour *seront*, marque la ratificatiõ par Iesus-Christ de leur grace ou censure. p.323.

SONNET LXX.

Cõparaison de Iesus-Christ communiquãt le pouuoir qu'il auoit naturellement de remettre les pechez des humains entant que Dieu à ses Apostres; auec les Roys qui donnent leur puissance supreme à leurs plus hauts Magistrats, retenãs neãtmoins à eux & leur personne le droict de souueraineté. p.*325 326*

SONNET LXXI.

Apostrophe à Thomas absent de la compaignie des autres Apostres quãd Iesus-Christ leur donna auec son souffle le sainct Esprit, & le pouuoir de remettre ou retenir les pechez, comme si par son absence il deut estre priué de ce bõ heur; mais l'Autheur se retractant

dit qu'il en sera de mesme de luy, comme de Heldad & Medad, lesquels bien qu'absens participerẽt à l'esprit que Dieu communiqua aux soixante dix anciens choisis par Moyse de son commandemẽt. p.327.328

SONNET LXXII.

Tost apres que le Sauueur eut quitté la compaignie de ses Apostres, Thomas y r'entre, auquel ses freres font le recit des merueilles qu'ils auoient veuës confirmatiues de la verité de la Resurrection de leur Maistre: Mais Thomas, persistant en son incredulité, proteste de n'en croire rien, que prealablement il n'ait porté sa main dans les naureures du corps de Iesus-Christ; & c'est ainsi que ceux qui s'absentent du bercail du Christ sont priuez de ses visites. p.331.

SONNET LXXIII.

Apostrophe de l'Autheur à Iesus-Christ sur l'absence de Thomas du sacré College des Apostres, lors de sa visite, & sur sa mécreance au mystere de sa Resurrection: sur quoy il se resout à cela que ceste absence est vn traict de la prouidence diuine, pour en l'incredulité de ce Disciple affermir la foy des Croyans. 332.333

SONNET LXXIV.

Apparition de Iesus-Christ à Thomas huict iours apres la precedente, en laquelle il garde les mesmes formalitez qu'ẽ la premiere, pour confirmer de tãt plus le recit qu'ẽ auoiẽt fait les Apostres à ce Disciple, lesquels iaçoit qu'il ne creut point mentir en ce recit, neantmoins il auoit opinion qu'ils pouuoient auoir esté deceus, & troublez par quelque phantosme, & pour euiter vne semblable erreur, il se tint ferme à l'attouchement, auquel il est ce iourd'huy admis, & tancé de son incredulité par Iesus-Christ. p.335.

SONNET LXXV.

Comparaison du Sauueur, cherchant Thomas égaré dans les deserts de l'incredulité, auec vn pasteur qui laisse son troupeau pour aller à la queste d'vne brebis égarée. p.338.

SONNET LXXVI.

Apostrophe à Thomas sur la sublimité de sa cõfession apres auoir touché l'Auguste corps de Iesus-Christ, auquel, par le moyẽ de cet attouchemẽt, il recognut les deux natures auec l'hypostase, ce qui procede de la grandeur de ce mystere, où (par vne particuliere dispense à laquelle ne peuuent atteindre tous les raisonnemens de la

Philosophie naturelle) le Sauueur, bien que glorieux, se rendit neantmoins palpable. p. 342.

SONNET LXXVII.

Apres ceste confession extorquée de Thomas par cét attouchement, comme par vne douce torture, bien que le Sauueur l'accepte; il ne reste pas pourtant de tancer tacitement sõ incredulité precedẽté, declarãt heureux nõ seulemẽt ceux qui auoient creu par le passé sans le voir, mais encores ceux qui croyroiẽt à l'aduenir. p. 344

SONNET LXXVIII.

Manifestation de Iesus-Christ resuscité, pres le lac, ou mer de Tiberiade, où il se donna à cognoistre à ses Apostres, qui auoient passé toute la nuict à pescher sans rien prendre, par le miracle de la pesche tres-abondante sur le iour, apres auoir ietté les rets en l'eau sur sa parole. p. 348. 349.

SONNET LXXIX.

Apostrophe de l'Autheur à Simon sur ce qu'il semble quitter la vocation à l'Apostolat pour retourner au premier mestier de la pescherie; sur quoy il est respondu que bien que les ouuriers de l'Euangile puissent prẽdre de l'autruy pour sustenter leur vie; toutefois il n'y a point d'incompatibilité que pour combattre le reproche & l'enuie ils ne puissent trauailler de leurs mains, à l'imitation de l'Apostre sainct Paul. p. 352.

SONNET LXXX.

Bien que la pesche de sainct Pierre fut en partie fondée sur la necessité, ce ne fut pas pourtant le seul motif; Christ l'ayãt conduit à ceste action, qui luy sert de presage de la pesche future des hommes, à laquelle il estoit appellé: & si toute la nuict se passe sans rien prendre, jusques à l'arriuée du Sauueur sur le point du iour, c'est pour signifier la sterilité de la loy ancienne, & la fecondité de la loy de grace, qui est le iour de Iesus-Christ. p. 356.

SONNET LXXXI.

Raport moral de la pesche que firent les Apostres, iettans leur rets à main droite de leur vaisseau, sur la parole de Iesus-Christ, auec la pesche qu'il faut que le Chrestien fasse en ceste vie à la droicte des loix diuines p. 359. 360.

SONNET LXXXII.

Application mystique de deux sortes de pesche que fit Pierre par le commandement de Iesus-Christ; la premiere auant sa passion à droite & à gauche de sa nasse indifferemment, auec rupture des rets;

l'autre apres sa Resurrection à droite tãt seulement, & sans rupture des rets; auec les deux captures de l'Eglise militante, & triomphãte; celle là prend sans difference les bons & les mauuais à toutes mains; & non sans schisme: celle-cy ne prend qu'à droite seulement les bons, aussi est elle en perpetuelle paix sans point de diuision. p. 362. 363.

SONNET LXXXIII

Iean remarque le premier Iesus-Christ sur le bord du riuage, & en donne aduis à Pierre, lequel impatient de voir le bateau aller si lentemẽt, se iette en l'eau, & nageant aborde la riue, laissant suyure les autres apres soy dans le vaisseau, auec la pesche qui auoit esté faicte. p. 364.

SONNET LXXXIV.

Continuation de miracle à la descente en terre, en ce que les Apostres sans toucher à leur pesche treuuent du poisson sur les charbõs, & du pain à suffisãce pour rassassier leur appetit; & toutesfois pour faire remarquer la grandeur du premier miracle en l'abondance de la pesche qu'ils auoient faicte, Iesus-Christ leur commãda d'apporter du poissõ qu'ils venoiẽt de prẽdre, à quoy Pierre obeyssant se met en deuoir de tirer le rets du bateau, non toutefois seul, biẽ que seul il soit par my stere nommé par l'Euangeliste. p. 366. 367.

SONNET LXXXV.

Interpretation mystique du nombre de cent cinquãte trois grands poissons, qui furent pris à vn seul coup de rets au commandemẽt de Iesus-Christ par Pierre peschãt sur le lac de Genezareth apres la Resurrection du Sauueur. p. 369. 370.

SONNET LXXXVI.

Le respect de la presence de Iesus-Christ retenant les Apostres en nombre de sept, fait que bien qu'ils le recogneussent des yeux de l'ame, non du corps, & que d'ailleurs ils fussent pressez de faim à leur descente du vaisseau, ils n'osent pourtant toucher aux viures qui les attendoient, moins former aucun interrogatoire au Sauueur; ce que recognoissant bien il s'approche d'eux, & leur distribue le pain & le poisson en pere de famille, sans aucune priere ny benediction prealable, d'autant qu'apres sa Resurrection le Sauueur fit ses actiõs, non plus comme homme mortel, mais comme Dieu. p. 372.

SONNET LXXXVII.

Apres le repas le Sauueur

commence à demander raison à Pierre de son amour enuers luy, & s'il l'aymoit plus que ses compagnons; auquel interrogatoire ayant respondu affirmatiuement Iesus-Christ luy commet la garde, & le soing de ses Aigneaux, pour les traicter & soigner en la mesme forme qu'il auoit fait. p. 374. 375.

SONNET LXXXVIII.

Apostrophe à sainct Pierre sur la promesse que Iesus-Christ luy auoit faicte de ietter sur luy le fondement de l'Eglise, & de luy donner les clefs du Royaume, l'accomplissement de laquelle, & exercice de ceste charge l'Autheur remarque, que le Sauueur ne luy voulut point permettre que prealablemẽt il ne luy eut donné vne asseurance publique & manifeste de son Amour pour le témoignage de son amendement, & de son restablissement en grace. p. 376. 377.

SONNET LXXXIX.

Iesus-Christ continuë par deux fois encores le mesme interrogatoire à Pierre, qui ne sçait que répondre au troisiéme, & demeure estonné à ceste recharge : ne considerant pas, que par vne triple profession de son amour, il deuoit compenser le triple reniement : afin que sa langue seruit autant à l'amour, comme elle auoit fait à la crainte. p. 382. 383.

SONNET XC.

Apostrophe de l'Autheur aux Prelats sur la recommandation de la charité, qui est comme la face du corps de la iustice, que les autres vertus composent, & la marque à laquelle on recognoit les vrays Pasteurs. p. 386. 387.

SONNET XCI.

Raport mystique du triple interrogat fait à Pierre à la tresseinctc Trinité, de laquelle Pierre n'ayant pas encores pleine cognoissance interprete céte repetition pour vn traict de defiance; mais Iesus-Christ pour luy oster ceste opiniõ luy donne des preuues contraires à cela; en luy predisant le martyre qu'il deuoit souffrir pour l'amour de luy. p. 389.

SONNET XCII.

Continuation des propos que Iesus-Christ tint à sainct Pierre sur son martyre, bien qu'en termes metaphoriques interpretez par l'Euangeliste sainct Iean. p. 391.

SONNET XCIII.

Suite du mesme discours de Iesus-Christ à Pierre luy

commandant de le suiure ; ce qu'il accepte tacitement; mais non content de cela il veut sçauoir de sõ Maistre, que doit deuenir Iean, qui venoit apres luy, s'il deuoit mourir de mesme genre de mort ou non. p.396.

SONNET XCIV.

Pierre ayant pris la charge d'vn vray Pasteur des mains de Iesus-Christ apres sa Resurrection parle pour Iean en vertu du pouuoir qu'il auoit ; mais auãt la passion il permet à Iean de parler pour luy au Sauueur, d'autant que lors il n'auoit pas encores l'exercice de sa charge. p.399.

SONNET XCV.

Response de Iesus Christ à la demãde que Pierre luy auoit faite de Iean, laquelle semble contenir quelque espece de curiosité taxee par le Sauueur, qui respond en termes obscurs & ambigus ; si bien que de la s'éleua parmy le College des Apostres vn petit bruict que ce Disciple ne mourroit point, iaçoit que les paroles du Christ n'inferent point cela ouuertement.401.

SONNET XCVI.

Application morale des paroles de Iesus-Christ à Pierre, *Suy moy*: car bien qu'elles s'entendent propremẽt de la charge du Põtificat, à laquelle Pierre deuoit succeder par l'election du Sauueur; neantmoins quant aux mœurs elles regardent generalement tous les Chrestiens, qui sont inuitez de suiure Iesus-Christ en leur conuersation. p.406.

SONNET XCVII.

Mission des Apostres faite sur le mont de Thabor par Iesus-Christ pour aller porter l'Euangile par tout le monde, prescher & baptiser les hommes, auec promesse du salut pour les croyans, & baptizés, & menace de l'enfer pour les mécreans. p.408.409.

SONNET XCVIII.

Apostrophe de l'Autheur à Iesus-Christ, sur ce qu'il dit que tout pouuoir luy estoit donné au Ciel & en la terre ; comme si son pouuoir auoit pris son commencement, & luy auoit esté donné par vn plus grand que luy ; paroles qu'il faut entendre du Sauueur entant que homme, & non entant que Dieu. 411.

SONNET XCIX.

Iesus-Christ enuoyãt ses Apostres par le monde, pour la publication de l'Euãgile, fait prealablement foy du pouuoir qu'il auoit, & leur prescrit la forme

en laquelle ils deuoient baptizer les croyans; & outre cela il leur ordonne d'enseigner l'obseruance de ses cõmandemens, pour l'accomplissement desquels il promet son assistance iusques à la fin du monde p.414

SONNET C.

La perfectiõ de la loy Euangelique ne gist pas tant seulement à la foy, ny au baptesme; il faut d'abondant que ceste foy soit animée par les œuures, comprises en l'obseruance des Commandemens; & ces deux parties iointes ensemble opereront les merueilles que Iesus-Christ dit deuoir accõpaigner les vrays fideles p.419.

Vœu de l'Autheur, auquel par vn raport moral il applique à soy mesme les merueilles, que Iesus-Christ asseure deuoir estre operées par les vrays Croyãs en confirmation de la foy qu'ils professent. p. 422.

LIVRE III.

SONNET I.

L'Autheur contemplant Iesus-Christ sur le point de son retour au Ciel, implore l'ayde & la faueur de ce Prince victorieux de la mort & de Satan, pour pouuoir dignemẽt chanter le triomphe de sa victoire, tant en son auguste entrée dans l'Olympe, qu'en son glorieux Couronnement. p.427.

SONNET II.

Le seiour de quarante iours sur terre du Sauueur resuscité, suiuy de tant d'apparitions ayãt esté plus que suffisãt pour compenser l'ennuy de l'absence de quarante heures, & establir la verité de sa Resurrection, Iesus-Christ se dispose de remonter aux Cieux; mais au prealable, il veut reuoir ses Apostres en Ierusalem, & leur ouurir l'entendement pour l'intelligence des Escritures sainctes.p. 430.

SONNET III.

Iesus-Christ, apres auoir fait voir à ses Apostres le raport de la verité des mysteres de sa vie, mort, & passion aux figures & predictions des Propheres, les enuoye prescher la penitence par tout l'Vniuers, commen-

çans par Ierusalem. p.432.

SONNET IV.

Derniere visite & apparition du Sauueur resuscité à ses Apostres en Ierusalem, en laquelle il leur commande de ne bouger, mais d'attendre la venuë du Paraclet qu'il leur deuoit enuoyer pour les fortifier en la confession de la foy & predication de l'Euangile, qu'il veut estre commẽcée en Ierusalem. p.433.434.

SONNET V.

Apostrophe de l'Autheur aux Predicateurs Apostoliques, ausquels, comme organes du Ciel, il conseille de ne s'arrester à vne vaine gloire, & complaisance d'eux mesmes; puis que ce n'est pas la coignée qui coupe, mais la main de celuy qui la tient; & que ce n'est pas eux qui parlent ce langage, mais l'Esprit de Dieu, qui parle par eux. p.436.

SONNET VI.

Continuation du discours de Iesus-Christ sur la prochaine venuë du sainct Esprit, contenant la difference qu'il y a entre le baptesme de Iean, & le Baptesme du feu du sainct Esprit; le premier n'estãt qu'vne preparatiue à l'autre. p. 437.

SONNET VII.

Les Apostres meus d'vne curiosité naturelle, ayans demandé à Iesus-Christ, si alors, c'est à dire apres la venuë du sainct Esprit il restabliroit le Royaume d'Israël; le Sauueur leur respond simplement, que ce n'est pas à eux de penetrer les secrets des choses à venir, que le Pere Eternel a mises en son pouuoir: arrest formel contre les Astrologues, & Genethliaques. p.440.441.

SONNET VIII.

Bien que par priuilege l'heure de la mort ait esté reuelée à plusieurs saincts personnages, il ne faut pas pourtant conclurre de là, qu'il soit permis de consulter les Astrologiens ou Necromanciens sur icelle; Dieu par sa prouidence ayant voulu & ordonné que ceste heure demeurat incertaine, afin de nous donner suject de nous tenir tousiours sur nos gardes. p.444.

SONNET IX.

Iesus-Christ apres tant de promesses reïterées de la venuë du sainct Esprit faictes à ses Apostres, les emmeine auec les Disciples, mesmes sa saincte Mere en la compaignie des autres femmes deuotes hors de Ierusalem, & leur fait prendre quant & luy le chemin de Bethanie, droict au mont des Oliues,

Oliues, où apres mille caresses & embrassemens meslez de ris & de larmes, & leur auoir donné sa benediction il s'éleue à leur veuë par sa toute-puissance dans les Cieux. p.446.

SONNET X.

La nue qui parut le iour de l'Ascẽsion du Sauueur au Ciel, ce ne fut pas pour seruir de soustien à sa sacrée humanité; mais pour marquer simplement la grandeur, & la Majesté de celuy, qui s'éleuoit en haut par sa propre vertu, & puissance: ioinct qu'en ceste nuë nous pouuons considerer la qualité du mystere, auquel nostre Seigneur manifeste son estre, ny trop obscurement, ny trop à decouuert. p.449.

SONNET XI.

Ce n'est pas par le seul effort de sa propre vertu, que le Sauueur se guinde dans les Cieux; la qualité de son corps glorieux, domtant la pesanteur des elemens, ayde encores à ceste Ascension, que les assistans accompaignent de leur veuë, selon qu'ils ont les yeux de leur deuotion plus ou moins clairvoyans: mais par dessus tous sa sainct e Mere porte sa veuë plus haut, & le suit iusques à l'Empyree. p.452.

SONNET XII.

Le mouuement se faisant tousiours du bien au mieux, & le Sauueur resuscité estant en ce bas mõde, cõme par tout le souuerain entãt que Dieu, & au sommet de la glorification entant qu'hõme, son Ascension semble luy auoir esté inutile; toutefois il faut dire que par certaine bien-seance locale, eu egard à l'immortalité & incorruptibilité du Sauueur, ce mouuement se deuoit faire; & puis ce mystere releue nos esperances, & affermit nostre foy, nous façonnant au mespris des choses de la terre. p. 456.

SONNET XIII.

Que l'Ascension de Iesus-Christ aux Cieux, & ce mouuement local se doit entendre, non pas selon la diuinité, qui ne desempara iamais les Cieux; mais selon l'humanité, laquelle comme Dieu il éleua, & emporta là haut. p.460. 461.

SONNET XIV.

Bien que, suiuant les maximes de la Philosophie naturelle, il n'y ait rien au delà des Cieux; qu'vn corps doiue necessairement occuper quelque lieu; & que la penetration des corps soit reiettée; neantmoins tout cela cesse pour le regard du Sauueur en son Ascension; d'autant que comme Homme-

Dieu il peut tout ce qu'il veut; & fait que la nature defere à son Autheur. p.464.

SONNET XV.

Les mysteres de tout le cours de la vie de Iesus-Christ sont remplis à la verité de grande merueille & admiration, mais par excellence la qualité *d'admirable* appartient à celuy de son Ascension au Ciel, soit que l'on ait égard à la grãde distance qu'il y a de la terre au Ciel; ou bien que par cet éleuement le Sauueur a mis la derniere main au grand ouurage de nostre Redemption. p.469.

SONNET XVI.

Description de la forme, & de la posture en laquelle Iesus-Christ monte au Ciel, bien differente de celle que tiennent ordinairement les humains en leurs mouuemens naturels: car au lieu que ceux cy ne peuuẽt se remuer que par desmouuemens inegaux; le Sauueur au contraire monte tout droit sans remuer ny pied ny main, & auec vne posture entierement egale. p.473.

SONNET XVII.

Les mysteres du Christ ont vn secret & taisible raport entr'eux, ce qui se verifie en ce qu'en vn iour de jeudy il institua le sainct Sacrement (souzmettant dãs ces especes sa presence inuisible à nos yeux) & en semblable iour il porta dans les Cieux par son Ascension sa presence visible, qui fait que ces deux mysteres sont singulierement admirables: toutefois le dernier semble auoir des subiects d'admiration plus sensibles; en ce que encores aujourd'huy, comme les pelerins de la Terre Saincte attestent, l'on peut voir, & les vestiges des pieds du Sauueur dans la montaigne, & l'endroit où il passa tout ouuert dans la voute sans vouloir souffrir aucune sorte de couuerture. p.476.

SONNET XVIII.

Suite du discours touchant le miracle de la trace des pieds du Sauueur, imprimée au mont des Oliues, & de l'ouuerture de la voute à l'ẽdroit où Iesus-Christ montant passa, sans qu'il ait iamais esté possible de la fermer, ny que l'insolence des armes Romaines, la saincte & deuote auarice des Pelerins, ny la faulx iniurieuse du temps ait peu effacer, ou abolir ces vestiges, non plus que les ornieres des roües des chariots de Pharaon armés cõtre les Hebrieux, sur le sablon du riuage de la mer rouge. p.480.

SONNET XIX.

Apostrophe de l'Autheur au Caualier que l'histoire témoigne apres auoir deuotement visité tous les autres saincts lieux, par vn grand excés d'amour auoir doucement rendu l'ame au propre lieu de ces vestiges, le supplīāt que puis qu'il ne peut mourir comme luy, d'interceder à tout le moins en sa faueur, à ce qu'vn mesme traict d'amour entame le rocher de son cœur pour conuerser desormais dans les Cieux. p.484.

SONNET XX.

Le propre iour de la feste de l'Ascension, vne saincte & venerable flamme descend annuellement dans le Temple basty à l'endroit d'où Iesus-Christ monta au Ciel, laquelle a ceste qualité de terrasser ceux qui se treuuent dans l'Eglise, & leur siller les yeux; l'Autheur forme sa priere là dessus, & demande que ce feu fonde sur luy pour luy faire fermer les yeux aux obiects de ce monde, afin de les ouurir au desir des biens perdurables. p 486.

SONNET XXI.

Comme l'eau viue remonte aussi haut qu'elle est descēduë; aussi estoit-il raisonnable que l'Humanité de nostre Sauueur fut aussi hautement releuée au jour de son Ascension; comme elle s'estoit auparauāt raualée durant tout le cours de sa vie, & particulierement lors de la Passion. p 487.

SONNET XXII.

Comparaison des bons offices que rendit l'Ange Raphaël au ieune Tobie; auec ceux qu'a rēdus Iesus-Christ l'Ange du grand conseil à toute la nature humaine, auec ceste differēce que Raphaël n'oblige que trois personnes tant seulemēt, & le Sauueur au contraire se rend propice à tout l'vniuers. p.492.

SONNET XXIII.

Raport merueilleux de l'Aigle, soit comme faisant l'vn des quatre drapeaux des anciens Hebrieux, ou bien suiuant ses qualitez naturelles, auec le Sauueur de nos ames le iour de son Ascension aux Cieux. p 494.

SONNET XXIV.

Apostrophe de l'Autheur au Roy Salomon, sur sa question de la cognoissance du chemin que tient l'Aigle en l'air, la solution de laquelle il baille, par l'application qu'il fait de ceste merueille à Iesus-Christ montant aux Cieux. p 498.

SONNET XXV.

Description de la pompe, &

de la magnificēce, auec laquelle Iesus-Christ fut receu dans les Cieux le iour de son Ascension. p.500.501.

SONNET XXVI.

Suitte du mesme triomphe, auquel l'Autheur introduit vray semblablement sainct Michel l'Ange tutelaire de l'ancienne Synagogue, qui somme les autres Hierarchies des biēheureux esprits de se preparer à la reception du Roy de gloire fort & puissant. p.504.505.

SONNET XXVII.

Raport de la montagne mystique prophetizee par le Prophete Isaye, laquelle se deuoit esleuer au dessus des autres montaignes, à Iesus-Christ, montant au de là de tous les Cieux le iour de son Ascension. p.506.507.

SONNET XXVIII.

Comme la nature se treuua troublée en la Passion & mort du Sauueur; aussi en contrechange est-il croyable qu'elle fut comblée d'aise & de contentement au iour de son Ascension glorieuse: ainsi l'Autheur fait les Cieux & les quatre elemens participer à ceste ioye auec les neuf chœurs des Anges; & n'y a que les demons de l'air qui en reçoiuent de la peine, de la honte, & de la confusion. p.510.

SONNET XXIX.

Iesus-Christ apres auoir fait son entrée aux Cieux est couronné par son Pere Eternel d'vne triple couronne de Iustice, de vie, & de beauté, & inuité de s'asseoir à sa dextre, laquelle auec la communauté de toutes sortes de biens eternels, infere la diuinité du Sauueur. p. 515.

SONNET XXX.

Comparaison d'vn Roy conquerant, qui pour la gloire de quelque fameuse conqueste, quitte son throsne, attaque & poursuit les ennemis, & puis reuient se reposer chargé de lauriers & de trophees chez soy: auec Iesus-Christ quittant les Cieux pour retirer, par la Croix, des griffes de Satan la prise qu'il auoit faicte, & puis remontant triomphant au propre lieu de son Royaume, où estant assis à la dextre du Pere Eternel, il manifeste ouuertement son egalité auec luy. p.517

SONNET XXXI.

Apostrophe de l'Autheur au Pere Eternel sur l'exaltation de la nature humaine, vnie au Verbe; au lieu que sa Iustice menaçoit autrefois de reduire en poussiere, & en cendre, ceste mesme nature humaine, où elle viendroit à l'offenser;

mais comme ce priuilege estoit particulieremẽt reserué à l'humanité de Iesus-Christ, aussi deriuera-il par participatiõ sur les indiuidus de ceste espece, qui seront gens de bien. p. 520. 521.

SONNET XXXII.

Le pecheur vrayemẽt resuscité du peché à la grace doit suiure Iesus-Christ montant au Ciel, du moins par les pieds de l'ame, & attacher ses affections là haut pour y triompher vn iour auec sõ Maistre; d'où l'Autheur cõclud celuy-là estre biẽ mal-heureux, qui a tousiours l'amour charnel pour le but de ses pensées, qui ne s'élancent iamais vers les Cieux, tandis qu'elles sont attachées à la terre. p. 521. 522.

SONNET XXXIII.

Apparition des Anges, reuestus de blãc, aux Apostres rauis d'estonnement apres auoir perdu de veuë leur Seigneur & Maistre, en son Ascension au Ciel; pour les consoler en ceste douloureuse tristesse, qu'ils pouuoient auoir conceue de la priuation de la presence visible de Iesus-Christ, ce qu'ils font par l'esperance qu'ils leur donnent qu'il reuiendra tout tel qu'ils l'ont veu monter. p. 525.

SONNET XXXIV.

Explication de ce que les Anges dirent aux Apostres que le Sauueur doit reuenir tel qu'il est monté aux Cieux, c'est à dire qu'aux derniers iours il viendra auec la mesme ame, le mesme corps, la mesme Maiesté, puissance, vertu, & tout le reste de ses attributs diuins, iusques aux propres marques de sa Passion. p. 527. 528.

SONNET XXXV.

Continuation du discours des Anges aux Apostres sur leur estonnement & admiration, qu'ils disent deuoir estre plustost fondée sur les mysteres de l'Incarnation, & de la mort & Passion du Sauueur, que sur celuy de l'Ascension; apres lequel aduertissement ils se retirent en Ierusalem pour attendre la venuë du sainct Esprit en compaignie des autres Disciples. p 530. 531.

Vœu de l'Autheur auquel, sur la parole de nostre Seigneur, que ceux là sont plus heureux qui croyẽt sans voir, il souhaite les yeux d'vne viue foy à ceux qui liront sa poësie, pour contempler Iesus-Christ dans les Cieux par la foy, afin de le pouuoir vn iour voir à decouuert dans le Paradis. p. 533. 534.

LIVRE IIII.

SONNET I.

INuocation du sainct Esprit par l'Autheur, à ce qu'il luy plaise d'enuoyer vne de ses flammesches sur luy, non pas pour expliquer le mystere de sa *Procession*; mais bien pour enseigner aux moins sçauans les merueilles de sa descēte sur les fideles en forme de langues de feu, de flamme, & de vent. p.539.540.

SONNET II.

Description du temps de la descēte du sainct Esprit en forme d'vn doux Zephyre, venant d'enhaut, pour manifester sa mission par celuy qui y estoit n'aguieres monté; afin de r'auiuer les ames de ceux qui le receurent, comme iadis Adam fut animé par le souffle de Dieu. p.542.

SONNET III.

Comparaison du vent qui fertilise la terre apres qu'elle a esté humectée par la pluye, & luy fait produire des fruicts en abondance; auec le vent du sainct Esprit faisant fructifier la doctrine de l'Eglise dans l'ame des fideles; car comme il est doux & fort, sa douceur d'vn costé fomente, & accroit nos bons desirs, & sa force de l'autre esbranle les rochers des cœurs plus obstinez. p.547.548.

SONNET IV.

La terre ayant la premiere enuoyé le gage de son Amour au Ciel, c'est assauoir la tres-saincte Humanité de Iesus-Christ le iour de son Ascension; le Ciel en contre-change enuoye le gage du sien à la terre par la descente du sainct Esprit sous la forme d'vn vent fort & gracieux, qualitez qui luy sont grandement propres & conuenables. p.549.550.

SONNET V.

Raport singulier du vent qui espreint maintesfois la pluye & la partage à diuerses Prouinces pour en fertiliser la terre, & qui d'ailleurs soufflant fauorablement establit le commerce entre les nations; auec le sainct Esprit qui outre la rosée de ses graces, par laquelle il fait fructifier les ames, au moien de son

haleine forte, a transporté aux quatre coings de la terre les richesses de l'Euangile. p. 552.

SONNET VI.

La vehemence du sainct Esprit en sa venuë, marque la presence de Dieu, qui a de coustume de manifester la grãdeur de sa puissance par des signes violens; lesquels bien que tels à l'abord du Paraclet, il ne reste pas pourtant de consoler au progrez, & de combler de liesse à la fin: au contraire du malin esprit, qui flattant au commencement, remplit en sa retraicte de dueil, de trouble, & d'espouuante. p. 555.

SONNET VII.

La communication du sainct Esprit ayant esté donnée aux Prophetes en la Loy escrite par l'inspiration & le souffle d'vn doux vẽtelet, cõme ayãs l'oreille bien disposée à l'entendre; il a falu au contraire qu'elle ait esté departie aux Apostres, & en eux à nous par vn vent violent & impetueux, tant pour nous émouuoir, que pour se faire entendre à nous qui estions sourds aux choses de Dieu. p. 558.

SONNET VIII.

L'Esprit sainct descend en ce monde auec bruict pour terrasser, & intimider les rebelles, & souz la forme de vent pour rauigourer les sainctes affectiõs des ames deuotes: sans qu'il importe de sçauoir en quelle posture estoient les Apostres lors de la venuë du Paraclet, lequel ils virẽt reposer sur leurs testes en figure de lãgues flamboyantes; sur quoy l'Autheur, fait ce loüable souhait, que son ame & son cœur, soient desormais des méches, capables de receuoir ce sacré feu. p. 560.

SONNET IX.

Les langues de feu qui apparurent sur chacun des Apostres en particulier, ne marquoient aucune diuision ou section en elles mesmes: mais seulement en leur départemẽt; car bien que l'Esprit sainct ne soit qu'vn, il partage toutefois diuersemẽt ses dõs & ses graces à l'vn plus, à l'autre moins, & si tous en ont à suffisance. p. 563.

SONNET X.

Iesus-Christ enuoyant ses Apostres à la conqueste de la terre, leur donne à chacun au lieu d'vne espée vne lãgue puissante en discours pour gaigner à luy les plus dociles, rembarrer les obstinez, & seruir à la defense de ses aignelets contre les loups: or le siege de ceste lãgue est sur la teste, pour leur apprẽdre, que leurs paroles doiuent

estre ordonnées par vn meur iugement, comme le mouuement naturel de la langue procede du cerueau. p.567.

SONNET XI.

Apostrophe de l'Autheur aux Predicateurs, qu'il exhorte à allumer leurs discours du zele du salut des ames; afin que puis que les langues parurent en forme de feu sur les Apostres, leurs predications retenans la nature de ce feu puissent arracher des cœurs la racine des vices, & embraser les ames de ce feu diuin que Iesus-Christ est venu porter en terre. p. 569.

SONNET XII.

Le sainct Esprit descendant sur Iesus-Christ lors de sõ baptesme au Iourdain en figure de Colombe marque la debõnaireté & mansuetude de nostre Seigneur: mais venant sous le symbole de feu sur les Apostres il manifeste le deuoir des Ministres de l'Eglise, qui est de purger premierement par le feu de l'Amour de Dieu leurs pechez, & puis tascher d'en faire de mesmes enuers leurs brebis, & par leur exemplaire conuersation les animer à la vertu. p. 571.572.

SONNET XIII.

Application mysterieuse de la fable de Promethée, qui pour perfectionner & animer l'homme qu'il auoit artistemẽt formé de la terre, alla prendre du feu en la sphere du Soleil pour en animer son ouurage; à Iesus-Christ qui pour donner le mouuement à ses Apostres mornes, & langoureux monte au Ciel, & de là verse à pleines mains les diuins brasiers de son sainct Esprit sur leurs testes. p.575.

SONNET XIV.

Belle & riche comparaison du flambeau esteint, dõt la feumeuse exhalaison conçoit & attire le feu superieur en bas, jusques à tant que la méche esteinte se r'allume; auec le courage des Apostres, qui sembloit cõme esteint par le départ de leur bon Maistre, & qui neantmoins fumant par la force de leur foy & de leur amour, a attiré sur eux le feu du sainct Esprit. p.578.

SONNET XV.

Cõme le feu diuin du sainct Esprit violẽte sa nature en descendant çà bas; ainsi nous faut il faire force, & domter nos appetits, releuãt nos affections au dessus de la terre: laquelle il nous faut quitter pour monter en haut à la rencontre du Paraclet, lequel semblable au Soleil enuoye ses rayons en ce monde

inferieur

inferieur pour nous éclairer, & si n'abandonne pas pourtant les Cieux. 580.

SONNET XVI.

Comparaison d'vn iardinier qui met le feu aux épines & ronces occupans inutilement la terre du iardin, dõt il a le soing; auec Dieu grand Agriculteur qui donne le feu aux Apostres ses iardiniers pour purger la terre de Iuda, iadis fertile, mais deuenuë sterile par les épines, & haliers, dont elle estoit couuerte. 582.

SONNET XVII.

Autre comparaison d'vn Potier, qui apres auoir façonné ses pots de terre, les seiche, & met dans la fournaise pour les cuire; auec Dieu le grand potier des hommes, qui apres les auoir formés de la matiere fragile dont ils sont composez pour affermir son ouurage les iette dans le fourneau ardent de l'Euangile, ce qui s'entend non seulement de la mission visible du S. Esprit en forme de feu sur les Apostres, ou autres personnes Apostoliques; mais aussi de l'inuisible. 584.

SONNET XVIII.

Que le seul feu de la charité est capable de pouuoir remettre l'vnion entre les Ministres, & officiers de l'Eglise qui sont cõme les vases d'icelle; de mesme que le feu naturel peut seul ralier les pieces rompues de quelque belle vaisselle riche parement d'vn buffet; auec vne brieve exhortation aux Prelats Ecclesiastiques seculiers ou reguliers à ceste vnion & concorde. 586.

SONNET XIX.

Le S. Esprit venant en forme de feu, soit que ce feu fut reel, & veritable, ou non, s'assoid sur les testes des Apostres, pour marquer sa demeure stable, & permanente sur ceux qui le reçoiuent, s'ils ne viennent à l'esteindre eux mesmes par leur propre faute, suiuant les figures qui auoient precedé de ce feu en l'ancien Testament, & les promesses que Iesus-Christ en auoit faictes à ses Apostres. 588. 589.

SONNET XX.

Bien que le sainct Esprit parauant sa descente sur les Apostres en forme de langues de feu, les eut desia remplis de plusieurs graces: toutesfois à ce coup il se communiqua à eux tres-abondamment pour l'accomplissement des Propheties, sans que de là pourtant il faille inferer vne communication égale à tous; estant hors de doute que la saincte Vierge en

fut remplie tres-auantageusement, & les Apostres, & leurs successeurs suiuant leur portée. 592.

SONNET XXI.

Raport mystique de l'effect de la Manne, laquelle bien qu'en elle mesme & en sa substance ne retint qu'vne seule saueur, neantmoins elle changeoit de goust suiuant l'appetit & le desir de ceux qui la prenoient; auec le parler des Apostres apres la descente du S.Esprit: car bien qu'ils ne parlassent que leur langue naturelle; neantmoins ils estoient miraculeusement entendus de tous les escoutans, quoy que de differentes langues & nations. 596.

SONNET XXII.

Application mystique des eaux que l'Escriture tesmoigne deuoir vn iour couler du ventre des Croyans, aux dons du sainct Esprit qui decoulerent en abondance du cœur de l'hõme interieur des Apostres, apres l'Ascension de Iesus-Christ dans le Ciel. 605.

SONNET XXIII.

La diuersité des Synnonimes inuentez par Adam pour signifier les choses, ayant degeneré, en vne confusion de langage en punition de la superbe des successeurs de Noé bastissans la Tour de Babel; tout au contraire le Sauueur s'est seruy de la varieté des langues pour rassembler le corps de son Eglise en vnité de foy, & de charité. 610.

SONNET XXIV.

Encores que la bonté diuine ait reuny les cœurs, & les courages des fideles sous vne mesme foy & charité; elle a permis toutesfois que ceste discorde & diuersité de langues ait demeuré, tãt pour seruir d'exẽple de la punitiõ de l'outrecuidance de Nemrod, & de ses successeurs, que pour empescher la correspondance entre les meschans. 612.

SONNET XXV.

Apres vne si notable, & si nombreuse diuision de langues en Babel, les nations ne reprindrent jamais les erres de leur lãgue primitiue; & si quelques forts esprits se sont estudiez de comprendre ceste diuersité, ils ne sont pas pourtant arriuez à l'entiere cognoissance de ces langues & idiomes diuers, & n'y a que la saincte Vierge & les Apostres, qui par la force, & vertu du sainct Esprit ayent atteint ceste perfection. 614.

SONNET XXVI.

Apostrophe respondãt à la curiosité de quelques vns, qui s'informent pourquoy le don des langues ayant esté promis aux fideles, par Iesus-Christ, il cesse neantmoins dans l'Eglise de Dieu, en nos jours, à quoy l'Autheur satisfaict disant que ceste grace n'a esté necessaire qu'en la naissance de l'Eglise, pour ietter les fondemens de la foy dãs le cœur des Croyans. 618.

SONNET XXVII.

Bien que le don des langues, & autres effects du sainct Esprit ayent esté communiqués aux Apostres ensemblement; ces graces toutes-fois se trouuent diuersement partagées en leurs successeurs l'vn ayant vn don, & l'autre vn autre; si bien neãtmoins que c'est vn mesme Esprit qui opere en eux: or ce departement se faict pour rendre les Prelats de l'Eglise plus diligens à l'estude des sainctes lettres. 620.621.

SONNET XXVIII.

Comme les hommes ne peuuent porter leurs yeux sur le soleil leuãt sans souffrir l'éblouissement, sinon que detournans leur veuë ils se cõtentent de le voir luire sur les cimes des mõtaignes voisines: ainsi les yeux des humains les plus épurez de toute crasse terrestre ne peuuẽt contempler Dieu à nud sans tomber en pareil accidẽt; mais bien pourront ils voir les rayõs lumineux de ce soleil de Iustice sur les Monts, c'est à dire en ses Apostres, & autres personnes Apostoliques. 623.

SONNET XXIX.

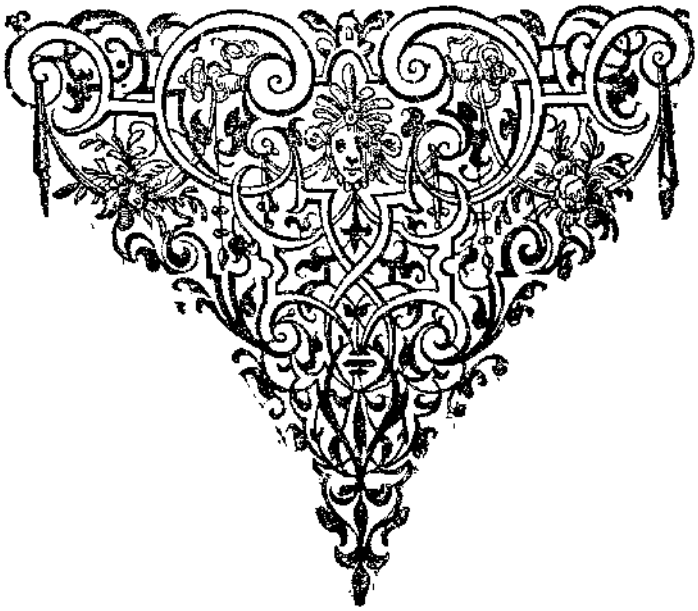
La diuinité & la toute-puissãce de Iesus-Christ ayãt suffisãmẽt paru en la deliurãce des Peres, en sa Resurrectiõ, & en son Ascensiõ; neãtmoins elle se manifesta bien plus ouuertement en l'enuoy du S. Esprit, lequel estãt Dieu, ne peut estre enuoyé que par vn qui soit aussi Dieu luy mesme, Or le nom du sainct Esprit marque sa procession du Pere, & du Fils, & comprend en soy toutes les proprietez, & attributs communs à toutes les trois personnes. 625.

SONNET XXX.

Continuation du raisonnement touché à la fin du precedent Sonnet, pourquoy la troisieme personne de la tres-saincte Trinité est appellée S. Esprit, ce que l'Autheur infere de la correspondance & raport qu'il a auec l'amour & le vent: aussi est il l'amour & le souffle du Pere & du Fils. 628.

L'Autheur comparant son œuure à vn voyage sur mer

semond son Vranie à payer sur le port les vœux de son heureuse Nauigation ; auquel effect il inuoque le sainct Esprit, qui l'a daigné seconder en sa course des douces & sainctes halenees de son fauorable souffle, & luy refere tout le gain de son loingtain voyage, appendant en action de graces sa Glace pour estre fonduë aux rais de sa diuine chaleur, son cœur pour estre allumé de son feu celeste, & son œuure pour profiter à jamais dans l'Eglise de Dieu. 633.



TABLE

ALPHABETIQVE

Des Autheurs de diuerse profession cottez & alleguez en ceste seconde Partie des Theoremes.

A Bulensis.
Ælianus.
Æneas Gazæus.
Albertus Magn°
Alcuinus.
Alensis.
Alexander ab Alex.
Alpharabius Arabs.
Ambrosius.
Ammianus Marcellinus.
Amphilochius.
Anastasius Sinaita.
Bart. Anglusus.
Anselmus.
Antoninus.
Apuleius.
Arator.
Aretas.
Arias Montanus
Aristoteles.
Arnaldus de Villanoua.
Arnobius.
Athanasius.
Athenagoras.
Auerroes.
Augustinus.
Autor mirabilium S.Script.
Dom.Bañez.
Baronius.
Seb. Barradas.
Barrassius.
Basilius.
V. Beda.
Belarminus.
R.Bellæus.
Bernardus.
S. Bernardinus.
Berosus.
Biblia Regia.
Biblia sacra.
Bibliotheca SS.Patrum:
Bonauentura.
Bosius.
Breuiarium Rom.Ecclesiæ.
Brocardus.
Vinc. Bruno.
Bucardus Modernus.
Cæsarius.
Cæsarius Arelatensis.
Caietanus.
I. Carthagena.
Catharinus.
Iul. Casserius.
Cassianus.
Cassiodorus.
Cassius Naruiensis.
Cedrenus.
Celestinus Papa.
Petrus Chrysologus.
Chrysostomus.
Cicero.
Clemens Alexandrinus.
Clemens Romanus.
Clicthouæus.
Collumella.
Concilium Tridentinum.
Concilium Tolet.II.
Concilium Ephesinum.
Concord. Bibl.Bulloci.
Cornelius à Lapide.

I. à Costa.
Costerus.
Nic. Cusanus.
Cyprianus.
Cyrillus Hierosol.
Cyrillus Alexandr.
Damascenus.
P. Damianus.
Mart. Delrio.
Desportes Abbas Thiron.
Didymus Alexandrinus.
Diodorus Siculus.
Dionysius Areopagita.
Dionysius Alexandrinus.
Dionysius Carthus.
Dorotheus Tyrius.
Durandus.
Guilel. Durandus.
Egesippus.
Elias Cretensis.
Epiphanius.
Espencæus.
Eucherius.
Eusebius Cæsariensis.
Eusebius Emissenus.
Euthymius.
I. Fertinandus.
S. Vincent. Ferrerius.
Fulgentius.
Galenus.
Gaudentius Brixiensis.
Gellius.
Genebrardus.
Gennadius.
Gisterus.
Glossa Ordinaria.
Gregorius Nyssenus.
Gregorius Nazianzenus.
Gregorius Turonensis.
Gregorius Papa.
Haymo.
Heracleota.
Hieronymus.
Hilaretus.
Hilarius.
Hilarius Arelatensis.
Hippocrates.
Hippolytus martyr.
Homerus.
Honorius V. Papa.
Hopperus.
Horatius.
Corn. Iansenius.
Incognitus in Psalm.
Innocentius III.
Iosephus.
Ioseph. Vicecomes Ambrosianus.
Irenæus.
Isidorus.
Iulianus Pomerius.
Iustinus martyr.
Lactantius Firmianus.
Laurentius.
Lauallius.
Leo Papa.
Leo Imperator.
Leontius.
Lipomanus.
T. Liuius.
Loyerus.
Ludolphus Saxo Carth.
Fed. Luminus.
Lyranus.
Magister sententiarum.
Marcellus.
Maldonatus.
Maxentius.
Hier. Mercurialis.
Mercurius Trismegistus.
Metaphrastes.
Methodius.
Ioan. Bapt. Montanus.
R. Moyses.
Cornelius Mussus.
Fed. Nansea.
Nicephorus.
Nicetas.
Nilus Abbas.

Oecumenius.
Optatus Milevitanus.
Origenes.
Orosius.
Pacianus.
Paludanus.
Paraphrastes Chaldaicus.
Paulinus Nolanus.
Paulus Burgensis.
Paulus Forosempronienſis.
Pepinus.
B. Pererius.
Perſius.
Petrus Alexandrinus.
Philaſtrius.
Philo Iudæus.
Photinus.
Pierius.
Pineda.
Plinius.
Plinius Iunior.
Plutarchus.
Polycrates.
Prateolus.
Primaſius.
Procopius.
Proſper.
Prudentius.
Rabanus Maurus.
Remigius.
Ribadeneyra.
F. Ribera.
Richardus.
Ronſardus.
Ruffinus.
Rupertus.
I. de Sacroboſco.
Salmeron.
Sanctes Pagninus.
Scotus.
Sedulius.
Seneca Philoſophus.
Seruius.
Seuerianus.
Sixtus Senenſis.
Solinus.
Sophronius Patriarch. Hieroſ.
Sotus.
Statius.
Did. Stella
Stephanus.
Strabo.
F. Suares.
Iac. Suares.
Suetonius Tranquillus.
Suidas.
Sulpitius Seuerus.
Summa Conciliorum.
Tacitus.
Tertullianus.
Theodoretus.
Theodorus Lector.
Theodorus Studites.
Theodorus Mopſueſtienſis.
Theophylactus.
S. Thomas Aquinas.
Toletus.
Torniellus.
Trapezuntius.
Turrecremata.
Turrianus.
Greg. à Valentia.
Iac. de Valentia.
Valerius magnus.
Verdierus.
Victorinus.
Blaſ. Viegas.
Vignerius.
Virgilius.
Vvaldenſis.
Xenophon.
Zonaras.

Fin de la Table des Autheurs.

LE PREMIER LIVRE
de la Seconde Partie

DES THEOREMES
DE MESSIRE IEAN DE LA CEPPEDE,

contenant la descente de IESVS-CHRIST aux Enfers, & sa Resurrection.

ARGVMENT
Prins du Symbole des Apostres.

Il est descendu aux Enfers. Et le troisiéme jour il est resuscité des Morts.

SONNET I.

I'AY chanté le Combat, la Mort, la sepulture
Du Christ qu'on a comblé de torts inurieux:
Je chãte sa descente aux antres stygieux[1]
Pour tirer noz ayeulx de leur noire closture.[2]
Je chante (émerueillé) comme sans ouuerture[3]
De sa Tombe, il en sort viuant, victorieux.

Ie chante son Triomphe:[4] *& l'effort glorieux*
Dont il guinda là haut l'vne & l'autre Nature.[5]
Clair Esprit, dont ma Muse a cy-deuant apris
Ses douleurs, ses tourmens, sa honte, & son mespris,
Faites qu'or' de sa gloire elle soit étofée.
Sus, Vierge, il faut tarir les torrens de vos pleurs,
Ie veux (si vous m'aidez) éleuer son Trophée,
Et guirlander son chef de mille & mille fleurs.

1. *Aux antres stygieux.* Céte descente de Iesus-Christ aux Enfers (entendant ce mot d'Enfer comme il faut, & sera cy apres expliqué) est de la doctrine Apostolique dict S. August. en l'Epist. 57. C'est vn article de foy en nostre Symbole des Apostres (bien qu'obmis en celuy de Nicee) dont voyez Suar. sur la 52. quest. de la troisiesme part. de S. Thom. en la disput. 43. sect. 2. sur la fin. Clicthou. sur le lieu de S. Damasc. cy apres cotté, dict que cet Article fut adiousté au Symbole, par S. Philippe Apostre. A tant que ledict S. August. en son Epist. 99. à Euodius dict ces mots; *Qui (s'il n'est infidele) niera que Christ a esté aux Enfers?* Céte descente fut pour en retirer nos ayeux (comme il est dict au commencement du vers. suiuant) Noé, Abraham, Isaac, Iacob, & les autres saincts Peres: Comme enseigne S. Thom. en ladicte quest. 52. art. 5. S. Iean Damasc. au 3. liu. de la Foy Orthod. chap. 29. Et tous les autres Docteurs, par ce texte de Zacharie au chap. 9. vers. 11, *Tu quoque in sanguine testamenti tui eduxisti* (ou) *emisisti vinctos de lacu.* Paroles que le Paraphraste Chaldaïque explique bien expressement des Peres decedez auant Iesus-Christ, morts toutesfois en la foy de son ad-

tienement. Et de mesme S. Hierof. & Rup. A quoy se raporte le texte de S. Pol au 4. des Ephes. vers. 8. interpretant le 20. vers. du pseau. 67. *Ascendens in altum captiuam duxit captiuitatem.* Il est vray que S. August. au 12. liu. sur la Genes. à la lettre chap. 33. semble rendre céte assertion douteuse en ces mots. *Combien* (dit-il) *que ie confesse n'auoir point encore trouué que le lieu où les ames des Iustes reposoient ait esté appellé Enfer.* Et en l'Epist. 57. & en l'autre susdicte 99. disant qu'il n'a point trouué en nulle part que l'Enfer soit prins pour vn lieu de bien, & de contentement, ouy bien de tourment & de douleur. Or est il que selon S. Luc au chap. 16. les Peres estoient au sein d'Abraham qui estoit vn lieu de repos, & de consolation, puis que l'Euangeliste atteste que le pauure Lazare y estoit consolé, comme le riche tourmenté en Enfer. Mais à cela on respond qu'en ces lieux, & lors que S. August. escriuoit cela, il pouuoit estre encor douteux de ce que depuis il a fort bien recogneu, & aduoüé, que les Peres saincts estoient & furent aux Enfers, iusques à ce que le sang de Christ, & sa descente en ces lieux les en retira. Comme il escrit luy mesme en termes bien expres au 20. liu. de la Cit. de Dieu chap. 15. Et sur ces mots du pseau. 85. vers. 13. *Eduxisti animam meam ex inferno inferiori.* Et à la raison de sa doute, que l'Enfer signifie tousiours vn lieu de peine; On respond que le sein d'Abraham est cét Enfer dont nous parlons, bien qu'il n'eut veritablement aucune peine pour les sens, ni de damnation eternelle, si auoit-il neantmoins céte peine (soufferte par nos ayeux) que l'effect de leur certaine esperance de iouyr quelque fois de la beatitude eternelle leur estoit differé iusques à céte venuë & descente de Iesus-Christ. Estant bien certain que l'es-

perance dilayée afflige l'ame (dict Salom. aux prouerb. 13. verſ. 12.) Ioint qu'en céte qualité, & iuſques alors ils eſtoient là comme captifs, ainſi qu'il ſera marqué en la 2. annot. du Son. ſuiuant. A cauſe dequoy ledict S. Auguſt. dict au ſerm. 137. *de Temp.* qui ſe trouue le 52. *in append. de diuerſ.* Que ces Peres voyans Ieſus-Chriſt deſcendu là bas le prioient auec larmes & ardantes ſupplications. Et à céte raiſon ce giſte de nos Peres ſaincts eſt appellé Enfer. Les Iuſtes, dict l'Archeueſq. Genebrard, ſur le 8. verſ. du Pſeau. 23. deſcendoient au ſein d'Abraham, lieu certes de rafreſchiſſement; mais toutesfois partie des Enfers. Pource l'Egliſe chante en l'Hymne de l'Aſcenſion,

Inferni clauſtra penetrans
Tuos captiuos redimens.

2 *Noire cloſture.* Pourquoy noire? voyez l'annot. 3. du Sonnet ſuiuant.

3 *Sans ouuerture.* Ieſus-Chriſt reſuſcitant ſortit du ſepulchre eſtant encor fermé, & ſans y faire nulle ouuerture par ſa toute-puiſſance. Il eſt bien vray que ſelon S. Matth. au 28. verſ. 2. l'Ange en oſta la pierre qui le fermoit; mais ce fut non deuant, ni lors, mais apres qu'il en fut ſorti: Et par ainſi non pour luy faire ouuerture, mais pour bailler moyen aux ſainctes femmes, Apoſtres, & diſciples de voir qu'il n'eſtoit plus dedans, & s'aſſeurer de ſa reſurrection. Et ne faut point s'arreſter (doutant de céte aſſertion) à céte Philoſophie naturelle que c'ét impliquer contradiction de dire que deux corps exiſtens en lieu (*quantitatiuè*) s'entrepenetrent au meſme lieu. Car céte naturelle repugnance ne doit iamais entrer en conſideration quand on traicte des effects ſupernaturels de la puiſſance diuine. Autrement il faudroit par céte meſme raiſon douter s'il eſt

vray que le Christ soit sorti du ventre virginal sans fraction de la vierge closture, & qu'il soit entré en la sale des Apostres les portes closes sans ouuerture d'icelles. Céte verité (autre fois controuersée) est ainsi resoluë par les plus doctes Peres de l'Eglise, S. Hierof. en son Epist. à Hedibia en la quest. 6. des 12. qu'elle luy propose, dict ces paroles. *Ne pensons pas que l'Ange soit venu pour ouurir le sepulchre au Seigneur resuscitant, en roulant la pierre : Mais apres qu'il a esté resuscité, à l'heure qu'il a voulu, & que nul mortel n'a cogneu, il a marqué ce qui auoit esté ià faict, & par le roulement de la pierre monstré le Tombeau vuide.* S Greg. de Nazian. (dit le Theologien) en la Tragedie qu'il appelle *Christus patiens* dit le mesme, en ces vers.

Et quomodo autem foribus occlusis adest?
Quin fortè & idem sic sepulchro condito,
Clausóque surgens exijt, velut anteà
Virginis ab aluo prodijt matris suæ
Infracta seruans claustra quàm castissima.

Beda en l'Homil. de la veille de Pasques la 1. du temps d'Esté tom. 7. dict les mesmes paroles que S. Hierof. Sainct Chrysost. en l'Homil. 90. sur S. Matth. Et en celle de S. Iean Baptiste tom. 3. S. Bern. au 1. serm. de la resurrect. Le Pere Portugais au serm. de Pasques & maints autres.

4 *Son triomphe.* De la victoire de la mort qu'il a destruicte (dict Ozée) & des despoüilles des principautez & puissances infernalles, leur ostant, & r'amenant quand & luy ses amis ouuertement, & triomphant dict S. Pol aux Colos. 2. vers. 15. Ainsi l'Eglise l'appelle triomphant en l'hymne, *Iesu nostra redemptio.*

5 *L'vne, & l'autre nature.* Contre l'heresie de ceux qui ont creu que la saincte humanité n'estoit point montée au

Ciel. Dont réuoyez la 5. annot. du son. 35. du 2. liu. de la Pas. voiez S. Thom. sur le 3. liu. des senten. dist. 22. quest. 20. art. 3. Et ce qui sera dict cy apres traictant de l'Ascension.

LA DESCENTE AVX ENFERS

SONNET II.

TAndis que du Sauueur le Corps sacré repose
Dans le cercueil,[1] *son Ame amoureuse entreprend*
D'aller voir ses Amours au lieu qui les comprend,[2]
Où iamais le Soleil à la nuict ne s'oppose.[3]
Dés que céte belle Ame à cela se dispose,
Que vers le Limbe obscur sa descente elle prend,
Afin de retirer ceux qu'elle se propose,
Vne pasle frayeur tout l'Erebe surprend.
Le Prince du Tartare alarme sa milice
Craignant qu'apres les bons encor' on luy tollisse,
Judas, Cain,[4] *Choré, Abiron, & Dathan?*[5]
Mais Christ ne descend point aux Enfers à céte heure
Pour ces durs reprouuez (seul gibier de Satan)
Ains pour ceux qu'engageoit la coulpe de nature.[7]

1 *Dans le cercueil.* Ce temps de la descente, & demeure de l'Ame de Iesus-Christ aux Enfers tandis que le corps

gisoit au Tombeau semble vn peu douteux. Car Nicephore au 1. liu. de son hist. chap. 31. dict qu'au mesme iour, qu'à la mesme heure, que Christ descendit là bas, il remonta, ramenant les Peres, qui passerent auec luy en Paradis. Toutesfois la commune opinion est que son Ame fut là bas tout l'espace de trois iours que son corps fut au sepulchre, & iusques alors mesmes qu'elle le reprint, & qu'il resuscita, par ce texte de S. Matth. 12. vers. 40. disant; *Le Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre trois iours & trois nuicts.* Suiuant l'exposition de S. Hierosf. sur le 2. de Ionas, & par plusieurs autres lieux de l'Escriture, sur lesquels iugent céte assertion veritable, S. August. en l'Epistre 57. (qui dict *que céte Ame reuint des Enfers au iour de la resurrection*) S. Iren. au 5. liu. cont. les heres. chap. 31. Tertul. au liu. de l'Ame chap. 55. C'est aussi la doctrine des Scholast. sur la distinct. 22. du 3. des senten. Et de S. Thom. en l'art. 4. de sa quest. 52. de la 3. part.

2 *Au lieu qui les comprend.* Ce lieu (appellé en l'Escriture, & par l'Eglise tantost Enfer, tantost le sein d'Abraham, tantost le Limbe des Peres) est par elle mesme entendu non metaphoriquement, ou par quelques effects seulement, ains réelement, comme enseigne Belarm. au 4. liu. de l'Ame de Christ chap. 16. Il est creu par S. Iren. au 4. liu. cont. les heres. chap. 45. par S. Hierosf. sur le 14. d'Esay. par S. Greg. Pap. au 4. liu. de ses Dialog. chap. 42. & autres anciens, estre au dessoubs, ou dedans, ou aux inferieures parties de la terre. Suiuant ce dire de S. Pol aux Ephes. 4. vers. 9. *Descendit in inferiores partes terræ.* Et de Salom. en l'Ecclesiast. 24. vers. 45. *Penetrabo omnes inferiores partes terræ.* Et pource les textes de l'Escriture qui en font mention vsent, pour ceux qui y vont, du mot de descendre. Iacob au

37. de la Genef. verf. 35. *Defcendam ad filium meum lugens, in infernum.* Paffage qui ne peut eftre entendu du fepulchre (comme les textes du Pfeau. 87. verf. 5. & 7. 114. verf. 3. Et quelques autres lieux) car Iacob n'efperoit pas que fon corps defcendit au Tombeau de fon fils, puis qu'il croioit qu'vne Fere l'auoit deuoré. Il entendoit donc de l'ame de fon fils qu'il croioit eftre en ce lieu fouzterrain, dict Enfer: Et de mefme ceux qui en reuiennent font veuz monter, comme Samuël au 1. des Roys chap. 28. verf. 13. Ces bas lieux autour du centre de la terre, appellez Enfers par fainct Pol aux Philip. 2. verf. 10. & fouzterrains par fainct Iean en l'Apocal. chap. 5. verf. 13. font recogneus quatre en nombre. Le premier, & le plus bas, eft celuy où les ames reprouuées pour leurs mortelles coulpes font en damnation eternelle. Et celuy-là eft par Antonomafe appellé enfer. Dont eft parlé en S. Luc 16. verf. 22. aux Nomb. 16. verf. 33. & autres lieux. Le fecond eft celuy où les ames fans mortelle fouilleure, redeuables neantmoins encor de quelque fatisfaction à la iuftice de Dieu, font purgées par quelque peine de feu, dont voyez à fonds les paffages & les doctrines qui preuuent clairement céte verité au comment. du Pere F. Suarez fur la 3. part. de S. Thom. tom. 4. difput. 45. iufques à la 48. Et M. le Loyer en fon difcours des Spectres liu. 6. chap. 8. Le troifiefme eft le Limbe des enfans où font les ames fouillées du feul peché originel qui les priue de la vifion de Dieu. Dont voyez le mefme Suarez fur les queft. 81. & 82 de la 1. part. de la 2. de S. Thom. Le quatriefme lieu entendu fous le nom d'Enfer, & dont nous parlons icy, eft le Limbe des ames des Peres qui n'ont point befoin de purgation : mais qui par le feul empefchement de la nature y ont efté detenuës

& priuées

& priuées de la beatitude (bien qu'elle leur fut asseurée) iusques à la mort, & ceste descente de Iesus-Christ là bas. Viuans encor'ils auoient bien esté deliurez du peché originel par l'entremise de quelque sacrifice, ou bien par la Circoncision, ou par autre façon ioincte, par la Circoncision, à la foy en Iesus-Christ aduenir, & de tous pechez actuels aussi, & de la peine d'iceux; mais non pas de ceste peine du peché originel qui les tenoit exclus de la gloire iusques à ce que le prix de leur rançon fut payé, comme maintenant, ores bien que le Sacrement du Baptesme deliure les Chrestiens des pechez Originel, & actuels, & des peines d'iceux, encor neantmoins nous reste ceste peine de l'Originel, sçauoir la necessité de mourir. C'est la doctrine de l'Eglise en S. Thom. quest. 52. de sa 3. part. mesme sur la fin du 5. art. Reste à marquer sur le mot de *comprend* (qui finit ce vers) que bien que les ames separées de leurs corps ne soient point corporelles, & par ainsi semblent n'auoir point besoin d'vn lieu corporel, toutesfois l'ame ne peut auoir son existance au monde qu'elle ne soit reellement presente en quelque lieu corporel, certain & determiné. Non pas qu'elle y soit à la façon corporelle, c'ét à dire le remplissant de la grandeur de sa quantité. Mais pour y estre réellement presente, & indistante, distante toutesfois des corps qui ont leur existence és lieux distants. Autrement comme considererions nous sans lieu corporel, les ames bien-heureuses au Ciel, & les damnées en Enfer? Nous appellons donques (soit proprement ou metaphoriquement) cet espace corporel où l'ame est réellement presente, le lieu d'icelle. C'ét la doctrine du Pere F. Suarez sur la 52. quest. de la 3. part. de S. Thom. en la disp. 42. sect. 2. Ainsi voyons nous

que l'Escriture & toute l'Eglise marquent ces lieux, non pas seulement comme comprenant les ames, mais encor (parlant de l'Enfer, du Purgatoire, ou des Limbes) comme les detenant, ou captiuant prisonnieres, Isaye 49. vers. 9. *Dicens ijs qui vincti sunt, exite.* S. Pol au 4. des Ephes. vers. 8. *Captiuam duxit captiuitatem,* S. Thom. en l'art. 2. de ladicte quest. 52. *Sanctis Patribus qui detinebantur in inferno.* L'hymne de l'Ascens. sus cotté. *Inferni, &c.* Et S. August. en l'Epist. 99. *Considera ne fortè totum illud quod de conclusis in carcere spiritibus qui in diebus Noë non crediderant, &c.* Et au serm. 137. *de Temp. ser. 2. de resurrect.* Il dict que Christ descendant là bas brisa les portes de l'Enfer, & déliura les captifs. Et Dauid mesme au Pseau. 106. Il brisa les portes d'Airain, & rompit les barrieres d'Enfer vers. 16. ioinct le 14. Et ainsi parlent S. Hieros. sur le 3. chap. de Daniel, & tous les Peres.

3 *Où iamais le Soleil à la nuict ne s'oppose.* C'ét à dire que ce lieu estoit tousiours obscur. Turrian. au 4. liu. pour les Epist. pontific. chap. 12. s'efforce (sans preuue neantmoins) d'enseigner qu'il estoit lumineux. Toutesfois il est vray semblable qu'il estoit tenebreux. C'ét à dire sans lumiere corporelle : ainsi parle en l'Escriture Iob au 17. vers. 13. *Si i'attends, l'Enfer est ma maison, & mon lict est ordonné és tenebres.* Passage que S. Greg. sur ce texte interprete de l'Enfer, où les Peres estoiét au 13. liu. des Moral. chap. 21. De mesme Isaye au chap. 49. vers. 9. & bien expressement (s'il me semble) Zacharie Pere de S. Iean au 1. chap. de S. Luc vers. 79. disant que *l'Orient d'enhaut* (c'et à dire Iesus-Christ) *esclairera ceux qui sont assiz és tenebres, & en l'ombre de la mort.* Et bien que ce lieu ait plusieurs autres interpretations, si est-ce que Corn. Iansen. en la 1. part.

de sa concord. chap. 6. rapporte que plusieurs entendent que Zachar. parle des tenebres, & des ombres du Limbe auquel estoient les saincts Peres. S. Iean Damasc. au 3. liu. de la foy Orthod. chap. 29. explique ainsi bien particulierement ce texte de S. Luc, disant. *Et pource l'ame deifiée de Christ descendit aux Enfers à ce que s'estant leuée comme vn Soleil de Iustice en faueur de ceux qui conuersoient sur la terre; de mesme elle éclerat ceux qui dans ou dessoubs la terre estoient assiz parmy les ombres, & les tenebres.* A ce mesme sens sont aussi rapportées ces paroles de Zacharie par Cæsarius Euesque d'Arles en sa 1. homil. *de Pascha* qui se treuue au 7. tom. de la Biblioth des SS. PP. Et par Georg. Bulloc. en son Econom. des concord. *In verbo. Tenebræ, Limbus.* Aussi semble il que naturellement la lumiere corporelle ne pouuoit estre en ce lieu sous-terrain. Et qu'elle n'estoit ny necessaire, ny deuë à ces ames en cét estat, S. August. au serm. 52. *In append. de diuers.* dict qu'à ce coup le Christ chassa par sa splendeur les tenebres de l'Enfer, duquel approchant il attaignit (dit-il) les bornes des tenebres. Ludolph. au 68. chap. de sa 2. part. dict que les Peres attendoient leur Redempteur parmy les tenebres. S. Ansel. *In Elucidar.* sur la fin, S. Bernard. au serm. 4. de tous les saincts, S. Greg. audit liu. de Iob. Clicthou. sur ledict lieu de S. Damasc. & plusieurs autres sont de mesme opinion, ce grand Poëte Theologien S. Greg. de Nazianze en sa Tragedie, *Christus patiens*, introduict la saincte Vierge parlant de l'Enfer, où son fils descendit en ces termes semblables à nos vers.

Veneris in atram at vbi nocte Plutonis domum
Infernum acerbo spiculo defixeris.
Tu mortuorum vadis in nigram specum.
Opaca tenebris Tartari subis loca.

Et S. August. au serm. 52. *in append. de diuers.* parlant expressement de ce lieu dict ces paroles *nunquam huic cœnolento loco, & nigra semper caligine cæcato iucũdum lumen apparuit.*

4 *Caïn.* Suiuant l'opinion du detestable heretique Marcion qui disoit qu'à ce coup Iesus Christ retira des Enfers Caïn, & tous ses semblables, & tous les Sodomites, & les Ægyptiens. Et qu'il y delaissa Abraham, Abel, & tous les Iustes. Au raport de S. Iren. au 1. liu. contre les heres. chap. 29.

5 *Dathan.* Dont l'histoire est escrite aux Nombres chap. 16. despuis le commencement iusqu'au vers. 33.

6 *Reprouuez.* C'ét la doctrine commune des Scholastiques qu'il n'est point descendu réellement, ains par puissance, & par les effects seulement en l'Enfer de la damnation eternelle, confutant les damnez de leur malice, & de leur incredulité: Et qu'il n'en a point retiré ou deliuré les reprouuez. S. Thom. en la quest. 52. de sa 3. part. art. 2. & 6. voyez ce qui en sera bien amplement dict cy apres en l'annot. derniere du son. 12.

7 *La coulpe de nature.* C'ét à dire, pour Abraham, Isaac, Iacob, & autres amis de Dieu, qui bien que morts sans peché, estoient neantmoins detenus en Enfer pour le peché d'Adam (dict S. Hieros. en l'Epitaph. de Nepot. au commenc. & en son Epist. à Paule sur la mort de Blesille sa fille) Et pour tous les autres bons Peres. C'ét donc parler selon le sens de l'Eglise disant que Christ est descendu aux Enfers pour ceux qu'engageoit ou empeschoit le peché de nature. Ainsi parlent S. August. ou (selon aucuns) S. Greg. au 52. serm. *In append. de diuers.* au 10. tom. des œu. de S. August. S. Thom. en sadicte quest. 52. art. 2. en la respon. F. Suar. en sa disput. 42. sect. 2. quasi sur la

fin. Ludolph. au chap. 68. de sa 2. part. Ainsi Clichthou. sur le 29. chap. du 3. Liu. de S. Iean Damascene.

SONNET III.

AIS ditez moy, Seigneur, quoy? vos derniers combats
N'ont-ils pas merité[1] *la prompte deliurance*
De vos cheres Amours, sans descendre là bas,
Pour les tirer vous mesme à ce coup de souffrance?
L'Enfer à vostre nom doit-il pas reuerence[2]*?*
Peut-on là bas former quelques nouueaux debats
Pour empescher vos vœux? voire qu'elle apparence?
Ha les excés d'Amour sont vos plus doux ébats.
Ces trois mots, qu'il soit faict, vuideroient l'Enfer blesme
Mais vous auez voulu vous y porter vous mesme
Pour d'vn plus grand Amour rendre vn plus grand effect.[3]
De mesme pouuiez vous nous sauuer sans potence
Mais vous auez iugé qu'elle estoit d'importance,
Pour nous estre témoin d'vn Amour tres-parfaict.[4]

1 *Merité.* Il n'en faut point douter, voiez S. Thom. en la quest. 48. de sa 3. part. art. 1. en la quest. 49. depuis ledict 1. art. iusques au 5. inclusiuement.

2 *Reuerence.* L'Enfer fleschit le genoüil au nom de Christ dict S. Pol aux Philipp. 2. vers. 10.

3 *Effect.* C'est la doctrine ordinaire, S. Thom. sur le 3. des sentences distinct.22. quest.20. art. 4. Clicthou. sur le 24. du 4. de S. Iean Damasc. & maint autre.

4 *D'vn Amour tres-parfaict.* Ainsi dict S. Pol aux Rom. 5. vers. 8. *Dieu nous certifie son Amour enuers nous en ce qu'estans encore pecheurs, Christ est mort pour nous.* C'ét la contemplation de tous les Peres, & de S. Thom. en la quest. 46. de sa part. art. 3. en la respon.

SONNET IIII.

SI le commandement d'vne voix tout-forcente
Tient plus de la grandeur que l'acte personnel,
Pourquoy n'ordonnez vous, O Monarque Eternel,
Qu'on vuide les Enfers sans y faire descente?
La victoire est bien plus glorieuse & decente
D'attaquer le Tyran dans son fort criminel;
Pource vostre vertu genereuse, & puissante
Veut acheuer la bas ce combat solemnel.[1]
Vostre Mort fut mon Christ, la cause vniuerselle
Du salut des Mortels: elle a mainte parcelle
Qui s'applique aux esleuz par des moyens diuers.
Ce voyage en est l'vn que les defuncts attandent
Ainsi que les viuans au Christique vniuers,
Pour iouyr de vos maux voz Sacremens demandent.

1 *Solemnel.* Toute la conception de ce huictain est imi-

tée de S. Thom. sur le 3. liu. du Maist. des sentenc. en la distinct. 22. art. 4.

2 *La cause vniuerselle.* Tout le surplus de ce Sonnet est encor imité de S. Thom. Et par luy authorisé en la 3. part. de sa som. quest. 52. art. 1. au 2. voicy ses paroles. *La passion de Christ a esté comme vne cause vniuerselle de l'humain salut, des viuans, & des morts. Or la cause vniuerselle est appliquée à des effects singuliers par quelque chose de particulier. Pource comme la vertu de la passion de Christ est appliquée aux viuans par les Sacremens qui nous y conforment; ainsi est elle appliquée aux trépassez par sa descente aux Enfers.*

SONNET V.

LES escadrons aislez[1] du celeste pourpris
Par le Pere choisis des bãdes Coronnelles,
Ialoux d'executer les charges paternelles
Accompagnent le Fils au voyage entrepris.
Aprochans les cachots des rebelles esprits
Ils vont criant aux Roys des ombres criminelles,
Ouurez à ce grand Roy vos portes eternelles,
Puis qu'il a rançonné les siens à si grand prix.
C'ét le Roy de la Gloire il faut, il faut qu'il entre:
Tout l'Auerne croulant du comble iusqu'au centre,
Troublé respond, quel est ce Prince glorieux?
C'ét le Seigneur tresfort, repliquent les bons Anges,
Tres-puissant au combat, tousiours victorieux,
Dont les Cieux & la terre annoncent les loüanges.[3]

1 *Les escadrons aisleZ.* Comme S. Greg. de Nazianz. en son oraiſ. 2. *in Paſcha* accompagne le Sauueur montant au Ciel de pluſieurs Anges, ainſi Ludolph. au 68. chap. de ſa 2. part. & pluſieurs autres l'accompagnent des Anges à céte deſcente aux Enfers. Il eſt vray-ſemblable, & pieuſement croyable.

2 *Vos portes Eternelles.* Ce ſont icy, & par tout le reſte de ce Sonnet, les paroles de Dauid prophetiſant céte deſcente au 8. verſ. du pſeau. 23. Ledict S. Greg. de Nazian. au lieu ſus cotté les rapporte à l'Aſcéſion: Mais pluſieurs auſſi les interpretent au ſens de ces vers. Comme S. Hieroſ. & S. Auguſt. ſur ledict Pſeau. S. Athanaſ. au 4. ſerm. contre les Arriens ſur la fin.

3 *Les loüanges.* Ainſi dit Dauid au 1. verſ. du Pſeau. 18. Et en maint autre lieu.

SONNET VI.

LES Millors du Tartare à ce coup allarmez,
Entonnent à leur Roy ces paroles preſſantes,
Eſt-ce donc cetuy cy dont les morts renaiſſantes
Deuoient ce noir Empire eſtablir à iamais?
Tu croyois que ſa Croix nous rendroit deſormais
Abſolus ſur l'eſtat des Ombres palliſſantes.
Au contraire ſa Croix nous a tous deſarmez:
Son treſpas a rendu nos forces impuiſſantes.
Le voicy pres de nous. Quel abord? Quel acueil?

Mais

Mais s'il est Dieu pourquoi gist sõ corps au cercueil?
S'il est homme oze-t'il sur l'Auerne entreprendre?
Hé comme l'ont souffert nos gardes d'approcher?
Voicy nostre grandeur à ses pieds trebucher.
Nous n'auons que tenir. Il faut donques se rendre.

1 *Ces paroles pressantes.* Toute la conception de ce Sonnet est imitée de S. August. ou de S. Greg. audit serm. 52. *in append. de diuers.* Et de Cesarius Euesque d'Arles en la 1. homil. *de Pascha.* Voyez sur ce sujet les belles paroles de S. August. au serm. 137. du temps. *Tunc enim (inquit) D. noster Iesus-Christus illum tenebrarum & mortis principem colligauit, legiones illius perturbauit.* Et plus bas. *Postquam exaltatus est, id est, à Iudæis in cruce suspensus, mox, vt spiritum reddidit, vnita suæ diuinitati anima ad inferorum profunda descendit. Cũmque tenebrarum terminum, quasi deprædator, splendidus ac terribilis attigisset, aspicientes eum impiæ ac Tartaricæ legiones, territæ ac trementes inquirere cæperunt dicentes, Quisnam est iste terribilis, & niuis splendore coruscans? Numquam noster talem excepit Tartarus. Inuasor iste, non debitor, exactor est, non peccator. Iudicem videmus, non supplicem. Hic si reus esset, tam potens non esset.* Et plus bas. *Quis ergo iste est qui sic intrepidus nostros fines ingreditur? & non solum nostra supplicia non veretur, insuper & alios de vinculis nostris absoluit?* vn traict semblable dit aussi S. Cyril. Hierosol. en sa Catech. 14. *Exterrita est mors videns nouum quemdam descendentem in infernum, vinculis, quæ illic sunt, non ligatum.*

2 *Nos forces impuissantes.* Ainsi dit S. Paul aux Colos. 2. vers. 15.

SONNET VII.

TELS estoient leurs discours pour leur Prince échaufer,
Mais leurs efforts sont vains: sa defense il méprise.
L'Enfer mesme déclot ses barrieres de fer:
Met ses portes à terre, & consent à sa prise.
Ce fameux conquerant poursuit son entreprise,
Donne ce creue-cœur au Prince de l'Enfer
De le voir glorieux dans son fort triompher,
Et la troupe d'Adam[1] *de son Amour éprise.*
Ces vieux Peres voyans l'Autheur de leur repos
Embrassent ses genoux:[2] *luy disent ces propos.*[3]
Enfin vous voila donc nostre vnique esperance.
C'ét icy vostre iour[4] *par nous tant attendu.*
Nous voyons maintenant la réele apparence
De ce que par la foy nous auions entendu.

1 *Et la troupe d'Adam.* C'ét à dire tous les saincts Peres ausquels Adam est icy baillé pour chef de la troupe, qu'à ce coup l'Ame de Iesus-Christ tira des Limbes, suiuant l'opinion de S. August. en son Epist. 99. *ad Euodium* quasi au commancement: Lequel apres auoir dict qu'il y auroit de la temerité de definir absoluëment ceux qui furent déliurez à céte descente, affirme neantmoins plus bas, que presque toute l'Eglise cõsent, que le premier homme

Pere de tout le genre humain fut à ce coup déliuré. Ce qu'il ne faut pas iuger qu'elle ait creu en vain, bien qu'il n'y ait point d'expresse authorité de l'Escriture sur cela. Quoy que pour ceste opinion, il iuge faire à propos le 1. vers. du 10. chap. de la Sapien. Dont voicy les mots. *C'est elle* (parlant de la Sapience) *qui a gardé le premier pere du monde formé de Dieu, & creé seul, & qui le retira de sa cheute.* Paroles que ledit S. August. iuge deuoir plustost estre entenduës au sens de ces vers, qu'en nul autre.

2 *Embrassent ses genoux. Saluatoris sui genibus aduoluti.* Dit S. August. sur la fin dudit serm. 52. *in append. de diuers.* la coustume d'embrasser les genoux à ceux qu'on supplie, & les caresser estroitement, & fort humblement, a esté de tout temps parmy tous les peuples. Comme on void au 1. & 14. de l'Iliad. d'Homere & aux autres Poëtes. En Seneq. au liu. de la brieu. de la vie chap. 8. & ailleurs. Pource dit Plin. (au 11. liu. de l'hist. natur. chap. 45.) *Qu'il y a quelque religion aux genoux de l'homme par l'obseruation des Gents. Les supplians les embrassent, & tendent là leurs mains: ils les adorent comme les Autels. Pource, peut estre que les genoux ont vn esprit vital. Car en l'vne & l'autre iointure du genoüil, gauche, & droicte, il y a comme vne double fossete ou vuide par où à la premiere ouuerture l'esprit s'enfuit.*

3 *Ces propos.* C'ét encore (comme aussi les 3. & 4. vers de ce Sonnet vne imitation du mesme serm. 52. de S. August. Et de Ludolph. au chap. 68. de sa 2. part.

4 *C'ét icy vostre iour.* Tout ce tiercet est le texte mesme de Iesus-Christ en S. Iean 8. vers. 56. *Abraham vostre Pere* (dit-il) *a tressailly de desir de voir mon iour. Il l'a veu, & s'en est resiouy.* Et ce que Iesus-Christ dit d'Abraham, est par tous les PP. entendu de tous les iustes, qui par foy ont creu ce

iour aduenir. Et par reuelation, & par esperance certaine l'ont veu comme ils le voient réelement à present. S. Iren. au liu. 4. cont. les heres. chap. 15. & 16. Il est vray que les anciens ont interpreté ce iour de celuy auquel le Mystere de la S. Trinité fut reuelé à Abraham en la Genes. 18. S. Hieros. sur le 8. de Dan. & S. Greg. en l'Homil. 18. sur l'Euang. Les autres raportent ces paroles au iour de l'Incarnation comme S. August. au traict. 43. sur S. Iean. Les autres disent que c'est le iour de la Mort de Iesus Christ (& par ainsi cestuy cy dont nous parlons) S. Chrysost. en l'homil. 54.

SONNET VIII.

LES chetifs habitants d'vne horrible maison,
Aprenans que leur Roy doit faire son entrée
En la ville ou elle est, perdent leur marrisson,
Croians de voir leur grace aussi-tost impetrée.
Mais si de tant d'Amour ce Prince a l'ame outrée
Qu'il leur vienne en personne ouurir céte prison,
Leur poictrine est si fort de ioye penetrée,
Qu'ils iugent leur bon-heur hors de comparaison.
Telle fut, à l'abord du Pere des Lumieres,
La ioye des Nepueux que les coulpes premieres
Du Pere des pecheurs retenoient en ces lieux.
Pourc'-ils forment ces voix tout par tout entendües
Benit soit qui nous a noz libertez rendües:
Qui faict que dans l'Enfer nous iouyssons des Cieux.

1 *Pere des Lumieres.* Ainsi est appellé Dieu par S. Iaques au 1. chap. de son Epist. can. vers. 17.

2 *Retenoient en ces lieux.* Voyez la 6. annot. du 2. son. cy dessus.

3 *Qui faict que dans l'Enfer nous iouyssons des Cieux.* S. Chrysost. en l'Homil. du Lazare & du riche, appelle le sein d'Abraham le Paradis estant en Enfer. Et S. August. en l'Epist. 57. dit qu'à ce coup le Paradis estoit en Enfer.

SONNET IX.

LE Gouffre ouuert qui fut l'effroy des Romulides
Ne peut estre fermé que le pl⁹ valeureux
D'entre eux n'y descendit : Curce[1] *plus genereux*
Que tous s'y precipite, & rend leurs cœurs solides.
Le Limbe n'eut iamais cloz ses gueules auides,
Ni lasché nos parens captifs & langoureux,[2]
Si Christ, ce fort, ce braue, & des siens Amoureux
N'eut ores, fait descente en ces manoirs liuides.[3]
Cét Ange deualé de l'azuré pourpris,
A la clef de l'abysme :[4] *Et partant entrepris*
D'y visiter les siens apres mainte iournée.[5]
Il y descend, il l'ouure, il les void, il les prend,
Les déliure, & sa Grace à ses esleuz bornée,[6]
N'entre point au Croton qui les damnez comprend.

1 *Curce.* Céte Histoire est commune en Valere le grand au 5. liu. chap. 6. & ailleurs.

2 *Captifs & langoureux.* Bien qu'aux Limbes les iuſtes ne fuſſent point torturez à la geine du feu, ſi y eſtoient ils comme captifs. Par le texte exprés de Zachar. au chap. 9. verſ. 11. où le Prophete parlant d'eux (comme enſeignent & aſſeurent les PP.) dit *eduxiſti vinctos de lacu.* Ils y eſtoient auſſi auec langueur & triſteſſe, angoiſſez d'y eſtre ſi long temps detenus, ſans iouyr de la deliurance eſperée. C'eſt pourquoy ces paroles de S. Pierre au 2. des Act. verſ. 24. *Quem Deus ſuſcitauit ſolutis doloribus inferni* (paroles à la verité vn peu difficiles) ſont par les D D. rapportées aux PP. retenus aux Limbes, déliurez par céte deſcente des douleurs de l'Enfer: non des tourmens des damnez; mais de l'angoiſſe de leur longue attente, & de l'auſterité de ce lieu tenebreux. Le dire de S. Auguſt. en ſon Epiſt. 99. à Euod. eſt notable à ce propos. *Nulla cauſa occurrit* (dit-il) *cur illuc veniſſe credatur Saluator, niſi vt ab eius (id eſt inferni) doloribus ſaluos faceret, &c.* Car ce ſeroit non ſeulement erreur, mais encor impieté de dire que l'Ame du Chriſt eut en ces trois iours ſouffert les douleurs des damnez. Et à ce propos dit bien S. Hilaire au 10. liu. de la Trinité. *An netibi metuere infernum credendum eſt, dicens latroni, hodie mecum eris in Paradiſo? Dominus communionem ei Paradiſi mox pollicetur, tu Chriſtum ſub pœnali terrore conſtituis?* Surquoy voyez le P. Rob. Bellarm. au 4. liu. de l'Ame de Chriſt chap. 8. & le P. F. Suarez au 2. tom. ſur la 3. de S. Thom. en la diſput. 43. ſect. 1. nous appellons donc bien les hoſtes des Limbes captifs & langoureux.

3 *En ces manoirs liuides.* Il eſt vray que liuide eſt proprement la chair qui batuë auec vn baſton ou autre inſtrumẽt dur demeure tachée d'vne couleur plombée, ou noiraſtre, à cauſe de la compreſſion des petites veines capillai-

res, dont le ſang coule en la peau. Mais auſſi par metaphore on appelle liuide tout ce qui eſt obſcur, plombin, ou noiraſtre, & par ainſi cet Epithete conuient fort bien aux Limbes, aux Enfers, & aux palus & fleuues d'iceux, teſmoin Virgil. au 6. de l'Eneid. en ces vers,

Quid ue petunt animæ, vel quo diſcrimine ripas
Hæ linquunt, illa remis, vada liuida verrunt.

4 *A la clef de l'abyſme.* Ainſi dit S. Iean au 20. de l'Apocal. verſ. 1. & 2. Et ce paſſage eſt interpreté de Ieſus-Chriſt par les DD. meſme par George Bulloc. qui le range en cete categorie au fueillet 36. de ſon Oecon. de la concord. col. 4.

5 *De viſiter les ſiens apres mainte iournée.* Ainſi dit Eſay. au chap. 24. verſ. 22. *Et poſt multos dies viſitabuntur, &c.*

6 *Bornée.* Voyez cy apres la derni. annot. du ſon. 12.

SONNET X.

TANDIS qu'il donne aux ſiens ſa réele preſence,
Sa Iuſtice[1] *ſe porte aux Crotons des damnez:*
Reprimende[2] *leurs cœurs qui touſiours obſtinez*
N'ont de tant de mes faicts aucune deplaiſance.
Mais puis que ſon merite a tant de ſuffiſance
Qu'il peut non ſeulement ſauuer ces forcenez,
Mais cent mondes encor, pourquoy n'ont quelque ayſance
Auiourd'huy ces chetifs de tormens foiſonnez?
Ha! ie voy bien Seigneur, il faut faire accointance
Par la Foy, par l'Amour, & par la penitence[3]

Auecque vous pour estre vn iour coheritiers.
Sans cela vostre mort ne sauue point nos Ames.
Vous r'amenez donc ceux qui suiuent vos sentiers,
Et laissez les meschans aux eternelles flames.

1 *Sa iustice se porte.* C'est à dire qu'essentiellement & réelement l'Ame de Iesus-Christ ne fut point aux Enfers, où sont les damnez (comme elle fut aux Limbes où estoient les saincts Peres) Mais seulement par les effects de sa puissance, c'est à dire de sa Iustice. Puis que ce fut pour les arguer, & conuaincre, comme sera noté cy apres. C'est la doctrine des Scholast. S. Thom. en la quest. 52. de sa 3. part. art. 2. S. Bonauent. Richard. & les autres sur la 22. distinct. du 3. liu. du maist. des senten. Voyez ce qui sera noté en l'annot. derniere du Son. 12.

2 *Reprimende.* C'est ce que S. Pierre escrit en son Epist. Cathol. chap. 3. depuis le vers. 18. iusques au 20. inclusiuement, où il dit, *Iesus-Christ vint en esprit prescher les mécreans & desobeissans qui estoient en prison.* Paroles certes obscures, & fort diuersement interpretées par plusieurs (voyez S. August. en son Epist. 99. à Euod.) Et toutesfois entenduës de céte descente par S. Athanas. en son Epist. à Epict. sur le milieu, & par plusieurs autres. Tant y a que ce texte est communement interpreté au sens de ce quatrain. Et disent les DD. que ce mot de *prescher* doit estre prins pour *reprocher* ou *reprimender*. S. Iean Damasc. au 3. liu. de la foy Orthod. chap. 19. sainct Thom. audit. 2. art. *ad tertium.*

3 *Par la Foy, par l'Amour, & par la penitence.* Pource que sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu, dit sainct Pol aux Hebr. 11. vers. 6. Pource que sans l'Amour de Dieu,

& sans

& sans la parfaicte charité, tout le reste nous est inutile; Et qu'elle est la plus grande de toutes les vertus Chrestiennes, dit le mesme Apost. en la 1. aux Corint. chap. 13. depuis le 1. iusqu'au dernier verset inclusiuement. Et pource que sans la penitence il faut perir, dit le Fils de Dieu mesmes, en S. Luc 13. vers. 3. & 6. Tout ce tiercet est de la doctrine de l'Eglise. Voyez S. Thom. en la quest. 49. de sa 3. part. art. 3. *ad primum, & ad secundum.*

4 *Cohertiers.* Ainsi appelle S. Pol, les bons Chrestiens aux Rom. 8. vers. 17.

5 *Flammes.* Ainsi les appelle Iesus-Christ en S. Matth. 25 vers. 41. pour céte verité que Iesus-Christ en céte descente ne retira nul damné des Enfers, voyez ladicte derniere annot. du Son. 12.

SONNET XI.

ET exploict si puissant est témoin veritable,
Que l'estroicte vnion de la diuinité,
En cét homme,[1] *est sans fin: qu'il est indubitable*
Qu'elle embrasse du tout la saincte Humanité.[2]
La mort a bien dissoult céte iuste vnité
Qui de l'Ame & du corps par vn nœud delectable
Fit vn tout, tout parfaict: Mais Dieu demeure stable,
Auec & l'vn & l'autre en toute eternité.[3]
La bague démontée en pieces retenuë,
Est par le mesme Orfeure à l'instant soustenuë,
Vne main tient la pierre, & l'autre le Chaton.

Le Verbe ainsi soustient céte humaine nature,
Il est ioinct à ce corps dedans la sepulture,
Et descend ioinct à l'Ame aux antres de Pluton.

1 *Acét homme.* Céte façon d'appeller Iesus-Christ homme maintenant, & durant les trois iours de la separation de son corps d'auec son Ame n'est pas sans difficulté. Il est certain que S. Thom. en sa 3. part. quest. 50. art. 4. & le P. Suar. en sa disput. 38. sect. 2. tom. 2. soustiennent que c'est erreur de dire que durant ce temps Christ fut homme. Il est vray que S. Thom. y adiouste ces mots *parlant simplement, & absoluément.* Le Maistre des sentences en la distinct. 22. de son 3. liu. soustient qu'il estoit durant ce temps veritablement homme, & veut (auec S. Ambroise au 1. liu. de la Foy chap. 5. sur la fin tom. 2.) faire cesser en ces matieres les argumens Philosophiques. Laissant céte dispute nous marquerons seulement (pour nous garantir de blasme) que nous appellons en ce temps le Christ homme, suiuant mesme la doctrine dudit S. Thom. non pas, *simpliciter, & absolutè loquendo.* Mais homme, c'est à dire homme mort, (comme il appreuue pouuoir estre dict) Et de vray c'ét vne façon de parler fort vsitée d'appeller homme celuy qui est fraischement decedé. Nous auons encor vne autre raison d'admettre icy les noms d'homme & d'Humanité. Pource que nous auons egard à l'vnion hypostatique du Verbe à l'homme, lors de l'Incarnation: & voulons monstrer que par la mort elle n'a point esté separée ny de l'ame, ny du corps de cet homme, ainsi qu'il sera marqué en l'annot. suiuante.

2 *Qu'elle embrasse du tout la saincte Humanité.* C'est à dire que la Diuinité est tousiours ioincte & à l'ame, & au corps,

& aux Enfers, & au sepulchre. Comme affirme plus expressement le reste de ce Sonnet. Ores que ceste assertion n'ait point esté sans doute, mesme en ce qui est du corps, car S. Hilaire au Can. 33. sur S. Matth. exposant la 4. parole de Iesus-Christ en Croix, a dit ainsi; *Clamor verò ad Deum) corporis vox est: recedentis à se Verbi contestata dissidium.* De mesme S. Ambr. au 10. liu. sur S. Luc. *In tit. de com. spirit. Ies. Clamabat homo separatione Diuinitatis, moriturus: Nam cùm Diuinitas à morte libera sit, vtique mors ibi esse non poterat, nisi vita discederet: quia vita Diuinitas est.* Et de mesme encor Euseb. au 4. liu. de Demonst. chap. 12. en ces mots; *Tanquam homo corpus de more sepeliendum reliquit, ab eodem verò corpore tanquam Deus discessit.* Toutefois il faut ciuilement interpreter ces traicts, de ces grands personnages: Et croire qu'ils ont entendu ce delaissement ou département de la Diuinité, quant à l'ayde & soulagement qu'elle pouuoit donner au corps du Crucifié en l'extremité de sa souffrance: Et non pas pour la separation de l'hypostase. Autrement ils auroient erré. Car la creance de l'Eglise est au contraire, & toute telle que l'assertion de tout ce Sonnet. Comme ont enseigné le maist. des senten. en son liu. 3. distinct. 21. S. Thom. en la quest. 50. de sa 3. part. art. 2. & 3. & S. August. au traict. 47. sur S. Iean 10. Et en son liu. cont. Felician chap. 14. S. Greg. Nyssen. en son orais. 1. de la resurrect. escrit ces graues paroles: *Cum Deus totum Hominem per sui infusionem & contemperationem, in Diuinam naturam transformasset, in tempore quo Passio administrata est, ab altera parte, id quod semel immixtum & contemperatum erat, non separauit. Nam dona Dei eiusmodi sunt, vt eorum illum pœnitere non possit: sed animam quidem Deitas à corpore sponte sua disiunxit, se autem in vtrisque manere ostendit.* S. Athanas. au liu. de l'Incarnat.

de Christ dit. *Nónne diuisus in duas partes, vt homo, & in sepulchro, & apud inferos agebat?* Et plus bas. *Deitatem nudam non potuisse ad inferos descendere, & expirationem non fuisse Deitatis traductionem seu transmigrationem: sed animæ discessum.* Et bien clairement S. Iean Damasc. en son 3. liu. de la Foy Orthod. chap. 37. sur le milieu en ces termes. *Etsi Christus mortuus est vt homo, & sancta eius anima ab incontaminato diuisa est corpore: Diuinitas tamen inseparabilis ab vtrisque permansit, ab anima dico, & corpore.*

3 *Eternité.* Ce n'est pas à dire que l'vnion hypostatique du Verbe à la nature humaine, soit sans commencement. Car il n'y a que la seule Diuinité qui soit eternelle en ce sens. Et pource les Latins appellent Dieu *seul sempiternel*, comme tousiours eternel. C'est à dire sans commencement & sans fin. Mais nous prenons icy l'Eternité pour ce qui est & sera sans nulle fin. Comme Virgile parlant des peines des Enfers au 6. de l'Eneide a dict. *Sedet æternúmque sedebit Infœlix Theseus.* Nous appellõs ainsi tous les iours les peines des damnez eternelles, ores qu'elles ayent eu commencement. Bref nous parlons icy de l'Eternité *à parte post, non à parte antè*, suiuant les termes des Theologiens.

SONNET XII.

LE Medecin ne peut rien plus faire au malade,
Qui forcené s'obstine à ne le croire pas,
Que de luy reprocher d'vne iuste boutade
Que luy mesme intraictable a causé son trespas.
Christ regle les damnez à ce mesme compas,

Ils n'ont pas voulu croire à la douce accollade,
De sa grace, & pourtant il détourne ses pas
D'eux: Et s'il leur fait or' céte rodomontade,
Incredules, ingrats, que i'ay fauorisé,
I'ay voulu vous sauuer, vous m'auez méprisé, [1]
N'imputez donc (dit-il) [2] *vostre mal qu'à vous mesme.*
Hé quoy donques, Seigneur, à ce tour de vos tours
Nul damné ne suiura l'espineux Diademe?
Non, car où l'arbre tombe il demeure tousiours. [3]

1 *Mesprisé.* En S.Matth. 23. vers. 37.

2 *Dit-il.* Tout ce Sonnet est encor du sens du precedent duquel voiez la 2. annot. Plusieurs des PP. meditent ainsi, mesme Clicthou. sur le dernier chap. du 3. de sainct Iean Damasc.

3 *Non, car où l'Arbre tombe il demeure tousiours.* Toutes ces paroles sont du texte de l'Ecclesiast. au chap. 11. vers. 3. qui selon l'interpretation des DD. est formel pour la preuue de la negatiue, qui commence ce vers. Laquelle en somme conclud sur la doute proposée aux deux vers precedens, comme le dernier vers du Sonnet dixiéme. C'ét à dire qu'à céte descente de Iesus-Christ aux Enfers nul des damnez ne suiuit sa couronne espineuse; C'ét à dire que nul ne fut par luy retiré de la geine eternelle. Céte assertion n'est pas à la verité sans beaucoup de doute en apparence. Premierement les textes de S. Pierre en sa 1. Canon. chap. 3. vers. 10 & 20. sus cotté. Et des Actes au 2. chap. vers. 24. en ces paroles; *Solutis doloribus inferni*, la rendent fort douteuse. Secondement S. Greg. Nazian. en l'orais. 2. de la Pasque l'a laisse incertaine, S. August. en.

l'Epist. 99. consent qu'outre les sainctes Ames qui reposoient au sein d'Abraham, Iesus-Christ déliura encor à ceste descente aucunes de celles qui souffroient les douleurs de l'Enfer. Luy mesme au serm. 2. de la Resurrection, & 52. *In appendic. de diuers.* dit bien expressement qu'à ce coup les Ames qui souspiroient sous les tormens des demons sont déliurées, & se resiouyssans renuersent sur leurs Bourreaux les chaines, & les outils de leur captiuité, & en fin, que *Damnati vota capiunt.* S. Clement Alexand. au 2. Et plus amplement au 6. liu. de ses Tapisseries (qu'il appelle *stromata*) dit bien expressement, que l'Ame de Christ prescha à ce coup les damnez, & en sauua & retira plusieurs, qui lors creurent en luy. A quoy on rapporte pour preuue de céte opinion, les Histoires (s'il faut ainsi les nommer) de Platon, de Traian, & de Falconille, dont sera parlé au Son. suiuant. Ce neantmoins la contraire opinion (selon la Loy ordinaire de la iustice Diuine) est la plus commune, & la plus receuë parmy les Theologiens, comme ce Sonnet conclud. Pource que toute l'Escriture atteste que les peines des Enfers sont eternelles, & pource qu'il faudroit donc que les damnez eussent commencé à croire apres leur mort, & de mesme bien operé. Chose impossible dict Iesus-Christ en S. Iean 9. vers. 4. *La nuict vient* (dit-il parlant du temps de la mort) *en laquelle nul ne peut plus operer.* Le seul temps de la vie est oportun pour trauailler au salut. C'ét le sens du Psalmiste au vers. 8. du Pseau. 31. ioinct Maistre Genebr. là dessus. Pource S. Pol nous admoneste de bien operer tandis que nous auons ce temps, aux Galat. 6. vers. 10. S. Chrysost. au rapport de Nicetas sur ladicte 2. orais. de S. Greg. de la Pasque, asseurée que nul ne receut le salut à ceste descente

de Christ, que ceux qui estoient morts dignes de le receuoir. Philastrius au liu. des heres. au chap. de la descente de Iesus-Christ aux Enfers (ce petit œuure est au 5. tom. de la Biblioth. des saincts Peres) & S. August. au liu. des heres. chap. 79. disent que c'est heresie de croire qu'aucun des impies damnez ait esté conuerty ny sauué. S. Thom. en la quest. 52. de sa 3. part. art. 2. & 6. Le Cardin. R. Belarm. au 4. liu. de l'Ame de Christ chap. 16. nu. 30. & le P. F. Suarez au 2. tom. sur la 3. part. de S. Thom. disput. 43. sect. 3. sont de cet aduis. Et aux doctrines contraires on respond que S. Greg. de Nazian. n'asseure rien. Que lesdicts lieux de S. August. en l'Epist. 99. & au serm. 52. doiuent estre entendus des Ames du Purgatoire, aucunes desquelles peuuent auoir esté lors deliurées. Voyez S. Thom. en la susdicte quest. art. 8. Pour S. Clement Alexand. on estime qu'il s'est trompé, & qu'il a suiuy en cela l'erreur de Marcion, dont parle S. Iren. au 1. liu. contre les heres. chap. 49. Pour les Histoires de Platon, Traian, & autres, la commune les tient pour fables, voyez les annot. du Son. suiuant. Et concluons auec S. Cyrille Alexand. en la derniere de ses homil. (qui est du départ de l'esprit) parlant des damnez en ces termes. *Ils pleurent perpetuellement, & nul n'en a pitié: Ils crient profondement, & nul ne les exauce: ils se plaignent, & nul ne les déliure, ils hurlent furieusement, & nul ne s'en émeut.*

SONNET XIII.

Onques ce bel Esprit qui parmy les nuicts sombres,
Des prophanes Gentils fut vn astre brillant
Qu'on appella Diuin, reste au feu petillant?

N'est point or'desiré des infernelles ombres?
Comme donc fut tiré des infernaux encombres,
Traian long-temps apres? Ha ie vay recueillant,
Que ces bons vieux Autheurs qui deschargent les nombres
Des damnez, par les vœux, le font en sommeillant. [2]
Quand on prend ce chemin iamais on ne rebource. [3]
La cheute dans l'Auerne est du tout sans ressource. [4]
Quoy que ces bonnes gens nous ayent attesté.
La priere du Iusté vn seul damné n'allege. [5]
Je n'excluz pas, Seigneur, le secret priuilege [6]
Du pouuoir absolu de vostre Majesté.

1 *Qu'on appelle Diuin.* C'est Platon duquel parle tout ce quatrain, concluant qu'il ne fut point tiré des Enfers à ce coup, suiuant la verité de l'assertion immediatement precedente. Et contre ce que generalement disent des semblables esprits S. August. en ladicte Epist. 99. & S. Clem. Alexand. au 6. des Strom. Et particulierement contre ce qu'aucuns ont dit de Platon, au rapport de Nicetas sur la 2. Oraiſ. de la Pasq. de S.Greg. de Nazian. Sçauoir que Platon (dés long-temps decedé) apparut de nuict à vn Chrestien qui le déchiroit par vne infinité de conuices comme vn impie & damné, & luy dit qu'il l'iniurioit, & maudissoit à tort. Non qu'il n'eut esté Payen, & grand pecheur. Mais pource (dit-il) que lors que Christ descendit aux Enfers, ie fus le premier à me conuertir à la Foy, le recognoistre & l'adorer. En suite dequoy ie fus par ledict Seigneur retiré des Enfers. Ledict Nicetas laisse au iugement des Lecteurs, ce qu'il en faut croire. Le

Cardinal

Cardin. Belarm. & F. Suar. (cy deuant cottés) asseurent que c'est vne fable.

2 *En sommeillant.* C'est à dire en resuant, & prenant des fables pour des Histoires veritables. Il est bien vray qu'en l'Opuscule attribué à S.Iean Damasc.de ceux qui sont decedez en la Foy (autrement appellé l'Orais. des fideles trépassez) est escrit (vn peu deuant le milieu) qu'aux instantes prieres de S. Greg. Pape l'Empereur Traian(dont est parlé au 2. vers de ce quatrain) fut retiré des Enfers & sauué. Mais sans s'arrester aux communes responses, que le iugement de la damnation de Traian fut suspensif, & qu'il ne fut pas directement tiré de l'Enfer, & porté au ciel, mais reuoqué à ceste vie pour faire penitence. Disons que mal-aisement cét Opuscule est de S. Damasc. puis que céte narration est contraire à sa doctrine, au 2. liu. de la Foy Orthod. chap. 4. où il asseure que le feu des demons, & des damnez est inextinguible, & sempiternel: Qu'il est incroyable que sainct Greg. aye prié pour Traian; puis que luy mesme au 34. liu. de ses Moral. chap. 13. enseigne qu'il ne faut point prier pour les damnez. Iean le Diac. en la vie de sainct Greg. au liu. 2. chap. 44. dit que céte histoire n'a iamais esté creuë digne de foy en l'Eglise Romaine. Lesdicts Belarm. & Suar. où dessus, asseurent hardiment que c'est chose non vraye.

3 *Rebource.* Ainsi disoit Iob. *Deuant que i'aille (& n'en retourne iamais) en la terre tenebreuse & couuerte de l'obscurité de la mort, en la terre de misere & de tenebres*, où il n'y a *que eternelle horreur* au 10. chap. de Iob. vers. 21. & 22.

4 *Sans resource.* Ainsi dit Anchise à Enée (conformement à la saincte Theologie)

Facilis descensus Auerni,

Sed reuocare gradum, superásque euadere ad auras
Hoc opus, hic labor est.

En somme l'Eglise chante *in inferno nulla est redemptio.* Dit sainct Thom. sur le 4. des senten. distinct. 45. art. 3.

5 *N'allege.* C'est vne maxime generale en l'Eglise Orthodoxe, que les prieres n'aydent point aux damnez. Ainsi disent tous les DD. Scholastiq. mesmes ledict S. Thom. sur le 4. des senten. distinct. 45. art. 3. S. Greg. où dessus, & mesmes l'Autheur du susdit liu. attribué à S. Damasc. dit que ceste voix celeste qui asseura S. Greg. du salut de Traian à ses instantes prieres, adiousta apres ces paroles, *Et qu'il ne t'aduienne plus de me prier pour les meschans.* Ainsi enseigne amplement le Card. Belarm. au chap. 18. du 2. liu. du Purgat. suiuant la doct. de S. August. chap. 110. de son Enchirid. Et au 1. & 18. chap. *de cur. pro mort. agend.* neantmoins la façon de parler de ce vers que les prieres des iustes n'allegent pas mesme la peine des damnez, semble d'abord vn peu douteuse. Pource que sainct August. dit au mesme chap. 110. que les suffrages profitent pour rendre la damnation plus tolerable, ou supportable, & au chap. 112. dudit Enchirid. dit que les peines des damnez par certains interualles sont aucunement adoucies, demeurant neantmoins sur eux l'ire de Dieu; c'ét à dire la damnation. A quoy sert beaucoup l'histoire rapportée par ledit S. Damasc. où l'autheur de céte oraison à des fideles trépassez. Disant que S. Macaire interrogeant vn Test aride d'vn idolatre (& partant damné) si les prieres des viuans seruoient aux damnez, ouyt de luy céte response. *Quand tu offres tes prieres pour les morts nous sentons cependant quelque adoucissement.* Ce neantmoins l'assertion de ce vers est commune en l'Eschole Chrestien-

ne par les doctrines sus cottées. Et plusieurs autres. Et audit 1. traict. de S. August. du chap. 110. On respond qu'il ne parle point là des damnez, ains de ceux qui sont en Purgatoire. Dont la damnation, ou tourment sont allegez par les prieres. Au second dudit chap. 112. est respondu qu'il ne traicte point là de la priere pour les morts, & dit seulement que ce n'est point erreur d'accorder que les damnez sont quelquesfois punis au dessous de leurs demerites (l'Eschole dit, *Citra condignum*) ce qu'il enseigne plus amplement au chap. 24. du 21. liu. de la Cité de Dieu. Quant à l'histoire de S. Macaire la commune opinion la tient aussi Apocryphe, que celle de Traian & de Falconille, & n'est pas vray semblable qu'vn sainct personnage priast pour les damnez. Disons donc hardiment auec ledit S. Thom. qu'ils ne peuuent nullement estre aydez par nos suffrage pource qu'ils sont hors des liens de charité, par lesquels les membres de l'Eglise sont vnis, afin que la bonne œuure de l'vn ayde à l'autre. Et pour céte verité voyez bien expressement le P. F. Suar. au 4. tom. sur la 3. de S. Thom. en la 5. part. de cét ouurage, en la disput. 48. des suffrages en la 2. conclus. de la section 4.

6 *Priuilege.* Bien que tout ce qui est dit cy dessus soit tres-veritable selon les loix ordinaires, & vniuerseles, ce n'est point pourtant contre la foy d'admettre, & d'en excepter le particulier priuilege dont la volonté de Dieu, & son pouuoir absolu peut auoir dispēsé & priuilegié quelque damné. C'ét la doctrine bien expresse dudit P. F. Suar. au 2. tom. sur la 3. part. de S. Thom. disput. 43. sect. 3. *Ibi nihilominus respondeo.* Bien seroit ce vn acte de presomption & de temerité de demander à Dieu céte dispense, ou

priuilege pour les damnez, ou pour quelqu'vn particulierement de la damnation duquel nous serions certains. Si ce n'est que nous fussions à cela si souuent & si fort esmeus par vne inspiration du S. Esprit, que nous n'y peussions pas resister, comme enseigne le mesme Docteur au 4. tom. sur ladicte 3. de S. Thom. en la 5. part. disput. 48. sect. 4. con. 2. Estant bien certain qu'il est communement defendu par les Constitutions canoniques de prier pour les damnez. Le Pape Clem. au 8. liu. des Const. chap. 43. Et 13. *quæst.* 2. can. *quibus*. can. *Cum grauia*. can. *non æstimemus*, & can. *pro obeuntibus. cum sequent.* & 23. *quæst.* 5. can. *placuit.*

SONNET XIIII.

A T mon Sauueur descente en l'Enfer de mon ame:
Mon ame est vn Enfer tout noir d'aueuglement.
Que l'acéré trenchant de cent remors entame,[2]
Que sept traistres Demons[3] *traictent iournellement.*
D'vn seul point mon Enfer, le nom d'Enfer dement
(Dissemblable à l'Enfer de l'eternelle flame)
C'est qu'on n'espere plus en l'eternel tourment:[4]
Et dans le mien i'espere, & ta grace reclame.
Descends donc par ta grace, ô Christ dans mon Enfer:
Eay moy de ces demons desormais triompher.

Pour te suiure là haut, fay qu'icy ie patisse.
Fay que i'aille tousiours mes crimes souspirant,
Et fay qu'en mon esprit ie craigne ta Iustice.
„Car le salut consiste à craindre en esperant.[5]

1 *D'aueuglement.* Le peché couure l'ame d'obscurité (propre qualité de l'Enfer) & l'aueugle telement qu'elle ne void point son mal-heur. Ainsi sont entendus les lieux de l'Escriture en Ierem. au 2. des Thren. vers. 1. en la 2. canon. de S. Pierre chap. 2. vers. 17. aux Prouerb. 7. vers. 9. & autres marquez par les DD. Et modernement par Georg. Bulloc. en son Oeconom. des Concord. pa. 322. col. 2. de l'Impress. d'Anuers de l'an 1572.

2 *De cent remords entame.* La Synderese, ou poignant remors de la conscience est aussi l'vn des supplices qui font appeller l'ame pechereſſe vn Enfer. On peut à ce sens Chrestienner la fable de Promethée, & rapporter l'Aigle deuorant son foye renaissant au remords de conscience qui nous afflige interieurement, & renaist tous les iours. Ludolph. au chap. 34. de sa 1. part. dit que la Synderese est vn de nos plus grands ennemis, qui remurmure en nostre conscience, & nous accuse tousiours.

3 *Que sept traistres Demons.* C'ét à dire tous les pechez generalement que l'homme peut commettre. Theodor. sur le dern. chap. de S. Marc. Et S. Greg. sur le mesme texte en l'homil. 33. sur les Euangil. interpretans ces paroles tant de S. Marc, que de S. Luc au chap. 8. vers. 2. que Iesus-Christ auoit chassé sept Demons de Magdeleine, disent que pource que tout le temps est comprins vniuersselement en sept iours, le nombre septenaire figure l'vniuersalité. Et pource que par ces DEMONS au nombre de

ſept il faut entendre vniuerſelement tous les vices, & pechez dont céte pechereſſe fut déliurée: & ledit Theod. interprete encor ſept demons, c'eſt à dire ſept malins eſprits contraires aux ſept dons du Sainct Eſprit. Tous ces ennemis donques, tous nos pechez, rendent nos ames des Enfers. C'eſt pourquoy la Diuine miſericorde eſt icy ſuppliée de nous en deliurer.

4 *C'ét qu'on n'eſpere plus en l'eternel tourment.* Maintesfois aux pecheurs viuans demeure l'habitude de l'eſperance, & de la foy; Mais dés qu'ils ſont morts & deſcendus au tourment eternel tout cela leur eſt oſté, comme l'humeur au ſarment ſeparé de la vigne. Ainſi diſent les DD. notamment le Card. Tolet. au comment. ſur ces mots. *Et areſcet.* au verſ. 6. du 15. de S. Iean.

5 *Car le Salut conſiſte à craindre en eſperant.* Par l'eſperence & en icelle nous ſommes ſauuez dit S. Pol aux Rom. 8. verſ. 24. Et aux Epheſ. 4. verſ. 4. Mais c'ét auſſi vn œuure tres-grand & magnifique d'auoir touſiours deuant les yeux du cœur la crainte de Dieu. Dit bien Origen. au 3. chap. de ſon 3. liu. ſur l'Epiſt. de S. Pol aux Rom. Il y a mille lieux a rapporter ſur ce ſuject. Il nous ſuffira de cét aphoriſme vulgaire parmy les PP. *In hoc ſumma ſalutis eſt cum ſpe ſemper timere.* Et de ces belles paroles de Tertul. *au liu. de cultu fæminar. Qui præſumit, minus veretur, minus præcauet, plus periclitatur. Timor fundamentum ſalutis eſt: præſumptio, impedimẽtum timoris: utilius ergo ſi ſperemus nos poſſe delinquere. Sperando enim timebimus, cauendo ſalui erimus. Contra ſi præſumamus neque timendo, neque cauendo difficile ſalui erimus. Qui ſecurus agit non eſt ſollicitus, non poſſidet tutam & firmam ſecuritatem. At qui ſollicitus eſt, is verè poterit eſſe ſecurus.*

LA RESVRRECTION.

SONNET XV.

APRES vn iour entier, & deux nuicts écoulées,[1]
L'Ame de Christ remõte au seiour des viuans:
Et comme le cornu rameine ses suiuans,
Et laisse ses haineux dans les ondes salées:
A peine auoit encor ses ombres reculées
L'extreme de ces nuicts, que les Rais auiuans,
De la nouuelle aurore à coup s'entre suiuans
Ont d'vn iour (Roy des iours)[3] *les flames étallées.*
A céte aube, à ce iour,[4] *à céte heure, à ce poinct,*
Toute la terre tremble:[5] *& pourtant ce n'est point,*
Pource qu'vn Ange ailé descend sur céte lame:
Mais pource qu'à ce coup son Seigneur dominant
De son centre remonte,[6] *& qu'il va redonnant,*
Sa belle Ame à son corps, & son corps à son Ame.[7]

1 *Escoulées.* Dit sainct August. au 4. de la Trinit. chap. 5. tom. 3. comptant pour vne de ces nuicts, celle du Vendredy iusques à la minuict, & le iour entier (c'est à dire naturel de 24. heures) dépuis ladicte minuict iusques à l'autre du Samedy, & la secõde nuict le commencement du Dimanche tant qu'il fut encore nuict, dépuis ladicte

minuict iusques à l'aube, selon le sens de S. Thom. en la quest. 51. de la 3. part. art. 4. *ad tertium.* de Marcellus au chap. 45. des heures canoniq. & de Suar. en la disput. 46. sur ladicte 3. part. sect. 3. *Ibi, Dicendum est ergo.* tom. 2. Il sera plus amplement traicté de ce temps cy apres en la derniere annot. du Sonnet 17.

2 *Dans les ondes salées.* Céte histoire de Moyse (qui fut la figure de la delivrance que Christ fit ores des bons, & du delaissement des méchans en leurs ruines) est escrite au 14. de l'Exod.

3 *Roy des iours. Ce iour heureux éclaire* (dit S. Hierosf. sur le dernier chap. de S. Marc) *qui tiet la primauté entre tous les iours.*

4 *A céte aube, à ce iour.* S. Hierosf. en l'Epist. 150. *ad Hedib.* quest. 6. dict que le Seigneur resuscita à l'heure qu'il voulut. Et que céte heure n'est point cogneuë aux mortels. Le mesme dit Theophil. sur le dern. de S. Marc. Il y a vne autre opinion que céte Resurrection fut à la premiere heure apres la minuict. Ou à la 7. ou 8. heure de nuict selon l'antique supputation. C'est l'aduis de S. Athanas. au liu. *de Virgi.* ou, de la meditation, sur la fin. Ainsi Greg. de Niss. en l'Oraiss. 1. & 2. de la Resurrection. Cyril. Alex. au 12. liu. sur S. Iean chap. 44. Euthym. au 68. chap. sur S. Matth. Niceph. au 3. liu. de son hist. chap. 31. S. Ambr. au 20. liu. sur sainct Luc au chap. de l'heure de la Resurrect. du Seigneur. Rupert. au 1. liu. *de D ui. offic.* chap. 8. Et plusieurs autres. La troisiéme opinion, & la plus receuë en l'Eglise est celle de ces vers. C'est à dire que le Fils de Dieu remonta des Enfers, & resuscita à l'aurore, & tout au premier éclat du iour du Dimenche. S. Thom. en la quest. 51. de sa 3. part. art. 4. *ad secundum*, & en la quest. 53. art. 2. *ad tertium.* S. Ignace en sa 5. Epist.

aux

aux Tralliens. Cyril. Hierosol. Cat. 14. sainct Hilai. au can. 33. sur S. Matth. S. August. au liu. 4. de la Trin. Et sur les pseau. 29. 58. & 129. S. Leon Pap. au 1. serm. de la Resur. sainct Cypri. sur l'Oraison Dom. Euseb. Emiss. en l'homil. 8. de la Pasq. *Sedulius* au 4. liu. de ses Carm. en ces vers.

Cœperat interea post tristia sabbata felix
Irradiare dies, culmen qui Numinis alti
A Domino Dominante trahit, primúsque videre
Promeruit nasci mundum, atque resurgere Christum.

En somme toute l'Eglise appreuue cete opiniõ. Puis qu'elle chante publiquement en l'office de la Resurrection,

Aurora lucis rutilat. Et plus bas
Cùm Rex ille fortissimus,
Victor surgit de funere.

Pource Prosper au liu. des senten. de sainct. August. en la 203. dit qu'au soir le Seigneur fut en la Croix, au matin en sa Resurrection, & au midy en son Ascension.

5 *Toute la terre tremble.* C'ét le texte de l'histoire en sainct Matth. 28. vers. 2. où est escrite aussi la descente de l'Ange sur le monument marquée au vers suiuant.

6 *Remonte.* Ainsi dit Pier. Chrysolog. au serm. 74. que ce tremblement de terre attesté par sainct Matth. lors de la Resurrect. ne fut pas causé, pource que l'Ange descendoit du Ciel; Mais bien pource que le Seigneur dominant remontoit des Enfers.

7 *A son Ame.* C'ét à dire qu'il se resuscite soy mesme. Cete assertion, & la façon de parler en ce dernier vers semblent auoir quelque doute. Car S. Pol aux Rom. 8. vers. 11. dit bien expressemẽt que Dieu a resuscité Iesus-Christ des morts. Le mesme dit S. Pierre au 2. des Act. vers. 24.

Et Iesus-Christ mesme a demandé à son Pere de le resusciter par la bouche de Dauid au Pseau. 40. vers. 12. selon l'interpret. de sainct August. rapportée par Geneb. sur ledit vers. neantmoins toute la conception de ces vers est tres-veritable par la parole de Iesus-Christ en S. Iean 2. vers. 19. Et plus expresse sans metaphore en S. Iean 10. vers. 17. & 18. où il dit ces paroles bien claires; *Potestatem habeo ponendi animam meam, & iterum sumendi eam.* Et pour les raisons de douter; C'est vne maxime tres-veritable que par la mort, la Diuinité vnie ne fut point separée ny de l'Ame, ny du corps de Iesus-Christ, comme nous auons marqué cy deuant: Et pource selon la Diuinité il a luy mesme fait que son ame a reprins son corps, & que son corps a reprins son ame. Pource dit S. Pol à la 2. aux Corinth. chap. 13. vers. 4. qu'il a esté crucifié en nostre infirmité, & vit en la vertu de Dieu. Que si nous le considerons selon la nature créee, c'ét à dire l'humanité, il est vray que l'Ame & le corps ne se pouuoient reünir, & faloit qu'il fut resuscité de Dieu. C'est la doctrine de S. Thom. en la quest. 53. de sa 3. part. art. 4. *Ibi, Respondeo.* Voicy les paroles dudit S. Thomas audit art. 4. *ad 3. secundum virtutem Diuinam, corpus & anima, se inuicē resumpserunt.*

SONNET XVI.

VOICY le calme, apres tant de flots orageux,
Voicy les fleurs, apres la rigueur des gelées,
Le Ciel qui fut n'aguere & triste, & nuageux,
Eclot rasserené ses clartez recelées.

La mort qui sur le Christ auoit amoncelées
Ses forces, est destruicte.[2] *Et l'Enfer outrageux*
Cede au Prince Eternel des plaines estoilées,
Qui reuiuant r'auiue, & nos ris, & nos jeux.
Ne te resiouys point (dit-il)[3] *mon ennemie,*
(Parlant à céte mort) tu n'es point affermie,
Sur moy (bien qu'auant hier ta faux m'ait abbatu)
Ie me releueray du milieu des tenebres,
M'en voila releué, par ma propre vertu.[4]
Chante donc (malgré toy) mes victoires celebres.

1 *Recelées.* Par l'Eclipse miraculeux du Soleil dont aux Sonnets 65. 66. & 67. du 3. liu. de la Passion. Pour les traicts de ce premier Quatrain sont belles ces paroles de S. Ambroise en l'homel. 3. au Iour de la S. Pentecost. *sic post hiemalis rigoris frigidam quodammodo sepulturam, pullulare elementa omnia festinarunt, vt resurgente Domino, & ipsa resurgerent. Nam vtique ex resurrectione Christi aër salubrior est, & sol candidior, &c.*

2 *Destruicte.* Il a destruict (chante l'Eglise auec sainct Pol à la 2. à Timoth. chap. 1. vers. 10.) nostre mort en mourant.

3 *Dit-il.* Par la bouche de Michée au chap. 7. vers. 8. où est exprimée la conception de ce tiercet, & du premier vers du suiuant selon l'interpretation de S. Thom. en la quest. 53. de sa 3. part. art. 1. *ad primum*, & de plusieurs anciens & modernes mesme du Pere Portugais, Iaques Suar. au serm. de Pasques, qui toutesfois estime que ces paroles s'addressoient à la Synagogue. Mais les entendant tousiours comme nous de céte Resurrection.

4 *De ma propre vertu.* C'est la doctrine de tous les PP. mesmes de S. Athanas. au liu. de l'Incarnat. du Verbe qui dit ainsi; *Reuixit per suam quæ in ipso erat vitam.* Et plus bas *Quomodo Dominus ex toto se esse demonstrasset, nisi id quod mortale erat viuificâsset.* Et sainct Leon le Grand en son 1. liu. de la Resurrect. *Deitas quæ ab vtraque substantia non recessit, quod potestate diuisit, potestate coniunxit.* Ie laisse maint autre, pour rapporter icy céte belle interpretation de Procopius sur le 5. chap. d'Isay. *Vis scire quàm necessaria illatione sequatur, Christum esse Deum, siquidem seipsum à mortuis suscitauit? quæro à te quis vnquam hominum muscipula mortis captus, clausúsque semel, inde potuit vi sua, atque virtute liber egredi? aut quem gigantum hactenus experti sumus ita fortem, vt mortuus, atque in sepulcro clausus, seipsum potuerit inde viuum liberúmque suscitare?*

SONNET XVII.

A IS comme apres vn iour: & deux
nuicts seulement?[1]
Rien que la verité sa bouche ne desserre,
N'auoit-il pas predict[2] *aux Iuifs bien*
clairement
Que trois iours & trois nuicts il seroit dans la terre?
Au ventre d'vn poisson[3] *celuy qui du Tonnerre*
De sa voix, porta Nine[4] *à son amandement,*
Fut trois iours & trois nuicts. Il faut donc iustement
Que la terre en son cœur autant le Christ enserre.
Aussi l'a-elle fait, puis elle l'a rendu;
Mais il a pour le tout la partie entendu,
Les extremitez font deux nuicts, & deux iournées:

Le mitan est entier, naturel, & parfait.
Enfin apres qu'on a ces chiffres bien tournées,
Ces deux comptes diuers sont vn mesme en effect.

1 *Seulement.* C'est vne reprinse du Son. 15. Et la raison de douter de l'assertion du 1. vers d'iceluy pour resoudre les difficultez du temps de l'entredeux de la mort, & de la Resurrection, comme il est dit à la fin de ce Son. Et sera noté sur icelle.

2 *Predit.* En S. Matth. 12. vers. 40. *Comme Ionas* (dit-il) *fut au ventre de la Baleine trois iours, & trois nuicts, ainsi sera le Fils de l'homme dans le cœur de la terre trois iours, & trois nuicts.*

3 *D'vn poisson.* C'est l'histoire de Ionas (que Iesus-Christ au lieu preallegué marque estre sa figure) escrite au liu. de la Prophet. de Ion. chap. 2. vers. 2. voyez pour le rapport de céte figure sainct Irenée au liu. 3. chap. 22. & liu. 5. chap. 5.

4 *Nine.* C'ét à dire Ninïue, en laquelle prescha Ionas. C'estoit vne ville des Assyriens prés le fleuue Tygris bastie par Ninus duquel nom elle a esté appellée tantost Ninïue par les aucuns, comme dit S. August. au 15. liu. de la Cité de Dieu, & tantost par les autres, mesmes par les Geographes (comme Ptolomée en la description de l'Assyrie) Nine, comme en ce vers. Voyez Pline au liu. 6. chap. 26. & Strabon au commancement du liu. 16.

5 *La partie entendu.* Par la figure qu'on appelle Synecdoche, c'est pour insinuër la vraye intelligence des paroles de Christ des trois iours & trois nuicts dont il a parlé en S. Matth. sur lesquelles pour la difficulté qu'il y a de trouuer trois iours & trois nuicts en quarante heures ou enuiron qu'il y peut auoir d'interualle entre sa mort, & sa Resurre-

ction, les opinions des PP. & DD. ont esté diuerses. Alcuin au liu. *de Diui offic.* au chap. de la Cen. du Seig. Paul Forosempron. en la 2. part. de la Paulin. liu. 1. & 2. Et Marcel. au liu. des heur. Canon. chap. 50. disent que cét entredeux fut de soixante douze heures, tant pour y pouuoir trouuer les trois iours, & trois nuicts entierement, que pource que naturelement (dit il) vn malade peut syncoper & demeurer mort en apparence iusques en ce temps-là, & apres donner signe de vie. Donques auant ce temps là on ne peut preuuer asseurement qu'vn corps soit veritablement mort, s'il n'y a puanteur, ou autre manifeste corruption. Euthym. au chap. 28. sur S. Matth. dit que cét interualle de trois iours, & trois nuicts predit par le Sauueur deuoit veritablement estre accomply le iour du Dimanche seulement, mais qu'en l'execution il fut par luy mesmes abregé: Pource que les Iuifs n'auoient deliberé de faire garder le Sepulchre, que iusques audit iour. Or il faloit qu'il resuscitat auant que les gardes du sepulchre fussent ostées pour exclurre toutes les contradictions & tergiuersations des Iuifs. S. Greg. de Nisse en l'Orais. 1. & 2. de la Resurrection dit qu'il faut compter ce temps dépuis la nuict de la Cene en laquelle le Christ se crucifia soy-mesme mysterieusement. Euseb. Emiss. en l'homel. de la ferie 4. apres le premier Dimanche du Caresme. S. August. en son liu. des quest. sur le vieux & nouueau Testament quest. 64. & Caiet. sur le 12. de S. Matth. apprennent de compter ce temps dépuis l'heure que Iesus-Christ fut fait prisonnier : car dés lors il fut occis en la volonté des Iuifs. Autres disent qu'il faut mesurer ce temps de l'heure qu'il fut crucifié, appellant la premiere nuict les trois heures de l'eclipsement du Soleil, & des tenebres

vniuerseles tandis qu'il pendoit à la Croix. Ainsi le rapporte S. Hierosf. (n'appreuuant pas toutefois céte opinion) sur le 2. de Ionas. Greg. de Nisse en ladicte oraiſ. 1. de la Resurrect. ioinct céte interpretation à la sienne. Il est suiuy par Hilair. au Can. dern. sur S. Matth. Et par Theophilact. sur le 28. de S. Matth. Toutes ces opinions sont fort contredictes & peu soustenables. La plus commune & plus receuë comme plus literale, est (comme nous auons marqué cy deuant en la 1. annot. du Son. 15.) que prenant, comme il le faut, vne partie pour le tout, le iour qui restoit du Vendredy dépuis que le Christ rendit l'Ame iusques à la retraicte du Soleil, & la nuict qui suiuit iusques à la minuict sont appellez vn iour & vne nuict: Et dépuis ladicte minuict iusques à l'autre minuict du samedy apres laquelle commẽçoit le Dimanche, faut compter vn iour & vne nuict entierement, & depuis ladicte minuict iusques à l'aube, & ce peu de iour apres la fin de ladite minuict, que Iesus-Christ print en resuscitant font encor vne nuict & vn iour par la mesme figure: Aussi luy mesme, qui auoit dit ces paroles en sainct Matth. n'auoit pas dit qu'il resusciteroit apres trois iours, & trois nuicts entieres, Mais bien qu'il resusciteroit le troisiéme iour en sainct Marc 10. vers. 34. Ainsi dit sainct Leon Pap. au sermon 1. de la Resurrect. Que le Sauueur abregea la demeure des trois iours prenant seulement la derniere partie du premier, & la premiere du dernier & troisiéme. De céte opinion sont S. Hierosf. sur le d. 2. de Ionas, & 12. de S. Matth. Et là Bed. Ansel. & les communs Escriuains. S. August. encor en maints autres lieux que les ià cottez comme en l'Epist. 49. quest. 6. au 3. liu. du Cons. des Euang. chap. 24. au 1. liu. des quest. Euang. quest. 7. & au 3. liu. de

la doctrine Chrest. chap. 35. Cassian. au 5. liu. de l'Incarnat. chap. dern. Bed. en l'homel. de la 4. fer. apres le 1. Dimanche du Caresme. Ignat. en la 5. Epist. aux Tralliens. Iansen. au 49. chap. de sa Concord. sur le d. vers. 40. du 12. de S. Matth. Et Maldon. sur le mesme vers.

SONNET XVIII.

Si ie suis curieux ma faute est pardõnable.
L'Amour me faict tousiours toute chose tenter:
Dictez moy donc mon Christ, estoit-il conuenable,
Qu'au tiers iour vous deussiez ainsi resusciter?
Pourquoy non pas plustost? Qu'on vous peut arrester
Si long temps en Enfer, il n'est pas soustenable,
Pourquoy non pas plus tard? Deuez vous pas porter,
La loy que vous iugez aux autres raisonable? [2]
Ha vous pouuiez, Seigneur, mais vous ne deuiez pas
Resusciter plustost: car vostre vray trépas,
(Restant douteux) eut mis en vogue l'imposture. [3]
D'attendre plus long-temps, il n'estoit pas raison. [4]
Les membres & le chef sont de mesme nature:
La dignité du Chef est sans comparaison. [5]

1 *Soustenable.* Pource que S. Pierre au 2. des Act. vers. 24. asseure

asseure qu'il n'estoit pas possible qu'il fut retenu par l'Enfer, ny par la mort.

2 *Raisonnable.* Dieu a estably la Loy à l'homme de mourir, & de resusciter en la Resurrection generale au dernier iour. Si donc les hommes qui sont freres, & membres de Christ ne resuscitent pas au troisiéme iour apres leur trépas, ains seulement à la fin du monde; il sembloit que Iesus-Christ qui est le chef ne deuoit point plustost resusciter.

3 *L'imposture.* D'autant que pour confirmer la verité de la nature humaine de Iesus-Christ, il faloit qu'il y eut vn competant interualle entre la mort, & la Resurrection. Car s'il fut resuscité plustost, il eut semblé à quelqu'vn que ce n'auoit esté qu'vn fort Syncope, ou peut estre vne apoplexie. Et les Iuifs imposteurs eussent dit que sa mort n'estoit point veritable, ny consequemment sa Resurrection. Pource dit sainct Athanas. au liu. de l'Incarn. du Verbe, pour enseigner que son corps estoit veritablement mort, *il ne l'a point voulu resusciter qu'il n'eust esté premier* triduanum Cadauer.

4 *Raison.* D'autant que pour manifester suffisamment la verité de la mort de Iesus-Christ il suffisoit que sa Resurrection fut differée iusqu'au troisiéme iour. Car il n'est iamais arriué que dans ce temps vn homme qui paroist mort, & ne l'est pas pourtant, ne donne quelque signe de vie. Pource donc que pour nostre Foy nous n'auions pas besoin d'vne plus longue attente: il n'a point esté necessaire de differer dauantage sa Resurrection qui luy estoit promptement deuë. Comme dit sainct Athanas. en l'Oraiſ. 2. contre les Arriens, & au liu. de l'Incarnat. du Verbe. Tant pour l'vnion hypostatique du Verbe, qu'à cause

de la gloire de son Ame, comme enseigne Suar. au 2.tom. sur la 3.de S. Thom.disput.45.sect.2.

5 *Comparaison.* Entre Iesus-Christ nostre chef, & les hommes ses membres, il y a conformité de nature: Mais comme chef il est en vertu, & dignité sans comparaison plus excellent. Et pource il n'estoit pas raison que sa Resurrection fut reglée à la nostre.

SONNET XIX.

Ous estes tres-parfaict, O grand nombre ternaire,
Composé vous auez vostre commancement,
Le mitan, & la fin : vous estes ordinaire,
A faire de ce tout le vray dénombrement.
Mais le Christ vous releue ores plus hautement,
Puis qu'il se sert de vous. Il voulut debonnaire,
De mesme s'en seruir en l'acte liminaire,
De son tragique effort mysterieusement.
Or ce troisiéme iour est la premiere trace
De ce trosiéme temps qu'on appelle de grace:
Apres les deux qu'on dict deuant, & soubs la Loy.
Il donne encor entrée en l'Estat de la Gloire,
Apres l'ombreux estat du propiciatoire,
Des figures, des mœurs, & celuy de la foy. [1]

1 *Denombrement.* La sentence de ce quatrain est d'Arist. au liu. du Ciel text. 2. tom. 2.

2 *Mysterieusement.* Voiez le Son. 34. du 1. liu. des Theoremes sur la Passion.

3 *De la foy.* Les conceptions des deux tiercets de ce Sonnet sont de S. Thom en la quest. 53. de sa 3. part. art. 2. en la response. Et comme à ce troisiéme iour la Resurrection a donné entrée à l'Estat de la Gloire, nous le verrons cy apres, traictant si les Ames qui monterent au Ciel auec Iesus-Christ n'estoient point bien-heureuses auparauant.

SONNET XX.

Mais oyons l'argument de l'Auernal Corsaire.
La seule mort de Christ restablit vostre estat,
Vous déliure des mains de ce dur aduersaire,
Il n'estoit pas besoin donc qu'il resuscitat.
Il en estoit besoin. Tu ments donc, Apostat.
Non, non, il n'estoit pas raisonnable, ô faussaire,
Que ce corps Glorieux dans la tombe restat;
Il deuoit donc reuiure: il estoit necessaire.[1]
La Iustice Diuine éleue droictement
L'obeissant & l'humble:[2] *Et pource iustement,*
Elle éleue le corps de Christ à céte gloire.[4]
La sagesse Diuine a eu ce mouuement,
Pour nous étançonner à ce point qu'il faut croire.
Car nostre foy s'auiue en ce rauiuement.[5]

1 *Qu'il resuscitat.* C'est la raison de douter (sous le nom

de Satan) si la Resurrection de Christ estoit necessaire. Car tout ce qui s'est passé en son humanité a esté ainsi ordonné pour nostre salut, pour lequel sans doute sa Passion, & sa mort suffisoient abondamment. Il sembloit donc qu'il n'estoit pas necessaire qu'il resuscitast ; il est vray neantmoins qu'il a esté necessaire pour d'autres bonnes & concluantes raisons, dont les deux sont couchées aux deux tiercets de ce Sonnet. Et les autres aux meditations suiuantes.

2 *Il estoit necessaire.* Il l'a dit luy mesme en S. Luc dernier vers. 46. en ces mots. *Ainsi faloit-il que le Christ souffrit, & resuscitat des morts au troisiéme iour.*

3 *L'humble.* Ainsi dit la Vierge en son Cantique en S. Luc. 1. vers. 52. *Il a mis bas les puissans de leurs sieges, & a eleué les humbles.*

4 *A la Gloire. Pource*, dit sainct Pol aux Philip. 2. vers. 8. & 9. *qu'ils est humilié, & randu obeissant iusques à la mort de la Croix, Dieu l'a souuerainement eleué, &c. & l'a couronné de Gloire*, dit-il encor aux Hebr. 2. vers. 9. C'ét à dire de la Gloire de la Resurrection, comme l'interprete S. Athanas. en l'Oraiſ. 2. contre les Arriens. C'ét ce que le Messie mesme auoit dit par la bouche de son Prophete au Pseau. 138. vers. 1. *Tu as cogneu* (c'est à dire tu as approuué) *ma session* (c'ét à dire mon humilité, mon obeissance, ma souffrance) *& ma Resurrection* (c'ét à dire) ma glorification en ma Resurrection, selon l'interpretation de la Glos. ord. Par ainsi dit bien Pier. Chrysolog. au serm. 75. *Qu'en la Gloire de sa Resurrection, il a ensseuely l'iniure de sa mort.*

5 *Rauiuement.* Ce point qu'il faut croire est, que Iesus-Christ estoit veritablement Dieu. Or pour nous affermir en céte foy, il a esté necessaire qu'il soit resuscité au

troisiéme iour: pource, dit sainct Pol en la 2. aux Corinth. au dern. chap. vers. 4. *Christ a souffert en nostre infirmité.* Mais, *il reuit en la vertu de Dieu* (c'est à dire) par sa diuinité.

SONNET XXI.

POur releuer encor nostre foible esperance,[1]
Il importoit de voir le Christ resusciter.
Car estant nostre chef, il nous donne asseurance
De réuiure: ayant peu ce bien nous meriter.
Et pource, disoit Job,[2] *ie ne veux point douter,*
Puis que mon Redempteur a refait l'adherence
De son Ame à son corps, qu'apres mesme occurrence,
Mon ame dans mon corps ne reuienne habiter.
Ainsi que sa souffrance à souffrir nous conuie,
Son réuiure promet vne seconde vie,
La premiere est l'ouurage, & l'autre est le loyer,[3]
Et comme auec Adam mourut toute sa race:
Sa race auec le Christ reuiura par sa grace.[4]
Mais il faut dignement ce merite employer.[5]

Esperance. Pource, dit S. Paul à la 1. aux Corinth. chap. 15. vers. 12. *Or si on presche que Iesus-Christ est resuscité, comment est-ce qu'aucuns d'entre vous disent que les morts ne resuscitent point?* Céte esperance est dignement exaggerée par S. Leon Pap. aux serm. 1. & 2. de la Resurrect. Et tres-bien encor par sainct Greg. mettant en œuure la raison des 3.

& 4.vers de ce Sonnet au 14.des Moral.chap. 27.& 28.

2 *Iob.* Au 19.chap. verſ. 25. 26. & 27. *Ie ſçay* (dit-il) *que mon Redempteur*(c'eſt à dire le Chriſt) *vit* (c'eſt à dire qu'il eſt reſuſcité) *& pource qu'au dernier iour ie reſuſciteray. Cete eſperance eſt miſe en mon ſein.*

3 *Le loyer.* Ainſi dit S. Auguſt. au ſerm. 119. du temps. *Qu'a il fait*(dit-il) *en la paſſion? Il nous a enſeigné comme il faut ſouffrir. Quoy en ſa Reſurrection? il nous a enſeigné ce qu'il faut eſperer. L'ouurage eſt en la ſouffrance, la recompenſe en la Reſurrection.* Et pource dit le meſme Pere au traict. 104. ſur S. Iean. *L'humilité de la paſſion eſt le merite de la Reſurrection.*

4 *Reuiura par ſa Grace. Comme en Adam* (dit ſainct Paul en la 1. aux Corinth. chap. 15. verſ. 20. 21. & 22.) *tous meurent, ainſi tous reuiuront en Chriſt. Il eſt neceſſaire*(dit ſainct Athanaſ. au ſerm. de la Paſ. & de la Croix) *que le Sauueur reſuſcitant, reſuſcitent auſſi Adam & tous ceux qui ſont ſortis de luy: comme mourant Adam toute ſa race eſtoit morte, &c.*

5 *Employer.* Comme il eſt marqué cy deſſus au Sonnet 9. tant au premier tiercet qu'en l'annot. 3. Surquoy dit bien Suar. au comment. ſur le 1. art. de la queſt. 52. de S. S. Thom. part. 3. Qu'il faut que la Paſſion de Chriſt(pour reſuſciter auec luy) nous ſoit appliquée par la foy viue, c'eſt à dire, accompagnée de bonnes œuures. Pource que la foy ſans les œuures eſt morte dit ſainct Iaques au 2. ch. de ſon Epiſt. Cathol. verſ. 17.

SONNET XXII.

Erinte, apellé Herman, [1] cachez vos impoſtures:
Chriſt au troiſiéme iour a repris tout entier
Son corps, ce meſme corps qui mourut auant-hier:

Et reuit maintenant suiuant les Escritures. [2]
Porphyre [3] *vous mentez, ces humaines structures,*
Que la mort démolit ensuiuront leur potier. [4]
Et nos ames r'entrans dans leurs mortes clostures,
Les monteront au Ciel apres cét heritier. [5]
Elles ne seront point par cy, par là roulantes
En d'autres nouueaux corps. [6] *leurs dépoüilles relantes,*
R'animées seront leur seiour immortel. [7]
L'Ame, & le Corps ensemble [8] *operent sur la terre:*
Pource de ce grand Dieu le bon plaisir est tel,
De leur donner ensemble ou la paix, ou la guerre.

1 *Cerinte, appellé Herman, ou Hermian.* Ces trois heretiques ont eu des étranges erreurs. Cherinte (au rapport d'Epiphan. heres. 28.) a creu que veritablement Christ auoit souffert les tourmens, & la mort, mais non pas qu'il soit encor resuscité, ouy bien qu'il resuscitera à la Resurrection generale. S. Iren. au 1. liu. contre les heres. chap. 24. varie vn peu cét erreur. Sainct August. toutefois au 8. des heresies la descrit comme Epiphan. Apelle (au rapport de Philastre en ses heres.) disoit que Christ estoit bien resuscité, mais non pas en sa propre & vraye chair, ou (selon S. August en l'heres. 23.) qu'il estoit resuscité, & monté au Ciel sans chair. Le troisiéme auec les Passionistes, & Seleucians soustenoient que le Corps du Sauueur estoit relegué à la Sphere du Soleil. Et par ainsi l'Ame ne l'auoit point reprins. Le premier quatrain de ce Sonnet donne vn dementy à tous ces coquins, tant sur les preuues des precedantes meditations, que par les Escritures voyez l'annot. suiuante.

2 *Suiuant les Escritures.* C'ét la façon de parler de l'Eglise qui met cét Article de foy en son Symbole, *Et resurrexit tertia die secundum scripturas. Ie vous ay baille ce que i'ay receu à sçauoir* (dit sainct Pol à la 1. aux Corinth. chap. 15. vers. 3. & 4.) *que Iesus-Christ est mort pour nos pechez, suiuant les Escritures, qu'il a esté enseuely, & qu'il est resuscité au troisiéme iour suiuant les Escritures.* Et Iesus-Christ mesme en sainct Luc 24. vers. 7. & 26. ioincts, dit aux Disciples qui alloient en Emaus; *Qu'il estoit ainsi escrit de luy qu'il faloit qu'il souffrit ainsi, & qu'il resuscitat des morts au troisiéme iour.* Les DD. trauaillent à trouuer au vieux Testament où cela estoit escrit. Ie croy que le passage plus expres est celuy de Iob 19. cy deuant cotté, voyez les Escriuains sur le 24. de S. Luc, Suar. en la sect. 1. de la disput. 45.

3 *Porphyre.* Qui nioit la Resurrection generalement. Pource, disoit-il, que le corps mortel qui est pesant & corruptible empesche les contemplations de l'esprit, & ne peut estre estably sur les Cieux. Ainsi le rapporte S. August. au 12. de la Cité de Dieu chap. 13. Et au liu. 22. chap. 25. Céte mescreance de la Resurrection des hommes a esté commune à ce Philosophe auec tous les autres, comme on peut voir en Tertullian au liu. de la Resurrect. de la chair. Et apres soustenuë par plusieurs heretiques comme Basilides, & autres au rapport de S. Iren. au 1. liu. chap. 23. d'Epiphan. en l'heres. 64. de Tertul. au 5. liu. cont. Marcion, & de S. August. au 18. chap. du liu. des heres. Voyez ces Peres pour la verité de nostre foy touchant la future Resurrection de nos corps affirmée par ce quatrain. Et lisez encor ledit sainct Iren. au 5. liu. chap. 2. & 9. Athenagor. au liu. de la Resurrect. Et S. Ambr. au liu. de la foy de la Resurrect. Et bien amplement ledit Tertul.

4 *Ensui-*

4 *Ensuiuront leur Potier.* C'est à dire resusciteront apres Iesus-Christ appellé Potier à cause de la creation, qui luy est commune auec le Pere (Pource que les œuures de la Trinité sont indiuiduës *ad extra*) lequel à raison d'icelle est appellé Potier en comparaison par Ierem. au chap. 18. vers. 6. Par Isay. au chap. 45. vers. 9. Par Salom. au 15. de la Sapien. vers. 7. Et par S. Pol aux Rom. 9. vers. 20. & 21. Reuoyez le 9. vers du Sonnet 43. du 2. liu. de la Pass.

5 *C'et heritier.* Iesus-Christ. Ainsi s'appelle il luy mesme en la parabole qu'il propose en S. Matth. 21. vers. 38. en S. Marc 12. vers. 7. Et en S. Luc 20. vers. 14. Ainsi l'appelle S. Pol aux Hebrieux 1. vers. 2. *Nous monterons donc au Ciel apres luy comme ses coheritiers* (dit sainct Pol aux Rom. 8. vers. 17.) *si nous souffrons auec luy, pour estre glorifiez auec luy.*

6 *En d'autres nouueaux corps.* C'est pour bãnir l'erreur des Pythagoriciens, qui croyoient la trãsmigration des Ames d'vn corps à l'autre. Comme rapporte sainct. August. au 12. de la Cité de Dieu, chap. 13.

7 *Immortel. Ce corps est semé en corruption: mais il resuscitera incorruptible.* Dit S. Pol à la 1. aux Corinth. chap. 15. vers. 42. Tout l'homme, c'ét à dire le corps, comme l'ame, sera fait immortel dit S. August. au 13. de la Trinit. & au 22. de la Cité de Dieu chap. 4. S. Denis au chap. 6. des noms Diuins. *Et lors de la Resurrection la terre sera commandée de rendre le dépost* (dit sainct Chrysost. en l'homil. 8. sur la 1. aux Thessalonic.) C'est à dire de rendre nos corps qu'elle n'a pas à perpetuité; mais qu'elle tient seulement comme depositez, pour les rendre afin d'estre immortalisez. Clem. au 5. liu. des Constitut. chap. 6. (Et en quelques impressions 8.) dit ces mots. *Celuy qui fabriqua de terre*

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

le corps d'Adam, fera resusciter ce mesme corps, & ceux des autres hommes apres leur dissoute. Pource que c'est chose deue à la nature des hommes partagée de raison de viure à perpetuité.

8 *L'Ame & le corps ensemble.* Tout le sens de ce tiercet est de sainct Iean Damasc. au 4. liu. de la Foy Orthod. chap. 28. dont voicy les mots. *At cum nec substantiam inter se discretam habuerint (scilicet anima & corpus) nec anima vel virtutem, vel vitium sine corpore coluerit, meritò proinde ambo simul, aut præmijs, aut pœnis afficientur.* Aeneas Gazeus Philosophe Platonic. a bien philosophé sur ce suject en son Theophraste ou Dialog. de l'immort. de l'Ame & Resurrect. des corps imprimé au 8. tom. de la Bibliot. sac. fueil. 98.

SONNET XXIII.

Ans receuoir icy le loyer merité
Maint Juste meurt pressé de cent morts violentes,
Maint inique descend dans les tombes relentes,
Sans estre icy puny de sa temerité.
Or soit inique, ou iuste, il est bien verité,
Que tout cét homme entier [1] éclot étincellantes
Ses iustices [2] (l'honneur de sa posterité)
Comme entier il éclot ses coulpes insolentes,
Croions doncques céte Ame exempte du trépas,
Et ce corps reuiuable : ou ne soustenons pas
Que Dieu soit, qu'il soit iuste, & plein de prouidence.[3]
Dieu fit de rien ce tout. Il peut donc aysement

Redonner l'estre à l'homme apres sa decadence,*
Comme il le luy donna miraculeusement.

1 *Que tout cét homme entier. Nos totos, animas, dico, & socia corpora ad immortalem vitam, &c.* Dit sainct Denis au 6. chap. des noms Diuins. Voyez la penultiéme annot. du Sonnet precedent.

2 *Ses Iustices.* Ce mot en plurier, & en singulier est prins maintefois en l'Escriture saincte pour les œuures de l'hõme, & le plus souuent pour les bonnes (comme en ce vers) au Deuteron. 9. vers. 5. & 6. *Sçaches que Dieu ne t'a point donné céte terre pour ta Iustice* (c'ét à dire) pour tes bonnes œuures, au pseau. 27. vers. 24. *Et Dieu me rendra selon ma iustice* (dit Dauid) c'est à dire selon mon integrité (dit Maistre Genebrard) au pseau. 74. vers. 2. Le Christ dit par la bouche du Prophete. *Quand ie prendray le temps, ie iugeray les iustices* (c'ét à dire) les œuures iustes & droictes, dit Geneb. ou rectitudes selon la paraphrase ou explication des Hebraïsmes. Ainsi en mille autres passages.

3 *Que Dieu soit, qu'il soit iuste, & plein de Prouidence.* L'argument de ce qui precede en ce Sonnet est à mon aduis l'vn des plus forts pour l'immortalité de l'ame, & pour la Resurrection des corps, parmy ceux qui croient vn Dieu. Car s'il y a vn Dieu, il est prouident & Iuste. Et où seroient sa Iustice & sa Prouidéce enuers les bons qui meurent miserables & sans loyer; & les méchans sans aduersité, & sans chastiment, s'il n'y auoit point vne autre vie en laquelle ils doiuent receuoir ou l'vn, ou l'autre? Ainsi argumentent & concluent S. Chrysost. en l'Homil. 65. sur sainct Iean, & au serm. de la Resurrect. Tertul. au liu. de la Resur. de la chair chap. 14. 33. 34. & 40. Et au liu. de la

Patien. chap. 11. Theodor. au 5. liu. des Diuins decrets au chap. du iugem. amplement Cyril. Ierosolym. en la Cat. 18. S. Iean Damasc. au 4. liu. chap. 28. ayant ainsi discouru conclud en ces mots; *S'il n'y a point de Resurrection, il n'y a point aussi de Dieu, ny de Prouidence.* Et sainct Greg. de Nis. en l'Oraison 3. de la Resurrect. *S'il n'y a point de Resurrection* (dit-il) *il n'y a point de Iustice, ou de Iugement.*

4 *Redonner l'estre.* Par la raison de ce tiercet les PP. preuuent la Resurrection auec vehemence, contre ceux qui en doutent, iugeans (comme il est vray) que c'est bien moins de reparer ce qui est corrompu, dont quelque chose demeure encor, que de créer quelque chose de rien. Or celuy qui a fait le plus, peut biẽ faire le moins. Voyez sur ce sujet des belles paroles toutes semblables à ces vers en sainct Greg. Pap. sur les Euangil. homil. 26. sur Ezech. homil. 20. & au 14. des Moral. chap. 28. Lactance au liu. 7. chap. 23. S. August. au serm. 19. des paroles de l'Apost. Et au serm. 64. des paroles du Seig. Cyril. Ierosol. Cat. 4. & 18. Et S. Athanas. au liu. de la Resurrect. des morts.

SONNET XXIIII.

CET homme composé du Ciel, & de la terre,
Quand il vous plait (Seigneur) se dissould promptement,
Rend à chacun le sien: & ce corps qu'on enterre,
N'a dequoy se douloir de ce département.
Car n'estant que bourbier c'est trop iniustement,

Qu'il oseroit pretendre au Celeste parterre,
Si malgré les efforts de la mort qui l'aterre,
Vous ne le r'auuiez plus excellentement,
Ayant doncques tapy dessous la froide lame,
Jusqu'au grand dernier iour, en faueur de son Ame,
Qu'il a seruy long-temps, vous le r'auiuerez.
Vous rejoindrez ce couple affranchy du diuorce,
Sans que les passions (dont vous le priuerez)
A leur commun repos donnent iamais entorce.

1 *Rend à chacun le sien.* C'est à dire l'esprit à son origine immateriele, à Dieu, qui l'a fait & baillé: & son corps à la terre, de laquelle il l'auoit prins, comme dit Salom. au dernier chap. de l'Eccles. vers. 7. Toutes les conceptions de ce Sonnet sont authorisées par sainct Cyprian au serm. de la Resurrect. de Christ. Et de pres imitées de ces paroles tres-belles fort expresses, & qui doiuent estre reueuës (pour la verité de la conclusion de céte meditation) de S. Pol à la 1. aux Corinth. chap. 15. vers. 42. 43. & 44. *Nostre corps* (dit-il) *est semé en corruption, & resuscitera incorruptible. Il est semé en infirmité, & resuscitera en vertu. Il est semé corps animal, & resuscitera corps spirituel.* Que si en l'estat d'innocence il n'y auoit point de concupiscence desreglée, pour la parfaicte integrité de la nature, & souueraine rectitude de l'Ame; A plus haute raison n'y aura-il plus de passion en nous apres nostre Resurrection, pource qu'elle empescheroit la beatitude. Voire mesme (disent aucuns) les corps resuscitez des damnez ne seront point sujects aux alterations des passions internes; quoy qu'ils le soient par le feu, & autres externes instrumens de la Iustice de

Dieu. C'ét la doctrine de Suar. en la disput. 44. sect. 3. sur la fin au 2. tom. sur la 3. de S. Thom.

SONNET XXV.

Feste[1] tu mens donc, Paul n'est point insensé,
Ny les Dieux estrangers, ny les nouuelles festes,
Ne sont pas ses discours (comme tu l'as tansé)
Il presche du grand Dieu les œuures plus parfaictes.
Ce grãd Seigneur l'a dit par maint de ses Prophetes,
Par son Fils,[4] par les siens[5] qui nous ont deuancé.
Nos mortes liaisons, au terme pourpensé,
Par celuy qui les fit, seront vn iour réfaictes:
Nos corps resuscitez affranchis du trépas,
(Quoy qu'Eutyches[6] ait dit) ne ressembleront pas,
A l'air, ils seront vrais, solides, & palpables.[7]
Nous resusciterons en cét mesme chair,
Voire en ce mesme sexe,[8] & serons faicts capables
Du Ciel; si nos forfaits ne nous font trébucher.

1 *Feste.* Festus, President de la Iudée pour le peuple Romain, qui interrogeoit S. Paul, & l'oyant asseurer la Resurrection, luy dit, qu'il estoit hors du sens au 26. des Act. vers. 24. ioinct le 8. precedent.

2 *Festes.* Les Epicuriens, & les Stoïques disoient au mesme Apostre, preschant la Resurrection des morts, qu'il

annonçoit des dieux estrangers, où des nouueaux démõs.
3 *Prophetes*. Par Daniel bien expressement en son chap. 12. vers. 2. *Plusieurs de ceux qui dorment* (dit-il) *en la poussiere de la terre seront éueillez: les aucuns à la vie eternelle, les autres à l'opprobre*. Ruffin en l'exposition du Symbole, lit ce passage autrement, & dit ainsi; *Ceux qui dorment en la poussiere de la terre seront éueillez: plusieurs à la vie, &c.* Mais le lisant mesme selon la commune lecture tousiours preuue il la Resurrection, & n'importe ce mot, *plusieurs*, qui semble inferer que tous ne resusciteront donc pas. Car c'est vne phrase commune en l'Escriture de dire *multi*. *pro omnibus* comme notent Theodor. là dessus. S. August. au 20. de la Cité de Dieu chap. 25. & S. Hierosf. sur le 37. d'Ezech. La Resurrectiõ generale a esté encor prophetisée par Isaye au chap. 26. vers. 19. *Tes morts viuront* (dit-il) *mes occis resusciteront, &c.* Surquoy voyez S. August. au 20. de la Cité de Dieu chap. 21. & Tertul. au liu. de la Resurrection de la chair, chap. 31. S. Iren. au 5. liu. contre les heres. chap. 15. se sert du 66. du mesme Proph. au vers. 14. ioinct le suiuant, qui parle du iugement. A cause dequoy on interprete le precedent de la Resurrection. Bien expresse est encor la prophetie de Iob au 19. (marquée aux precedens Son.) Tres-exprés sont les textes des Machab. au 2. liu. chap. 7. voicy les belles paroles du second frere des sept martyrisez au vers. 9. *Veritablement toy homme méchant* (parlant au Roy, ou plustost Tyran Antiochus) *tu nous destruis en la vie presente: Mais le Roy du monde nous resuscitera en la Resurrection de la vie eternelle, nous qui sommes morts pour ses loix*. Voicy le quatriéme, au vers. 14. *C'est bonne chose que les hommes qui sont donnez à la mort attendent par l'esperance de Dieu que derechef ils seront en luy resuscitez*. Voicy la mere ex-

hortant ses enfans au martyre au vers. 23. *Mais certes le Createur du monde qui a fait la natiuité de l'homme, & qui a trouué le commencement de toutes choses, aussi vous rendra-il derechef l'esprit auec sa misericorde, & la vie.*

4 *Par son fils.* En sainct Iean 5. vers. 28. & 29. en ces mots; *L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres oyront la voix d'iceluy* (parlant de soy-mesme) *& ceux qui auront bien fait sortiront en Resurrection de vie: Mais ceux qui auront mal faict sortiront en Resurrection de condemnation.* Il dit de mesme au chap. 6. vers. 44.

5 *Par les siens.* Saincte Marthe en S. Iean 11. vers. 24. *Ie sçay* (dit elle parlant de son frere mort) *qu'il resuscitera en la Resurrection au dernier iour.* Sainct Pol deuant Felix au 24. des Act. vers. 15. *Ayant esperance en Dieu que la Resurrection des morts, tant des iustes, que des iniustes aduiendra:* luy mesme en la 2. aux Corinth. chap. 4. vers. 14 dit; *Celuy qui a resuscité Iesus, nous resuscitera aussi par Iesus.* Et en plusieurs autres lieux. Sainct Iean au 20. de l'Apocalyp. vers. 12. 13. & 14. où il dit que la mort, la mer, & l'Enfer rendront leurs morts, &c.

6 *Qu'Eutyches.* Qui disoit que veritablement nos corps resusciteront: mais non pas palpables, comme on lit au Prateol. *In verbo Eutychiani.* C'ét erreur est encores attribué par aucuns à Origene, toutesfois Sixtus Senen. le defend de ce qu'on luy impose au liu. 5. Bibl. annotation 143.

7 *Solides & palpables.* C'ét la foy de l'Eglise (comme aussi l'assertion du vers suiuãt) resoluë au Concil. de Tolede. 11. en ces mots. *Nous confessons qu'il se fera vne vraye Resurrection de la chair de tous les morts, & ne croyons point que ce soit en vne chair airée ou autre* (comme aucuns ont refusé.) *Mais en céte mesme chair en laquelle nous sommes, & auons mouuement*

& vie.

& vie. Céte resolution fut fondée sur la parole de Iesus-Christ en S.Luc. 24. vers. 39. disant à ses Apostres apres sa Resurrection; *Tastez moy, & voyez: car vn esprit n'a ne chair, ny os, comme vous voyez que i'ay.*

8 *En mesme sexe.* Céte assertion est bien sujecte à contredit. S. Hilaire en ses Commentaires sur S. Matth. (au rapport de Iansen. au chap. 117. de sa Concord.) se dit le premier qui a touché céte question, & semble se resoudre qu'en la Resurrection, il n'y aura ny l'vn, ny l'autre sexe; non plus qu'aux Anges. Vn vieux heretique mal sentant de la Resurrection disoit à Paule, au rapport de S. Hierosf. en l'Epitaphe d'icelle à sa fille Eustochium, *s'il y a diuersité de sexes en céte Resurrection generale, il y aura donc apres des mariages, des accouplemens, & des engendremens.* Et voire S. Athanas. en son liuret de la Virginité, ou de la meditation approchant du milieu, dit ces paroles. *Au Royaume des Cieux n'y a point masle, & femelle, mais toutes les femmes qui ont pleu à Dieu prennent l'ordre des hommes.* S. Hierosf. en son 3. liu. & sur le chap. 5. de l'Epist. aux Ephes. dit ainsi & fort expressement contre la diuersité des sexes. *Que les maris cherissent donc leurs femmes, & nos ames leurs corps, afin que les femmes soient reduictes en hommes, & nos corps en Ames, & qu'il n'y ait aucune diuersité de sexes. Mais comme parmy les Anges il n'y a point & masle & femelle: ainsi nous qui deuons estre faicts semblables aux Anges commanceons desia d'estre ce que nous deuons estre au Ciel.* Et semble que sainct Paul ait voulu dire que les femmes resusciteront hommes au 4. chap. aux Ephes. vers. 13. en ces mots; *Iusques à ce que nous paruenions tous en l'vnité de la foy, à la cognoissance du Fils de Dieu en homme parfait, & à la mesure de l'âge entier de Christ.* Ce neantmoins, *Il est veritable, & Catholique* (dit sainct Ambroise) *que*

chacun resuscitera au mesme sexe qu'il a vescu, & qu'il mourra, autrement les corps ne resusciteroiet point entiers & parfaicts. Pource (dit sainct Hieros.) que le sexe a ses membres, & les membres composent le corps. Iesus-Christ mesme nous a enseigné céte verité disant en S. Matth. 12. vers. 42. qu'au iour du iugement la Royne de Midy se leuera auec céte generation, & la condamnera. Elle sera donc tousiours femme. Et en sainct Matth. 22. vers. 30. & 31. *En la Resurrection on ne se mariera point, & ne sera-on point dõné en mariage. Neque nubent, neque nubentur.* Tous les deux sexes y seront doncques, mais non pas les operations du sexe, & de la chair, disent les PP. qui par céte distinction respondent aux raisons contraires, & nient la consequence, qu'il y aura donc des nopces, s'il y a deux sexes. Et n'est point considerable ce qu'aucuns ont touché, que les parties qui font la diuersité des sexes semblent auoir quelque chose de moins hõneste, que la pudeur Chrestienne ne requiert. Pource que les mouuemẽs de la volupté n'estans lors plus en nous, il n'y aura partie en nous qui soit deshonneste: Et si aurons nous toutes les autres parties de nostre corps, qui en ce monde cy sont bien encor moins honnestes (s'il faut ainsi parler) & qui ne seront lors non plus en action que celles de la generation, sçauoir les intestins, & celles qui seruent maintenant à l'excretion des superfluitez immundes: pource qu'en fin tout cét homme entier resuscitera. Telle est la plus grande, & la plus saine opinion des DD. Que nostre assertion est fort veritable, voyez entre les autres pour les plus exprés S. Thom. aux addit. à sa 3. part. en la quest. 81. art. 3. S. Hieros. en l'Epitaphe de Paule à Eustoch. sainct Ambroise en son liuret de la foy de la Resurrect. Col. 3. sainct August. au 22. de la Ci-

té de Dieu chap. 17. & Tertul. au liu. de la Resurrect. de la chair, nomb. 44. Et si bien nous deuons estre faits semblables aux Anges, cela s'entend (disent sainct Hieros. & S. Ambr.) quant à leur conuersation & beatitude, & non pas quant à la substance. Pour le texte de sainct Paul aux Ephes. 4. le genre masculin en ce lieu conçoit le feminin, comme en la 1. partie du vers. 17. du 1. chap. de la Genes. & au 1. vers. du pseau. 111. *Bien heureux l'homme qui craint le Seigneur.* Où sous le mot *d'homme*, la femme est comprinse. Et quant aux PP. qui semblent auoir tenu la contraire opinion, il est croyable qu'ils ont entendu ce qu'ils en ont dit pour l'vsage des sexes, & non pas pour la substance & verité des parties, mesmes S. Hieros. pour n'estre contraire à soy mesme.

SONNET XXVI.

I la nature peut aux morts rendre la vie,
L'Autheur de la nature est encor plus puissant,
Le ver [1] *meurt dans son nid, & sa mort est suiuie*
De la vie, qui va de sa mort renaissant.
Quand pour la mort des siens la douleur va pressant
Le triste Pelican, [2] *son amour le conuie*
A s'ouurir la poictrine, & son sang jaillissant
Les r'auiue, & leur vie assouuit son enuie,
L'Aigle [3] *se r'ajeunit par sa propre vertu.*

Le ſerpent[4] *dans le trou de ſa peau deueſtu,*
Se r'emplace, en ſortant, de ce qu'il abandonne,
Hé pourquoy, reprouuez, ne croyez vous donc pas,
Qu'ores le Pere au Fils céte vie redonne,
Et qu'il nous face encor viure apres le trépas?[5]

1 *Le ver.* C'eſt le ver à ſoye qui apres auoir veſcu ſa vie, s'enferme, & comme s'enſeuelit dans le peloton de ſoye qu'il a filé, y meurt en fin, & peu de temps apres ſe r'auiue par ſa naturele vertu: & renaiſt en Papillon, qui, bien que le meſme, paroiſt toutefois diuers. L'experience ordinaire & commune nous aprend ce que deſſus. Ariſt. au 5. liu. de l'hiſt. des Anim. chap. 19. & Pline au 11. liu. de ſon hiſt. natur. chap. 22. en ont diſcouru. Or il ſemble que le Createur a premierement esbauché le myſtere de la Reſurrection en ce ver, comme dit S. Baſile en ſon Hexam. homil. 8. non ſeulement generale des hommes, mais encor du Chriſt qui s'eſt luy meſme parangonné au ver, diſant par la bouche de Dauid au pſeau. 21. verſ. 7. *Ego ſum vermis, & non homo.*

2 *Pelican.* Dont eſcrit Elian en ſon liu. 15. S. Greg. ſur les 7. pſeau. penit. l'accompare à Ieſus-Chriſt ſur le myſtere de la Reſurrect. Et rapporte à luy ces paroles du verſ. 7. du pſeau. 101. *Similis factus ſum pelicano ſolitudinis.*

3 *L'Aigle.* Qui ſert auſſi à la preuue de la Reſurrection ſelon la doctrine des PP. qui rapportent à ce myſtere ces paroles du Pſalmiſte au pſeau. 102. verſ. 5. *Renouabitur vt Aquilæ iuuentus tua.* S. Baſile ſur ledit pſeau. & ſur le pſeau. 32. ſainct Auguſt. homil. 6. Origene homil. 3. ſur S. Matth. S. Ambr. ſur ſainct Luc, chap. 17.

4 *Le ſerpent.* Ce vers, & le ſuiuant ſont de l'aſſertion des

Naturaliſtes au rapport d'Origene ſur ſainct Luc chap. 7. de ſainct Clem. Alex. au 1. des Stromat. Euſeb. au chap. 11. ſur le Leuitiq. Voicy des belles paroles ſur ce ſuject du P. F. Ioan. Cartagen. Eſpagnol en la 2. homil. de ſon liu. 14. apres auoir marqué les ſuſdictes qualitez du ſerpent, *Mirabile ſanè hoc eſt myſterij huius ſymbolum. Chriſtus noſter anguſtum ſepulchri antrum ingreſſus, antiquas mortalitatis exuuias depoſuit, & noua nitidáque immortalitatis iuuentute indutus, gloriosus ſurrexit.*

5 *Viure apres le trépas.* La concluſion de ce tiercet, rapportée à la maieur propoſition faicte aux deux premiers vers de ce Sonnet, & à la mineur diſcouruë aux vers ſuiuans, ſera cy accompagnée de ces preſſantes paroles de S. Baſile en ladicte homil. 8. *Quid dicitis vos? quid Paulo non creditis, de ea mutatione quam in reſurrectione fore dicit? qui pleraſque videtis aeris animantes formam permutare, &c.*

SONNET XXVII.

IL EST doncque bien vray. Ce reuiuant Monarque
A ſon retour rendra la vie aux trépaſſez:
Mais que deuiendront ceux que la funeſte Barque
De Charon n'aura point ſur l'Acheron paſſez?
Reſuſciteront ils, ſans eſtre terraſſez?
Non, cela ne peut eſtre: Hé quoy doncques la Parque,
Sur ces corps tout à l'heure imprimera ſa marque,
Pour eſtre apres parmy les réuiuans placez?

Ou si, sans dépoüiller leur charnelle closture,
Ces Iustes affranchis du tribut de nature,
Sur les throsnes du Ciel bien-heureux monteront?
Non, nul que par la mort n'entre en cét demeure;
Puis il est ordonné que tout ce qui vit meure,
Ils mourront alors doncque, & resuscideront.[1]

1 *Et resusciteront.* La matiere de ce Sonnet est belle, & la question difficile, & douteuse. Il est certain qu'au second aduenement du Fils de Dieu pour le iugement dernier, il y aura encor des hommes viuans. Ainsi l'affirme S. Pol à la 1. aux Thessalonic. chap. 4. vers. 15. & 17. disant: *Nous qui viuons & demeurons de reste à la venuë du Seigneur.* Paroles qui ne peuuent estre entenduës de luy mesme, puis qu'il ne pouuoit pas viure iusqu'alors, mais prophetiquement des bons, qui seront encor viuans en ce temps là. Aussi vne des traductions Françoises de la Bible traduit, *Nous qui viuons & resterons.* Et sainct Hieros. sur les paroles du 16. & 17. vers. de ce chap. de sainct Pol dit qu'il parle des saincts qui seront lors trouuez viuans. Cela supposé, on demande si les iustes, qui lors ne seront point encores morts, mourront promptement, & soudain resusciteront (puis que la Resurrection ne peut estre que la mort ne precede, dit fait & Athanas. au liu. de l'Incarnation du Verb. & au 3. serm. contre les Arri.) ou si sans mourir, & sans resusciter, ils seront changez & transmuez, comme dit l'Apost. C'est à dire immortalisez, & releuez à la gloire? A la verité le dernier chef de cét alternatiue semble appuyé fort seurement sur les textes formels de sainct Pol. *Voicy ie vous dis vn mystere* dit-il au chap.

15. de la 1. aux Corinth. verſ. 51. (liſant ſelon l'edition Grecque, & l'vne des Françoiſes) *nous ne dormirons* (C'ét à dire ne mourrons pas tous) *mais nous ſerõs tous transmuez*. S. Hieroſ. lit ainſi ce texte ſur le 51. chap. d'Iſay. Toutesfois puis que la commune verſion lit autrement en voicy vn plus expres au ſuſdict chap. 4. de la 1. aux Theſſalonic. verſ. 15. 16. & 17. *Nous vous diſons cecy en la parole du Seigneur* (dit l'Apoſt.) *que nous qui viurons & resterons iuſqu'à la venuë du Seigneur* (parlant en la perſonne des iuſtes qui viuront lors) *ne preuiendrons point ceux qui dorment* (c'eſt à dire qui ſont morts) *Car le Seigneur meſme auec cry, en la voix de l'Archange, & auec la trompette de Dieu deſcendra du Ciel: Et ceux qui ſeront morts en Chriſt reſuſciteront premierement: Puis apres nous qui viurons & resterons ſerons rauis enſemble auec eux és nuées au deuant du Seigneur en l'air: Et ainſi ſerons touſiours auec luy*. C'ét à dire par vne prompte & glorieuſe immutation, ſans mort, ny Reſurrection. Pour céte opinion, l'article de noſtre ſymbole ſemble formel par lequel nous profeſſons qu'en fin le Chriſt viendra iuger les viuans & les morts ſuiuant le texte de S. Luc au 10. des Act. verſ. 42. & de ſainct Pol aux Rom. 14. verſ. 9. Il eſt auſſi bien difficile à conſiderer par quelle cauſe naturele, tant de peuples qui ſeront lors viuans mouront en vn inſtant. De croire que ce ſera par le feu de la conflagration generale, il eſt difficile à comprendre, pourquoy Dieu feroit mourir les iuſtes, qui ſe trouueroient lors ſi cruellement. Ioint que (ſelon l'opinion de S. Auguſtin tirée de l'ordre par lequel il diſcourt de ce qui doit eſtre au dernier temps au 20. de la Cité de Dieu chap. 30. Et de ſes paroles aux chap. 16. & 18. du meſme liu. de S. Anſel. en ſon Elucid, & de pluſieurs autres) l'embraſement du monde ne doit arri-

uer qu'apres la Resurrection, & le Iugement paracheué. Ainsi le tient F. Suar. au 2. tom. sur la 3. de sainct Thom. en la sect. 1. de la disput. 57. De céte opinion que sans mort, ny Resurrection, les iustes qui seront lors, seront changez & faicts immortels & glorieux, sont S. Chrysost. en l'homil. 42. sur la 1. aux Corinth. Et en la 7. sur la 1. aux Thessalon. Theodor. Theophyl. sur sainct Pol. Origen. au 5. liu. cont. Celse. S. Hierosf. en l'Epist. 148. à Marcelle quest. 3. S. August. en la quest. 3. *ad Dulcitium*, & Tertul. au liu. de la Resurrect. de la chair au nomb. 41. & 42. L'autre opinion contraire que tous les iustes qui se trouueront viuans lors du second aduenement mourront veritablement, & veritablement resusciteront biẽ tost apres, auant le iugement, est suiuie en nos vers, comme la plus commune, & probable. Elle est soustenuë par des pressentes raisons, & des graues authoritez. La principale & plus concluante raison est la regle generale couchée au 13. vers de ce Sonnet tirée de la condamnation à mort de toute l'humaine nature en la personne d'Adam au 3. de la Genes. vers. 20. Et des authoritez pource bien expresses de sainct Paul aux Hebr. 9. vers. 27. *Il est* [dit-il] *ordonné aux hommes de mourir vne fois, & apres cela le iugement.* Et aux Rom. 5. vers. 12. *Comme par vn homme* [dit-il] *le peché est entré au monde, & par le peché la mort: ainsi la mort a passé en tous les hommes.* Ioinct la commune lecture du susdict texte aux Corinth. Ou selon la version ordinaire on lit, *Nous dormirons*, c'est à dire mourrons, *tous, mais nous ne serons pas tous transmuez.* C'ét à dire glorifiez. Et le dire encor du mesme Apost. au dit ch. 15. de la 1. aux Corinth. vers. 21. *Tous meurent en Adam.* Pource dit bien Dauid au pseau. 88. vers. 48. *Qui est l'homme qui viura, & ne verra point la mort?* Si doncques tous les hommes

hommes generalement sont obligez à la mort, par quelle raison d'exemption ou priuilege en seroient exempts les iustes qui viuront encor au dernier iour, puis que Iesus-Christ mesme comme homme est mort, & sa Mere glorieuse de mesme? Le plus grand nombre des PP. est de cét auis, mesme ledit S. August (quoy qu'il ait dit ailleurs) au 20. liu. de la Cité de Dieu, chap. 20. S. Thom. en la 1. de la 2. quest. 81. art. 3. au 1. Les Scholast. sur la distinct. 43. du 4. des Senten. S. Ambr. sur le 4. chap. de la 1. aux Thessalonic. Carthusian. sur le mesme, Abulens. sur le 24. de S. Matth. nomb. 187. S. Hierof. en l'Epist. 152. sur ces paroles de l'Apost. *Omnes quidem dormiemus*, ou, *non omnes, &c. ad Minerium.* Et Alexandr. dit que l'Eglise aquiesce plustost à céte opinion que nous mourrons tous de la mort commune & resusciterons. Rufin. en l'exposition du symbol. Fulgen. *de fid. ad Petr.* Et en fin vne grande tourbe de PP. vieux & modernes comme dit Gennad. *de Ecclesiast. Dogmat.* chap. 7. & 8. Il est bien vray qu'ils disent que céte mort sera pour peu de temps (*Et in raptu*) comme vn simple rauissement, ou sommeil, & que l'ame reprendra son corps, comme en vn moment. Et ainsi entendent-ils l'Article susdict de nostre symbole. C'est à dire que ces viuans que Iesus-Christ viendra iuger, sont ceux qui lors viuans mourront, & resusciteront promptement qui sont tousiours appellez viuans, pour la briefueté de leur mort, & qu'ils seront viuans encor à l'abord du feu. Et quant au genre de mort (quoy qu'elle puisse arriuer lors en diuerses sortes par la dispensation de la prouidence Diuine) si est-ce que S. Thom. enseigne que le feu de la conflagration generale brulera, & reduira en cendre tous les viuans qui se treuueront lors, & bons & mauuais.

Et pour sçauoir comment, oyons ces paroles aux additions à sa 3. part. quest. 74. art. 8. *Le feu* (dit-il) *par sa vertu naturele agira lors également sur les bons, & sur les mauuais, qui seront trouuez viuans, & dissoudra leurs corps en cendre: Mais comme instrument de la Iustice Diuine, il agira diuersement en eux quant à la peine des sens: Car les meschans seront tourmentez par son action. Et les bons, ausquels ne se trouuera rien à purger, n'en sentiront nulle douleur non plus que les trois enfans Iuifs au 3. de Daniel. Et sera faict possible par la vertu Diuine, qu'ils souffrent sans tourment la resolution de leurs corps. Et quant aux bons, ausquels il y aura quelque chose à purger, ils sentiront des douleurs & tourmens de ce feu à proportion, & selon le plus & le moins de leurs demerites.* Et par cete doctrine nous marquerons en passant (contre l'opinion de F. Suar. sus marquée) que le feu de la conflagration generale ne suiura point, ains precedera le iugement, & sera l'agent de la mort de ceux qui viuront lors. Ainsi le tient apres sainct Thom. aux addit. en ladicte 74. quest. art. 7. le P. Sebast. Barrad. au 3. tom. de son Comment. sur l'hist. & Concord. des Euangel. au liu. 11. chap. 11. Nous marquerons icy aux curieux que la quest. de ce Sonnet est si douteuse que plusieurs grands personnages ont tenu tantost l'vne, & tantost l'autre opinion, comme sainct Hieros. & autres. Et plusieurs, toutes les deux indifferemment, comme toutes deux probables, S. August. au 2. liu. de ses Retractat. chap. 33. Oecumen. sur ledit chap. 15. de la 1. aux Corinth. & autres. A tant que le Maistre des sentences en son 4. liu. en la distinct. 43. dit qu'il n'appartient point au iugement humain de definir laquelle de ces deux opinions est la plus veritable. Nous ne voulons donc pas la definir, mais nous suiuons simplemẽt la plus probable, & plus

commune au rapport des sus cottez. Mesme de S. Thom. sur ladicte distinct. 43. art. 1. du 4. des Senten. & desdicts autres PP.

SONNET XXVIII.

ET des méchans, Seigneur, que nous en faut-il croire?
Resusciteront-ils[1] *? non, le resusciter*
Est vn bien, que les bons seuls peuuent meriter,
Non pas les destinez à la campaigne noire.
Ils resusciteront. mais non pas à la gloire,
Dit le bon Machabée,[3] *il faut pour l'heriter,*
Et reuiure à sa fin, le Sauueur imiter,
Compagnons de sa peine, & puis de sa victoire.[4]
Les esprits des damnez dans leurs corps r'entreront,
Pour hommager chetifs ceux qui les iugeront:
Non pour seoir auec eux aux throsnes de l'Empire.[5]
Disons plus hardiment, ils ne réuiuront pas,
Réuiuans pour mourir d'vn eternel trépas,[6]
La mort qui ne meurt point est de toutes la pire.[7]

1 *Resusciteront-il.* Encores a il esté reuoqué en doute par aucuns, si les méchans & reprouuez resusciteront à cause de quelques passages de l'Escriture (qui semblent fournir dequoy douter) cy apres cottez, comme expliquez au texte de ce Sonnet. Les affirmatiues & negatiues duquel concluent, que veritablement ils resusciteront, mais non

pas à la gloire, ains afin de mourir d'vne mort eternelle; suiuant la parole expresse de Iesus-Christ en sainct Iean 5. vers. 28. & 29. *Tous ceux qui sont aux monumens* (dit-il) *oyront la voix du Fils de Dieu : Et ceux qui ont bien faict iront à la Resurrection de la vie. Et ceux qui ont mal fait à la Resurrection de la condemnation.*

2 *Le resuscater.* C'est à dire à la vie.

3 *Machabée.* Le quatriéme frere d'Antiochus : *Mais il n'y aura point* (dit-il) *de Resurrection pour toy à la vie.* au 2. des Machab. chap. 7. vers. 14. Ce texte sembloit faire doute à la quest. de ce Sonnet.

4 *Victoire.* C'est le sens des paroles de l'Apost. aux Rom. chap. 6. vers. 5: *Car si nous sommes entrés auecques luy en la similitude de sa mort. Nous entrerons aussi en la similitude de sa Resurrection.*

5 *De l'Empire.* Du Ciel empyrée: Ce tiercet comprend vn autre texte (qui sembloit aussi faire doute en céte question) au pseau 1. vers. 6. en ces mots. *Les méchans ne resusciteront point en iugement.* C'est à dire, non (comme expliquent aucuns Rabbins au rapport de M. Genebr. sur ce vers.) pource que leur ame meurt auec leur corps à l'heure de leur trépas : Mais pource que (comme expliquent ces vers) bien qu'ils resuscitent, ce ne sera point pour estre iuges (comme seront les iustes) tesmoin Iesus-Christ en S. Matth. 19. vers. 28. & en S. Luc. 22. vers. 30. *Vous serez* (dit-il aux siens) *assis auec moy sur les thrones iugeans les douze tributs d'Israel* : mais bien pour estre iugez & condamnez à la mort eternelle. Voyez S. Thom. en ses addit. en sa 3. part. quest. 59. art. 1.

6 *Trépas.* Car la gehéne est appellée seconde mort par S. Iean au 20. de l'Apocal. vers. 14. Et pour l'assertion de ce

tiercet est beau ce dire des PP. sur le 39. vers. du 6. chap. de sainct Iean, que les bons & iustes seulement doiuent estre dicts resusciter proprement & absoluëment: pource qu'ils resuscitent à la vie eternelle. Et les méchans au contraire resusciteront d'vne façon comme s'ils ne resuscitoient point, pource qu'ils ne resusciterõt qu'à la gehenne, & à la mort eternelle. Ainsi disent S. August. Theophyl. Beda, Euthym. Et tresbien parmy les modern. Maldon. sur ledict vers. 39.

7 *La pire.* S. August. au 6. liu. de la Cit. de Dieu, chap. 12. dit ces belles paroles. *La vie de la gehẽne doit plutost estre appellée mort, que vie: pource qu'il n'y a point de plus grande, ny pire mort que celle, qui ne meurt point.*

SONNET XXIX.

V de nuict, ou de iour [1] *tous resusciteront*
Là où seront leurs corps, en tout, ou en partie.
Les bons premierement vifs se releueront,
Et puis des reprouuez la bande peruertie:
En mesme iour pourtant tous feront leur sortie
De leurs tombeaux relans (qui soudain vuideront
Leurs corps) au mesme iour tous se r'assembleront.
Pour ouyr la sentence en leur cause bastie.
Les bons viuront premiers, & soudain les mauuais.
Mais du viure des bons, à cil des reprouuez,
Il ne faut conceuoir, qu'vne espace petite. [2]

Ces mille ans d'entre deux que ce vieux menſonger
Songeant a faict dépuis à maint autre ſonger
Sont des ans fabuleux: témoin le Stridonite. [4]

1 *Ou de nuict, ou de iour.* Céte alternatiue eſt icy couchée pour l'incertitude des opinions ſur le temps de la Reſurrection, ſi elle arriuera de nuict ou de iour. Pluſieurs ont dit que ce ſera à la minuict ou enuiron. S. Hieroſ. en l'Epiſt. 152. *ad Miner. & Alexand.* fondé ſur ces paroles de S. Matth. au 25. verſ. 6. *Il a eſté faict grand bruict ſur la mi-nuict, & voicy arriuer l'eſpoux*, il dit le meſme ſur ledit paſſage de S. Matth. S. Chryſoſt. en l'homil. 79. ſur S. Matth. S. Auguſt. au liu. des 83. queſt. en la 57. S. Ambr. au liu. 8. ſur S. Luc chap. 17. Lactan. au liu. 7. chap. 19. & maint autre. Au contraire la commune des Theolog. Scholaſt. ſur le Maiſtre des Sentences liu. 4. diſtinct. 43. dit que la Reſurrection arriuera à l'aube du iour, & à la meſme heure que Ieſus-Chriſt reſuſcita, S. Thom. Bonauent. Richard. Durand & autres. S. Anſel. *In Elucidar.* Le meſme S. Thom. aux addit. à ſa 3. part. en la queſt. 77. art. 3. en la reſponſe, dit que la plus probable opinion eſt que la Reſurrection ſera au crepuſcule, le Soleil eſtant en ſon Orient: Barrad. le ſuit au 3. tom. de ſes comment. ſur l'Hiſt. & Concord. des Euangel. au liu. 9. chap. 14. En fin céte heure eſt incertaine.

2 *Là où ſeront leurs corps en tout, ou en partie.* Les opinions ſont de meſme diuerſes ſur le lieu de céte Reſurrection. Les aucuns ont dit qu'elle ſera en la vallée de Ioſaphat. Abulenſ. ſur S. Matth. 22. queſt. 233. & chap. 25. queſt. 302. Sotus ſur le 4. des Senten. diſtinct. 43. 9. & 2. art. 5. Et les autres en plus grand nombre, & plus probablement

disent que chacun resuscitera en son propre tombeau, ou au mesme lieu où son corps se trouuera. Ou (s'il est dispersé) là où se trouuera la plus grande partie. Où les Anges r'assembleront les cendres dispersées. Pource dit S. Chrysost. sur le 4. de la 1. aux Thessalon. *Par tout les morts resusciteront, & seront apres assemblez par les Anges.* Suiuant ce qui est dit en S. Matth. 24. *Les Anges assembleront les esleuz des quatre vents.* C'est à dire de toutes parts. Céte opinion semble estre de l'Escriture en Ezechiel 37. en ces mots. *I'ouuriray vos tombeaux, & vous tireray de vos sepulchres.* Ledit S. Chrysost. en l'homil. 7. & 8. sur ladicte 1. aux Thessalon. en la 32. sur l'Epist. aux Rom. Barrad. audit 3. tom. liu. 9. chap. 14. F. Suar. au 2. tom. sur la 3. de S. Thom. disput. 50. sect. 7.

3 *Qu'vne espace petite.* Céte espace sera voirement bien petite; puis que S. Pol en la 1. aux Corinth. audit chap. 15. dit, que *nous resusciterons tous en vn moment, en vn clin d'œil.* Tanty a qu'vne bonne partie des PP. & Theologiens enseigne que voirement tous resusciteront en vn mesme iour, les iustes premiers toutesfois, puis les méchans: Mais bien fort peu de temps ceux-cy, apres ceux là, tout ainsi qu'il est escrit en ce Son. depuis le 3. iusqu'au 11. vers. Primas. Theophyl. Oecumen. sur ledit 4. chap. de la 1. aux Thessalon. le disent ainsi, & plus ouuertement Theodor. au mesme lieu. Le mesme tient Caietan sur la 1. aux Corint. chap. 15. Et bien expressement F. Suar. au 2. tom. sur la 3. de S. Thom. disput. 50. sect. 8. en ces paroles; *Toutesfois il faut dire que la Resurrection des iustes ne sera point iusqu'au iour du iugement, & qu'à ce iour là tous les hommes resusciteront. Et pource qu'il n'y aura pas grand' espace entre la Resurrection des iustes, & celle des mauuais.* Céte assertion est certaine & sem-

ble qu'elle appartient à la foy, entant qu'elle repugne à l'erreur des Cherintiens. Les anciens ont tenu au contraire qu'il n'y aura nul entre deux, & que tant les reprouuez que les iustes resusciteront en vn mesme moment. Plusieurs Scholastiques sur la distinct. 43. du 4. des senten. Gennad. au liu. *de Eccles. Dogmat.* chap. 6. Hippolyt. Martyr. au liu. de la consom. du monde sur la fin, & Method. au liu. de la Resurrect. Il y a eu encor vne troisiéme opinion fort erronnée qui sera marquée en l'annot. suiuante.

4 *Le Stridonité.* C'est à dire sainct Hierosme, ainsi appellé, pource qu'il estoit natif de Stridon, village en la Dalmatie ruiné par les Goths. Ce Docteur en son Epist. 150. à *Hedibia* appelle l'opinion, ou plutost l'erreur des mille ans d'entre-deux, couchez au 1. vers de ce tiercet, la fable Iudaïque. Il faut sçauoir que Cherinte (ce vieux mensonger dont parle le mesme vers) songea & a depuis fait songer à maint autre céte heresie (comme rapporte Eusebe Euesque de Cesarée au chap. 25. du 3. liu. de son hist. Eccles.) que Iesus-Christ, mille ans auant le iour du iugement, & la Resurrection des méchans, reuiendroit regner en Hierusalem, où il resusciteroit tous les iustes ses esleuz, pour y regner auec luy, & iouyr de toute sorte de delices & contentemens corporels, voire mesme des plaisirs du ventre, & des autres voluptez de la chair, durant ledit temps. C'ét erreur fut suiuy par Apollinarius au raport d'Epiphan. en l'heres. 77. sur la fin. Les sectateurs de ce songe ont esté anciennement appellez Chiliastes; c'ét à dire milliaires ou millenaires, du mot Chilias en Grec qui signifie millier. Ce grand personnage S. Irenée en son liu 5. chap. 32. & 33. semble suiure aussi en

partie

partie cét erreur, voulant que lors de la Resurrection des iustes ils iouyssent des heritages terriens promis à Abraham, & à sa semence qui n'en ont point icy iouy. Lactan. au 7. liu. de ses Institut. chap. 14. 24. & 26. se iette tout à fait dans céte erreur, l'amplifie, & en somme suiuant son opinion durant ces mille années le siecle d'or, & le Royaume de Saturne reuiendront & le reste des fables. Tertul. au 3. liu. cont. Marc. chap. dernier. Et Iust. Mart. au Dialog. auec Tryph. semblent l'appreuuer. Il est vray qu'ils escriuent céte erreur plus tolerablement. Car ils interpretent ces delices, dont les iustes resuscitez iouyront en terre, spirituellement. S. August. mesme au liu. 20. chap. 7. de la Cit. de Dieu auouë qu'il a esté autrefois de cét aduis. Et certainement il semble que pour iceluy le texte de sainct Iean soit formel au 20. de son Apocalyp. Ce neantmoins céte opinion est erronnée, & condamnée comme heretique, non seulement pour l'article des voluptez dont elle affirme que les iustes resuscitez iouyront en terre, durant mille ans auant que monter au Ciel, mais encor' pour ce grand interualle de la Resurrection des mauuais apres celle des bons. Epiphan. en ladicte heres. 77. S. Hieros. en ladicte Epist. 150. & Euseb. au lieu sus cotté raportent que Den. Alexand. a escrit deux liures contre cét erreur. Gennad. au liu. *de Dogmat. Ecclesiast.* au chap. 6. l'appelle la fable des songeurs, & la condamne bien expressement au chap. 55. Et quoy que le mesme S. Hieros. sur le 19. de Ierem. parlant de céte opinion ait dit que (ores qu'il ne la suiue point) il n'oze toutefois la condamner, pource que beaucoup d'hommes Ecclesiastiques & mesmes des Martyrs l'ont suyuie, & que chacun abonde en son sens. A tant que toutes ces choses semblent deuoir estre reser-

uées au ingement de Dieu: Si est-ce que le plus grand nombre des Theologiens, & nouueaux escriuains la rangent parmy les heresies, & la condamnent tout à fait. Aussi quelle apparence y a-il, que pour iouyr auec quelque volupté de ces biens temporels apres la Resurrection, la iouyssance des eternels fut differée mille ans? Quelle apparence encor que les ames des iustes qui iouyssent maintenant de la vision de Dieu, & de la beatitude eternelle soiét priuees de céte felicité durant mille ans, lors qu'elles reprendront leurs corps, pour iouyr des biens de ce monde tant parfaicts soient-ils? Voyez pour l'interpretation de ce texte obscur & fascheux de l'Apocalyp. sainct August. aux chap. 7. 8. & 9. dudit liu. 20. de la Cité de Dieu. Et tant pour cela que pour les plus curieuses recherches de céte proposition F. Suar. au 2. tom. sur la 3. de S. Thom. en la disput. 50. sect. 8.

SONNET XXX.

DOncques tous les mortels morts resusciteront,
Et reprendront leur corps, pour la vie future.
Leurs mesmes os [1] rangez par la mesme structure,
De leur peau, de leur chair prompts se reuestiront.
Les mesmes accidens [2] les accompagneront:
Fors que les manquemens qui font quelque ouuerture
A la deformité, fors ceux où la nature
A failly. Tels defauts, lors se repareront. [3]

Pour l'âge, ils reuiuront en l'Auril des années,
En l'Auril dont le Christ a les siennes bornées.[4]
Pour la taille, chacun l'aura comme-il pouuoit.[5]
De leurs faces les traicts, refaicts non perissables,
Et plus beaux, tels pourtant que chacun les auoit,
Rendront ces réuiuans aysement cognoissables.[6]

1 *Leurs mesmes os.* C'est pour dire en vn mot que le mesme homme qui a vescu, ce mesme hõme resuscitera auec la mesme ame, le mesme corps, le mesme sang, les mesmes humeurs, la mesme chair, & les mesmes os. Toutes lesquelles choses, & autres dont il a esté composé, Dieu restituera en son entier, encor qu'elles ayent esté esgarées, dispersées, changées en la substance d'autre corps, & cachées sous d'autres formes. Comme enseigne S. August. au chap. 88. de son Enchirid. & au chap. 20. du 22. liu. de la Cité de Dieu. En somme la Resurrect. dit S. Damasc. au chap. 28. du 4. de la foy Orthodoxe n'est autre chose que la seconde erection ou releuement de ce qui estoit tombé; c'est donc de la mesme chose. Et le texte de Iob au 19. semble expres pour céte verité. Il y auroit icy bien à philosopher sur céte identité, de l'essentielle specifique, il n'y a pas doute; ouy bien de la numerique, touchant laquelle les Philosophes & Theologiens appellent, *idem numero.* Tant y a que la commune tient que le corps resuscitera *idem numero.* Comme enseigne sainct Thom. aux addit. à sa 3. part. quest. 79. art. 1. & 2. & en tous les 5. art. de la quest. 80. & en son *Quodlibet* 11. quest. 6. art. 6. Les doctes & curieux pour céte disput. sont renuoyez à ce grand Docteur esdicts lieux & au Pere F. Suar. au tom. 2. sur la 3. de S. Thom. disput. 44. sect. 2.

2 *Les mesmes accidens.* C'est aussi la doctrine des Theologiens non seulement par identité specifique, mais aussi numerale, pourueu que tels accidens n'ayent rien d'indecent ny repugnant à l'estat de la beatitude. Barrad. au 3. tom. de ses Comment. sur l'Hist. & Concord. Euangel. au liu. 9. chap. 14. *ibi, Sextæ quæstioni.* & Suar. au 2. tom. sur la 3. de S. Thom. en la disput. 48. sect. 3.

3 *Se repareront.* Tous les defauts de la nature & des indiuidus sont alienes de l'estat des resuscitez, qui requiert la perfection entiere de tous les membres en l'homme: autrement il ne seroit point entierement resuscité. Céte verité semble auoir quelque doute à cause de ces paroles de Iesus-Christ en S. Matth. 18. vers. 8. & 9. & en S. Marc 9. vers. 43. *Si ta main* (dit-il) *ton pied, ton œil te scandalizent arrache les, & les iette loing de toy. Car il te vaut beaucoup mieux entrer en la vie eternelle manchot, boiteux, & borgne, que d'estre auec les deux mains, les deux pieds, & les deux yeux ietté dans les flammes eternelles.* Puis donc qu'on peut entrer au Ciel ainsi mutilé consequemment ceux qui estoient icy mutilez resusciteront tels. Mais céte doute est aysée à resoudre, si nous entendons que ce passage ne s'interprete point literalement des membres de nostre corps, ains allegoriquement des amis & familiers auec qui nous conuersons, & qui sont ioincts à nous d'vne liaison aussi estroicte que nos yeux, nos mains, & nos pieds: auec lesquels Dieu nous commande de faire diuorce, & les separer de nous s'ils sont scandaleux & peruers. Car il vaut mieux sans eux aller au Ciel, qu'auec eux en Enfer. C'ét ainsi que S. Chrysost interprete ce passage en l'homil. 60. sur S. Matth. vn peu deuant le milieu tom. 2. Ainsi sainct Hierosf. sur lesdits vers. 8. & 9. tom. 9. Origen. sur le 18. chap. de sainct

Matth. traict. 5. interprete autrement ce passage, & dit que ces paroles de Christ s'addressent au corps mystique de l'Eglise, de laquelle les Prestres sont les yeux, les Diacres les mains, & le peuple les pieds. A pas vn desquels il ne faut pardonner s'ils sont scandaleux & meschans. Ainsi ce passage ne s'oppose point à nostre assertion. Le boiteux donc ne resuscitera point boiteux, ny le bossu auec la bosse, ny le borgne auec vn œil seul; ains chacun en la perfection de la nature, de laquelle les manquemens, comme aussi les defauts acquis par les accidens externes, seront reparez par cét ouurier souuerain autheur de la nature, qui nous r'auiuera en l'entiere perfection en laquelle il l'a creée. Et comme il l'a creée sans aucun defaut, aussi la reparera-il sans defaut, dit S. Thom. aux addit. quest. 51. art. 1. *ibi, Respondeo.* Ce qui n'est pas seulement creu veritable pour les esleuz & bien-heureux, mais encor pour les reprouuez & damnez. A quoy semble formel le texte de sainct Pol à la 1. aux Corint. chap. 5. Où il est dit, que les morts resusciteront sans corruption. C'ét à dire sans aucune diminution ny maladie des membres; c'ét la doctrine de la Glos. ordin. audit lieu, & des Scholastiques & DD. S. Thom. aux addit. à sa 3. part. quest. 86. art. 1. Barrad. au chap. cotté en l'annot. precedente. *ibi, Septimæ respondetur.* S. August. au 22. de la Cité de Dieu chap. 19.

4 *Bornées.* De quel âge nous resusciterons les opinions ne sont pas vniformes. Les aucuns (comme S. Ansel. en son Elucid.) ont creu que chacun resusciterа au mesme âage auquel il est mort, & luy semble que céte varieté d'âges appartient à la bienseance, comme d'vne republique, ainsi de l'estat glorieux: Et qu'elle apportera delecta-

ction ; comme la diuersité des sons aux instrumens bien accordez. Sainct August. mesme (quoy qu'il soit d'autre aduis) iuge cét opinion soustenable , puis qu'il ne conseille point de s'opiniastrer à combatre ceux qui la tiennent ; c'est au chap. 16. du 22. liu. de la Cité de Dieu. Toutefois la commune opinion des PP. & des DD. est que nous resusciterons tous en l'âge de la verte ieunesse en laquelle Iesus-Christ est mort & resuscité ; par ce texte de sainct Pol aux Ephes. 4. vers. 13. disant ; *Iusques à ce que nous paruenions tous en l'vnité de la foy , à la cognoissance du Fils de Dieu , en l'homme parfaict , à la mesure entiere de l'âge de Christ.* La raison est , pource que Dieu fait toutes ses œuures parfaictes ; il resuscitera donc l'homme parfait en l'âge parfait ; comme celuy auquel Iesus-Christ est resuscité. Il crea Adam , & Eue , non enfans , non vieux, mais en l'Auril de l'âge plein de force, & de beauté. Il n'y aura donc en la Resurrection , ny enfans , ny vieillards, pource que tout y sera parfaict. L'âge des enfans n'est point encor arriué à la perfection de l'homme , & celuy des vieillards est decheu de la perfection. S. Thom. en ses addit. à sa 3. part. quest. 81. art. 1. Barrad. audit 3. tom. liu. 9. chap. 14. *ibi, Tertiæ quæstioni.* S. August. au chap. 15. du dit 22. de la Cit. de Dieu ; dit que si nous interpretons ce texte du 4. aux Ephes. de la Resurrection des corps (ce qu'il n'asseure point) nous le deuons entendre , que nous resusciterons non pas au dessoubs ny pardelà la ieunesse ; mais en l'âge , & en la force iusques où nous sçauons que le Christ arriua. De cét aduis commun (suiuy en ces vers) est encor le P. Suar. audit 2. tom. sur la 3. part. de S. Thom. à la disput. 50. sect. 5. *ibi, Tertiò consistet.*

5 *Comme il pouuoit.* C'est à dire comme il pouuoit l'a-

uoir, s'il ne fut mort trop ieune, ou si par autre accident d'infirmité nature n'eust esté empeschée de paruenir à la perfection de son accroissement, & à l'âge dont nous auons parlé cy dessus. Nous resusciterons donques tous d'vn mesme âge : mais non pas de mesme taille, ains diuerse & telle que chacun l'auoit, ou pouuoit l'auoir en cét âge parfaict. C'ét la commune doctrine; S. August. au 22. de la Cit. de Dieu chap. 14. S. Thom. aux addit. quest. 81. art. 2. Barrad. audit chap. 14. *ibi, Quartæ quæstioni.*

6 *Aysement cognoissables.* Ne plus ne moins que la face puerile se change quand l'homme arriue en la virilité, & puis encor quand il deuient vieux, neantmoins c'ét le mesme homme, & tousiours cognoissable pour tel par les traicts, qui bien que changez sont tousiours les mesmes: Ainsi en la Resurrection les traicts du visage seront aucunement changez, pource qu'ils seront parfaictement embellis aux bien-heureux; mais neantmoins, ils seront tousiours les mesmes: & partant tousiours cognoissables, comme nous ne laissons pas de cognoistre vn vieillard par les mesmes traicts qui le nous ont fait cognoistre ieune: Pource que bien qu'alterez par le temps, ils sont neantmoins tousiours ceux là mesmes. Ainsi l'enseigne le P. Sebast. Barrad. audit 3. tom. de ses Comment. sur l'hist. & Concord. Euangel. liu. 9 chap. 14. en la response de la 2. quest.

SONNET XXXI.

OR de tous ceux qui morts doiuent resuscitter,
Mon Christ a défriché premier [1] céte carriere.
Cét Heros le premier a forcé la barriere
De la Mort, qui nous peut dans la Tombe arrester.
Je di premier que tous, sans en nul excepter:
Car ceux que ses valets, [2] ou sa main (coustumiere
Au bien) ont r'amenés à ceste alme lumiere
N'ont pas dequoy pourtant ce grade disputer:
Ils sont resuscitez de la Mort à la vie,
Mais telle, qu'elle feut encores asseruie
A la Mort, qui depuis contre eux a combatu.
Le Christ est réuiuant d'vne vie parfaicte:
Car céte horrible Mort qui l'auoit abbatu.
N'aura iamais dequoy retenter sa defaicte. [4]

1 *Premier.* S. Paul à la 1. aux Corint. chap. 15. vers. 20. le dit ainsi. *Christ est resuscité des Morts, & a esté faict les premices des dormans.* Pource dit la glose, qu'il est resuscité le premier non seulement en dignité, mais encor' quant au temps. Et aux Colos. 1. vers. 18. le mesme Apostre l'appelle le premier-nay des Morts. Ainsi l'appelle encor S. Iean au 1. de son Apocal. vers. 5. Et tres-expressement encor le mesme S. Paul au 26. des Act. vers. 23. en ces mots; *Il falloit que Christ souffrit, & qu'il fut le premier de la resurrection des Morts.* Céte proposition s'entend de la resurrection parfaicte; c'est

C'eſt à dire, ſans neceſſité de rémourir, ains pour viure à la gloire eternelle. De céte reſurrection le Chriſt eſt veritablement reſuſcité le premier : car quant à l'autre qui déliure ſeulemẽt de l'acte de la mort, non pas de l'obligation de mourir, & les Prophetes en l'ancienne loy, & Ieſus-Chriſt en la nouuelle ont reſuſcité pluſieurs morts dõt la reſurrection a precedé celle du Sauueur. Comme il eſt diſcouru en la ſuite de ce Sonnet. C'eſt la doctrine de S. Thom. en ſa 3. part. queſt. 53. art. 3. en la reſponſe, & l'opinion des PP. Grecs & Latins. S. Chryſoſt. Theodor. Theophyl. Ambr. Hieroſ. ſur ledit lieu de S. Paul aux Corint. S. Athanaſ. au liu. de l'Incarnat. S. Damaſc. au dern. chap. du 4. liu. de la foy Orthod. & S. Cyprian au ſerm. de la reſurrect.

2 *Ses valets.* Comme Eliſée qui reſuſcita le fils de la Sunamite au 4. des Roys chap. 4. verſ. 34. iuſqu'au 37. Et par le ſeul attouchement de ſes os morts, le mort qui fut ietté dans ſon tombeau, au meſme liu. chap. 13. verſ. 21. Et comme Elie le fils de ſon hoſteſſe au 3. liu. des Roys chap. 17. verſ. 20. iuſqu'au 23. C'ét de ces morts ainſi reſuſcitez que parle S. Pol au 11. des Rom. chap. 35.

3 *Où ſa main.* Ieſus-Chriſt meſme auant ſa mort & Reſurrection reſuſcita trois morts, La fille du Prince de la Synagogue en S. Matth. 9. verſ. 17. 23. & 24. Et en S. Marc 5. verſ. 36. & ſuiu. Et en S. Luc 8. verſ. ante-penul. & dernier. Le fils de la vefue de Naïm en S. Luc 7. verſ. 11. & ſuiuant. Et le Lazare en S. Iean chap. 11. tout au long.

4 *Defaicte.* Pource qu'il eſt reſuſcité de la Reſurrection parfaicte, c'ét à dire à la vie immortele, ainſi dit S. Pol. *Chriſt reſuſcitant des morts ne meurt plus, la mort n'a plus de domination ſur luy.* aux Rom. 6. verſ. 9.

SONNET XXXII.

CHrist doncques le premier est tres-parfaictement
Resuscité des morts, puis qu'il n'est plus mourable:
Les autres n'ont pas eu ce mesme traictement,
Puis qu'ils ont résouffert la Parque inexorable.[1]
Mais les resuscitez à ce iour memorable
Qu'il mourut,[2] *sont-ils pas r'auiuez nettement*
Les premiers? & viuans, quant & luy droictement
(Sans rémourir) montez à la gloire admirable?
Non, le r'auiuement de ces morts fut apres
Celuy de Christ. Le texte au contraire est expres.
Il est vray, mais l'autheur anticipe l'histoire.
Ou si cela n'est point, soustenons hardiment
(Pour ne dementir point la verité notoire)
Qu'ils ont esté portez au second monument.

1 *Inexorable.* Tous les resuscitez au vieux & nouueau Testament auant la Passion de Iesus-Christ ont souffert vne seconde mort, selon l'opinion & doctrine des PP. S. Thom. en ladicte quest. 53. art. 3. en la resp. Et en la solution de la 1. raison de douter.

2 *Qu'il mourut.* La conception principale de ce Sonnet est de ceux qui resusciterent (selon l'histoire de S. Matth. au 27. vers. 57) lors du dernier cry, & à l'heure du trépas

de Iesus-Christ. Il est donc icy traicté comme il se peut faire que ce nonobstant Iesus-Christ soit tousiours veritablement le premier, ou les premices (selon sainct Pol) des morts resuscitez, puis qu'il semble par ce texte expres de S. Matth. qu'ils resusciterent trois iours deuant luy. Il faut donc passer par l'vne des deux opinions icy raportées (afin que céte verité demeure tousiours que nul deuant Iesus-Christ n'est resuscité à la vie eternelle) & croire, ou que tous ces resuscitez resusciterent comme les precedens pour peu de temps, & à charge de ré-mourir: Ou que S. Matth. a dit par anticipation qu'ils resusciterent lors de la mort du Sauueur, bien que veritablement ce fut apres, ou lors mesmes de sa Resurrection. Et par ainsi qu'ils resusciterent immortellement. Et de vray bien que l'Euangeliste audit vers. 53. semble marquer bien expressement que ces personnages saincts furent r'auiuez à l'instant de la mort de Christ; toutefois au vers. 54. suiuant, il dit qu'ils furent veus en la saincte Cité apres la Resurrection du Seigneur. Expression qui semble conclurre necessairement que lors du tremblement de terre au point de la mort du Sauueur, les tombeaux furent ouuerts seulement, mais que ce mot, que plusieurs resusciterent lors, a esté dit par anticipation. Puis qu'il dit en suite qu'ils ne furent veus qu'apres la Resurrection d'iceluy. C'ét l'opinion de S. Hierosf. sur le 27. de S. Matth. Céte question est grande, il est permis de choisir l'vne des deux opinions; puis que & l'vne, & l'autre sont appuyées sur des pertinentes raisons, & sur des graues authoritez. Qui croira que ceux-cy resusciterent pour ré-mourir, aura pour l'authoriser S. August. en l'Epist. 99. à Euod. Theophyl. & Euthym. chap. 67. sur S. Matth. S. Thom. audit art. 3.

de la queſt. 53. & Sotus au 4. des Senten. en la diſtinct. 43. queſt. 2. art. 1. Qui aymera mieux croire qu'ils reſuſcitérent à la vie immortelle ſuiura S. Ambr. en l'expoſ. du 1. pſeau. ſainct Hieroſ. ſur ledit lieu de S. Matth. Sophon. Patriarche de Ieruſal. en l'Epiſt. Synodal. raport. au 6. Synod. act. 11. Euſeb. au 4. liu. *de Demonſt.* chap. 12. Remig. ſur S. Matth. (au raport de S. Thom. en la chaine) & Bed. ſur S. Matth. Les plus curieux qui deſirent de voir à fonds céte queſt. ſont renuoyez au P. F. Suar. ſur la 3. de S. Thom. au Comment. dudit art. 3. tom. 2. Il en ſera parlé encor cy apres en traictãt de l'Aſcenſion du Seigneur.

SONNET XXXIII.

ON Prince ſe tirant hors de la Sepulture
Pour remonter au Ciel, a repris iuſtement
Et ſa chair, & ſon ſang, & tout ce dont nature[1]
Prouide a composé cét homme artiſtement.
Il faut interpreter ce traict diſcretement.[2]
Car le Ciel à la chair ne peut faire ouuerture,
Qu'elle ne ſoit premier nette parfaictement,
Ny le ſang eſtre au Ciel que franc de pourriture.
Mais ſi ce bon Seigneur tout ſon ſang a repris,
Les Romains ſeront-ils comme impoſteurs repris,
Qui diſent en auoir? ils ſont francs d'impoſture.
Ils en ont, mais non pas de celuy qu'il verſa,

Ains du miraculeux que l'orde forfaicture,
D'vn Iuif tira du flanc de ce bois qu'il perça.[3]

1 *Nature.* Toute l'assertion de ce quatrain est de la doctrine de S. Thom. en sa 3. part. quest. 54. art. 2. qui enseigne que Iesus-Christ resuscita auec son corps tout entier, c'ét à dire, auec sa chair, son sang, & generalement auec tout ce dont la nature a composé l'homme. Il en dit de mesme au *Quodlibet.* 5. quest. 3.art 5. Ainsi S. August en l'Epist. 146. à Consent. Ce qu'on amplie librement tant pour le corps de Iesus-Christ, que de tous les hommes, à toutes les humeurs. Sçauoir qu'il est resuscité, & que nous resusciterons, non seulement auec le sang, mais encor auec les trois autres humeurs, la bile, la melancholie, & le phlegme Sur quoy le Lecteur est rẽuoyé aux Scholast. sur le 4. des Senten. distinct. 44. Et bien amplement audit Suarez au 1. tom. sur la 3. de S. Thom. disput. 15. sect. 6. & 7.

2 *Discretement.* Ce 2. quatrain contient les solutions de deux argumens qu'on peut faire contre l'assertion du 1. Premierement il est escrit à la 1. aux Corint. chap. 15. *Que la chair & le sang ne possederont point le Royaume de Dieu.* Comme donc est il vray que Iesus-Christ ait reprins sa chair & son sang pour aller au Ciel? En second lieu le sang & les humeurs se corrompent & causent maintefois la corruption és corps des hommes, & de tous les animaux; comme donc a-il reprins ce qui peut estre corrompu, & rendre corruptible ce corps qu'il veut porter au Ciel? La solution du premier est, que le passage de l'Apostre ne s'entend point de la nature de la chair ny du sang (qui sans doute est capable du Ciel) mais bien

de la coulpe & corruption, dont non seulement le corps, & le sang de Christ estoient exempts, mais aussi le seront tous les corps des hommes, mesmes des esleuz apres la Resurrection. Ainsi l'interpretent l'Apostre, S. Gregoire au 4. des Moral. chap. 31. sur la fin, & S. Augustin à Consent de la Resurrect. de la chair, Epist. 146. tom. 2. Pour le second le mesme S. Augustin (raporté par sainct Thomas au lieu cotté en la preced. annot.) respond que demeurant la nature du sang, & des humeurs; la toute-puissance de Dieu en ostera les qualitez qu'il luy plaira, notamment la subjection à la pourriture & corruption. Il faut donc discrettement entendre que Iesus-Christ a reprins, & que nous reprendrons en la Resurrection & la chair, & le sang, sans coulpe toutefois, & sans subiection à pourriture.

3 *De ce bois qu'il perça.* C'ét à dire de l'Image de bois du Christ que les Iuifs crucifierent. A la verité S. Athanas. ne dit pas qu'elle fut de bois, mais il ne dit pas aussi de quelle matiere elle estoit. Et pource il est croyable qu'elle estoit plustost de bois que de pierre: puis que le coup de lance la perça si aysement. La conception de tout ce sizain est sur céte doute, s'il est demeuré en terre quelque petite portion du sang du Seigneur La raison de douter est qu'à Rome en la Basilique de Latran, & à Mantouë encor on conserue & monstre du sang qu'on dit estre de Christ. Et la resolution est que ce n'est point du mesme sang du corps; mais celuy qui sortit miraculeusement de son Image qui fut crucifiée long-temps apres luy. Ainsi dit sainct Thomas en la 3. part. quest. 54. art. 2. sur la fin. Ainsi S. Athanas. au liu. de la passion de l'Image du Seigneur chap. 7. rapporté au 7. Synod. act. 4. *Turrecremat.* au

chap. *Inuita, de consecrat. distinct.* 2. Innocen. 3. au liu. 4. du Mystere de la Messe chap. 30. L'histoire de céte Image est telle au raport de S. Athanas. du 1. iusqu'au dernier chap. dudit liuret. Il y a en Syrie vne Cité entre Tyr, & Sidon nommée Berith, de la domination d'Antioche, en laquelle habitoient grand nombre d'Hebrieux, & quelques Chrestiens, vn desquels ayant prins à loüage vne maisonnette y logea tout contre la muraille vis à vis de son lit vne Image de Iesus-Christ iustement de sa taille. Long temps apres il cerche & trouue vn logis plus spacieux, auquel il transporte tout ce qu'il auoit dans le premier, excepté céte Image qui par oubly, ou par quelque secret de la prouidence de Dieu, demeura en céte premiere logette délaissée, & apres habitée par vn Iuif qui y logea quelque temps sans prendre garde à céte Image. Vn iour il inuita à disner vn de ses compagnons, qui estant à table iette ses yeux dans ce recoin de muraille où elle estoit aucunement cachée. Il l'aduise, entre en furie, vomit cent blasphemes contre Iesus-Christ, poüille son hoste, & le defere aux Princes des Prestres, qui accompaignez des anciens du peuple se portent sur le lieu, verifient céte accusation, saizissent l'accusé, luy font toute sorte d'iniures, le torturent, & le chassent à demy mort de leur Synagogue. Apres ils saizissent irreueremment céte Image, la iettent par terre, & disent qu'ils luy deuoient faire toutes les mesmes indignitez que leurs peres auoient fait à celuy qu'elle réfiguroit: Et soudain ils luy crachent en la face, la soufletent, & luy percent de cloux les mains, & les pieds, la couronnent d'espines, luy portent à la bouche du fiel, & du vinaigre, la frappent d'vn rouzeau à la teste, & l'vn d'eux en fin luy donne dans le flanc vn rude coup

de lance : & du lieu que le fer perça (comme de la playe de Christ) sortit tout soudain & decoula longuement du sang & de l'eau en grande abondance. Les Iuifs font aporter vn vase pour receuoir ce sang, & céte eau, dont il est soudain remply, & disent entre eux; On compte merueilles de ce Christ, faisons conseruer céte eau & ce sang dans nostre Synagogue, appellons y nos malades, & leur en faisons des onctions, & nous verrons ce qui en sera, ils le pratiquent ainsi sur vn paralytique, sur vn aueugle, & sur plusieurs autres malades, tous lesquels par l'application de ce baume miraculeux sont aussi tost gueris. A ce coup les Princes des Prestres, les Anciens & toute la multitude des Iuifs se conuertissent, & adorent Iesus-Christ crucifié. Et s'en vont au Metropolitain, qui les enquiert soigneusement de ce fait, & puis mande venir à luy ce Chrestien, qui auoit posé & oublié céte Image en ladicte maison, duquel il apprend qu'elle fut iadis taillée de la main de Nicodeme (qui vint vers Iesus-Christ de nuict) Que ce grand sculpteur mourant la délaissa à Gamaliel, Gamaliel à Iaques, Iaques à Simeon, Simeon à Zachée, & ainsi par succession de l'vn à l'autre iusques à la subuersion de Ierusalem 43. ans apres l'Ascension du Seigneur: Que deux ans auant la venuë de Tite Vespasian les fideles, qui estoient dans ladicte ville, furent admonestez par le S. Esprit d'en sortir & d'emporter tout ce qu'ils auoient appartenant à leur vraye Religion, au Royaume d'Agrippa confederé des Romains. Ce qu'ils firent. Et luy mesme qui auoit aprins le tout par tradition de ses maieurs, & qui par droit heritager d'iceux possedoit céte Image l'emporta quant & luy en Syrie, où elle a esté du dépuis. Soudain ce bon Euesque baptise tous ces Iuifs conuertis,

conuertis, & penitens: consacre leur Synagogue à leur requisition sous le tiltre de S. Sauueur, distribue ce sang, & céte eau dont ladite cruche estoit pleine, en des petites bouteilles de verre, & les enuoye par toutes les Eglises des Chrestiens: & les prie de fester desormais solemnellement le neufiéme de Nouembre iour auquel ce miracle auoit esté fait.

SONNET XXXIIII.

DV Lyon de Juda ce fan[1] plein de merueille,
Apres auoir trois iours en son lit sommeillé,[2]
Est en fin par son Pere[3] au troisiéme éueillé,
Et ses gardes terrasse[4] au seul bruit qui l'éueille.
L'autre-hier (iour noir qui fut de ce iour l'auãt veille)
Ce fleuron Iessean[5] fut à coup effueillé:
Au iourd'huy dés que l'aube a le iour vermeillé
Le voila réfleurir en beauté non pareille.
Ce Tabernacle sainct du grand fils de Jessé,
Abbatu puis n'aguiere est ores redressé.[6]
Cét Aigle rénouuelle à ce coup sa ieunesse.[7]
Ce Soleil éclipsé par vn obscur tombeau
Dissipant les nuaux de la mort l'arronnesse,
A céte heure rébrille & plus clair, & plus beau.[8]

1 *Ce fan.* Iesus-Christ est appellé *Catulus Leonis Iuda* au

49. de la Genes. vers. 8. 9. & 10. suiuant l'interpretation des DD. mesme des Peres. *In mystica vaticin. de Iuda explan.* Tout ce Sonnet est basty des lieux de l'Escriture qui ont ou prophetizé, ou prefiguré céte Resurrection. Et particulierement ce premier quatrain fait allusion à la susdicte prophetie, y ioignant ce qu'a escrit Rufin là dessus. C'est (dit-il) la nature du fan du Lyon, ou Lyonceau estant nay de dormir trois iours, & d'estre éueillé au troisiéme par le fremissement de son pere (les autres disent par le rougissement de sa mere. Origen. en l'homil. 47. sur ledit chap. 49. de la Genes. Et Eucher. là dessus) qui fait trembler son lit, ou son giste. Cecy conuient merueilleusement bien à la Resurrection de Iesus-Christ, qui ayant comme dormy trois iours a esté éueillé par son pere auec le tremblement de la terre, & de son sepulchre, & le terrassement de ses gardes. Les anciens PP. ont entendu mysterieusement les susdictes paroles de Iacob, du Christ resuscitant. S. Athanas. aux quest. à Antioch. quest. 103. S. Ambroise, *In benedict. Patriarc.* S. August. au 26. liu. de la Cit. de Dieu chap. 41. S. Bernard en l'homil. sur la Messe. Et S. Greg. sur le pseau. 101. Et bien clairement ce traict dit à son fils desia appellé Lyon; *Ad prædam fili mi ascendisti*, conuient tout à fait au Messie, qui a graui sur la montaigne de Caluarie, & de là plus haut sur le mont de la Croix pour y chasser & prendre nos cœurs, & nos ames. Et de mesme ce qui s'ensuit; *Accubuisti vt Leo*, preuoyant que son corps reposeroit trois tours au sepulcre suiuant céte version du paraphra. Chaldaiq. du pseau. 15. au vers. 9. *Requiescet in fortitudine quasi leo.* au lieu que la commune version dit; *Caro mea requiescet in spe.* Et à la verité il a reposé comme le Lyonceau, qui pour auoir les paupieres fort cour-

tes dort les yeux ouuerts à tant qu'il est creu ne dormir point, *Pierius* en son 1. liu. Et pource les anciens l'ont peint pour le symbole de la vigilance, de laquelle Christ est la vraye perfection: pource que durant le repos de son corps au tombeau, sa personne Royale, c'ét à dire le Verbe diuin veilloit tout à fait, & pouuoit partant bien dire *Ego dormio, & cor meum vigilat.* au 5. des Cantiq. vers. 2.

2 *Sommeillé.* Ainsi fait Dauid parler Iesus-Christ au pseau. 3. vers. 6. *Ego dormiui & somnum cepi & exurrexi.*

3 *Par son pere.* Ainsi dit S. Pol aux Rom. 8. vers. 11. voyez l'annot. 7. & dern. du Son. 15. cy dessus.

4 *Terrassé.* Selon S. Matth. 28. vers. 4.

5 *Ce fleuron Iessean.* Ainsi l'appelle Ieremie, voyez le Son. 55. du 1. liu. de la Pass. & l'annot. 5. Céte fleur ou fleuron fleurit le iour de la Natiuité, fut effueillé où effloré le iour de la Passion, & réfleurit au iour de la Resurrection. A ce propos sont merueilleusement belles ces paroles de sainct Bernard en son serm. 58. sur les Cantiq. où sur ces paroles; *Flores apparuerunt in in terra nostra*, il dit ainsi: *Quæris quando hoc fuit? quando putas, nisi cùm reflorui caro Christi in resurrectione? Hic primus & maximus flos, qui apparuit in terra nostra. Nam primitiæ dormientium Christus, ipse, inquam; flos campi, & lilium conuallium: putabatur enim filius Ioseph à Nazareth, quod interpretatur flos. Is ergo flos apparuit primus, sed non solus, &c.* Et S. Ambr. en son homil. 3. au iour de la saincte Pentecoste, dit bien aussi. *Conueniens erat, vt flos preciosior in horto gigneretur, Christi enim resurrectio cunctorum est redemptio populorum, ergo in hortulo saluator reduiuium corpus assumit, & inter florentes arbores, & candentia Lilia iam mortua caro reflorescit, & ita germinat de sepulchro, vt germinantia & nitentia cuncta reperiat.* Et plus bas. *Si igitur cum reflorescit Christi caro,*

BIBLIOTHÈQUE DE TOULOUSE

omnia floribus vestiuntur. Et plus bas encor. *Resloruit igitur Dominus, cum resurrexit è tumulo, &c.*

6 *Redressé.* C'est vne autre allusion aux paroles d'Amos, au chap. 9. vers. 11. raportées par S. Iaques au 15. chap. des Act. des Apost. vers. 16. *Ie retourneray*, dit Iesus-Christ, *& r'edifieray le tabernacle de Dauid qui est cheu, & le redresseray.* Iesus-Christ estant donques du costé maternel descendu de la tige de Dauid son corps mort est proprement appellé le tabernacle de Dauid qui est cheu, & maintenant redressé.

7 *Ieunesse.* Ce traict est raporté à la prophetie de Dauid au pseau. 102. vers. 5. conuenant à Iesus-Christ, qui est ainsi appellé Aigle au Deuteron. 32. vers. 11. selon l'intelligence de Georg. Bulloc. *In Oeconom.* pag. 37. col. 4.

8 *Beau.* Ce tiercet se raporte à ce traict du second liu. des Machab. au chap. 1. vers. 22. *Tunc refulsit sol qui priùs erat in nubilo.*

SONNET XXXV.

L'Oyseau dont l'Arabie a fait si grande feste,
Est de ce grand Heros le symbole asseuré.
Le Phenix est tout seul: [1] *Le Christ est figuré*
Seul libre entre les morts par son Royal Prophete. [2]
Le Phenix courageux se porte à sa defaite
Sur du bois parfumé: l'Amour démesuré
Fait que Christ a la mort sur ce bois enduré,

Qui parfume le Ciel d'vne odeur tres-parfaicte.
De sa moüelle apres le Phenix rénaissant
Enleue tout son bois, & l'emporte puissant
Sur vn Autel voisin des arenes brulées.[3]
Par sa Diuinité le Christ resuscitant,
Sur l'azuré lambris des voutes estoillées
Esleuera son bois de rayons éclatant.[4]

1 *Seul.* Voyez pour céte circonstance & pour toutes les autres rapportées à Iesus-Christ en ce Sonnet, l'histoire du Phenix en Plin. au 10. liu. de son hist. natur. chap. 2. Il en dit encor ces mots au liu. 13. chap. 4. au nomb. 50. *Putatur emori ac renasci ex se ipsa*, plusieurs DD. ont fait céte comparaison du Sauueur au Phenix. Et Iob mesme si nous lisons comme Beda au vers. 18. du 29. chap. *Ie mourray en mon nid, & multipliera mes iours comme le Phenix.* Ainsi lit Tertul. au liu. de la Resur. de la chair. Les PP. discourent ainsi du Phenix, & du Christ resuscitant; specialement Epiphan. en l'Anchorat, S. Ambr. au liu. de la foy de la Resurrect. tom. 4. Duquel les paroles sur ce suject sont belles & graues. Les voicy (pour la commodité de ceux qui n'ont pas les PP.) *Auis (inquit) in regione Arabiæ, cui nomen est Phœnix, reduuuo suæ carnis humore reparabilis, cum mortua fuerit reuiuiscit, solos non credimus homines resuscitari. Atqui hoc relatione crebra, & scriptorum authoritate cognouimus memoratam auem quingentorum annorum spatia vitali vsui habere præscripta, eámque, cum sibi finem vitæ præsaga quadam æstimatione cognouerit, thecam sibi de thure, & myrrha, & cæteris odoribus adornare, completóque opere pariter, ac tempore, intrare illam, atque emori, ex cuius humore oriri vermem, pau-*

latímque eum in auis eiusdem figuram concrescere, rursúmque formari. subnixam quoque remigio pennarum innouatæ vitæ officia munere pietatis orduri: nam thecam illam, vel tumulum corporis, vel incunabulum resurgentis, in qua deficiens occidit, & occidens resurgit ex Aethiopia in Lycaoniam vehit, atque ita resurrectione auis huius locorum incolæ completum quingentorum annorum tempus intelligunt. Ergo isti aui quingentesimus resurrectionis annus est nobis millesimus: illi in hoc sæculo, nobis in consummatione mundi. Plerique etiam opinantur quòd auis hæc rogum sibi ipsa succendat, & rursus de fauillis suis & cineribus reuiuiscat. Du Phenix parle encor Lactan. Firm. *Carmine de Phœnice Christum adumbrante.* Voicy trois de ces vers.

Vnica sed viuit morte refecta sua
Nam perit vt viuat, se tamen ipsa creat.
Vt possit nasci hæc appetit ante mori.

Plusieurs ont creu fabuleux le Phenix, & tout ce qu'on en dit; mais les Autheurs dignes de foy attestent que c'ét histoire veritable. Tacit. au 6. liu. sur le milieu au Latin, & au François au 5. liu. chap. 9. tesmoigne le Phenix auoir esté veu en Egypte durant le Consulat de Paul. Fabius, & L. Vitellius. Et d'autres fois encor il en fait la description & raporte l'opinion des doctes tãt du pays que des Grecs. Barthiolom. Anglus. au liu. 16. chap. 116. raporte de Alanus qu'estant le Prestre Ananias au Temple ayant assemblé vn gros bucher de bois aromatiques, & l'ayant allumé, voila tout à coup au conspect des assistans vn Phenix descendre, & se ietter dessus. C'ét oyseau fut tout aussi-tost brulé & reduit en cendre, de laquelle bien tost apres nasquit vn ver duquel trois iours apres le Phenix rénasquit.

2 *Prophete.* Dauid au pseau. 87. vers. 5. en ces mots; *In-*

ter mortuos liber. En laquelle qualité il a esté seul ; c'est à dire seul impeccable entre les hommes. Et seul (qui est le sens de ce vers) qui a peu quitter son ame ou sa vie quand il a voulu, & la réprendre quand il luy a pleu de sa propre puissance, comme il dit en S. Iean 10. Ainsi entend S. August. les paroles dudit verset, & tout ledit pseau. au commencement de l'interpretation duquel il dit. *Entendons donc la voix du Seigneur predisant par son Prophete.* Et plus bas sur ces mots, *inter mortuos liber.* En ces paroles (dit-il) paroist la personne du Seigneur. Car quel autre que luy s'est peu iamais dire libre ou franc entre les morts, puis que tous les hommes sont pecheurs, & tous les pecheurs esclaues du peché, & tous sujects à la mort sans pouuoir de réprendre la vie d'eux mesmes.

3 *Des arenes brulées.* Pline audit chap. 2. dit que le Phenix r'auiué emporte tout son nid, & le met sur vn autel en la ville du Soleil pres de Panchaïe qui est vne region d'Arabie sur le midy toute couuerte d'arene, Virgil. au 2. de l'Eneid. *Totáque thuriferis Panchaia pinguis arenis.*

4 *Esclatãt.* Ainsi l'a predit l'Oracle Sybillin, *Cœli tecta videbis, &c.* Voyez le Son. 31. & sur iceluy l'annot. 3. du 3. liu. de la Passion.

SONNET XXXVI.

E sac mysterieux qu'au iour de sa puissãce[2]
Le Sauueur emprunta de la mortalité,[3]
Déchiré l'autre iour par l'infidelité,
Est or' fourny de gloire, & de résiouyssance.
Pource il chante cét Hymne à la diuine essence

Tu m'exaltes, Seigneur, en mon humilité,[4]
Je t'exalteray donc, puis que ma rénaissance[5]
Confond mes ennemis en leur brutalité.[6]
Combien ay ie paty de souffrances ameres
Mais tu les as, mon Dieu rendues Ephemeres,[7]
Viuifié tu m'as des Enfers r'appellé.[8]
Ma Gloire leue toy (m'a dit ta saincte bouche.)
Me réuoila soudain relevé de ma couche,
Dés que la blonde aurore a son char attellé.[9]

1 *Le sac mysterieux.* Dont a parlé Dauid (prophetisant céte Resurrection) au pseau. 29. vers. 12. en ces mots; *Conuertisti planctum meum in gaudium mihi, concidisti saccum meum, & circumdedisti me lætitia, vt cantet tibi gloria mea.* Desquelles paroles tout ce 1. quatrain est basty: Comme encor sur quelques autres vers. du mesme pseaume, sont tracez quelques autres traicts de ce Sonnet, qui est tout entierement fourny des propheties du rauiuement du Christ.

2 *Qu'au iour de sa puissance.* C'est à dire de son Incarnation, auquel la Diuinité du Verbe print le sac de nostre humanité, dépuis dérompu ou déchiré à la Colomne à coups d'escourgées, & à la Croix auec les Cloux & la Lance. Or fut ce veritablement le iour de sa puissance, qu'il fit paroistre toute-puissante par céte vnion, dont le Mystere est incomprehensible. C'est de ce iour là, & de céte vertu dont parle Dauid au pseau. 109. vers. 4.

3 *De la mortalité.* C'ét à dire de nostre nature mortelle, ainsi explique ce sac S. August. sur ledit pseau. en ces mots. *Quis est saccus? mortalitas. Dominus de numero nostro solum saccũ accepit, nõ meritum sacci quod est peccatũ. Saccus ille mortalitas est.*

4 *Humilité.*

4 *Humilité.* Ainsi auoit-il esté predit en l'Ecclesiastiq. au chap. 11. vers. 1. *La sapience* (dit le texte) *de celuy qui est humilié exaltera son chef.* L'accomplissement de céte figure en Iesus-Christ mourant & resuscité est tesmoigné par S. Pol aux Philip. chap. 2. vers. 8. 9. 10. & 11. *Il s'est humilié soy-mesme* (dit-il) *& a esté obeyssant iusques à la mort, & à la Croix. Et pource Dieu l'a souuerainement éleué, & luy a donné vn nõ, &c.*

5 *Ma ré-naissance.* C'ét à dire ma Resurrection, selon la façon de parler des PP. qui interpretent ces paroles du grand Dieu parlant à son Fils raportées par le Psalmiste au pseau. 2. vers. 7. *Ego hodie genui te.* Et les autres semblables au pseau. 109. vers. 4. *Ex vtero ante luciferum genui te*, non seulement de la generation, & naissance eternelle du pere, & de la naissance temporelle de la mere, (comme S. August. sur ledit pseau. 109.) Mais encor de la troisiéme, dont nous traictons maintenant; c'ét à dire de céte naissance, ou ré-naissance du sepulchre. C'ét pourquoy l'Euesque de Bitonto en sa 3. part. du serm. de la Resurrect. au tom. 3. dit que le Christ est nay trois fois. Mais laissons l'authorité de plusieurs grands personnages qui authorisent céte façon de parler, pour appeller à garent l'Escriture saincte mesme, & ce grand S. Pol qui interprete ainsi ces mots. (*Ego hodie genui te*) de la Resurrection. Voicy ses paroles au 13. des Act. des Apost. vers. 32. & 33. *Et nos vobis annuntiamus eam quæ ad patres nostros repromissio facta est: Quoniam hanc Deus adimpleuit filijs vestris, resuscitans Iesum, sicut in psalmo secundo scriptum est, filius meus es tu, ego hodie genui te. Quòd autem, suscitauit eum à mortuis, &c.* Si le Pere l'a donc engendré, le iour qu'il l'a resuscité, nous pouuons bien dire qu'il est nay, ou ré-nay ce iour là du ventre du sepulchre. Et pource que ce fut dés

le grand matin (comme a esté marqué cy dessus au Son 13. & le sera cy apres aux premieres meditations du 2. liu.) vsurper encor les susdictes paroles de Dauid; *Ex vtero ant. luciferum genui te.* Voire Iesus-Christ mesme a appellé sa Resurrection, regeneration en S. Matth. 19. vers. 28. *In regeneratione cum sederit filius hominis.* Et en Iob. 14. vers. 14. où nostre version vulgaire lit; *Expecto donec veniat immutatio mea* (c'ét à dire le iour de ma Resurrection) Symmache lit, *Expecto donec veniat nativitas mea.* Pource que la Resurrection est vne autre naissance.

6 *Brutalité.* Ce vers est fait sur le 1. verset dudit pseaume 29.

7 *Ephemeres.* C'ét à dire de peu de durée comme les Medecins appellent ephemere la fieure d'vn iour. Du nom de cét animal qu'on trouue au fleuue Hypanis, qui coule dans le Bosphore, qui naist, vit, & meurt en vn iour au rapport d'Arist. au 5. des Anim.

8 *Rappelle.* Ce tiercet contient l'accomplissement d'vne Prophetie de Dauid au pseau. 70. vers. 20. en ces mots, accomplis en la Passion, & en la Resurrection. *Quantas ostendisti mihi tribulationes multas, & malas, & conuersus vivificasti me, & de abyssis terræ iterum reduxisti me.*

9 *Attelle.* C'et autre tiercet contient encor vne autre Prophetie de la resurrectiõ, au mesme Prophete au pseau. 56. vers. 9. où le Pere dit au Fils, *Exurge gloria mea.* Et le fils respond; *Exurgam diluculo.* Voyez les premieres meditations du liu. suiuant.

SONNET XXXVII.

AVec l'autre Soleil, ce Soleil de Iustice[1]
Attendry de pitié, brulant d'affection,
Diligente à ce coup céte auguste action,
De peur que son troupeau trop long temps ne patisse.
Afin que vostre iour sa nuict aneantisse
Vous hastez, ô Seigneur, sa consolation:
Mais vous estes tardif à la punition,
Suportant le méchant tant qu'il se conuertisse.
O comme est temperé vostre ressentiment!
Vous auez differé le iuste chastiment
De vos durs ennemis, quatre fois dix années.[2]
Mais pour prendre au bercail le repos intermis
Quarante heures à peine ont esté terminées[3]
Que vous voilà débout pour ayder vos amis.

1 *Ce Soleil de Iustice.* Malach. au 4. chap. vers. 2. prophetisant l'aduenement de Iesus-Christ dit ces paroles; *Orietur autem vobis timentibus nomen meum sol iustitiæ.* Le suject de céte meditation est que bien que le Sauueur deut selon les propheties demeurer trois iours dans le ventre de la terre (c'ét à dire en la sepulture) il abregea neantmoins ce temps, de façon qu'il accomplit l'Escriture, comme a esté monstré cy dessus au Son. 15. & neantmoins il assouuit & le desir que les siens auoient de le reuoir, & celuy qu'il auoit de les consoler au plustost. En tant qu'il ne print que bien peu d'heures du troisiéme

iour. Ce racourciſſement du temps de la Reſurrection aux fins, & comme expriment les ſix premiers vers de ce Sonnet, eſt authorisé de ces belles paroles de S. Leon Pap. au 1. ſerm. de la Reſurrect. *Vnde ne turbatos diſcipulorum animos longa mæſtitudo cruciaret, denuntiatam tridui moram, tam mira celeritate breuiauit, vt dum ad integrum ſecundum diem pars primi nouiſsima, & pars tertij prima concurrit & aliquantulum temporis ſpatio decideret, & nihil dierum numero deperiret.*

2 *Quatre fois dix années.* Suiuant les PP. contemplatifs, comme Vincent Bruno en ſa medit. 54. & autres qui pour exagerer la patiente longueur de Dieu à chaſtier les méchans diſent, que la ruyne de Hieruſalem par Tite (qui fut le vangeur du crucifiement de Ieſus-Chriſt) n'arriua que quarante ans apres la Paſſion. Il eſt vray que pour faire conuenir cela il faudroit compter dépuis l'an 15. de l'Empire de Tibere. Comme ſemble que l'ait voulu Origen. au traict. 29. ſur ſainct Matth. Et comme l'aſſeure bien expres Tertul. au liu. Cont. les Iuifs au chap. *de Paſſ. Chriſt. & vaſtat. Hieruſal.* Dont la raiſon pourroit eſtre que dépuis lors les Iuifs commencerent à le perſecuter & le vouloir faire mourir ſuiuant S. Luc aux chap. 3. & 4. ioincts. Mais en verité à le prendre iuſtement dépuis la mort de noſtre Seigneur iuſqu'au 14. d'Auril de la 1. année de l'Empire de Veſpaſian, auquel Hieruſal. fut expugnée, il n'y a que 38. ans comme marque Baron. en l'an 72. au nomb. 25. Car il mourut la 18. année de l'Empire de Tibere, comme a marqué le P. Gautier au 1. ſiecle de la table Chronograph au com. Dépuis laquelle ſupputant les années ſur l'hiſtoire commune, il ſemble n'y auoir que 38. ans. Toutesfois le meſme Tertul. où

dessus, & sur la fin dudit chap. y trouue 42. ans commençant comme dit est à la 15. année de Tibere. Or comptant depuis la 18. tousiours selon le compte dudit Tertul. y auroit-il 39. ans, & le commancement du 40.

3 *Quarante heures à peine ont esté terminées.* Ce mot à peine est pour exprimer, le *fere* des DD. qui disent; *A morte Christi usque ad Resurrectionem fere quadraginta horas intercessisse.* Suiuant S. August. au Dialog. à Oros. 65. quest. 9. & 26. Bed. sur le 12. & dern. de S. Marc, F. Suar. au 2. sur la 3. de S. Thom. disput. 46. sect. 3. & le compte en est tel. Iesus-Christ expira quelque temps apres Sexte, qui estoit sur les trois heures apres midy. Depuis lors iusques à la minuict du Sabbath, il y a neuf heures: depuis céte minuict iusqu'à l'autre, qui commence le Dimanche, il y en a 24. qui font 33. Or resuscitant à l'Aube du Dimanche comme est marqué cy dessus au Sonnet 15. & autres, c'estoit bien six heures ou enuiron apres la mi-nuict: pource que c'estoit lors l'Equinoxe, & par ainsi voila 39. heures entrant dans les 40. Mais pource qu'on ne sçait pas precisement l'heure à laquelle il resuscita, il faut dire quasi ou enuiron quarante heures. Il est croyable que la deuotion des 40. heures qu'on pratique maintenant en nostre Eglise Catholique a pour patron ces 40. heures, durant lesquelles Iesus-Christ demeura mort.

SONNET XXXVIII.

Comme est mysterieux le nombre de quarante.
Quarante iours ont veu sur le bas element
Pleuuoir ce grand debord, dõt la rage courãte,
Fut alors des mortels l'horrible lauement.

Quarante iours Moyse attendit constamment,
Les tables de la loy.[2] *Ninive fut pleurante*[3]
Quarante iours, & vint par cét amandement
Détourner de son chef la ruyne apparante,
Quarante iours Elie échaufé chemina
Pour gravir sur Oreb.[4] *Caleb examina*
Quarante iours l'estat de la terre promise.[5]
Quarante iours Esdras à l'écart escriuit[6]
Quarante iours le Christ ieusna[7] *pour son Eglise,*
Quarante heures apres qu'il mourut il reuit.[8]

1 *Lauement.* La pluye débordée de quarante iours, & quarante nuicts forma ce deluge, qui laua & repurgea la terre, ainsi qu'il est escrit au 7. de la Genes. vers. 4. 12. & 17.

2 *Les tables de la Loy.* Comme écrit Moyse au 24. de l'Exod. vers. 18. & au 34. vers. 28. Et encor au Deuteron. chap. 9. vers. 9.

3 *Ninive fut pleurante.* Ionas l'écrit ainsi en son 3. chap. vers. 4. & suiuans.

4 *Sur Oreb.* Céte histoire est écrite au 3. liu. des Roys chap. 19. vers. 8.

5 *De la terre promise.* Ainsi est-il écrit au chap. 13. des nomb. vers. 26. ioinct le 31.

6 *Escriuit.* Ainsi le témoigne ledit Esdras en son liu. 4. chap. 14. vers. 23. 36. 44. & 45.

7 *Ieusna.* Comme l'atteste S. Matth. au chap 4. de son Euangil. vers. 2. & S. Marc. au 1. vers. 12. & S. Luc au 4. vers. 1. & 2. Plusieurs ont marqué ce nombre de quarante pour bien fort mysterieux. Et entre les autres; *Santes Pagnin. Lucens. Isagog. ad liter. sacr.* chap. 14.

8 *Reuit.* Au lieu des quarante iours myſterieuſement employez aux actions cy deſſus cottées, & pluſieurs autres ſembiables (dont la collection pourroit eſtre importune) le Fils de Dieu n'a voulu employer que quarante heures à ce grand ouurage de ſa Reſurrection: pour monſtrer la grandeur de ſa puiſſance en ce triomphe victorieux. Comme dit l'Eueſque de Bitont. en la 2. part. de ſon ſerm. *de Glor. Reſurrection.* & pour témoigner combien il deſiroit de conſoler au pluſtoſt de ſa preſence & ſa mere affligée, & ſes diſciples deſolez. Comme a eſté remarqué par le Son. preced. & l'annot. 2. ſur iceluy.

SONNET XXXIX.

CHriſt, aux yeux aueuglez de la Gent Hebraïque
Paroiſt vn mauuais arbre: elle veut l'arracher,
Comme indigne occupant la terre Moſaïque
De qui l'ombre ne ſert qu'à les fort empeſcher. [1]
Mais lors qu'elle a cuydé tout à fait le ſeicher,
Le voila reuerdir, s'eſleuer heroïque
Par deſſus tous les bois [2] *du terroir Iudaïque,*
Où les bourgeois du Ciel [3] *viennent or' ſe nicher.*
C'ét, cét arbre planté ſur le moite riuage
De l'eau proportionnée à ſon iuſte breuuage,
Qui iamais ne s'éffuelle, & porte en ſa ſaiſon [4]
C'ét-ce pomier [5] *vnique en la foreſt ſacrée*

Dont la fidelle espouse a fait comparaison
Auec cét Amoureux qui son ame recrée.

1 *Empescher.* Ce quatrain est basty sur les paroles ioinctes de Ierem. au 11. vers. 19. de S. Luc au chap. 13. vers. 7. & de la Sapien. chap. 2. vers. 12. de toutes lesquelles ensemble, on tire ces traits propres aux Iuïfs ; *Eradamus eum de terra viuentium ; vt quid enim terram occupat, inutilis est operibus nostris.* Or en tout le discours de ce Sonnet Iesus-Christ est appellé arbre, ou bois, conformement à plusieurs textes de l'Escriture saincte : mesme à celuy de Iob au chap. 14. vers. 7. 8. & 9. disant, *L'arbre a esperance, s'il est coupé, il reuerdit derechef, & ses branches pullulent : si sa racine s'enuieillit en la terre, & que son tronc soit mort en la poudre, il germera par l'odeur de l'eau : & fera des rameaux, comme quand il est premier planté.* Surquoy S. Greg. au. 12. de ses Moral. chap. 4. enseigne, que la Sapience increée, c'ét à dire le Verbe Diuin est appellé le bois, ou l'arbre de vie par Salom. au 3. des Prouerb. vers. 18. Iesus-Christ s'appelle bien expressement luy mesme bois vert, en S. Luc. chap. 23. vers. 3. Voyez à propos de tout ce que dessus, mesme pour faire seruir les susdictes paroles de Iob au mystere de la Resurrection, *Santes Pagnin.* au 42. chap. du 9. liu. de son Isag. aux sens mystiq. de l'Escriture saincte.

2 *Par dessus tous les bois.* C'ét à dire les iustes du peuple Iudaïque, ainsi appellez icy (pour n'interrompre point l'allegorie du bois & des arbres qui suit iusqu'à la fin de ce Sonnet.) Et non seulement les iustes, mais encor les méchans sont appellez arbres & bois en l'Escriture, suiuant la doctrine dudit S. Greg. & dudit *Santes Pagnin.* A quoy sont expres les textes d'Ezech. 17. vers. 24. disant,

disant, *I'ay mis bas le bois*(ou)*l'arbre élcue, & ay exalté le petit arbre.* Et de Salomon au 11. de l'Ecclesiast. vers. 3. *Si le bois chet vers le midy* (c'ét où tombe le iuste) *ou vers l'aquilon* (c'ét où chet le méchant, comme explique Pagnin) *en quelconque lieu qu'il cherra, il demeurera là.*

3 *Les Bourgeois du Ciel.* C'ét à dire les Anges, comblez de gloire en céte Resurrection, qu'ils témoignent aux femmes par leur presence. S. Greg. en l'homil. 21. sur l'Euangile appelle ce iour la feste des Anges & la nostre.

4 *Saison.* Ce tiercet est tiré du pseau. 1. aux vers. 3. & 4. Et l'arbre y mentionné ne se peut ny mieux, ny plus iustement rapporter qu'à Iesus-Christ, comme enseigne nettement S. Hierosf. sur ledit pseau. Où apres auoir sur le 3. & part. du 4. vers. marqué que toutes ces paroles doiuent estre entenduës prophetiquement de nostre Sauueur, il adiouste en fin sur la derniere part. dudit vers. 4. ces mots. *Verba illa psalmi,*& omnia quæcũque faciet prosperabuntur,*non solum non de Iosia, sed de nullo sanctorum accipi possunt : Meliùs igitur de eo intelligimus homine, qui à saluatore nostro assumptus est, atque saluatus, &c.* De mesme S. August. sur le mesme pseau. en ces mots. *Et erit tanquam lignum quod plantatum est circa decursus aquarum, id est, aut secundum ipsam sapientiam quæ dignata est hominem suscipere ad salutem nostram,&c.* Et plus bas. *Lignum ergo illud, id est Dominus noster,&c.* Et plus bas; *Fructum dabit, hoc est, constituet Ecclesias in tempore suo : id est postquam clarificatus est resurrectione, & ascensione in cælum ; tunc enim misso Spiritu sancto fructificauit &c. Et folium eius non decidet : id est verbum eius non erit irritum.*

5 *Ce pommier.* Ce tiercet contient les paroles de l'espouse au 2. des Cantiq. vers. 3. *Comme le pommier* (dit elle) *est*

entre les arbres des forests, ainsi est mon bien aymé entre ses fils. Ie me suis assise soubs l'ombre de certuy-cy, que i'auoy desiré, & son fruict est doux à ma bouche. Surquoy S. Bernard au serm. 48. *Vna (inquit) inter ligna siluarum Dominus Iesus arbor faciens fructum, &c.*

SONNET XL.

Vn terroir produisant le mortel aconit[1]
L'Eglise nous arrache apres nostre naissance:
Et soudain nous replante en son terroir benit,
Où sillonnent les socs de la Diuine essence.
Pour ce faire on nous plonge en l'eau, dont la puissance
Par la mort du Sauueur nos ordures bannit:
Quant & luy nous entombe, & soudain nous fournit
Dequoy nous r'auiuer[2] *en nouuelle innocence.*
Sa mort est donc en nous la mort de nos pechez.
Par son r'auiuement nous sommes détachez
Des liens de la mort, & du corps, & de l'Ame.[3]
Reuiuans marchons donc par des nouueaux sentiers
Et si bien nous tombons dessous la froide lame,[4]
Nous ne serons pourtant moins ses coheritiers.

Aconit. Aucuns l'appellent aussi Reagal, ou Riagas.

C'ét vne herbe qui croist sur les Rochers (que les Poëtes ont feint estre née de l'escume de Cerbere quand Hercule luy pressoit le gosier) c'ét le plus mortel & viste poison de tous, au raport de Pline au 2. chap. du 27. liu. de son hist. natur. Ce vers & les quatre suiuans marquẽt qu'au Sacrement du Baptesme l'Église nous arrache de la terre maudite en Adam apres son peché au 3. de la Genes. vers. 17. & par ainsi de la mort, pour nous replanter en son terroir benit (qui porte la vie) cultiué par les socs du Seigneur (prenant l'instrument de labeur pour le Laboureur) c'ét à dire pour les Apostres, les Martyrs, les Predicateurs, les Docteurs, & les gens de bien, qui labourent tous les iours au terroir de son espouse, lesquels Iesus-Christ mesme appelle les ouuriers de sa maison au 9. chap. de S. Matth. aux vers. penult. & dernier. suiuant les Comment. de S. Hieros. là dessus au 9. tom. de S. Chrysost. en l'homil. 33. sur sainct Matth. & Remig. en la chaine.

2 *Nous r'auiuer.* Tout ce Sonnet est formé sur ces graues paroles de l'Apost. aux Rom. chap. 6. vers. 3. 4. & 5. *An ignoratis, fratres, quia quicumque baptizati sumus in Christo Iesu, in morte ipsius baptizati sumus? Consepulti sumus cum illo per baptismum in mortem. Vt quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam patris, ita & nos in nouitate vitæ ambulemus. Si enim complantati facti sumus similitudini mortis eius, simul & Resurrectionis erimus.*

3 *Et du corps, & de l'Ame. Vna mors saluatoris nostri duabus mortibus nostris (id est animæ & corporis) saluti fuit.* sainct August. *de Trinit.* liu. 4. chap. 3. vers la fin tom. 3. c'ét la doctrine de l'Eschole, & de l'Eglise, enseignée par S. Thom. en la 3. part. quest. 50. art. 6. Et encor en la quest. 51.

art. 4. qui raporte à la mort de l'ame ces paroles de S. Pol aux Rom. 4. verſ. dernier. *Traditus eſt (ſcilicet in mortem) propter delicta noſtra, & reſurrexit propter iuſtificationem noſtram:* Et à la mort du corps, cét autre du meſme Apoſtre en la 1. aux Corint. chap. 15. verſ. 54. *abſorpta eſt mors in victoria.*

4 *Deſſous la froide lame.* C'ét vne petite doute qui peut eſtre faicte ſur l'aſſertion du 1. tiercet, & ſur la doctrine de S. Thom. marquée en l'annot. preced. C'ét à ſçauoir, cõme il eſt vray que la mort & la Reſurrection de Ieſus-Chriſt nous ayent deliurés, non ſeulement de la mort de l'ame, mais auſſi de celle du corps, puis que neantmoins tous les hommes meurent. La reſponſe eſt que ſi biẽ nous mourons, ce n'eſt pas pour touſiours, ains nous reſuſciterons tous. Comme monſtre amplemẽt S. Pol audit chap. 15. de la 1. aux Corint. Et a eſté marqué cy deſſus bien amplement au Sonnet 19. & autres ſuiuans. C'ét pourquoy le dernier vers de ce Sonnet conclud, que bien que nous mourons, nous ne ſerons pas moins pourtant coheritiers de Ieſus-Chriſt : C'ét à dire participans de ſa Reſurrection, & de ſon heritage du Ciel. Comme a eſté cotté cy deuant en la Medit. 20. par le texte de S. Pol aux Rom. & verſ. 17.

SONNET XLI.

DE ce grand, de ce fort, le duel eſpouuentable,
Les exploits valeureux qu'il a faits en mourant,
Les Miracles qui vont ſon trépas honnorant,

Seuls ne témoignent pas sa grandeur redoutable.
Sa puissance seroit encore disputable, [1]
Si peu de temps apres du tombeau se tirant,
Il ne se fut monstré releué, respirant:
Et dompté par sa mort céte mort indomptable.
Sa mort a fait la force [2] *au combat furieux*
Et son r'auiuement l'a fait (victorieux)
Triompher aujourd'huy du prince des tenebres.
Sa mort de nostre espoir est le vray fondement,
Et cét espoir s'asseure en son r'auiuement.
Pource sainct Pol les rend également celebres. [3]

1 *Encore disputable.* L'eclipse du Soleil contre l'ordre de nature, le tremblement de terre, & le déchirement du voile du Temple, la conuersion du larron, & les autres merueilles arriuées à la mort du Sauueur enflerent voirement les voiles au Naure de sainct Pierre sur l'arbre puissant de la Croix. Mais à la verité il eut falu les caler, & mettre bas l'antenne de la foy, s'il ne fut resuscité. Car puis que Dieu s'appelle luy mesme le Dieu qui vit aux nomb. 24. vers. 38. Le Dieu viuant au Deuteron. 5. vers. 26. en Iosué 3. vers. 10. Et viuant eternellement au Deuteron. 32. vers. 40. & en mille autres passages. Et puis encor que Iesus-Christ en S. Iean 11. vers. 25. auoit dit qu'il estoit la vie mesme, comment est-ce qu'on l'eut iamais creu Dieu, s'il fut demeuré prisonnier de la mort? Comme l'eut-on iamais creu tout puissant s'il n'eut peu se r'aiuier? C'ét pourquoy l'Apostre dit fort veritablement en la 1. aux Corinthiens chapitre 15. verset 14.

Et le Christ n'est point resuscité, vaine est nostre predication; vaine est nostre foy.

2 *La force.* Ce n'est pas la Resurrection qui a fait l'effort au combat d'entre le Fils de Dieu, & nostre antique aduersaire : pource que ç'a esté vn acte de la Diuinité, qui ne peut ny souffrir, ny meriter: Et qu'il n'a pas voulu le vaincre par sa puissance absoluë, ains par Iustice. Bien est elle la gloire du triomphe de sa victoire. C'ét la mort seule (comme vn acte pur de l'humanité) qui a merité pour nostre salut. Comme enseigne sainct August. au traict. 104. sur sainct Iean en ces mots. *Humilitas passionis claritatis est meritum, claritas humilitatis est præmium:* Qui a plainement satisfait, comme il a dit par la bouche de Dauid au Pseau. 68. vers. 5. *Quæ non rapui tunc exolutebam:* Qui a fait le sacrifice pour nous, tesmoing sainct Pol aux Ephes. 5. vers. 2. *Tradidit semetipsum pro nobis, oblationem & hostiam Deo in odorem suauitatis*: Et finalement qui nous a sauuez par voye de rançon, & de rachet, tesmoing S. Pierre en sa 1. Can. chap. 1. vers. 18. & 19. *Non corruptibilibus auro vel argento redempti estis, &c. sed pretioso sanguine, quasi immaculati & incontaminati Christi.* Et sainct Pol aux Galat. 3. vers. 13. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum.* S. Thom. a discouru, disputé, & affirmé tout ce que dessus en sa 3. partie, quest. 48. article 1. 2. 3. & 4.

3 *Egalement celebres.* Il ne faut point en nos discours, ny en nos pensées separer la mort, & la Resurrection de nostre Sauueur ; ains les deuons mettre tousiours ensemble, pour affermir céte foy qu'il est veritablement homme & veritablement Dieu. Sainct Pol, & les autres Apostres l'ont fait ainsi en maints lieux comme aux

Rom. 4. verſ. dern. *Il a eſté liuré pour nos pechez : il eſt reſuſcité pour noſtre iuſtification.* Et au 6. chap. verſ. 9. & 10. *Sçachans que Chriſt eſtant reſuſcité des morts ne meurt plus. La mort n'a plus de domination ſur luy. Car ce qu'il eſt mort, il eſt mort pour vne fois à peché. Mais ce qu'il vit, il vit à Dieu.* Et au 8. chap. verſ. 34. *Ieſus-Chriſt qui eſt mort, & (qui plus eſt) reſuſcité.* S. Pierre en ſa Canon. chap. 3. verſ. 18. & 21. les conioinct ainſi. Et encor au 2. des Act. des Apoſt. verſ. 22. 23. & 24. *Ieſus de Nazaret, &c. Vous l'auez prins, & l'auez crucifié, &c. Lequel Dieu a reſuſcité, &c.* Il en eſt de meſme en cent autres lieux.

SONNET XLII.

L'Eclipſe du Soleil ne le fait point patir,
Bien qu'il priue nos yeux de ſa beauté premiere,
L'eclipſe de ſa ſeur ne peut l'aneantir,
Mais pourtant elle perd ſa clarté couſtumiere,
La mort, comme vne eclipſe a ſouſtrait la lumiere
A ce corps, qui voulut au trépas conſentir:
Mais la Diuinité n'a la mort peu ſentir,
Nos yeux ſeuls ont eſté couuerts de ſa fumiere.
La Diuinité donc ce broüillard diſſipant,
Et faiſant de ſon iour ce corps participant
Le rend or' reuiuant plus beau, plus deſirable.
En fin ce vray Soleil à nos yeux s'eſt ouuert:
Se deſpoüillant luy meſme, à ce iour admirable,
Du nuage, & du ſac [2] qui le tenoit couuert.

1 *De ſa fumiere.* Pour la conception de ce Sonnet, il faut

se ressouuenir, qu'ẽ l'eclipse solaire, le Soleil ne patit point en soy mesme aucun manquement, deffaillance, ou diminution de sa lumiere. Nos yeux seulement en souffrent l'eclipsement par l'interposition de la lune, qui empesche les rayons de son frere de nous esclairer : à cause dequoy ne le voyant plus tel qu'auparauant ils iugent qu'il est obscurcy. Mais la lune patit certainement en elle mesme: pource qu'estant naturellement corps opaque & n'ayant point, ou bien peu (pour dire selon l'opinion d'aucuns) de lumiere, d'ailleurs que du Soleil, toutes les fois qne la terre se trouue entre-deux elle est réellement priuée de clarté. Comme enseigne I. de Sacro-bosco en sa Sphere, sur la fin du 4. chap. Or l'humanité de Iesus-Christ a esté (comme nos corps) veritablement lune qui a souffert le réel Eclipse de la mort : Mais la Diuinité, bien qu'eclipsée à nos yeux corporels (couuerts de la noire fumiere de ce grand éclandre) n'a pourtant rien souffert en elle mesme. Car Dieu est le pere des lumieres, enuers lequel il n'y a point de mutation, ny d'ombrage de changement, dit S. Iacques en son Epist. Can. chap. 1. vers. 17. C'est pourquoy dans quarante heures elle a dissipé ce nuage que la mort auoit opposé à ses rayons en deffaueur de nostre veuë : Et redonnant le iour de la vie à sa seur, c'est à dire à céte morte humanité, nous a fait reuoir tout le Christ plus beau & plus brillant que deuant. Comme marque le 11. vers de céte meditation sous l'authorité de sainct Pol aux Philip. 3. vers. 21. & dern. appellant le corps du Seigneur resuscité, clair & glorieux. Et la doctr. de S. Th. en la quest. 54. de sa 3. part. art. 3.

2 *Du nuage & du sac.* Ces deux mots ne signifient icy que la mort. Et comme appartenans à Iesus-Christ sont raportez

raportez à la prophetie d'Ezechiel au chap. 32. verſ. 7. diſant, *Solem nube tegam* : Et à ce myſtere de S. Iean au 6. de l'Apocalyp. verſ. 12. *Induetur ſol ſacco cilicino*, ou bien. *Et ſol factus eſt niger ſicut ſaccus cilicinus.* L'Eueſque de Bitonto Corn. Muſ. raporte ainſi ces deux paſſages à la mort du Fils de Dieu en la 3. part. du ſerm. de la Glor. Reſurrect. de Chriſt.

SONNET XLIII.

CE grand Soleil, de qui l'autre n'eſt qu'vne flame
Par quatre des maiſons du grand Cercle[1] *a paſſé.*
Par celle de la Vierge, où neuf mois ſa belle ame
A de ſon corps égal l'organe compaſſé.
Par celle du Vers'eau, quand ſon œil a traſſé
Sa douleur par ſon pleur, en maint acte ſans blaſme,[2]
Par celle du Taureau, quand ſon corps terraſſé
S'eſt pour victime offert ſur le gibet infame.
Or à ce iour il entre en celle du Lion
Perruqué de lumiere, il darde vn milion
De rayons flamboyans ſur les deux Hemiſpheres,
Et ſa voix rugiſſante, & ſon fremiſſement
Au ſortir de la tombe eſpouuantent les feres,[3]
Et les rangent au ioug de leur amandement.[4]

1 *Cercle.* C'ét le Zodiaque. Vn grand cercle en la Sphe-

re qui, oblique entre les deux Poles, va biaisant d'Orient en Occident: contenant douze signes à raison dequoy il est appellé, *Signifer*. C'ét la route du Soleil, & des autres six planetes qui sans cesse montent & deualent le long d'iceluy, produisant en montant vne generation actuelle, & deualant vn relachement & repos des causes produisantes. Ces douze signes sont aussi appellez par les Poetes les douze maisons du Soleil, c'ét à dire les douze stations, ausquelles il regle l'année, les mois, & les saisons. Toute la conception de ce Sonnet est vne allusion des quatre stations de nostre Soleil de Iustice, aux quatre desdits douze signes. Sçauoir la premiere en celuy de la Vierge, lors de son Incarnation au ventre de Marie. La seconde en celuy d'Aquarius, lors que sensible comme homme aux douleurs de céte vie, il a tourné ses yeux aux larmes. La troisiéme en celuy du Taureau, lors qu'il s'est fait victime au sacrifice de la Croix. Et la quatriéme en celuy du Lion comme marquent les six derniers vers.

2 *Sans blasme.* Ce traict est icy couché pour dementir l'erreur de ceux, qui ont mal iugé de la Diuinité de Iesus-Christ par les actes d'amour qu'il a fait, trop bas & pusillanimes à leur iugement : comme de suër le sang par l'apprehension de la mort, d'accepter la consolation d'vn Ange sa creature, & de mesme de pleurer (dont parlent ces deux vers.) Nous auons marqué cy deuant aux Son. 35. & 37. du premier liu. de la Pass. & en leurs annot. que toutes ces actions ont peu estre sans indignité : Et que le Fils de Dieu a maintefois plus donné à l'Amour qu'il nous a porté, qu'il n'a eu d'égard à la grandeur de sa Majesté. Ce Soleil a donc passé par le signe du Vers-

eau lors qu'il a versé largement des pleurs. Premierement pour l'amour, & la mort du Lazare en sainct Iean 11. vers. 35. Secondement à son entrée en Ierusalem pleurant sur la Cité (dit S. Luc au 12. vers. 41) pour la compassion qu'il auoit de sa ruyne qu'il preuoioit: Et en troisiéme lieu estant pendu à la Croix, au raport de S. Pol aux Hebr. 5. vers. 7. pour l'extreme regret & douleur qu'il auoit en son ame de ce que les reproüuez, mesmes plusieurs de son peuple, perdroient par leurs ingrates mescognoissances & trop obstinées infidelitez le fruit de sa cruelle souffrance, & dure mort.

3 *Feres.* I'aduouë que ce mot est écorché du Latin, & non guieres receuable; ie l'vsurpe neantmoins pour ce coup, & sans consequence puis que i'ay à garent Ronsard qui au 97. Son. du 1. liu. de ses Amours dit ainsi;

-------- Mais bien puisse-ie voir
Qu'auant mourir seulement céte fere
D'vn seul tour d'œil, &c.

Voyez pour le sens de ce vers l'annot. suiuante.

4 *Amandement.* Le Soleil entrant au signe du Lion darde ses rays furieusement ardens, comme vn Lion rugissant les feux de sa colere. Or sainct Ambr. au 1. liu. de son Hexam. chap. 3. atteste que quand le Lyon rugit toutes les bestes plus farouches tremblent, & perduës de courage n'osent passer plus outre; Il en est donc de mesme arriué à Iesus-Christ resuscitant (& pource nous disons que ce grand Soleil est aujourd'huy entré au signe du Lyon) Car au seul bruit de sa sortie du tombeau les gardes d'iceluy (veritablement feres ou bestes cruelles) ont esté terrassez, & faits demy morts, dit S. Matth. 28. vers. 4. Ce mesme bruit de sa Resurrection porté par la bouche des

Apoſtres aux peuples plus farouches, & cruels, viuans comme feres, ou ſauuages les a rangez à la crainte de Dieu, & a l'amendement de leur mauuaiſe vie ſous le ioug du Chriſtianiſme.

SONNET XLIIII.

A ce grand iour Noé [1] *(que l'Amour de ſa plante*
Terraſſa découuert, aſſoupi du sõmeil)
S'éueille, ſe releue, & donne (à ſon éueil)
Vne robe à ſon corps glorieuſe, & brillante.
A ce grand iour Samſon [2] *(que la main mal-veillante*
Des Hebrieux enferma dans les murs du cercueil)
Penetre ſa cloſture, & d'vne main vaillante
Se fait iour dans l'Auerne, & le comble de dueil.
Mardochée [3] *à ce iour vaincueur de la malice*
De l'infernal Aman, le pend à ſon ſupplice,
Et triomphe viuant des ennemis défais.
Aujourd'huy la Colombe [4] *apres ce grand orage*
De la Croix, r'entre en l'Arche, & refait le courage
A ces vnze ſuiuans par l'Edict de la paix.

1 *Noé.* Céte Hiſtoire de Noé (figure du Sauueur) eſt eſcrite au 9. chap. de la Geneſ. Et ce qui eſt icy raporté au verſ. 20. iuſqu'au 24. incluſ. dudit chapitre. Beroſ. Annianus en ſon Hiſtoire a eſcrit auſſi de Noé, & de Cham,

voicy ce qu'il en dit (seruant à nostre propos) en son 3. liu. *Noé auant que partir d'Armenie (où premier il s'arresta apres le deluge) enseigna aux Armeniens la simple Agriculture: & le premier de tous trenua, recogneut, & planta la vigne, & monstra d'en faire du vin. Pource on dit qu'il fut appellé par les anciens Ianus* (c'ét à dire) *porte-vin, nom qui prend son origine de céte voix Hebraique Iaïm, qui signifie vin.* Or le sens allegorique de Noé, de sa vigne, de son sommeil, de sa nudité, de son fils Cham, & de son éueil, est fort à propos raporté à Iesus-Christ par S. Augustin au 16. liu. de la Cit. de Dieu chap. 2. Par Rupert au 4. liu. de ses Comment. sur la Genes. 16. 17. & 18. Par Bened. Perer. au 9. liu. de ses Comment. sur la Genes. disput. 1. nu. 11. & par plusieurs autres anciens, & modernes, & par nous apres eux. En voicy le raport; *Comme Noé planta la vigne belle, & douce à son commencement; Iesus-Christ planta & cultiua la Synagogue bonne, & saincte en son premier establissement.* Il l'appelle ainsi par Esaye au 5. chap. vers. 1. 4. & 7. & Ierem. au 2. vers. 21. *Vinea mea ego te plantaui:* Et Dauid au pseau. 79. vers. 9. dit. *Vineam de Ægypto transtulisti.* Céte vigne se corrompit, & se changea en l'amertume des vins estrangers, & pour les bons raisins attendus, ne rendit que des lambrusces. Témoin le fiel, & le vinaigre qu'elle offrit en Caluaire à son Seigneur qui l'auoit plantée. Noé fut si fort amoureux du vin de sa vigne qu'il en fut enyuré, à tant qu'il s'endormit, & laissa ses parties honteuses à descouuert à ce mauuais fils Cham, qui s'en mocqua, & publia la honte de son pere à ses freres. Iesus-Christ fut de mesme enyuré de l'Amour de céte Synagogue, de façon qu'il en fut profondement endormy sur la Croix du sommeil de la mort, monstrant à nud,

non ſeulement ſon corps, mais encor les infirmitez naturelles, auſquelles il l'auoit aſſubiecti pour ſa vigne, & pour nous : Dont ſon fils Cham, c'ét à dire ce méchant peuple Hebrieu ſe mocqua le voyant attaché au gibet (comme témoignent les Euangel.) En fin Noé s'éueilla, ſe leua, ayant eſté ſa nudité couuerte d'vn manteau myſterieux : Ainſi noſtre grand Noé Ieſus-Chriſt s'eſt éueillé du ſomme de la mort, & s'eſt releué du tombeau ayant couuert ſa nudité, & reueſtu ſon corps d'vn long manteau de Gloire, & de lumiere, comme nous auons deſia marqué.

2 *Samſon.* Samſon (dont l'hiſtoire eſt eſcrite au 6.chap. du liu. des Iuges) fut la figure de Ieſus-Chriſt en tout, & ſingulierement en ce myſtere de la Reſurrection. Sainct Chryſoſt. l'a marqué merueilleuſement bien ſur la 1.aux Corint. chap. 2. en ces mots, *Samſon iter faciens leonem manibus enecauit : & Dominus ac Saluator noſter per ſuſcepti corporis ſacramentum leonem Diabolum extenſis in cruce manibus interemit. Samſon de ore leonis fauum mellis abſtraxit : Dominus de faucibus diaboli plebem ſuam, quæ ſibi per viam facta eſt dulcis, eripuit. Samſon populum Iſrael debellatis hoſtibus: Dominus extinctis dæmonijs populum ſuum de morte perpetua liberauit. Samſon obſeratis portis clauditur in ciuitate : Dominus obſignato clauditur monumento. Samſon fractis ſeris, ſublatiſque portis ſecurus euadit : Dominus ruptis infernæ ſedis obicibus, apertóque ſepulchro recepta carne, à morte liber egreditur.*

3 *Mardochée.* Son hiſtoire eſt eſcrite au liu. d'Heſter chap.7. Ce rapport, en vn mot, eſt tel. Mardochée tres-homme de bien fut perſecuté à mort par Aman : Ieſus-Chriſt le Iuſte des Iuſtes fut perſecuté à mort par l'Aman d'enfer : Aman fit dreſſer vn gibet pour y pendre Mar-

dochée, & y fut en fin pendu luy mesme : L'Aman infernal fit dresser la Croix pour y pendre Iesus-Christ qui s'en retira & se r'auiuant y attacha pendu, & captif pour iamais son ennemy. Mardochée auec l'assistance d'Hester sa fille adoptiue, Royne, & femme d'Assuere defit ses ennemis, & sauua tout le peuple Hebrieu : Iesus- Christ presente la Royne du Ciel sa mere a sauué non seulement les Hebrieux (qui croiront en luy) mais encor tout le monde, & defait ses haineux.

4 *La Colombe.* (De laquelle au 8. de la Genes. vers. 8. iusqu'au 11. inclus.) fut encor vne figure de l'Ame de Iesus-Christ r'entrée dans l'Arche de son corps annonçant la paix par le rameau d'Oliuier, symbole d'icelle (comme auons marqué au 1. liu. de la Pass. Son. 5. & 6. Et en l'annot. 4. d'iceluy. Et au 3. liu. Son. 87.) Et par ces paroles dont il saluë ses Apostres en S. Luc 24. vers. 36. *Pax vobis*, raportées à la fin de céte Meditation.

SONNET XLV.

CE beau iour, ce grand iour que l'ame prophetique
Du Pere des Croyans [1] desira tant de voir,
Pour la perfection de son œuure mystique
Est arriué tout tel qu'il le peut conceuoir.
Mysterieux Dimanche. A tel iour fit pleuuoir
L'Olympe sa rosée : Et sous le toict rustique [2]
Naistre le Fils de l'homme. A ce iour son pouuoir

Le r'auiuant, met bas nostre aduersaire antique. [3]
Le Dimanche ce Verbe étandit l'Vniuers. [4]
Le Dimanche il crea les neuf ordres diuers
Des Anges. [5] *Le Dimanche il nous donna ses Tables.* [6]
Ces Dimanches sont grands: Mais beaucoup plus parfaict
Est cetuy-cy, qui vainc les Enfers redoutables.
Ce Dimanche est le iour que le Seigneur a fait. [7]

1 *Du Pere des Croyans.* Abraham ainsi appellé par sainct Pol aux Rom. 4. vers. 11. Ce premier quatrain raporte la figure à son accomplissement. L'œuure mystique d'Abraham (dont parle le 3. vers) est la resolution qu'il eut, & le deuoir auquel il se mit de sacrifier son fils Isaac à Dieu, pour obeyr à son commandement au 22. chap. de la Genes. Céte histoire est encor bien amplement escrite par Philon Iuif en son liu. d'Abrah. & par Iosephe au 1. liu. des Antiquit. Or céte œuure fut mysterieuse en plusieurs façons : mais singulierement pour figurer les mysteres de la mort & Resurrection du Fils de Dieu, comme il semble que sainct Pol le marque bien expressement au 11. chap. de son Epist. aux Hebr. aux vers. 17. 18. & 19. disant au 19. *Ayant estimé que Dieu le pouuoit mesme resuscitter des morts: Dont aussy pour quelque figure il le recouura.* Tous les DD. le disent ainsi, & apres maint autre B. Pererius sur les vers. 10. & 11. du dit 22. chap. de la Genes. en la disput. 8. nomb. 46. & 47. en ces mots ; *Filius Dei facto illo Abrahæ mirificè præfiguratus est.* Or Abraham fut Prophete (pource le 1. vers de ce Sonnet appelle son

ame

ame prophetique) Et en céte qualité ayãt preueu la mort, & la Resurrection du Fils de Dieu, il desira auec vne passion tressaillante d'aise de voir ce grand, & cét heureux iour. Il le veid, & s'en resiouyt, dit Iesus-Christ en S. Iean 8. vers. 56. C'ét à dire comme Prophete, ou par les yeux de sa ferme foy. Voyez S. Augustin au traict. 43. sur sainct Iean, & sainct Chrysost. en l'homil. 54. sur sainct Iean tom. 3. Toute la conception de ce 1. quatrain est donques que ce iour préfiguré, & tant souhaitté par ce grand Patriarche, aduint lors de la Resurrection.

2 *Sous le toict rustique.* D'vne creche au raport de sainct Luc au 2. chap. vers. 7. Les anciens ont creu que Iesus-Christ nasquit dans vne grotte: Les autres dans vne maisonnette, où estoit vne estable: Et ce hors de Bethleem. Ainsi sainct Hierosf. en l'Epist. à Marcelle. Euseb. des demonst. Euang. liu. 7. chap. 5. Cyprian *de operib. card. in natiuit. Christ.* Céte naissance de Iesus-Christ est en ces vers appellée Rosée du Ciel, à l'imitation de l'Eglise qui chante à la veille d'icelle, *Rorate cæli desuper & nubes pluant iustum.* Suiuant Isaye au chapitre 45. vers. 8. Or les PP. contemplatifs asseurent que céte Natiuité celebre fut le iour du Dimanche. Entre les autres est Ludolph. en la 2. part. de la vie de Iesus-Christ chap. 69. *sic Græci in sexta Synodo, cap. 8. tom. 3. Concil.* Et Baron. *in apparatu ad Annal. Ecclesiast. nu. 122.*

3 *Aduersaire antique.* La seule solemnité de l'Eglise doit seruir de preuue de céte verité couchée en ce dernier vers, ioinct à la fin du precedent. C'ét à sçauoir que la Resurrection de Iesus-Christ fut le Dimanche, toutefois pource que les Armeniens ont affirmé qu'il resuscita le

Samedy comme raporte Prateolus. *In verbo, Armeni*, nu. 22. Et que d'autres ont creu qu'il ne resuscita que le Lundy, comme enseigne Alcuin au liu. *de Diui offic.* au chap. de la Cen. du Seigneur. Il semble necessaire de cotter icy sommairement la preuue de nostre assertion, conforme au sens commun des Chrestiens. Nos premiers témoins sont les Euangelistes S. Matth. en son chap. dernier dit que Iesus-Christ resuscita le premier iour du Sabbath; c'est à dire de la sepmaine prenant le Sabbath pour toute la sepmaine selon la vulgaire façon des Hebrieux, suiuant la doctrine de Corn. Iansen. au chap. 145. de sa Concord. Euang. de Maldon. sur le 1. vers. du 28. chap. de S. Matth. & du Card. Tolet. sur le 1. vers. du 20. de S. Iean: ce fut donc le Dimanche. S. Marc de mesme en son chap. dern. dit; *Et quand le Sabbath fut passé.* Et S. Luc à la fin de son 23. chap. dit que les femmes se tindrent coyes, & en silence tout le iour du Sabbath. Et puis au commancement du 24. dit; *Vna autem Sabbathorum, id est prima.* Et le mesme sens est tousiours quand on prendroit le Sabbath plus estroitement pour le septiéme iour de la sepmaine. Car il faut tousiours interpreter ces mots de S. Matth. *Prima autem Sabbathi, id est prima die post Sabbathum, id est Dominica*, suiuant les DD. cy dessus cottez, & mille autres. Il suffira pour n'estre prolixe de cotter icy pour la verité de nos vers deux belles doctrines des PP. fameux. La premiere est de S. Augustin au serm. 251. *de tempor.* disant, *Dominicam diem Apostoli, & Apostolici viri, ideo religiosa solemnitate habendam sanxerunt, quia in eadem Redemptor noster à mortuis resurrexit. Quique ideò Dominicus appellatur, vt in ea tantum diuinis cultibus seruiamus. Dantes dici huic honorem & reuerentiam propter spem Resurrectionis quam habemus*

m illa. Il auoit desia asseuré le mesme au serm. 154. La seconde est de S. Leon Pap. en l'Epist. 81. *ad Dioschor.* en ces mots (parlant du Dimanche.) *In hac die per Resurrectionem Christi, & mors interitum, & vita accepit initium.* Qui voudra voir dauantage là dessus, & comme nostre creance est l'ancienne tradition des Apostres, lise Clem. au liu. 7. des Constit. chap. 31. & 36. Iustin. Apolog. 2. sur la fin. Ignace en la 5. Epist. aux Tralliens, S. Hierosme sur le tiltre du pseau. 47. & sur le 4. aux Galat. S. Greg. au 11. Epist. 3. En fin sainct Ambr. sur le pseau 47. Et Beda *lib. de rat. comput.* chap. 17. *Et lib. de rat. tempor.* chap. 45. disent qu'il n'est pas licite au Catholique de douter de céte verité.

4 *Etandit l'vniuers.* Céte verité se recueille assez du 1. chap. de la Genes. S. Leon Pap. en l'Epist. 81. cy deuant cottée dit ainsi, parlant du Dimanche. *In hac die mundus sumpsit exordium.* Sainct Augustin asseure le mesme aux lieux prealleguez.

5 *Des Anges.* S. August. audit serm. 251. *de tempor.* enseigne que les Anges furent creés le iour du Dimanche. Ludolph. de mesme au chap. 69. ainsi maint autre.

6 *Ses tables.* De la Loy. *Item primò data sunt in ea (scilicet die) filijs Israel mandata,* dit Ludolph. au liu. preallegué.

7 *Que le Seigneur a fait. Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in ea,* dit Dauid au pseaume 117. verset 24.

SONNET XLVI.

SI par le ſeul peché la mort fut introduite, [1]
Où le peché n'eſt point la mort n'a point de droict:
Christ ne pecha iamais : [2] *C'eſtoit donc de la ſuite*
Que le traict de la mort iamais ne l'atteindroit.
Mais d'autant que ſa mort ſeule nous aprendroit
Qu'il eſtoit homme vray, cete mort s'eſt produite,
De ſon gré [3] *(ſans lequel elle n'entreprendroit)*
Sur ſon corps pour trois iours, puis elle a prins la fuite.
Le Christ reſuſcité la pourſuit pas, à pas
Pour nous, ſi qu'il l'a fait mourir par ſon trépas:
Détruict cil qui par elle étandoit ſon Empire. [4]
Ce n'eſt que pour bien peu que le trépas nous nuit:
Tout homme apres la mort vne autre fois reſpire.
Céte aube rénaiſſante eſt la mort de la nuict.

1 *La mort fut introduicte.* Dieu auoit dit au premier homme au 2. de la Geneſ. verſ. 17. luy defendant de manger de l'arbre de ſcience, que dés qu'il en mangeroit il mourroit. Cét homme, & ſa compaigne, adiouſtans plus de foy à la menteuſe aſſeurance que le diable leur donne apres, au 3. de la Geneſ. verſ. 4. qu'ils ne mourront point, ils en mangent, & voila ſoudain la mort à leurs talons pour le chaſtiment de leur deſobeyſſance. C'ét

pourquoy S. Pol aux Rom. 5. verſ. 12. eſcrit ce que ce premier vers dit apres luy. *Par le peché la mort eſt entrée au monde*. Et luy meſme appelle la mort la ſolde du peché aux Rom. 18. verſ. 23.

2 *Chriſt ne pecha iamais.* Ainſi dit S. Pierre en ſa 1. Cath. chap. 2. verſ. 22. *Qui peccatum non fecit, nec inuentus eſt dolus in ore eius.* Tel l'auoit prophetizé Iſaye au chap. 53. verſ. 9. C'ét pourquoy ce grand Roy au 7. de ſa Sapience verſ. 25. & 26. parlant du Verbe ſous le nom d'icelle, l'appelle, *Speculum ſine macula.*

3 *De ſon gré.* Voye qui voudra ſur céte verité la 6. annot. du 2. Son. & la 1. du Son. 32. du 1. liu. de la Paſſ.

4 *Son Empire.* Ainſi dit S. Pol aux Hebr. chap. 2. verſet 14. Ozée en auoit autant predit au chap. 13. verſ. 14. Ce Prince du monde deſtruit par Ieſus-Chriſt l'a ainſi témoigne luy meſme ſous le nom d'Apollon à l'Empereur Auguſte lors qu'il ſacrifioit à ce faux Dieu ſon hecatombe dans le Temple, qu'il luy auoit fait dreſſer en ſon Palais, luy reſpondant ces vers memorables.

Me puer Hebræus diuos Deus ipſe gubernans
Cedere ſede iubet, triſtémque redire ſub Orcum.
Aris ergo dehinc tacitis abſcedito noſtris.

Ainſi l'atteſtent Nicephor. au 1. liu. de ſon hiſt. chap. 17. Suidas en l'hiſt. *verbo, Auguſtus* Cedren. *in comp. hiſt.*

SONNET XLVII.

LE myſtere eſt par tout marqué par la nature:
La lumiere ſe meurt à l'abord de la nuict,
Puis reuit, & reluit: [1] le grain ſous la culture
De la terre ſe meurt, puis nombreux ſe produict. [2]

Nous voyons tous les iours des arbres cheoir le fruict
(Dont le iardin paroit sa plaisante closture)
Qui se meurt & pourrit, pour bien qu'il soit reduict:
Puis reuit, & renaist apres sa pourriture.[3]

Dans l'onde de Solin[4] *le brandon plus ardant*
Est promptement esteint, la mesme eau va rendant
La flamme à ce brandon, si dans elle il retombe.

Le flot de ce bas monde esteint nostre flambeau,
Mais apres que la mort la trempé dans la tombe,
Il reuit, & rebrille & plus clair & plus beau.

1 *Reluit.* C'ét à ce sens que Iob disoit: *Et rursum post tenebras spero lucem.* Au chap. 17. vers. 12. S. Gregoire le Grand au 14. liu. de ses Moral. chap. 30. raporte ainsi à la Resurrection du Sauueur, & à la nostre, la lumiere qui succede aux tenebres disant: *Qui resurrectionis fidem ex obedientia non tenent, certè hanc tenere ex ratione deberent. Quid enim quotidie nisi Resurrectionem nostram in elementis suis mundus imitatur? per quotidiana quippe momenta lux ipsa temporalis quasi moritur, dum superuenientibus noctis tenebris ea quæ aspiciebatur subtrahitur, & quasi quotidie resurgit dum lux ablata oculis, suppressa iterum nocte, reparatur.*

2 *Puis nombreux se produit.* Suiuant ce dire de sainct Pol à la 1. aux Corint. chap. 15. vers. 36. *Insipiens, tu quod seminas non viuificatur, nisi priùs moriatur.* Céte ratiocination est encor du mesme S. Greg. au lieu sus cotté. Et de sainct Ambr. au liu. de la foy de la Resurrect. où il dit ainsi; *Quid dubitas de corpore corpus resurgere? Granum seritur, granum resurgit.* Et plus bas. *Et hoc mortale oportet induere immortalitatem* (s'entend) *per mortem & Resurrectionem.*

3 *Apres sa pourriture.* Cecy depend encor du mesme argument pour preuuer la Resurrection par les euenemens ordinaires de la nature. Suiuant le mesme S. Ambr. au mesme lieu disant; *Quid de fructibus loquar? nónne tibi videntur occidere? cum decidunt, resurgere cum reuiuiscunt? quod satum est resurgit, quod mortuum est, & in eadem genera, & in eandem speciem reformatur.*

4 *Solin.* C'ét Autheur en son liu. *de mirabilib. Mund.* chapitre 3. recite qu'en certaine Prouince on trouue vne Fontaine de telle nature, que si on iette dans son eau vne torche alumée, la flamme est aussi tost esteincte: Et si le mesme flambeau esteint, est replongé dedans, le voila tout aussi tost sortir viuement r'allumé. C'ét ce qui est arriué à nostre Sauueur, & qui doit arriuer à tous les mortels. Viuant, le flambeau de la vie a esté ietté, & le nostre l'est & sera aussi dans la mer des tribulations & souffrances de céte vie, & en fin de la mort. C'ét pourquoy il fait céte plainte par son Prophete, & ce Prophete l'a faicte aussi pour luy & pour nous tous au pseau. 68. verset 1. 2. & 3. *Intrauerunt aquæ* (dit-il) *vsque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi, & non est substantia. Veni in altitudinem maris, & tempestas demersit me.* En fin comme vn brandon esteint, il a esté ietté (nous le ferons aussi) dans la fontaine du sepulchre, d'où il est sorty r'allumé, & reuiuant. Et céte flamme vitale que les flots des persecutions auoiét esteinte, rebrille au sortir du tombeau auec plus de iour, & de beauté que deuant. Le mesme nous doit arriuer par sa grace.

SONNET XLVIII.

Risonnier sans forfait Ioseph a merité
De commander en Prince en sa close
taniere : [1]
Prisonnier de la mort Christ a l'authorité
De faire en reuiuant céte mort prisonniere.
Son humanité donc n'estant plus casanniere
Dans la tombe, triomphe, & dit en verité
Que la mort & l'enfer mettent bas leur banniere
Et luy rendent les clefs de leur seuerité. [2]
Gog, & Magog défaicts par l'ost Israëlite
Firent cognoistre Dieu. [3] *La mort & le Cocyte*
Vaincus preschent le Christ qui les a surmontez.
C'est pourquoy son trompette [4] *annonce sa puissance,*
Pour témoin bien certain de sa Diuine essence,
Et le réleuement des morts resuscitez.

1 *En sa close taniere.* L'histoire est escrite au 39. chap. de la Genes. vers. 20. 21. 22. & 23. *Inuenit Ioseph gratiam in conspectu principis carceris. Qui tradidit in manu illius vniuersos vinctos, qui in custodia tenebantur. Et quicquid fiebat sub ipso erat, nec nouerat aliquid, cunctis ei creditis.*

2 *Seuerité.* C'ét ainsi que parle de luy mesme le Fils de l'homme Iesus-Christ en sainct Iean au 1. chap. de son Apocal. vers. 19. *Fui mortuus, & ecce sum viuens in sæcula sæculorum: Et habeo claues mortis & inferni.*

3 *Firent cognoistre Dieu.* Gog (qui signifie toict) & Magog. (qui

(qui signifie couureur de tuilles) selon l'apparance du texte de la Bible estoient, sçauoir Gog le nom du Prince de Mosoch, & Thubal, & Magog, d'vn peuple ou Cité. Les autres croyent que c'estoient des peuples Scythiques delà le mont Caucase, & les Palus Meotides, estandus depuis la mer Caspienne iusques aux Indes. S. Hierosme sur Ezechiel entend ces mots allegoriquement. Or Gog & Magog défaits par le peuple de Dieu, firent cognoistre magnifier & sanctifier le Seigneur, qui par la bouche d'Ezechiel au 38. vers. 16. & 23. & au 39. vers. 7. l'atteste ainsi, & notamment audit vers. 23. où il dit ces paroles, *Magnificabor, & sanctificabor, & notus ero in oculis multarum Gentium, & scient quia ego Dominus.*

4 *Son trompette.* S. Paul trompette du Fils de Dieu aux Gentils, qui au 1. chap. de son Epist. aux Rom. verset 4. escrit ces mots graues & mysterieux pour nostre suject. *Qui prædestinatus est Filius Dei, in virtute, secundum spiritum sanctificationis, ex Resurrectione mortuorum.* S. August. au 12. liu. de la Cit. de Dieu chap. 6. & au liu. *de prædestin. sanctor.* chap. 15. & plusieurs autres PP. Latins suiuent cét te lecture commune. Mais S. Cyril. au liu. *de fide ad Reginas*, S. Iean Damasc. au liu. 4. de la foy Orthodox. chap. 19. & les autres Grecs, lisent autrement ce verset, sçauoir ; *Qui declaratus est Filius Dei in virtute.* La Bible Royale lit, *Qui agnitus est Filius Dei in virtute.* Et la glos. ordin. interprete ainsi, *Qui præscitus est in infestari Filius Dei in virtute.* Or suiuant toutes ces versions ce texte preuue que le Fils de Dieu a esté cogneu par la force & pouuoir de ses œuures & miracles. Et par ainsi, selon S. Pol, le voila *agnitus in virtute*, principalement au iour de sa Resurrection, s'estant resuscité soy mesme par sa propre vertu.

Et puis, par la iustification des pecheurs & lors, *Agnitus secundum spiritum sanctificationis.* Et finalement par la Resurrection des morts à laquelle la sienne a donné, & donnera l'estre, & par ainsi, *Tunc agnitus ex Resurrectione mortuorum.*

SONNET XLIX.

LE vase d'or (remply de la vapeur liquide[1]
Qui distille du Ciel) dans la terre caché
Est par les seuls rayons du Soleil arraché
De sa fosse, & reuient sur le plancher solide.[2]
Ce corps plus precieux que tout l'or Pactolide
(Plein des graces du Ciel)[3] *dans le tombeau couché,*
S'en releue, & s'en tire (or' que bien fort bouché)[4]
Par la force des rais du Soleil qui le guide.[5]
Quel Esculape eut onc vn secret si parfaict?[6]
Quel Docteur nous aprend comme cela se fait?
Comme souffre cecy la loy philosophique?[7]
Il n'est point, ô mon Christ, de si profond sçauoir
Qui sçache déchifrer ce grand hieroglyphique
Pource ie me rétranche au fort de ton pouuoir.[8]

1 *Vapeur liquide.* C'ét la rosée, qu'Arist. au 9. des Meteor. appelle petite vapeur, pour la differanter de la pluye, qui se fait des grandes & grosses vapeurs. Ouide au 3. liure de sa Metamorph. appelle la rosée liquide comme nous, *Virgineos artus liquido perfundere rore*

2 *Et reuient sur le plancher solide.* Céte merueille est escrite par Photinus *in descriptionib. vniuersi.* Auerroez marque vn pareil prodige sur le 3. liure des Meteores d'Aristote.

3 *Des graces du Ciel.* Ainsi dit S. Iean en son 1. chap. vers. 14. & S. Pol aux Colos. 2. vers. 9.

4 *Bouché.* Témoin S. Matth. au dern. vers. de son 27. S. Marc. au 15. vers. 46. Voyez ce qui sera noté sur ce sujet au 2. liure.

5 *Du Soleil qui le guide.* C'ét à dire du Verbe, qui inseparablement vny auec ce corps l'a tousiours parfaictement bien guidé, singulierement en cét acte de la Resurrection en laquelle Iesus-Christ resuscité est icy, & ailleurs en nos vers metaphoriquement appellé Soleil auec beaucoup de raison. Puis qu'il semble que le Soleil porte empreints les dons de gloire qui sont en nostre resuscitant. Celuy de la clarté est visible à tous estant mesme la source de toutes les clartez naturelles: Celuy de l'agilité ou de la viteſſe est aussi bien cogneu, puis que nous sçauons que dans si peu d'heures il court de l'vn à l'autre Hemisphere, & les éclaire. Celuy de l'impassibilité est bien aysé à cognoistre; puis que nous ne voyons point qu'il reçoiue aucunes impressions estrangeres, ny qu'il enuieillisse par la longueur des années, ny qu'il se lasse pour faire & réfaire dés si long temps vn si long chemin. Et finalement le don de subtilité ne luy defaut point, puis que ses raiz aiguz percent les entrailles de la terre, & y engendrent l'or, l'argent, & les pierres precieuses. Or ces quatre dons ou graces ont esté tres-parfaictement eminantes au corps de Iesus-Christ resuscité, comme ont enseigné les DD. de l'Eglise. Mesme S. Thom. en sa 3. part.

queſt. 54. art. 3. Et bien amplement F. Suar. ſur ladicte queſt. en ſa diſput. 48. ſect. 1. & ſuyu. Nous en parlerons plus particulierement au ſecond liure.

6 *Quel Eſculape eut oncq' vn ſecret ſi parfait?* Nul certes. C'ét pourquoy Dauid au pſeau. 87. verſ. 12. demande; *Nunquid mortuis facies mirabilia: aut medici ſuſcitabunt, & confitebuntur tibi?* La Reſurrection de Chriſt, & apres luy de tous les mortels, eſt vn article de foy: mais elle eſt purement hors & pardeſſus toutes les forces, ſciences, arts & Philoſophies humaines, & partant bien loing par de là tous les plus hauts ſecrets de la Phyſique, & de la medecine. Car les pretendus r'auiuemens faits par aucuns magiciés ne ſont qu'apparans aux yeux eſbloüys par le charme, & non réels. Comme celuy qu'on lit de Simon Magus en Clement, & d'Apolloine en Philoſtrate, & de plus non permanans, ains momentanées, *& per modum tranſeuntis* (diſent les DD.) encor n'arriuét-ils que par quelque ſecrete diſpenſe de Dieu, comme celuy de la Pythoniſſe au 1. des Roys chap. 28. Il y a eu quelque fois auſſi, & y aura au temps de l'Ante-chriſt des reſurrections ſuppoſées. *Perſonatæ dicuntur, id eſt larvis indutæ* (*vt Cic. 3. de Orator. teſtatur de Roſcio*) auſquelles les demons font les actions, que les defuncts faiſoient & meuuent ſi à propos les corps morts interieurement, & repreſentent tellement leurs functions qu'ils paroiſſent veritablement viuans. Comme on en lit des exemples aux hiſtoires prodigieuſes, & aux Eccleſiaſtiques encor. Voyez Sainct Chryſoſt. en l'homil 40. ſur S. Matth.

7 *La loy philoſophique.* Qui eſtablit comme infaillible & ſans exception cét axiome; ***A priuatione ad habitum non datur regreſſus.***

8 *Au fort de ton pouuoir.* Pource que toutes les ſciences humaines, ny toutes les plus éleuées conceptions des hommes ne peuuent nous apprendre le ſecret de la Reſurrection de Ieſus-Chriſt, & des morts, il faut ſe ietter dans la meditation de la toute-puiſſance de Dieu. A laquelle ce que nous iugeons impoſſible eſt fort facile: & ſuiure en cela ce grand Dauid au pſeau. 70. verſ. 18. diſant; *Quo niam non cognoui litteraturam introibo in potentias Domini.* Surquoy les paroles de ce grand Archeueſque d'Aix, le ſieur Genebrard meritent d'eſtre icy raportées: *Mihi ſatis erat meditari, & alys prædicare Deum omnia poſſe, mirè eſſe potentem, potentiam eius eſſe immenſam: humanis omnibus rationibus & ſcientys, quas neſciuero opponam Dei poteſtatem. Vt hoc quod creditur vel dicitur de Deo & myſterys, abhorreat ab humano captu, rationibus, diſciplinis, inſtitutis, artibus, non moror. Nam ſcio Dei ſuperiorem eſſe potentiam. Tota ratio facti mihi erit potentia facientis. Ita introibo in potentias Domini, veniam ad Dei poteſtatem ad eam recurram: illa mihi ſufficiet, & aduerſus diſputationes omnium eruditorum, curioſorum, & hæreticorum.*

SONNET L.

LE Cerf que le veneur relance au bois ſauuage,
Void vn fleuue, s'y iette, nage, & gaigne le bord.
Chriſt pourſuiuy de Juifs, nage aux eaux de la mort,
Les paſſe, & vient ſurgir à l'immortel riuage.
Le Cerf hayt le ſerpent, l'attaque, le rauage,

Le mord & l'engloutit : [1] *Christ mortellement mord*
Le serpent qui fournit à la mort son breuuage:
Cét e mort engloutit, [2] *& destruict son effort.*
Il a (pource qu'il est le viuant & la vie [3] *)*
Cét e mort deuorée à son estre asseruie,
Comme l'estomach change en lait son aliment.
A ce victorieux la trompe prophetique
Comme au Cerf matineux a chanté son Cantique [4]
Et nous semond fidele au mesme compliment.

1 *L'engloutit.* Témoin Plin. en son hist. natur. liu. 28. chap. 9. sur la fin entre le nombr. 30. & le 40. Arist. & autres naturalistes. Plutarq. au traict. 58. du 2. tom. de ses Moral. Quels animaux sont les plus aduisez, ceux de la terre, ou ceux des eaux.

2 *Cét e mort engloutit.* Ainsi a parlé S. Pierre en sa 1. Epist. Canon. chap. 3. vers. 22. & dern. disant que Iesus-Christ est à la dextre de Dieu engloutissant la mort pour nous faire heritiers de la vie eternelle.

3 *Le viuant, & la vie.* En S. Iean 11. vers. 25. & 14. vers. 6.

4 *Comme au Cerf matineux a chanté son Cantique.* C'est le pseau. 21. qui commance, *Deus Deus meus respice in me.* Tout ce pseau. entier est interpreté purement de Iesus-Christ, en tout sens : non seulement prophetique & mysterieux: mais encor litteral suiuant vne vieille glose des Hebrieux de plus de 2000 ans au raport de Maistre Genebrard lequel est aussi de cét aduis. Nicol. de Lira raporte qu'vn Theodore pour auoir voulu soustenir le contraire, & que la lettre dudit pseau. se raportoit seulement à Dauid fut condamné en certain Concile Toletan. Or le

tiltre de ce pseau. (sur lequel céte meditation est bastie) est suiuant nostre vulgaire version, *In finem pro susceptione matutina.* Mais l'interpretation du Grec tourne. *Victori pro ceruæ matutina.* Et selon l'Hebrieu il faut lire. *Victori super ceruam auroræ, canticum Dauid.* Surquoy nostredit Archeuesque d'Aix, dit fort bien à nostre propos, que le Psalmiste a proprement appellé Iesus-Christ vn cerf, ou biche: pource qu'il a esté des le grand matin relancé & poursuiuy par ces bestes sauuages des Iuifs, qu'il appelle audit pseau. Lyons, chiens, & vnicornes aux vers. 14.18.22.& 23. Et le mot, *in finem* de ce tiltre y a esté mis; pource que la fin à laquelle céte poursuite & mort ont abouty a esté la gloire de la Resurrection. Ledit de Lira sur cedit pseau. enseigne que ces mots dudit tiltre. *Pro ceruæ matutina*, ou, *pro ceruæ Auroræ* contiennent vn grand mystere qu'il explique conformement à tout ce qui s'est passé en céte Resurrection prenant céte Biche pour l'humanité de Iesus-Christ poursuiuie & mal traictée durãt trois iours: Et sortant r'auiuée à l'aurore du troisiéme, victorieuse de ses poursuiuans. Iacob. de Valent. Archeu. de Christopol. fait aussi de beaux raports en ce pseau. du cerf à Iesus-Christ sur le suject de sa Resurrection. Et nous aussi accomparãt nostre Sauueur resuscitant au cerf auons cerché d'autres nouuelles comparaisons, & suiuant icelles raporté ledit Cantique à ses trophées. A la gloire desquels nous deuons de mesme voüer & rendre mille chants de loüange.

VOEV POVR LA FIN DE CE LIVRE.

INtelligible sphere, [1] *il est indubitable*
Que ton centre est par tout, qu'à luy tout aboutit,
Et le Ciel, & la terre, & l'Enfer redoutable,
Et la tombe, où la mort ta surface abatit. [2]
Mon ame s'en écarte, & pource elle patit;
Et veut s'en approcher: mais l'appast détestable
De céte volupté, faussement delectable, [3]
Par mille obiects trompeurs tousiours l'en diuertit.
Ne vueille plus souffrir que rien l'en diuertisse:
Au centre (où tout se rend) fay qu'ore elle aboutisse,
R'auiue la soudain par ton r'auiuement.
Donne luy tant d'Amour pour te faire adherance
Qu'il passe par de là tout humain iugement,
Comme on ne peut iuger de ta circonferance. [4]

1 *Intelligible sphere.* Ce Mercure que la qualité de trois fois grand, c'ét à dire grand Philosophe, grand Prestre, & grand Roy (au raport de Diodor. Sicul.) a fait surnommer Trismegiste, appelle Dieu comme cela; disant en son Pimandre; *Deus est sphæra intelligibilis, cuius centrum est vbique.* Ces paroles sont à la verité pleines de plusieurs mysteres: Nous les toucherons seulement. Dieu est appellé sphere: pource qu'il est sans commancement, & sans fin, comme la figure spherique, & circulaire. C'ét pourquoy en Isaye 6. vers. 2. les Seraphins qui se tenoient sur le

le Seigneur couuroient de leurs aisles, la teste & les pieds. Pier. Valer. au 39. liu. de ses Hieroglyph. *de circulo*, dit que céte figure parmy les Egyptiens estoit, & demeure encore parmy les autres peuples, le symbole de la diuinité, & de l'eternité : Et remarque vne ordonnance de Numa que ceux qui vouloient adorer, se deuoient composer, & tourner en figure spherique (Plutarque l'escrit ainsi en la vie de ce Prince.) Dieu est aussi appellé sphere, pource que selon la vulgaire doctrine des Mathematiciens sa figure est si parfaicte qu'elle comprend en soy toutes les autres figures, & n'est comprise par aucune. Ce qui est en Dieu beaucoup plus parfaictement, qui comprend & contiẽt toutes les vertus & perfections de ses creatures, & ne peut estre comprins par icelles, desquelles il est cause premiere & vniuerselle. Et pource Auerroez sur ce principe de nature a dit au 5. de la Metaph. *Non deest illi aliqua nobilitas, quæ inueniatur in rebus.* A ce propos sont belles ces paroles anciennes. *Non enim est Deus hoc, & hoc, sed omnia est, vt omnium causa.* La troisiéme raison de céte dénomination est l'equalité & conformité de tous les attributs, & de toutes choses en Dieu, comme la longueur, largeur, hauteur, & profondité en la sphere. Voicy ce qu'en dit S. Ambr. sur le 18. vers. du 3 chap. de l'Epist. de S. Paul aux Ephesiens. *Cum dicit latitudo, & longitudo, & altitudo, & profundum, hoc vtique significat, vt sicut in sphæra tanta longitudo est quanta latitudo, & tanta altitudo quantum & profundum: Ita & in Deo omnia æqualia sunt immensitate infinitatis : sphæra enim definito modo concluditur. Deus autem non solum implet omnia, sed & excedit, &c.* Concluõs auec ces belles paroles dudit Pierius audit 39. liu. *de spherica figura. Cæterũ si qua Deo forma, similitudóve adscribi potest lõge conuenientius sphærica illi figura accommodabitur.* Or le centre

de céte sphere est par tout(disons nous auec Trismegiste) c'ét à dire, qu'à luy tout aboutit. Et ne plus ne moins que toutes les lignes sõt tirées du cẽtre à la circõferãce, de mesme toutes les choses creées sortẽt & partẽt de Dieu, cõme de leur centre, & se rendent à luy: Et que par son immẽsité, il occupe intimement toutes les creatures: & qu'en somme il est ensemblemẽt, & le cõmancemẽt, & la fin de tout. Aussi s'appelle-il au 1. de l'Apocalyp. vers. 8. *Alpha*, & *Omega*. Et comme les choses creées ne peuuent reposer parfaictement, ny se delecter, qu'elles ne soient cõioinctes à leur centre: Ainsi l'esprit de l'homme ne peut iamais estre tranquille, ny iouyr d'aucun aise parfait, qu'il ne soit paruenu & ioint à Dieu, cõme à son centre. Ce nom de centre conuient encor' à Dieu, pource que de mesme que parmy le mouuement de la circonferance spherique, le centre demeure immobile: Ainsi parmy l'vniuersel mouuement des choses creées, Dieu seul demeure ferme, dit S. Iacq. en sa Cathol. chap. 1. vers. 17. Pource bien à propos S. Thom. en son liu. con. les Gent. au chap. 66. marque que le centre est le symbole de l'immutabilité en Dieu. Qui est encores appellé centre, pource que tout ainsi qu'il n'y a en la sphere qu'vn centre, & qu'vn point, esgalement distant de toutes les extremitez d'icelle: De mesme il n'y a au monde qu'vn Dieu seul qui est également distant & superieur de toutes ses creatures en l'infinité de ses perfections. Et comme le point est indiuisible (disent les Mathematiciẽs) Dieu aussi ne peut estre diuisé. Et finalement comme ce point indiuisible ne croist iamais par l'assemblage de plusieurs autres poincts: *Indiuisible enim additum indiuisibili non facit maius* (dit Arist. en sa Physique) Ainsi ce centre, ce point de la grandeur indiuisible de Dieu ne croist, & n'augmente en

sa perfection par toutes les additions des singularitez, & des perfectiõs que l'intellect humain y peut raporter, pour ce qu'il est par soy mesme le thresor infiny de tous biens.

2 *Ta surface abatit.* C'ét à dire coucha tõ corps au tõbeau, où, & auec iceluy (comme nous auons desia monstré) la Diuinité estoit tousiours: Ainsi qu'auec l'ame aux enfers, & auec le tout en toutes parts où il se trouuoit. Et par ainsi tousiours vray que ce centre est par tout. Or le corps de Iesus-Christ est assez propremẽt appellé sa surface. Puis que la surface est la partie du dessus de chasqu'vne chose qui paroist exterieurement à nos yeux, composée de longueur & largeur.

3 *De cete volupté fausemẽt delectable.* Arist. au 7. de ses Ethiq. ch. 13. dit que tous les hommes par l'instinct naturel cherchent & suiuent la delectation: c'ét à dire la volupté. Qui n'est autre chose que le plaisir qui delecte, & flate nostre esprit, & nos sens, appellé volupté: pource que c'ét ce que principalement, & fort affectueusement nous voulons. Il y a plusieurs sortes de voluptez selon S. Iean Damasc. au chap. 13. de son 2. liu. de la foy Orthod. & Clicthou. en son Comment. sur iceluy. Plat. au Phileb. & au Phedr. & maints autres bõs autheurs. Cete matiere merite vn lõg discours. Nous reduirõs toutesfois ce que nous en sçauõs en peu de lignes, pour la cõmodité, & profit du lecteur. Nous considererons donc les voluptez, en trois differances. La premiere est, de celles de l'ame seulement, & de celles de l'ame & du corps ensemble. Celles là consistent au sçauoir, & en la contemplation; celles cy au contentement des sens, appellées corporeles, quoy que le corps en iouysse conioinctemẽt auec l'esprit, & qu'il n'y ait point veritablement de volupté purement & nuëment corporele. De cete espece

ſont les delectations du boire, du mãger, de l'acte de la generation, & autres ſemblables. La ſecõde differẽce eſt qu'il y a des voluptez qui ſont natureles & neceſſaires, comme eſt l'vſage des viandes, ſans lequel la vie humaine ne peut ſubſiſter à faute de réparer la conſomptiõ de l'humide radical. Les autres ſont natureles, mais non pas preciſement neceſſaires cõme l'appariage de l'homme & de la femme: car biẽ qu'il ſoit neceſſaire à perpetuer l'eſpece de l'hõme, il ne l'eſt pas pourtant à la conſeruation de l'indiuidu; puis que pluſieurs de l'vn & de l'autre ſexe ont veſcu, & viuent les aucuns en virginité, & les autres en continẽce. La troiſiéme differance eſt des voluptez veritables, & des fauſſes. Les veritables ſont premieremẽt celles de l'ame, qui conſiſtẽt en la ſpeculatiõ de la verité, & aux offices de la vertu: Et encor celles du corps & de l'ame enſemble, moderées ſi iuſtement par la raiſon que leur vſage n'aporte point d'amertume, ny d'excés, ny de repẽtance, & ne nous aſſeruit, ny empeſche point de bien faire. Les fauſſes, ou fauſſement delectables, menſongeres & pipereſſes (dont nous parlons en ces vers) ſont ces delices belles, douces, & friandes à l'abord, dont le déboire eſt amer cõme abſynthe: ſemblables aux auettes qui verſent vn peu de miel, & piquent auſſitoſt de leur aiguillon douloureux: Qui ſous l'apparẽce de l'vſage permis des ſenſibles contentemens naturels & neceſſaires, ou des naturels ſimplemẽt, nous attirẽt par leurs chatoüillemens aux abus, excez, & deſordres ſi auant que nous perdõs en fin auec la force de l'eſprit & du corps, l'vſage de la raiſon, & qui pis eſt, le moyen & le pouuoir de nous rendre, & réjoindre à Dieu noſtre vray cẽtre. Il nous eſt bien permis de nous plaire modeſtement en la beauté des choſes creées: Mais il n'en faut pas tellement flatter le

gouſt, ny en aualler ſi auidement les douceurs que noſtre affectiõ ſe tourne en furie. Tãt que nous vſons des richeſſes, que Dieu nous donne ſimplement, honorablemẽt, & auec vne liberalité meſnagere, ſans en abuſer, ny nous paſſionner indignement ou iniuſtement pour les accroiſtre, nous iouyſsõs de céte volupté ſans reproche. Mais quand l'éclat de céte terre (vn peu plus luiſante que l'autre) nous donne ſi auant dans les yeux que nous l'eſtimons eſtre noſtre ſouuerain bien, voila nos ſens peruertis, noſtre raiſon renuerſée, & noſtre ame idolatre de cét excrement luiſant. Le deſir de l'honneur, & de la gloire iuſques aux bornes de la raiſon, eſt licite & genereux: Mais ſi nous laſchons nos ſens & noſtre eſprit aux fauſſes amorces de céte volupté, nous voila tranſportez d'vn fol deſir de grauir au ſommet de toutes les vanitez, de meſpriſer tout le monde, & d'ambitionner en fin l'encẽs, & les Holocauſtes, c'ét à dire les cultes qui ne ſont deuz qu'à Dieu, à l'imitation de Caligula. Le plaiſir que nous auons au gouſt des viandes & du vin dont nous ſommes nourris, eſt permis: Mais il faut bien prendre garde que ſa friandiſe ne nous iette au deſordre de Vitellius, qui mangeoit pour vomir, & vomiſſoit pour manger; & ne nous enſeuelliſſe en fin dans l'yurognerie, & la gourmandiſe. Le repos & la delicateſſe du corps n'ont ſimplemẽt rien de mauuais: Mais il faut bien nous garder de nous laſcher à la faineantiſe. Il n'eſt point interdit à l'homme d'vſer, & de iouyr de la grãdeur de ſon courage: Mais il la faut tellemẽt borner qu'elle ne paſſe iamais iuſques à l'outrageuſe inſolence, & ne ſe porte en fin à l'aueugle temerité. L'amour des femmes (auquel cõme par excellence entre toutes les delices, tout chacun a donné le nom de volupté) eſt naturel, & peut

estre innocent. Mais s'il outre-passe les loix de Dieu, & de l'honnesteté, & se déborde aux excés, il deuient brutal, & se tourne en rage, & frenezie. De toutes les fausses voluptez céte cy est la plus dangereuse à cause que ses amorces nous alechent si doucement, qu'en fin peu à peu elle nous deuoye, & distrait tout à fait de nostre seul, & vray souuerain bien. Et si n'est elle que faussement delectable, puis qu'ẽ fin ses mignardises, sont des sottises, ses exercices des malices, ses constances des repantẽces, ses delices des supplices, & ses appas des trépas. C'ét pourquoy le sage en ses Prouerbes nous marque que de la femme débauchée, la grace n'est que piperie, & la beauté rien que vanité: Que son œil est le piege du pecheur, que ses leures semblẽt vn ray de miel, mais en fin elles distillẽt l'aluyne: que ses pieds conduisent à la mort: que sa maison est la voye d'enfer. Ce grand Euesque de Milan au chap. 5. de son 1. liu. de Caïn, & d'Abel, dit que la paillardise est vn rude esperõ, qui nous pousse à toute sorte de crimes, & ne laisse iamais l'esprit en repos. Conformement à ce traict S. Iean Damasc. au 2. liu. de ses parallel. la nõme la metropole de tous maux: comme Cicer. en son 1. des loix l'en appelle la mere. Or generalement la fausse volupté en toutes especes, cy dessus racourcies, s'establissant vne fois en nos cœurs, y sied cõme vne Royne delicate, imperieuse & puissãte toutefois, a tãt qu'elle commande souueramement, & met bas à ses pieds toutes les vertus, qui semblẽt n'estre plus que pour obseruer religieusement toutes ses volontez. Elle prononce à la prudence de la seruir à veiller & cercher soigneusement les moyens de se conseruer habilement, & discretement, pour durer longuement en son throsne. Elle ordonne à la Iustice d'obliger par toute sorte de faueurs ceux qui peu-

uent seruir à ses passiõs, & luy defend d'offenser personne, afin que persõne ne la trouble, & qu'elle puisse viure en seureté. Elle prescrit à la force que s'il arriue quelque mal douloureux au corps qu'elle possede, céte vertu se roidisse à l'entretenir doucement du souuenir des delices sauourées, & par ce moyen émousse les pointes de la douleur. Elle commande finalement à la Temperance, d'arrester en l'vsage des choses necessaires & naturelles, les excés non pas qui luy aportent le plaisir, mais bien ceux qui le peuuent empescher par la surcharge, ou peut estre l'estoufer par la priuation entiere de la santé, en laquelle les Epicuriẽs ont estably leur volupté. Si que ces heroïques Princesses seruent indignement à céte corrompuë & menteuze maistresse. Pource donc que céte volupté détourne, & débauche les meilleures functions de nos esprits, qu'elle asseruit la vertu mesme, & la rend (si on n'y prend garde) sa maquerelle, qu'elle est la peste capitale de nos ames, & qu'elle les diuertit de la poursuite des biens eternels, les separe & les éloigne de Dieu, nous supplions tres-humblement la Diuine bonté en ce Sonnet (qui clost ce prémier liure) de nous distraire tout à fait d'icelle, de no⁹ reünir & rejoindre à luy, cõme nostre principe, & nous faire aboutir à luy, comme nostre fin. Et pour dessiller nos yeux de ses impostures, lisons tous les iours ces belles paroles de S. Bernard en son Epist. 114. *Illa vera & sola voluptas est, quæ non de creatura, sed de creatore percipitur, cui comparata omnis aliunde iucũditas, mæror est, omnis suauitas dolor, omne dulce amarum, omne decorum fœdum, omne denique quodcumque delectare potest, molestum.*

4 *Comme on ne peut iuger de ta circonferance.* On ne peut iuger de la circonferance de céte sphere, d'autãt qu'elle n'en

a point. A cause dequoy Trismegiste apres auoir dit, *Deus est sphæra intelligibilis, cuius centrum est vbique*, adiouste *circumferentia verò nullibi*. pource que la circonference ne peut estre sans determination de lieu, & dimension de la chose qu'elle enuironne & contient: Et Dieu ne peut estre determiné, circonscript, ny mesuré. La circonference peut estre soubmise à nos sens: Et Dieu est infiniment par de là, non seulement nos sens: mais nos intelligences, & plus subtiles speculations. Aussi dit bien sainct Basil. en l'homil. 15. *ex varys. Infra naturam tam arduam, longè est nostra cognitio.* Et pource Isaye au 45. verset 15. s'escrie; *Verè tu es Deus absconditus.* Platon confessa donc bien sagement son ignorance en son Tim. disant. *Quid Deus sit non noui.* Car à la verité *melius scitur nesciendo.* Et pource suiuons le conseil de sainct Nile en son Instit. aux Moyn. disant; *Noli scrutari sed crede tantum, & adora.* Et de sainct Hilaire en son liu. de la Trinité, escriuant ainsi; *Deus religione intelligendus est, pietate profitendus est, sensu verò persequendus non est, sed adorandus.* Nous demandons donc à Dieu (pour nous rejoindre à luy) vn Amour si grand qu'il excede tout ce que l'homme peut comprendre, comme il est infiny & incomprehensible.

Fin du premier Liure.

Le

LE SECOND LIVRE
de la Seconde Partie

DES THEOREMES DE MESSIRE IEAN DE LA CEPPEDE.

Contenant toutes les apparitions de IESVS-CHRIST apres sa Resurrection. Et dépuis icelle iusques qu'il monta au Ciel.

LE SECOND LIVRE DE la Seconde Partie des Theoremes,

CONTENANT TOVTES LES APPARITIONS DE IESVS-CHRIST *apres sa Resurrection. Et depuis icelle iusques qu'il monta au Ciel.*

SONNET I.

BEL Astre radieux qu'vne mort déplorable
Fit vendredy dernier disparoistre à nos yeux,
Remontez flamboyant l'horizon de nos cieux,
Dont Christ reuoit desia la clarté desirable.
Rendez vous, ô ma Vierge, à mes vœux fauorable,
Afin qu'resie puissi (en depit des Hebrieux)
Graner sur cét airain, & le temps, & les lieux
Où vostre fils se monstre en estat adorable.
Donnez moy la vertu, non de pindarizer
Mais d'éleuer ma voix pour euangelizer
A qui, quand, & comment il a voulu paroistre.

Ainsi puissent tousiours ses palmes réfleurir,
La Synagogue ainsi vienne le recognoistre,
Et Chrestienne adorer cil qu'elle à fait mourir.

1 *Disparoistre à nos yeux.* La Vierge saincte est icy appellée Astre à l'imitation de l'Eglise, qui aux prieres qu'elle luy adresse mesme en l'hymne de l'Aduēt, qui commance, *Alma redemptoris*, l'appelle estoille de la mer. Aucuns (comme Metaphraste) au traict.ou serm.de la vie & mort de Marie estimēt qu'elle ne bougea du Sepulchre depuis que son Fils y fut mis. Mais la commune opinion, & tradition est qu'elle demeura close au logis en larmes, & prieres comme escrit amplement Ludolph. au chap. 70. de la 2 part. tant (comme il raporte de S. Bernard) pour l'extréme foiblesse à laquelle l'extreme douleur l'auoit reduicte, que pour l'esperance qu'elle auoit plus ferme que les autres, voire asseurance & de l'incorruption du corps de son fils, & de sa Resurrection. C'ét pourquoy il est dit en ce vers que cét astre estoit disparu depuis vendredy. Ainsi a parlé ce grand Euesque de Bitonto Cornel.Mus. en l'exorde du serm. de la Glor. Resurrect. du Christ vol. 3. La Vierge saincte est donc inuoquée en ce Sonnet pour obtenir en nostre faueur le S. Esprit, afin d'escrire dignement en ce liure second les apparitions de son Fils apres qu'il fut resuscité.

2 *Adorable.* Iesus-Christ estoit voirement tousiours adorable dés sa naissance (aussi a-il esté adoré par les Roys) mais à la verité & sa naissance, & toutes ses actions, & sa mort encore ont esté pleines d'humilité, au lieu que sa Resurrection a esté toute glorieuse. Et pource il est icy dit, comme par excellence, qu'il pareut apres sa Resurre-

ction en estat adorable. D'autant que toute la personne de nostre Seigneur (corps, ame, & Diuinité) est sortie du tombeau estincellante de gloire, & pleine de Majesté en la nature humaine plus qu'auparauant. Comme a remarqué le P. Iacq. Suarez au serm. pour le iour de Pasq. tom.2. de son tres. quadrag.

3 *Euangelizer.* Céte priere est faicte sur la promesse de David au pseau. 67. vers. 12. en ces mots. *Dominus dabit verbum euangelizantibus virtute multa.*

SONNET II.

VX femmes qui suiuoient, laissant la vie actiue,
Dans sa chambre à requoy Marie meditoit: [1]
Mais comme elle pressoit l'humeur contemplatiue,
Le souuenir du mort son repos combatoit.
Tout à coup cependant qu'elle se lamentoit
Pour sa dure souffrance, & s'appelloit chetiue,
Le Christ entre ses bras [2] *tendrement la captiue*
Et l'éblouyt du iour que son corps éclatoit.
Il ne l'appelle plus femme, [3] *mais bien, ma mere,*
Ma mere (luy dit-il) céte tristesse amere
Du soir, doit ce matin en ioye se changer. [4]
Le Soleil de vos yeux, respond la saincte Dame
Rassereine (ô mon Fils) & console mon ame,
Plus que tant de douleurs n'auoient peu l'affliger. [5]

1 *Meditant.* C'ét la creance commune au raport du P. F. Suar. au 2. tom. sur la 3. de S. Thom. disput. 5. sect. 4. qu'apres la mort de son Fils elle demeura close en sa maison (comme nous auons marqué) triste, meditant, & attendant céte glorieuse Resurrection : ainsi qu'il est touché en ces deux vers. Le premier desquels dit à propos, que céte mere de Christ quitta aux autres femmes de sa suite la vie actiue. C'ét à dire le soing, & l'action d'aller visiter le tombeau, d'y aporter des poudres aromatiques, & d'embaumer le corps : pour au lieu de cét office (qu'elle sçauoit n'estre nullement necessaire) vaquer à la contemplation, en l'attente du fruict de sa ferme esperance. Ainsi dit bien S. Bernard au traict. de la Pass. du Seigneur chap. 2. Que céte Vierge mere ne fut point officieuse enuers le corps mort de son Fils, pource qu'elle estoit tres-certaine en la foy de sa Resurrection, & bien instruite des mysteres par le sainct Esprit. Et à la verité si elle eut esté auec les autres femmes qui allerent au sepulchre, quelle apparence y a-il que les Apostres appellassent resueries les nouuelles qu'elles leur apporterent de ce qu'elles y auoient veu (comme témoigne S. Luc au chap. 24. vers. 11.) sans doute ils eussent parlé auec plus de respect, & donné plus de creance qu'ils ne firent, au témoignage de la mere sacrée de leur bon maistre.

2 *Le Christ entre ses bras.* Voyez pour céte apparition à la S. Mere la 1. annot. du Sonnet suiuant.

3 *Il ne l'appelle plus femme.* Comme il fit estant à la Croix, de peur lors de luy attendrir le cœur dauantage par le nom de Mere. Voyez les Son. 57. & 58. du 3. liu. de la Pass. auec l'annot. 3. du 58.

4 *Changer.* Ce vers auec la fin du precedent se raporte

à la prophetie de Dauid disant. *Ad vesperam demorabitur fletus: & ad matutinum lætitia.* C'ét au Pseau. 29. ou 30. vers. 6.

5 *Affliger.* Ce tiercet se raporte aussi à l'autre prophetie (propre à la saincte Vierge sur ce sujet) du mesme Dauid au 93. ou 94. Pseau. verset 19. disant. *Selon la multitude de mes douleurs, tes consolations ont recreé mon ame.*

SONNET III.

CETE viue lumiere aux Enfers dévalée
En faueur des éleus, contre les criminels,
Ne se fut pas plus tost sur la terre étalée
Qu'elle darde ses rays dans les yeux maternels.
Il estoit bien raison que ces feux eternels
Rendissent tout premier sa mere consolée:
Puis que parmy l'horreur de ces dueils solemnels
Elle estoit la premiere, & la plus desolée.
Ce Fils a commandé d'honnorer les parens:
Auroit-il mesprisé ces deuoirs apparens?
Elle a doncques le bien de sa premiere veüe. [1]
Non pour estre témoin qu'il est ressuscité;
(On la diroit suspecte, & n'en seroit pas creüe)
Mais bien pource qu'elle a cét honneur merité.

1 *De sa premiere veüe.* C'ét la verité que les Euangeli-

ſtes n'eſcriuent nullement que Ieſus-Chriſt reſuſcité ait apparu à ſa mere. Cela en a fait douter beaucoup de gens. Tant y a que la commune opinion, & la doctrine de l'Egliſe eſt qu'il ſe fit voir à la Vierge, & ce premierement & plutoſt qu'à nul autre : par maintes raiſons, dont les principales ſont les couchées au 2. quatrain & 1. tiercet de ce Sonnet. C'ét à ce ſens que l'Egliſe Romaine au iour de Paſques fait ſa premiere ſtation à ſaincte Marie Maiour (dit Ludolph. en ſa 2. part. de la vie de Chriſt chap.70.) Et ne ſont point contraires à l'aſſertion de céte meditation, les paroles de S. Marc au chap. 16. verſ. 9. diſant qu'il s'apparut premierement à Marie Magdaleine: Car céte primauté ſe doit entendre des témoins préordonnez de Dieu pour témoigner céte Reſurrection, deſquels parle S. Pierre au 10. des Actes verſ. 41. Et de ceux encor qui pour la foibleſſe de leur foy auoient beſoin d'eſtre confirmez par la veuë & réelle preſence de Chriſt reſuſcité. Or de tous ceux là il eſt vray, ſelon S. Marc que la S. Magdaleine a eu la premiere céte faueur. Mais la Vierge ſaincte n'eſt point comprinſe parmy ceux là; tant pource qu'eſtant mere elle n'euſt pas eſté receuable à teſmoigner la Reſurrection de ſon Fils : qu'auſſi pource qu'elle eſtoit toute affermie en céte croyance qu'il reſuſciteroit. C'ét pourquoy les Euangeliſtes n'ont poinct icy fait mention de l'apparition qu'elle eut comme de choſe ſuperfluë, & que tous les Chreſtiens bien ſenſez croiront aſſez, ſans qu'ils l'eſcriuiſſent. S. Ambroiſe eſt bien expreſſement de céte opinion au 3. liure des Vierges, vn peu apres le commancement, en ces mots. *Vidit ergo Maria Reſurrectionem Domini, & prima vidit : & credidit. Vidit Maria Magdalena, quamuis adhuc iſta nutaret.* Et Metaphraſt.

au

au serm. de la vie & de la mort de la Vierge. De mesme aduis sont S. Bonauent. en ses Medit. de la vie de Christ chap. 87. Rupert. au 7. liu. des Diuins offic. chap. 25. sainct Greg. de Nysse en la 3. Oraison de la Resurrect. bien au long Ludol. au lieu que dessus. Cor. Iansen. en la 3. part. de ses Commant. sur la Concord. Euang. chap. 145. sur la fin. *Sedul. lib. 5. Paschal. Carmin. his versibus;*

Discedat synagoga suo fuscata colore;
Ecclesiam pulchro Christus sibi iunxit amore,
Hæc est conspicuo radians in honore Mariæ,
Quæ cùm clarifico semper sit nomine mater,
Semper virgo manet. Huius se visibus adstans,
Luce palàm Dominus priùs obtulit, vt bona Mater.

SONNET IIII.

EMperiere du Ciel, i'ay voilé du silence,[1]
Au trépas de ton Fils tes extrémes douleurs:
Car pour representer leur viue violence
Mon pinceau n'auoit pas d'assez viues couleurs.
Or comme il n'en eut point pour marquer tes malheurs,
Il n'en a point aussi pour marquer l'excellence
De ton aise à ce iour, que la froide insolence
De la mort donne place à ses viues chaleurs.
Comme on ne peut sonder le fonds de l'Erythrée,

La ioye dont ton ame à ce coup est outrée
Ne peut estre sondée, on ne peut l'estimer.
Ta ioye (qui sera d'eternelle duree)
Mesme des purs esprits ne peut qu'estre admirée
Hé comme pourroit donc vn mortel l'exprimer. [2]

1 *Du silence.* Au Sonnet 88. du 3. liu. de la Passion.
2 *L'exprimer.* Ce traict & celuy du vers precedant sont imitez de S. Anselm. au chap. 6. de l'excellence de la Vierge. *Immensitas gaudij, quo in hac Filij apparitione Virgo perfusa est, Angelis fuit admiranda: hominibus autem inenarrabilis.* Et S. Bonauent. au chap. 25. des Medit. de la vie de nostre Seigneur, croit que les Euangelistes n'ont point osé parler de céte apparition pour ne pouuoir assez naïfuement exprimer, ny representer la liesse, & la gloire de la Saincte Vierge à céte occasion.

SONNET V.

QVand l'autr'-hier Magdaleine, & les autres suiuantes [1]
Eurent accompagné le Christ au monument,
Elles firent retraicte, & sainctement feruentes
En leur loy le Sabbath chommerent iustement.
Apres [2] *pour embaumer le corps de leur amant*
Chacune se fournit de senteurs r'auiuantes

Et dés le grand matin [3] *ces fideles seruantes*
Délogent pour aller faire leur compliment.
Bien qu'il fut encor nuict [4] *elles passent carriere*
Soucieuses sans plus, qui rouleroit arriere
De l'huis de céte tombe vn fardeau si pesant: [5]
Mais tandis qu'elles vont, voicy l'aube emperlée [6]
Qui leur fait voir la pierre auoir esté roulée [7]
Le Ciel oste tousiours l'obstacle au bien-faisant.

1 *Et les autres suiuantes.* Il y a en cét endroit quelque diuersité entre les Euangelistes. Car S. Iean ne fait mention que de Magdelaine. S. Matth. adiouste l'autre Marie. S. Marc y ioinct Salomé. Et sainct Luc met en ce voyage generalement les femmes qui auoient accoustumé d'accompaigner Iesus-Christ, & qui l'auoient conuoyé iusqu'au monument. Comme il est couché en ces huict premiers vers, tissus des mesmes paroles des versets 55.& 56. du 23.chap.de S.Luc,& de la doctrine des PP.

2 *Apres.* C'ét à dire quand le Sabbath fut passé comme dit S. Marc au chap.16. vers. 1.

3 *Et dés le grand matin.* C'ét à dire à trois ou quatre heures apres la minuit du iour du Dimanche, appellé par les Hebrieux le premier du Sabbath selon sainct Matthieu au 28.chap.vers.1.& les DD.notāment Maldonat là dessus.

4 *Nuict. Cùm adhuc tenebræ essent.* Dit S. Iean au chap. 20.vers.1.

5 *Pesant.* C'estoit leur soucy & leur discours en allant, selon S. Marc au vers.3.dudit chap. *Quis reuoluet nobis lapidem ab ostio monumenti?*

6 *Voicy l'aube emperlée.* C'ét la verité qu'il commançoit

lors d'estre iour par le témoignage expres de sainct Matth. mesmes (qui ne se croise pas pourtant en son discours, comme nous dirons cy apres) Et de S. Marc au vers. 2. disant, *Orto iam sole.*

7 *Roulée.* Ainsi l'asseurent tous les quatre Euangelistes.

SONNET VI.

ALlons donques, suiuons nos Chrestiennes pensées,
Et n'apprehendons point tant de difficultez:
Tous ces empeschemens se trouueront ostez
Par les graces d'en-haut à propos élancées. [1]
Portons soigneusement en nos mains amassées
Des poudres: des senteurs: voyageons assistez
Des œuures de iustice, & de ces charitez
Par qui sont de Saba les odeurs effacées: [2]
Mais qu'vn soing matineux nous éueille tousiours
Pour cercher le Sauueur au matin de nos iours. [3]
N'attendons paresseux le soir de la vieillesse. [4]
Ainsi nous aurons part à la felicité
De ces femmes voyant l'Angelique allegresse:
Ainsi nous iouyrons du Christ resuscité.

1 *Elancées.* C'ét l'axiome ordinaire de nostre Eglise; *Facienti quod in se est Deus non denegat gratiam.* Nous auons mainte-fois des bonnes volontez, mais dés que les diffi-

cultez à les executer se presentent à nostre imagination, nous voila tout court arrestez. Il faut (sous la confiance de l'ayde du Ciel) pousser nos bonnes pensées, suiure les douces inspirations du S. Esprit, entreprendre les bonnes œuures, & ne se décourager point pour les empeschemens, que nous y apprehendons, à l'exemple de ces vertueuses Dames, qui bien qu'aprehendãs l'obstacle certain que céte grosse pierre qui fermoit l'huis du monument, attachée auec des grandes & lourdes barres de fer (dit Nicephore au 3. liu. chap. 33.) feroit à leur amoureux dessein, ne laissent d'aller pourtant, & se porter au lieu où elles deuoient l'executer. Et voila le Ciel qui leur oste tout à point l'empeschement redouté par le ministere des Anges: pource qu'elles se mettent premierement en chemin, & commencent leur deuoir, & puis parlent de la difficulté.

2 *Effacees.* Ce quatrain nous exhorte à chercher Dieu, non pas les mains vuides: mais auec nos vertus, & nos bonnes œuures, signifiées par ces vnguents, ou poudres aromatiques, dont ces Maries se fournirẽt, pour aller voir le corps de leur bien-aymé. Suiuant l'interpretation de S. Greg. en l'homel. 21. sur l'Euang. pres du commancement en ces paroles. *Nos autem in eum qui mortuus est credentes, si odore virtutum referti, cum opinione bonorum operum Dominus quærimus, ad monumentum illius cum aromatibus venimus. Mulieres autem Angelos vident, quæ cum aromatibus venerunt: quia illæ mentes supernos ciues aspiciunt, quæ cum virtutibus ad sancta desideria veniunt.* Or pource qu'il est bien certain que les œuures des iustes sont mille fois plus odorantes au conspect de la Majesté Diuine, que tous les parfums de la terre, il est dit en ces vers qu'elles effacent les

odeurs de Saba: Qui est la Metropole de l'Arabie heureuse, pleine de toute sorte d'odeurs & de parfums au raport de Strab.liu.16.& de Columel. au liu.10. De là les anciens ont appellé les parfums fort odorants, Sabeéns ou Sabeás *à Saba, in Arabiæ regione thuriferæ.* Plin.au liu. 10. chap. 14. *hinc Virgil. 1.Eneid. India mittit ebur, molles sua thura Sabæi.*

3 *Au matin de nos iours.* Le matineux départ de ces femmes pour aller chercher le Christ nous exhorte à la diligence pour commancer à faire nostre salut. Non seulement au grand matin de chacun iour (comme en la plus belle & meilleure partie d'iceluy) à l'exemple de David qui se leuoit souuent dés la minuict, & tousiours au grand matin pour chanter à Dieu son Panegyrique. Comme il témoigne au Pseau.118. vers. 62. Et aux Pseau.5. vers.4.& 58.17.87.14.91. vers.2. Et encor des premiers Chrestiens, qui se leuoient & s'assembloient deuant le iour au raport de Pline second en l'Epist. 56. du 10.liu. à Trai. Mais encor au matin de nos iours; c'ét à dire dés l'Auril de nos ans. Tant pour donner à Dieu le meilleur de nostre âge, que pour auoir loisir de le seruir plus longuemẽt, & franchir le peril marqué en l'annot.suiuante.

4 *Le soir de la vieillesse.* Pource (dit Seneque en l'vne de ses Epist.) que la repentance qui tient du fonds est bien fort tardifue. D'autant que non seulement le peu, mais encore le pis se tient aupres de la lie. Prodiguer au monde, & à ses voluptez ses beaux ans, & differer de chercher Iesus-Christ resuscité, par la penitence & les bonnes œuures, en la vieillesse; c'ét donner au diable le bon grain, & à Dieu la paille. Voila pourquoy les PR. crient tant apres nous sur ce sujet. Il est bien à craindre (dit S. August. au serm. 57. du temps) que la penitence

de celuy qui la commence quand il va mourir ne meure quant & luy ; c'ét à dire qu'elle soit inutile. Et le mesme au liu. de la vraye & fau. penit. chap. 17. La penitence du soir (dit-il) c'ét à dire tardifue, trompe beaucoup de gens. Rien n'est si perilleux, ny si voisin de nostre perte, que de differer iusques à l'aproche de la mort le remede de la penitence. Pource que, *tollitur subito, qui diu toleratur*, dit S. Gregoir. au 25. des Moral. chap. 3. La penitence dit S. Ambr. au 2. liu. *de penit.* doit non seulement estre faicte soigneusement : mais encor à bonne heure. Laissons mille témoignages semblables pour ouyr l'Ecclesiastique au chap. 5. vers. 8. & 9. *Ne tarde point* (dit-il) *ne differe de iour en iour à te conuertir à Dieu. Car son ire te preuiendra & te destruira au iour de sa vengeance.* A cecy semblent aboutir ces beaux vers de Virgile au 6. de son Eneid. bien que Pontan. ne les entende pas tout à fait à ce sens,

Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna
Castigátq; , audítque dolos, subigítque fateri
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.

Ce mot, *piacula*, se prend pour les ames mesmes qui ont besoin d'expiation. Et à ce sens Seruius entend ces vers pour ceux qui perseuerent en leur peché iusques à la mort tardifue : c'ét à dire en la vieillesse. Plus communement toutefois *piacula* signifie les sacrifices que les anciens faisoient pour expier les pechez. Ainsi *Horat. lib.* 1. *Carm. Téque piacula nulla resoluent. Id est nullis hostijs te expiabis.* Et Liuius lib. 1. *Itaque vt cædes manifesta aliquo tamen piaculo lueretur, imperatum patri vt filiam expiaret pecunia publica. Is quibusdam piacularibus sacrificijs factis, &c.* En tous les deux

ſens donques ces vers nous aprennẽt qu'il faut diligemment & à bonne heure expier nos offenſes, par le ſacrifice de la penitence; ſans le differer iuſques au ſoir de la vieilleſſe, pour éuiter les iuſtes chaſtimens du vray Rhadamanthe.

SONNET VII.

Vand la ſueur du Ciel en perlettes formée
Sur les Iuifs affamez, pres d'Elim s'eſpandoit,
Chacun pour l'amaſſer matineux ſe rendoit,
Auant que le Soleil eut l'aube r'alumée.
Si quelque pareſſeux croupiſſant dans l'armée
N'en cueilloit au matin ce qu'il en pretendoit,
Au raiz du premier chaud elle eſtoit conſommée
Et luy fruſtré du bien qui d'en haut décendoit.
Il faut auec le Ciel auoir intelligence
Pour iouyr de ſes dons, & que la diligence
De nos iuſtes deuoirs deuance le Soleil.[1]
Qui pour ſeruir à Dieu ſe leue dés l'aurore
(Tant ſoit-il diligent) void que premier ſon œil
Veille ſoigneuſement ſur celuy qui l'adore.[3]

3. *D'Elim.* C'ét à dire au deſert qui eſt entre Elim & Sinay Cité des Moabites. Comme eſcrit Moyſe au 1. verſ. du

du 16.chap. de l'Exod. Auquel chap. dépuis le verf. 14. iuſqu'au dernier, & aux nomb. chap. 11. dépuis le 7. verſ. iuſqu'au 9. incluſ. l'hiſtoire couchée aux 1. & 2. quatrain de ce Son. eſt eſcrite. Céte Manne eſt icy appellée la ſueur du Ciel (comme les Poëtes appellent le miel qui a beaucoup de conuenance auec elle, auſſi dit Moyſe qu'elle auoit le gouſt du miel) formee en Perlettes à l'imitation de l'hiſtoriographe qui au verſ. 31. dudit 16. chap. de l'Exod. dit que céte Manne, ou man eſtoit comme ſemance de Coriandre blanc.

2 *Deuance le Soleil.* Ainſi dit le Sage parlant à Dieu ſur le ſuject de céte hiſtoire au 16. chap. de la Sap. verſ. 27. & 28. Apres qu'il a conſideré que céte Manne que le feu ne pouuoit conſommer eſtoit neantmoins fonduë par vn petit rayon du Soleil; il adiouſte ces mots. *Afin qu'il ſoit notoire à tous qu'il faut preuenir le Soleil, en ta benediction* (ou pour auoir ta benediction) *Et t'adorer à la venuë de la lumiere.* Suiuant le Latin de l'ancienne traduction qui eſt tel. *Vt notum eſſet omnibus quoniam oportet præuenire ſolem ad benedictionem tuam, & ad ortum lucis te adorare.* Et ſuiuant la nouuelle traduction ſur l'Hebrieu. *Quo notum eſſet, ſolem ad gratias tibi agendas, præueniendum eſse, atque te ſub lucis ortum ſalutandum.*

3 *L'adore.* La ſentence de ce dernier tiercet eſt du Prophete Iob au 8. chap. verſ. 5. & 6. *Si tu te leues* (dit-il) *au plus matin pour t'adreſſer à Dieu, & que tu pries le Tout-puiſſant, ſes yeux veilleront auſsi toſt ſur toy.*

SONNET VIII.

MES Dames reculez, vous ne treuuerez pas
Dans ce poudreux tombeau l'object de vostre enuie.
Céte dépoüille morte a desia reprins vie.
Cil que vous cerchez mort, triomphe du trépas.
Soit, qu'il fut mort encore, où vous portent vos pas,
Sa chair n'auroit pourtant besoin d'estre seruie
De vos preseruatifs, n'estant poinct asseruie [1]
A la loy, qui nos corps fait des vers le repas?
Hé! non, non, poursuiuez vostre sainéte entreprise,
Christ n'en a pas besoin; mais il la fauorise,
Afin de vous bailler sujet de meriter.
Abraham en Mambré [2] *cogneut bien la nature*
De ses hostes exempts de nostre nourriture,
Mais il ne laissa pas pourtant de les traiter.

1 *Asseruie.* Comme témoigne Dauid au Pseau. 15. vers. 10. *Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Voyez les annot. 3. & 4. sur le dern. Son. du 3. liu. de la Passion.

2 *Abraham en Mambré.* Céte histoire est escrite au 18. chap. de la Genes. & fort élegamment par Philon Iuif au liu. qu'il a escrit d'Abraham. *Quand Dieu s'apparut de-*

rechef (dit Moyse) à ce grand Patriarche *en la plaine*, ou en la vallée *de Mambré. Il veid tout à coup pres de luy trois personnages, il adora en terre, leur laua les pieds, & les traicta abondamment, & diligemment.* Il cognut bien que c'estoient des purs esprits, qui n'auoient pas besoin de céte nourriture : voire mesme il recognut Dieu en ces trois personnes, comme enseigne S. August. au 16. liu. de la Cité de Dieu chap. 29. Aussi, bien qu'elles fussent trois, il leur parle au nombre singulier en ces mots au vers. 3. *Seigneur, si i'ay trouué grace enuers toy ne passe point outre ton seruiteur.* En suite dequoy ce traict a esté, est, & sera celebré parmy les PP. pour le mystere de la saincte Trinité. *Tres vidit, & vnum adorauit.* Toutefois pource qu'il voyoit ces trois personnes en figure, ou forme d'hommes, & qu'en céte qualité ils se presentoient à luy, il leur voulut comme à tels faire tous les seruices qu'il peut, les caressa, festiua & traicta fort courtoisement. Afin de ne perdre point l'occasion de meriter par ces offices d'hospitalité : Apres lesquels aussi la promesse d'auoir vn enfant, & de multiplier infiniment sa semence luy fut confirmée au vers. 10. dudit chap. Voila comme Dieu agrée que nous luy presentions ce dont il n'a pas besoin, pour nous faire meriter, & auoir suject de nous recompenser, comme marquent le 1. & 2. tiercet de ce Sonnet.

SONNET IX.

L'Amour qui des hier-soir solicite nos Dames
De reuoir ce tombeau, les conduit iustement
Par le mesme chemin[1] *par où leur cher Amant*
Alla porter sa vie au salut de leurs ames.
C'et icy, disoit l'vne, où ces bourreaux infames
Luy chargerent la Croix qui l'alloit assommant :[2]
C'et icy disoit l'autre, où ses iumelles flames
Nous œilladant, alloient nos larmes reprimant.[3]
Icy, dit l'vne, fut sa personne couchée
Sur le Bois, & dés l'heure à gros cloux attachée :
Icy fut Christ (dit l'autre) éleué sur ce Bois.[5]
„ *Ce chemin, cés discours les portent à reuiure*
„ *Auec leur bien-Aymé: Il faut donc pour les suiure*
„ *Tenir, & mediter le chemin de la Croix.*[6]

1 *Par le mesme chemin.* Ludolph. au chap. 71. de sa 2.part. *de mulier. & discipul. ad sepulc.* Et plusieurs autres PP. contemplatifs, mesmes des modernes, le disent ainsi : & font arrester par cy, par là, & mediter ces Dames en faisant ce chemin, en pareils termes qu'aux huict vers suiuans.

2 *Assommant.* Selon S.Iean au 19. chap vers.17. voyez là dessus le Sonnet 95. du 2. liu.de la Passion.

3 *Reprimant.* Suivant S. Luc au chap.23.verſ.27.28.&29. Voyez là deſſus le Son.5.du 3. liu.de la Paſſion.

4 *Attachée.* Voyez les Sonnets du 3. liu. de la Paſſ.dépuis le 10.iuſques au 16.incluſiuement.

5 *Bois.* Voyez le Son.18.du 3. liu.des Theor.ſur la Paſſ.

6 *Le Chemin de la Croix.* C'ét vne inſtruction neceſſaire aux Chreſtiens. Premierement que pour aller treuuer Ieſus-Chriſt reſuſcité c'ét à dire iouyr du fruit de ſa Reſurrection) il faut paſſer par le chemin de ſa Paſſion(comme ont fait ces Dames) c'ét à dire ſouffrir les perſecutions, & les auſteritez de la penitence: à l'exemple de tant de gens de bien qui nous ont deuancé: Et en ſecond lieu qu'en faiſant des voyages de deuotion pour employer nos bonnes œuures, & chercher noſtre ſalut, il faut non pas (comme on pratique en ce ſiecle corrompu) railler vainement, faire des diſcours prophanes, & medire d'autruy; mais bien mediter les myſteres, s'entretenir du ſujet pour lequel nous voyageons, & rẽdre graces des bienfaits receus: voila comme les PP. nous marquent noſtre deuoir en cét endroit.

SONNET X.

Mais, comme eſt il bien vray que la perleuſe aurore
Eclere céte troupe à l'abord du tombeau?
Quand elle part la nuict ne partoit point encore,
Le chemin qu'elle fait eſt bien court, & bien beau?

Si le chemin est court, ces femmes vont tout beau
Pensiues meditant le dueil qui les deuore:
Tandis la nuict se passe, & l'etheré flambeau
Céte plage du Ciel ià déja recolore.[1]
Ou Titan sort plustost de l'humide sejour,
Et pressant la nuict sombre anticipe le iour,[2]
Dont l'autre-hier auant l'heure il cacha sa lumiere.
Il est besoin aussi[3] *que sans obscurité*
Ces femmes voyent tout, puis que toute premiere
Céte bande est témoin du Christ resuscité.

1 *Recolore.* Parmy les difficultez discourües par les DD. sur la diuersité des Euangelistes en la narration du voyage des Maries au tombeau, celle qui est marquée au 1. quatrain de ce Sonnet, est vne des importantes. S. Iean au 1. vers. du 20. chap. dit qu'elles partirent de chez elles estant encore nuict. Et S. Marc au 2. vers. du 16. chap. escrit que lors qu'elles vindrent au monumẽt le Soleil estoit déja leué. Et toutefois elles n'auoiẽt que bien peu de chemin à faire. Céte doute est en premier lieu resoluë comme en ce quatrain; Sçauoir qu'outre que naturellement les femmes vont bellement, elles alloient encor plus lentement, pource qu'elles alloient par le chemin de Caluaire, & faisoient des stations aux lieux plus remarquables sur ce qui s'y estoit passé, & par ainsi auoient, & l'esprit, & le corps attaché aux objets de leur dueil, pleurans, lamentans, & prians comme a esté remarqué au Sõnet precedant. C'ét pourquoy elles mirent assez de temps à leur petit voyage, & tandis le Soleil se leua. C'ét ainsi que les PP. conciliẽt les Euangelistes. Et, en vn mot, la commune

interpretation (suiuant Maldonat sur le 28. de S. Matth.) est la plus nette. Ces femmes sortirent du logis qu'il estoit encor nuict & arriuerent au Sepulchre qu'il commançoit d'estre iour. Car iaçoit que la distance de la ville au tombeau fut petite, elle estoit pourtant assez grande pour des femmes.

2 *Anticipe le iour.* Plusieurs des anciens PP. l'ont ainsi creu, & enseigné, qu'à ce iour le Soleil anticipa son Orient d'autant d'heures, comme il auoit anticipé son Occident le iour de la mort du Sauueur. Ou du moins qu'il se leua plustost que de coustume, & auança le iour de beaucoup. Voicy pour céte tradition des belles paroles de S. Pierre Chrysolog. en son serm. 82. *Le Soleil qui auant son heure, afin de compatir auec nostre Seigneur, auoit caché sa clarté, se leua huy plustost que de coustume ayant chassé les tenebres pour aller rencontrer le Seigneur resuscitant, & comme se conjouyr de sa Resurrection.* C'ét vne seconde réponse ou resolution sur la doute proposée au 1. quatrain de ce Sonnet.

3 *Il est besoin aussi.* Il faut croire que le S. Esprit a fait marquer à S. Marc que lors que ces femmes arriuerent au S. Sepulchre, le Soleil estoit déja leué : pource qu'estant préordonnées pour estre les premiers témoins de la Resurrection du Seigneur, il estoit besoin qu'elles veissent tout au clair : afin que la calomnie n'eust pas dequoy les reprocher sous pretexte que leur veuë auoit esté trompée par l'obscurité de la nuict, ou les tenebres du Crepuscule, non encores assez clair, pour discerner le vray, des fausses apparances : & qu'elles auoient pris des Spectres pour des verités parmy les tenebres. C'ét la doctrine de plusieurs mesme de Cornel. Iansen. au chap. 145. de ses Comment. sur la Concord. & hist. Euangel. part. 4.

SONNET XI.

A LA faueur des raiz de céte aube dorée
Assez claire pour veoir & discerner l'objet,
Céte troupe de loing void la tombe honorée,
Qui de son sainct voyage est l'vnique sujet.
Mais Christ (que le tombeau n'a peu rendre sujet)
N'estoit plus dans ses flancs : & la bande éplorée
N'y treuue (en l'approchant d'ardeur démesurée)
Que le vuide,[1] qui fraude à l'abord son proiect.
Tombeau trois fois heureux, monument venerable,
Deux effects bien diuers vous rendent admirable
Vous preuuez réuiuant cil que vous preuuez mort.[2]
En vous seul est changé l'ordre de la Nature.
La mort mange les morts dedans la sépulture,
Vous auez deuoré, non le mort, mais la mort.[3]

1 *Vuide.* Pource que le corps n'y estoit plus dit S. Luc. au 24. chap. vers. 3.

2 *Mort.* Pource que fermé, & contenant le corps sans ame de Iesus-Christ, il a fait preuue certaine qu'il estoit mort : Et maintenant ouuert & vuide de ce corps (qui n'auoit peu estre dérobé, attendu les gardes) il témoigne necessairemẽt sa Resurrection. Céte conception est imitée de

de *Petrus Chrysolog.* au serm.74. traictant ce texte. *Angelus Domini descendit de cœlo, & accedens reuoluit lapidem.* Et disant fort élegamment de la pierre roulée ce que ces vers disent conuenablement du tombeau en ces mots. *Non dixit volvit, sed reuoluit lapidem, qui aduolutus probauit mortem, & reuolutus extitit Resurrectionis assertor. Beatus lapis qui Christum reuelare meruit, & velare. Beatus qui dat resurrectioni fidem, fideique resurrectionem.*

3 *Mais la mort.* Qui à ce coup par ce mort a esté precipitée à tousiours. Comme il auoit esté predit par Ierem. au chap.25. verset 8. *Præcipitauit mortem in sempiternum.* Et par Ozée au chap. 13. verset 14. *O mors ero mors tua.* Pource l'Eglise chante que le Fils de Dieu en mourant a destruit nostre mort. Ce dernier tiercet est encor imité du mesme Chrysolog. au serm. sus cotté disant. *Mutatur hic ordo rerum, mortem, non mortuum deuorat hoc sepulchrum.*

SONNET XII.

LES superbes tombeaux des Princes redoutables,
Dõt la force jadis partagea l'vniuers,
N'ont rien esté pour tout que les manoirs des vers,
Relans, sombreux, puants, affreux, espouuentables.
Mais cét humble cercueil, où les mains charitables
Des disciples secrets, malgré les Iuifs peruers
Reposerent le Christ, est des autres diuers,
Et ne respire ouuert que parfums delectables,

Il ne sçait point que c'ét de la corruption,
Et nous rend réuiuant le Prince de Sion, [1]
Qu'il auoit receu mort la veille de la feste.
Il brille des rayons de ce victorieux,
Et de ses clairs herauts. [2] *C'ét pourquoy le Prophete,*
En ses presages saincts, l'a predit Glorieux [3]

1 *Le Prince de Sion.* Iesus-Christ est Prince de Sion. Soit que nous prenions Sion pour l'Eglise militante, ou pour la triomphante. (comme il le faut faire en mille lieux de l'Escriture saincte) Pour l'Eglise militante, il le dit luy mesme par la bouche de Dauid au Pseau. 2. verset 6. en ces mots. *Mais moy ie suis constitué Roy de par luy sur Sion la saincte montaigne, preschant son commandement.* Paroles bien expresses de Iesus-Christ selon la remarque de S. August. sur icelles au tom.8. & autres PP. De mesme le Seigneur des armées (c'ét à dire Dieu le Pere) dit à son Fils par Esaye au 51. chap. vers. 15. & 16. *I'ay mis mes paroles en ta bouche, afin que tu plantes les Cieux, que tu fondes la terre. Et que tu dises à Sion tu es mon peuple.* Pour l'Eglise triomphante Dauid au Pseau. 38. verset 2. l'a dit en ces mots. *Le Seigneur est grand en Sion, éleué souuerain sur tous les peuples.* Et Isaye au chap. 26. vers. 1. dit à ce propos. *En ce iour sera chanté ce Cantique. Sion est la Cité de nostre force : le Sauueur sera mis en icelle pour mur & auant-mur.* Et sur ce voyez S. Hierosme au commancement dudit chap.

2 *De ses clairs herauts.* De ses Anges qui parurent à céte heure en ce tombeau selon S. Matth. au 27. verset 2. & 5. Et de mesme les autres Euangelistes.

3 *L'a predit glorieux.* C'ét Isaye qui en son chap. 11. vers. 10. dit ces paroles. *Et erit sepulchrum eius gloriosum.*

SONNET XIII.

AV ſortir du tombeau [1] la troupe déſolée
Aperçoit à main droicte vn truchemant des Cieux.[2]
Ses habits ſont de neige, & de flamme ſes yeux:
Graue il ſe tient aſsis ſur la pierre roulée.
A ſon abord la peur s'eſtoit déja coulée
Dans les cœurs des ſoldats gardes pour les Hebrieux
(Qui giſoient demy morts) elle eſt or' déualée
Dans les cœurs pelerins de ces auguſtes lieux.
Cét Heraut ne dit mot aux ſoudars : mais aux Dames
Il parle en céte ſorte. Ecartez de vos ames
L'effroy, que ie ne veux donner qu'aux ennemis.[3]
Vous ne deuez point craindre à la veuë des Anges
(Vos doux concitadins) puis qu'il vous eſt permis
D'entonner auec eux les diuines loüanges.

1 *Au ſortir du tombeau.* Auquel elles eſtoient entrées au raport de S. Marc au 16. verſet 5. & de S. Luc. au 24. verſet 3. Il eſtoit dans vn antre ou grotte creuſée dans le rocher de huict pieds de longueur. Et auoit vne bien petite porte vers l'Orient en la muraille mytoyenne qui le ſepare d'vne autre ſpelunque qui eſt au deuant. Et en

laquelle il faut entrer premier que de voir le S.Sepulchre. Qui en voudra sçauoir la plus ample description lise Beda sur ledit chap.de S.Marc & au 5.liu.de l'histoire des Angl. chap. 17. Et le Moine Brocardus raporté par C. Iansen. au chap.145. de sa Concord.

2 *Vn truchement des Cieux.* Tout ce Sonnet iusques au 11. vers est de l'histoire & des text. de S.Matth.au chapitre 28. vers.2.3.4.& 5. De S.Marc 11.vers. 4.5.& 6.Les Anges sont assez proprement appellez truchemens,Herauts de Dieu ou du Ciel : pource qu'ils nous sont enuoyez pour nous faire entendre, ou executer les volontez & commandemens du Tout-puissant. *Angelus est nomen officij,non naturæ.* Comme l'enseigne Tertul. au liu. de la chair de Christ. Et ce mot,Ange,en Grec signifie, messager,dit sainct August.au 5. sur la Genes. chap.19.

3 *Qu'aux ennemis.* Ce vers & les suiuans qui concluent céte meditation sont imitez de S. Greg. paraphrasant les textes susdits en l'homel. 21. sur l'Euang. Ses paroles sont belles faisant ainsi parler cét Ange à nos Dames. *Paueant illi qui non amant aduentum supernorum Ciuium,pertimescant qui carnalibus desiderijs pressi,ad eorum societatem pertingere se posse desperant. Vos autem cur pertimescitis qui vestros conciues videtis.*

SONNET XIIII.

E *Sprits qui deuancez l'estre du firmament*[1]
Si vous estes sans corps,[2] *comme est il donc possible*
Qu'vn de vos compaignons se rande ores visible

Aux filles de Sion pres de ce monument?
Il s'est formé ce corps du subtil element
Espaissi: [3] *l'Eternel luy rend cela loisible*
Pour estre executeur de son commandement,
Et pour les allaicter d'vn commerce plausible.
Cête blancheur qui rend son habit glorieux
Est le riche blazon de ce victorieux, [4]
Et l'argument certain de leur gloire future.
La foudre en ces regards qui les gardes abbat
Leur presente l'horreur dont l'horrible torture
De Minos dans l'Enfer les reprouuez combat.

1 *Deuancez l'estre du firmament.* L'assertion de ce vers que les Anges ont esté creés premier que le firmament, & deuant le monde corporel & visible, est suiuant l'opinion de tous les PP. Grecs, au raport de sainct Thom. en sa 1. partie quest. 61. art. 3. en la response au 1. Entre lesquels sainct Greg. de Nazian. dit en la 2. Oraison *de Paschat. Primum Angelicas, & cælestes virtutes cogitat, ac cogitatio illa, opus extitit.* Et sainct Iean Damasc. au 2. liu. de la foy Orthod. chap. 3. soubscrit bien expressement à la senten. de sainct Greg. (qu'il surnomme par excellence le Theologien) plusieurs Latins ont esté de mesme aduis comme sainct Hierosf. sur le 1. de l'Epist. à Tite, disant que plusieurs siecles auant nostre monde visible les Anges, les Throsnes, les Dominations & autres ordres seruoient à Dieu. Clithou. sur ledit lieu de sainct Damasc. le suit. C'ét la verité que sainct Thom. audit 3. art. en la response tient le contraire, dit neantmoins qu'il ne faut point estimer l'opinion des Grecs erronée princi-

palement pour le respect de sainct Greg. le Theologien, l'authorité duquel est telle en la doctrine Chrestienne que nul n'a iamais peu calomnier ses opinions. Le Pape Innocent 3. au 1. chap. du 1. tiltre des Decretal. dit que Dieu crea les substances visibles & inuisibles ensemblement au commancement du temps, conformement à la sentence du Sage au 18. de l'Ecclesiastiq. vers. 1. S. August. est creu le premier Autheur de céte opinion au 11. liu. de la Cit. de Dieu chap. 32. & au 1. & 2. liu. de ses Confes. affirmant que les Anges ont esté creés ensemblement auec ce monde corporel. Il a esté suiuy de plusieurs, tant y a que luy-mesme ne condamne point l'opinion contraire: & laisse chacun en liberté d'en croire ce qu'il voudra, pourueu qu'il croye que ces substances spirituelles ont esté creées, & qu'elles ne sont point eternelles auec Dieu. Concluons donc auec Theodoret en la 3. quest. sur la Genes. disant, *Illud porrò scire necesse est, omnia quæcumque extant, excepta sancta Trinitate, naturam habere creationi obnoxiam. Hoc autem concesso, si quis Angelorum turbas ante cælum & terram conditas esse dixerit, non offendet verbum pietatis.* C'ét pourquoy B. Perer. en son 1. liu. sur la Genes. chap. 2. sur les verset 4. 5. & 6. en la disp. nom. 197. dit que l'opinion de S. August. (bien qu'il l'appreuue) n'est pas pourtant, *Certum Catholicæ fidei dogma.* Nous souzmettons en cecy (comme en toute autre difficulté) nostre croyance au iugement de l'Eglise.

2 *Sans corps.* Suiuant la doctrine d'Aristot. au 12. de sa Metaphys. chap. 6. 8. & dernier, enseignant que les Anges sont substances pures spirituelles & sans aucun corps. C'ét à la verité la plus grande & plus saine opinion des PP. & des DD. de l'Eglise, S. Ignace en son Epist. aux

Tralli. & S. Denis en son liu. des noms Diui. chap. 4. affirment qu'ils sont incorporels & immateriels. De mesme S. Iean Damasc. au 2. liu. de la foy Orthod. chap. 7. S. Chrysost. en l'homil. 22. sur la Genes. S. Greg. de Nysse en la vie de Moyse, S. Greg. Pap. au 1. des Moral. chap. 9. Dauid mesme le dit bien expressement au Pseau. 103. verset 4. Et sainct Pol aux Ephes. Et le Pape Innocent 3. au lieu cotté en l'annot. preced. Bien est il vray que plusieurs ont creu que les Anges auoient vn corps. Apulée, au liu. du Dieu de Socrate, definit les Anges animaux ayans vn corps d'air. Orig. au 2. du Periarchon. chap. 2. & 3. dit que Dieu seul est sans corps; Tertul. au liu. de la chair du Christ, asseure qu'ils ont vn corps, bien que non pas de chair. De mesme Lactance au 2. de ses Instit. chap. 15. S. Bern. en l'homel. 6. sur les Cantiq. donne auec l'immortalité, l'incorporeité à Dieu seul; mais tout esprit creé (dit-il) a besoin d'vne aysance corporelle. Et sainct Augustin mesme semble pencher de ce costé au 18. chap. de son liu. de l'espr. & de l'am. & au 21. liu. de la Cit. de Dieu chap. 10. Et sur la Genes. à la lettre liu. 2. chap. 17. & liu. 3. chap. 10. Il faut neantmoins se tenir à la doctrine de sainct Thomas pour la premiere opinion, en la question 50. article 1. & 51. de sa 1. part. art. 1.

3 *Espussy.* Il est certain par la doctrine receuë en l'Eglise Catholique, que quoy que les Anges naturellement n'ayent point de corps; toutefois pour executer visiblement les commandemens de Dieu, pour auoir, quand il en est besoing, commerce auec les hommes, & par iceluy les asseurer de leur societé en la vie future, ils se forment vn corps non pour eux, mais pour nous,

comme enseigne pertinemment S. Thom. au 2. art. de ladicte quest. 51. Ainsi a on veu les apparitions des Anges si frequentes en l'vn & l'autre Testament. La doute est comme, & de quel element les Anges prennent ces corps: si c'ét de la terre, ou de l'eau; comme est-ce qu'ils disparoissent si soudain? si du feu, comme ne bruslent ils pas tout ce qu'ils touchent? de l'air il semble n'estre pas possible, pource qu'il n'a point de couleur, & n'est point figurable: neantmoins la commune opinion est qu'ils forment de l'air les corps ausquels ils paroissent, le condensant ou épaississant par la vertu Angelique & permission Diuine autant qu'il est besoin pour les former. Si qu'ores que cét element demeurant en sa naturelle subtilité n'ait ny couleur, ny figure, toutefois épaissy, il peut receuoir & figure, & couleur: comme nous voyons aux nuages bigarrez maintefois de diuerses couleurs. C'ét de la mesme doctrine de sainct Thomas tout à la fin de l'art. susdict. C'ét aussi l'opinion des anciens Philosophes, comme du Platonicien Apulée au liu. du Dieu de Socrate, raportée par sainct Augustin au 8. liu. de la Cité de Dieu chap. 16. Et des DD. Theologiens, ainsi laques Suarez au 15. discours sur le 12. chapitre de l'Apocalypse.

4 *Victorieux*. Tout ce tiercet & le suiuant encor sont imitez des diuerses conceptions des PP. mesme de S. Hierosme sur le 28. de sainct Matth. disant, *in candido etiam vestitu Angelus significat gloriam triumphantis*. Et de S. Greg. Pape en l'homel. de la Pas. en ces mots. *Vel aliter in fulgure terror timoris est, in niue autem blandimentum candoris: Quia verò omnipotens Deus & terribilis est peccatoribus, & blandus iustis, rectè testis resurrectionis eius Angelus, & in*

fulgure

fulgure vultus, & in candore habitus demonstratur. Vt de ipsa sua specie & terreret reprobos, & mulceret pios.

SONNET XV.

CE Nonce de la vie [1] à tousiours belle,
& viue,
Sied à main droicte, afin de nous assauanter
Que le gauche [2] Destin ne peut rien attenter
Qui sinistre la rende importune, & chetiue.
Il paroist en ieune homme [3] (âge auquel se r'auiue
A ce iour le Messie) afin d'argumenter
Que nous reuiurons tels : afin de nous venter
L'autre vie à laquelle onc vieillesse n'arriue.
Mais aprenons pourquoy ce Diuin messager
Est assis maintenant? il faut le dégager
De l'inciuilité qu'il semble ore commettre.
Il se tiendroit debout si Christ estoit icy :
Mais pour acertener l'absence de son maistre
(Déja resuscité) s'assied ores ainsi.

1 *Ce Nonce.* Sainct Augustin au traict. 121. sur S. Iean dit, que ce que le Grec appelle Ange, est appellé Nonce par les Latins. Le François reçoit le mesme mot.

2 *Gauche destin.* Toute la conception de ce quatrain est

imitée de sainct Greg. Pape en l'homel. 21. sur les Euãg. qui escrit ainsi: *Quid autem per sinistram nisi vita præsens: Quid verò per dextram, nisi vita perpetua designatur. Quia igitur Redemptor noster iam præsentis vitæ corruptionem transierat, rectè Angelus, qui nuntiare perennem eius vitam venerat, in dextera sedebat.* Et de Seuerian. raporté en la chain. par sainct Thom. sur le 16. de S. Marc qui dit. *Vident etiam iuuenem sedentem à dextris, quia Resurrectio nihil recipit sinistrum.*

3 *Ieune homme.* La conception de ce 2. quatrain est de mesme vne imitation des PP. Et parmy les modernes de Cornel. Iansen. au chap. 145. de sa Concord. sur ces paroles, *Et introeuntes, &c. viderunt iuuenem.* Iamais les Anges ne paroissent autremẽt qu'en céte forme de ieunesse, afin de marquer leur vigueur vitale, qui ne vieillit point, & en vn mot leur immortalité, dit sainct Denis Areop. au chap. 15. de sa Celest. Hierarch. Or à plus haute raison cetuy-cy paroist en ieune hõme; puis qu'il vient annoncer l'autre vie, en laquelle on ne peut vieillir, & cét âge de la Resurrection du Christ, auquel nous resusciterons tous comme nous auons marqué ailleurs.

4 *Estoit icy.* L'Escriture nous marque que les Anges sont debout au conspect de la majesté de Dieu. Comme on lit en Tobie chap. 12. vers. 13. Or estant icy assis l'argument est bon qu'ils ont voulu marquer à ces Dames que ce corps glorieux n'y estoit plus. Car s'il y eut esté encor, ils n'auoient garde de se tenir autrement que debout pour le respect, la reuerence, & l'adoration qu'ils luy doiuent. Ainsi commente le Card. Tolet. sur le 20. chap. de sainct Iean ces paroles, *Et vidit duos Angelos in albis sedentes.* Ces Anges donques estoient icy assis au raport de S. Matth. de sainct Marc, & de sainct Iean. Il est

bien vray que S. Luc dit: *Ecce duo viri steterunt.* Mais en ce passage, *stare*, ne doit pas estre prins en sa commune signification (qui est estre debout) mais seulement pour marquer la réelle presence comme en S. Matth. 16. vers. 28. en S. Luc 7. verset 37. & 38. Et chap. 18. verset 11. Et en S. Iean 1. verset 26. voyez Maldon. sur le 28. de S. Matth. sur ce vers. *Erat autem aspectus eius sicut fulgur.*

SONNET XVI.

ET Ange apres auoir r'afermi le courage
Des Dames, à l'abord du Sepulchre, leur dit, [1]
Vous cherchez ce Jesus que n'aguieres la rage
Des Hebrieux à la Croix par ses bourreaux pendit.
Tout le mortel venin que ce peuple épandit,
Et dont il composa son horrible breuuage
N'a peu le retenir dans cet antre sauuage.
Voyez vuide le giste où Joseph l'étendit.
Il est resuscité; partez, volez legeres,
Soyez de cét aduis les promptes messageres
Aux siens, mesmes à Pierre, éleu chef du troupeau. [2]
Pierre est si rebuté par sa faute permise, [3]
Que sans estre asseuré, que son Christ l'a remise
Il n'oseroit encore aborder son drapeau. [4]

1 *Et leur dit.* Tout ce qui suit en ce Son. iusqu'au 11. vers inclusiuement, est du texte de l'histoire diuersement (sans contradiction toutefois) raporté par les Euangel. S. Matth. 28. S. Marc 16. S. Luc 24. & S. Iean 20. paraphrasé sur les interpretations des PP.

2 *Mesmes à Pierre éleu chef du troupeau.* Céte façon de parler de l'Ange aux femmes de la part de Dieu, *Allez, dictes à ses Disciples, & à Pierre, &c.* est à la verité mysterieuse. Car puis qu'il auoit dit d'annoncer céte nouuelle aux Disciples, pourquoy estoit il besoin de dire, *& à Pierre*, puis qu'il en estoit? Ce trait donques, *Esleu chef du troupeau*, qui finit ce vers est la premiere raison de céte façon de parler. Qui est en somme que l'Ange nommant aux Dames generalemenr les Apostres, *Pierre*, comme leur Prince deuoit estre nommé specialement. Ainsi dit Cornel. Iansen. au chap. 145. de son Commant. sur la Concord. Euangel. part. 3. sur ces paroles. *Et introeuntes, &c.* En ces mots; *Petrum speciatim nominant, ob inter Apostolos eminentiam.* Céte eminence pardessus ses compaiguons auoit esté dignement marquée par sainct Chrysost. en l'homel. 55. sur S. Matth. appellant S. Pierre chef des Apostres, & leur bouche, portãt la parole pour eux. Ce nom de chef du troupeau des Apostres semble auoir esté donné à S. Pierre par le Fils de Dieu mesmes en S. Iean 21. verset 15. 16. & 17. Où l'ayant trois fois interrogé s'il l'aymoit, il luy donne le commandement & l'authorité de paistre ses Aigneaux, & ses brebis. Et plus expressement auparauant le luy auoit-il promis en S. Matth. chap. 16. verset 18. & 19. où il l'asseure de bastir sur luy son Eglise, & de luy bailler les clefs du Royaume des Cieux. Qui desirera de voir les difficultés & les

resolutions du Primat de S. Pierre lise le P. Maldon. sur lesdits versets 18. & 19. du 16. chap. de S. Matth.

3 *Sa faute permise. Permisit Deus Petrum ad tempus cadere, vt non suis viribus, sed diuinæ virtuti, &c.* Dit le Card. Tolet. sur le 13. chap. de S. Iean sur ce verset, *Animam tuam pro me pones; &c.* Nous auons marqué céte permission au Sonnet 11. Et és annotat. 2. & 3. sur iceluy du 1. liure de la Passion.

4 *Aborder son drapeau.* C'ét à dire, se mettre soubs l'enseigne, & au rang des Apostres, s'en estimãt indigne pour la faute qu'il auoit fait, dit S. Hierosme sur le 16. de sainct Marc. De mesme sainct Gregoire en l'homil. 21. sur les Euangiles attribuant à céte raison la nomination speciale que l'Ange a fait de luy, pour l'asseurer que son maistre auoit remis sa faute. *Vocatur ergo ex nomine* (dit-il) *ne desperaret ex negatione.*

SONNET XVII.

CEte nouuelle donc soit par vous reuelée
A ces vnze douteux de son r'auiuement,
Et leur dictes (leur dit ce Diuin truchement)
Qu'il se rendra visible aux champs de Galilée.
L'emphase de ce nom est ainsi déuoilée,
Il est interpreté passage, & changement,
Là Christ leur fera voir comme certainement

Il passe de la tombe, à la plaine estoillée.
Femmes vous deuez bien cherir ce grand bonheur, [3]
Et bien aymer celuy qui vous fait cét honneur
De vous faire aujourd'huy trompettes de sa Gloire.
L'homme fut par la femme infidelle rendu,
Et les hommes par vous seront porteZ à croire
En ce Christ reuiuant le salut attenau. [4]

1 *Leur dit.* C'ét la continuation du texte de l'histoire en sainct Matth. 28. verset 7. & sainct Marc 16. verset 7. paraphrasé.

2 *Passage & changement.* Beda, & sainct Gregoire disent que le mot de, Galilée, signifie transmigration (qui est en effect passage & changement d'vn lieu en l'autre) le premier en l'homil. 1. du temps entre les homil. d'esté, sur ces patoles, *Venit Maria Magdalena*, & sur ces autres *Erat aspectus eius.* Et l'autre en l'homil. 21. sur les Euang. S. Augustin au 3. liure du Consent. des Euangel. chap. 25. dit que ce renuoy en Galilée pour se manifester contient vn mystere qui oblige les fideles à le sçauoir. Voicy donc ce que ledit S. Gregoire nous en aprend; *Galilæa, transmigratio interpretatur: iam quippe Redemptor noster à passione ad Resurrectionem, à morte ad vitam transmigrauerat. Et nos resurrectionis eius gloriam post læti videbimus, si modo à vitijs ad virtutum celsitudinem transmigrauerimus. Qui ergo in sepulchro nuntiatur, in transmigratione ostenditur.* Et voicy de mesme Beda. *Bene autem in Galilæa Dominus videtur à Discipulis, qui iam de morte ad vitam; iam de corruptione ad incorruptionem transierat. Galilæa quippe transmigratio interpretatur.*

3 *Bon-heur. Felices feminæ* (dit Beda) *quæ triumphum resurrectionis mundo annunciare meruerunt.*

4 *Le Salut attendu.* Le sens de ce tiercet se raporte bien aux belles paroles de Seuerianus rapportées par sainct Thomas en sa chaine sur le 28. de S. Matth. faisant ainsi parler cét Ange. *Reuertere ad virum mulier iam sanata, & suade fidem, quæ perfidiam ante suasisti. Refer homini resurrectionis iudicium, cui ante consilium ruinæ dedisti.* Et à ce propos dit bien sainct Hilaire au dern. Can. sur sainct Matth. *In contrarium autem ordo causæ principalis est redditus, vt quia à sexu muliebri cæpta mors esset, ipsi primum Resurrectionis gloriæ, & visus & nuncius redderetur.* Les paroles de Beda sur le dern. chap. de sainct Marc & sur ces mots de l'Euangile; *E qua eieçerat septem Dæmonia*, sont aussi belles. *In principio* (dit-il) *mulier inductrix culpæ viro fuit; Nunc quæ mortem primo gustauit, Resurrectionem primò videt: ne perpetui reatus apud viros opprobrium sustineret, & quæ viro culpam transfuderat, transfudit & gratiam.*

SONNET XVIII.

A voix de cét heraut comble d'aise ces Dames,
Mais ces brillans regards les palissent d'effroy
La terre maintenant est l'objet de leurs flames 1
Leurs sens sont en desordre, & leurs cœurs en émoy.
Pource voila venir deux Anges de surcroy 2

Leur disant, hé pourquoy cerchez vous pauures fẽmes
Le vif entre les morts ? N'auez vous point de foy
A l'oracle certain de l'espoux de vos ames ?
Ne vous predit-il pas qu'il resusciteroit
A ce iour ? Qui de vous desormais douteroit
De ce qu'il a promis ? les voila r'asseurées.
Elles s'en vont porter cét aduertissement
Aux vnze, qui (troublez) les croyent égarées
(Par vn excez d'Amour) de leur entendement. [3]

1 *De leurs flames.* C'ét à dire de leurs yeux que la peur leur fait baisser & regarder la terre, au raport de Sainct Luc au 24. chapitre verset 5. *Cum timerent autem* (dit-il) *& declinarent vultum in terram.* Tout ce Sonnet est du texte de l'histoire selon ledit Euangeliste dépuis le 4. vers. dudit chap. iusqu'au 11. inclusiuement.

2 *Deux Anges de surcroy.* S. Matth. & S. Marc n'ont parlé que d'vn Ange. S. Luc parle de deux. Et pour accorder céte diuersité, il est à propos de dire qu'vn Ange seul fit la premiere pointe enuers ces femmes, & peu apres en diuers lieux que deux autres Anges les voyant encor douteuses, & fort troublées leur firent céte recharge pour les asseurer tout à fait. C'ét l'opinion de plusieurs PP. Anciens mesme de sainct August. en son 3. liure du Consant. des Euangel. chap. 24. tom. 4. voicy ses paroles: *Possumus intelligere vnum Angelum visum à mulieribus, & secundum Marcum, & secundum Matthæum, vt eas ingressas in monumentum accipiamus, scilicet in aliquod spatium, quod erat aliqua materia communitum, ante illum saxei sepulchri locum, atque ibi vidisse Angelum sedentem à dextris, quod dicit Marcus: Deinde*

intus

intus ab eis dum inspicerent locum, in quo iacebat corpus Domini, visos duos alios Angelos stantes, sicut dixit Lucas, locutos ad earumdem exhortandum animum, & ædificandam fidem. Les modernes DD. suiuent céte opinion mesmes Cor. Iansen. en sa Concord. Euang. chapitre 145. sur ces mots; *Et ingressæ non inuenerunt, &c.*

3 *De leur entendement.* Ainsi qu'en ces deux derniers vers parle bien expressement S. Luc au verset 11. dudit chap. disant. *Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, & non crediderunt illis.* Pource (dit bien Theophyl. sur ces paroles) que le miracle de la Resurrection est naturellement incroyable aux mortels.

SONNET XIX.

CES femmes rendent bien aux vnze la creance,
Que les Anges auoient à leur charge commis:
Mais elles n'en ont pas vne entiere asseurance:
Leurs esprits ne sont point encores affermis.
Magdaleine dit donc à ses deux grands amis,
Las! on vient d'enleuer nostre vnique esperance,
(Nostre Seigneur & Maistre) & pleines d'ignorance,
Nulle de nous ne sçait quelle part on l'a mis.
A ces mots Pierre court, Iean court à grosse haleine

Vers le Sepulchre vuide. O pauure Magdaleine
Les tenebres sont bien encor pres de vos yeux.
Si vous estiez de foy suffisamment pourueüe
Rien ne déroberoit le Christ à vostre veüe,
Et sçauriez qu'il ne peut estre enleué qu'aux Cieux.

1 *Affermis.* A la verité les narrations des Euangelistes sur la Resurrection, à cause de quelque apparence de diuersité, sont difficiles à ioindre, comme en cét endroit. Car puis que sainct Luc atteste que ces Dames dirent aux Disciples tout ce qu'elles auoient ouy, & veu, comment est-ce qu'en sainct Iean au mesme temps Magdaleine dit à deux d'iceux, on a enleué le Seigneur, & si ne sçauons point où c'est qu'on l'a mis. Il est doncques probable de dire (comme en ce premier quatrain) que ces femmes raporterent bien ce qu'elles auoient ouy, & veu, mais qu'elles ne croyoient point pourtant encor la Resurrection : pource elles en disent apres franchement leur aduis, qui est qu'elles croyoient que quelqu'vn eut enleué ee corps du Sepulchre. C'ét la doctrine de Cornel. Iansen. au 145. chap. des Commant. sur sa Concord. Euang. sur ces paroles. *Et ingressæ non inuenerunt corpus Domini Iesu.*

2 *A ses deux grands amis.* S. Pierre, & S. Iean. Ce quatrain & le commancement du tiercet suiuant, sont du texte de l'histoire en S. Iean 20. vers. 2. & 3.

3 *Pres de vos yeux.* C'ét vne allusion aux mots de S. Iean au 1. verset dudit 20. chapitre disant que lors que ces femmes arriuerent au monument, il faisoit encor obscur : *Cum adhuc tenebræ essent.* Ce qui ne s'entend pas

ſeulement ſelon la lettre de l'obſcurité de l'air, mais allegoriquement encor des tenebres de leurs ames, qui ne voyoient point clair au myſtere de la Reſurrection. Pource dit S. Greg. Pap. en l'homil. 22. ſur les Euangil. vn peu apres le commanc. *Congruè autem dicitur, Cùm adhuc tenebræ eſſent: Maria enim authorem omnium, quem carne viderat mortuum, quærebat in monumento, & quia nunc minimè inuenit, furatum credidit. Adhuc ergo erant tenebræ, cum venit ad monumentum.*

SONNET XX.

PLus ieune, & plus diſpoſt d'vne prompte volée,
Iean le premier arriue au ſacré monument [1]
Où (bien qu'il veid la pierre auoir eſté roulée)
Il n'entre point (pour rendre à Pierre vn compliment) [2]
Pierre y ſuruient apres, & tous deux humblement
S'abaiſſent pour entrer dedans ce Mauſolée,
Voyent les linges ſeuls, [3] *& plus loing reculée*
La couuerte du chef de ce fidele Amant.
Ils croyent voirement vuide la Sepulture: [4]
Mais ils n'entendent point encor céte Eſcriture
Qu'il faloit que le Chriſt reſuſcitat des morts.
Quel aueuglement tient voſtre veuë aſſeruie
Apoſtres? voicy pas des indices bien forts, [5]
Pour preuuer que le Chriſt a r'auiué ſa vie?

1 *Au sacré monument.* Tout ce Sonnet iusqu'au 2. tiercet est du texte de l'histoire en S. Iean 20. és versets 4. iusqu'au 9. inclusiuement paraphrasez sur les interpretations des PP.

2 *Vn compliment.* Voulant deferer l'honneur de la premiere entrée à S. Pierre, comme à son ancien, & premier en âge, & en dignité, disent les PP. & apres eux Cor. Iansen. en sa Concord. chap. 145.

3 *Seuls.* Ce mot a esté couché par l'Euangeliste mesme, pour dire que le corps n'estoit plus dans le tombeau, ains seulement les linges. Ainsi le remarque ledit Iansen. où dessus.

4 *Ils croyent voirement vuide la sepulture.* Comme les femmes leur auoient dit, mais non pas pourtant la Resurrection (quoy qu'Euthym. ait dit au contraire au raport de Iansen. où dessus) ainsi dit sainct Augustin au traict. 120. sur S. Iean vn peu deuant la fin au 9. tom. *Nonnulli putant hoc Ioannem credidisse, quòd Iesus resurrexit, sed quod sequitur hoc non indicat : vidit ergo monumentum, & credidit quod dixerat mulier.* Et de vray si ce que dit sainct Iean au verset 8. qu'il creut lors, s'entendoit de la Resurrection, pourquoy eut il adiousté tout de suite au verset 9. qu'ils n'entendoient point encor les Escritures de la Resurrection.

5 *Des indices bien forts.* Ces linges delaissez à costé : Ce suaire plié separément, & l'absence du corps qui estoit enuelopé dedans, preuuent certainement la Resurrection du Christ. Car il faut bien necessairement conclurre cela, ou qu'il auoit esté enleué & dérobé. Or quelle apparence que ceux qui eussent voulu auec hazard dérober ce corps, se fussent amusez, & eussent ozé peni-

leusement perdre le temps (parmy des gardes ialouses) à le déuelopper de ces linges, qui tenoient ferme, comme collez contre la peau (à cause qu'on l'auoit embaumé) & à les plier, & separer artistement? C'ét de la doctrine de S. Chrysostome en l'homil. 84. sur S. Iean au tome 3.

SONNET XXI.

Pierre, & Jean s'en reuont:[1] mais l'amour soucieux
Retient encor Marie à la Tombe collée,
Où triste elle eut sa vie en larmes écoulée,
Si Christ n'eut fait briller son aspect gracieux.
Elle regarde encor ce lieu deuotieux,
Mais pourquoy? vous croyez, ô pauure desolée
Qu'on l'a déja vuidé de ce corps precieux.
La recherche d'amour ne peut estre soulée.[2]
Or voicy d'abondant deux truchemens des Cieux,
Qui demandent pourquoy sont si moites ses yeux?
Pource qu'on a (dit-elle) enleué mon bon Maistre.
Cete femme met bas les cœurs plus genereux,
Les Disciples s'en vont: elle ne veut permettre
A ses yeux d'éloigner cét objet douleureux.[3]

1 *S'en reuont.* Tout ce Sonnet iusqu'au 11. vers inclusiuement est la continuation du texte de l'histoire, suiuant sainct Iean dépuis le vers. 10. iusqu'au 13.

2 *Ne peut estre soulée.* Dit bien S. Gregoire Pape en l'homil. 25. sur les Euang. *Amanti semel aspexisse non sufficit, quia vis amoris intentionem multiplicat inquisitionis.* Et plus bas. *Vis amoris in ea ingeminat opus inquisitionis.*

3 *D'éloigner cet obiet douleureux.* Comme en ce tiercet meditét sainct Augustin & sainct Gregoire Pape l'vn au traicté 121. sur sainct Iean tome 9. en ces mots. *Viris autem redeuntibus, infirmiorem sexum in eodem loco fortior figebat affectus.* Et l'autre en ladite homil. 25. qui dit parlant de la Saincte Magdaleine. *Cuius mentem magna vis amoris accenderat, quæ à monumento Domini, etiam discipulis recedentibus, non recedebat.*

SONNET XXII.

AIS pourquoy mon Sauueur, céte femme affligée
Qui dés le grand matin vous cerche, ne sçauroit
Vous treuuer ? vous auez la parole engagée [1]
De vous laisser treuuer à qui vous chercheroit.
Vous auez dit aussi [2] *qu'onques on n'osteroit*
Son chois à céte Amante à vos talons rangée, [3]
Las! voicy sa fortune étrangement changée,
Vous perdant elle perd ce chois qu'elle adoroit. [4]

Vous estes bien present en son cœur : mais sa veüe
Ne peut de son objet demeurer dépourueüe.
Aprochez la bon maistre, ayez d'elle pitié.
Vous la fuyez vn peu pour r'allumer sa braise : 5
Car comme vn peu d'eau froide allume la fornaise,
Vne petite absence embraze l'amitié.

1 *La parole engagée.* Par vous mesmes, ou les vostres au Deuter. 4. verset 29. au 2. du Paralipom. ou des Chroniq. chapitre 15. verset 2. au Pseaume 9. verset 11. aux prouerb. chapitre 8. verset 17. où Iesus-Christ (qui est la Sapience mesme) dit. *I'ayme ceux qui m'ayment, & ceux qui auront du matin veillé apres moy me treuueront.* En Ieremie chapitre 29. verset 13. où Dieu dit ces mots. *Vous me chercherez, & me treuuerez, quand vous m'aurez cherché de tout vostre cœur, aussi seray-ie treuué de vous.* En Sainct Matthieu 7. verset 7. Sainct Luc 11. verset 9. & 10.

2 *Vous auez dit aussi.* En S. Luc 10. chapitre verset 24. & dernier.

3 *Rangée.* Marie Magdaleine se rangeoit tousiours aux pieds du Sauueur, comme audit chapitre 10. de S. Luc verset 39. En S. Iean 11. verset 32. & 12. vers. 3. mesmes aux talons (comme dit ce vers) c'ét à dire derriere, comme escrit S. Luc au chap. 7. vers. 38.

4 *Ce choix qu'elle adoroit.* Ainsi me dite Origene en son homil. de la Magdal. Si toutefois cét œuure est de luy, & non plustost de quelque Pere Latin.

5 *Pour r'allumer sa braise.* C'ét à dire pour accroistre, & pour enflammer dauantage son amoureux desir. Ainsi dit bien S. Gregoire Pape en l'homil. 25. sur S. Iean en

ces mots. *Sancta enim desideria dilatione crescunt, si autem dilatione deficiunt desideria non fuerunt.* Et parlant sur ce sujet de la demande que le Christ fit à céte femme pourquoy elle pleuroit, adiouste, *Interrogatur doloris causa, vt augeatur desiderium: quatenus cum nominaret quem quæreret, in amorem eius ardentius æstuaret.*

SONNET XXIII.

Elle exprimoit encor la cause douleureuse
De ses pleurs, quand elle oit vn petit bruit leger
A son dos: & soudain céte aueugle amoureuse
Se tourne,[1] *& void le Christ, mais c'ét cõme étrãger.*[2]
O femme (luy dit-il) quel dueil te peut ranger
A tant & tant de pleurs? que cherches tu pleureuse
Hà (dit-elle) Seigneur, si ta main valeureuse
A mon Christ enleué, où l'as tu peu loger?
Dy le moy promptement, j'iray, j'iray le prendre
Mais à qui penses tu céte response rendre
O Marie? tu crois le Christ vn iardinier?
Voire, il planta l'Edem: Il seme, il rend fertile
Ton cœur de ses vertus, & d'vn soing matinier
L'arrose des liqueurs que sa grace distille.[3]

1 Si

1 *Se tourne.* C'ét à mon aduis le ſens plus literal de dire que Ieſus-Chriſt par quelque petit mouuement fit tourner vers luy la Magdaleine. Toutefois S. Chryſoſt. en l'homel.88. ſur S. Iean, & ſur ces mots d'iceluy, *conuerſa eſt retrorſum* au tom. 3. dit qu'elle ſe tourna pource qu'elle veid les Anges qui parloient à elle ſe leuer debout tout à coup, & faire honneur à quelqu'vn qui eſtoit derriere elle, c'ét à dire à Ieſus-Chriſt comme à leur ſouuerain Seigneur qui pareut à eux.

2 *Mais c'ét comme étranger.* Pource qu'au lieu de le cognoiſtre ſon Chriſt, elle le prend pour le iardinier du iardin où le Sepulchre eſtoit au raport de Sainct Iean au chap.20. verſ. 15. Tout ce Son. iuſqu'au dern. tierc. eſt du texte de l'hiſtoire ſelon ledit Euangil. verſ.14.& 15.paraphrasé auec les PP.

3 *Diſtille.* Ce tiercet eſt imité de ces belles paroles de S. Greg. en l'homel. 25. ſur les Euang. *Forſitan autem (ait) nec errando hæc mulier errauit, quæ Ieſum hortulanum credidit. An non ei ſpiritualiter hortulanus erat, qui in eius pectore per amoris ſui vim ſemina virtutum virentia plantabat?* Auparauant Orig. en ſon homil. de la Magdaleine auoit eu pareilles conceptions. Et toutes telles que celles de ces trois derniers vers.

SONNET XXIIII.

HArdieſſe admirable! Amour audacieux!
Hé! vous irez le prendre. O vaillante Marie
Quoy, par tout, ſans congé,
l'Hebrieu deuotieux

A craint sans ce congé l'Hebraïque furie,
Mais comme or' le sçauoir à l'erreur se marie[2]
Mécognoissant le Christ, vostre esprit socieux
Parle à luy, comme à luy, de son corps precieux
C'ét vne bien sçauante & rare resuerie.
Vous n'auez point enquis ces messagers d'enhaut,
S'ils ont point enleué celuy qui vous défaut,
Vous faictes à luy seul céte haute demande.
C'ét entendre le fait. Car c'ét luy seulement[3]
Qui son corps a tiré de ce noir monument,
Par l'absolu pouuoir qui la Parque commande.

1 *L'Hebrieu deuotieux.* Ioseph d'Arimathie qui n'oza point prendre à la Croix le corps du Sauueur sans en auoir eu permission de Pilate, en S. Matth. 27. vers. 57. & 58. & en S. Marc 15. vers. 43.

2 *Le sçauoir à l'erreur se marie.* Céte saincte Dame erre voirement prenant le Christ pour vn iardinier. Et cependant elle est bien sçauante en son erreur, voire elle prophetize (dit S. Augustin:) car elle parle à luy comme à Christ, & deuine que c'ét luy mesme qui auoit enleué son corps du tombeau. Aussi n'auoit elle pas fait céte demande aux Anges. Ainsi meditent Orig. en l'homil. de la Magdaleine & S. Augustin au serm. 133.

3 *C'ét luy seulement.* S. Augustin au serm. 133. dit pour céte verité des belles paroles les voiey. *Sancta & simplex femina Christum requirit à Christo, &c.* (Et puis) *Rectè interrogasti tu sustulisti eum: ipse enim tulit corpus suum, qui illud protulit de*

sepulchro: Ipse tulit corpus, qui illud iacens & dormiens sua aspiratione collegit: Ipse tulit corpus suum, qui illud Diuinitatis virtute gestans portauit ad cælos, &c. Nous auons marqué la verité de céte assertion en la 7. annot. du Sonnet 15. au 1. liure de céte 2. part.

SONNET XXV.

CEte fidele Amante ayant deliberé
Que la fin de son pleur fut celle de sa vie,
S'abandonne si fort au dueil immoderé
Que toute cognoissance à son ame est rauie.

Pource elle mécognoit [1] celuy qui la conuie
A découurir à nud son mal intemperé
Elle le void viuant, & son cœur alteré
Croit encor sa dépouille à la mort asseruie.

Puis elle ne l'auoit point encore veu tel:
Elle le veid mourable, il est ore immortel.
Sans le changer, [2] ce change à ses yeux le deguise.

C'ét le mesme. Il est vray. Mais il est glorieux.
Il ne paroit pas tel: mais il est radieux,
Pource céte pauurete à ce coup s'est méprise.

1 *Mécognoit.* La precedente du premier, & la suiuante raison de ce second quatrain sont d'Orig. en l'homil. de la Magdaleine. Céte femme (dit-il) estoit couuerte d'vne

si épaisse nuée d'affliction qu'elle ne voyoit pas,&c. Les yeux de son ame se trouuoient tellement éblouys de sa peine qu'elle ne voyoit pas, &c. Mais parauanture (dit il encor parlant à elle) ne le cognoissez vous pas d'autant qu'il parle à vous : Car vous le cherchez comme mort, & la parole est vn témoignage de vie. S. Hierosme en l'Epist. à *Hedibia* quest. 5. dit qu'à ce coup la Magdaleine estoit troublée & transportée à tant qu'elle mécogneut son bon Maistre. Plusieurs,mesmes le Card. Tol. sur S. Iean attribuent céte mécognoissance à la violence de son amour,de sa douleur, & du passionné desir qu'elle auoit de trouuer ce corps mort qu'elle cherchoit.

2 *Sans le changer.* Ce traict est icy entrelassé pour exclure l'erreur de Manichée & autres heretiques qui soustiennent qu'à ce coup le Sauueur auoit changé, & chãgeoit quand bon luy sembloit de forme & de visage comme raporte S. Hierosme en ladicte Epist. à *Hedib.* quest. 5. Or contre cela & pour preuue certaine de toute la conceptiõ de ce sizain, oyons (apres Seuerian au serm.de la Pasch.) S. Thom.en sa quest. 54.de sa 3. part.art.1.en la sol. du 3. arg.disant, *Nemo putet Christum sua Resurrectione vultus suiffigiem commutasse, quod est intelligendum quantum ad lineamenta membrorũ. Quia nihil inordinatum,&c. Accepit tamen in resurrectione gloriam claritatis vnde mutatur effigies, dum efficitur ex mortali immortalis. Vt hoc sit acquisuisse vultus gloriam, non vultus substantiam perdidisse. Nec tamen in specie gloriosa apparuit sed sicut in potestate eius erat, vt corpus suum videretur, ita in potestate eius erat, vt ex eius aspectu formaretur in oculis intuentium, vel forma gloriosa, vel non gloriosa, aut etiam commixta, vel qualitercumque se habens* Nous en dirons dauantage sur l'apparition aux disciples qui alloient en Emaus.

SONNET XXVI.

L'Amoureuse pitié presse en fin cét Amãt
De se faire cognoistre à céte desolée.
Il l'appelle, ô Marie.[1] *A ce mot promptement*
Elle cognoit celuy qui l'auoit appellée.
Elle s'écrie, ô Maistre, & d'Amour affollée
Veut ses genoux aymez serrer estroictement.
Non, dit-il, ne use point sur moy d'attouchement:
Car ie n'ay point encor là haut pris ma vollée;
Je ne suis point encore à mon Pere monté,
Ni m'en vay pas encor. Ta chaude volonté
Sera tout à loisir doucement assouuye.
Ne t'arreste donc plus.[2] *Va porte à mes Germains*
Cét agreable aduis, que i'ay reprins la vie,
Pour viuant r'auiuer la vie des humains.

1 *Marie.* Tout cecy jusqu'au 9. vers. inclusiuement est du texte paraphrasé en S. Iean 20. vers. 16. & 17.

2 *Ne t'arreste donc plus.* L'interpretation de ces paroles de Iesus-Christ à la Magdaleine. *Ne me touche point; Car ie ne suis point encor monté à mon Pere.* Est, & à tousiours esté iugée si difficile par les Anciens Peres, & les modernes Escriuains qu'ils ont esté contraints de se porter à plusieurs & fort diuerses opinions qui sont à la verité bien belles sur ces mots, *Ne me touche point,* Mais la raison

qui suit; *Pource que ie ne suis point encore monté à mon Pere.* ne s'y peut raporter. Or pour couper court parmy les sept diuerses interpretations de ces paroles que le Card. Tolet a recueillies sur le 20. de S. Iean en l'annot. 12. Nous auõs icy suiuy celle qui est la plus familiere, pl⁹ literale, & qui conuient le mieux à ladicte raison de céte defense; & de laquelle ledit Tolet tait l'autheur que nous auons trouué & que nous nommerons. C'ét le Pere I. Maldonat sur le verset 10. du 28. de S. Matth. qui dit n'auoir point d'autheur pour son opinion, qui est telle. La Magdaleine (dit-il) s'attachoit opiniastremẽt à nostre Sauueur, comme si iamais plus elle ne deut le voir, croyant que tout dés l'heure, il partoit pour monter à son Pere: C'ét pourquoy Iesus-Christ qui vouloit l'employer à la prompte publicatiõ de sa Resurrectiõ, luy dit. *Ne me touche point; car ie ne suis pas encore monté à mon Pere: Mais va,* &c. C'ét à dire ne t'amuse, & ne t'arreste point si longuement à me toucher, à baiser mes pieds, à presser mes genoux, car tu en auras la commodité tout à loisir: Pource que ie ne suis pas encore monté, c'ét à dire que ie ne parts point encore pour monter à mon Pere, prenant le passé, *ascendi*, pour le present *ascendo*, ou le futur, *ascendam*. Comme souuent en nostre vulgaire à ceux qui se plaignent quãd nous deuons faire vn long voyage, nous disons, ie ne suis pas encore party. Pour dire; ie ne parts point si tost pour les consoler en céte asseurance qu'ils nous verront dauantage. Le Pere F. Suarez apreuue céte interpretation (sans en nommer l'autheur) & la iuge vraye, & plus conuenable que nulle autre au 2. tom. sur la 3. partie de S. Thomas sur la quest. 55. art. 4. dispute 40. sect. 3.

SONNET XXVII.

CE cœur tant adueillé qui fondoit tout en larmes,
Est or' comme ecstazé de son contentement
Son Amour assouuy luy fournit d'autres armes
La dextre du Treshaut a fait ce changement.
Il semble toutesfois qu'vn petit manquement[1],
Donne à Marie encor' d'autres nouueaux allarmes,
Depuis qu'on luy defend ce doux attouchement,
Qui n'est pas en Amour vn des plus foibles charmes.
Non, non, le Christ n'a point tout à faict refusé
Qu'elle baisat ses pieds[2] *: mais elle en eust vsé*
Tout aussi priuement[3] *que deuant sa victoire.*
Et pource il luy defend de le toucher, & veut
L'instruire doucement qu'elle ne doit, n'y peut
Pretendre ses faueurs que le haut en la gloire.

1 *Ce changement.* Ainsi dit Dauid au Pseau. 76. vers. 11. *Mutatio hæc dexteræ excelsi est.*

2 *Qu'elle baisat ses pieds.* C'est l'opinion de plusieurs Docteurs que I. C. ne luy defendit, & ne l'empescha point de baiser ses pieds; mais seulement de s'y arrester longuement. Comme nous auons marqué en la dern. annot. du Son. precedent. Entre les autres est ledit P. F.

Suar. où dessus. Et parmy les anciens Iustin Martyr aux Orthodox. Epist. 4.

3 *Tout aussi priuement.* C'ét vne autre des raisons de cét defense qui est du mesme Iust. Martyr. au liu. prealegué. Et de S. Chrysost. en l'Homel. 85. sur S. Iean suiuy de Theophyl. & d'Euthym.

4 *En la gloire.* L'assertion de ce tiercet sembleroit peut estrãge à quelqu'vn. Estant vn peu difficile à croire qu'il soit permis aux bien-heureux apres que I. C. est monté, & qu'ils monteront apres luy à son Peré de le toucher, & traicter ainsi priuement auec luy. Neantmoins ces paroles du Sauueur semblent le conclurre ainsi. *Ne me touche point* (dit-il:) *Car ie ne suis point encore monté à mon Pere.* Donques il semble inferer que quand il y sera monté elle pourra le toucher librement. Mais outre cela nous auons pour garant S. Chrysost. en ladicte Homil. S. Leon Pape au Serm. 2. de l'Ascens. voulans que I. C. dit à la Magdaleine. *Cum ad patrem ascendero tunc me perfectius verusque palpabis.* S. Bernard au 1. sem. de tous les Saincts & autres dont (sans les nommer) l'opinion est rapportée par Carthagen. en l'Homil. 14. du 14. liu. tout à la fin. Qui est en somme que Iesus-Christ disant à la Magdaleine; *Noli me tangere*, vouloit dire; *Noli me modo tangere ad fruendum, quia status viæ non est status fruitionis; sed differ hoc ad statum beatitudinis cum ascendero ad Patrem, modo namque nondum ascendi.*

SON

SONNET XXVIII.

AYant donc le Messie à Marie ordonné
D'aller porter aux siens la nouuelle attendüe,
Il luy a sa creance en peu de mots donné;
Qui doit estre par elle exactement rendüe.
Il appelle (ô douceur non encore entendüe)
Ses freres, ceux qui l'ont n'aguiere abandonné:
Pour leur rendre le iour de leur ioye perdüe,
Et les bien asseurer qu'il leur a pardonné.
Va dire à mes Germains (luy dit-il) dés céte heure
Que ie monte à mon Pere (il est tel par nature)
Que ie monte à mon Dieu (ie suis homme: il m'est tel)
Que ie monte à leur Pere (il leur est tel par grace)
Que ie monte à leur Dieu (puisque l'humaine race
A eu pour Createur le Seigneur immortel)

1 *Pardonné.* Tout ce Sonnet paraphrase la fin du vers. 17. du 20. chap. de S. Iean, suiuant la lecture des PP. & modernes escriuains, mesme du Card. Tolet, au Comment. de ces paroles de S. Iean.

2 *Par nature.* Toute la paraphrase de ce sizain est de l'interpretation de S. Ambroise en son 3. liu. de la Virgin. & de S. Augustin au traict. 121. sur S. Iean. tom. 9. qui dit ainsi. *Non ait patrem nostrum, sed patrem meum, & patrem vestrum: Aliter ergo meum, aliter vestrum. Neque dixit Deum*

nostrum, sed Deum meum, sub quo ego homo: & Deum vestrum, inter quos & ipsum Mediator sum.

SONNET XXIX.

IL eut dit, & soudain Marie obeïssante
Part, & court de façon qu'elle atteint promptement[1]
Les femmes que la ioye, & la peur blemissante[2]
Auoient faict ja deia partir du Monument.
Comme elles vont ensemble (& Christ est l'argumẽt
De leurs pieux discours) son amitié pressante
Ne veut plus endurer que d'elles il s'absente,
Et le fait à leurs yeux paroistre ouuertement.
Ces femmes tout à coup furent vn peu troublées,
Il les saluë[3] *& dit, vous estes assemblées*
En mon nom: me voicy:[4] *n'ayez donc point de peur.*
Aussi-tost que le Christ les eut acertenées
Qu'elles ne voyoient point vn Idole trompeur,
Les voila toutes bas humblement prosternées.

1 *Qu'elle atteint promptement.* Les opinions des Docteurs sont diuerses si la saincte Magdaleine estoit auec les autres femmes quand elles eurent la veuë du Sauueur, tindrent les pieds, & l'adorerent? Nous suiuons icy l'opinion de l'affirmatiue, & auons basti la narration de ce premier quatrain suiuant la concordance de C. Iansenius au 145.

chap. de ſon Comment. ſur l'hiſt. & Concord. Euangel. & ſur la ſemblable de F. Suar. ſur la 3. de S. Thomas en la queſt. 55. art. 4. diſput. 49. ſect. 3. *ibi, Dicendum eſt ſecundo.* Où il preuue encor, & par raiſons, & par l'authorité des PP. que Ieſus-Chriſt appareut deux fois à ce iour à la S. Magdaleine. La premiere à elle ſeule, & l'autre en la compagnie des autres femmes.

2 *Et la peur blemiſſante.* Elles partirent du Monument auec crainte, & grand joye dit S. Matth. au ch. 28. verſ. 8.

3 *Il les ſaluë.* Tout cecy & la ſuitte eſt le texte paraphraſé de l'hiſtoire ſuiuant le meſme S. Matth. aux verſ. 9. & 10. dudit chapitre.

4 *En mon nom: me voicy.* C'eſt à dire, qu'il effectuë la promeſſe qu'il a faict à tous ceux qui s'aſſemblẽt en ſon nom, & s'entretiendrõt de luy de ſe trouuer au milieu d'eux, en S. Matthieu 18. verſ. 20.

SONNET XXX.

Elles ſont à ſes pieds, les rélauent de pleurs
(Pleurs que l'Amour eſpreint du comble de leur aiſe)
Embraſſent ſes genoux, chaſqu'vne les rebaiſe,
Comme l'objet certain qui finit ſes malheurs.
Le Chriſt, qui de chaſqu'vne auoit veu les douleurs,
Permet qu'ore à ſes pieds chaſqu'vne les apaiſe:
Trouue bon que chaſqu'vne exhalant ſa fornaiſe,

Attiedisse à ses pieds ses brulantes chaleurs.
Apres il congedie ensemblement ces Dames,
Allez donc (leur dit-il) r'auigorez les ames
Des miens, par le recit de mon rauiuement.
Dictes-leur qu'ils verrõt leur Maistre en Galilee.
Ces Dames aussi-tost d'vne prompte volée
S'en vont executer ce doux commandement.

1 *Embrassent ses genoux.* C'ét la suite de l'histoire & le texte mesme de S. Matth. au dern. chap. verset 9. *Et mulieres tenuerunt pedes eius, &c.* Et ce qui suit au tiercet, & au 12. vers suiuant, est du mesme chapitre au verset 10. Ces textes sont ainsi exagerez suiuant les paraphrases ordinaires des PP. qui forment neantmoins icy céte question; Si la Magdaleine estoit auec ces Dames (comme nous auons supposé cy dessus) pourquoy luy permet à ce coup le Sauueur ce qu'il luy auoit bien peu deuant refusé, c'ét à dire de le toucher? Et si elle n'y estoit pas, pourquoy souffre-il que ces autres femmes embrassent ses genoux, puis qu'il ne l'auoit pas permis à la Magdaleine qui l'aymoit si cherement? A toutes ces deux questions on respond; premierement que Iesus-Christ n'auoit pas tout à fait refusé à la Magdaleine de le toucher, ouy bien de s'y arrester longuement, & de traicter trop priuement auec luy, comme nous auons marqué cy dessus aux Sonnets 26. & 27. & aux annot. sur iceux. En second lieu quant il seroit vray qu'en la premiere apparition il luy eut tout à fait interdit de le toucher, il n'y a pas pourtant dequoy treuuer estrange qu'il le luy permit maintenant en gros auec les autres Dames: Tant

pource qu'elle ne s'y arrestoit plus comme lors, ains embrassoit & baisoit seulement ses pieds en son chemin faisant, & auoit déja en partie annoncé sa Resurrection aux Dames ses compagnes (comme a notté F. Suar. en la disput. 49. sect. 3. sur la 3. de S. Thom.) Qu'aussi pource que par raison morale, & par les sainctes loix de la pudicité de l'vn, & de l'autre, il eut semblé messeant qu'il eut permis à elle seule en particulier, ce qu'il ne pouuoit courtoisement, & charitablement luy refuser en la compagnie de ses compagnes; dont le gros épuroit d'ombrage ce qui apartenoit à l'exemple : C'ét à mon aduis ce qu'a voulu dire S. Epiphan. en l'heres. 26. sur la fin en ces mots. *Vt ostenderet manifestam castitatem, dixit Mariæ ne me attingas.* Il ne voulut donc point (pour l'exemple d'vne trespure chasteté) permettre qu'elle le touchat quand il estoit seul auec elle : Ouy bien apres, lors qu'il y eut grande compaignie. Et à céte interpretation de, *Noli me tangere*, se raportent fort bien les paroles suiuantes (qui rendent céte defense difficile) *Quia nondum ascendi ad patrem.* Comme s'il vouloit luy faire entendre qu'il luy defendoit lors de le toucher pour l'exemple, qui n'entreroit plus en consideration apres qu'il seroit monté à son Pere : pource qu'au Ciel les hommes & les femmes seront semblables aux Anges, sans nopces & sans amour, pour la communication des sexes. Ainsi medite Carthagene en l'hom. 14. du 14. liu.

1 *D'vne prompte volée.* Ainsi parle S. Matth. où dessus au verset 8. disant qu'elles partirent legerement, viste, & coururent. Qui est à propos de ce que nous venons de dire que la S. Magdaleine & ses compagnes ne s'arresterent pas longuement à céte action.

SONNET XXXI.

TAndis qu'elles s'en vont, les soudars redoutables,
Qui gardoient le Sepulchre, entrent dans la Cité,
Où, dés qu'ils ont au vray l'histoire recité,
On traicte d'étoufer leurs discours veritables.
Auecque de l'argent ces Prestres detestables
(Sçachans que leurs fendans sont en necessité)
Les rendent bons témoins à tout dire traictables,
Et les ont tout sur l'heure ainsi solicité.
Dictes que les suiuans de cét homme, ô gendarmes
La nuict (ensorcellant & vos yeux, & vos armes)
Tandis que vous dormiez, ont son corps enleué.[1]
O marauts, s'ils dormoient ils ne l'ont pas veu prendre,
Comme oseront-ils donc ce témoignage rendre?[2]
Vn impudent mensonge est bien tost releué.[3]

1 *Ont son corps enleué.* Iusques icy tout ce Sonnet est du texte de S. Matth. audit chap. dernier dépuis le 11. verset iusqu'au 15.

2 *Rendre.* La conception de ce vers & du precedent est de Remig. allegué par S. Thom. en la chaine sur lesdits versets de S. Matth. S. August. sur les Pseau. se mocque

plaiſamment des Iuifs ſur ce ſujet, appellant miſerable leur fineſſe, qui pour verifier leur menſonge employe dés témoins dormans.

3 *Releué.* Parmy tous les PP. S. Chryſoſt. en l'homil. 91. ſur S. Matth. vn peu apres le commancement tom. 2. releue habilement ce menſonge, & conuainc de faux ce témoignage des ſoudars. Ses argumens ſont dignes d'eſtre veus.

SONNET XXXII.

MIſerable excrement des ondes Pactoliques, [1]
Bourbier qui r'afiné deuiens ſi réluiſant [2]
C'ét toy qui vas les cœurs par les yeux ſeduiſant
Qui te fais adorer aux ames metalliques.
La fille du Seigneur des terres Argoliques [3]
Fut par toy débauchée: Et par toy, s'attiſant
L'auarice en Giezi, [4] *le rendit mépriſant*
Celuy qui le guidoit aux thrones Angeliques.
Par toy fut corrompu l'Apoſtre qui vendit
Son bon Maiſtre, & par toy ce traiſtre ſe pendit,
Par toy ſont maintenant corrompus ces gendarmes.
Ta beauté deceuante aueugle les humains,
Et fournit à Pluton de ſi puiſſantes armes,
Qu'à peine peuuent-ils échaper de ſes mains. [5]

1 *Pactoliques.* C'ét l'or qu'on trouue parmy le sablon du Pactole, fleuue de l'Asie: Comme on fait au Tage d'Espaigne, au Po en Italie, en l'Hebre de Thrace, au Gange de l'Indie. Ainsi qu'a escrit Plin. au 33. liure chapitre 4. Tout ce Sonnet est vne sommaire detestation de l'or & de l'argent, par qui furent corrompus ces gardes du Sepulchre.

2 *Reluisant.* I. Lipsius en l'vne de ses Epistres appelle l'or bourbier (comme nous en ce vers) disant; *Quid est aurum, nisi lutum paulò splendidius.* Mais particulierement nous entendons icy par le bourbier luisant parler de l'Argent: pource qu'il se trouue communement comme bourbe ou argille dans le fonds des puys, principalement en Espaigne. Tesmoins les puys qu'Annibal y fit creuser pour en tirer quantité d'argent, qui sont encor visibles, & portent les noms de leurs inuenteurs. Comme atteste le mesme Pline au mesme 33. liure chapitre 6. Salomon appelle l'argent, terre, au 26. des Prouerbes vers. 23.

3 *La fille du Seigneur des terres Argoliques*, Danaé fille d'Acrise ou d'Acrisius qui succeda à son frere Prætus au Royaume des Argiues, & en la ville d'Argos fut metamorphosé en Rocher par la veuë de la teste de Meduse, que Perseus portoit. Or nous disons les terres Argoliques à l'imitation de Virgile au premier de l'Eneide. *Argolicis excindi Pergama telis.* Et de Ciceron *In Arat. Argolica nauis.* Pour le surplus de la fable de Danaé débauchée, & corrompuë par la pluye d'or de Iupiter, c'est chose triuiale.

4 *L'auarice en Giezi.* L'histoire en est escrite au 4. liure des Roys chap. 5. depuis le verset 20. jusqu'au 27. Pour deux talents d'argent que sous vn faux pretexte ce miseble tira de la bourse de Naaman Syrien, il perdit la

bonne

grace d'Elisée son maistre, & le chemin du Ciel où ce grand Prophete le guidoit (outre la Lepre qu'il en eut) Et sur ce propos, comme encor sur celuy de Danaé és deux vers precedens, & sur celuy de Iudas au tiercet suiuant, sont beaux ces traicts du grand S. Hierosme en son Epistre Apologet. à Rufin. *Habes enim* (parlant de l'or) *per quod Danaé est victa pudicitia, quod Giezi Magistri prætulit sanctitati, & propter quod Iudas tradidit Dominum suum.*

5 *De ses mains.* Toute la sentence de ce dernier tiercet est de Salomon au 8. de l'Ecclesiastiq. verset 3. disant. *L'or & l'argent ont détruit plusieurs.* Et au chapitre 31. aux versets 5. & 6. en ces mots. *Celuy qui ayme l'or ne sera point iustifié. Plusieurs ont esté ruyneZ à cause de l'or. Et leur perdition a esté faicte en la beauté d'iceluy.* Et du Prophete Baruc au chapitre 3. verset 17. 18. & 19. *Ceux qui thesaurizent l'argent, & l'or auquel les hommes ont leur confiance, & n'y a fin à leurs acquets. Qui forgent l'argent, & en sont soliciteux, sont exterminez, & sont descendus aux Enfers, & autres se sont éleuez en leur lieu.*

SONNET XXXIII.

Comme ces faux témoins publient leur mensonge [1]
Les Iuifs le font valoir pour vne verité,
Et nos Dames preschans le Christ resuscité
Sont creuës par les vnze, ainsi qu'on croit vn songe. [2]

La nature[3] *à ce coup, qui son pouuoir n'alonge*
Sur le r'auiuement des morts, a limité
La foy de ces suiuans, si qu'ore elle les plonge
Bien auant dans le fonds de l'incredulité.
Ils sont froids voirement à croire céte histoire,
Quoy qu'elle soit aux Iuifs déia toute notoire,
Et qu'elle ait pour témoins ses propres ennemis.[4]
Mais le Christ se rendra si visible, & traictable
A leur infirmité, qu'auec eux r'affermis,
Nous croirons le raport des femmes veritable.[5]

1 *Mensonge.* Ainsi dit l'Euangeliste. Ce propos a esté diuulgué entre les Iuifs iusques auiourd'huy. S. Matth. 28. verset 15.

2 *Vn songe. Et les paroles d'icelles* (dit S. Luc au 24. chap. verset 15. raportant comme ces Dames disoient aux Apostres ce qu'elles auoient veu) *leur semblerent comme des resueries & n'y creurent point.*

3 *La nature.* C'ét chose naturelement incroyable aux mortels que la Resurrection. Et pource les Apostres croyent que ces femmes réuent, dit Theophyl. sur ledit verset 15. du 24. de S. Luc. En fin de reuenir de la priuation à l'habitude, c'ét chose naturelement impossible. Et partant rien ne peut operer la Resurrection (qui est vn pur, & signalé miracle) que la toute-puissance de Dieu. C'ét pourquoy Iob demandoit vne graffe de fer pour escrire sur le plomb, ou vn burin pour grauer sur la pierre dure la creance qu'il auoit de ce grãd miracle. C'ét à dire, & que son Redempteur viuoit, & que luy mesme se releueroit de la terre, & resusciteroit au dernier iour, & que derechef il seroit enuironné de sa peau, & qu'en sa chair il

verroit Dieu son Sauueur. Au chap. 19. de son liure, verset 23. iusques au 27. inclus.

4 *Ses propres ennemis.* Il semble certes que les Pontifes, les Scribes, & Pharisiens creurent plustost la Resurrection du Seigneur (duquel ils estoient capitaux ennemis) que ses Apostres, & en ont esté témoins, plutost qu'eux. Car ils creurent aussi tost aux gardes du Sepulchre, qui leur en porterent la nouuelle, & témoignerent bien qu'ils le croyoient resuscité, puis qu'ils acheterent à prix d'argent le faux témoignage des soldats pour attester que les disciples l'auoient dérobé de nuict, afin d'empescher que le reste du peuple ne le creut. Céte obseruation est remarquée par D. Stella sur le 24. de S. Luc.

5 *Veritable.* Il est certain que l'infirmité des Apostres à croire céte Resurrection a esté cause que par tant d'apariciõs, & d'argumẽs leur maistre les en a asseurez, & nous de mesme suite, à qui le Sainct Esprit les a dõnez par escrit. Voicy ce qu'en dit Beda sur ces paroles de S. Luc; *Et visa sunt ante illos sicut deliramenta verba ista, &c. Quod non tam illorum infirmitas, quàm nostra (vt ita dicam) futura firmitas fuit. Ipsa namque Resurrectio, illis dubitantibus, per multa argumenta monstrata est, quæ dum nos legẽtes agnoscimus de eorum dubitatione solidamur.*

SONNET XXXIIII.

Yant donque le Christ de l'aspect gracieux
De son visage aymé rasserené ces femmes,

Il veut, auant la fin de ce iour precieux,[1]
Ses vnze resiouyr comme il a fait ces Dames.
Mais pour mieux preparer[2] *les difficiles ames*
De plusieurs, il choisit son plus deuotieux
S. Pierre,[3] *aux yeux duquel il fait briller ses flãmes,*
Pour le rendre enuers eux son Nonce audacieux.
Puis il suit deux des siens qui s'en vont au village,[4]
Les ioinct, les entretient, & leur chemin soulage,
L'vn d'eux est Ammaon,[5] *& l'autre Cleophas.*
Il ne veut pas pourtant cognoissable[6] *paroistre*
Tout à coup à ces deux, ainsi qu'au bon Cephas.
Pource ils võt iusqu'au soir sans point le recognoistre.

1 *Auant la fin de ce iour precieux.* Il est certain par les textes des Euang. bien rapportez, que les deux apparitions discouruës aux vers suiuans de ce Sonnet furent le mesme iour de la Resurrection. En somme dit S. Augustin au 3. liure du Consen. des Euangel. chapitre 25. Iesus-Christ appareut cinq fois le mesme iour de sa Resurrection. La premiere à la Magdaleine seule, au dernier de S. Marc. La seconde aux femmes en gros, au dernier de Sainct Matth. La troisiéme à S. Pierre, au dernier de S. Luc. La quatriéme (selon le mesme Sainct Luc) aux disciples qui alloient en Emaus. Et la cinquiéme à tous les Apostres assemblez, fors à Sainct Thomas qui estoit absent, selon le mesme Sainct Luc, & Sainct Iean.

2 *Pour mieux preparer.* Pour la conception de ce quatrain voicy les paroles de S. Chrys. rapportées par S. Thom. en

ſa Chai. ſur le 24. de ſainct Luc. *Non enim ſimul omnibus ſe manifiſtabat, vt ſereret fidei ſemina: nam qui primo viderat, & certus erat, alys referebat: deinde ſermo prodiens, præparabat animũ auditoris viſioni: & ideo primo digniori, & fideliori omnibus apparuit. Erat enim opus animæ fideliſſimæ quæ prius acciperet hunc aſpectum, vt minimè turbaretur inopinata viſione. Et ideo primo videtur à Petro, vt qui primo confeſſus eſt eum Chriſtum, &c.*

3 *Sainct Pierre.* De céte troiſiéme apparition à S. Pierre (particuliere à luy pluſtoſt qu'à nul homme dit Beda au raport de ſainct Thom. en la Chai. ſur le 24. de S. Luc.) il n'y a entre tous les Euangiles que ces mots bien courts en ſainct Luc audit chapitre verſet 34. où les Apoſtres aſſemblés diſent aux Diſciples venans d'Emaus. Le Seigneur eſt vrayement reſuſcité, & s'eſt apparu à Simon. Sainct Paul en fait mention à la premiere aux Corinthiẽs chap. 15. verſet 5. Et qu'il a eſté veu de Cephas (dit-il) & puis des vnze. Au ſurplus nous appellons ce grand Apoſtre le plus deuotieux de Ieſus-Chriſt, & partãt ſon Nonce enuers ſes compaignons: non ſeulement pource que c'eſt luy qui le premier l'a confeſſé fils de Dieu en ſainct Matthieu chapitre 16. verſet 16. & en ſainct Iean 6. verſet 68. & & 69. Mais encor pource qu'il luy a par trois fois auec beaucoup de paſſion teſmoigné ſon amour extreme en ſainct Iean 21. verſet 15. 16. & 17.

4 *Au village.* Nommé Emaus. S. Luc a deſcrit au long céte Hiſtoire au chapitre 24. verſet 13. Sainct Marc l'a ſeulement touchée au chapitre dernier verſet 12. Il eſt faicte mention de ce village d'Emaus, ou Emmaum au premier liure des Machabées chapitre 3. verſet 40. Sainct Hieroſme au liure des noms Hebrieux dit, que de ſon temps ce lieu eſtoit vne des belles villes de la Paleſtine

nommée Nicopoli. Autant en dit Beda chapitre 69. tom. 5. Pline encor fait mention d'Emaus, ou Emmaum au 5. liure de son histoire chapitre 14. Iosephe au liure 17. des Antiquités, chapitre 12. & au liure 4. de la guerre des Iuifs chapitre premier, parle de ce bon village.

5 *Ammaon.* Selon sainct Ambroise au 10. sur sainct Luc chap. dernier. Nom symbolisant auec celuy dudit village. Aucuns au raport de Theophylacte ont creu que ce cópaignon de Cleophas (l'autre de ces deux Disciples au raport de sainct Luc verset 18.) estoit sainct Luc mesme. Mais leur opinion est communement reprouuée.

6 *Cognoissable.* C'ét selon l'opinion de sainct Marc, qui sera expliquée, comme tout le surplus de ce Sonnet, aux suiuans en leurs annotations.

7 *Ils vont iusques au soir sans point le recognoistre.* Tesmoin ces paroles qu'ils luy disent aprochant ledit village. *Mane nobiscum Domine quoniã aduesperascit, & inclinata est iam dies.* En sainct Luc 24. verset 28. & 29.

SONNET XXXV.

Disciples c'ét grand cas qu'en cet accouplement
Sa grace, sa beauté, ses traicts, & son langage
Ne le facent cognoistre à vos yeux promptement,
Quel Demon à ce coup vos optiques engagé? [1]
Plus ce couple, ô Seigneur, de pres vous enuisage
Moins il vous recognoit. Vostre r'auiuement

Auroit-il point changé voſtre premier viſage?
L'vn de vos eſcriuains[2] *en parle obſcurement.*
Il dit vray toutefois, mais il faut bien l'entendre:
Tout obiet doit agir,[3] *& ſes eſpeces rendre*
A la veuë: autrement il ne peut eſtre veu.
Chriſt a ſa meſme forme: il eſt vray qu'à céte heure
Il l'empeſche d'agir par l'ordre de nature
En leurs yeux:[4] *pour la fin du bien qu'il a preueu.*[5]

1 *Quel Demon à ce coup vos optiques engage.* S. Luc au 24. verſet 16. dit, que les yeux de ces diſciples eſtoient tenus, c'ét à dire empeſchez de le cognoiſtre. Diuers diſcours ont eſté faits ſur cét empeſchement: & parmy les autres S. Auguſtin au liure 3. du Conſent. des Euang. chap. 25. (duquel S. Thomas ne repreuue pas l'opinion en ſa queſt. 55. de ſa 3. article 4. en la ſol. du 2.) a dit que cet empeſchement procedoit de quelque humeur ou autre choſe ſemblable miſe dans leurs yeux par le demon auec la permiſſion du Sauueur. C'ét à céte interpretation que ce vers regarde. Mais nous le raportons en termes à mon aduis plus propres auec M M. les Medecins. Car il eſt bien certain en leur doctrine que les nerfs optiques portent les eſprits viſuaux aux prunelles, & qu'ils peuuent eſtre empeſchez en leur fonction par l'obſtruction de quelque humeur craſſe, qui (ſelon S. Auguſtin) pourroit auoir eſté ſuggerée par Sathan.

2 *L'vn de vos Eſcriuains.* C'ét S. Marc qui au chapitre dernier verſet 12. dit bien expreſſement que le Sauueur ſe monſtra à ces deux Diſciples en autre forme. Paroles qui ſont vn peu obſcures, & ſembleroient ſeruir à l'he-

resie des Manicheens (que nous auons marquée cy deuant en la 2. annot. du Sonnet 25.) si nous ne les entendions sainement & comme les PP. les ont interpretées, & nous le dirons cy apres en l'annot. 4.

3 *Tout obiect doit agir.* Ce vers & le suiuant sont iustement l'axiome d'Arist. au 2. liure de l'ame text. 74. & 75. *Quod autem aliquid videatur fit per actionem visibilis in visum.* Sur céte proposition est bastie la conclusion de ce Son. pour l'interpretation desdictes paroles obscures de Sainct Marc, comme en l'annot. suiuante.

4 *En leurs yeux.* Il arriue souuent que les choses que nous voyons de loing, ou autrement qu'en plein iour ne paroissent pas tousiours à nos yeux telles qu'elles sont; non pas qu'elles soient tant soit peu chãgées : mais pource que leurs especes ne sont pas tout à fait portées ou imprimées à nos yeux à cause de ses manquemens. Et qu'en somme , *non agit perfectè visibile in visum.* Or cela qui se fait en nous par quelque defaut ou empeschemẽt, a esté fait aux yeux d'Ammaon & de Cleophas par la volonté & puissance de celuy qui non seulement à cause de l'vnion de la Diuinité ; mais encor maintenant par la dot de son corps glorieux a peu se cacher tout à fait à nos sens , & se manifester comme bon luy a semblé. Et le pouuant a voulu ne se point faire cognoistre encor à ces deux Disciples (pour la fin qui sera cy apres marquée) ce qu'il a fait sans changer ses lineamens, sa figure , ou sa forme. Mais seulement en l'empeschant d'agir en leurs yeux , c'ét à dire d'y enuoyer ou imprimer ses especes par l'ordre de nature , qui est de les y enuoyer , porter , & imprimer quand l'air , le iour , & la distance s'accommodẽt à cela. C'ét pourquoy Theophyl.

sur ce

ſur ce lieu de S. Luc dit (parlant du Sauueur reſuſcité, & de ce fait) *Nec vlterius naturalibus legibus corpus ſuum regebat: ſed ſpiritualiter, & ſupra naturam.* Toutes nos ſuſdictes aſſertions ſont de la Doctrine de S. Thomas en la queſt. 54. article 1. & de F. Suar. au Com. ſur ce lieu. Et quoy que S. Auguſtin (comme encor Theophyl. ſur S. Luc) en l'Epiſt. 59. ſur la queſt. 8. de Paulin, luy reſponde que le Chriſt en certaine façon auoit changé ſon corps, ou ſa face quant aux lineamens, & à la figure, pour n'eſtre point cogneu; toutefois il a depuis reformé céte opinion au 3. liu. de l'accord des Euangel. chapitre 25. diſant qu'il n'y eut nul changement en noſtre Sauueur. S. Bonauenture ſur ce lieu de S. Luc dit qu'à ce coup il oſta à ces deux Diſciples la cognoiſſance abſtractiue, qui nous demeure apres auoir veu l'obiet pour le diſcerner, & recognoiſtre.

5 *Pour la fin du bien qu'il a preueu.* Le Chriſt auoit preueu qu'en ne ſe laiſſant pas cognoiſtre ſi toſt à ſes Diſciples il opereroit en eux ce bien, qu'il leur feroit ouurir plus librement les douteuſes penſées qu'ils auoient de luy, & découurir leur playe, afin d'y receuoir de ſa main le ſalutaire appareil, qui leur ſera encor plus doux apres vn ſi grand eſpouuantement, & les porteroit à cognoiſtre encor, que bien que ſon corps reſuſcité fut celuy meſme qui auoit eſté crucifié; toutefois il n'eſtoit plus tel, qu'il fut deſormais indifferamment viſible à tous les hommes: mais à ceux là ſeulement à qui bon luy ſembleroit de ſe manifeſter: & qu'il leur apprendroit auſſi pourquoy il ne conuerſeroit plus priuement parmy le peuple: Sçauoir pource qu'apres ſa Reſurrection, ſa conuerſatiõ eſtoit toute diuine, & partant que les hom-

mes n'en estoient pas dignes, s'il ne les rendoit tels. Leur marquant cependant la forme & les qualitez de leur, & nostre future Resurrection, apres laquelle nous ne conuerserons plus que comme Anges, & enfans de Dieu. Ainsi meditent les PP. mesme Theophyl. sur ces paroles de Sainct Luc. *Oculi autem eorum tenebantur, &c.* Et C. Iansen. au chapitre 146. de sa Concord.

SONNET XXXVI.

LE Ciel nous communique à propos ses mysteres
Diuersement, selon qu'il nous void disposez,[1]
Aux fideles, ils sont clairement exposez:
Aux autres seulement en douteux characteres.
Cét Heros reuenant de rendre tributaires
Les Princes du Tartare (à sa gloire opposez)
Voyant diuersement ses amis composez,
Touche diuersement de leurs cœurs les arteres.
Aux femmes, à Simon (qui plus estroictement
Croyoient à sa parole[2]*) il s'ouure nettement:*
Et se voile à ces deux qui s'en vont au village.
Il s'est comme estranger prés de ces deux rangé,
Et fait comme estranger auec eux ce voyage
Comme ils ont de la foy leur esprit estrangé.[3]

1 *Disposez.* La sentence de ce quatrain est de la doctrine de Sainct Thomas en sa 3. partie quest. 55. article 4. *In respon. Innotescunt (inquit) diuina hominibus diuersimode, secundum quod diuersimode sunt affecti, &c.*

2 *Croyoient à sa parole.* Il est certain par les Euangelistes, que lors que Iesus-Christ est apparu aux femmes en gros, & puis à S. Pierre ç'a esté fort ouuertement & sans qu'ils ayent douté de la realité de sa presence, comme on conclud fort asseurement par la narration des Euangelistes, qui ne marquent aucune action ny parole de mécognoissance en ces apparitions, comme ils font aux autres. Et ce, pource que & ces femmes, & S. Pierre estoient mieux disposez ; c'ét à dire qu'ils auoient plus de foy à la promesse que Iesus-Christ leur auoit faicte de resusciter au troisiéme iour. C'ét ce que S. Thomas semble vouloir dire au lieu preallegué. *Et ideò Christus quibusdam ad credendum dispositis apparuit in sua effigie : alys verò in alia.* Et ne repugne point à céte assertion pour le regard de S. Pierre ce que l'Euangel. S. Luc escrit, & que nous auons dit cy dessus au Sonnet 33. de ce liure, que les vnze (auquel nombre S. Pierre est compris) prindrent le rapport que les femmes leur firent de la Resurrection pour des songes & resueries. Car il est certain que par tout, mesmes en l'Escriture Saincte on attribue au corps ou communauté ce que plusieurs, ou peu font : Et partant bien que Pierre creut déja & peut estre d'autres encor, il n'est pas inconuenient que S. Luc ait dit, & nous apres luy, que les vnze ne creurent point encor lors : c'ét à dire la plus grande partie des vnze. Ainsi enseigne Cornel. Iansen. au Commant. sur sa Concord. Euangel. chapitre 146. au commancement. Et le Pere Iean Maldon. qui

appelle céte façon de parler Syllepsis ou Synecdoche sur le verset 13.du 24. de S. Luc.

3 *Estrange. Illis autem in alia effigie apparuit, qui iam videbantur circa fidem tepescere.* dit S. Thomas audit lieu cotté en la 1. annot. Et pour toute la conception de ce tiercet, & du vers precedant sont communes, mais belles ces paroles de S. Greg. en l'homil. 23. sur les Euang. non pas loing du commancement; *Talem se exhibuit eis in corpore, qualis apud illos erat in mente. Quia enim adhuc in eorum cordibus peregrinus erat à fide, &c.*

SONNET XXXVII.

CES deux enfilent donc le chemin desirable
Qui les conduict chez eux, [1] *parlans deuotieux*
Des tragiques forfaicts des Iuifs malicieux,
Et des perfections de leur maistre adorable.
Ce Maistre les acoste, & d'vn pas venerable
Apparie les leurs, & leur dit gracieux,
Dequoy discourez vous tristement soucieux?
Qu'auez vous à traicter qui soit si déplorable?
Es tu seul estranger en Solyme ignorant
(Dit Cleophas) le dueil, qui nous va deuorant,
Pour les excez commis l'autr'-hier en céte ville?
Quels? [2] *(repart le Sauueur) ô seul parfait Amãt*

Vous les auez soufferts pour céte masse vile,
Et si vous n'en auez point de ressentiment. 3

1 *Chez eux.* Le chemin d'Emaüs conduisoit ces deux Disciples en leurs maisons : car selon l'opinion des PP. ils estoient natifs de ce lieu, & y auoient maison. Pour Cleophas, S. Hierosme l'atteste en l'Epitaphe de Paule à Eustochium, disant que ce fut en sa maison où le Christ fut receu à l'arriuée, où il rompit le pain, & où il fut recogneu. Quant à Ammaon S. Ambroise au 7. sur S. Luc au chapitre de la Vigil.& Neglig. des seruit. & au liure 10. chapitre dernier, semble le croire aussi Citadin dudit lieu, comme a remarqué I. Maldon.sur le 13. verset du 24. de S. Luc. Et pour céte assertion la raison est probable de dire que puis que à l'arriuée en Emaüs ces deux Disciples conuierent; voire presserent leur maistre d'entrer & de s'arrester auec eux en céte maison, il est croyable qu'elle estoit à eux. Il y a au surplus beaucoup d'opinions diuerses sur ce nom du compaignon de Cleophas,que le curieux pourra voir recueillies par ledit Maldon. où dessus.

2 *Quels.* Iusques icy tout ce Son. est du texte de l'histoire selon Sainct Luc au 24. chapitre depuis le verset 14. iusques au commanc. dũ 19. inclusiu. paraphrasé auec les PP.

3 *Point de ressentiment.* C'ét l'vne des interpretations de l'interrogat de Iesus-Christ, suiuant les meditations des PP. mesmes de Did. Stella sur ce lieu de S. Luc. Ce bon Sauueur n'ignoroit pas voirement les excez dont ces Disciples parloient, puis qu'il les auoit soufferts en son humanité ; mais il faisoit semblant de les ignorer pour

leur apprendre, & à nous tous qu'il auoit enduré toutes ces cruautez de si bon cœur pour l'amour de la nature humaine, qu'il n'en auoit point de ressentiment, ny de souuenir ; & ne les estimoit que bien peu de chose, les balançant auec la grandeur de son affection enuers elle, ne plus ne moins que les sept ans que Iacob seruit Laban (en la Genes. 29.) pour l'amour de la belle Rachel ne luy sembloient que bien peu de iours.

SONNET XXXVIII.

Et ignorant Disciple accomplit à cét heure
(Appellant estranger nostre victorieux)
Les oracles sacrez, [1] *& nous fait ouuerture*
Pour donner dans ce fonds des secrets curieux.
Quiconque aprofondit d'vn esprit serieux
Les traits que nous fournit l'vne & l'autre Escriture
Les treuue moëlleux, riches, mysterieux [2]
Et void en eux du Christ la parlante peinture.
Cleophas parle bien, Christ nasquit estranger.
Sans Pere quant au corps, [3] *sans auoir où loger,* [4]
Son nom est estranger, [5] *sa parole estrangere.* [6]
Estrange est le trépas, [7] *auquel il s'est soubsmis,*
Et (comme Pelerin) sa vie passagere
N'a fait gain icy bas que de bien peu d'amys. [8]

1 *Les oracles sacrez.* De Iob qui au chapitre 19. verset 15. dit en figure du Sauueur; *Ils m'ont estimé estranger : i'ay esté deuant leurs yeux comme Pelerin.* Et de Dauid par la bouche duquel le Christ prophetise ainsi au Pseau. 68. verset 9. *I'ay esté fait estranger à mes freres, & Pelerin* (ou) *incogneu aux enfans de ma mere.*

2 *Mysterieux.* Ainsi dit S. Chrysostome en l'homilie 2. sur la Genese. *In sacra scriptura etiam in breuiori dictione varia sententiarum vim, & incredibiles diuitias inuenire licet.*

3 *Sans Pere quant au corps.* C'ét vn article de nostre foy. Or céte naissance sans œuure d'homme est voirement bien estrange, aussi est elle vnique. C'ét pourquoy Isaye au chap. 7. la donne en signe. *Voicy qu'vne vierge conceura & enfantera, &c.*

4 *Sans auoir où loger.* A faute dequoy la Saincte Vierge sa Mere le reposa, ou coucha dans vne creche : pource qu'il n'y auoit point de lieu pour luy en l'hostellerie dit Sainct Luc au chap. 2. verset 7. C'ét estre voirement traicté en estranger.

5 *Son nom est estranger.* Pource qu'il est venu de bien loing, c'ét à dire du Ciel ; ainsi dit Isaye. *Ecce nomen Domini venit de longinquo*, au chapitre 30. verset 37.

6 *Sa parole estrangere.* Pource disoient les officiers des Princes des Prestres, & des Pharisiens que *iamais homme ne parla comme cetui-cy.* En S. Iean 7. vers. 46.

7 *Trépas.* Il n'y eut iamais de plus estrange martyre que celuy que le Christ a souffert en consommant son grand œuure, c'ét à dire nostre redemption. Et pource le Prophete l'appelle ouurage estranger, ou estrange. Isaye au chapitre 28. verset 21. dit ainsi. *Vt faciat opus suum, alienum opus eius. Vt operetur opus suum, peregrinum opus eius ab eo.*

8. *D'amys.* Seneque en l'vne de ses Epistres dit que ceux qui voyagent tousiours (comme les Pelerins) font beaucoup d'hostes, & peu d'amys. Iesus Christ est donc à bon tiltre appellé Pelerin: pource qu'il a vescu comme tel. *Viator enim erat, & comprehensor, terminum attingens. In via erat, & currebat,* dit Carthag. homil. 12. liu. 4. C'est pourquoy il a fait fort peu d'amis en ce monde (dit Stella sur le 24. de S. Luc) ouy bien des ennemis en nombre infiny. Dont il se plaint par son Prophete au Pseau. 68. verset 5. en ces mots. *Ceux qui m'ont hay sans cause sont en plus grand nombre que les cheueux de ma teste. Mes ennemis qui m'ont iniustement persecuté sont renforcez.*

SONNET XXXIX.

NOS voyageurs émeus par l'interrogatoire
Du Christ, mettent dehors leurs increduliez:
Ainsi que l'estomach vuide ses cruditez
Par le sousleuement d'vn tiede vomitoire.
Las! nous ramenteuions la pitoyable histoire
(Respondent ces douteux viuement agitez)
De ce IESVS, *duquel nostre iniuste Pretoire*
A miserablement les iours precipitez.
Ce doux Nazarien qui fut homme prophete
Puissant d'œuure, & de voix, la veille de la feste

Liuré par nos Prelats [2] *fut à la Croix pendu.*
Cét Eloge est trop bas pour ce grand Salutaire, [3]
Disciples, c'ét icy le Prophete attendu. [4]
Ou la Foy vous defaut: ou la peur vous fait taire. [5]

1 *Ramenteuions.* C'ét la suite & la paraphrase du texte de l'histoire en S. Luc 24. verset 19. & 20.

2. *Prelats.* S. Luc dit; *Eum tradiderunt summi sacerdotes & Principes nostri.* Mais pourquoy dit S. Luc, & pourquoy disons nous au nombre plurier les Princes, les Prelats? puis qu'il est certain qu'il n'y auoit qu'vn Prince des Prestres, ou souuerain Pontife. En S. Matth. 26. verset 59. 61. iusqu'au 65. En S. Marc. 1. verset 44. & 2. verset 26. S. Luc 22. verset 50. & 54. Aux Act. 4. verset 6. & 5. verset 17. 21. 27. Neantmoins céte façon de parler est aprouuée en la saincte Escriture. Ainsi parle S. Matth. au chapitre 2. verset 4. au 16. verset 21. Au 20. verset 18. au 21. verset 15. 23. & 45. & au 26. verset 19. Et maint autre ailleurs. Et de cecy on donne double raison. La premiere est que l'office du Prince des Prestres ou Pontife estoit annuel, & venal. En S. Iean 11. verset 49. & 18. verset 13. Et ce depuis que Pompée ayant expugné Hierusalem, transfera la robbe & puissance du Sacerdoce au peuple Romain, comme escrit Iosephe au 18. liure des Antiq. chapitre 6. & Euseb. au liure 1. de l'histoire Ecclesiast. chapitre 6. Or tous ceux qui auoient esté vn an en céte charge en la déposant en retenoient le tiltre & le nom. Et partant on les appelloit au Conseil & aux affaires, & disoit-on en plurier les Princes des Prestres, les Pontifes, les Prelats. Telle est l'opinion de S. Chrysostome, & d'Euthym. sur le 26. de S. Matthieu, &

de Theoph. sur le 14. de S. Marc. Toutefois leur interpretation n'est pas beaucoup soustenable ; pource qu'auparauãt que le Pontificat fut annuel, & lors que la principauté de la Prestrise ne finissoit qu'auec la vie, nous lisons aussi en plurier les Princes des Prestres au 2. du Paralip. ou des Chroniq. chapitre 36. verset 14. Il est donc plus certain qu'il n'y en auoit qu'vn, & neantmoins plusieurs : Vn qui estoit le grand & souuerain Prince de tous les autres, & plusieurs qui estoient au dessous, & si estoiẽt neantmoins appellez Princes, Pontifes & Prelats : pource qu'ils estoient chefs des familles sacerdotales descendans d'Aaron, & des Leuites : comme il est aysé à voir & verifier au 1. des Chroniq. ou Paralip. chapitre 15. dépuis le verset 4. iusques au 12. inclusiuement. Et encor au chapitre 24. verset 6. Et ceux-cy seulement estoiẽt du Conseil & des affaires en S. Matth. 26. verset 3. & non pas tous les Prestres, car le nombre eut esté trop grand. Comme ils se sont trouuez lors que Dauid constitua Roy son fils Salomon iusques au nombre de trente huit mille de vingt ans & pardessus, ainsi qu'on lit audit 1. du Paralipom. chap. 23. verset 3.

3 *Salutaire.* Ce mot, fait substantif, passera tel pour ce coup en François : d'autant que c'ét vn des noms propres de nostre Sauueur. Ainsi l'appelle Simeon lors qu'il le print entre ses bras dans le Temple en S. Luc chapitre 2. verset 30. remontant iusqu'au 25. Ce nom ne signifie pas seulement l'action nuë de Dieu pour le salut & conseruation, mais la personne mesme du Christ, comme a noté l'Archeuesque Geneb. sur le 12. & dernier verset du Pseaume 13. Ainsi en somme est-il appellé par Iacob mourant au 49. de la Genes. verset 18. par Esaye au

chapitre 52. verſet 10. par Dauid au Pſeaume 9. verſet 15. au 11. verſet 6. au 12. verſet 6. au 19. verſet 6. au 20. verſet 6. & en trente ſept autres lieux de ſes Pſeaumes Et par Sainct Paul au dernier chapitre des Actes verſet 28.

4 *Le Prophete attendu.* Pour auoir tel eſté promis aux Iuifs par Moyſe diſant. *Prophetam ſuſcitabit vobis Deus de fratribus veſtris*, au Deuteron. 18. verſet 15. & 18.

5 *Ou la foy vous defaut, ou la peur vous fait taire. Magnis quidem* (dit Maldon. ſur le 19. verſet du 24. de S. Luc) *ſed humanis, non diuinis elogiis de Chriſto loquuntur. Nihil enim ſupra virum Prophetam fuiſſe dicunt, ſiue quòd nondum de illo maiora credidiſſent: ſiue (quod eſt probabilius) quia noluerunt maiora de illo homini peregrino declarare, &c.* Et D. Stella ſur le meſme de S. Luc dit, *vel quia non credebant eius deitatem, vel quia non audebant eum confiteri, ne traderentur ab illo peregrino, cùm eſſent timidi, &c.*

SONNET XL.

ILS vont filant ainſi leurs adueillez diſcours,
Las chetifs! nous auions de luy céte eſperance
Qu'il ſeroit d'Iſraël le ſouuerain ſecours,
Qui le mettroit vn iour en pleine deliurance.
Depuis l'abboy dernier de ſa dure ſouffrance

La troisiéme iournée auance ores son cours. [1]
Pauuretz, vous croiez donc perdu vostre recours.
Sa parole envers vous n'a donc plus d'asseurance. [2]
Hà! ce troisiéme iour n'est pas encor passé, [3]
Et puis que sçauez vous si vostre trépassé
N'a point déja paru reuiuant à vos Dames?
Israël a receu le salut de ses mains,
Non qu'il ait mis les corps hors du ioug des Romains,
Mais des ceps du Tartare il a tiré les ames. [4]

1 *Son cours.* C'ét la suite du discours de ces Disciples, & la continuation du texte de l'histoire en sainct Luc 24. verset 21.

2 *D'asseurance.* Ces paroles. *Nos autem sperabamus*, marquent la deffiance certaine en laquelle ces Disciples estoient, selon l'interpretation des PP. Le Grec raporté par S. Thomas en sa Chain. sur le 24. de S. Luc, dit que ces mots sont la voix des desesperez. Et Beda sur ce mesme lieu de S. Luc, dit qu'ils se reprenoient eux mesmes, & s'estimoient mal-aduisez d'auoir iusques alors esperé de luy la deliurance d'Israël, puis qu'ils l'auoient veu mourir, & qu'ils ne croyoient plus qu'il resuscitat.

3 *Passé.* La conception de ce tiercet est imitée du Pere Maldon. en ce lieu disant; *Tertia dies venerat, sed non abierat. Deinde quî sciebant nondum rèsurrexisse?*

4 *Les Ames.* Ce dont ils perdoient l'esperance estoit déja arriué: puis que la rançon, & d'Israël, & de tout le genre humain auoit esté payée à la Croix. Mais ces bonnes gens estoient en cét erreur que le Christ deuoit deliurer Israël de la tyrannie des Romains, & de leurs

maux temporels, comme a noté Theophyl. sur ce lieu de sainct Luc.

SONNET XLI.

NOS femmes (disent-ils encor[1]) nous ont apris
Qu'elles ont de leurs yeux veu dés l'aube premiere
La sepulture vuide, & deux brillans esprits
Asseurans qu'il réuoit céte belle lumiere.
Deux des nostres (ialoux d'estre laissez derriere
Par celles dont-ils ont les discours à mépris)
Courans droit au tombeau d'aise & d'amour épris
Verifient l'histoire au bout de leur carriere.
Ces Disciples ainsi loing du Christ emportez
Au souuenir du Christ sont tousiours arrestez:
Et bandent tous leurs sens apres céte nouuelle.
L'Agenoride[3] ainsi quand le Prince des Dieux
Affeublé d'vn Taureau l'enleuoit de chez elle,
Vers sa chere patrie alloit tournant les yeux.

1 *Disent ils encor.* Ce quatrain, & le suiuant sont la continuation du discours que ces deux Pelerins faisoient à Iesus-Christ audit 24. chapitre de sainct Luc au verset 22. 23. & 24.

2 *Les discours à mépris. Existimabant enim verba illarum*

tanquam deliramenta, dit Sainct Luc au 24. verset 11.

3 *L'Agenoride ainsi.* Quoy que les esleus, & bons seruiteurs de Dieu s'égarent quelquefois du droit sentier, c'ét toutefois tousiours auec vn certain regret, qui lors qu'ils s'esloignent du Ciel, leur fait, en s'en éloignant, tourner les yeux de l'ame vers leur patrie qu'ils delaissent, comme protestans d'y vouloir reuenir. On peut à ce propos Chrestienner la fable de la belle Europe que Iupiter transformé en Taureau enleua de sa terre & l'emporta où sa voluptueuse passion la desiroit. Elle se laissa voirement emporter, mais ce fut auec vn extréme regret de quitter le doux air de sa naissance. Et partant à mesure qu'on l'emportoit, elle tournoit tousiours les yeux vers sa terre. C'ét à dire que si bien nous sommes quelquefois emportez par le Taureau de la concupiscible loing de Iesus-Christ & du Ciel, en la terre de Satan, de la chair, & du monde, au moins deuons nous retenir, & auoir tousiours au cœur vn regreteux souuenir du bien que nous delaissons, & tourner souuent les yeux de ce costé afin de n'en oublier pas le chemin, & ne perdre pas la volonté d'y retourner. Les PP. disent que céte action est vne des marques de la predestination. Ladicte Europe est appellée icy Agenoride: pource qu'elle estoit fille d'Agenor Roy des Pheniciens. Ouide a escrit céte fable au 2. de sa Metamorph. Horac. en fait mention en l'Ode 27. du liure 3. *Sic & Europe, &c.*

SONNET XLII.

TOus ces discours douteux piquent la vigilance
Du Christ enuers les siens. Il veut les amander,
Pource il romp à ce coup son modeste silance,
Et commance en vray maistre à les reprimander.
Insensez (leur dit-il [1]) ie veux vous demander,
Qui fait que vostre foy douteusement balance?
Vostre lasche paresse a mis à nonchalance
Les aduis que le Ciel a daigné vous mander.
Hé! ne faloit il pas que le Christ en Solyme
Souffrit toutes ces morts? Qu'en sa gloire sublime
Il entrat pour auoir esté martyrisé?
Christ, si la Gloire est vostre, & pour y faire entrée
Il vous pleut de souffrir, comme peut vn Atrée
Sans aucune souffrance estre Paradisé? [2]

1 *Leur dit-il.* Ce quatrain & le tiercet suiuant sont du texte de l'histoire audit chapitre 24. de S. Luc verset 25. & 26. paraphrasé auec les PP. Nous auons au commancement de ce vers tourné le mot, *Stulti*, non selon le Latin qui signifie fols: mais selon le Grec qui signifie insensez, comme a noté Cornel. Iansen. au chapitre 146. de sa Concord.

2 *Estre paradisé.* L'argument est concluant que si le Fils de Dieu, à qui la gloire est propre, n'y a voulu entrer que par la voye du martyre, vn Atrée (c'ét à dire vn méchant homme) espere en vain de la posseder, s'il ne souffre au moins les iustes rigueurs d'vne austere penitence pour y arriuer. Doncques pour auoir part à cét heritage eternel du Christ, il faut tenir le chemin de la Croix qu'il nous a frayé, & croire à ce que S. Paul, & S. Barnabas nous en ont dit au 14. des Act. verset 1. *Per varias tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* La fable d'Atrée (qui festina son frere de la chair de son fils, l'horreur duquel crime fit retrograder le Soleil) est assez commune. *Stat. 8. Thebaid.* Céte Barbare cruauté peut faire appeller Atrées tous ceux qui sont insignes en méchanceté.

SONNET XLIII.

IL faloit, c'ét à dire, il estoit conuenable
Que le Sauueur souffrit. Satan nous gourmandoit
A bon tiltre, & partant cil qui nous demandoit
Comme siens deuoit estre & fort, & raisonnable.
Fort pour cét aduersaire à tout autre imprenable,
Qui d'vn puissant effort son acquest defendoit:
Raisonnable en rendant sa cause soustenable

Par le iuste payment de ce qu'il pretandoit.
Il le faloit aussi, non point par la constrainte
De la necessité ; mais par la douce étrainte
Du decret eternel que luy mesme ordonna.
Il le faloit, afin de rendre ainsi parfaites
Les ombres, que iadis Moyse nous donna,
Et pour verifier l'oracle des Prophetes. [3]

1 *Il faloit.* Tout ce Sonnet est sur l'interpretation de ces paroles ; *Oportuit Christum ita pati.* Nous auons touché céte matiere au Sonnet 26. Et en ses annot. 1. 2. & 3. du 1. liure & ailleurs sur les meditations de la Passion. En vn mot, il a esté necessaire que le Christ ait souffert non pas par necessité de constraincte ou coaction (dit l'écho-le) qui ne peut estre en Dieu, mais par necessité de conuenance (comme marquent les huict premiers vers) par celle de preordination (comme dit le 1 tiercet) & par celle de l'accomplissement des figures, & propheties comme marque le dernier tiercet : Et finalement par celle du merite dont parle le 1. tiercet du Sonnet preced. raportant les propres paroles de Iesus-Christ. Et c'ét de celle cy dont elles doiuent estre principalement entenduës suiuant la doctrine de S. Thomas en sa question 44. de sa 3. partie article 1. où le curieux est renuoyé pour voir plus amplement la dispute de céte necessité, & chez Suares au 1. tome sur la 3. de sainct Thomas en sa disput. 37.

2 *Pretandoit.* Pour la conception de tout ce huictain sont belles ces paroles de S. Leon Pape au serm. 5. de la Passion ; *Ratio* (*inquit*) *& potestas diabolum vincere debuit:*

Ita ergo oportuit Redemptorem omnipotentem esse, vt fortem armatum vinceret (Luc 4.) *oportuit & pretio aliquo redimi qui venundatus fuerat, pretium autem illud sanguis Christi fuit.*

3 *Prophetes.* Les ombres que iadis Moyse nous donna. C'ét à dire les figures de la vie, mort, & Resurrection de Iesus-Christ, & les propheties, qui auoient le tout predit ont esté à ce coup accomplies. Ainsi dit S. Pierre au raport de sainct Luc au 3. des Act. verset 18. Mais Dieu a ainsi accomply les choses qu'il auoit predictes par la bouche de ses Prophetes, que Christ deuoit souffrir.

SONNET XLIIII.

Comme il les a tancez, il veut bien les traicter
En Disciples cheris. Pource il les arraisonne,
Et vray Docteur commance à leur interpreter
Le Cayer sacre-sainct qui son estre raisonne.
Il commance à Moyse, & suit, & les foisonne
De passages choisis, sans les violenter,
Qu'il marquoit tres-exprés pour le represanter,
Et par eux leur croyance affoiblie étançonne.[1]
Disciples vous auez de ce grand Precepteur
Apris, ce qu'on ne peut aprendre sans Docteur:[2]
Mais, ô Christ, ie me plains de vostre secretaire.

Il couche vostre dire en traicts vn peu bien courts;
Nous serions trop sçauans[3] *s'il n'eut pas voulu taire*
Les lieux, qui fournissoient vostre graue discours.

1 *Etançonne.* Tous ces huit vers sont du texte de l'histoire en S. Luc 24. verset 27. Or pour la remarque des lieux, que vray-semblablement le Sauueur raporta à céte occasion, pour éuiter icy prolixité le Lecteur curieux est renuoyé à S. Cyprian en ses liures *ad Quirin.* à Eusebe en ses liures de la Demonstr. & au liu. de prosper. des predict. & au serm. du lundy d'apres Pasques du Pere Iaques Suarez Portugois.

2 *Sans Docteur.* Témoin le Lieutenant de la Royne de Candace au 8. des Act. verset 31. Et mesmes les plus grands Docteurs de la Loy n'ont pas entendu les Escritures. Aussi ne sont elles pas si faciles & triuiales qu'il ne soit besoin d'vn grand & clair esprit pour les interpreter. Et n'a point voulu le Seigneur les rendre plus claires, afin qu'on ne les prophanat, & pour nous rendre plus studieux & curieux à les entendre.

3 *Sçauans.* Céte conception est de Maldon. sur cedit verset 27. qui croit que le Sauueur ne leur proposa pas seulement les lieux de l'Escriture que les PP. ont remarqué pour ce sujet; mais plusieurs autres, qui nous sont incogneus quant à leur intelligence, pour preuue de la foy Chrestienne, comme il auoit fait auant sa mort pour preuuer le mariage par la creation d'Adam, & d'Eue en S. Matthieu 19. verset 5. Et la Resurrection par ce passage du 3. de l'Exod. verset. 6. *Ie suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob.* En sainct Matth. 22. verset 32. & en sainct Luc 20. verset 37.

SONNET XLV.

AV bout de ce discours, qui doucement soulage
Le trauail du chemin des Disciples lassez,
Céte triade ensemble aproche le village
Vers lequel leur dessein leurs pas a compassez.
Ammaon, Cleophas tristement harassez,
Veulent entrer dedans & gaigner l'hostelage
Christ (pour serrer le neud dont ils sont enlassez)
Faict semblant de tirer plus outre son voyage.[1]
Ainsi feint la nourrice enuers son nourriçon
De le vouloir laisser, pour à cét enfançon
Se rendre habilement d'autant plus desirable.
Céte feinte n'est pas vn mensonge pourtant;[1]
C'ét vn sage artifice, innocent, admirable,
Qui sans nuire à personne aux siens va profitant.

1 *Plus outre son voyage.* C'ét la suite de l'histoire, suiuant S. Luc audit chapitre verset 28. La parenthese du 7. vers de ce huictain ioincte au 1. tiercet de ce Sonnet explique la fin pour laquelle le Sauueur fit semblant de passer plus outre suiuant la doctrine des PP. & des DD. modernes; mesmes de Cornel. Iansen. qui dit que Iesus-Christ fit céte feinte; *Vt excitaret discipulorum erga se*

amorem, *&c.* au chapitre 146. de sa Concordance.

2 *N'est pas vn mensonge pourtant.* Comme enseigne, & soustient S. Augustin au 2. liure à Consent. contre le menson. chapitre 13. & au 2. liure des quest. Euangel. chapitre 51. Ce lieu est vn peu chatouilleux à tant que les Priscillianistes en ont prins argument, qu'il estoit quelquefois licite de mentir (comme a marqué S. Augustin) Cassianus encor (autrement bon Autheur) a suiuy cét erreur au raport dudit Maldon. sur le verset 28. Tant y a qu'il faut tousiours poser céte assertion veritable, que Christ n'a point menty. Mais comme céte feinte n'estoit pas mensonge, Maldon. dit que c'ét chose plus facile à croire, qu'à expliquer: ne pouuant pas son esprit demeurer satisfait des raisons de S. Augustin. Et se range plustost aux interpretations de S. Gregoire en l'homil. 23. sur les Euang. Et de Beda en ses Commant. Nous en dirons nostre aduis formé tant sur la raison commune, que sur la lecture diuerse des bons Autheurs. Mentir à prendre ce mot fort legerement, c'ét *Ire, vel, loqui contra mentem*, comme nous auons marqué sommairement en la 3. annot. sur le Son. 36. du 2. liure de la Passion, or il est certain qu'on peut mentir & dire verité, qu'on peut dire faux, & ne mentir pas pourtant: Et finalement qu'on peut & dire & faire vne chose qui n'est pas, & qu'on ne croit pas aussi. Et toutefois ce ne sera point ny mentir, ny dire mensonge. Pour le premier article; Si ie dy que Pierre est mort sans que ie le sçache, ny le croye, & neantmoins il est mort certainement, ie dy la verité, & neantmoins ie ments; pource que ie dy le contraire de ce que ie croy. Pour le second; si ie dy que Pierre est mort, il est viuant pourtant,

mais certainement ie le croy mort, ie dy faux (car il n'est pas mort) & si ie ne ments pas, car ie ne dy rien contre ce que ie croy. Sur le troisiéme article proposé il faut nous dilater vn peu; pource que c'est le cas auquel nous sommes. Nous disons donc maintefois des paroles que nous ne croyons pas, ou feignons des choses qui ne sont pas veritablement, sans mentir, & sans mensonge: pource que c'ét seulement selon la creance erronnée d'autruy à qui nous voulons proffiter. Et disons ou faisons le tout ironiquement, vtilement toutesfois pour marquer, & quand & quād flater & fomenter son erreur pour son bien. Le Medecin qui traicte vn hypochondriaque qui croit d'auoir vne excroissance de chair sur le nez, qui s'estend de quatre pieds en lōgueur, & desire qu'on luy coupe, luy aduoüe que cela est vray, fait venir le Chirurgien, qui auec son rasoir, ayant vn lopin de chair en la main le decoupe, & s'accommodant à son erreur luy dit que ce qu'il a coupé est la superfluité de son nez, & si ne ment pas, ny dit mensonge: pource que ce n'est pas comme de soy qu'il le dit, mais selon l'erreur du malade, & pour le notoire profit d'iceluy. Il y a mille tels exemples des melancholiques & des hypochondriaques dans les liures de la medecine. Et particulierement dans celuy du Sieur de Laurens dont le tiltre est. *Discours des maladies melancholiques, & du moyen de les guerir.* Mesmes au chapitre 7. & suiuans. Et au 12. & suiuans. Et hors des cas de céte melancholie, il en arriue tous les iours de mesme, & aux Medecins, & à ceux qui seruent les malades. Voila vn enfant fievreux & desireux de boire du vin. Celuy qui le sert met de l'eau fresche dans vn verre rouge, luy presente & luy dit que

c'ét du vin. Il ne le dit pas comme de soy-mesme, mais ironiquement, selon l'erreur du malade qui croit que c'ét du vin, & notoirement pour la santé d'iceluy. Il ne ment, ny ne dit pas mensonge ; pource que bien que cela ne soit point veritablement, il l'est neantmoins selon l'erreur de celuy a qui il parle, & qu'il veut seruir vtilement. A ce propos est fort notable la finesse que raconte S. Iean Chrysostome en son 1. liure du Sacerd. Vn hõme estant furieusement alteré par fievre chaude, refusoit tout ce qui pouuoit le rafreschir, desiroit passionnement de boire du vin tout pur, & pressoit importunement tous ceux qui le visitoient de luy en donner : son Medecin aussi habile que docte supplée par la iuste fraude ce qui defailloit à son art, prend vn vase de terre nouuellement tiré de la fournaise le plonge plusieurs fois dans vn autre plein de vin pur ; puis l'ayant retiré vuide le remplit d'eau fresche, fait soigneusement fermer tous les iours de la chambre, & luy presente à boire comme du vin pur. Le malade preuenu de l'odeur croyant à ses sens trompez beut auec vne extréme ioye vn grand trait de céte liqueur supposée qui amortit la flamme de sa fievre. Céte boisson n'estoit pas du vin ; & le Medecin, bien qu'il ne creut pas que c'en fut, le disant neantmoins ne mentoit pas : pource que ce qu'il disoit estoit en certaine façon. C'ét à dire selon l'erreur du malade qu'il marquoit en le trompant pour son profit tres-certain. Ces sages feintes, ces tromperies innocentes ont esté pratiquées par les plus saincts personnages mesmes, comme S. Pol, & plus anciennement par Iacob, Ioseph & autres. C'ét pourquoy ce grand personnage S. Chrysostome, tant audit 1. liure qu'au commancement du 2. du Sacerdoce dit qu'elles doiuent

estre appellées Oeconomies, arts, & sagesses admirables, propres à tirer les hommes des affaires espineuses, & à corriger les erreurs & les defauts des ames déreglées. C'ét pourquoy aux vers penult. & dernier de ce Sonnet, nous appellons céte feinte du Sauueur vn artifice innocent, admirable, & profitable. Que si nous la voulons encor examiner sur la definition de S. Augustin qui dit que le mensonge est vne signification (c'ét à dire vne enuntiation, ou assertion de parole, ou d'action) fausse, auec intention, & volonté de tromper, nous trouuerõs qu'elle n'y peut estre comprinse : car Iesus-Christ n'a point icy voulu tromper les Disciples; mais bien leur enseigner qu'ils se trompoient de ne croire point qu'il fut resuscité, & les deliurer de leur erreur. Ce qu'il operoit en faisant semblant de les laisser pour aller plus loing, les échauffant par ce moyen à le retenir, & à luy faire l'hospitalité charitable, qui les conduisit à voir de luy ce qui deuoit leur dessiller les yeux & rétablir leur foy.

SONNET XLVI.

LES siens profitant donc de céte iuste feinte
S'échauffent au desir de l'arrester chez eux : [1]
Vsent pour cét effect de la douce constrainte,
Que leur peuuent fournir les raisons, & les vœux.
Là Phebus (disent-ils) trempe ses blonds cheueux

Dans

Dans ce liquide azur dont sa Thetis est peinte,
Sa carriere tantost aura sa borne atteinte
Les champs seront bien tost de clarté dépourueus.
Où pensez vous aller, Seigneur, [2] *en si peu d heure,* [3]
Faictes à céte nuict chez nous vostre demeure;
Ils le forcent en fin [4] *: il se laisse forcer.* [5]
Vers le pauure estranger il ne faut point se feindre
C'ét peu de l'inuiter, nous deuons le constraindre [6]
A se laisser par nous au besoin caresser.

1 *Chez eux.* Nous auons déja remarqué sur le Sonnet 37. en l'annotation 1. que ces deux Disciples estoient citadins d'Emaüs, & y auoient maison. C'ét l'opinion de S. Augustin, de S. Gregoire, & de Beda. Aussi quel office d'hospitalité, quelle courtoisie eussent ils rendu au Sauueur de le prier, voire constraindre de demeurer en maison estrangere ? Il est donc bien croyable qu'ils l'inuitoient & le retenoient chez eux. Ainsi conclud Maldon. sur le verset 29. du 24. de S. Luc. Tout ce Sonnet iusqu'au second tiercet est du texte de l'histoire selon ledit Euangeliste paraphrasé à l'accoustumée.

2 *Seigneur.* Céte diction, *Domine*, que nous auons en nostre commune version n'est point au texte Grec, ny en plusieurs exemplaires Latins bien corrects, ny mesmes au texte de la Chaine de S. Thomas. Et de vray il n'est pas fort vray-semblable que ces deux hommes qualifiez appellassent Seigneur vn homme qu'ils ne cognoissoient que pour vn quidam, vn simple pelerin. Toutefois nous suiuons l'ordinaire. Que s'ils l'appellerent Sei-

gneur, ce ne fut point pource qu'ils le recogneussent pour leur maistre: mais pource que par l'admirable doctrine, & grauité de ses discours ils iugeoient bien que ce n'estoit pas vn homme du commun. Ainsi dit Cornel. Iansen. au 146. chapitre de sa Concordance.

3 *En si peu l'heure.* Il n'y auoit pas en verité si peu d'heure qu'il ne restat encor beaucoup de iour: puis qu'à ce iour, ou à ce soir, ces deux Disciples retournerent en Ierusalem: Et partant firent encor soixante stades qu'il y a de chemin, selon S. Luc au verset 13. dudit 24. chapitre. Mais ces bonnes gens passionnez du desir qu'ils auoient de retenir & caresser chez eux ce digne Pelerin, adioustét aux prieres céte raison persuasiue que la nuict arriuoit déja, & qu'il n'auoit pas du iour pour aller plus loing. Nous auons paraphrasé leurs paroles à ce sens au 2. quatrain de ce Sonnet.

4 *Ils le forcent en fin.* S. Luc le dit ainsi; Toutefois les DD. interpretent diuersement céte force. Maldon. sur ledit verset 29. dit que l'Euangeliste parle populairement, & qu'ils ne le forcerent point autrement que par prieres, & par raisons. C'ét-ce que nous exprimons au 4 verset de ce Sonnet. Les autres croyent qu'ils vserent, auec les violentes prieres, d'vne espece de courtoise mainmise. Voicy les paroles de Cornel. Iansen. au chapitre 146. *Denique precibus improbis, & iniecta pallio manu recusantem compellunt, vt eam noctem apud ipsos diuersaretur.*

5 *Il se laisse forcer.* Car (dit sainct Luc) il entra auec eux, c'ét à dire dans leur maison, comme nous auons marqué.

6 *Nous deuons le constraindre.* Instruits par cét exemple suiuant l'aduis de S. Gregoire en l'homil. 23. sur les

Euang. & de Beda sur ce lieu de S. Luc en ces mots, *Ex quo exemplo colligitur, quia peregrini ad hospitium non solùm mutandi, sed etiam trahendi.*

SONNET XLVII.

ESTOILE de bon-heur, fille de l'Empyrée
Saincte Hospitalité, digne de mille autels,
Ton pouuoir est si grand que tu rends les mortels
Hostes des citadins de la voute azurée[1]
L'ame qui te pratique est tousiours asseurée
De brauer l'infernal par cent, & cent cartels
De deffy confiant: de rendre ses ans tels
Qu'ils preuiennent d'enhaut la gloire desirée.
Tu deliures en fin les mortels de la mort,[2]
C'ét toy qui maintenant feras ce grand effort
De dessiller les yeux à ces Emaütides.[3]
Hé! dessille mes yeux pour voir, & retenir
Chez moy le Createur des voutes Atlantides;
Car le soir de ma vie est ià prest à venir.

1 *Hoste des Citadins de la voute azurée.* C'ét à dire des Anges. *N'oubliez point l'hospitalité* (dit sainct Pol au 13. aux Hebrieux verset 2.) *car par icelle plusieurs ont pleu ayant receu des Anges en leur logis.* Témoin l'histoire d'Abraham au 18. de la Genes. depuis le 1. iusqu'au 9. verset. Et cel-

le de Lot au 19. depuis le 1. iusqu'au 4. verset. Dont ils receurent des loyers immortels. Sçauoir Abraham vn enfant Pere de mille generations en sa decrepitude, & de sa femme : & Lot son affranchissement, & des siens des flammes de Sodome. Comme aussi fut recompensée de la vie de tous les siens, au sac de Ierico la paillarde Rahab pour auoir fait la charité de l'hospitalité aux espies de l'armée du peuple de Dieu en Iosué chapitre 2. & au 17. verset du chapitre 6. S. Pol recommande encor l'hospitalité aux Rom. chap. 12. vers. 13. Et S. Pierre en sa 1. Epist. chap. 4. vers. 9.

2 *De la mort.* La sentence de ce vers, & des quatre precedens se verifie en mille lieux de l'Escriture generalement parlant de la charité (dont l'hospitalité est vne des especes plus signalées) il nous suffira d'apporter l'exemple de Tobie qui exerçoit la charitable hospitalité non seulement enuers les viuans : mais encor enuers les corps inanimez des deffunts, qu'il retiroit dans sa maison pour les enseuelir apres, quittant pour cét effect son disner. Pour recompense dequoy il receut l'Ange Raphaël chez soy, qui l'asseura combien il estoit agreable à Dieu. L'histoire en est escrite au liure de Tobie chapitre 2. ioinct le chapitre 12. mesmes aux verset 10. 11. & 12. Et sur ce dit le mesme Ange, audit chapitre 12. verset 8. que la charité deliure de la mort, efface les pechez, & fait treuuer la vie eternelle. Ainsi auoit dit le mesme Tobie à son fils lors qu'il cuidoit mourir au 4. chapitre verset 11. *L'aumosne deliure de tout peché, & de la mort, & ne souffrira point que l'ame aille en tenebres.* Voire la charité ne deliure pas seulement de la mort des enfers ; mais quelquefois encor de la mort temporelle, operant ou meritant vne

miraculeuſe Reſurrection, comme celle de Thabita par S. Pierre, qui la reſuſcita à la priere des vefues à qui la deffuncte auoit fait mainte charité, au 9. chap. des Act. des Apoſtres dépuis le verſ. 38. iuſqu'au penultiéme.

3 *De deſsiller les yeux à ces Emaütides.* C'éſt à dire à ces citadins d'Emaüs, comme nous auons déja verifié. Leurs yeux ne furent pas veritablement tout à fait ouuerts qu'à la table lors de la fraction & manducation du pain. Mais neantmoins nous diſons bien que la charité de l'hoſpitalité qu'ils exercerent enuers le Sauueur leur deſſilla les yeux; d'autant qu'elle merita, & les porta à ce qui s'en enſuiuit. Pource dit bien S. Gregoire Pape en l homil. 25. ſur les Euang. *Audiendo præcepta Dei illuminati non ſunt, faciendo illuminati ſunt: quia ſcriptum eſt, non auditores legis iuſtificati ſunt apud Deum, ſed factores legis iuſtificabuntur.* S. Pol aux Romains 2. verſet 13. *Dominus non eſt cognitus dum loqueretur, & dignatus eſt cognoſci dum paſcitur.* Et S. Auguſtin. *Quia hoſpitalitatem ſectati ſunt, eum quem in ipſa ſcripturarum expoſitione non cognouerunt, in panis fractione cognoſcunt.*

SONNET XLVIII.

ON dit' qu'vne fontaine, & tiede, & delectable
Surgeonne en cet endroit, où ces trois deſcendant
Lauent premier leurs pieds: où le Chriſt répandant
Sa vertu la renduë à tous maux profitable.

Dés qu'ils sont au logis le couple charitable
(Qui logeoit l'Estranger) tantost en commandant
Les paresseux valets, tantost les secondant
Fait qu'en peu d'heure on dresse, & qu'on couure la table.

Comme ils eurent souppé, le Sauueur prend le pain,
Le benissant, le rompt, leur donne de sa main,
Dés qu'ils l'ont prins leur veuë à rien n'est asseruie.
Ils cognoissent leur maistre. O quel different sort!
Le fruict qu'Adam mangea luy fit trouuer la mort,
Le pain qui paist ceux-cy leur fait treuuer la vie.

1 *On dit.* C'ét Nicephore au 10. liure de l'histoire Ecclesiast. chapitre 13. qui escrit qu'en l'entredeux du chemin, où le Christ fut arresté, & pressé d'entrer au village, & en la maison en laquelle on le conuioit, il y auoit vne fontaine en laquelle ils descendirét & lauerent leurs pieds : Et que dés lors céte eau fut medicinale, & salutaire à toutes maladies, non seulement des hommes, mais encor de toute sorte d'animaux, par la vertu qu'elle receut de l'attouchement des pieds du Fils de Dieu.

2 *Prend le pain.* C'ét la continuation du texte de S. Luc au verset 30. nous paraphrasons ce verset non selon la version ordinaire qui dit, *dum recumberet*, mais selon l'autre, obseruée par Maldonat suiuant le Grec qui dit, *cum recubuisset, id est, cænasset.* Et disons auec ce bon Autheur que céte fraction de pain suiuie du miracle fut faite apres le souper. Comme l'institution de ce mesme Sacrement, en Sainct Matthieu 26. Car si ce fut esté dés l'entrée, & auant qu'il eut mangé, disparoissant aussi tost : ces

deux l'eussent creu vn Phantosme.

3 *A rien n'est asseruie.* C'ét le verset 31. de sainct Luc. Il auoit dit au verset 16. que leurs yeux estoient detenus, c'ét à dire empeschez de le pouuoir cognoistre; & maintenant il dit qu'à ce coup leurs yeux furent ouuerts, & nous paraphrasons que leur veuë n'est plus à rien asseruie, c'ét à dire à cét obstacle qui empeschoit leur cognoissance, dont nous auons parlé cy dessus au Sonnet. 35. en l'annot. 1. Nous auons aussi à dessein marqué en ce vers que cét éclairement n'arriua que lors qu'ils eurent prins ce pain. Pour enseigner que ce dessillement de leurs yeux fut operé par ce Sacrement, suiuant la doctrine de sainct Augustin au 3. liure du Consent. des Euangel. qui dit ainsi. *Permittebat Christus Satanam eis illudere, vsque ad Sacramentum panis, vt vnitate Corporis eius participata remoueri intelligatur impedimentum inimici, vt Christus possit agnosci.* Et luy mesme encor au serm. 140. *de tempore*; *Noluit agnosci nisi ibi in panis fractione propter nos, qui eum non eramus visuri in carne, & tamen manducaturi eius carnem.* Il en dit autant en l'Epistre 59. à Paulin. Il est encor cité par Beda sur le 1. aux Corinth. 10. en ces mots. *Cognouerunt in fractione, &c. non enim, inquit, omnis panis, sed accipiens benedictionem fit Corpus Christi.* Voyez ce que nous noterons cy apres sur le Sonnet suiuant, & le 50. au nom. 1.

4 *Leur fait treuuer la vie.* Céte conception est d'Anastasius Sinaita, liure 10. *In Anagogem. sex. dier. creation. In cibo* (inquit) *Adæ oculi aperti sunt, & in panis fractione aperiuntur Discipulorum oculi. In miseriam & afflictionem Adæ oculi aperti sunt: istis autem ad consolationem.*

SONNET XLIX.

CHez les deux citadins cét estranger logeant,
Leur donne de leur pain, [1] *afin de nous aprendre,*
Que liberal il est tousiours prest à nous rendre
Les biens dont nous irons le pauure soulageant.
Bien-heureux qui s'employe à soigner l'indigent: [2]
Ces deux ont sçeu fort bien ce mystere comprendre,
Et le Christ qui s'entend mieux à donner qu'à prẽdre,
Va ces deux Aumosniers de son corps partageant.
Partage aduantageux dont la seule puissance
Ouure à ce coup les yeux, & donne cognoissance
A ces deux aueuglez de leur grand Redempteur.
Talmudistes vos vz ne l'ont pas fait cognoistre
La grandeur du miracle à ce coup fait paroistre
Que le pain qu'il consacre en est l'operateur. [3]

1 *Leur donne de leur pain. Accepit panem, &c. Et porrigebat illis.* dit S. Luc au verset 30.

2 *A soigner l'indigent.* Ainsi dit Dauid au Pseaume 40. verset 1. & 2. & Salomon au 14. des prouerb. verset 21. Et Iesus-Christ mesme au 5. de S. Matthieu. verset 7. & au 10. verset 40. & 42. Il y a maints lieux en l'Escriture en recommandation de l'aumosne ; mais sur tous voyez le

le 4. chapitre de l'Ecclesiast. dépuis le 1. iusqu'au 9. verset. Et marquez ces belles paroles de sainct Augustin au 1. liure de la Cité de Dieu chapitre 13. Et en son liure de *Cura pro mort. agend. Quanta potest esse remuneratio apud Deum pro his quæ viuentibus & sentientibus exhibemus: si neque etiam hoc apud Deum perit, quod exanimis hominum membris officio & pietate persoluitur.*

3 *En est l'operateur.* Les Autheurs Talmudistes au raport du P. Maldon. sur ledit verset 30. du 24. de S. Luc disent que la coustume entre les Hebrieux estoit que le Pere de famille prenoit le pain, le benissoit, le rompoit, & le distribuoit aux conuiez : à laquelle coustume veritablement le Sauueur s'accommodoit sans en auoir pour ce regard aucune particuliere à luy. Et partant ce ne fut point céte simple ceremonie (qui luy estoit commune auec tous les Iuifs) qui le fit recognoistre à ces deux Disciples, ostant l'empeschement de leurs yeux ; ou faisant que les especes visibles de son indiuidu se portassent efficacement à leur veuë à ce coup, & sur ce point seulement, & non plustost : mais bien le pouuoir de ce pain consacré & transsubstantié en son corps qu'ils receurent à céte heure. Nous sçauons bien que c'est vne question parmy les DD. si ce pain dont parle icy l'Euangeliste doit estre raporté au Sacrement de l'Eucharistie ; Si le Christ le fit icy, ou s'il ne bailla à ses Disciples que le simple pain. Surquoy veritablement les opinions sont diuerses. Nous adherons à l'affirmatiue ; tant à cause dn miracle susdit, qui necessairement a operé céte cognoissance, puis que nulle coustume, ny aucun cas fortuit, n'en ont esté cause (aussi ne fut cét acte fait qu'apres le souper, comme nous auons marqué en la 2. annot. du Sonnet pre-

ced. par la doctrine de Maldon.) que pour l'authorité de tant de grands personnages qui ont esté de cét aduis. Nous en auons raporté quelqu'vn en la 3. annotation du Sonnet precedent, nous marquerons encor icy pour garents de céte opinion (outre ledit texte de sainct Augustin y allegué) vn autre lieu d'iceluy au 25. chapitre du 3. liure du Cons. des Euangel. Et Maldon. sur cedit verset 30. de S. Luc. Cornel. Iansenius au 146. chapitre de sa Concord. (bien qu'il ne semble pas adherer à céte opinion) atteste neantmoins que ce passage de S. Luc a tousiours esté entendu de l'Eucharistie par les anciens Catholiques. S. Hierosme semble biẽ auoir esté l'vn d'iceux, & de cét aduis en l'Epitaphe de Paule à Eustochium, disant, que par céte fraction de pain le Sauueur fit vne dedicace de la maison de Cleophas en vne Eglise. Ce qui ne peut estre interpreté autrement, si ce n'est qu'à ce coup il y celebra le Sacrement de l'Eucharistie. Voyez pour céte question ce que le P. F. Suarez a traicté & discouru sur la matiere de l'Eucharistie en son 3. tom. sur la 3. partie de S. Thomas.

SONNET L.

Soit que ie vo[y] reçoiue en céte riche table,
Où vous mesme en vos mains vous portastes iadis: [1]
Soit, ô Christ, qu'en mon cœur, de vostre Paradis
Vous fondiez, [2] *ie vous suis vn hoste insuportable.*

Car au lieu (pour me rendre vn sejour delectable)
De ranger mes desirs sous vos loix arrondis,
A pis faire toousiours méchant ie me roidis,
Et vous force à quitter ce logis detestable.
Reuenez y, Seigneur, non comme passager
Mais bien comme habitant: & pour n'en déloger
Randez mon ame à vous doucement asseruie.
Demeurez auec elle, & l'allez possedant.
Hastez vous; car déia le Soleil de ma vie
Lassé de tant courir, penche à son Occident.

1 *Vous portastes iadis.* Ce fut en la derniere Cene en S. Matthieu 26. verset 26. 27. & 28. En S. Marc 14. verset 22. & en sainct Luc 22. verset 19. & 20. Or pour la conception & forme de parler de ce second vers, que Iesus-Christ se portat lors en ses mains, sont admirablement belles & bien expresses ces paroles de sainct Augustin sur le Pseaume 33. à la fin du 1. serm. *Quis portatur in manibus suis?* (dit-il) *Manibus aliorum potest portari homo. Manibus suis nemo portatur. Quomodo intelligatur in ipso Dauide secundum literam non inuenimus, in Christo autem inuenimus, ferebatur enim Christus in manibus suis, quando commendans ipsum Corpus suum, ait, Hoc est corpus meum; ferebat enim illud corpus in manibus suis.* I'auroy bien icy à dire & noter beaucoup de choses sur le sujet de ces deux vers 1. & 2. pour la croyance de l'Eglise Catholique; & monstrer comme elle est appuyée sur la doctrine, & la foy des plus grands, plus saincts, & plus illustres Peres qui ont vescu aux 1.2.3. & 4. siecles; mais ce seroit sortir des bornes des simples annotations. Ioinct que la matiere des

controuerses est vn peu trop éloignée de ma profession: à laquelle il me suffit de ioindre quelquesfois les humbles & simples meditations des mysteres Diuins. Seulement me dispenseray-ie de raporter deux ou trois beaux traicts de S. Iean Chrysostome en son 3. liure du Sacerd. Et de S. Hierosme en céte belle Epistre à Heliod. des loüanges de la vie solitaire. *Absit* (dit le dernier) *vt quidquam de illis loquar* (parlant des Prestres) *qui sacrum Domini Corpus sacro ore conficiunt.* Et le premier, suiuant la tres-belle traduction de M. Ioulet a escrit ainsi. *Car quand vous voyez nostre Seigneur immolé, & presant sur l'Autel, le Prestre se pancher sus le sacrifice, faire des prieres, &c.* Et plus bas. *O miracle! O grand excez de l'amour de Dieu enuers les hommes! Celuy qui est là haut assis à la dextre de son Pere, se trouue au mesme instant dans les mains d'vn chacun, & se donne aux embrassemens de ceux qui le desirent. Cela se fait à la veüe de tous ceux qui sont presens. Y a-il homme au monde qui voulut entreprendre de s'éleuer contre la majesté, & la verité de ces choses?*

2 *Vous fondiez.* Il est certain que Dieu fond en nos cœurs par ses diuines inspirations, & vient à nous, & en nous par ses graces & preuenantes, & efficaces. C'ét Iesus-Christ mesme qui l'a dit en S. Iean 14. verset 23. *Si quelqu'vn m'ayme il gardera ma parole & mon Pere l'aymera: Et nous viendrons à luy, & ferons demeurance chez luy.*

SONNET LI.

A Peine eurent ces deux recogneu leur bon maiſtre,
Que ſon corps tres-ſubtil [1] diſparoit à leurs yeux,
Non qu'il l'aneantit : mais il ne veut permettre
D'eſtre veu plus long temps : & le tout pour leur mieux. [2]
Mais, Seigneur, hé pourquoy deſertez vous ces lieux
D'vn ſi parfait obiect, lors qu'ils s'oſent promettre
De voſtre alme bonté, que vous deuez admettre
Leurs vœux paſsionnez icy bas, comme aux Cieux?
Leurs vœux ſont pour iouyr comme aux Cieux en la terre
De voſtre chere veüe: & l'éclair du tonnerre
N'euanoüit pluſtoſt, que vous diſparoiſſez.
Hà! vous voulez à nuict rendre à voſtre College [3]
Le iour de vos beaux yeux, qui leur triſteſſe allege,
Comme il a ces deux cy maintenant careſſez.

1 *Tres-ſubtil.* On paraphraſe & interprete diuerſement ces mots du texte de S. Luc. *Et ipſe euanuit ab oculis eorum.* Aucuns diſent, *euanuit, id eſt, abijt, diſceſsit.* Mais ſelon la commune, & les plus doctes interpretes, meſmes parmy

les modernes selon la doctrine du P. Maldonat sur ce verset 31. de S. Luc, de Beauxam. au 2. iour de Pasques sur cét Euangil. & autres, il faut dire qu'il disparut à leurs yeux. C'ét à dire qu'il se rendit inuisible à eux, pour exprimer le miracle que l'Euangeliste a voulu marquer: lequel n'auoit pas faute de parole, pour dire qu'il s'absentat, au lieu d'escrire qu'il s'euanouyt. Il s'euanouyt donc deuant leurs yeux, comme l'Ange deuant Gedeon au 6. chapitre des Iuges verset 21. Et l'autre deuant Manuë Pere de Samson au 13. des Iuges vers. 2. Auec céte differãce que lesdits Anges disparoissans quittoient leurs corps empruntez, ou par eux façonnez d'air, ou autrement: Et le Christ a tousiours retenu & retiendra son corps veritablement naturel, lequel pour disparoistre il n'aneantit, & ne corrompt point, mais il le rend inuisible ainsi, lors, & autant qu'il luy plaut, comme il fit auant mesme que mourir & resusciter en S. Luc 4. verset 30. passant au milieu des Nazareans sans estre veu. Ce qu'il opere non seulement par vertu de l'vnion de la diuinité: mais encor pour l'vne ou l'autre des quatre dots données par le Tout-puissant aux corps resuscitez & glorieux, & qui ont esté singulierement eminantes en Iesus-Christ. Sçauoir de l'agilité suiuant S. Thomas en la question 54. de sa 3. partie article 1. en la fol. du 2. argum. Ou de la subtilité cõme nous disons en ce vers, auec ledit Beauxam. Ou par toutes les deux ensemble. Estant au surplus bien certain, que le corps du Sauueur en sa Resurrection fut orné de diuers dons & qualitez supernatureles, principalement de ces quatre aduoüées par tous les DD. Catholiques, *De la clarté, de l'impassibilité, de l'agilité, & de la subtilité.* Cete assertion est selon la foy de l'Eglise. Et de mesme croit

on (saufla prerogatiue & l'excellence du Christ par dessus tout autre) des corps resuscitez de tous les bien-heureux. Le Lecteur qui aura loisir de lire plus longuement est renuoyé pour la discussion & preuue de toutes ces veritez au P. F. Suarez en son 2. tome sur la 3. partie de sainct Thomas en la disput. 48. sect. 1. iusques à la 5. inclusiu.

2 *Pour leur mieux*. Pour les enflammer dauantage à le desirer, pour leur aprendre que la maiesté de son corps resuscité, & glorieux ne se deuoit pas prophaner par vne trop longue & trop priuée communication aux mortels: Et pour leur enseigner encor à l'aymer desormais plus de cœur & d'esprit que des yeux: & les accoustumer à bonne heure à la perte de sa presence visible, qu'il deuoit bien tost leur oster tout à fait par son Ascension au Ciel. Aucunes de ces considerations, ou partie d'icelles sont des DD. mesme de Theophyl. & de C. Iansen. audit 146. chapitre de sa Concord. sur la fin.

3 *Rendre à vostre College*. Où il se rendit & entra à ce soir encor, les portes closes, comme nous verrons aux Sonnets prochainement suiuans. La raison de ce tiercet qui semble fort literale pourquoy il disparut si tost est d'Euthym. *Et volebat* (dit-il) *eadem nocte redire Hierosolymam, & sese vndecim discipulis illic ostendere, & vt idem duo illi discipuli facerent.*

SONNET LII.

CIL qui les yeux ouuerts legerement sommeille
Void les obiects, & si ne peut les disner
Pour estre ailleurs distrait : mais soudain qu'il s'eueille
Il cognoit tout, par tout où leur iour peut donner.
Ces deux cy voyoient bien leur maistre cheminer,
Mais leur foy sommeillante, & ce qui les adueille,
Les tient comme aueuglez, iusques que la merueille
Du pain, [1] *les éueillant, les fait ratiociner.*
Le recognoissans donc ils s'entrefont reproche
De leur aueuglement. Helas ! à son aproche
Fusmes nous pas émeuz ? disent ces adueillez.
Quand il nous instruisoit en la saincte doctrine
Hé ne sentions nous pas ardre nostre poictrine?
Quel aueugle malheur nos yeux tenoit sillez? [2]

1 *Du Pain.* Voyez ce que nous auons dit cy deuant au Sonnet 49. & en l'annotation 3. en ce mesme liure. Et pour céte conception de ce vers ioint à l'hemistique du precedent, nous marquerons seulement icy ce trait de Corn. Iansen. faisant ainsi parler ces Disciples, *Quî factum est vt tam serò agnosceremus Dominum? somnus quidam habebat animos nostros, Benedictio, fractus, ac porrectus panis primum*

mum excussere somnum: sed nisi dormitassemus poteramus vel ex illius pariter colloquio coniycere ipsum esse Iesum, &c.

2 *Tenoit nos yeux sillez?* Les six vers de ces deux tiercets sont de la suitte du texte de S. Luc au verset 32. dudit 24. chapitre, que nous auons ainsi paraphrasé, estimant que ces paroles de nos Disciples raportées audit verset sont iustement vne taisible reprehension qu'ils s'entrefont d'auoir esté si longs, si froids, & si tardifs à recognoistre leur maistre: mesme lors qu'ils sentoient ardre leurs cœurs au son de ses paroles. Puis qu'ils sçauoient (instruicts par Dauid au Pseaume 118. verset 140.) *Que la parole de Dieu est grandement enflammée.* (Et par Salomon au 30. de ses prouerb. verset 5.) *Que toute parole de Dieu est embrasée.*

SONNET LIII.

A Peine acheuoient-ils ces propos que la ioye,
Qu'ils ont pour auoir veu leur Maistre reuiuant,
Les fait partir dés l'heure, [1] *& reprendre la voye*
Pour réuoir leur College, & l'en faire sçauant.
Pour aller en Solyme ils deuancent le vent. [2]
Les voila chez les vnze [3] *(où l'amour les conuoye)*
Qui preuiennent soudain ce qu'ils vont conceuant,
Et chaqu'vn à l'envy ses nouuelles déploye.
Nous voila (dit le gros) hors de perplexité
Pour certain le Seigneur, est or' resuscité.

Car Simon Pierre a veu son auguste presance.
Et les deux Pelerins recitent franchement
Les discours du voyage, & la haute puissance
Du pain, [4] *qui les guerit de leur aueuglement.*

1 *Les faut partir dés l'heure. Et surgentes eadem hora.* Dit S. Luc au verset 33. dudit chapitre 24. & nous disons dés l'heure, pour dire tout aussi tost: selon l'intelligence des DD. Car il est croyable que le desir ardent qu'ils auoient de porter aux vnze céte bonne nouuelle, ne leur permit pas de sejourner à Emaüs tant soit peu, apres qu'ils eurent recogneu leur Maistre reuiuant. Mesme pource qu'ils auoient beaucoup de chemin à faire en si peu de temps.

2 *Ils deuancent le vent.* C'ét à dire qu'ils vont extremement viste. *Magnáque celeritate redierunt Hierosolymam.* Dit C. Iansen. sur la fin de son 146. chapitre. Ce qui n'est pas seulement vray-semblable; mais necessairement croyable: puis que bien peu deuant ils arrestoient le Sauueur par céte raison que le vespre aprochoit, & le iour finissoit. Et toutefois apres auoir dépuis soupé ils ont encor à faire & cheminer pour se rendre en Ierusalem soixante stades qu'il y a de chemin, comme témoigne sainct Luc, qui sont sept milles & demy, comme marque Corn. Iansen. au commancement dudit 146. chapitre de sa Concord. Estant certain que chacun stade est vne huictiéme d'vn milliaire, c'ét à dire de mille pas, ou plus clair 125. de nos pas: ou six cents vingt cinq pieds, témoin Plin. au liure 2. chapitre 23. Cela pouuoit estre en tout deux lieuës & vn sixiéme.

3 *Chez les vnze.* Il semble y auoir icy vn peu de difficulté: car bien que S. Luc die comme nous audit verset

33. que Cleophas & Ammaon à leur retour en Ierusalem treuuerent les vnze Apostres assemblez : Toutefois S. Iean au 20. verset 19. raportant l'aparition du Sauueur à ses Apostres au mesme temps, dont parle S. Luc (n'estant veritablement qu'vne mesme, comme enseignent S. Augustin au 3. liure du Consent. des Euang. chapitre 5. S. Ambroise au 10. sur sainct Luc chapitre 107. & Beda au 6. liure sur S. Luc) dit que lors Thomas n'estoit point en céte assemblée. Et par ainsi (Iudas estant déja mort) il semble qu'ils n'estoient que dix. Euthym. veut que sainct Luc aye comprins en sa narration Matthias qui deuoit succeder à Iudas ; d'autres veulent qu'il ait dit, *per Synecdochen*, les vnze pour dire tout le College, ores qu'ils ne fussent pas tant alors. Nous soubscriuons plustost à l'opinion de S. Augustin & de Beda, qui est que veritablement, lors que les deux Disciples venus d'Emaüs arriuerent tous les vnze y estoient. Mais que tandis qu'ils conferoient, S. Thomas pressé de quelque necessité sortit, & se trouua dehors quand Iesus-Christ y entra.

4 *Du pain.* Voyez ce que nous auons dit cy dessus en ce mesme liure aux Sonnets 49. & 50.

SONNET LIIII.

TAndis qu'ils discouroient ainsi de leur bon Maistre,
Tout à coup le voila debout au milieu d'eux,[1]
Sans que pour cét effect, ny les dix, ny les deux

Eussent encor' ouuert ny porte ny fenestre.
Tout estoit clos sur eux. [2] *Le voyans donc paroistre*
Miraculeusement, les aucuns my-perdus
Pensent voir vn esprit : [3] *les autres morfondus*
En leur foy chancellante, ont peine à le cognoistre.
Or' il rompt le silence, & leur dit [5] *bellement,*
La paix soit quant & vous : ne craignez nullement
C'ét moy qui parle à vous : c'ét l'amour de vos ames.
O Prince de la paix, donnez la nous aussi,
Accordez nos discords, changez en socs nos lames [7]
Et nous prenez, Seigneur, s'il vous plaist à mercy.

1 *Le voila debout au milieu d'eux.* C'ét le texte de l'histoire en S. Luc 24. verset 36. auec la remarque que ledit Euang. a fait qu'il pareut debout, pource (comme disent les Escriuains, mesme Beauxam. *In fer.* 3. *Pasch.* que céte posture n'est pas sans mystere. *Stans enim promptum se esse docebat ad prosternendos omnes errores, insultúsque nobis contrarios : id est veritati resurrectionis suæ aduersantes.*

2 *Tout estoit clos sur eux.* Céte circonstance, ny celle des deux vers precedans ne sont pas au texte de S.Luc, mais elles sont de sainct Iean au chapitre 20. verset 19. qui dit bien expressement que Iesus-Christ entra à ce coup estant toutes les portes bien fermées. Or il est certain que l'apparition dont parle S. Iean est celle mesme que sainct Luc a escrit, & dont nous traictons, comme nous auons verifié en la 3. annot. du Sonnet precedent. Ainsi nos DD. marient ordinairement ces deux textes, comme Maldon. sur ce verset de sainct Luc. Nous auons expressement dit

aux deux vers precedens, que nul ny des dix Apostres (car S. Thomas n'y estoit pas) ny des deux Disciples arriuez de nouueau n'auoient ouuert ny porte ny fenestre, pour exclurre l'opinion d'aucuns qui ont dit, les vns que Iesus Christ entra par vne fenestre, les autres qu'ayant luy battu à la porte quelqu'vn d'eux luy vint ouurir, comme raporte Maldon. sur ledit verset de S. Iean.) Car il est tout certain par la doctrine de tous les PP. (outre ce que sainct Iean a dit) que tout estoit clos lors qu'il entra, & qu'il penetra les clostures par le miracle singulier de sa toute-puissance: Ainsi qu'il auoit penetré les clostures de la virginité de sa mere en naissant, & en resuscitant la pierre du Sepulchre: comme nous auons cy deuant notté au commancement de céte 2. partie en la 3. annotation du 1. Sonnet, & l'ont marqué bien expressement Theophyl. sur le 20. de S. Iean & S. Augustin au traict. 121. sur le mesme Euangel. Céte verité est constamment soustenuë en l'Eglise par l'authorité (apres S. Iean) de Iustin quest. 117. aux Gentils, de S. Chrysost. en l'homil. 2. de S. Iean Baptiste, de S. Hilaire au liure 3. de la Trinit. & d'vne infinité d'autres anciẽs & modernes, que le curieux Lecteur pourra voir cottez fort veritablement par ledit Maldon. sur ledit verset 19. du 20. de S. Iean. Et par le P. F. Suarez au 2. tom. sur la 3. de S. Thom. en la disput. 54. sect. 5. De tous lesquels nous rapporterons seulement icy (pour la commodité de ceux qui n'ont pas loisir de tant fueilleter) ces paroles bien expresses de S. Iean Damasc. au liure 4. *de fid. Orthod. cap.* 28. *Resurget corpus spirituale, hoc est, subtile. Hoc enim significat spirituale, quale post resurrectionem corpus Domini erat, cum per ianuas clausas transiuit.*

3 *Pensent voir vn esprit.* Ainsi le dit icy S. Luc au verset 37.

4 *Ont peine à le cognoistre.* Ce 2. quatrain met les Apostres & Disciples, qui furent presens à céte apparition, en double disposition, suiuant les DD. mesme C. Iansen. au 147. chapitre de sa Concord. Les aucuns comme ne le cognoissans nullement, & croyans que ce n'estoit rien qu'vn esprit: les autres comme le recognoissans aucunement, doutans toutefois de la verité qu'ils voyoient: d'autant qu'il estoit entré les portes closes. Et ce pour concilier ce qui semble auoir quelque notable diuersité en l'Euangile de S. Luc mesme, qui a dit cy dessus aux verset 30. & 34. Que les deux Disciples d'Emaüs l'auoiét déja cogneu & que les Apostres icy assemblez leur auoient dit que le Christ estoit resuscité, & qu'il auoit pareu à Simon; & toutefois il dit maintenant en ce vers. 37. qu'ils furent troublez, cuidans voir vn esprit. Diuersité notable semble il encor y auoir entre ces paroles de S. Luc, & celles de S. Iean au 20. chapitre verset 20. disant que les Disciples se resiouyrent à ce coup pour auoir veu, c'ét à dire veu, & cogneu le Seigneur. Or pour les accorder, sçauoir S. Iean, & sainct Luc, il ne faut que considerer vn peu de diuersité au temps: car il est bien aisé de conceuoir que tout à coup, & à l'instant de céte apparition ils le mécogneurent, & pensoient voir vn phantosme, selon S. Luc: & bien peu de temps apres, sçauoir quand Iesus-Christ leur eut monstré ses pieds, & ses mains, ils se r'aduiserent, le recogneurent, & se resiouyrent. Ainsi dit Maldon. sur le vers. 20. du 20. chapitre de S. Iean. Et pource qui est de la diuersité des paroles mesmes de S. Luc, nous deuons entendre, comme nous auons couché en ce Sonnet, que les aucuns ne le cogneurent nullement: Et que les autres le cogneurent, (comme il

auoit déja dit) mais que ce fut d'vne foy chancellante, & cognoissance troublée, pour la nouueauté de l'acte de céte apparition, parmy lesquels estoient sans doute Sainct Pierre, & les Disciples d'Emaüs qui l'auoient déja veu & cogneu auparauant : pource dit S. Ambroise au 10. sur S. Luc chapitre dernier. *Etsi Petrus de resurrectione crediderat, turbari tamen potuit, quòd se Dominus cum corpore vestibulis obseratis improuisus infunderet.*

5 *Et leur dit.* Ce tiercet est du texte de l'histoire audit verset 36. du 24. de sainct Luc.

6 *Prince de la paix.* Ainsi est appellé Iesus-Christ par Isaye au chap. 9. verset 6. Et pource Dauid auoit predit qu'aux iours d'iceluy paroistroit (comme vn clair Orient) l'abondance de la paix, au Pseaume 71. verset 7. Et pource asseure il encor que sa demeure est au lieu de la paix au Pseaume 75. verset 3.

7 *Changez en socs nos lames.* Ainsi parle Esaye descriuant la paix au chapitre 2. verset 4. *Et conflabunt gladios suos in vomeres, & lanceas suas in falces : non leuabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur vltra ad prælium.*

SONNET LV.

Mais, Seigneur, s'il vous plaist que vos dix à[1] cete heure
Croyent que vostre corps est vray'ment reuiuant,
Pourquoy forcez vous donc les loix de la nature ?[2]

Vostre façon d'entrer va leurs yeux deceuant.
Vous entrez les huis clos : pource ils vont conceuant
Que rien que vostre esprit n'a faucé leur closture,[3]
Cét erreur à la fin s'estendra plus auant :
Elle fomentera l'heretique imposture.[4]
Vous voulez enseigner à tous les curieux,
Que vostre corps physique, est aussi glorieux:
Qu'il peut subtilizé[5] *penetrer les murailles.*
Que penetrant ainsi la pierre du tombeau[6]
Où Joseph termina vos pauures funerailles,
Il a dés ce matin fait luire son flambeau.

1 *Dix.* Pource que, selon sainct Iean, lors que Iesus-Christ entra sainct Thomas en estoit sorti, comme nous auons notté cy deuant en la 3. annot. du Sonnet 53.

2 *Les loix de la Nature.* Par lesquelles vn corps ne peut penetrer vn autre, & ne peut estre ensemblement auec vn autre en vn mesme lieu. Comme nous enseigne S. Thomas auec les Philosophes en la quest. 54. de sa 3. partie, article 1. en sa 1. raison de douter. Céte repugnance à la nature a esté bien auant exaggerée par Durandus disput. 44. quest. 6. & Paludan. quest. 3. ausquels les curieux sont renuoyez.

3 *Que rien que vostre Esprit n'a faucé leur closture.* Ainsi dit Beda au 6. liure sur sainct Luc, au chapitre 96. ou 97. raporté par sainct Thomas en sa chaine en ces mots. *Discipuli autem nouerant Christum verum fuisse hominem, cum quo tanto tempore fuerant conuersati; sed postquam mortuus est, non credunt tertia die potuisse veram carnem de sepulchro resurgere, putant ergo se videre spiritum quem emisit in cruce.* Aucuns modernes

modernes (comme Beauxam. en la 3. ferie de Pasques) disent qu'ils pensoient que l'esprit du Sauueur se presentoit à eux en apparence charnelle seulement. Ou peut estre croyoient ils que ce fut seulement son bon Ange, comme ils creurent de S. Pierre, quand deliuré des prisons, il vint batre à leur porte au 12. des Actes versets 13.14. & 15.

4 *L'heretique imposture.* De Marcion, & de Manichee, qui croyoient & enseignoient que Iesus-Christ n'auoit point vn vray corps, ains seulement apparent & phantastique. Pource dit Beda au lieu preallegué; *Error ille Apostolorum, secta est Manichæorum.* L'opinion, ou plustost l'heresie de ces deux heresiarques est attestée & rapportée par sainct Hierosme en l'Epitaphe de Paule, par sainct Augustin au sermon 126. *de Tempore* & au liure *de Agon. Christian.* chapitre 24. & par S. Cyril. au 12. liure de ses Commant. sur sainct Iean chapitre 53. & au liure *de rect. fid. ad Regin.*

5 *Qu'il peut subtilizé.* La premiere cause qu'on a consideré en céte entrée les portes closes, est la toute-puissance du Fils de Dieu, & l'vnion du Verbe à l'humanité, & en céte qualité céte action est appellée miracle (comme nous auons dit en l'annot. 2. du Sonnet precedent.) Et la seconde est la qualité d'vn corps glorifié, qui parmy les quatre dots, a celle cy de subtilité, qui le rend tel qu'il peut librement penetrer vn autre corps. Perfection qui sera de mesme communiquée à tous les corps resuscitez & glorifiez, selon la doctrine de l'Eglise. S. Thomas le touche en la quest. 54. de sa 3. partie, article 1. en la sol. du 1. S. Augustin au 3. liure de la Cité de Dieu chapitre 18. & au 20. chapitre 18. où il dit parlant des bien-heureux

resuscitez; *Talia quippe illis inerunt corpora, vt illic sint, vbi esse voluerint.* S. Greg. Pap. au 14. des Moral. chapitre 29. ou 31. & au liure 18. chapitre 27. ou 31. & sainct Ansel. *libr. de Similitud.* chapitre 48. Qui voudra voir céte matiere à fonds lise le P. F. Suarez (qui conclud nostre assertion) en son 2. tome sur la 3. de S. Thomas disput. 48. sect. 1. & sect. 5. Or que céte raison, pour monstrer qu'il auoit vn corps glorifié & subtilizé, soit l'vne de celles, pour lesquelles Iesus-Christ voulut entrer les portes closes, Maldon. sur le 19. verset du 20. de S. Iean l'enseigne (apres Leontius) & dit; *Vt doceret Apostolos deinceps non secundum carnem cogitare, id est, vt glorificatum se habere corpus intelligerent. Nam & si cognouimus (inquit Paul. 2. Corint. 5. verset 16.) secundum carnem Christum, sed nunc iam non nouimus.* Au surplus céte perfection n'a pas esté seulement en Iesus-Christ apres sa Resurrection à double tiltre, & de l'vnion du Verbe, & de la gloire de son corps; mais encor auparauant lors qu'il estoit mortel & dés sa naissance, en laquelle il voulut exhiber quelques marques de la gloire deüe à son corps, pour cét effect fit briller en naissant sans rompre le cloistre Virginal, sa subtilité. C'ét la doctrine du Pape Innocent au 4. liure du mystere de la Messe, chapitre 12. disant; *Subtilitatem accepit cùm nasceretur ex Virgine. Claritatem cùm transfiguraretur in monte: Agilitatem cùm incederet super mare: Impassibilitatem cùm manducaretur in cœna.*

6 *La pierre du tombeau.* C'ét la seconde raison pourquoy il voulut entrer les portes closes, qui est de Theophyl. raporté par le mesme Maldon. *Vt ostenderet, inquit, quomodo resurrexisset, nempe eodem modo exyisse de sepulchro, quo ad eos clausis foribus ingressus esset.*

SONNET LVI.

DIsciples, ceux de vous dont l'imaginatiue
(Voyant le Christ entrer) ne cõçoit qu'vn esprit
Entouré d'vn corps vain, suiuent la traditiue,
Qui le retour des morts à vos ayeux aprit.[1]
Ie ne sçay toutefois qui premier entreprit
D'enseigner ces leçons: puisque la negatiue
Semble expresse en Dauid.[2] *Donc celuy se méprit*
Qui creut le reuenir de nostre ame fuitiue?
Non, Dauid sous les mots de l'esprit, & du vent[3]
Qui passent sans retour, va sans plus conceuent
Qu'ils ne reuiennent point de leur propre nature.
Ou, peut estre, il entend parler du chopement
De l'ame, qui iamais ne reprend sa posture
Si la vertu d'enhaut n'est son releuement.

1 *Qui le retour des morts à vos ayeux aprit.* Il est certain que les Iuifs, & partant les Apostres croyoient le retour des esprits; & pource ils croyent que l'apparence qu'ils voyẽt est seulement l'esprit de leur Maistre. Or qu'ils creussent le retour des ames parmy les viuans, outre l'assertion des

PP. il eſt facile à preuuer par l'Eſcriture meſme, comme en la transfiguration S. Pierre & ſes deux Collegues en Luc 9. verſet 30. & 33. virent Moyſe dés pieçà mort. Dauantage en S. Matthieu 16. verſet 14. les aucuns diſent que Ieſus-Chriſt eſtoit Ieremie, ou quelque autre des Prophetes decedez long temps auparauant, & par ainſi qu'ils entendoient l'eſprit de l'vn d'iceux eſtre reuenu. Les Preſtres & Leuites témoignent le meſme par l'interrogat qu'ils font à ſainct Iean Baptiſte en S. Iean 1. verſet 20. & 21. L'hiſtoire de Samuël eſt commune pour ce ſuject au 1. liure des Roys chapitre 28. dépuis le verſet 11. iuſqu'au 19. Et ſur icelle ſont memorables à ce propos les paroles de Ieſus Fils de Syrach, au 46. chapitre de l'Eccleſiaſtiq. meſme au verſet dern. Où il eſt bien expreſſement dit que Samuël apres auoir dormy (c'ét à dire eſtre mort) prophetiza. Ce qui ne ſe peut raporter qu'à l'eſprit de Samuel decedé, & rapellé par la Pythoniſſe. Toutefois pource, qu'ores que pluſieurs croyent que c'eſtoit veritablement l'eſprit de Samuël comme Ioſephe, au 6. des antiquit. chapitre 15. Iuſtin Martyr au Dialogue auec Tryphon, & autres : Neantmoins le plus grand nombre croit que c'eſtoit vn diable, comme Tertul. au liure de l'Ame chapitre 57. S. Baſil. ſur le 8. d'Eſaye, S. Auguſtin liure 2. queſt. *ad Simplic. Mediol.* queſt. 3. & queſt. *ad Dulcit.* queſt. 6. S. Cyril. Alexand. *de adorat. in ſpiritu*, & maint autre. Il nous ſuffira de proceder icy en peu de paroles par deux reſolutions. La premiere que les bons & les mauuais eſprits paroiſſent aux hommes en ce monde par la volonté de Dieu, & à diuerſes fins. Pour les bons les lieux ſont vulgaires en l'Eſcriture des apparitions des Anges : & pour les mauuais, l'apparition

du diable en forme de ſerpent à nos premiers parens: Celle du meſme à Ieſus-Chriſt au deſert. Et mille autres eſtrãges que les bons Autheurs ont recueilly comme ſainct Auguſtin au 22. de la Cité de Dieu chapitre 8. Caſſiod. au 12. liure de l'hiſtoire Tripart. chapitre 9. *Theodorus Lector libro 2. Collectan.* Cedren. *In compend. hiſtor.* La ſeconde que les ames des trépaſſez non ſeulement reuiendront & reprendront leurs corps en la Reſurrection generale, mais encor que deuant (rarement toutefois, & par la ſeule permiſſion de Dieu) elles ſont reuenuës, & reuiennent à nous, ſans toutefois reprendre leurs corps qui ſont au tombeau, mais ſeulement empruntant des corps aeriens (comme ont fait les Anges) pour ſe rendre viſibles à nous. Ce que Dieu a permis & permet à diuerſes fins. Tantoſt pour découurir vn crime tout à fait caché, & en faire la iuſte punition, comme en l'Hiſtoire des deux Arcades, chez Valere le Grand au liure 1. chapitre 7. Tantoſt pour affermir vne belle ame chancelante en la foy de l'immortalité, comme en l'hiſtoire de Marcile Ficin & de Mercatus, raportée par le Card. Baron. au 5. tome de ſes Annal. en l'annot. 412. & par le Pere del Rio au liure 2. de ſes diſquiſit. Magiq. queſt. 26. ſect. 5. Et tantoſt pour demander aux viuans leurs prieres & charitables offices, pour leur allegeance ou deliurance des peines qu'ils ſouffrent hors de l'Enfer de l'eternelle damnation, comme en l'hiſtoire de Paſchaſius, que ſainct Gregoire raporte au liure 14. de ſes Dialog. chapitre 40. Et pour mille, & mille autres bonnes fins, auſquelles tend la Diuine prouidence. Céte derniere propoſition n'eſt pas ſeulement, de la traditiue des Iuifs, & preſque de tous les peuples, de tous les Orateurs, & de tous les Poëtes; mais

elle eſt aſſeurée par la doctrine des PP. de noſtre Religion Chreſtienne. Comme de ſainct Hieroſme contre Vigilan. de ſainct Auguſtin *de Cur. pro. mort. agend. cap.16. & 19.* de Tertul. *de Reſurrect.Carn.* d'Orig. au 7. liure cont. Celſ. de ſainct Gregoire de Nyſſe, de Iuſtin Martyr en l'Apolog.2. pour les Chreſt. au Dialog. auec Tryph. & de maint autre: ſingulierement, & bien clairement de M. Genebr. ſur le Pſeaume 77. au verſet 45. Et par quelque hiſtoire par aucũs d'eux cottée que ie ne raporteray point icy pour n'eſtre prolixe. R'enuoyant pour ces exemples le Lecteur à ſainct Gregoire le Grand audit 4. liure de ſes Dialogues. Et pour la diſput. à M. P. le Loyer Conſeiller au Preſidial d'Angers au 6. liure de ſes Spectres chapitre 11. iuſqu'au 15. incluſiuement. Mais principalement ſur cẽte matiere des apparitions des ames, voyez ſainct Thomas en la queſt. 89. de ſa 1. partie article 8. en la ſol. du 2. arg.

2 *En Dauid.* Au Pſeaume 77. verſet 39. en ces mots. *Et recordatus eſt quia caro ſunt, ſpiritus vadens & non rediens.* Ce paſſage, & tout ce qui eſt dit en ce quatrain n'y eſt couché que pour raiſon de douter contre l'aſſertion du premier, afin de venir à l'explication des paroles de Dauid & d'affermir la propoſition du retour des eſprits.

3 *Et du vent.* Ce mot eſt icy couché pour expliquer le mot d'eſprit, qui eſt au Latin dudit verſet de Dauid ſuiuant la traduction Françoiſe que nous auons de la Bible qui a tourné (*vent*) ce mot (*Spiritus*) & les paroles des beaux eſprits de noſtre âge. Comme entre les autres de M. l'Abbé de Thiron, qui en la paraphraſe de ce Pſeaume tourne ces paroles, *Spiritus vadens, & non redies* en ce vers,

Vn vent qui ſans retour ſe paſſe incontinent.

Et semble biẽ que Hopperus a voulu dire le mesme quãd il paraphrase, *Spiritus animalis vadens, & non rediens, qui facili momento huc & illuc impellitur.* Et sainct Basil. en ses Scholies sur les Pseaumes dit, que ces paroles ne se raportent qu'à l'infirmité de nostre nature & briefueté de nostre vie. Mais bien clairement, & fort expressement M. Geneb. sur ledit verset (qu'il cotte le 45. ores qu'en nos Bibles ordinaires il ne soit que le 39. disant qu'en ce lieu ce mot, *Spiritus*, ne signifie autre chose que le vent. Et ne veut point qu'on pense que Dauid ait entendu parler des ames. Aussi dit bien S. Iaques (que ledit S. Basile a suiuy) nostre vie n'est qu'vne vapeur, qui apparoit pour vn peu & puis s'éuanouit, au 4. chapitre de son Epistre Catholique verset 14.

4 *De leur propre nature.* C'ét la premiere interpretation dudit verset de Dauid pour monstrer qu'il ne contrarie point à la creance du retour des esprits. Et céte explication est touchée par Nicol. de Lyra en ces deux mots sur ce Pseaume disant, *Non rediens; virtute naturæ.* Ce qui est fort veritable, soit que nous parlions du retour des ames en leurs corps, qu'elles ne peuuent reprendre par la vertu de leur nature, quoy qu'elles le desirent, comme la forme demande la matiere, pource que, *Naturaliter à priuatione ad habitum non datur regressus:* soit que nous traictions de leurs apparitions & retours aux viuans; d'autant qu'elles sont separées de la matiere, & de leur nature intellectueles, destinées pour estre auec les intelligẽces; & que nostre cognoissance depend de nos sens corporels, de sa propre nature. Donc l'ame du defunct ne peut paroistre aux viuans, & partant ne retourne plus: mais si fait bien par vertu de la gloire, si elle est bien-heureuse, & de la pro-

uidance diuine, ores mesme qu'elle fut en Purgatoire, ou en quelconque receptacle, dit M. Genebr. au lieu sus cotté par permission, & dispensation diuine & par loy extraordinaire. Dont voyez plus amplement ce qu'en a dit S. Thomas en ladicte quest. 89. de sa 1. partie article 8.

5 *Du chopement.* C'ét la seconde interpretation dudit verset, à la mesme fin que la precedente. I'ay pour autheur ce bel esprit Beauxanis sur la 3. ferie de la Pasque. Ceux qui nient (dit-il) le retour des esprits par l'authorité de ce verset 39. dudit Pseaume 77. ne prenent pas garde que Dauid n'entend point parler du retour des ames en leurs corps ny vers les viuans; mais de leur chopement ou glissade aux pechez, dont elles ne peuuent reuenir, ny se releuer d'elles mesmes, ou par elles mesmes: c'ét à dire par leur nature, ou vertu, & poursuit à preuuer son opinion par le deuant, & la suite dudit Pseaume.

SONNET LVII.

Postres, c'ét le Christ, qu'auez vous donc à craindre?[1]
Ce n'en est, croyez vous, que l'esprit, déuestu
De son corps, c'ét tousiours celuy dont la vertu
Est telle, que jamais nul mal ne peut l'atteindre.[2]
C'ét celuy qui seul est:[3] *Qui seul a peu constraindre*
Les demons de vuider:[4] *par qui fut abbatu*

Lucifer:

Lucifer:[5] *qui la terre, & la mer a ſçeu teindre*
Du ſang de l'ennemy roidement combatu.[6]
Job eſtant pres de luy ne craignoit point d'encombres,[7]
Dauid marchoit ſans peur parmy les noires ombres
De la mort, pour l'auoir compaignon de ſes pas.[8]
„ Le ſenſible excellent le ſentiment émouſſe,[9]
Cét excellent object voſtre veüe répouſſe,
C'ét pourquoy, le voyant, vous ne le voyez pas.

1 *A craindre.* S. Luc dit audit verſet 37. dudit 24. chapitre qu'à céte apparition les Apoſtres cuidans voir vn eſprit, furent eſpouuantez.

2 *Nul mal ne peut l'atteindre.* Ainſi dit Dauid au Pſeaume 90. verſet 10. *Non accedet ad te malum, & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.*

3 *Qui ſeul eſt.* C'ét ainſi que Dieu s'appelle luy meſme en l'Exod. chap. 3. verſ. 14. *Ego ſum qui ſum, &c. Ille qui eſt miſit me ad vos.*

4 *De vuider.* Non ſeulement les corps qu'ils poſſedoient (comme cela eſt triuial en l'Eſcriture) mais encor de vuider le Ciel pour deſcendre aux flammes eternelles, comme a eſcrit S. Pierre en ſa 2. Epiſtre Cathol. chapitre 2. verſet 4.

5 *Lucifer.* Lucifer Prince des Anges reuoltez a eſté abbatu par Ieſus-Chriſt, non ſeulement lors qu'il fut déthroné & culbuté du Ciel auec ſes complices ; mais auſſi quand le Sauueur mourut, & qu'il deſcendit là bas comme nous auons marqué cy deſſus.

6 *Combatu.* Dieu combatant pour ſon peuple a mainte-

fois teint tantost la terre, tantost la mer, & les fleuues du sang de l'ennemy. Les histoires en sont communes en l'Exod. 14. & 17. aux nombr. 16. & 21. En Iosué 6. au 4. des Rois chapitre 19. En Iudit 15. & en mille autres semblables lieux.

7 *D'encombres. Pone me Domine iuxta te & cuiusuis manus pugnet contra me*, disoit Iob au chapitre 17. de son liure verset 3.

8 *Compaignon de ses pas. Si ambulauero in medio vmbræ mortis non timebo mala, quoniam tu mecum es*, disoit Dauid au Pseaume 22. verset 4.

9 *Le sentiment émousse.* Ce vers contient cét axiome ordinaire en Philosophie, *Excellens sensibile corrumpit sensum.*

SONNET LVIII.

LE Christ pour releuer les ames terrassées
Des siés, leur dit encor, Qui vous tient si troublez?[1]
Mais pourquoy, ie vous pri, ces affreuses pensées
Montent ore en vos cœurs de frayeur affeublez?
Les ombres (pour l'horreur desquelles vous tremblez)
Sont sans os, & sans chair vainement élancées:
Voyez ces pieds ouuerts, voyez ces mains percées[2]
Des trois cloux[3] *enfoncez par maints coups redoublez*

Mais quoy? resuscitant entier incorruptible,
(Ainsi reuiuez vous [4]) il semble incompatible
Que vos membres, Seigneur, soient encores ouuerts.
En tout autre que vous cela ne pourroit estre, [5]
En vous seul il se peut. Car vous estes le Maistre, [6]
Les motifs nous en sont par vous seul découuerts. [7]

1 *Qui vous tient si troublez.* Tous ces huict premiers vers sont du texte de l'histoire, & contiennent les paroles de Iesus-Christ selon sainct Luc 24. aux versets 38. 39. & 40. & sainct Iean 20. verset 20. paraphrasées selon les PP.

2 *Voyez ces pieds ouuerts: voyez ces mains percées.* S. Luc, & sainct Iean disent simplement qu'il leur monstra ses pieds, & ses mains, & son costé: Et nous pour enfiler de mesme suite les interpretations, y adioustons ces deux Epithetes (*ouuerts & percees*) pource qu'il ne vouloit pas seulement asseurer les siens qu'il auoit vn corps réel & veritable de chair, & d'os: mais encor que c'estoit le mesme qui auoit esté crucifié & playé de la sorte. Autrement il suffisoit ausdits Euangelistes de nous dire qu'il leur presenta son corps à toucher: mais y adioustant qu'il leur commanda specialement de ietter leurs yeux particulierement sur ses pieds, & ses mains, cela ne peut estre pour autre raison, que pource que ces membres auoient encor les marques de leur particulier supplice. C'ét la doctrine des PP. & de l'Eglise, S. Augustin en l'Epistre 49. quest. 1. Euthym. sur ce lieu de S. Luc, S. Chrysost. en l'homil. 49. sur le 24. de sainct Matthieu, S. Thomas en la question 54. de sa 3. partie, article 4. où le P. Suarez en

sa disput. 47. sect. 2. au commancement dit, que *de fide certum est seruatas esse in corpore Christi resurgentis quinque vulnerum cicatrices.* Ce mot, de *cicatrices*, (dont S. Augustin s'estoit seruy deuant Suar.) & ces mots semblables, *Marques, vestiges, nottes, signes, enseignes*, dont vsent sainct Greg. les deux Cyrilles, & plusieurs autres font icy vne doute importante contre ces Epithetes, *ouuerts & percées*, dont nous auons vsé. Car la cicatrice n'est point la playe, ny la solution de continuité : Mais bien, *callosa caro pro cutem ducta, vbi hiatus vulneris, quod iam cooiit, fuerat.* En vn mot ce n'est que la marque d'vn vlcere gueri & couuert. Et partant il semble que nous parlons improprement de dire que les pieds de Iesus-Christ estoient encor ouuerts, & ses mains encore percées, puis qu'il n'y auoit plus en ces membres que les cicatrices; C'ét à dire la marque seulement des playes consolidées : à quoy seruent les raisons de douter de S. Thomas au lieu prealegué touchées au 1. tiercet de ce Sonnet, & le dire exprés de S. Augustin en ladicte Epistre 49. asseurant que Iesus-Christ ne monstra point à ce coup ses playes à ses douteux Apostres, mais seulement les cicatrices, qui eussent esté veritablement fausses, si les veritables playes n'eussent precedé. Ce nonobstant nous auons parlé suiuant la commune doctrine des DD. & des PP. & par ainsi dit irreprehensiblement que les pieds estoient ouuerts, & les mains encore percées. Ainsi affirmatiuement l'ont creu & enseigné Maldon. sur le verset 39. du 24. de sainct Luc, Abulens. Parad. 5. chapitre 25. & 26. Le Card. Tolet sur le 20. de S. Iean disant au Comment. *Et diuina virtus lucebat, quæ corpori sic vulnerato vitam perfectam dabat.* Et plus expres en l'annot. 16. où nonobstant le dire susdit de sainct Augu-

ſtin, il eſcrit ainſi. *At veritas eſt, non tantum exteriora ſigna, ſed etiam foramina manſiſſe.* Caiet. ſur le 20. de S. Iean. Et le P. F. Suar. ſur le mitan de ladicte ſect. 2. dit qu'il faut tout à fait ſouſtenir céte commune opinion. Le P. Iacq. Suarez Portug. en eſt auſſi au ſerm. du mardy d'apres Paſques. Et pour les anciens Euthym. ſur S. Iean dit, que S. Thomas veid les impreſſions des Cloux, & le coſté du Chriſt ouuert: S. Greg. de Nazianze dit, que les impreſſions des Cloux luy demeurerent. S. Cyril. Alex. bien expreſſement au 12. ſur S. Iean chapitre 58. puis qu'il employe à ce ſuject l'interrogat des Anges en Zachar. au 13. verſet 6. diſans. *Quelles ſont ces playes cy au milieu de tes mains?* Beda en ſes Commant. ſur S. Luc eſt de céte opinion. Maxent. Dialog. 2. *Leo. ſerm. 1. de Aſcenſ. Dom.* S. Ambr. au 10. ſur S. Luc. S. Auguſtin meſme au traict. 121. ſur S. Iean & au ſerm. 180. du temps, & maint autre que nous obmetons pour coucher icy ces belles paroles de Petrus Chryſolog. au ſerm. 81. introduiſant Ieſus-Chriſt parlant ainſi ſur ces paroles; *Videte manus meas, &c. Quia grauatis oculis, caput adhuc reſpicere non poteſtis, videte carnis vulnera: Oculus non videt, videat tactus. Digiti veſtri intrent veſtigia clauorum, manus veſtræ alta vulneris exquirant. Aperite manuum foramina, ſulcate latus, renouate vulnera. Quia non poſſum negare Diſcipulis ad fidem, quod inimicis in pœnam ſæuientibus non negaui. Palpate, palpate, & vſque ad oſſa inquiſitores arduè peruenite, vt vel oſſa carnis aſtruant veritatem, & me eſſe ipſum vel vulnera ſeruata teſtentur.* Et le meſme encor au ſerm. 76. *Dominus eâdem redit in carne, vulnera reportat, ipſa clauorum foramina reſumit, & ipſa facit teſtimonia ſui corporis, ſuæ reſurrectionis indicia, quæ ſuæ fuerant contumelia paſſionis.* Et en fin quelles paroles veut-on plus expreſſes

pour monstrer céte verité, que celles que Iesus-Christ mesme dit à S. Thomas en S. Iean 20. verset 27. *Infer digitum tuum huc, & mitte manum tuam in latus meum.* Il faloit donc bien qu'il y eut des ouuertures dans lesquelles son doigt & ses mains peussent entrer. Pour les raisons de douter le Lecteur en trouuera les solutions audit article de sainct Thomas sus cotté, & en l'annot. cy apres sur le dern. tiercet de ce Sonnet. Et quant à l'authorité de sainct Augustin en ladicte Epist. 49. quest. 1. disant que Iesus-Christ ne monstra pas ses playes, mais les cicatrices, il faut entendre que veritablement il n'a pas monstré des playes vlcerées & sanglantes, mais bien gueries & saines, retenant seulement les trous & les ouuertures que les cloux & la lance auoient fait: sans corruption ny deformité toutefois. Et pource ce grand Docteur en ce lieu les appelle cicatrices. Ainsi en partie respond Maldon. où dessus: & en effect ledit S. Augustin est ailleurs de la commune opinion aux lieux cy dessus cottez.

3 *Des trois cloux.* L'antiquité n'est pas bien d'accord de ce nombre des Cloux. Aucuns ont creu qu'il y en eut quatre, vn a chacune main, & vn à chacun des pieds. Et en effect nous auõs veu des vieux images, & des vieilles figures du Crucifix, ausquelles les deux pieds sont separez, & chacun attaché à la Croix auec vn clou. De cét aduis est le Card. Tolet. sur le 19. de S. Iean en l'annot. 14. citant Rufin, & Theodoret. Nous suiuons la commune tradition & nos peintures ordinaires, qui nous representent les pieds ioints l'vn couché sur l'autre & tous les deux ensemble cloüez d'vn seul clou. Et auons pour garens sainct Bonauent. en ses medit. de la vie de Christ chapitre 78. Ludolph. Chartreux en la 2. partie de la vie

de Christ chapitre 63. La raison de céte opinion est, tant pource que le nombre de trois suffisoit, que pource encor & principalement que par ce moyen on faisoit souffrir vn plus rigoureux tourment au Sauueur. Car pour d'vn seul clou percer les deux pieds ensemble, il falut le faire plus long, plus gros, & plus rude. Pour laquelle raison Abulens. semble pencher de ce costé Parad. 3. chapitre 10. S. Ambroise en l'Oraison *de obit. Theodos.* & quelques autres font mention seulement de deux cloux dont S. Heleine (qui les trouua) fit mettre l'vn au frain du cheual, & l'autre au boucher de Constantin son fils.

4 *Ainsi reuiuez vous.* C'ét sans doute que le corps du Sauueur est resuscité tout entier, comme enseigne sainct Thomas en la quest. 54. de sa 3. partie article 2. Et tout a fait incorruptible, comme dit le mesme en l'article 4. Et luy à plus haute raison ; puis que tous les morts resusciteront tels. Comme asseure sainct Pol à la 1. aux Corinth. chapitre 15. verset 52. Si donc cela est comme se peut il faire que ses playes & ses ouuertures luy demeurent apres la Resurrection ; puis qu'elles font solution de continuité, & partant corruption, & empeschemẽt d'integrité? Voyez l'annot. penult.

5 *Ne pourroit estre.* Car chacun resuscitera en la perfection de la nature, sans raporter les manquemens que les accidens auoient apporté à nos corps : soient blessures, mutilations, monstruositez, ou autres deformitez. Comme nous auons monstré cy deuant au Sonnet 30. du 1. liure de céte 2. partie en la 3. annot. d'iceluy. Il semble toutefois qu'il y a quelque doute en céte assertion: pource que sainct Augustin au 22. de la Cité de Dieu chapitre 19. & 22. & sainct Ambroise au 10. sur sainct Luc

affirment que les Martyrs auront en leurs corps quelques cicatrices ou marques des playes qu'ils ont receuës, auec vne gloire accidentale. Ce neantmoins nous suiuons l'opinion contraire de S. Cyrille Alex. au 12. sur sainct Iean chapitre 58. pource que quant à eux ce seroit vn manquement ou imperfection, & non pas pourtant en Iesus-Christ, qui l'a ainsi voulu par vn miracle special, comme sera dit en l'annot. suiuante.

6 *Le Maistre.* C'ét à dire qui pouuez pardessus la nature, & tout ce qu'il vous plaist. Et par ainsi toutes les raisons de douter cessent. Car vous auez voulu, & le voulant vous auez peu retenir, non seulement les cicatrices, ou autres marques, mais les playes mesmes, & les trous, ou les ouuertures d'icelles, sans qu'elles ayent pourtant empesché la continuité, l'action, ny la fonction des veines, des arteres, ny des nerfs. Et bien qu'il defaille quelque chair au lieu où sont lesdits trous, la dispositiõ neantmoins & l'ajancement de toutes ces parties est telle qu'il ne defaut rien à l'integrité de vostre corps; qu'il n'y a pourtant aucun manquement ny deformité, mais bien vne singuliere beauté, & en la disposition, & en l'existance de ses parties, & ce par vn special miracle, disent aucuns DD. ou comme disent les autres par vne particuliere dispensation de vostre toute-puissance, & prouidence infinie. Ainsi l'enseignent sainct Thomas en sadicte question 54. article 4. aux sol. du 1. & 2. arg. Cor. Iansen. au chapitre 147. de sa Concord. Les PP. Franc. Suar. en la disput. 47. sur la 3. de sainct Thomas sect. 2. & Iaques Suar. Portugais en son serm. pour le mardy d'apres Pasques. *In hoc mira & diuina virtus elucebat*, dit le Card. Tolet sur le 20. de sainct Iean au Commantaire de ces paroles; *Et cum hæc dixisset*

dixisset ostendit eis manus & latus.

7 *Découuerts.* Ces motifs pourquoy Iesus-Christ a voulu retenir ses playes sont couchez au Sonnet suiuant.

SONNET LIX.

VOus auez retenu ces playes venerables,
Non pas que vous n'ayez peu les cicatrizer, [1]
Mais bien pour vous parer des marques honnorables [2]
Du combat qui nous doit vn iour paradizer.
Voire il vous plaist, Sauueur, de les eternizer, [3]
Pour les representer [4] *aux Soleils adorables*
De vostre iuste Pere, & les rendre exorables
Enuers ceux que vos vœux daignent fauoriser.
Ces playes brilleront aux vns épouuantables,
Pour leur ingratitude: aux autres delectables,
Comme outils de leur grace au iour du Jugement. [5]
Ces playes maintenant sont témoins veritables
Que vous estes le mesme [6] *en ce r'auuement*
Qui l'autr' hier fut pendu par les Juifs detestables.

1 *Les cicatrizer.* Comme faussement ont creu & enseigné Porphyr. & autres infideles, dont les friuoles argumens sont rapportez par sainct Augustin en l'Epistre

49. & par Beda sur le dernier de sainct Luc.

2 *Des marques honnorables.* Le premier motif medité par les PP. pourquoy Iesus-Christ a retenu ses playes (non par defaut de puissance, ou par necessité, ains pource que tel a esté son bon plaisir) est celuy de sa gloire. Pource dit Beda sur ces paroles. *Ostedit eis manus. Non ex impotentia curandi cicatrices seruant, sed vt in perpetuum victoriæ suæ circumferat triumphum, & insigne.* A quoy souscrit sainct Thomas en la quest. 54. de sa 3. partie article 4. en la respon. *Pulchrum spectaculum, vt hæc in gloriam Christi cedant, quæ Iudæi intulerant in ignominiam*, dit Beauxam. *in feria 3. Pasch.*

3 *De les eterniser.* Comme ces playes non feintes, ny seulement apparentes, ains réelles & veritables en la façon, que nous auons marqué, sont demeurées au corps resuscité de Iesus-Christ dés l'instant de sa Resurrection, aussi y seront elles eternellement: pource qu'estant ce corps resuscité immortel & impassible, il ne peut apres souffrir aucun changement ny alteration en sa propre substance, & quantité, autrement il pourroit reuenir mortel, contre la veritable assertion de sainct Pol, comme remarque bien S. Gregoire au 14. des Moral. chapitre 11. ou 31. Ainsi que nous l'asseurons l'ont creu S. Ignace en l'Epistre 10. aux Smyrniens, S. Hilaire au 3. liure de la Trinité Iustin Mart. au Dialog. auec Tryph. S. Denis au chapitre 7. de la Celest. Hierar. S. Leon Pap. au 1. serm. de la Resurrection, S. Augustin au 2. liure du Symbol. aux Catechum. chapitre 8. & au 21. de la Cité de Dieu, chapitre 20. S. Ambroise sur le dernier de S. Luc. S. Cyril. Alex. au 12. sur sainct Iean chapitre 58. Le Ierosolym. cat. 14. Et S. Greg. en l'homil. 26. sur les Euang.

4 *Representer.* C'ét la seconde raison pourquoy le Sau-

ueur a porté ses playes au Ciel, *Vt Deo Patri, nostræ pretium libertatis ostenderet*, dit S. Ambroise au 10. sur S. Luc. *Vt semper reseruatæ in corpore plagæ salutis humanæ exigant pretium, & obedientiæ donatiuum requirant.* (*à patre, subaudi*) dit S. Cyprian au serm. du Baptesme de Christ. *Vt patri pro nobis supplicans quale genus mortis pro homine pertulerit, semper ostendat*, dit S. Thomas (apres Beda) audit article 4. de la quest. 54. *Vt appareat præsentiæ & beneuolentiæ Dei Patris, intercedens pro nobis, ostendens cicatrices vulnerum quæ pro nostra redemptione pertulit*, dit S. Anselme interpretant ces paroles de S. Pol aux Hebr. 9. verset 24. *vt appareat vultui Dei pro nobis.* Cecy peut estre enrichy des discours du P. F. Suarez sur le traicté de l'Oraison que Iesus-Christ fait au Ciel au 1. tome sur la 3. de S. Thomas disput. 45. sect. 2. Mais (dira quelqu'vn) à Dieu toutes choses sont tousiours presentes, *& omnia nuda & aperta sunt oculis eius*, dit sainct Pol aux Hebrieux 4. verset 13. & par consequent, & les playes de son Fils, & tout ce qui s'est passé en sa Passion. Il n'estoit donc pas necessaire de retenir ses playes pour les luy representer, & l'en faire ressouuenir, puis que pour cét effect il n'a point besoin des signes sensibles. On respond à cela qu'ayant égard à Dieu, & pour sa consideration seulemẽt, l'argument est bon: mais pour nous, il estoit vtile & necessaire que le Christ conseruat ses playes, & les portat là haut à fin de releuer nostre esperance, de roidir nostre confiance, & d'exciter nostre deuotion, sçachant qu'il est entré au Ciel en cét estat pour auec céte representation interceder pour nous. Lisons encor pour response à céte obiection, & pour la conception du 2. quatrain de ce Sonnet ces paroles dudit S. Anselme en suite de celles que dessus, *Miro enim*

& ineffabili ordine cum qui nihil vnquam potest obliuisci, qui semper misereri paratus est, absque intermissione, Dominus Iesus admonet quàn congruè hominibus misereri debeat, pro quibus ipse confligens mortis imperium moriendo prostrauit.

5 *Au iour du Iugement.* C'ét la troisiéme fin de la retention de ces playes, remarquée par sainct Thomas au lieu sus cotté, par S. Augustin au 2. liure du Symbol. chapitre 8. Par Hippolytus Martyr en son Oraison de la consommation du monde qui adiouste que non seulement à ce iour le Christ sera veu auec ces playes; mais encor coronné d'espines. Et par Cesarius d'Arles en l'homil. 23. *Illa (ait) clauorum signa bonis salutaria, malis terribilia vsque ad iudicij diem non delentur.*

6 *Que vous estes le mesme.* C'ét la quatriéme cause pour laquelle le Christ a retenu ses playes. *Ad confirmandum corda discipulorum circa fidem suæ resurrectionis*, dit S. Thomas audit 4. article. Et non seulement pour asseurer ses Disciples en la foy de la Resurrection, mais nous tous encor, que ce corps resuscité est le mesme (*idem numero*) qui estoit mort en Croix. Ainsi dit S. Cyril. Alexand. audit chapitre 58. tout à la fin du 12. sur sainct Iean, *propter vtilitatem nostram passionis notas retinuit, vt resurrectionis mysterium rectè intelligamus, non aliud corpus resurrexisse credentes, quàm quod cruciatu mortuum fuit.* Il dit le mesme, bien expressement & plus court au chapitre 59. suiuant, *vt illud ipsum quod cecidit surrexisse credatur.* Le semblable a escrit S. Iean Damasc. au 4. liure de la foy Orthod. chapitre 18. S. Augustin, Bed. & les autres anciens cy deuant cottez, Tolet, Stella, & tous les modernes Escriuains.

SONNET LX.

VOus nous auiez escrits, ou pourtraicts en vos mains, [1]
D'vne plume de fer dans vostre sang trempée,
Vous monstrez maintenant que la mort s'est trompée
D'en cuider effacer les noms de vos germains. [2]
Ces playes qu'auant hier vous firent les Romains
Vous demeurent, afin de tenir occupée
La veue des Martyrs, [3] *quand les bras inhumains*
Des bourreaux leur font voir le tranchant de l'espée.
Deux de cés trous [4] *gardez en l'immortalité* [5]
Nous marquent de vos mains la liberalité,
Par eux cherront sur nous tous vos riches hyacinthes.
Et les trois seruiront de trois iours à nos yeux
Pour (mesme auant sortir des mortels Labyrinthes)
Par iceux œillader vos secrets dans les Cieux. [7]

1 *En vos mains.* Ainsi le dit il par le Prophete Isaye au chapitre 49. verset 16. *In manibus meis scripsi eos*, parlant des esleuz. Et pource qu'vne autre version au lieu du mot, *scrits*, met *pourtraicts* (comme nous lisons en la traduction Françoise) nous auons mis tous les deux en ce vers. Cete Prophetie est raportée aux playes des deux mains de Iesus-Christ ausquelles disent les Contempla-

tifs les noms des siens furent escrits par les cloux trempez dans son sang. Dont il n'a point permis que les characteres ayent esté effacez par la mort, pour les asseurer de son immortel souuenir.

2 *Germains.* Nous auons ailleurs marqué comme Iesus-Christ fait cét honneur aux hommes de les aduoüer & appeller ses germains, ou freres en la 1. annot. sur le 20. Sonnet du 1. liure de la Passion.

3 *La veuë des Martyrs.* La conception de ce quatrain a esté fort bien meditée par sainct Bernard au sermon 61. sur le Cantiq. des Cantiq. En voicy les belles paroles. *Vult ergo videri, vult benignus dux militis vultum, & oculos in sua sustolli vulnera, vt illius ex hoc animum erigat, & exemplo sui reddat ad tolerandum fortiorem. Enimuero non sentiet sua, dum illius vulnera intuebitur. Stat Martyr triumphans, & triumphans toto licet lacero corpore & rimante latera ferro, non modò fortiter, sed & alacriter sacrum è carne sua conspicit ebullire cruorem, vbi ergo tunc anima Martyris? nempe in tuto, nempe in petra, nempe in visceribus Iesu, vulneribus nimirum patentibus ad introeundum, si in suis esset visceribus, scrutans ea ferrum sentiret, dolorem non ferret, succumberet, & negaret: nunc autem in petra habitans, quid mirum si in modum petræ duruerit?*

4 *De ces trous.* Reuoyez l'annot. 2. sur le Son. 58. cy deuãt.

5 *En l'immortalité.* Reuoyez l'annot. 3. du Sonnet precedent 59.

6 *Hyacinthes.* C'ét vn prouerbe assez vsité de dire qu'vn homme a les mains percées pour marquer qu'il est liberal. Comme disant que tout ce qu'il tient luy échape par ces trous. C'ét donc la conception de ce tiercet que Iesus-Christ pour no⁹ asseurer de sa liberalité enuers nous a retenu ces ouuertures en ses mains. Que l'espouse au

5. des Cantiq. verset 14. dit estre pleines de hyacinthes, pour laisser cheoir sur nos, par icelles ces pierres precieuses Entendãt par les Hyacinthes toute sorte de pierreries, ou de richesses, comme a fait Remy Belleau en sa 5. Eclogue sur les Cantiq. Ou plus particulierement toute sorte de graces & de faueurs de Dieu. Comme l'Hyacinthe est douée d'vne infinité d'excellantes & rares vertus (que nous raporterions bien aux graces necessaires au Chrestien, si nous ne craignions la longueur) marquées par le mesme Belleau en ses amours, & nouueaux échanges des pierres precieuses au discours des amours de Hyacinthe, & de Chrysol. Au surplus si quelqu'vn trouue mauuais que nous facions bref en ce vers l'y. de Hyacinthe & partant le mot de trois syllabes seulement, qu'il lise le susdit discours dudit Belleau qui en vze ainsi par tout.

7 *Vos secrets dans les Cieux.* Les PP. meditent que ces ouuertures des playes conseruées par Iesus-Christ sont autant de fenestres (que nous appellons iours en ce tiercet, comme on appelle ordinairement iours toutes les ouuertures par où nous voyons & receuons la clarté) par lesquelles nous regardons, & voyons les plus secrets & profonds mysteres de l'amour, & de la Sapience de Dieu. Voicy là dessus la suite des susdictes paroles de sainct Bernard. *Quis cognouit sensum Domini* (dit-il) *aut quis consiliarius eius fuit? At clauis referans clauus penetrans factus est mihi, vt videam voluntatem Domini. Quidni videam per foramen? clamat clauus, clamat vulnus, patet arcanum cordis per foramina corporis: patet magnum illud pietatis Sacramentum: patent viscera misericordiæ Dei nostri, ex quibus visitauit nos oriens ex alto.*

SONNET LXI.

LE Christ, pour tout à fait ses Apostres ranger
A croire qu'il n'est pas vne ombre épouuentable,
Qu'il a reprins son corps réel, & veritable,
Leur dit, N'auez vous point quelque chose à manger?[1]
A ce coup ces pauurets (dont le soing ménager
Gardout quelques reliefs de leur frugale table,
Apportent du poisson, & du miel delectable,
Il en mange, à leurs yeux, pour les encourager.
Car le manger n'est point aux esprits conuenable
Pour les corps r'auiuez, il n'est pas soustenable
Qu'ils en ayent besoin: mais bien le peuuent ils.[2]
Si donc le Sauueur mange, ô cruel aduersaire[3]
Ne tire pas de là tes argumens subtils
C'ét chose à luy possible, & non pas necessaire.[4]

1 *Quelque chose à manger.* C'ét auec le quatrain qui suit, la suite de l'histoire suiuant sainct Luc audit chapitre 24. versets 41.41. 42.& 43.Et les trois vers du 1.quatrain, & la fin du 8. vers,& tout le 9.expriment la raison pourquoy Iesus-Christ voulut manger en la presence des siens, selon la doctrine des PP. *Mãducauit Christus post Resurrectionem,*

vt eo

vt eo modo naturam resurgentis corporis astrueret, dit sainct Chrysost. en l'homil. 28. sur sainct Iean. Et C. Iansen. (apres les anciens) au chapitre 147. de sa Concord. *Cibum sibi petit exhiberi, non quòd cibo opus haberet, sed vt Discipulis suis pro tempore probaret assumpti corporis veritatem.* Ce n'est point aussi chose conuenable aux ombres, aux esprits, aux corps imaginaires & phantastiques de manger, ains seulement aux corps réellement viuans, la preuue de la vie desquels gist en partie à la manducation. C'ét pourquoy ayant Iesus-Christ resuscité la fille de Iaïrus principal de la Synagogue, il commanda qu'on luy donnat à manger, pour monstrer qu'elle reuinoit veritablement, en sainct Marc 5. verset dernier. En somme il a mangé pour donner vn signe certain de sa vie qu'il auoit veritablemẽt reprise, dit sainct Leon Pape au 1. serm. de la Resurrect. chapitre 3. S. Damasc. au 4. liure de la foy Orthod. chapitre 1. S. Augustin au liure 3. des merueil. de l'Escriture chapitre 14. S. Chrysost. en l'homil. 86. S. Ambroise & Beda sur le dernier de S. Luc, & S. Greg. en l'homil. 24. sur les Euang.

2 *Mais bien le peuuent ils.* Ainsi dit bien sainct August. au 13. liure de la Cité de Dieu, chapitre 22. *La puissance de manger, & de boire n'est point ostée aux corps resuscitez.* Mais mieux en l'Epistre 49. *La felicité des corps resuscitez* (dit-il) *seroit bien imparfaicte s'ils auoient perdu le pouuoir de prendre de la viande: comme aussi la mesme felicité seroit imparfaicte s'ils en auoient besoin.*

3 *Aduersaire.* C'ét Porphyre l'vn des plus obstinez ennemis du nom Chrestien, contre lequel, au raport de Suid. il escriuit iusques à quinze volumes, ausquels Methodius, Eusebius, & Apollinaris respondirent par trente Apolo-

gies. Cét imposteur doncques argumentoit contre sainct Augustin en ladicte Epistre 49. en céte façon; *Si post resurrectionem status beatus futurus est, quid sibi vult cibatum Christum fuisse, & vulnera monstrauisse? sed si propter incredulum fecit, finxit, si autem verum ostendit, ergo in resurrectione, &c.* La response est au dernier vers de ce Sonnet, & a esté couchée au 11. & en l'annot. preced.

4 *Necessure. Hæc manducatio potestatis in Christo fuit, non egestatis*, dit sainct Augustin au sermon 158. *de Tempore*: le mesme enseignent Beda sur le dernier de sainct Luc, & tous les autres PP. sus cottez. Et apres eux sainct Thomas en la question 54. de sa 3. partie, article 3. en la fol. du 3. arg.

SONNET LXII.

ET Cybele, & Titan hument l'eau ruissellante
Des gros yeux de Iunon, mais bien diuersement:
Elle pour le besoin de la soif violante:
Et luy pour faire voir ce qu'il peut seulement.
Le mortel mange & boit, mais necessairement,
Pour reparer l'effort de sa chaleur brulante:
L'immortel mange & boit miraculeusement
Pour monstrer ce qu'il peut en la vie brillante.
La terre comme encor son mortel nourrisson
Tournent en aliment les mets, & la boisson.

Le Soleil, & le Christ n'en font point nourriture :[3]
Mais sans rien digerer font que chasque element
Se resould, & reprend sa premiere nature
Ou (pour le dire court) ils y ont tout consommant :[4]

1 *Miraculeusement. Manducationem illam post resurrectionem modo mirabili contigisse, scribit D. Chrysostomus homil. 86. in Ioan.*

2 *Brillante.* La vie apres la Resurrection du Christ, & des bons resuscitez, est ainsi appellée à cause de la premiere dot, ou perfection surnaturelle de tous les corps glorifiez, que les Theologiens appellent clarté. Céte croyance est authorisée par Daniel qui au 12. chapitre verset 3. apres auoir au precedent parlé des resuscitez, dit que, *Ceux qui seront enseignez luiront comme la splendeur du firmament : & ceux qui instruisent plusieurs à iustice seront comme estoilles en perpetuelles eternitez.* Par Salomon au 3. de sa Sapien. verset 7. où il dit que, *les iustes brilleront, ou resplendiront & courront partout comme les estoilles.* Par Iesus-Christ mesme qui dit au verset 4. du 13. de sainct Matthieu, *Alors les iustes reluiront comme le Soleil au Royaume de leur Pere.* Et par sainct Pol aux Philip. 3. verset dernier disant, qu'il reformera nostre corps vile, afin qu'il soit fait conforme au corps de sa clarté ; c'ét à dire à la clarté de son corps. Céte verité a esté clairement soustenuë par les PP. notamment par sainct Augustin au liure de la cognoissance de la vraye vie, chapitre 46. où il dit que tous, voire le moindre des bien-heureux sera luisant comme le Soleil. Et au serm. 143. du temps, expliquant les susdictes paroles de sainct Matth. *Voyez* (dit-il) *comme la*

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE SUPERIEURE

clarté est promise aux corps des saincts. Et diuerse espece encor de clarté, pource que les merites de la charité sont diuers. Ainsi sainct Hierosme sur le 5. d'Amos, Theodor. sur le 15. de la 1. aux Corinth. & là sainct Ambroise & sainct Ansel. Ruffin, en l'exposition du symbole, & Fulgent. au liure des respons. aux obiect. des Ariens, expliquant ces paroles du Pseaume 109. au verset 5. *In splendoribus sanctorum.*

3 *N'en font point nourriture.* Quant au Soleil céte assertion ne semble pas veritable selon l'opinion de Heraclitus, & des Stoiques, qui (au raport de Plutar. au 2. liure des opinions des Philosophes, chapitre 17.) estimoient que les corps celestes se nourrissoient des vapeurs, qui s'esleuent de la terre. Pline aussi semble auoir esté de cét aduis au 2. liure de son hist. natur. chapitre 8. quand il dit, parlant des astres, *illa nimio alimento tracti humoris igneam vim abundantia reddunt, &c.* Dont s'ensuit qu'ils croyoient que le Soleil, & les astres estoient animez. Mais en verité les astres sont inanimez (contre l'Epimenides de Platon, dit M. Genebrard sur le 3. verset du Pseaume 148.) & partant ne prenent point de nourriture. Et mesme le Soleil qui attire veritablement les vapeurs : mais au lieu de s'en nourrir, les consomme ; comme aussi il resoult en partie les eaux pluuiales en vapeurs subtiles, & les consomme aussi. L'opinion d'Heraclitus est confutée par M. du Bartas en la 4. iourn. de sa 1. sepmaine. Contre céte erreur que les Cieux, & les astres soient animez, voyez à fonds le liuret de M. d'Espence intitulé, *De cælorum animatione ex Theolog. & Philosoph. collectanea per Claud. Espenc. Paris. Theolog.* Et bien amplement encor le P. B. Pererius, *Comment. & disput. in Genes. lib. 2. de cæl. & astr. cap. 1.*

verset 16. & 17. quest. 7. *An cæli & astra sint animata.* Et quant à Iesus-Christ, Durand en la distinct. 22. du 3. quest. 6. *ad.* 2. & plus clairement en la distinct. 11. du 4. quest. 4. dit au contraire que cét aliment que Iesus-Christ mangea apres sa Resurrection fut veritablement conuerti en son corps, autrement ce ne fut point esté vne veritable manducation, ny vn vray argument de la verité de sa chair. *Vualdens. tom. 2. de Sacram.* chapitre 71. est de semblable aduis. Mais céte opinion est iugée erronée, & nostre assertion veritable: pource que Iesus-Christ est resuscité impassible, immortel, immuable, comme enseigne tres-bien sainct Gregoire au 14. liure des Moral. chapitre 13. Or si céte viande estoit conuertie en la nourriture de son corps par l'addition de céte nouuelle matiere, il y auroit en luy de l'accroissement, & partant changement en sa quantité; si qu'il seroit fort imparfaictement resuscité. Car ou il y auoit quelque manquement, qui fut reparé par céte conuersion d'aliment en nourriture, comme auparauant, lors qu'il estoit mortel, & qu'il auoit besoin comme homme de reparer la cõsomption de l'humide radical par l'action ordinaire de la chaleur naturelle. Ou s'il n'y auoit en ce corps nul manquement, ny besoin (comme il est vray) il s'ensuiuroit donc qu'il seroit apres fait monstrueux par l'accroissemẽt procedant de céte nourriture, non necessaire. Et pour l'argument de Durandus il faut nier la consequence d'iceluy: car le manger est chose bien differante du digerer, & nourrir. Maint homme mange, & rend bien tost apres ce qu'il a prins, ou par autre defaut des parties qui seruent à la nutrition ne digere rien, dirons nous pourtant qu'il n'a point mangé ayant prins, masché, auallé, & re-

ceu la viande dans son estomach ? C'ét donc pourquoy, bien que céte manducation de Christ ait esté reelle, & veritable, il ne s'ensuit pas pourtant que ce qu'il a mangé ait esté digeré naturelement, & distribué en nourriture, comme aux hommes mortels & sains. Voila pourquoy les aucuns (comme S. Chrysost.) appellent ce manger admirable ou miraculeux (comme nous) les autres (comme C. Iansen. au chapitre 147. de sa Concord.) disent, *Que tout ainsi qu'il mangea surnaturellement, ainsi a il surnaturelement digeré* (c'ét à dire consommé) *ce qu'il auoit mangé.* D. Stella sur ces paroles de sainct Luc 24. *Habetis aliquid quod manducetur*, dit bien s'il me semble sur ce propos soustenant céte manducation réele & veritable. *Quia dentibus attritus est cibus, & in stomacho receptus, sic fuit vera comestio; sed quantum ad diuisionem cibi & traiectionem in ventrem non inuenitur in Christo finis humanæ comestionis*, c'ét à dire la conuersion de l'aliment en nutrition, qui est la fin pour laquelle nous mangeons. Voire-mais dit le curieux, que deuint donc céte viande ? voyez l'annot. suiuante.

4 *Consommant.* Ce tiercet satisfait doublement à la susdite curiosité, disant que céte viande mangée fut par la toute-puissance du mangeur promptement consommée, ou bien resoluë *in præiacentem materiam*, disent les DD. parmy lesquels nous continuerons icy la suite des paroles que dit Stella couchées en la precedente annotation. *Quia virtute diuina quidquid erat ibi conuertebatur in aërem, aut vaporem, sicut virtute solis aqua resoluitur in vaporem subtilem, & consumitur.* A quoy nous adiousterons, pour vne troisiéme satisfaction; ce qu'a dit le P. Suarez au 2. tome sur la 3. de sainct Thomas disput. 57. sect. 5. à la fin. C'ét que puis

que le corps du Christ resuscité estoit glorieux, on peut dire que par la dot ou vertu surnaturelle de la subtilité, il a peu ne point retenir céte viande dans son estomach, ains l'expulser sans resistance en vn autre lieu, où bon luy a semblé.

SONNET LXIII.

LA preuue du manger est encor disputable
Pour marquer ce vray corps (dira le curieux)
Puis qu'Abrâm & Tobie ont jadis à leur table
Veu manger clairement les Anges gracieux.
Voire, mais le manger de ce victorieux
Est (ainsi que son corps) réel & veritable:
Et cét autre manger des esprits glorieux
N'ayant que l'apparence à leurs corps fut sortable.
Les Apostres émeus ne peuuent pas iuger
Certainement quel est à ce coup ce manger,
S'ils n'y vont rapportant les choses precedantes.
Mais ce qu'vne ne peut conclurre nettement,
Plusieurs joinctes le font: [3] *& toutes accordantes*
Le réuiure du Christ preuuent ouuertement.

1 *Les Anges gracieux.* L'histoire d'Abraham est escrite au 18. de la Genes. verset 8. Et celle de Tobie au 6. de

ſon liure, verſet 6. & ailleurs. Loth veid auſſi chez luy manger les Anges au 19. de la Geneſe, verſet 3.

2 *N'ayant que l'apparence à leurs corps fut ſortable.* Ainſi l'enſeigne Maldon. ſur le verſet 41. du 24. de ſainct Luc voicy ſes mots, *Angeli quidem edere videbantur, re vera autem non edebant, ſicut vera etiam videbantur habere corpora, quæ vera non erant. Chriſtus autem verè propriéque edit.* Et certes il ſemble que l'Ange ſainct Raphael témoigne luy meſme céte verité, quand il dit à Tobie au chapitre 12. verſet 19. *Videbar quidem vobiſcum manducare & bibere: ſed ego cibo inuiſibili, & potu qui ab hominibus videri non poteſt vtor.* Et plus exprés en la nouuelle traduction ſur l'Hebrieu. *Omnibus diebus apparebam vobis, neque tamen comedebam, nec bibebam, ſed vobis ita videbatur.* Voicy ce que dit ſur ce ſuject le P. F. Suarez en ſon 2.tome ſur la 3. de ſainct Thomas diſput. 47. ſect. 5. *Differentia eſt inter hanc Chriſti comeſtionem, & Angeli in corpore aſſumpto. Nam licèt in exteriori motione locali conueniant (re vera enim Angelus per corpus aſſumptum atterit, & diuidit cibum, illúmque ad inferiora tranſmittit) tamen illa actio Angeli, vt eſt à corpore non eſt actio vitæ, neque ex virtute propriæ formæ talis corporis, & ideò non eſt vera comeſtio, veritate rei ſeu ſpeciei, &c.*

3 *Pluſieurs ioinctes le font.* A la verité il eſtoit mal-aiſé aux Apoſtres de diſcerner céte differance du manger de Chriſt d'auec celuy des Anges, & partant de conclurre par cét acte ſeul la verité de la Reſurrection : mais la concluſion de céte verité leur eſtoit facile en rapportant à céte nouuelle preuue toutes les autres qu'il leur en auoit déja faictes. Pource dit bien ſainct Thomas en ſa queſtion 55. de ſa 3.partie article 6. en la ſolut. du 1. arg. *Licèt ſingula argumentorum non ſufficerent ad manifeſtandam*

dam perfectè Christi Resurrectionem, tamen omnia simul accepta perfectè Christi Resurrectionem manifestant: maximè propter Scripturæ testimonium, & Angelorum dicta, & etiam ipsius Christi assertionem miraculis confirmatam.

SONNET LXIIII.

DE céte verité la preuue veritable
Ayant par trois des sens couru legerement:
Par l'oüye, [1] *& la veüe,* [2] *& par l'attouchement,* [3]
Ores par le quatriéme [4] *est faicte indubitable.*
La cinquiéme la rend du tout non disputable:
Car les corps glorieux (mais plus parfaictement
Celuy du Christ depuis le clair r'auiuement)
Parfument l'odorat d'vn parfum delectable? [5]
Ainsi que la Baleine odorante en sa faim [6]
Par son odeur attire, & prend auec cét haim
Mille, & mille poissons dont elle fait curée:
Le Christ attire ainsi par la souefue odeur
De son corps reuiuant, céte troupe egarée,
Pour saouler de ce mets son amoureuse ardeur.

1 *Par l'oüye.* Quand il les salüa du salut accoustumé en ces mots, *pax vobis*, en sainct Luc 24. verset 36. & en S. Iean 20. verset 19.

2 *La veüe.* Quand il leur dit; *Videte manus meas & pedes meos, quia ipse sum*, au mesme chapitre de sainct Luc verset 39. Et sainct Iean, au mesme chap. verset 20. dit que, *ostendit eis manus & latus.*

3 *Par l'attouchement.* Quand il leur dit au mesme chapitre de sainct Luc, & mesme verset 39. *Palpate & videte quia spiritus carnem, & ossa non habet.* Et quand il commanda à sainct Thomas de porter son doigt aux creux de ses mains, & sa main dans son costé, en sainct Iean 20. verset 27.

4 *Par le quatriéme.* Qui est le goust. Sens, par lequel il a aussi preuué sa Resurrection, quand il a mangé en la presence de ses Apostres, & leur a donné ses restes en S. Luc 24. versets 41. 42. & 43. *Vt resurrectionis fidem, ciborum assumptio comprobaret*, dit sainct Hierosme, *In proœm. Commentar. lib.* 18. *in Esay. ad Eustoch. Virg.* Céte manducation est encor témoignée par sainct Iean au 21. dépuis le verset 9. iusqu'au 14. Et par ledit sainct Luc d'abondant au 1. des Act. verset 4. *Et conuescens, &c.*

5 *Parfument l'odorat d'vn parfum delectable.* Céte assertion que les corps glorieux des esleuz resuscitez sentent tresbon, & parfument non seulement les sens de l'odorat, mais encor les lieux mesme où ils sont, est des DD. de l'Eglise. Voicy ce qu'en a escrit Sebastien Barradas Professeur en Theologie en ses Comment. sur l'histoire & Concord. des Euang. au tom. 3. liure 10. chapitre 3. *de sanct. volupt. corp. beat. Odor in cælo non deerit* (*inquit*) *quem ipsa beatorum corpora efflabunt, & forsitan ipsum Empyreum cælum.* Puis rapportant ce que sainct Thomas a dit sur le 4. des senten. distinct. 44. quest. 1. article 1. *ibi, Ad tertium.* Que les humiditez excrementeuses, & superfluës, qui

ſont maintenant en nos inteſtins, n'y ſeront plus en la Reſurrection : & qu'ils ſeront au lieu d'icelles remplis d'autres humiditez decentes & loüables : il adjouſte ; *Exhalabunt hæ nobiles humiditates odorem ſingularem.* Ainſi encor l'aſſeure Ioan. Carthagena auſſi profeſſeur, en l'homilie 5. du liure 14. de ſes homil. *In vniuer. Chriſtia. relig. arcana.* En ces mots ; *Sciendum glorioſa corpora miro odore fragrare.* Et apres pour confirmer que le corps du Sauueur reſuſcité eſtoit tres-odorant il apporte l'authorité de S. Vincent Ferrier, qui dit en ſon ſerm. 7. que le Chriſt lors qu'en ſainct Iean 20. il ſouffla, ou reſpira ſur ſes Apoſtres, leur diſant de receuoir le S. Eſprit, leur fit ſentir par céte reſpiration vne tres-ſoüefue odeur. Ceux qui ont eu ce bon-heur de voir les os des SS. Maries en ce pays de Prouence atteſtent, qu'ils ſont grandement odorans. S. Iean Damaſc. en ſon hiſtoire de Barlaam, & Ioſaphat, au chapitre 40. ſur la fin, atteſte que les corps de ces deux treſparfaicts & ſaincts Anachoretes eſtant deſenterrez par le Roy Barachie pouſſoient vne tres-ſuaue odeur. Il y a maint autre exemple pour les corps des ſaincts non encor reſuſcitez, au raport de Ribaden. en ſes Fleurs de la vie des ſaincts, apres les plus anciens Hiſtoriogr. qu'il cotte. Il aſſeure céte bonne odeur és corps de S. André Carme, Eueſque de Fieſoli, de ſainct Laurens Iuſtinian Patriar. de Veniſe, de S. Marguerite d'Hongrie, de S. Eulalie, de S. Thomas d'Aquin, de ſainct Baule, de ſainct François de Paule, de S. Vincent Ferrier, de S. Antonin, de la Saincte Vierge Maire, de SS. Geruais, & Protais, de ſainct Proſper, de la ſaincte Royne de Portugal Eliſabet, de ſainct Eſtienne, de S. Albert, de ſainct Eſtienne Roy d'Hongrie, & de maint autre. A combien plus

haute raison donques deuons nous croire odorans les corps des saincts r'auiuez iouyssans de la parfaicte beatitude?

6 *Odorante en sa faim.* Sainct Thomas l'atteste ainsi sur le 40. chapitre de Iob *lect.* 3.

SONNET LXV.

ES Apostres enfin recognoissans leur Maistre,
De l'incredulité vont retirant leur pas.
Les voila resiouys [1] *(comme au dernier repas*
Qu'il fit auecques eux, il leur voulut promettre [1]*)*
Il les tance [3] *d'auoir esté durs à sousmettre*
Leur creance aux témoins qui ne cajolloient pas:
Témoins [4] *à qui premier il a voulu permettre*
De le voir auiourd'huy reuenu du trépas.
Puis il leur dit, [5] *qu'en paix vostre vie prospere,*
Ainsi comme ie fus enuoyé par mon Pere,
Ainsi ie vous enuoye au rond de l'Vniuers.
Je vins pour rétablir les mortels en sa grace
Vous n'allez apres moy par des sentiers diuers:
Ains pour semblable effect, suiuez pareille trace.

1 *Les voila resiouys. Gauisi sunt Discipuli viso Domino*, dit S. Iean au 20. verset 20.

2 *Promettre.* En sainct Iean 16. verset 22. disant. *Et vos igitur nunc quidem tristitiam habebitis, iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum.* S. Cyrille au 12. liure sur S. Iean chapitre 54. & S. Chrysost. en l'homil. 85. remarquent que ce fut icy l'effect de céte promesse.

3 *Il les tance.* En S. Marc 16. verset 14. tout ce quatrain contient ces paroles dudit Euangeliste. *Et exprobrauit incredulitatem eorum, & duritiam cordis, quia his qui viderant eum resurrexisse non crediderunt.* C'ét la verité que plusieurs, comme S. Augustin au 3. liure du Consent. des Euangel. chapitre 25. S. Gregoire en l'homil. 29. sur les Euang. & Beda sur ledit 16. de S. Marc, disent que ces paroles ne furent pas dictes à ce premier iour de la Resurrection du Seigneur, ains le dernier de sa conuersation auec ses Apostres, & lors qu'il voulut monter au Ciel. Toutefois nous suiuons la concordance aprouuée par Cornel. Iansen. au chapitre 147. qui l'authorise par l'opinion d'Euthymius, & par maintes raisons qu'il a couché tout au commancement dudit chapitre. Maldon. a confuté la premiere opinion, comme il a dit sur le mot, *Nouissimè*, dudit verset 14. du 16. chapitre de sainct Marc.

4 *Temoins.* S. Bernard au 1. serm. de l'Ascens. dit, que c'estoient les Anges, ausquels (témoignans la Resurrection) les femmes, & les Disciples ne creurent pas: Et ce pource qu'à eux seuls fut permis de voir resusciter le Sauueur. Mais Iesus-Christ ne parle point icy des témoins, qui l'auoient veu resusciter: ouy bien qui l'auoient veu resuscité. Aussi ce que nostre version commune tourne, *resurrexisse*, la version sur le Grec dit, *resuscitatum.* Ces témoins donques furent la saincte Magdaleine, & les autres deuotes femmes qui premieres le virent, puis sainct

Pierre, & S. Iean & les deux Disciples voyageãs en Emaüs. Tous lesquels auoient annoncé aux autres condisciples, qu'ils auoient veu leur Maistre resuscité, comme nous auons traicté aux Medit. preced. Ainsi ont entendu ce lieu S. Augustin au 3. liure du Consent. des Euangel. chapitre 25. Euthym. sur ce passage, & Maldon. sur ledit verset 14. du 16. de S. Marc.

5 *Il leur dit.* Tout ce tiercet est du texte de S. Iean au verset 21. dudit 20. chapitre. *Dixit ergo eis iterum, pax vobis: Sicut misit me pater & ego mitto vos.*

6 *Suiuez pareille trace.* C'ét à dire, imitant du plus pres que vous pourrez ma vie, & mes actions : reconciliez (par le pouuoir, & commission que ie vous donne maintenant) les pecheurs auec moy, comme ie les ay par ma mort reconciliez à mon Pere. C'ét le sommaire du sens des susdictes paroles du tiercet precedant, suiuant le dire de S. Pol aux Corinth. 2. chapitre 5. versets 18. 19. & 20. *Omnia autem ex Deo (ait) qui nos reconciliauit sibi per Christum, & dedit nobis ministerium reconciliationis. Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum, & posuit in nobis verbum reconciliationis: pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos, obsecramus pro Christo reconciliamini Deo.* Et à ce propos dit bien Rupert. au 14. liure. *Quomodo enim vel ad quid misit filium Pater, nisi vt inter Deum & homines pacem faceret? Quomodo itidem, vel ad quid suos in vniuersum mundum filios mittit prædicatores, nisi ad hoc vt inimicos Deo reconcilient homines?* Céte intelligence est encor d'Elias Cretensis en ses Commant. sur la 2. Oraiſ. de la Theolog. de S. Gregoire de Nazian. & sur l'Oraiſ. *De recta doctrinæ sentent.*

SONNET LXVI.

Et, AINSY, dont le Christ vze
en céte dépeche,
N'est que comparaison, non pas equa-
lité,
Comme Maistre, le Christ ses Apostres
dépeche:
Comme seruans ils ont leur pouuoir limité. [1]
Céte comparaison marque sa verité,
En ce que comme Christ fut mandé pour le préche
Et pour estre Pasteur [2] *sur celle qui fit breche*
En son cœur, [3] *il leur donne ainsi l'authorité.* [4]
Le Christ fut enuoyé pour auec des merueilles
Confirmer sa doctrine: [5] *& par œuures pareilles*
Ses esleus firent voir qu'ils n'ont point foruoyé. [6]
Dieu enuoya le Christ: le Christ Dieu les enuoye, [7]
C'ét là leur vray pouuoir. Tout homme se foruoye
Qui veut faire leur charge, & n'est point enuoyé [8]

1 *Leur pouuoir limité.* Ainsi, & comme toute la conception de ce quatrain, parlent les Docteurs & les Princes de l'Eglise. Voicy les paroles, sur ce mot, *sicut*, du Cardinal Tolet sur le 20. de S. Iean en l'annotation 17. *Attende tamen hanc sim litudinem quidem esse, non aqualitatem: Erant enim Apostoli inferiores Christo in natura, & potestate, & officio: Erant solùm homines limitatam potestatem habentes,*

vicarij erant non Domini, pro veritate annuntianda sanguinem fuderunt, sed non pro nostra, nec pro propria redemptione. Solus enim Christus generis humani redemptor fuit. Proinde in his non est similitudo verborum requirenda, sed in illis, &c. Et conformement à cecy, dit le P. Maldon. sur la fin du verset 21. dudit chapitre de S. Iean. *Sed in hac ipsa similitudine potestatis, ea dissimilitudo est, quæ inter Principem & legatum, Dominum & seruum, Magistrum & Vicarium esse solet, &c.*

2 *Pour le presche, & pour estre Pasteur.* En S. Iean 18. verset 37. Et 10. verset 11.

3 *Sur celle qui fit breche en son cœur.* C'ét à dire sur son Eglise, ainsi parle Iesus-Christ de soy-mesme à son Espouse aux Cantiques 4. verset 9. *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in vno oculorum tuorum, & in vno crine colli tui.*

4 *Il leur donne expresse authorité.* C'ét la verité que par céte mission, Iesus-Christ donne à ses Disciples, non seulement la predication en son Eglise, mais encor la direction, & gouuernement d'icelle, qui est le premier & principal effect de la susdite similitude: Pour la predication les textes sont expres en S. Matthieu 28. verset 19. *Euntes ergo docete omnes gentes*: Et en S. Marc 16. verset 15. *Prædicate Euangelium omni creaturæ.* Et pour le gouuernement, S. Paul l'atteste clairement au 20. chapitre des Act. verset 28. disant à ses Collegues: *Attendite vobis & vniuerso gregi, in quo vos spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisiuit sanguine suo.* Les doctrines des PP. & des Escriuains sont infinies pour céte verité. Il en sera encor parlé cy apres.

5 *Confirmer sa doctrine.* Ainsi dit-il en S. Iean 10. verset 55. *Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent*

perhibent de me. A quoy il faut raporter ses miracles.
6 *Feront voir qu'ils n'ont point fouruoyé.* Et partant confirmé, comme luy leur doctrine par miracles. Dont les Actes des Apostres sont pleins. Pource dit bien S. Marc au chapitre dernier verset dernier. Qu'en vertu de cete mission les Apostres furent prescher par tout. Dieu confirmant leur parole par les signes merueilleux qui la suiuoient. C'ét icy le second chef de la susdicte similitude. C'est aussi ce qu'il leur auoit promis en sainct Iean 14. verset 12. *Amen, Amen dico vobis qui credit in me, opera quæ ego facio & ipse faciet, & maiora horum faciet.*
7 *Dieu enuoya le Christ, le Christ Dieu les enuoye.* C'et vn troisiéme chef de la comparaison susdicte & tres-important pour l'authorité de cete mission, & qui conclud aussi la Diuinité de Iesus-Christ. Qui ne dit pas, mon Pere vous enuoye par ma bouche, où ie prieray mon Pere de vous enuoyer. Mais bien il dit comme mon Pere (c'ét à dire Dieu) ma enuoyé: ainsi moy (c'est à dire Dieu) ie vous enuoye. Comme s'il disoit de la mesme puissance que mon Pere m'a enuoyé, de là mesme ie vous enuoye. Car ma puissance n'est point moindre que la sienne. Ainsi commentent ces paroles, Maldon. sur ledit verset 21. du 20. de sainct Iean. Et le Card. Tol. en ladicte annot. 17. sur ledit chapitre. C'ét plus anciennement la doctrine de sainct Iean Chrysostome en l'homil. 85. sur sainct Iean disant; *Non deprecatione ad Patrem, sed propria sua authoritate dat eis virtutem.*
8 *Et n'est point enuoyé.* Cete sentence est authorisée par sainct Pol aux Hebr. 5. verset 4. disant: *Nemo assumit sibi honorem, nisi qui vocatus est tanquam Aaron.* Et aux Rom. 10. verset 15. Il dit, *quomodo prædicabunt nisi mittantur?* Et Iesus-

Christ mesme nous a commandé de demander en ces mots. *Rogate Dominum Messis vt mittat operarios in messem suam.* En sainct Luc 10. verset 2. il y a sur ce propos vn beau texte d'Innoc. 3. *in cap. Cum ex iniuncto. ext. de haeretic.* en la loy de nature les ministres des sacrifices, & de la parole de Dieu furent par luy esleuz & enuoyez. Abel, Seth, Enos, Enoch, Noé, Melchisedech, Iob, & autres. Comme on void en diuers lieux de l'Escriture leurs eslections & missions. Et en l'antique priere de la primitiue Eglise à la consecration des Euesques escrite par Clement Romain au chapitre 5. du liure 8. des constitut. Apostol. en la loy escrite la mission de Moyse, d'Aaron, & des autres Princes, Prestres, & Prelats est témoignée par les miracles de leurs verges & textes expres. En l'Exod. 3. dépuis le verset 12. iusques à la fin & bien auant au chapitre 4. suiuant, & aux nombr. chapitre 17. depuis le 1. iusqu'au 10. verset. Et en la loy de Grace, quand Dieu enuoya à son peuple *Saluatorem, & propugnatorem*, suiuant la promesse d'Isaye au chapitre 19. verset 20. Ce Sauueur en mille lieux mesme en sainct Iean 8. à dit qu'il estoit enuoyé par son Pere. Et son Pere a témoigné qu'il l'auoit enuoyé, & cét enuoyé de mesme suite, & du mesme pouuoir à enuoyé ses Apostres, & authorisé ceux qui seront par eux enuoyez, & apres eux par leurs successeurs. Hors de laquelle mission toute autre est vsurpée & sans pouuoir legitime. Et ceux qui l'vsurpent sont comprins en céte plainte que Dieu fait par Ieremie contre les mauuais Prophetes au chapitre 23. verset 21. *Non mittebam Prophetas, & ipsi currebant: non loquebar ad eos, & ipsi prophetabant.* C'ét pourquoy Theodor. sur ces paroles de sainct Pol à la 1. aux Thessalon. chapitre 2. *Sicut probati*

sumus à Deo, vt crederetur nobis Euangelium, dit tres-bien, *Non ipsi à nobis electi doctores sumus constituti: sed à Deo creditum est nobis Euangelium.* Et pour preuue que les Apostres ont communiqué leur mission & puissance receuë de leur Maistre, & par ainsi que de main en main par succession cela a esté ainsi continué en l'Eglise, les seuls ministres de laquelle se peuuent dire Prestres enuoyez, il faut lire ces paroles de sainct Pol à Tite chapitre 1. verset 5. *Huius rei gratia reliqui te Cretæ vt ea quæ desunt corrigas, & constituas per ciuitates presbyteros, sicut & ego disposui tibi.* Et les doctrines anciennes & venerables de sainct Irenée au 3. liure contre les heres. chapitre 3. & au liure 4. chapitre 43. de Tertul. en son liure des prescript., de S. Cyprian au liure de l'vnité de l'Eglise, de sainct Hieros. contre Lucifer, d'Optat Mileuit. au 2. liure contre Parmen. Donat. & de tous les PP. Pour la fin de céte annot. Nous marquerons (pour monstrer combien l'vsurpation de la mission est déplaisante à Dieu) ce lieu signalé de Ierem. au 28. chapitre verset 14. 15. & 16. Ou ce vray Proph. dit au faux Proph. Hananias. *Quia prophetasti, & non misit te Dominus, hoc anno morieris.* Aussi moureut il au 7. Mois de céte année là.

SONNET LXVII.

LES ayant deleguez il veut rendre autenthique
Leur depesche. Il y met le seau souffle sur eux,
Et leur dit, receuez sous mon souffle mystique
L'Esprit sainct[1] *qui rendra tous vos efforts heureux.*
Mais pourquoy pour donner cet esprit amoureux
Soufflez vous, ô Seigneur? Est ce point la practique
Dont il vous pleut vser sur nostre pere antique
Quand il fut animé d'vn esprit vigoureux.[2]
Voire, ô Christ, il est vray, car vous estes le mesme
Qui fit jadis cét homme, a qui la coulpe blesme
Osta bien tost l'esprit qu'or vous luy redonnez.[3]
Ce souffle qui les mots de vostre don precede
Partant de vostre corps nous rend acertenez,
Que de vous (comme Dieu) cét esprit sainct procede[4]

1 *L'Esprit sainct.* C'ét la continuation dudit texte de sainct Iean au verset 22. *Hoc cum dixisset, insufflauit & dixit eis, Accipite Spiritum sanctum.*

2 *D'vn Esprit vigoureux.* En la Genes. 2. verset 7. *& inspirauit in faciem eius spiraculum vitæ*, dit Moyse.

3 *Qu'or vous luy redonnez.* Toute la conception de ce

tiercet est de la doctrine des PP. mesme de sainct Cyrille au 12. sur sainct Iean chapitre 56. de S. Athanas. aux quest. 17. de S. Basil. au liure du S. Esprit chapitre 16. Et de sainct Ambroise au serm. 10. sur le Pseau. 118. Tous lesquels disent que Iesus-Christ vsa à ce coup de ce souffle pour nous apprendre qu'il estoit celuy mesme qui au commancement, c'ét à dire lors de la creation du monde, donna l'esprit vital à l'homme en soufflant. Que tout ainsi qu'en soufflant il donna à l'homme céte ame qui est le principe de la vie temporele, qu'en soufflant aussi il donne maintenant le S. Esprit qui est le principe de la vie spirituelle. Afin d'estre cogneu & Createur, & récreateur, c'est à dire Redempteur. Et finalement qu'il a voulu à ce coup nous enseigner qu'ayant luy baillé l'ame à l'homme pour viure, & la Grace du S. Esprit pour viure bien : l'homme l'ayant perduë par son peché, il la luy redonne maintenant auec la mesme action de son souffle. Surquoy est remarquable l'obseruation du Card. Tolet. en l'annot. 20. sur le 20. de sainct Iean disant que dés le commancement du monde le S. Esprit fut donné aux hommes, non pas voirement pour la remission des pechez (qui n'auoit point esté donnée auparauant ce iour) mais quand à plusieurs vertus & graces. Voila pourquoy Dieu irrité contre les hommes qui les auoient prophanées en retira son Esprit disant. *Mon Esprit ne demeurera plus auec cét homme*, au 6. chapitre de la Genes. verset 3. passage interpreté du S. Esprit par Orig. en la 2. homil. sur le Pseaume 38. Par sainct Ambroise au liure de Noé & de l'Arch. chapitre 3. Par sainct Greg. au 14. des Moral. chapitre 29. en ce sens aussi Dauid dit au Pseaume 50. *Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.*

4 *Cét Esprit sainct procede.* C'ét vne autre plus importante raison, pourquoy le Christ voulant donner le S. Esprit à ses Apostres, souffla sur eux. Sçauoir pour nous enseigner par ce souffle (qui n'estoit pas le S. Esprit, mais le signe d'iceluy) la procession dudit Esprit Sainct du Verbe, comme du Pere: Et que tout ainsi que ce souffle sensible procedoit de son corps, ainsi le souffle inuisible, c'ét a dire, l'Esprit Eternel procedoit de sa Diuinité, & de sa substance. C'ét la doctrine de S. Augustin au traicté 121. sur sainct Iean disant; *insufflando significauit Spiritum sanctum non Patris solius esse Spiritum, sed & suum.* Et au 4. liure de la Trinité chapitre 20. au 10. liure de la Genes. à la let. chapitre 5. & au 13. liure de la Cité de Dieu, chapitre 24. *De Victorin.* au 1. liure cont. Arius, de Beda & presque de tous les PP. Latins comme atteste Maldon. sur ce verset 22. du 20. de S. Iean. Les paroles dudit S. Augustin audit lieu de la Trin. meritent d'estre icy extraictes. *Flatus ergo ille corporeus substantia Spiritus sancti non fuit, sed demonstratio per congruam significationem non tantum à patre, sed etiam à filio procedere Spiritum sanctum.* Ledit Maldon. apporte vne autre consideration sur ce souffle, & dit que Iesus-Christ en vsa, *Vt ipsam Spiritus sancti, quem dabat, naturam declararet. Est enim Spiritus sanctus veluti flatus quidam Patris, & Filij, & nomen ipsum Spiritus flatum significat, habebat enim hoc imaginem Sacramenti, in quo externum symbolum Spiritum sanctum, qui intrinsecus dabatur, significabat.* Rupert. à voulu dire que Iesus-Christ à ce coup ne souffla point reellement. Et que ce mot n'est que pour l'effect: mais c'ét vne erreur. Et sainct Iean le dit assez distinctement separant ce signe de la parole, *insufflauit (inquit) & dixit accipite Spiritum sanctũ.* Et à cela tous les DD. sont d'accord contre Rupert. dit Maldon.

SONNET LXVIII.

Et esprit (disiez vous[1]) ne déuoit point venir
Qu'apres vostre départ de ce bas hemisphere.
Vous le donnez pourtant. Nul ne peut soustenir
Que vous soyez, mon Prince, à vous mesme contraire.
Il viendra lors visible: Et vous, & vostre Pere
Enuoï-rez sa personne: Elle viendra benir
Vos Disciples aymez, & riche, les fournir
Des dons miraculeux que sa puissance opere.
Neantmoins inuisible ores vous les donnez,
Afin d'authoriser ceux que vous ordonnez
Pour remettre aux mortels leurs coulpes insolentes.[2]
Et cét acte, deuant que partir, nous fait voir
Que vous auez acquis (par cent morts violentes)
A vous, & puis par vous aux hommes, ce pouuoir.[3]

1 *Disiez vous.* En sainct Iean 16. verset 7. *Expedit vobis, vt ego vadam (ait) si enim non abiero paracletus non veniet ad vos: si autem abiero mittam eum ad vos.*

2 *Leurs coulpes insolentes.* Ce tiercet, & le quatrain precedent resoluent en peu de paroles la difficulté qu'on fait icy, (proposée au premier quatrain de ce Sonnet) sçauoir comment, & pourquoy Iesus-Christ donne auiour-

d'huy le S. Esprit à ses Apostres, puis qu'il ne le deuoit enuoyer qu'apres son Ascension. Plusieurs ont discouru plusieurs choses sur ce suject qui sont erronées. Les aucuns ont dit qu'il ne donna point icy le S. Esprit, mais seulement le promit, & qu'au lieu de lire en ce texte, *accipite*, il faut lire *accipietis*. Les autres qu'il donna seulement vne disposition à le receuoir apres l'Ascension. Les autres qu'il anticipa ce qu'il auoit promis apres icelle. Si non en tout, au moins en partie, comme il fit voir par anticipation vne parcelle de sa gloire en Thabor, quand il se tranfigura deuant ses trois Disciples, ores qu'il eut assigné la publication, ou la monstre de sa maiestueuse grandeur à son dernier aduenement, en sainct Marth. 24. verset 30. 36. & 64. Quelqu'vn subtilise quelque difference entre enuoyer & donner. Voicy ce qu'en escrit Maldon. sur ledit verset 22. du 24. de sainct Iean. *Non insciè Theodorus obseruauit Christum non dixisse se non daturum, sed se non missurum antequam abiret. Et vero mittit Spiritus sanctus dicitur cum eius persona visibili apparet specie, vt Columbæ, & ignis, atque linguarum, vt in Baptismo Christi & in die Pentecostes. Dari autem, cum eius aliquod donum datur.* En vn mot, nous auons formé nos conceptions en ce Sonnet sur la commune doctrine des PP. qui est que Iesus-Christ auoit veritablement promis d'enuoyer à ses Apostres apres son Ascension, le S. Esprit. C'ét à dire sa personne en forme visible auec les dons des miracles des langues, de science, de sapience, & autres, & generalement toutes ses graces. Comme il le fit au iour de la Pentecoste. C'ét ce que nous disons en nostre second quatrain. Mais cependant à ce iourd'huy, comme pour arre de céte promesse (dit S. Cyrille) il donne inuisiblement

uisiblement le S. Esprit, pour céte-cy de ses graces, qui est la remission des pechez. (Sainct Hierosme y adiouste le pouuoir de baptiser.) Et pour authoriser à cét effect ses Apostres ausquels il en donnoit la puissance ou (comme dit Heracleota) pour en leur susdicte mission leur donner vn viatique ou passeport bien asseuré. C'ét la conception de nostre premier tiercet. Tout cecy est diuersement authorisé, principalement par sainct Chrysostome en son homilie 85. en sa 2. responce (y adioustant ce que le Cardinal Tolet a remarqué en l'annotation 20. sur le 20. chapitre de sainct Iean) par sainct Hierosme en l'Epistre à Hedibia (*ignota vultu*) en la question 9. Par sainct Cyrille au 12. liure sur sainct Iean chapitre 56. Et par maint autre des anciens, & tous les modernes Escriuains.

3 *Ce pouuoir.* Sainct Augustin au traicté 74. sur sainct Iean touche céte question. Pourquoy à l'aduance du iour de la Pentecoste, auquel le S. Esprit estoit promis aux Apostres & deuoit estre donné auec toute la plenitude de ses dons & graces, & par consequent auec l'authorité de remettre les pechez, maintenant neantmoins Iesus-Christ le donne auec ce pouuoir particulier: veu mesme qu'il n'y auoit rien qui pressat, & qu'ils n'en vserent pas plustost. Car ils furent commandez aux Act. 1. verset 4. de ne partir point de Ierusalem, ains d'y attendre la promesse du Pere. Ce grand Docteur respond que le Sauueur voulut donner deux fois le S. Esprit aux siens, pource qu'il y a deux preceptes de la Charité. L'vn est de l'Amour de Dieu, & l'autre du prochain. Et que la Charité est vn don du S. Esprit. On peut encores donner deux autres pertinentes res-

ponces à céte question. La premiere est que Iesus-Christ leur a voulu apprendre, & à la posterité, que non seulement son Pere, mais luy aussi donnoit le S. Esprit (voyez l'annotation 4. du Sonnet precedent.) Ce qu'il n'eut pas si clairement monstré s'il ne l'eut donné auant que partir d'icy. Car apres il estoit appellé le promis & l'enuoyé du Pere. L'autre & plus propre est, que particulierement il a icy donné la Grace, & le pouuoir de remettre les pechez, non au nom de son Pere : mais au sien propre. Pource que seul il estoit mort, *ad multorum exhauriendà peccata*, dit sainct Pol aux Hebrieux 9. verset 28. Et qu'il s'estoit iustement acquis au pris de son sang, céte puissance, & l'auoit acquise encor par son merite à son Eglise. Et comme chef d'icelle la pouuoit départir à ses successeurs, & membres de ce corps mystique. Et pour les autres dons & graces, il enuoyera cet Esprit S. apres qu'il sera monté au Ciel, pour monstrer qu'il procede, & du Pere, & du Fils. Céte Doctrine est parfaictement bien expliquée par le Pere Maldon. sur ledit verset 22. du 20. de sainct Iean. Céte seconde responce est iustement la conception du dernier tiercet de ce Sonnet. Pour lequel sur ce suject nous cotterons encor ces paroles du Cardinal Tolet en l'annotation 20. sur le 20. de sainct Iean. *Gratia quà peccata dimissa sunt* (parlant du temps qui preceda la venuë du Christ) *virtute fidei Christi venturi data est : quæ tamen donum est Spiritus Sancti.*

SONNET LXIX.

PVis qu'on ne peut nommer ce IESVS *venerable,*
Que par cét Esprit Sainct, [1] *les vnze donc l'auoient.*
Il est vray : Mais non pas ce grand don memorable [2]
Par lequel ils pourront plus qu'ils ne conceuoient.
Nommer, aymer leur Maistre est tout ce qu'ils sçauoient,
Mais ores receuant cét Esprit adorable,
Ils reçoiuent encor vn pouuoir admirable
Qui passe de bien loing tout le plus qu'ils pouuoient.
A qui vous remettrez [3] *les offenses commises*
(Dit le Christ à sa troupe) elles leur sont remises :
Ce que vous retiendrez est aussi retenu.
Ce mot, sont, pour seront, [4] *dés ores nous asseure*
Que tout ce qu'ils feront est par luy soustenu:
Qu'il apreuue déja leur grace, & leur censure.

1 *Que par cét Esprit sainct. Nemo potest dicere Dominus* IESVS, *nisi in spiritu sancto.* Dit sainct Pol à la 1. aux Corinth. chapitre 12. verset 13.

2 *Il est vray : mais non pas ce grand don memorable.* Il est certain que les Apostres auoient bien déja le sainct Esprit, comme marque sainct Gregoire en l'homil. 26.

ſur les Euang. Mais ſeulement quand à certains dons & graces (comme celle que marque le commancement de céte meditation) & pour la predication quand il les enuoya en ſainct Luc 10. verſet 1.& 9. Pluſieurs autres l'ont eu comme eux. Ainſi Zacharie fut remply du ſainct Eſprit, & prophetiza en ſainct Luc 1. verſet 67. Simeon ainſi eut le S. Eſprit en ſainct Luc 2. verſet 25. & 26. Ainſi maint autre. Mais auiourd'huy cet Eſprit Sainct leur eſt donné plus largement, & puiſſamment d'vne nouuelle façon : Et auec vn don & pouuoir tout nouueau, non encore communiqué aux hommes. C'ét à ſçauoir l'authorité de remettre les pechez que Dieu s'eſtoit reſeruée iuſques à la Paſſion de ſon Fils. Qui ne l'a pas voulu communiquer auant ſa ſouffrance, pource qu'il faloit que la rançon des pechez fut payée auant que le pouuoir de les remettre fut baillé aux Apoſtres. Et qui n'a pas voulu differer de le faire iuſques apres ſon Aſcenſion : ains le donner tout auſſi toſt apres la fin de ſes ſouffrances, pour nous aprendre que le pardon des pechez eſt l'effect de ſa mort. Aquoy faut encor rapporter ce que nous auons dit ſur le milieu de l'annotation 3. & dern. du Sonnet precedent.

3 *A qui vous remetrez.* Tout ce tiercet eſt du texte de l'hiſtoire, & des paroles du Sauueur en ſainct Iean 20. verſet 23.

4 *Ce mot, ſont, pour ſeront.* Céte façon de parler eſt remarquable. *Ceux à qui vous remetrez, ou de qui vous remetrez les pechez* (dit le Chriſt) c'ét parler au futur, & partant il ſemble que la ſuite deut eſtre, *ſeront*, & non pas, *ſont remis*, c'ét pourquoy ſainct Cyprian au liure de l'vnité de l'Egliſe lit, *remittentur*, pour *remittuntur*. Mais

toute l'Eglise lit au passé, & non pas au futur. Et tout ainsi que le S. Esprit parlant par la bouche des Prophetes, vse des Verbes au passé pour le futur: comme, *de torrente in via bibit*, pour dire, *bibet*, au Pseaume 109. verset dernier; de mesme au Pseaume 92. verset 4. parlant du iugement; *Commota est terra*, pour dire, *commouebitur*, & ainsi aux versets precedent & suiuant, afin de nous asseurer de la certitude de la Prophetie, comme de chose déja aduenuë: De mesme le Sauueur dit que les pechez sont remis à ceux à qui les Apostres les remetront, pour nous asseurer de la verité du pouuoir qu'il leur donne, & que dez maintenant pour lors il ratifie (dit sainct Chrys. au 3. liure du Sacerd.) tout ce qu'ils feront, soit grace, ou censure.

SONNET LXX.

JAmais à soy l'Amant ses thresors ne retient.
Ce n'estoit qu'au Sauueur[1] de pardonnes les crimes,
Ou de les chastier dans les rouges abysmes
Il donne ce pouuoir qu'à luy seul appartient.
Il est vray. Mais pourtant tousiours il se maintient
En souueraineté: car ses faueurs sublimes
Qu'il départ à céte heure à ses amis intimes
Releuent de celuy qui les donne, & soustient.

Lès Roys donnent ainsi leur supreme puissance
Aux plus hauts Magistrats : les Roys l'ont de naissance
Les Juges l'ont des Rois, & les vont hommageant.
Les Apostres ne sont que Ministres capables
De l'Esprit, dont ce Christ les va tous[3] *partageant*
Qui remetra par eux les pechez des coulpables.[4]

1 *Ce n'estoit qu'au Sauueur.* Ainsi dit bien sainct Cyril. Alex. au 12. liure sur sainct Iean chapitre 56. sur la fin. *Et certe solius veri Dei est vt possit à peccatis homines soluere. Cui enim alij præuaricatores legis liberare à peccato licet, nisi legis ipsius authori? &c.*

2 *Releuent de celuy qui les donne & soustient.* C'ét la doctrine de l'Eglise fort bien couchée par le Cardinal Tolet sur le 20. de sainct Iean au Commant. de ces paroles, *quorum remiseritis.* En ces mots. *Dictum non est remittite peccata, sed quorum remiseritis, remissa sunt, vt suam potestatem participatam esse scirent, & Dei esse supremam & primam: ac si diceret: Quibus peccata remittetis vos, Deus etiam, cuius est suprema potestas, dimittit. Non æqualis vobis potestas, sed participata, & subalternata ac subjecta Deo est. Nec enim se priuat Deus potestate remittendi, sed simul cum hominibus remittit, ipse quidem potestate suprema, homines vero participata, & delegata, & veluti ministeriali.* Pour l'expression de ce dernier mot, nous auons icy appellé les Apostres, *Ministres,* au 12. verset de ce Sonnet.

3 *Tous.* Ce mot est icy couché pour inclurre sainct Thomas quoy qu'absent. Dont la question sera traictée en la Meditation suiuante.

4 *Qui remettra par eux les pechez des coulpables.* Ainsi escrit ledit sainct Cyril. Alex. audit chapitre 56. du 12. sur sainct Iean en ces mots. *Qua igitur ratione Diuinæ naturæ dignitatem ac potestatem Discipulis suis saluator largitus est? Quia certè absurdum non est peccata remitti posse ab illis qui Spiritum sanctum in seipsis habeant : Nam cum ipsi remittunt aut detinent, Spiritus qui habitat in eis, per eos remittit, & detinet.* A ce sens est beau ce petit traict de sainct Chrysostome en l'homil. 85. sur sainct Iean. *In his quæ sunt data à Deo, Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus omnia dispensant.*

SONNET LXXI.

Mais où es tu Dydime? en quels funestes lieux
Croupis tu maintenant, [1] *que le Christ, non aux Anges,*
Ains à tes compaignons, fait ces faueurs étranges
De leur donner pouuoir de disposer des Cieux? [2]
Tes freres desormais seront des demy-Dieux: [3]
Ils pourront nous tirer de ces mortelles fanges:
Ils nous douront les tons des Celestes louanges,
Et tu n'oseras point au Ciel leuer les yeux?
Non, ton Maistre est trop bon. Quoy qu'absent ce bon Maistre
Te donne l'Esprit sainct, & le droit de remettre
Les pechez: car ce don à ton ordre est donné.

C'ét son intention. [4] *De mesme au siecle antique,*
Quand aux soixante & dix l'Esprit fut ordonné,
Deux absents eurent part à ce don prophetique. [5]

1 *Croupis tu maintenant.* Car il n'estoit point en l'assemblée de ses Collegues, quand Iesus-Christ y vint, témoin sainct Iean au chapitre 20. verset 24.

2 *De Disposer des Cieux.* Ainsi, mais beaucoup mieux parle sainct Chrysostome en son 3. liure du Sacerdoce. Voicy ses paroles tres-belles. *Ceux qui sont encores habitans en la terre* (dit-il parlant des Prestres successeurs des Apostres) *disposent librement de ce qui est dans le Ciel, & ont une puissance qui n'a point esté accordée aux Anges, ny aux Archanges, puis que ce n'est pas à eux qu'on a dit; Ce que vous lierez en terre sera lié au Ciel:* (ce sont les paroles de Iesus-Christ à ses Apostres en sainct Matth. 18. verset 18.) *Les Princes terriens ont l'vsage des chaines, mais ce n'est que pour attacher les corps, les liens dont ie parle estreignent mesme les Ames, & se font redouter iusques dedans les Cieux. Ainsi le Maistre approuue ce que les seruiteurs ont fait: Et Dieu ratifie en son Throsne Celeste ce que les Prestres ont ordonne en terre. N'est-ce pas bien leur donner la disposition du Paradis, quand il leur dit, les pechez que vous remettrez seront remis, & ceux que vous retiendrez seront retenus?*

3 *Seront des demy-Dieux.* Voire Dieux, par participation. Ainsi a parlé Dauid, ou Dieu par sa bouche au Pseau. 81. vers. 1. *Stetit Deus in synagoga Deorum*, & au 6. *Ego dixi dij estis.* Iesus-Christ a authorisé céte façon de parler en sainct Iean 10. verset 34. & 35.

4 *C'est son intention.* S. Cyril. Alex. au 12. liure sur S. Iean ch. 56. meut céte question: Si sainct Thomas ne se trouuant

uant point à ce coup en l'assemblée des Apostres sur lesquels Iesus-Christ souffla, & ausquels il donna le S. Esprit, & le pouuoir de remettre les pechez, receut neantmoins (bien qu'absent) le mesme sainct Esprit, & le mesme pouuoir: & le resoult par l'affirmatiue comme nous au premier tiercet, & en ce commancement du dernier, soustenant que telle estoit l'intention de Iesus-Christ. Voicy les paroles, *Dicimus igitur virtutem spiritus ex intentione dantis Christi in omnes Discipulos pertransisse: non enim quibusdam, sed omnibus Discipulis dedit. Quare liberalitate dantis non solum præsentes, sed etiam absentes Apostoli Spiritum sanctum acceperunt &c.* Et plus bas il adjouste, *non ergo licet abfuerit Thomas, à participatione Spiritus decidit, cum de numero esset eorum quibus dignitate Apostolatus decoratus Spiritus debebatur.* Ces dernieres paroles authorisent ce que nous auons dit, que ce don fut donné à tout l'ordre au 11. vers de ce Sonnet. Et de vray, il n'y a pas de l'apparence de croire que ce grand Apostre eut esté manque de ce que tous les autres de son Ordre auoient. Voire mais on pourroit dire, si sainct Thomas eut part à ce don du S. Esprit, comme est-il possible qu'estant illustré de céte lumiere, il mécogneut encor aprez son Maistre, suiuant l'histoire de sainct Iean, & comme nous verrons aux suiuantes meditations. A cela on peut respondre que ce don du sainct Esprit fut donné specialement pour le pouuoir de remettre les pechez auec plenitude de toutes les graces, comme depuis au iour de la Pentecoste: Et partant non seulement Thomas, mais les autres Apostres encor, qui auoient aujourd'huy receu cét Esprit, mescogneurent apres leur maistre (bien qu'ils l'eussent desia à cejourd'huy recognu) sur le bord de la mer de Tyberiade au rapport de S. Iean au chap. 21. vers.

4. De céte opiniõ, encor que S. Thomas bien qu'absent receut à ce coup le mesme don que ses Collegues, est Maldon. sur la fin du verset 23. dudit 20. chapitre de S. Iean. Le Card. Tolet. à la fin de l'annot. 25. dit, que la susdite opinion de sainct Cyrille n'est point improbable: neantmoins il croit plus probable de dire, que sainct Thomas receut le sainct Esprit pour ce pouuoir de remettre les pechez quand il veid le Seigneur, creut, & le confessa huict jours aprez, comme nous verrons.

5 *Deux absents eurent part à ce don Prophetique.* Par céte histoire du vieux Testament S. Cyrille au lieu sous cotté preuue son opinion, que S. Thomas bien qu'absent eut part à ce don, elle est telle. Dieu commanda à Moyse de choisir & d'assembler au Tabernacle soixãte dix Anciens ausquels il vouloit donner ce qu'il osteroit de l'Esprit d'iceluy. Moyse les choisit & les enrolla. Mais il n'en assembla dans le Tabernacle que soixante huict, les autres deux appellez, Heldad, & Medad. demeurerent en l'armée, ou selon sainct Cyrille en la Synagogue. L'esprit donques estant donné, non seulement ceux qui se treuuerent assemblez au Tabernacle le receurent & prophetiserent, mais encor lesdicts deux absents, Heldad, & Medad. Pource dit le sacré texte qu'il estoient escrits & du nombre des septante. Ce que Moyse appreuua contre l'opinion de Iosué. Céte histoire est escrite aux nombres chapitre 11. verset 24. 25. 26. & 27.

SONNET LXXII.

THomas n'estoit donc point dedans céte assemblée,
Quand le Seigneur y vint. Comme il en fut party
Dydime y reuenant, fut par elle aduerty
Du suject qui l'auoit de liesse comblée.
Nostre veüe (dit-elle) à son abord troublée
Ne le cognoissoit pas: Mais son corps assorty
Des marques de la vie, à nos sens conuerty,
Ja nostre ame n'est plus d'ignorance affeublée.
En fin nous l'auons veu triomphant du trépas[1]
Sans le voir (dit Gemeau[2]*) ie ne le croiray pas,*
Et si ma main encor ses naureures ne sonde.[3]
Hé bien voila que c'ét, Thomas, d'auoir quitté
Le Troupeau de ton Christ. Celuy qui vagabonde
Absent de son Bercail, n'est par luy visité.[4]

1 *En fin nous l'auons veu triomphant du trépas.* Tout ce Sonnet est du texte de l'histoire en sainct Iean 20. verset 24. & 25. Et bien que l'Euangel. ne recite autres paroles de l'assemblée à sainct Thomas que celles cy, *Nous auons veu le Seigneur*, il est neantmoins croyable que ses Collegues luy discoureurent au long tout ce qui s'estoit passé à céte entreueüe, comme ont obserué sainct Chry-

ſoſtome. Theophylac. Euthym. Et apres eux Maldon. ſur ledit verſet 25. *Cæteri rem totam cum ingenti animi lætitia enarrarunt*, dit le Cardinal Tolet au Com. ſur les paroles de ce verſet 25. Ainſi auons nous vn peu eſtandu ce recit.

2 *Gemeau.* C'ét à dire Didymus. Et partant c'ét Thomas. Alcuinus, rapporté par ſainct Thomas en ſa chaine ſur ce verſet 24. du 20. de ſainct Iean, le dit ainſi, *Didymus Græce, Latine Geminus, propter dubium cor in credendo.*

3 *Ses naureures ne ſonde.* C'ét encor du texte dudit verſet 25. *niſi videro, &c.*

4 *N'eſt par luy viſité.* C'ét le ſens Moral de l'abſence de ſainct Thomas de la congregation de ſes condiſciples, que les PP. exagerent. Maldon. le dit en deux mots ſur ledit verſet 24. *Cætus ille Diſcipulorum Eccleſiam repræſentabat à qua qui abeſt, à Chriſto non inuiſitur.* Mais oyons ſainct Bernard au 6. ſerm. de l'Aſcenſion. *Falleris Thoma Sancte, falleris ſi videre Dominum ſperas ab Apoſtolorum Collegio ſeparatus. Non amat veritas angulos, non ei diuerſiora placent. in medio Stat, id eſt Diſciplina communi, communi vita, communibus ſtudijs delectatur.*

SONNET LXXIII.

Ve Thomas fut abſent du ſacré conſiſtoire,
Quand tu vins, ô mon Chriſt, tes freres viſiter,
Qu'ore il ne croye pas ce qu'il oit reciter,

C'et de ta prouidence vne marque notoire.[1]
Pour de sa mecreance emporter la victoire,
Tantost tu luy feras tes naureures taster,
Il deuiendra fidele. Et depuis cete histoire
Les mortels n'auront plus nul suject de douter.
Son incredulité sera plus profitable
Que la foy des croyans, rendant indubitable
De ton r'auiuement l'alme realité.
Thomas portant sa main dans tes playes charnelles
Garentira nos cœurs des playes criminelles,
Qu'ouuriroit le tranchant de l'infidelité.

1 *C'et de ta prouidence vne marque notoire.* Ainsi le remarque sainct Gregoire Pape en son homil. 26. sur les Euang. Voicy les paroles qui authorisent toute céte meditation entierement. *Non hoc casu, sed Diuina dispensatione gestum est. Egit enim miro modo superna Clementia, vt Discipulus ille dubitans dum in Magistro suo vulnera palparet carnis, in nobis vulnera sanaret infidelitatis. Plus enim nobis Thomæ infidelitas ad fidem, quam fides credentium Discipulorum profuit, quia dum ille ad fidem palpando reducitur, nostra mens omni dubitatione postposita in fide solidatur.* Ainsi sainct Cyril. Alex. au 12. sur sainct Iean chapitre 57. en ces mots. *Ego autem per Diuinam dispensationem puto permissum fuisse Thomam ad infidelitatis crimen incidere, vt nos per exquisitam fidem ipsius, carnem Christi quæ de cruce pependit à Patre per Filium in vitam fuisse reuocatam credamus.* A ce mesme propos dit bien sainct Ambroise au 10. sur sainct Luc chapitre 24. *Tactu (inquit) suo debuit me docere.* Sainct Augustin au sermon 161. du temps, a eu pareille conception, disant

parlant de sainct Thomas, *Nobis operatus est vt tangeret quem videbat, vt si forte diceremus deluſos fuiſſe oculos, non poſſemus dicere manus illius fuiſſe fruſtratas. In reſurrectionis enim manifeſtatione de aſpectu ambigi poteſt, de tactu non poteſt dubitari.* Et sainct Bernard à tres-bien dit sur ce sujet en l'homil. 2. des louang. de la Vierge sur ces paroles du 1. de sainct Luc. *Miſſus eſt Gabriel Angelus, &c.* En ces mots. *Valde prudenter, & pie factum eſt vt vnde metuebatur ſuſpicio firma ſit certitudo Nam de filij reſurrectione citius quidem ego (qui infirmus ſum) crediderim Thomæ dubitanti, quam Cephæ audienti, & credenti, &c.*

2 *Il deuiendra fidele.* Il estoit donc infidele, la consequence est bonne. Soit dit auec tout le bien humble respect que nous deuons à ce sainct Apostre. Nous sçauons bien que plusieurs l'excusent pieusement en cét endroit S. Cyril. audit chapitre 57. Dit que ces paroles de sainct Thomas sont plustost écloses par le trouble de son Esprit que par l'incredulité, toutefois il dit apres qu'il tomba en infidelité. S. Augustin au sermon 126. du temps, dit qu'elles sont plustost vne inquisition curieuse, qu'vne negatiue, & de mesme audit serm. 161. Et sainct Ambroise au 10. sur sainct Luc chapitre 24. dit que sainct Thomas ne douta point de la Resurrection. Neantmoins nous parlons ainsi auec la commune des DD. & auec Iesus-Christ mesme qui le reprend ouuertement au verset 27. suiuant en ce chapitre 20. de sainct Iean, luy disant: *Ne sois plus mécreant, mais fidele.* Il ne l'estoit donc pas auparauant, & par ces paroles Theophyl. & plusieurs autres reprennent les excuses cy dessus raportées. S. Gregoire au lieu preallegué parle de mesme que nous. Pacian. en l'Epistre 3. contre les Nouatiens,

dit que, *Perfidiæ reus fuit notatus à Domino.* Maldon. & maint autre sont de mesme aduis. Mais bien plus ouuertement que tous le Cardinal Tolet sur le 20. de sainct Iean au Commant. sur ces paroles, & en l'annot. 25. où il dit, que sainct Thomas fut icy non seulement infidele, mais encor opiniastre, & superbe, & par les mesmes SS. Augustin, & Cyril. il preuue qu'il cheut au peché d'infidelité.

SONNET LXXIIII.

THomas n'imputa point maintenant à mensonge
Ce que disoient les dix : il creut qu'ils le croyoient,
Mais qu'il estoient deceuz, pource qu'ils s'effroyoient
A l'abord d'vn Esprit, comme ecstases d'vn songe. [1]
Ie n'en croy rien (dit-il) si mon doigt ne s'alonge
Dans les trous de ses mains que les clous étayoyent,
Si ma main dans son flanc entamé ne se plonge
Au mesme lieu d'où l'eau, & le sang ondoyoient.
Huict iours apres estans dedans Hierosolyme, [3]
Les dix reioints ensemble, & quand & eux Dydime,
Les huis clos, le Christ entre, & leur prie la paix. [4]
Puis monstrant à Thomas ses mains, luy dit alonge
Ton doit dedans ces trous : & dans mon costé plonge
Ta main : [5] *& ne sois plus mécreant desormais.*

1 *A l'abord d'vn Esprit comme ecstasez d'vn songe.* Ce quatrain exprime ce dequoy veritablement sainct Thomas doutoit,& qu'il ne croyoit point selon la doctrine d'Origen. au 2. liure contre Cels. apreuuée sur ce lieu de sainct Iean par le Cardinal Tolet en l'annotation 25. Qui est en somme que cét Apostre ne nioit pas que ses Collegues n'eussent veu ce qu'ils disoient: Mais bien que ce qu'ils auoient veu fut Iesus-Christ veritablement resuscité en son corps. Pource qu'il sçauoit que les ames des deffuncts apparoissent maintesfois auec des corps semblables à ceux qu'elles auoient, formant les mesmes voix, qui toutesfois ne sont pas vrais corps, mais seulement apparens. Il estimoit donc que céte Resurrection qu'on luy rapportoit ne fut qu'apparente, & que ses compaignons s'estans troublez à l'abord de céte vision auoient prins l'ombre pour la verité. C'ét pourquoy il veut pour s'en asseurer ne s'en fier pas aux yeux, mais à son attouchemẽt. Pour exprimer cét erreur qu'il croyoit en ses compaignons, nous vsons icy du mot d'ecstaser, ne prenãt pas toutesfois lecstase au sens de Dionysius qui appelle ainsi l'abstraction de l'Esprit hors du corps par la contemplation des choses celestes, mais bien selon la commune interpretation qui la dit estre vne prompte emotion d'Esprit auec estonnement pour l'abord inopiné d'vn object qui se presente tout à coup. Galien en ses definitions medicales l'appelle vne folie de peu de durée. Nous disons encor ecstases d'vn songe, pource que ces obiects nous troublent tellement tout à coup que nous ne sçauons si nous veillons, ou songeons: Et pource aussi que les songes de ces phantosmes où apparitions des morts, nous troublent si fort quelquefois qu'a-

pres

pres estre éueillez nous sommes quelque temps comme ecstasez.

2 *Dit-il.* En sainct Iean 20.verset 25.

3 *Huict iours apres estans dedans Hierosolyme.* C'est encor du mesme texte de sainct Iean aux versets 26. & 27. l'Euangile ne dit pas voirement que ce fut dans Ierusalem. Mais il l'exprime bien assez, quand il dit. *Erant Discipuli intus, &c.* Qui marque qu'ils estoient tous assemblez au mesme lieu où ils estoient le Dimanche precedent. Ie sçay bien que sainct Hierosme sur le dernier chapitre de sainct Math. & Rupert. encor ont creu que céte apparition de Iesus-Christ à sainct Thomas fut faicte en Galilée. Mais nous suiuons icy comme plus vray-semblable, l'opinion de sainct Augustin au 3. liure du Consentement des Euangel. chapitre 25. Maldon. sur la fin dudit verset 26. est aussi de céte opinion, comme estant assez claire par le texte. Le Cardinal Tolet en l'annotation 26. la dit plus probable que l'autre.

4 *Les huis clos le Christ entre & leur prie la paix.* Il est icy remarquable qu'à céte seconde apparition, Iesus-Christ pour confirmer plainement à Thomas ce qu'il auoit ouy de ses Collegues fit, & dit iustement tout le mesme qu'il auoit fait, & dit en la premiere. Céte obseruation est dudit Maldon. sur les dernieres paroles dudit verset 26.Le Card. Tolet la touché aussi sur la fin du Comment. dudit verset.

5 *Et dans mon costé plonge ta main.* Les rithmes, & les paroles de ces deux vers 12. & 13. sont icy affectées, semblables à celles du premier quatrain, où nous auons couché & paraphrasé le dire de sainct Thomas, afin d'exprimer céte obseruation notable des PP. que Iesus-Christ

luy dit les mesmes paroles dont il auoit vzé en son absence, afin qu'il s'asseurat par céte preuue de sa Diuinité. Puis qu'il sçauoit iustement ce qu'il auoit dit, ores qu'il n'y fut pas present corporelement. Sainct Chrysostome en l'homil. 86. sur sainct Iean, dit que Iesus-Christ parla ainsi à sainct Thomas pour luy apprẽdre qu'il estoit present (bien qu'inuisible) lors qu'il dit ces paroles d'incredulité à ses condisciples.

SONNET LXXV.

Voyez de ce pasteur l'Amour demesurée.[1]
Pour r'auoir seulement vne Oüaille il reuient.
Et la laisse premier huict iours comme égarée
Pour presser son desir: & puis il la preuient:[2]
A l'abord il la tance ainsi qu'il luy conuient[3]
Il assouuit la soif qui la tient alterée.[4]
Il l'instruit,[5] *& la rend tellement asseurée*
Qu'au feste de la foy soudain elle paruient.
Elle n'eut donc plus tost mis la main dans ses playes,[6]
Que de sa mecreance elle franchit les hayes:
Qu'elle abjure tout haut l'erreur de son peché.
Hà (dit elle) il suffit, pour vous bien recognoistre
Vous estez (il est vray) mon Seigneur, & mon Maistre
Et mon Dieu que ma main non en vain a cherché.[7]

1 *L'Amour demesurée.* Nous auons en ce premier quatrain medité auec les PP. mesmes sainct Chrysostome en l'homilie 86. sur sainct Iean disant, *Considera dominatoris clementiam, qualiter & pro vna tantum anima ostendit se ipsum vulnera habentem, & accedit vt saluet vnum, &c.* Et plus bas; *Non autem statim ei apparet, sed post dies octo, vt in medio à Discipulis admonitus accendatur in maius desiderium, &c.*

2 *Il la preuient.* Car il n'attend point que sainct Thomas luy demande congé de le toucher, mais il se presante à luy, & luy commande de ce faire. C'est ainsi que la Diuine bonté, l'Amour, & la misericorde de Dieu nous preuient ordinairement. Pource disoit Dauid au Pseaume 58. verset 11. *Misericordia eius præueniet me.* Ou selon Genebr. *Dei mei misericordia præueniet me, id est, prius opem feret quàm implorem.* C'ét pourquoy ce grand Apostre & Secretaire des Mysteres de Dieu nous exhorte à l'aymer: puis qu'il nous preuient de son Amour. *Nos ergo diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos*, dit sainct Iean en sa 1. Epistre Can. chapitre 4. verset 19.

3 *Il l'a tance ainsi qu'il luy conuient.* Maldon. sur ce verset 27. du 20. chapitre de sainct Iean apres auoir dit que ces paroles: *infer digitum tuum, &c.* contiennent vne reprimande, reproche, ou correction, paraphrase ainsi. *A desdum homo carnalis qui nescis aliter quam tactu credere, infer digitum tuum huc & vide, id est tange manus meas (non enim erat digito visurus) & affer manum, &c. Et noli esse, &c.* S. Chrysostome auoit eu céte conception deuant Maldon. (ores qu'il asseure l'auoir pensée) en l'homilie 86. sus cottée, où il dit (employant les susdictes paroles) *primo quidem, increpat, vel improperat, &c.*

4 *Il assouuit la soif qui la tient alterée. En luy faisant toucher*

ses mains, & son costé. Comme il auoit si ardemment desiré auant que croire la Resurrection.

5 *Il l'instruict.* Ainsi le remarque le mesme sainct Chrysostome au mesme lieu & en suitte de ses precedentes paroles, disant, *Secundo autem erudit, dicens, noli esse incredulus sed fidelis.*

6 *Elle n'eut donc plustost mis la main dans ses playes.* Nous l'affirmons ainsi quoy qu'aucuns en ayent douté, & mis par escrit que dés que sainct Thomas eut veu & ouy le Messie, il le recogneut, & par respect s'abstint tout à fait de le toucher, & s'escria. *Dominus, &c.* Et les autres (comme Euthymius qui semble estre suiuy par Cornelius Iansenius au chapitre 147. de sa Concord. disent qu'il le toucha voirement, mais apres l'auoir confessé. On cotté de la premiere opinion Euseb. Emis. en l'homil. sur ces paroles, duquel sainct Augustin & Beda sur icelles disent l'opinion estre probable. Sainct Hierosme en l'Epistre contre les erreurs de Iean Hierosolym. dit generalement des Apostres (parlant de la precedente apparition à eux faicte le Dimanche precedent, en sainct Luc 24. verset 40.) qu'ils n'ozerent point toucher le Sauueur pensant que ce fut vn Esprit. Neantmoins c'est la commune opinion des PP. que, & les dix Apostres (il y a huict iours) & sainct Thomas maintenant (auant que parler) toucherent reelement le corps & les playes de Iesus-Christ. Tertul. au liure de l'Ame chapitre 28. & au liure cont. Praxea. Sainct Hilaire au 3. liure de la Trinité. Sainct Ambroise au Pseaume 43. & 47. & au liure 10. sur sainct Luc chapitre 24. S. Cyril. au 12. sur sainct Iean chapitre 58. & à la fin du chapitre 59. où il dit parlant de sainct Thomas, *Discipulus qui latus palpauit.* S. Gregoire en

l'homilie 26. sur les Euang.. S. Leon Pape au 1. sermon de l'Ascension au com. en ces mots (parlant des actions des Apostres auant l Ascension.) *Nos illorum instruxit aspectus, nos erudiuit auditus, nos confirmauit attactus.* Et sainct Augustin au traict. 121. sur sainct Iean parlant de nostre sainct Thomas, dit, *Videbat tangebatque hominem.* Il est encor de céte opinion au sermon du temps 146. 155. & 161. S. Bernard de mesme au 2. sermon sur ces paroles, *Missus est Gabriel.* Et au sermon 62. sur les Cantiques. Et maint autre que nous obmettons pour employer (afin de rendre indubitable céte verité) vn témoin irreprochable. C'ét sainct Iean mesme, qui dit auoir touché & manié souuent le Sauueur, & ses Collegues aussi en la 1. Epistre can. chapitre 1. verset 1. en voicy les paroles. *Quod fuit ab initio quod audiuimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, & manus nostræ contrectauerunt de verbo vitæ, &c.* Paroles que les anciens & graues autheurs ont raportées à céte contrectation ou attouchement apres la Resurrection par les Apostres, & par S. Thomas, comme témoigne Dydimus Alexandrin. en ses Commentaires sur céte Epistre de S. Iean.

7 *Et mon Dieu que ma main non en vain a cherché.* Ce dernier tiercet ou ce vers auec le precedent, sont les paroles de S. Thomas apres auoir touché les playes de son Maistre, raportées par S. Iean audit chapitre 20. verset 28. desquelles nous auons paraphrasé la derniere partie, comme en ce dernier vers, pour faire allusion à ce beau texte de Dauid au Pseaume 76. verset 3. (ou selon les autres 2. que Vincent. Bruno a iugé estre vne prophetie de cecy (*in die tribulationis meæ Deum exquisiui manibus meis: & non sum deceptus.* Surquoy S. Chrysostome en l'homil. de la Tri-

nité appropriant ainsi ce passage dit, *Quasi dicat manibus se Deum esse Christum cognouisse.*

SONNET LXXVI.

IE ne m'esbay pas Thomas si les merueilles
De cét auguste corps, que tu viens de touscher,
Te font Theologien, & te feront prescher
De ton maistre, & ton Dieu les grandeurs non pareilles,
Des mieux philosophantz les plus subtiles veilles,
Les discours plus aigus qu'on puisse rechercher
Ne sçauroint clairement porter a noz oreilles
Des raisons pour au iour ce mystere eplucher
Ce corps est glorieux, subtil, incorruptible,
Qu'il soit tel, & palpable, il est incompatible
Par nature. Il faut donq' aller a l'immortel.
Tu ne touches qu'vn homme, & recognois l'essance
Impalpable de Dieu pource que sa puissance
Seule a peu r'auiuer, & rendre ce corps tel.[1]

1 *Et rendre ce corps tel..* Voicy les conceptions des graues PP. sur lesquelles toute céte Meditation est bastie Maldon. sur le verset 27. du 20. chapitre de sainct Iean dit que sainct Chrysostome, Cyrille, Leontius, & Theo-

phyl. font céte questiõ comme il est possible que ce corps glorifié peut estre touché, puis que l'vne des qualitez ou dots d'vn corps glorifié est la subtilité (nous l'auons marqué cy deuant au Sonnet 55. & en l'annotation 5.) subtilité telle, qu'il ne peut estre retenu ny manié. Et qu'ils respondent que cecy a esté fait par dispence Diuine afin d'establir asseurement la foy de la Resurrection: Que l'entrée de ce corps resuscité dans ce conclaue, les portes estant fermées, à esté vn suffisent argument qu'il estoit glorifié, qu'il n'auoit plus rien de crasse ny terrestre, & par tant qu'il estoit subtil: Mais que tel, il ait peu estre touché c'ét vn effect miraculeux de la prouidence Diuine. Voila pourquoy nous disons au 2. quatrain de ce Sonnet que toutes les raisons humaines sont courtes, & au vers 11. qu'il faut aller à l'Immortel pour entendre ce mystere. Voicy les paroles de sainct Gregoire en l'homil. 26. sur les Euangiles pour les merueilles de ce corps dont nous parlons au 1. quatrain, & sur tout ce suject. *Palpandam autem carnem Dominus præbuit, quam clausis ianuis introduxit. Qua de re duo mira & iuxta humanam rationem valde sibi contraria ostendit, dum post Resurrectionem Corpus suum, & incorruptibile, & tamen palpabile demonstrauit. Nam & corrumpi necesse est quod palpatur, & palpari non potest quod non corrumpitur. Et incorruptibilem ergo se & palpabilem demonstrauit, vt profecto post Resurrectionem suam esse ostenderetur corpus suum & eiusdem naturæ, & alterius gloriæ.* Nous raporterons encor icy, mesme pour le dernier tiercet de ce Sonnet. La suite des paroles que nous auons entamées en la 6. annotation du Sonnet precedent de sainct Augustin au Traicté 121. sur sainct Iean. *Videbat autem* Thomas (dit-il) *tangebatque hominem, & confiteba-*

tur Deum quem non videbat, neque tangebat. Sed per hoc quod videbat, atque tangebat, illud iam remota dubitatione credebat.

SONNET LXXVII.

VOicy doncque l'exploict de la douce torture[1]
Que Didyme souffrit par son attouchement.
Nouueau Theologien,[2] *il confesse hautement*
De cil qui il touche, & veoid, l'vne & l'autre nature.
Christ accepte[3] *aussi tost ce que sa Creature*
Confesse: & luy respond.[4] *Thomas c'et voirement*
A ce coup que tu crois: mais c'et par l'ouuerture
De ces piedz, de ces mains que tu vois clairement.
Heureux ceux qui sans voir tout ce que tu vois ores
Ont creu ce que tu crois: & bien heureux encores
Seront ceux qui croiront sans l'ayde de leurs sens.
L'aduenir suit encor cete beatitude,
Quoy qu'il parle au passé. Tel est or' son vray sens,
Mais il s'explique ainsi pour plus de certitude.[6]

1 *Torture.* C'ét legereté de courage de croire trop promptement dit l'Ecclesiastique au 19. Mais c'ét aussi trop d'opiniastrise de ne point adiouster foy aux témoins irreprochables, preuues & raisons concluantes pour la verité d'vne affaire. S. Thomas nonobstant le témoignage

gnage des Dames, des Disciples d'Emaüs, & de ses Collegues qui l'asseuroient d'auoir veu le Christ resuscité, les raisons par eux apportées, & l'asseurance que Iesus-Christ mesme leur auoit donné à tous qu'il resusciteroit le troisiéme iour, se roidit (aucuns comme Maldon. disent, s'obstina) à n'en rien croire s'il ne touchoit. C'ét pourquoy nous appellons icy l'attouchement que Iesus-Christ luy permit, la torture qui força son incredulité à croire la Resurrection. Nous la disons toutefois douce, pource qu'elle fut pratiquée sans douleur, gracieusement, & auec vne espece d'admonition paternelle, disent les DD. (*Fides enim non debet veluti tormentis extorqueri:*) dit Maldon. sur le verset 29. du 20. de sainct Iean. Céte douce torture donques des sens fit aussi tost confesser à Dydime ce qu'il auoit tousiours nié si opiniastrement.

2 *Nouueau Theologien.* Ainsi & comme tout le reste de ce 3. & 4. vers, & tout ce quatrain a tres-bien parlé Theophyl. en ce lieu. *Qui prius infidelis fuerat post lateris tactum optimum se Theologum estendit, nam duplicem naturam, vnicamque hypostasin Christi edisseruit, dicendo enim Dominus meus, humanam naturam, dicendo verò Deus meus, Diuinam confessus est, & vnum & eundem Deum, & Dominum.* Ainsi interpretent encor la responce de sainct Thomas, sainct Hilaire au 7. de la Trinité & S. Ambroise sur le Pseaume 43.

Christ accepte. Ainsi dit sainct Cyrille Alex. au 12. sur sainct Iean chapitre 59. parlant de céte responce de S. Thomas: *Cum hæc dicere Saluator Discipulum audiret, non increpat neque repellit, sed laudat & amplectitur, & cæteros ita credere hortatur. Euntes, inquit, docete omnes gentes.* Et de l'acceptation de céte confession les DD. concluent vn argument necessaire que Iesus-Christ est Dieu. Ainsi le

remarquent Cornel.Iansen. au chapitre 147. de sa Concord. Maldon. sur le verset 28. du 20. de sainct Iean. Et le Cardinal Tolet au Commentaire du verset 29. dudit chapitre.

4 *Et luy respond.* En sainct Iean 20. verset 19. Céte responce contient tout le reste de ce Sonnet.

5 *Que tu vois clairement.* Ceux qui ont voulu soustenir que sainct Thomas ne mit point sa main dans les playes de Iesus-Christ, pesent le mot de, *voir*, en sa responce. Et disent estre considerable qu'il n'a pas dit, *Pource que tu m'as touché, mais bien, pource que tu m'as veu Thomas, tu as creu.* Mais céte subtilité est inconsiderable. Pource (dit sainct Augustin audit traicté 121. sur sainct Iean) que le sens de la veue est general par dessus les autres quatre, & se trouue tousiours nommé parmy les autres. Comme par exemple quand nous conuions quelqu'vn à ouyr vne cloche, nous disons, *Oyez*, & *voyez*, comme elle sonne bien: Quand nous presentons quelque chose *odorante* à sentir: Nous disons sentez, & voyez comme céte odeur est suaue: Quand nous baillons du vin à boire nous disons goustez & voyez comme il est bon: & quand nous offrons quelque vase à toucher, nous disons touchez & voyez comme il est chaud. Ainsi dit le mesme Docteur, quand le Sauueur à dit porte ta main dans mon flanc, & ton doigt dans mes playes, & voy mes mains, il n'a voulu dire autre chose que, touche, & voy. Car il sçauoit bien que cét Apostre n'auoit pas les yeux, ny au doigt ny à la main.

6 *Mais il s'explique ainsi pour plus de certitude.* Ce tiercet & le precedent contiennent la seconde partie de la responce de Iesus-Christ à sainct Thomas paraphrasée apres les

PP. selon le vray sens du diseur : qui bien qu'vsant des verbes, *viderunt*, *& crediderunt* (qui sont au temps passé) a voulu neantmoins entendre principalement l'aduenir: & le comprendre en la beatitude dont il parle. Et de vray quant au passé, ces paroles semblent ne comprendre pas les Apostres. Car ils creurent apres auoir veu & touché (comme nous auons marqué cy deuant) si ce n'est d'auanture S. Pierre qui auoit auparauant declaré qu'il croyoit bien son Maistre estre Fils de Dieu venu au monde : Mais seulement les Patriarches, & Prophetes, & autres iustes qui auoient creu l'Incarnation du Verbe, & les mysteres ensuiuis, & qui se sont sauuez en la foy du Christ aduenir. Céte beatitude donques regarde generalement les Gentils, & tous ceux qui croiront en luy apres qu'il sera monté au Ciel, sans auoir sa presence visible. C'ét le sens de l'Eglise : Et ne fait rien au contraire qu'il ne parle point expressement de l'aduenir. Car c'ét vne phrase Hebraïque fort frequente d'vser du temps passé pour le futur. Comme font souuent les Prophetes pour plus de certitude de leur Prophetie (ainsi nous l'auons marqué ailleurs) & en nos termes, qu'icy le passé doiue estre prins pour l'aduenir l'enseignent Sainct Cyrille, & Beda sur ce texte sainct Gregoire en l'homil. 26. sur l'Euang. Rupert. en ses Comment. qui disent auec plusieurs autres que Iesus-Christ icy parle du futur, par le passé. Mais tres-bien par dessus tous Sainct Augustin audit traicté 120. sur sainct Iean en ces mots. *Præteriti autem temporis vsus est verbis, tanquam ille qui id quod erat futurum, in sua nouerat prædestinatione iam factum.* En passant nous marquerons icy que la beatitude que le Verbe prononce en faueur de ceux qui ne verront point, & croi-

ront n'exclud point ſainct Thomas qui ne laiſſoit pas lors meſme d'eſtre bien-heureux. Car ſi bien il ne creut la Reſurrection que par l'attouchement & la veuë, il creut pourtant pardeſſus cela ce qu'il ne voyoit point. C'ét à dire que ce reſuſcité eſtoit Dieu. Il faut donc prendre ce poſitif, *Beati*, pour le comparatif *Beatiores*, ſuiuant les Hebraïmes ordinaires, comme a remarqué le Cardinal Tolet en l'annotatiõ 29. ſur ce chapitre de ſainct Iean. C'ét donc comme s'il eut dit, Thomas tu es heureux de croire, bien qu'apres auoir veu : mais plus heureux ſeront ceux qui croirõt deſormais ce qu'ils ne verrõt point.

SONNET LXXVIIII.

APres céte entreueüe il fut temps de partir:
Les Diſciples ioyeux s'en vont en Galilee:
Prez de Tiberias, qu'Herode feit baſtir,
Qui du nom de Tybere ainſi fut appellée.
Là du fameux Iourdain mainte onde decoulée
Faict vn lac poiſſonneux: [1] *Où pour ſe garentir*
De la faim, [2] *Pierre vient, & tout d'vne volée*
Six de ſes compaignons apres luy faict ſortir. [3]
Ils s'embarquent, & ſont toute la nuict muete [4]
A peſcher ſans rien prendre : au point de leur retraite,
Dés l'aube, ils ont le Chriſt ſur le bord, en obiect.
Mais il veut eſtranger à cet abord paroiſtre

Pour les faire parler, & prendre le subiect
D'vn Miracle nouueau, qui le fera cognoistre.

1 *Faict vn lac poissonneux.* C'ét la verité que sainct Matthieu au 28. verset 16. ne marque point ce voyage des vnze (que nous auons couché au 2. vers de ce Sonnet) que lors qu'ils s'en allerent en la montaigne où Iesus-Christ leur auoit commandé de se rendre. Neantmoins nous croyons, & l'escriuons ainsi auec raison, que ce voyage en Galilée (Prouince de Iudée, sur Idumée, & Samarie dit Pline au 5. de son histoire Natur. chapitre 14.) fut fait auant céte apparition : puis que sainct Iean au 1. verset de son chapitre 21. l'a décrit faicte en la mer de Tyberiade, qui est en Galilée, comme nous dirons tout maintenant. Il est au surplus de la bien-seance (suiuant le iugement des plus intelligens) de coucher icy céte apparition auant celle qui fut faicte en ladicte montaigne. Et de suiure en cecy la Concordance de Cornel. Iansen. en ses chapitre 148. & 149. Or en la description de céte apparition, il est vray que sainct Iean appelle mer, cét amas d'eaux, ou ce nouueau miracle fut fait. Et ce à la façon des Hebrieux qui appellent mer tout assemblage, ou congregation d'eaux (comme sainct Hierosme a noté) suiuant qu'il est escrit au 10. verset du 1. de la Genes. Mais en verité il n'y auoit point icy de mer comme a tres bien remarqué Maldon. au 4. chapitre de sainct Matth. sur le verset 18. Ains vn grand lac (que nous appellons poissonneux : pource que les Apostres y peschoient) fait des eaux du Iourdain découlentes en vne vallée. Ce Lac estoit de seize mille pas de longueur : & six mille de largeur (au raport de Pline au 5. liure de

son histoire natur. chapitre 15.) appellé par aucuns Genesarain, & par les autres Genesareth. Si qu'estant de telle grandeur il n'estoit pas merueille si on y peschoit auec des Barques. Il estoit enuironné de plusieurs belles petites villes, ou grands bourgs fermez, & entre autres d'vne du costé de midy dite Trichea (duquel nom aucuns ont aussi nommé cét Estang) & du costé d'Occident d'vne autre nommée Tyberias selon Stephanus, & Tyberiade selon Pline. Céte ville de laquelle nostre sainct Iean donne le nom à ce Lac auoit esté puis n'agueres bastie par Herode, & par luy ainsi appellée en faueur de Tybere qu'il flattoit. Ainsi l'a écrit Iosephe au 18. liure de ses Antiquit. chapitre 3. C'ét Estang (ou Lac) est descrit par Strabo au 16. liure & par Hegesip. au 3. liure chapitre 26. Nous marquerons encor icy au Lecteur qu'au 3. vers de ce Sonnet, nous auons dit pres de Tyberias, & non pas de dans Tyberias, pour ne rien affirmer de la ville en Galilee en laquelle ces disciples estoiét quand ils sortirét pour aller pescher (ainsi parle sainct Iean) aucuns ont dit que c'estoit Bethsaida. Comme Maldon. sur le 2. verset de ce chapitre: qui dict neantmoins qu'il n'en faut riẽ asseurer. S'il est permis de coniecturer, il semble plustost croyable qu'ils estoint en Tiberias, ou du moins pres, comme nous disons, puis qu'au sortir ils s'embarquerent dans ce Lac sur le bord duquel céte ville estoit bastie.

2 *Pour se garentir de la faim.* Tous les DD. sont d'accord que les Disciples estans hors de leur Maistre reprindrent l'art de pescher pour auoir dequoy viure, & se soustenir sans greuer ny incõmoder personne. *Vt victum sibi ex arte sua compararent*, dict Maldon. au verset. 3. apres S. Chrysostome, Theodor. Heraclet. Theophil. & autres an-

ciens, *vt suæ aliorumque penuriæ subuenirent.* dit Cornel. Iansen. au com. du 148. chapitre de sa Concordance.

3 *Pierre vient, & tout d'vne volée six de ses compaignons apres luy fait sortir.* C'ét icy le texte de l'histoire en sainct Iean 21. aux versets 2. 3. & 4. Tous ces six qui suiuirent sainct Pierre sont nommés par l'Euangeliste, excepté deux. Aucuns comme Maldon. sur ledit 2. verset coniecturent que c'estoient SS. André & Philippe, sur la circonstance qu'ils estoient de Bethsaida. Mais il n'importe de s'amuser à céte curiosité.

4 *Muete.* C'ét Epithete est icy affecté, & donné à céte nuict pour preparer, & voire accroistre l'admiration du miracle, que Iesus Christ fit au matin. Car c'ét à cause du silence, & du repos que la nuict est choisie pour pescher: estant bien certain que les diuers bruits du iour, les voix, & les regards des hommes font prendre la fuite aux poissons pour se musser dans le profond de l'eau. Or n'ayant nos pescheurs rien sçeu prendre durant toute la nuict muete, c'ét à dire au temps le plus commode, l'abondance des poissons qu'ils pescherent apres l'arriuée du iour est d'autant plus admirable: Ainsi semble raiocinier le Card. Tol. au Commant. dudit vers. 3.

5 *Qui le fera cognoistre.* Les DD. disent & nous auec eux en cet vers (apres Euthym. Chrysost. & Theophyl.) que Iesus-Christ ne permit pas tout à coup à l'abord de céte apparition que les sept pescheurs qui estoient dans céte barque le cogneussent: pour en faisant semblant de leur demander à vendre du poisson, les semondre à la responce qu'ils luy firent de n'auoir rien pris, afin de prendre de là l'occasion de leur donner aduis de ietter leurs rets au costé droict, & faire le miracle qui s'en ensuiuit. De

mesme qu'il s'estoit presenté n'agueres incogneu aux Disciples qui voyageoint en Emaüs, pour le bon effect qui en reussit.

SONNET LXXIX.

NAuiez vous pas quitté le mestier de pescher.[1]
Dés lors que fortuné vous feutez à la suite
Du Christ, dictes Simon? qu'elle est vostre conduite,
Qu'ores vous reueniez ce mestier rechercher?
Celuy ne peut iamais dans le Ciel se jucher
Qui met la main au soc, & quitte sa poursuite
Pour regarder derriere,[2] *vn soldat par sa fuite*
Perd l'honneur, & n'a point de lieu pour se cacher.
Si la necessité vous presse, l'Euangile[3]
Peut fournir aux besoins de vostre corps fragile.
Hâ non! vous n'auez point de manquement commis.
Vous pouuez trauailler pour gaigner vostre vie
Sans prendre de l'autruy, bien qu'il vous soit permis,
Pol ainsi combatra le reproche, & l'enuie.[5]

1 *N'auiez vous pas quitté le mestier de pescher.* S. Matth. au chapitre 4. verset 20. dit qu'ouy. *At illi continuo* (parlant de sainct Pierre, & sainct André appellez par Iesus-Christ) *relictis retibus secuti sunt eum.* Et sainct Pierre le dit

dit ainsi luy mesme, *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te.* En sainct Matth. 19. verset 17.

2 *Pour regarder derriere.* Ainsi dit Iesus-Christ au 9. chapitre de sainct Luc verset 62. & dernier, *Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retro, aptus est regno Dei.* Tel enfin est semblable au Soldat qui s'enfuit de l'armée pour retourner à la souppe appellé par les anciens, *Desertor militiæ.*

3 *L'Euangile.* L'assertion de ce vers & du suiuant est de Iesus-Christ mesme au raport de sainct Pol en la 1. aux Corinth. chapitre 9. verset 14. disant, *Ita & Dominus ordinauit ijs qui Euangelium annunciant, de Euangelio viuere.* Et de sainct Luc au chapitre 10. verset 7. où le Sauueur dit à ses Disciples qu'il enuoye deuant luy, d'eux reposer aux maisons qu'ils rencontreront, & d'y prendre leur refection librement. *Edentes & bibentes quæ apud illos sunt: Dignus est enim operarius mercede sua.* Et à ce propos dit bien sainct Pol audit chapitre 9. verset 11. *Si nos vobis spiritualia seminauimus, magnum est si nos carnalia vestra metamus.*

4 *Vous n'auez point de manquement commis.* On ne peut valablement objecter à ce grand Apostre, ny aux autres qui estoient maintenant quant & luy, d'auoir regardé derriere, & d'estre deserteurs de la milice du Christ, bien qu'ils tournent à ce coup au mestier de pescher qu'ils auoient laissé, pource que l'Apostolat n'empeschoit point de trauailler d'vn mestier honneste & licite pour le besoin de la vie, & secours des necessitez ordinaires (comme sainct Pol l'a témoigné par son exemple, ainsi que nous dirons cy apres) mesmement quand on n'est point occupé aux functiôns de céte charge sacrée, comme les Apostres ne l'estoient point maintenant: car ils ne preschoient point

encore, & si ne pouuoient pas suiure d'ordinaire Iesus-Christ qui ne conuersoit pas maintenant auec eux, ainsi qu'auant sa mort, & ne se rendoit pas mesme visible à eux que rarement, & pour bien peu de temps. Et si ne l'ont-ils fait qu'apres l'asseurance de sa Resurrection, car s'ils eussent recommancé ce trauail deuant, on eut peu dire qu'ils le faisoient portez du desespoir de le reuoir, & de l'auoir plus à leur secours. Et ne sert au contraire de dire qu'ils pouuoient sans pescher viure de l'Euangile, c'ét à dire des commoditez de ce peu de Chrestiens qui possedoient lors des biens, ou qui portoient leurs facultez en la Communauté des fidelles. Car bien qu'ils en eussent le pouuoir exprés (comme escrit sainct Matth.) ils n'en auoient pas pourtant vn commandement, auec defences de trauailler & gaigner leur vie de leurs mains. Si qu'il estoit en leur liberté de viure de l'Euangile, ou de leur trauail, pour soulager d'autant leurs bien-faicteurs, & nouueaux Chrestiens. Comme sainct Pol atteste d'auoir fait en sa 2. aux Thessalon. chapitre 3. aux verset 8. 9. & 10. *Neque gratis* (dit-il) *panem manducauimus ab aliquo, sed in labore & fatigatione nocte & die operantes, ne quem vestrum grauaremus. Non quasi non habuerimus potestatem, sed vt nos-metipsos formam daremus vobis ad imitandum nos. Nam & cum essemus apud vos, hoc denuntiabamus vobis, quoniam si quis non vult operari, nec manducet.* Il poursuit encor & rapporte le mesme aux verset 11. & 12. Et plus exprés encor au 20. des Act. verset 33. & 34. *Argentum & Aurum aut vestem nullius concupiui: Quoniam ad ea quæ mihi opus erant, & his qui mecum sunt ministrauerunt manus istæ.* Ce que nous affirmons en céte annotation est de la doctrine bien expresse de sainct Augustin

au traicté 122. sur sainct Iean, d'Euseb. Emis. sur ces paroles, & de sainct Gregoire en l'homil. 24. sur les Euangelistes & de plusieurs PP. anciens & modernes, qui asseurent que c'estoit vne insigne perfection de vie aux Apostres & Disciples de trauailler de leurs mains quand ils le pouuoient, sans preiudicier à leurs charges & gaigner ce qui leur falloit pour n'estre a charge aux fideles, & les soulager d'autant. Ainsi parle le Cardinal Tolet sur ce 21. chapitre de sainct Iean en la fin de l'annotation 1. Et à cecy peuuent estre a propos raportées ces paroles du Psalmiste, *Labores manuum tuarum manducabis, beatus es, & bene tibi erit.*

5 *Le reproche & l'enuie.* Nous auons dé-ja marqué que sainct Pol ne viuoit pas de l'Euangile (bien qu'il le peut) ains du trauail de ses mains pour ne greuer, c'est à dire incommoder personne. A céte raison, nous adjoustons l'autre que ce vers contient. C'est pour se garentir d'enuie, & de reproche. Car sans doute s'il eut prins sa vie d'ailleurs, les enuieux & ennemis du nom de Christ luy eussent reproché que la doctrine qu'il preschoit estoit venale. Comme a notté sainct Augustin audit traicté 122. sur sainct Iean: Voyez ses paroles remarquables, Et pour sainct Pol, & pour sainct Pierre. *Si ergo beatus Paulus vt ea potestate quàm profecto cum cæteris habebat prædicatoribus Euangelij non cum cæteris vteretur, sed suo stipendio militaret, ne gentes à nomine Christi penitus alienas, Doctrina eius quasi venalis offenderet, aliter educatus, artem quam non nouerat didicit, vt dum suis manibus transigitur Doctor, nullus grauaretur auditor; quanto magis beatus Petrus qui iam piscator fuerat, quod nouerat fecit, si ad præsens illud tempus, aliud vnde viueret non inuenit.*

SONNET LXXX.

ET puis le ſeul beſoin ne rend pas curieux
Simon de repeſcher. Chriſt ſon acte ſeconde:
Car il veut l'aprocher de ces iours glorieux
Qui le verront peſcheur des Abregez du monde. [1].
Qu'on ait en vain fouillé iuſqu'au fondz de cété onde
Durant toute la nuict, ce traict myſterieux
Dict, que la loy ne fut qu'vne nuict infeconde, [2].
Qu'on ne peſche qu'au iour de ce Chriſt radieux.
Or ce Chriſt du riuage a nos peſcheurs s'écrie
Auez vous du poiſſon? vandez m'en ie vous prie, [3]
Soudain leurs manquements ſon par eux auerez
Non (luy reſpondent ils) nous n'auons ſçeu rien prendre.
Le Chriſt repart: iectez (ſus il faut l'entreprendre)
Vos filetz a main droicte, & vous en trouuerez.

1 *Des abregez du monde.* C'ét à dire des hommes ainſi appellez, pource que l'homme contient en ſoy par certaine analogie tout ce qui eſt en l'vniuers de toutes les creatures. Le grand monde ſenſible contient les quatre elemens: ainſi en l'homme (ſon abregé) ſont les quatre humeurs qui reſpondent à chacun d'iceux, le ſang qui

respond à l'air; la Bile au feu; La flegme à l'eau; & la melancholie à la terre. Au grand monde la moyenne region de l'air condense les vapeurs qui montent de la terre, & les espaissit en nuage: en cét abregé le cerueau refroidit & espaissit les vapeurs qui s'esleuent de l'estomach. Au grand monde vn Soleil eschauffe & viuifie tout ce qui est dans son pourpris: en cét Abregé le cœur donne chaleur, & vie à toutes les parties du corps. Au grand monde la partie supreme est le Ciel, qui par son mouuement rauit, & donne la loy à toutes les autres spheres qui sont au dessoubs: en cét abregé la raison tient le hault, assujetit à soy, & doit captiuer l'appetit sensitif. Et (pour couper ce raport) ¶ Il y a au monde vniuersel quatre degrez de substances sçauoir subsistantes, viuentes, sensibles, & intelligentes comprenant tout l'vniuers: elles se treuuent aussi en cét abregé, & comme parties integrantes constituent son tout. A ces abregez du monde donques (sainct Pierre, & sainct André le Sauueur auoit promis qu'il les feroit pescheurs des hommes (en sainct Matthieu 4. verset 19.) Et pource que le temps s'approche de les rendre tels, il les dispose à reprendre aujourd'huy ce mestier. Pour leur signifier cét aproche, par ce qui succedera, l'interpretant en sa plus releuée signification. Voicy ce qu'en dit sainct Cyrille Alex. au 12. sur sainct Iean chapitre 62. *Exijt ergo Petrus piscatum, concurrunt etiam cæteri, Christo forsan ita dispensante: qui quando ad Apostolatum eos vocauit: venite, inquit, post me, & faciam vos piscatores hominum: quod modò ex hac re quasi a signo quodam citò futurum significauit.* Et plus bas, redit, *Hac re significatum à Domino, citò iam futurum quod illis prædixit, quia piscatores hominum erunt.*

2 *Dit que la loy ne fut qu'vne nuict infeconde.* Céte meditation en ces huict premiers vers est mysterieuse. Sainct Cyrille audit chapitre 62. Leontius, Rupert. Vincent. Bruno en sa medit. 59. du dernier tome, & autres disent que ce trauail infructueux des Apostres & Disciples à pescher toute la nuict sans rien prendre, signifioit, que Moyse & les autres Prophetes s'esforçoient en vain de pescher les hommes: c'ét à dire les autres nations pour les conuertir, & porter au culte du vray Dieu, & voire mesme les Hebrieux pour les contenir au deuoir. Dautant qu'ils peschoient, c'est à dire trauailloient sous la nuict, & les ombres de la Loy Mosayque, qui n'en donnoit qu'vne sombre cognoissance. Pource dit bien sainct Pol au 7. des Hebrieux verset 19. *Nihil ad perfectum adduxit Lex.* Et dit bien encor Theophyl. sur ces paroles, *vt ergo descenderunt in terram, cum autem nox erat* (ait) *ante solis Christi præsentiam, Prophetæ nihil ceperunt. Quia & si vnam nationem Israel corrigere conarentur, illa tamen frequenter in idololatriam labebatur.* Le monde auant la venuë de Iesus-Christ (dit Bruno) estoit la mer morte de Sodome, tout à fait sterile: mais dés que l'Orient de ce Soleil de Iustice rayonna sur céte mer, elle deuint fertile, & au iour des clairs rayons d'iceluy les Disciples pescherent fructueusement, & nombreusement, comme nous verrons cy apres. C'ét à dire, & eux, & plusieurs apres eux prindrent par tout l'vniuers des hommes à milliõs, & les acquirent à Iesus-Christ.

3 *Vendez m'en ie vous prie.* Ce tiercet & le suiuant contiennent la suitte de l'histoire selon sainct Iean au chapitre 21. verset 5. & 6. Il est vray que nous paraphrasons les paroles de l'Euangeliste, non selon la lettre, mais selon

le ſens que les PP. leur donnent, ſainct Iean dit que Ieſus-Chriſt leur demanda, *Nunquid habetis pulmentarium* ? qui ſignifie toute viande qu'on mange auec le pain, & tout ce qui eſt mangeable fors iceluy. Comme on aprend de Pline au liure 18. chapitre 8. de Perſ. en ſa 3. Satyr. & de Columel. au 11. liure chapitre 3. l'Italien l'appelle companatico, le Prouençal companage, & le François pitance. Mais pource qu'il pareut à eux incogneu, & comme voulant achepter du poiſſon pour les faire parler, & prendre l'occaſion de faire le miracle ſuiuant, nous luy faiſons demander du poiſſon à vendre ſuiuant en cecy. S. Iean Chryſoſtome en l'homil. 86. ſur ſainct Iean, & le Card. Tolet. au Comment. de ces paroles, & Cornel. Ianſen. au chapitre 148.

SONNET LXXXI.

Aſſeurance du Chriſt ſes Diſciples amorce:
Ils retantent les eaux: iettent à coſté droict
De leur naſſe la Retz: qui peſche en cét endroict
Si gros, que ſon fardeau leur donne mainte entorce.
En la mer de ce monde, O mon Chriſt ie m'esforce
De ſuiure ces peſcheurs, & de me faire adroit
A peſcher à main droicte. Hé? qui n'entreprendroit
De faire auec la gauche vn eternel diuorce?
A la gauche on ne peſche a la fin que du vent:

Que des biens dont le bien n'est qu'vn iour deceuant:
Les vrais biens eternelz a la droicte ont leur gitte
Vos loix sont la main droicte. Il s'y faut acrocher
La gauche est atachée aux marmites d'Egypte: [2].
Mais qui peut sans vostre ayde à la droicte pescher.

1 *Si gros que son fardeau leur donne mainte entorce.* Ainsi dit l'Euangeliste, *miserunt ergo, & iam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.* Ce quatrain est le texte de l'histoire en sainct Iean 21. verset 6. nous auons dit au premier vers que l'asseurance du Christ fit encor ietter les filets aux Apostres : pource que lors qu'il leur commanda de ce faire, leur disant qu'ils trouueroient du poisson, n'estoit pas vne parole au hazard (comme celle des marchands qui acheptent l'incertitude d'vn iect de filet) mais certaine, pource qu'il estoit bien asseuré de ce qui en reüsiroit, ainsi dit Euthym. & les autres Escriuains.

2 *Aux marmites d'Egypte.* Que les enfans d'Israël (qui n'estoient que chair) regrettoient tant d'auoir laissé quád ils estoient au desert, *Quando sedebamus super ollas carnium, &c.* disoient-ils en l'Exod. 16. verset 3. Céte meditation nous deuroit certes entretenir quelque fois. Il arriue souuent que branslants sur la mer de ce monde, nous iettons les retz de nos affections, & de nos trauaux à pescher toute la nuict entiere, ainsi que ces Disciples, inutilement, sans rien prendre, pource que nous iettons nos filets à main gauche, ou sont seulement les choses vaines, & perissables, comme les honneurs, les richesses, & les autres commoditez ou plaisirs de céte vie, que

fausſement

faussement nous appellons biens : & qui ne sont rien en effect (en comparaison des choses celestes) puis qu'ils ne saoulent point nos appetits, & n'assouuissent iamais suffisemment les desirs de nos cœurs ; & pource que partans de ce monde, nous ne pouuons emporter nul d'iceux quant & nous. Mais si au contraire nous donnons l'oreille de l'ame aux inspirations interieures, par lesquelles Dieu nous appelle à soy, & luy disons auec sainct Pol au 19. des Act. Seigneur que vous plait-il que ie face, il nous conseillera soudain (comme il a fait maintenant ses Disciples) de retirer nos filets (c'ét à dire nos affections & nos trauaux) de la main gauche du monde, & de les ietter à la main droicte du Ciel. Et lors si nous luy obeissons promptement (comme ont fait maintenant nos pescheurs) nous en raporterons vn profit inestimable: Et le rez de nos cœurs se remplira (sans rupture) d'vn nombre tres-grand de ces gros poissons, c'ét à dire de paix, de charité, de consolation, & de toute sorte de biens non perissables, & parfaictement bien-heurants : & de l'esperance certaine de paruenir à la iouyssance du dernier, qui est le Royaume eternel, & de Dieu mesme. Pource dit tres-bien Salomon au 10. chapitre de l'Ecclesiast. verset 2. *Cor sapientis in dextera eius, & cor stulti in sinistra eius.* Et luy mesme encor dit bien à nostre propos aux Prouerb. 3. verset 16. *Longitudo dierum in dextera eius, & in sinistra diuitiæ.* Et le Psalmiste au Pseaume 15. verset dernier. *Delectationes in dextera tua vsque in finem.* Sainct Bernard sur nostre propos au sermon *de verb. sapientiæ: Quantum dextera sinistræ præcellit, tantum æterna, caducis, incorruptibilia, corruptibilibus, &c.* M. Geneb. sur ledit verset tout à la fin dudit Pseaume escrit ces mots. *Dextera vsu*

ſcripturæ ſymbolum bonorum & fælicitatis eſt. Et le graue Virgile n'a-il pas bien dit à ce meſme ſens au 6. de ſon Aeneide.

Hic locus eſt, parteis vbi ſe via findit in ambas:
Dextera, quæ ditis magni ſub mænia tendit:
Hàc iter elyſium nobis: At læua malorum
Exercet pœnas, & ad impia tartara mittit.

Le deſireux de philoſopher plus auant ſur la main droite, & la gauche, voye *Santes Pagnin. Lucenſ. lib. 2. Iſagog. ad myſtic. Sac. Script. ſenſ. cap. 8. & 9.*

SONNET LXXXII.

LE Chriſt eſtant encor de mourable nature,
Commanda quelquefois à Simon de peſcher,
Sans dire à quel endroit il deuoit s'attacher:
Simon emplit ſon rets, mais non pas ſans fracture.
L'Egliſe militante ainſi fait ſa capture,
A main droicte, à main gauche, & ne veut empeſcher
Nul d'y entrer, & pource, elle ſouffre rupture,
Car les mauuais la font au ſchiſme trebucher.
Ce Chriſt (ore immortel) d'vne voix plus étroicte
Commande de peſcher ſeulement à main droicte.
Simon peſche, & ſon retz, quoy que plein ne rompt pas.
L'Egliſe Triomphante à main droicte eſt nombreuſe

En iustes, qui haineux de la discorde affreuse
Font de la douce paix leur eternel repas.[1]

1 *Repas.* Pource que nous auons formé céte meditation sur vne tres-belle conception de sainct Gregoire Pape, en son homil. 24. sur les Euangil. Nous en raporterons icy les paroles dignes d'estre leuës. *Bis, inquit, in sancto Euangelio legitur, quia Dominus iussit, vt ad piscandum retia mitterentur, ante passionem videlicet, & post Resurrectionem. Sed priusquam redemptor noster pateretur, & resurgeret, mitti quidem rete ad piscandum iubet* (en sainct Luc 5. verset 4.) *sed vtrum in dexteram, an in sinistram mitti debuisset, non iubet. post resurrectionem vero Discipulis apparens mitti rete in dexteram iubet, in illa piscatione tanti capti sunt, vt retia rumperentur, in ista autem & multi capti sunt, & retia rupta non sunt. Quis vero nesciat bonos dextera, malos sinistra figurari? Illa ergo piscatio, in qua specialiter, in quam partem mitti rete debeat, non iubetur, praesentem Ecclesiam designat, quae bonos simul, ac malos colligit, nec eligit, quos trahat, quia quos eligere possit, ignorat. Haec autem piscatio post Domini Resurrectionem facta, in solam dexteram missa est, quia ad videndam claritatis eius gloriam sola electorum eius Ecclesia pertingit, quae de sinistro opere nihil habebit. In illa piscatione à multitudine piscium rete rumpitur, quia nunc ad confessionem fidei etiam cum electis, reprobi tanti intrant, qui ipsam quoque Ecclesiam haeresibus scindant. In ista vero piscatione & multi pisces, & magni capiuntur, & rete non rumpitur, quia sancta electorum Ecclesia in continua auctoris sui pace requiescens, nullis iam dissensionibus dilaniatur.* Sainct Augustin auparauant auoit medité cela mesmes, & sa conception authorise tout ce que nous auons dit en ce Sonnet, au sermon 148. du temps. Et encor au traicté 122. sur sainct Iean, où il dit.

In prima autem piſcatione rete propter ſignificanda ſchiſmata rumpebatur : Hæc verò quoniam in illa ſumma pace ſanctorum nulla erunt ſchiſmata, pertinuit ad Euangeliſtam dicere, & cum tanti eſſent non eſt ſciſſum rete, &c. Le Lecteur curieux de la diuerſité des myſteres ſignifiez par la main gauche, & la main droite voye B. Pererius ſur le chapitre 48. de la Geneſ. en la diſput. 1. nomb. 5.

SONNET LXXXIII.

LE fauory du Chriſt[1] qui n'oſoit ſe promettre
De rien prendre, s'aduiſe, & ſon Prince cognoit.[2]
Pource il marque à Simon que cil qui ſe tenoit
Sur le prochain riuage eſt leur reuiuant Maiſtre.
Cephas s'impatiente, & ne veut plus permettre
Au bois de le porter, car il s'imaginoit
Que ce batteau preſſé du faix qu'il ſouſtenoit
Seroit lent, pource il veut aux ondes ſe commettre.
Il prend donc ſa Tunique, & la iette au mitan
Du lac : ſi que nageant ſur le dos de l'eſtang
(Ou marchant ſur les eaux[4]) il aborde la riue.
La nacelle le ſuit, & fait le meſme abord
Tirant auec effort céte bande captiue
Des poiſſons que leur rets auoit prins dans ce bord.[5]

1 *Le fauory du Christ.* Sainct Iean ainsi, & comme tout le reste de ce Sonnet, qui contient la suite de l'histoire, parle-il de luy mesme audit chapitre 21. verset 7. & 8.

2 *Cognoit.* Premier que tous ses compaignons, mesme que S. Pierre : pource qu'il estoit doüé d'vne grande promptitude & subtilité d'esprit (dit sainct Cyrille au 12. sur sainct Iean chapitre 63.) Iugeant par céte nombreuse, & prompte pesche sur le commandement de cét homme qui estoit au riuage, qu'il estoit veritablement son Maistre. Pource il en asseure sainct Pierre, dit le Cardinal Tolet au Comment. de ce texte.

3 *Aux ondes se commettre*, Croyant d'arriuer plustost à son Maistre, tant il estoit prompt en ses affections. Pource dit bien sainct Chrysostome, parlant de ces deux Apostres en l'homil. 86. sur sainct Iean. *Petrus feruentior, Ioannes intellectu altior erat: ille vehementior, hic perspicacior.*

4 *Ou marchant sur les eaux.* C'à esté l'opiniõ d'aucuns qu'à ce coup sainct Pierre marchant à pied sec sur les eaux, vint promptement à son Maistre. Sainct Bernard. au 2. liure *ad Eugen.* est de cét aduis : & tire de céte action mysterieuse vne preuue de son Pontificat, & preeminance sur les autres Apostres. *Inde est* (dit-il parlant de ce trait de sainct Pierre) *Quod altera vice instar Domini gradiens super aquam vnicum se Christi vicarium designauit.* Les autres comme sainct Chrysostome en l'homilie 86. & plusieurs anciens, & des modernes, le Cardinal Tolet en l'annotation 2. sur ledit chapitre 21. de sainct Iean disent que ce fut à la nage. Nous pourrions bien dire aussi que ce bon vieillard porté de son affection passa à gué & marcha seurement dans le fonds de l'estang. Car il estoit fort pres du bord (dit sainct Iean) quand il se ietta dedans.

Et par ainsi il y auoit fort peu d'eau. Cornel. Iansen. au chapitre 148. semble auoir esté de cét aduis. *Ibi siue natando, siue pedibus proprijs transuadando.*

5 *Auoit prins dans ce bord.* Céte circonstance est icy couchée pour marquer par icelle la grandeur du miracle. Car ce n'est pas chose ordinaire de pouuoir pescher beaucoup si prez du bord ou de la mer, ou des estangs. Pour ce dit bien le Cardinal Tolet au Comment. de ces paroles. *Alij verò Discipuli nauigio venerunt, &c. Trahebant autem rete piscium, & hoc maximè miraculum cõmendabat, quod prope littus tanta multitudo piscium sit capta, nempe ducentorum cubitorum interuallo à littore: cubitus autem habet pedem cum dimidio. erat ergo trecentorum pedum distantia.*

SONNET LXXXIIII.

DEZ que nos embarquez en terre ont fait descente, [1]
Leurs yeux aux enuirons leurs flammesches dardants [2]
Voyent du poisson mis sur des charbons ardants,
Et du pain necessaire à leur faim ja pressante.
Or combien que ces mets (que la main tout-puissante
Du Christ forma de rien [3] *) peussent aux abordants*
Suffire, si veut-il que leur pesche recente
Soit object de merueille [4] *aux yeux des regardants.*

Aportez du poiſſon que vous venez de prendre
(Leur dit-il) ſoudain Pierre au bateau ſe va rendre,
Tire à terre le rets remply de maint poiſſon.
Il ne le fit pas ſeul : Toutesfois l'Eſcriture
Le nomme ſeul, afin [1] de faire vne leçon
De ſa preeminance à la race future.

1 *Deſcente.* Tout ce Sonnet iuſqu'au dernier tiercet contient la ſuite de l'hiſtoire ſelon ſainct Iean audit chapitre 21. verſet 9. & 10. & au commanc. du 11.

2 *Leurs flammeſches dardants.* C'ét à dire leurs eſprits, ou rayons, par le dardement ou portée deſquels à l'object la viſion ſe fait; contre l'opinion des Peripateticiens, & de leur Prince Ariſtote, qui ont voulu que la viſion ſe fit par la reception des eſpeces ſans emiſſion ou dardement de rayon viſuel : mais puis que l'experience nous fait voir que les yeux enflammez & malades offençent les yeux qu'ils regardent (à cauſe dequoy Ronſard appelle l'vne de ſes maiſtreſſes Synope, pource que ſes regards offençoient ſes yeux) Et que les yeux de la femme qui a ſon ſeruice, ou ſes mois, regardans le miroir en ternifſent la glace ; elle nous ſeruira de garent pour ce coup contre l'effort du Lycee. La loy de l'annotation ne nous permet pas de nous eſtandre plus auant en ce diſcours, il ſuffira de dire en vn mot qu'on ſe peut problablement arreſter à l'opinion des Medecins, qui tiennent que la viſion ſe fait par tous les deux, c'ét à dire, & par la reception des eſpeces, & par l'emiſſion des eſprits, ou rayons de la veüe. Ainſi l'a eſcrit Hieroſme Mercurial. *In tracta. aut prælect. de oculorum affect. l.b. cap.* 1.9. Quoy qu'à la

verité l'opinion d'Aristote fidelement expliquee soit plus probable, comme celle qui tient que la reception des especes n'est qu'vne condition indispensable pour y voir, laquelle posee, l'œil par sa force visiue atteint son object par vn acte immanent & sans enuoyer rien au dehors: & partant que le voir, precisement prins, est vn agir, qui presuppose toutesfois vn patir en la reception de l'espece.

3 *Forma de rien.* C'est l'opiniõ d'Euthym. icy, & de sainct Chrysostome en l'homilie 86. de Maldon. sur ce verset 9. & du Cardinal Tolet sur les paroles d'iceluy. Il est vray que sainct Cyrille Alex au 12. liure sur sainct Iean chapitre 63. dit que le Christ tira par sa puissance ce poisson du mesme estang prochain. Mais selon lesdicts DD. modern. l'autre opinion est plus probable que Iesus-Christ crea tout à coup, c'ét à dire forma de rien à céte fois, & ce feu, & ce poisson, & ce pain. Car puis qu'il fit miraculeusement les deux, c'ét à dire le feu, & le pain (n'y en ayant point là ny aupres) il faut dire de mesme du troisiésme, c'ét à dire du poisson, Barrad. au liure 9. chapitre 1. du 4. tome, appreuue, & dit apres n'estre pas improbable de croire que Iesus-Christ forma voirement sur le champ tous les trois: mais, *ex subiecta materia.*

4 *Soit obiect de merueille.* C'ét la raison pourquoy il leur commande aux vers suiuants d'en apporter. *Vt hac occasione viderent piscium copiosam multitudinem, & magnitudine miraculi eius agnoscerent virtutem*, dit le Cardinal Tolet sur ces paroles, *afferte, &c.*

5 *Asin.* Sainct Gregoire Pape en l'homil. 24. sur les Euangiles semble estre d'aduis qu'à ce coup sainct Pierre seul tira ce rets à terre pour monstrer l'authorité & cõmission speciale qui luy appartenoit de regir l'Eglise figurée

gurée par ce rets. Si cela est vray ce fut donc par miracle. Car comme eut il seul peu tirer mesmes hors de l'eau ce que tous les autres, & luy ensemble dans l'eau (qui soustient) ne pouuoient tirer? dit sainct Iean au verset 6. cy dessus. S. Cyrille Alex. au 12. sur sainct Iean chapitre 61. dit que tous les Disciples apporterent leur pesche à l'autheur d'icelle. D'où s'ensuit que sainct Pierre fut aydé par les autres six. Neantmoins l'historiographe ne nomme que luy seul pour marquer sa preeminance & principauté sur les autres, & qu'il estoit chef de céte œuure. Ledit Cardinal Tolet est de cét aduis en son Comment. sur ces paroles, *Ascendit Simon, &c.* Et Maldon sur le verset 11. de ce 21. chapitre de sainct Iean. Apres les anciens. Voyez pour l'affirmatiue de la preeminance de sainct Pierre par ses actions en céte occurrance. S. Bernard au 2. liure *de considerat.* Il en sera parlé plus auant cy apres par le propre témoignage de Iesus-Christ. Et cependant nous escrirons icy ces paroles de sainct Gregoire en l'homil. 24. sur les Euangil. *Quod postmodum aperitur in voce, hoc nunc signatur in opere.*

SONNET LXXXV.

CE rets plein de poissons à terre on dégorgea
Cent & cinquante trois, que ce lac tributaire
Au bon plaisir du Christ, n'a guieres y logea,
Ces poissons estoient grands. Tout est plein de mystere.

Si j'ose déchifrer vostre grand Secretaire,
O ! Seigneur, ces poissons que vostre main rangea
Dans ce rets qui mystique ores s'en déchargea
Representent du Ciel la troupe feudataire.
Il est vray, vos esleuz sont grands[3] *& glorieux*
Ce grand nombre de cent[4] *marque mysterieux*
Tout le gros des Gentils qui l'Eglise foisonne.
Le demy cent, les Iuifs Chrestiens va figurant,
Et le nombre de trois, la Trinité resonne,
Que ces peuples ensemble au Ciel vont adorant.

1 *Estoient grands.* Tout ce premier quatrain est du texte de sainct Iean au 21. chapitre verset 11.

2 *Tout est plein de mystere.* Dit sainct Gregoire en l'homilie 24. sur les Euangil. Et de vray il n'y a pas de l'apparance que ce soit par cas fortuit que ce nombre de poissons ait esté prins tel iustement, ny plus, ny moins: Il y faut conceuoir quelque traict de la Diuine prouidence comme a notté Maldon. sur ce verset 11.

3 *Sont grands.* En céte seconde pesche qui figure la recolte des esleuz (dit Vincent Bruno en sa meditation 59. de la Passion & Resurrection) tous les poissons estoient grands: pour marquer que tous ceux qui seront de céte Eglise triomphante seront grands en vertus, & grands en merites. Pource dit Iesus-Christ en sainct Matthieu. 5. vers. 19. *Celuy qui aura fait & enseigné mes Commandemens sera appellé grand au Royaume des Cieux.*

4 *Ce grand nombre de cent.* Ces deux tiercets rapportent le sens mystique du nombre & qualité des poissons de céte pesche, selon la plus commune interpretation des

PP. anciens (mesmes des Grecs rapportez par Maldon. sur ce verset 11. du 21. de sainct Iean) parmy lesquels S. Cyrille Alex. au liure 12. sur sainct Iean chapitre 63. dit (& nous le suiuons) que ces poissons signifient la multitude des croyans. Sçauoir le nombre de cent (qui est grand & parfaict) la nombreuse milice des Gentils predestinez: celuy de cinquante les Iuifs qui croiront & seront sauuez beaucoup moindres en nombre: & celuy des trois la Saincte Trinité que tous les enfermez dans ce rets de l'Eglise adorent. Euthym. au raport du Cardinal Tolet en ce lieu, soubscrit à céte opinion, & plusieurs autres. Aucuns rapportent tout ce nombre à la Saincte Trinité: pource qu'il est composé de trois fois cinquante, & de trois. Ceux qui voudront penetrer plus auant le mystere de ce nombre lisent sainct Augustin au traicté 122. sur sainct Iean. De la difficulté duquel ie confesse que mõ foible esprit n'a peu se desmeller. Et ne m'esbahy pas si le docte Maldon. a escrit sur ce verset qu'il est mal-aysé que le Lecteur puisse recueillir du grãd & long discours de sainct August. ce qu'il nous en a voulu enseigner. Sainct Gregoire Pape a philosophé bien auant aussi sur ce nombre de poissons en ladicte homilie 24. sur les Euangiles.

SONNET LXXXVI.

LA descente des sept de la faim est suyuie,
Les viures sont tout contre. Ils n'osent y toucher:
Le respect les retient. Christ les fait approcher,
Et d'vne voix courtoise à disner les conuie.
Ils le cognoissent bien, mais leur ame est rauie
D'aise, & de crainte ensemble, & ne peut s'empescher
De douter:[2] *Nul pourtant hardy s'ose attacher*
A quelque interrogat, pour saouler son enuie.
Christ les approche, & pren ce pain & ce poisson
Et les leur distribue à sa vieille façon,[3]
Mange auec eux,[4] *afin d'affermir leurs courages.*
Il n'offre plus au Ciel des vœus à ce repas,
Comme aux autres deuant qu'il souffrit le trépas:
Car il fait desormais comme Dieu ses ouurages.[5]

1 *A disner les conuie.* Ce quatrain & le suiuant contiennent la suite de l'histoire, & les paroles (paraphrasées) de sainct Iean au verset 12. du 21. chapitre.

2 *De douter.* Ils le cognoissoient voirement en Esprit par tous ses actes merueilleux : mais pource qu'il ne se manifestoit point encores à leurs sens en sa propre forme

(*Et cum formam mutatam, horroris plenam viderent, admodum erant perterriti*, dit sainct Chrysostome en l'homilie 86. sur sainct Iean) ils ne le discernoient point tout à fait, & ne le cognoissoient pas auec vne entiere certitude. En vn mot leur entendement le cognoissoit (c'ét ce que sainct Iean affirme disant, *scientes quia Dominus est*) mais leurs yeux n'en auoient point de cognoissance. Ainsi explique ces paroles le Cardinal Tolet au Comment. d'icelles sur le 21. de sainct Iean.

3 *A sa vieille façon.* Et comme faisoient les Peres de famille parmy les Iuifs, ainsi que nous auons notté cy deuant. Céte coustume est pratiquée en sainct Matthieu 14. verset 19. En S. Marc 6 verset 41. en sainct Luc 9. verset 14. & 16. & au 24. verset 30.

4 *Mange auec eux.* L'Euangeliste ne le dit pas : mais les PP. anciens, & les DD. modernes l'asseurent, & l'enseignent ainsi, par des raisons fort probables : dont la principale est qu'il deuoit manger auec eux pour leur donner vne plus ferme & solide asseurance de la verité de son corps resuscité. Ainsi S. Gregoire Pape en son homil. 24. sur les Euangil. Maldon. (apres Leõtius & Theophyl.) sur le verset 12. du 21. de sainct Iean nombre 44. & Sebast. Barrad. au tome 4. liure 9. chapitre 1. sur ces paroles, *Tu quis es?*

5 *Comme Dieu ses ouurages.* Ce tiercet contient vne obseruation digne d'estre remarquée. Il est certain que Iesus-Christ auant sa mort auoit céte coustume en tous les repas qu'il faisoit auec ses Apostres, ou distribuant des viures aux autres, d'esleuer les yeux au Ciel, de benir les mets, & de rendre graces apres le manger. Comme on lit en sainct Luc chapitre 9. verset 16. En sainct Iean 6. ver-

ſet 11. en ſainct Matthieu 26. verſet 26. & 30. en ſainct Luc encor chapitre 2. verſet 17. & en maints autres lieux. Mais depuis la Reſurrection il n'en a plus vzé de la ſorte. Téſmoin ſainct Chryſoſtome qui dit en l'homil. 86. ſur S. Iean. *Hic non amplius in cælum ſuſpicit, neque hominem agit.* Et de ces trois dernieres paroles on tire la raiſon de cete difference. Qui eſt qu'auant ſa mort, ce bon Seigneur (quoy que lors auſſi bien Dieu qu'apres) ſe comportoit fort humblement, & en homme le plus ſouuent, recognoiſſant vn ſouuerain: mais apres ſa Reſurrection il agit, & traicte comme Dieu abſoluëment. Theophyl. a obſerué cecy de meſme que ſainct Chryſoſtome, & apres tous les deux Maldon. ſur le 12. verſet du 21. de ſainct Iean au nombre 45.

SONNET LXXXVII.

LS eurent acheué de diſner: Et voicy
Le Sauueur, qui Cephas preſſe de ce langage,
Fils de Iean m'aymes tu? Je dy plus que ceux-cy?
Ouy (dit-il) Seigneur: Tu lis dans mon courage.
Ie t'ayme, tu le ſçais. Recoy donc en partage
Mes Agneaux (dit le Chriſt) qu'ils ſoint ton cher ſoucy,
Pais les bien deſormais, & me rends témoignage
En eux de cét Amour que tu vantes icy.

Tu seras leur Pasteur. Mais ne sois pas semblable
Aux Pasteurs d'Israel, [2] dont la faim miserable
Se gorgeoit elle mesme, & prenoit tout à soy.
A ses chers Agnellets le Pasteur doit sa vie, [3]
Ie suis mort pour les miens : les miens sont ore' à toy :
Pour eux donc' mon exemple à mourir te conuie. [4]

1 *De ce langage.* Tout ce qui suit iusqu'au 1. tiercet est la suitte de l'histoire, & du texte de sainct Iean au 21. chapitre verset 15. paraphrasé sur la doctrine des PP.

2 *Aux Pasteurs d'Israel.* Qui se paissoient eux mesmes, & non pas leur troupeau ; dit le Prophete Ezechiel au chapitre 34. verset 1. Qui voudra voir exactement toutes les qualitez reprochables des mauuais Pasteurs, & les menaces de Dieu contre eux lisé toute la suitte de ce chapitre iusqu'au verset 23. Le Pasteur se paist luy mesme qui affecte & recherche curieusement ses propres commoditez & sa gloire particuliere, plustost que l'honneur de Dieu, qui l'a constitué tel, & le profit des ames fideles qui sont les Agneaux du bercail qui luy est cõmis : pource dit bien sainct Augustin au traicté 123. sur sainct Iean. *Qui hoc animo pascunt oues Christi, vt suas velint esse, non Christi; se conuincuntur amare, non Christum : vel gloriandi, vel dominandi, vel acquirendi cupiditate, non obediendi, & subueniendi, & Deo placendi charitate.* Et vn peu plus bas expliquant les paroles de sainct Iean. *Quid est aliud, si diligis me, pasce oues meas : quàm si diceretur, si me diligis, non te pascere cogita, sed oues meas sicut meas pasce, non sicut tuas : gloriam meam in eis quere, non tuam : Dominium meum, non tuum, lucra mea, non tua, &c.* Nostre mesme sainct Pierre a tres-bien marqué

ce deuoir a ses successeurs en sa 1. Epistre Cathol. chapitre 5. verset 2. & 3. *Pascite* (inquit) *qui in vobis est gregem Dei, prouidentes non coacte sed spontanée secundum Deum, neque turpis lucrigratia sed volontarie; neque vt dominantes in cleris, sed forma facti Gregis ex animo.*

3 *Doit sa vie.* C'est le Fils de Dieu qui le dit en sainct Iean 20. verset 11. Ainsi faisoit ce grand Pasteur Dauid qui attaquoit au peril de sa vie les Loups, les Ours, & les Lyons qui venoient butiner dãs les troupeaux de son Pere, comme on lit au 1. des Roys chapitre 17. verset 34.

4 *Te conuie.* Ainsi l'a depuis attesté sainct Pierre mesmes en sa 1. Epistre Can. chapitre 2. verset 21. disant, *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum vt sequamini vestigia eius.* Et semblent à propos sur ceçy, ces paroles de sainct Chrysostome en l'homilie 87. *Si me amas, Agnorum meorum curam suscipe, & quam animam pro me posituram promisisti, pro his pone.*

SONNET LXXXVIII.

, Pierre que ce Christ traicte fidelement!
Il t'a sa Bergerie à céte heure commise:
Tu deuois de Syon estre le fondement.
Tu l'es. Il te remet l'authorité promise.[1]
Il est vray que premier qu'elle te soit permise,
Il veut que ton Amour s'exhibe ouuertement,
Pour asseurer les siens de ton amandement,
Et que sa bonté saincte a ta faute remise.[2]

Pour

Pour mettre en charge vn homme il faut l'examiner, [1]
Christ t'examine, & veut cet acte terminer
Par l'Amour, qui sur tout emporte la victoire.
Il sçait bien qu'en ton cœur tu l'aymes grandement,
Mais il veut qu'à chacun comme à luy soit notoire
Qu'il commet ce qu'il ayme à son parfait Amant.

1 *Il te remet l'authorité promise.* Iesus-Christ en sainct Matthieu 16. verset 18. & 19. auoit promis à sainct Pierre, que sur céte pierre il bastiroit son Eglise, & qu'il luy donneroit de mesme suitte les clefs du Royaume des Cieux, & le pouuoir de lier & deslier. Ce bon Maistre fidele en sa parole fait maintenant, & luy donne ce qu'il luy auoit promis. Il iette sur sainct Pierre le solide fondement de sa chere Sion (c'est à dire de son Eglise militante, que le nom marque en maints lieux de l'Escriture) & depose entre ses mains la supreme authorité promise sur tout son troupeau, & l'en constitue chef. Ie ne veux pas m'estendre icy en la dispute des controuerses. Ie sçay bien qu'aucuns ont nié ce primat ou preeminance de sainct Pierre. Mais ie demeure en l'ancienne croyance de l'Eglise (fondée sur ces paroles toutes expresses) & me tiens à la doctrine que les Peres & DD. antiens ont enseigné à nos ayeulx & laissé par escrit aux nepueux. Le Cardinal Rob. Bellarm. au 1. tome de ses disput. sur les controu. de la foy Chrestienne au 1. liure de la 3. controu. general. du souuer. Pontife, au chapitre 25. raporte vingt-quatre textes d'autant de SS. Peres Grecs & Latins par l'authorité desquels comme des vingt-quatre anciens de l'Apocal, il

confirme céte verité. Coster. en son Enchiridion des Controuer. au chap. 3. du souuer. Pontif. rapporte seize Autheurs affirmans le mesme. A ces Anciens, que ces deux modernes ont recueilly, & cotté, nous adiousterons pour affermir encor la verité de céte commune croyance, les authoritez suiuantes par nul (que nous sçachiõs) encores cottées. La premiere sera d'Hyppolite, Euesque & martyr, qui selon la derniere table qui est tout à la fin de la Bibliot. des SS. Peres viuoit au 3. siecle en l'an de Iesus-Christ 220. & du temps d'Origen. au rapport de sainct Hierosme en son Catalog. des Escriuains Eccles. duquel voicy les paroles en l'Oraison qu'il a fait *de Consum. Mund. ac de Antichris. & secund. aduent. Domini nostri Iesu-Christi. Princeps Petrus, fidei Petra, quem beatum iudicauit Christus Deus noster, ille Doctor Ecclesiæ, ille primus Discipulorum, ille qui regni claues habet docuit nos.* Ce mesme tiltre de Prince des Apostres a esté donné à sainct Pierre, par Pierre Archeuesque d'Alexandrie, & Martyr en ses Canons (qu'on trouue au 7. tome de ladicte Bibliot. disant, *Petrus quoque Apostolorum princeps in mentem reuocetur.* Il viuoit au 3. siecle en l'an 260. comme appert audit Catalogue. Arnobe fameux au 3. siecle en l'an 290. selon Costerus, ou 298. selon Vignier en la Pag. 239. de la 1. partie de sa Bibliot. Histor. a bien esté de cét aduis sur le Pseaume 138. quand il dit parlant de Iesus-Christ & de sainct Pierre. *Negatori suo quam solus habuit tribuit potestatem.* Céte puissance que le Sauueur auoit seul ne pouuoit estre autre sur ce propos que d'estre Prince & chef de l'Eglise de Dieu son Pere. Céte verité a esté bien clairement enseignée par sainct Ambroise tres-digne Euesque de Milan au 4. siecle en l'an 369. selon Vignier en la

pag. 895. ou selon Costerus en l'an 380. Le Cardinal Bellarm. a cotté 4. passages dudit Autheur. Et nous en remarquerons icy vn cinquiéme bien exprés, c'ét au 3. tom.au serm.46.*de pœnitent. Petr. Apost.* tout à la fin : voicy ses paroles. *Videte ergo quantum fletus profuerit Petro. Antequam fleret lapsus est : post eaquam fleuit, erectus est : & qui ante lachrymas præuaricator extitit, post lachrymas pastor assumptus est, & alios regendos accepit, qui priùs se ipse non rexit.* Et au sermon suiuant 47. *de fide Petr.* adjoustc, *Tanquam bonus enim pastor tuendum gregem accepit, vt qui sibi ante infirmus fuerat, fieret omnibus firmamentum.* Le mesme Cardinal Bellarm. cotte encor vn beau lieu d'Optat Affricain Euesque Mileuitain qui viuoit en l'an 370. Nous y adiousterons vn autre passage obmis du mesme Autheur en son 7. liure contre Parmen. Où parlant de nostre sainct Pierre, il dit, *Potuit vtique caput Apostolorum, ita se gubernare, &c.* Gaudentius Euesque de Bresse qui florissoit au 4. siecle en l'an 380. ou selon Costerus en sa 2. table à l'entrée de son Enchirid.en l'an 390. contemporain de sainct Ambroise en son petit traicté qu'il fit le iour qu'il receut l'ordre de Prestrise, parlant de cét responce que sainct Pierre fit à Iesus-Christ en sainct Matthieu 16. *Tu es Christus Filius Dei viui*, dit à nostre propos, *solus ergo cum loquitur Petrus, nequaquam reliquorum credentium fides excluditur, sed congruus ordo seruatur dum Principi Apostolorum primus loquendi locus iure defertur.* sainct Dorothée Euesque de Tyr & Martyr, qui viuoit au 4. siecle, & enuiron l'an 370. (selon ledit Cathalogue) en sa Synopse de la vie des Prophetes, & des Apostres; au chapitre des 12. Apostres, à appellé sainct Pierre le Coryphée des Apostres, qui signifie en toutes langues Capitaine, chef, & Prince. Iulianus Pomerius

Archeuesque de Tolede en son 3. liure. *De demonstrat. ætatis sextæ cont. Iudæos.* Appelle expressement sainct Pierre le premier de tous les Apostres. Et sainct Theodore Studites en sa 4. Epistre, *ad Naucratium filium* (qu'on trouue sur la fin du 1.tome de la Bibliot. des SS. Peres parle ainsi de sainct Pierre. *Proinde intelligo asseruari Romæ claues Petri Apostolici senatus Principis, honoris gratia, etiam si nullas claues sensibiles dederit Dominus Petro: sed ore tenus in hoc vt penes illum esset potestas ligandi atque soluendi.* Il viuoit en l'an 790. Nous finirons l'inuentaire de ces témoignages par celuy de sainct Iean Damascene qui florissoit (au raport de Costerus en l'an de Iesus Christ 730.) Lequel en son Oraison de la transfigurat. du Seigneur, discourant pourquoy le Sauueur appella sainct Pierre à sa transfiguration dit ainsi, *Petrum, vt testimonium, quod vere præbuerat, à Patre exhibitum fuisse ostederet ac sententiæ ipse suæ fidem astrueret, nempe quod Pater cælestis hoc ei testimonium patefacerat. Atque etiam vt antistitem, quique totius Ecclesiæ gubernacula suscepisset.* Voila donc bien assez de témoins que Iesus-Christ donna à sainct Pierre l'authorité promise de premier, de chef, de Coryphée, & de Prince en son Eglise, & d'en tenir le gouuernail.

2 *A ta faute remise.* Ce vers & le precedent expriment l'vne des raisons de la demande que Iesus-Christ fit à sainct Pierre. Ce bon Apostre estoit encor troublé de la faute qu'il auoit fait de renier son Maistre, & ses compagnons pouuoient estre encor douteux de son estat presant, & comme il en estoit auec luy. Le Sauueur donc par cet interrogat reiteré luy veut témoigner que sa faute est entierement remise. Et faire voir à ses Collegues que S. Pierre est tout a fait restably en ses bonnes graces. Et

qu'il auoit plus acquis par sa penitence qu'il n'auoit perdu par son peché. Pource dit bien ledit Arnobe sur ledit Pseaume 138. *Christus ter negatus negatori suo quam solus habuit tribuit potestatem, vt non solum recuperasse quod amiserat probaretur, verum etiam, & multo amplius pænitendo quam negando perdiderat acquisuisse.* Il leur fait voir qu'il a amandé cete presomption qui luy fit dire n'aguieres en S. Matth. 26. verset 33. *Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor.* Et au lieu d'icelle, place en son cœur vne profonde humilité. Qui fait à ce coup que bien que le Seigneur luy demande s'il ne l'ayme pas plus que les autres, il ne respond qu'à la premiere partie de l'interrogat, sçauoir qu'il l'ayme voiremẽt: Mais il n'entre point en la comparaison de ce plus, pour ne s'esleuer par dessus ses Collegues, & laisse cela au iugement de son Maistre, qui lisoit dans l'interieur de tous. Ainsi l'asseurent & meditent les DD. Et parmy plusieurs Maldon. (apres Heracleota qu'il allegue) sur les versets 15. 16. & 17. de ce 21. chapitre de sainct Iean aux nomb. 55. & 57. Et le Cardinal Tolet au Commentaires dudit verset 15. & en l'annotation 6.

3 *Il faut l'examiner.* Principalement quand elle est de telle importance. *Neque enim sine examine tantum onus subeundum est.* Dict *Sebast. Barrad. tom. 9. liv. 9. cap. 5.* Or cét examen doit estre de l'amour, qui est appellé fort comme la mort, par l'Espoux au 8. des Cantiques verset 6. pource qu'ainsi que la mort, l'Amour vaine toutes choses. Sainct Cyrille Alexandrin au liure 12. sur sainct Iean chapit. 64. *Interrogatum Petrum dicit de dilectione maiori, quia qui maioris culpæ remissionem obtinuerat, maiorem tenebatur remittenti exhibere dilectionem.* Pour l'examen des Prelats, & comme ils

doiuent s'examiner eux mesmes auant que de s'endosser vn si pesant fardeau que la Prestrise & la prelature, tous les Lecteurs pieusement curieux sont renuoyez à S. Iean Chrysostome en ses 6. liures du Sacerdoce.

4 *A son parfaict Amant. Amantibus igitur Christum* (dit Barradas d. liure 9. tom. 4. chap. 5.) *& perfecte amantibus, tradendæ sunt oues Christi. Ideo Christus Petrum de amore interrogat, & amanti oues tradit: Quomodo enim* (*ait D. Bernard. in tracta. de conuers. ad Cleric. cap. 27.*) *sic amatas oues committeret Christus non amanti?* C'est donc pourquoy le Christ examine S. Pierre sur l'amour, non pour estre instruict, car il le sçauoit tres bien, ny pour Pierre qui estoit desia tres bien affermi en ce deuoir; mais pour les condisciples & assistans, afin de leur faire entendre qu'il ne donnoit pas à S. Pierre ceste authorité, plustost qu'aux autres sans vn iuste & legitime subiect. Ainsi ratiocine pertinemment Maldon. audict Nombre 55.

SONNET LXXXIX.

IEN qu'vn parfaict Amour cet Amant recommande
Le Christ deux fois encor luy reduct, m'aymes tu?
Simon respond de mesme: & demeure abbatu
Au tiers interrogat, qu'il prend pour reprimande.
Simon, cela n'est pas. Ceste triple demande,
Demande vn triple adueu de ta saincte vertu,

Pour ce triple mechef, quand tu fus combatu
N'agueres par la peur, qui les plus forts commande.
Ta langue à son Amour doit bien donner autant
Qu'à la peur. [1] *A dessein il te va retastant*
De si pres pour monstrer la grandeur de ta charge.
Sous le nom des Aigneaux Pierre il te rend tuteur
Des Chrestiens : Et soudain des brebis il te charge
Afin de t'establir des Pasteurs le Pasteur.

1 *Pour reprimande.* Tout ce quatrain est du texte de l'Histoire de S. Iean audit chapitre 21. verset 16. & 17. Or pource que l'Euangeliste dict qu'au troisiéme semblable interrogat sainct Pierre fut contristé, & luy dict: Seigneur, tu sçais toutes choses, & ce qui s'ensuit; on recherche la cause de ceste nouuelle tristesse de ce bon Apostre sur ce subiect. Nous disons qu'ayant esté deux fois desia enquis de cet Amour, & luy ayant pertinemment respondu, comme il se voit repressé pour la troisiéme fois, il creut que ce fut vne tarsible reprimande que son maistre luy faisoit, eu esgard à sa faute passée. Comme si Iesus-Christ luy eut dit; Voire tu m'aymes, & m'en asseures maintenant, & ton asseurance sera peut estre aussi certaine que celle que tu me donnas peu auant ma passion de me suiure à la prison, & à la mort, & de mettre ta vie pour moy. En sainct Iean 13. verset 37. Et que tu mourrois plustost auecques moy que de me nier, en sainct Matthieu 26. verset 35. Et bien tost apres tu me renias. C'est pourquoy i'en veux auoir vne troisiéme promesse de toy. Le Cardinal Tolet. au commentaire sur ceste troisiéme demande, dict (apres Theodore). que sainct Pierre print ce troisiéme interrogat

pour vn pronostic qu'il deuoit peut estre broncher vne autre fois, & pour vn aduertissement qu'il n'aymoit peut estre pas veritablement autant qu'il disoit, & croyoit lors, n'osant plus (le pauuret) se fier en sa propre force qui l'auoit trompé n'a guieres. C'est le sens de sainct Chrysostome en l'Homilie 87. sur sainct Iean.

2 *Qu'à la peur.* Ce ne fut donc, ni pour reprimande, ni par pronostic que le Sauueur reïtera iusques à trois fois ceste demande, ains pour mainte autre bonne fin, & particulierement pour celle qui est exprimée au 2. quatrain, & premier tiercet iusques icy de ce Son. *Vt scilicet trinæ negationi trina amoris professio respondeat.* Comme marque sainct Cyrille Alexandrin au douzieme sur sainct Iean chapitre 64. En suitte dequoy dict bien (apres sainct Ambroise au Sermon 46.) sainct Hierosme en l'Epistre 149. à Marc. & S. Augustin au traicté 123. sur S. Iean. *Tertio vtrum Petrus eum diligat, Dominus interrogat. Redditur enim negationi trinæ, trina confessio, ne minus amori lingua seruiat, quam timori, & plus vocis elicuisse videatur mors imminens, quam vita præsens.* Et au Sermon 149. du temps, *Impleatur numerus dilectionis vt deleat numerum negationis. Sic Maxim. in Serm. de pœnit. Petri sic Beda. In Comment. Niceph. lib. 1. cap. 35.*

3 *La grandeur de ta charge.* C'est à la verité la plus apparente raison de la repetition de ceste demande iusques à trois fois, pour nous apprendre de quelle importance est l'election d'vn pasteur. Pource dit bien S. Chrysostome en ladite Homilie 87. sur S. Iean. *Tertio etiam interrogat, & tertio inungit eadem, ostendens quantum appreciatur prælationem propriarum ouium, & quoniam hoc est maxime eius amoris signum.* Ceste consideration est remarquée pour la principale par les modernes Escriuains. Comme le P. Maldon. sur cedit

chapitre

chap.21. de S. Iean au nombre 67.& Barrad. au 4. tom. liure 9. chap. 3.

4 *Des pasteurs le pasteur.* Nostre Historiographe S. Iean fait parler Iesus Christ differemment en ces trois versets. Au 15.& 16.il dit à S.Pierre,*pasce agnos meos*,& au 17. il luy commande, *pasce oues meas*. Aucuns modernes (comme Maldon. icy au nombre 60.& 61.à la fin) disent que faire difference entre les aigneaux & les brebis sur ce subiet,est bailler à rire aux doctes, & que ce n'est en effet qu'vne mesme chose. Ainsi ce qu'en la mesme histoire S. Matth au chap. 10. vers. 16. appele brebis, *Ecce ego mitto vos sicut oues in medio luporum*, S. Luc au chapit. 10. verset 3. appele aigneaux. *Ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos.* Toutesfois les anciens comme Rupert. Theophylac. au rapport du mesme Maldon. & Euthym. comme a marqué le Cardinal Tolet en l'annotation 7. estiment qu'à ce coup Iesus Christ n'a point diuersifié sans cause sa triple recommandation,si que les aigneaux sont proprement les fideles encore tendrelets,qui selon S. Paul au 5.des Hebrieux verset 12.ont besoin du laict:& les brebis, ceux ausquels *tam formatus est Christus* (comme dit le mesme aux Galates 4. verset 9.) *quique exercitatos habent sensus.* Aux Hebrieux 5. verset 40. ledit Cardinal Tolet remarque autrement ceste difference : c'est que les aigneaux sont les enfants, & les brebis les meres qui les nourrissent : & partant que toute l'Eglise consiste en ceux qui sont regis(nommés aigneaux) & ceux qui les regissent (nommez brebis) entre les fideles, & ceux qui les fomentent, & nourrissent de la parole, & de l'exemple, qui sont les Prelats de chacune Eglise particuliere. Estant bien certain qu'en l'Escriture les particulieres congregations des fideles regies par leurs Pa-

ſteurs particuliers ſont appellées Egliſes, comme on voit en l'Apocalypſe 1. 2. & 3. En ce ſens Ieſus-Chriſt donne à ce coup à S. Pierre la charge & gouuernement vniuerſel de tous, & des aigneaux, & des brebis, & des enfans, & des meres, & des Diocezains, & des Prelats particuliers. C'eſt le ſens commun de l'Egliſe, pour lequel ſont belles & bien expreſſes ces paroles *d'Euſebius Emiſſenus* au ſermon de la Natiuité de S. Iean l'Euangeliſte. *Prius inquit, agnos, deinde oues commiſit, quia non ſolum paſtorem, ſed paſtorum paſtorem eum conſtituit. Paſcit igitur Petrus agnos paſcit & oues: paſcit filios, paſcit & matres: regit & ſubditos, & prælatos. Omnium igitur paſtor eſt, quia præter agnos, & oues in Eccleſia nihil eſt.* Vn grand nombre d'eſcriuains adherent à ce ſens & parlent de meſme, Ludolphe Chartreux audit chapitre 79. de ſa 2. partie de la vie de Ieſus-Chriſt, Barrad. au chapitre 5. du 9. liure du tome 4. & pluſieurs des Peres cottez cy deſſus en l'annotation 1. du Sonnet 88.

SONNET LXXXX.

PRELATS ſur qui l'Egliſe établit ſon Empire
Tendez touſiours vos cœurs aux traicts braiſillonnans
De ceſte charité, comme les Monts d'Epire
Tendent leurs fronts aux feux dans les airs bordonnans.
Freſles vaiſſeaux d'airain vainement reſonnans
Vous n'eſtes rien ſans elle. [1] *Elle ſeule reſpire*

Tous les ſacrez deuoirs [2] *à vous appartenants*
Qui vous doiuent guinder dedans le Ciel Empire.
Les autres vertus font le corps de la Iuſtice
L'Amour eſt de ce corps l'adouci frontiſpice: [3]
L'enſeigne 4 *par laquelle on cognoit le Paſteur.*
Plus voſtre grade eſt haut, plus rendez vous ployable
A cét Amour, qui doit égaler ſa hauteur.
Autrement vous ſerez des monſtres effroyables. 5

1 *Vous n'eſtes rien ſans elle.* Ainſi, & comme au vers precedant a parlé S. Paul en ſa 1. aux Corinthiens chap. 13. verſet 1.& 2. *Si linguis hominum loquar, & Angelorum* (dit-il) *charitatem autem non habeam, factus ſum velut æs ſonans, aut cymbalum tinniens. Et ſi habuero prophetiam, & nouerim myſteria omnia, & omnem ſcientiam, & ſi habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero nihil ſum, &c.*

2 *Tous les ſacrez deuoirs.* Il eſt certain que la charité comprend toutes les vertus qui doiuent decorer les hommes, & ſingulierement les Prelats, meſmes l'humilité, la verité, la patience, la douceur, la force, l'eſperance, la temperance, & autres deuoirs qui nous font grauir ſur le Ciel. Et ſert de ſuffiſant antidote contre l'enuie, la vanité, la ſuperbe, l'ambition, la cholere, les mauuaiſes penſées, & iugemens temeraires, & autres vices qui nous abiſment dans les enfers. C'ét la doctrine de ce grand Apoſtre au meſme chapitre 13. dépuis le 4. iuſqu'au 7. verſet incluſiuement. *Charitas patiens eſt, benigna eſt, charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non eſt ambitioſa, non quærit quæ ſua ſunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet ſuper iniquitate, congau-*

det autem veritati : omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Et particulierement pour céte fille de la charité l'humilité precieuse, tres-necessaire particulierement aux Prelats, dit tres bien sainct Bernard au 2.liure *de considerat. Nulla splendidior gemma humilitate, in omni præcipuè ornatu summi Pontificis. Quo enim celsior cæteris, eo humilitate apparet illustrior, &c.*

3 *L'adouci frontispice.* La conception de ce vers & du precedant est de S. Gregoire au commencement du 1. liure des Roys chapitre 16. parlant de l'onction de Dauid estant fait Roy, où il dit, *Illæ aliæ virtutes corpus Iustitiæ sunt, Charitas vero huius corporis facies.*

4 *L'enseigne.* Comme les Princes,& les nobles ont leurs armoiries pour marque de leur noblesse : ainsi Iesus-Christ auiourd'huy establissant S. Pierre Prince de la noblesse diuine, luy donne les armoiries, les enseignes ou marques d'icelle,c'ét à sçauoir l'insigne charité, qui le doit faire cognoistre, & recognoistre à tout le monde. Céte consideration est imitée de Sebastien Barradas audit liure 9. chap.5.du 4.tome.

5 *Monstres effroyables.* Tout ce tiercet restraint en nostre subjet de la charité, ce que S. Bernard a dit en general des perfections requises au bon Prelat en sondit 2. liure *de considerat. Monstrosa res est* (dit-il) *gradus summus, & animus infimus : sedes prima, & vita ima, &c. Cur me non pudet in Ecclesia monstrum esse?*

SONNET LXXXXI.

CE triple interrogat en mystere caché
Vise à la Trinité.[1] *Cete haute science*
N'est pas encore en Pierre : Et pource il est fasché
Craignant que ce ne soit vn trait de desfiance.

Le Christ qui ne veut pas souler sa patience,
Mais bien le conforter, a d'autres mots lay
Qui luy marquent qu'il croit que pour son alliance
Il doit en sa vieillesse estre au bois attaché.

C'ét bien luy tesmoigner[3] *qu'il croit son amour telle,*
Qu'il l'a dit, voire plus, qu'il l'a croit immortelle,
Puis qu'en fin les tourments ne la desbauch eront.

Si ton amour doit estre à preuue de martyre,
O Cephas, il faut bien que ton exemple attire
A ce grand deuoir ceux qui te succederont.

1 *Vise à la Trinité.* Outre les autres raisons (cy-dessus remarquées) pourquoy S. Pierre fut enquis trois fois de son amour, nous meditons encor que ce fut pour luy faire professer cét amour enuers les trois personnes de la sainte Trinité. Et à ce propos dit bien Sebastien Barradas audit liure 9. du 4. tom. chapitre 5. approchant de la fin: *Ter autem interrogatur de amore Petrus, &c. Tertio quia trinus est in personis Deus, trina de eius amore fit interrogatio.* Le

Maldon. au nombre 99. medite sur la perfection du nombre ternaire.

2 *Deffiance.* Sainct Iean atteste qu'à ce troisiéme interrogat S. Pierre fut contristé. Nous auons expliqué cét tristesse en la 1. annotation. du Sonnet 89. cy deuant. En vn mot ce Disciple creut que son Maistre, l'interrogeãt si souuent de son amour, s'en deffioit beaucoup, *& illum suspectum habebat.* dit Theodorus Heracleotes au rapport de Maldon. au nombr. 70. à la fin sur le verset 17.

3 *Cét bien luy témoigner.* Tout ce Sonnet mesme le quatrain preced. & ce tiercet sont a l'auance l'explication des verset 18. & 19. du 21. chapitre de sainct Iean, Iesus-Christ voyant sainct Pierre affligé par la crainte qu'il auoit conçeu par ce triple interrogat qu'il se deffioit de son amour, voulut aussi tost le consoler en luy predisant sa mort pour icelle. Comme s'il luy disoit, ie ne doute pas de toy. Ie sçay bien que ce que tu dis de ton amour est tres-veritable: & ie ne croy pas seulement que tu m'aymes beaucoup, & plus que tous les autres, mais ie suis certain encore que pour mon amour, & du troupeau que ie te donne en garde, tu exposeras cy apres ta vie au martyre de la Croix. Ainsi ont enseigné S. Cyrille Alex. au 12. sur sainct Iean chapitre 65. Et tres-bien S. Iean Chrysostome en l'homilie 87. sur S. Iean. *Prædicit & martyrium (ait) quod passurus erat: Ostendens quod non ob eius diffidentiam id diceret, sed quod maxime crederet, volens in eum amoris signum demonstrare, & erudiens nos quonam pacto amandus sit, quare, inquit, cum esses iunior, &c.* Et de mesme que nous le Cardinal Tolet au comment. dudit verset 18.

4 *Qui te succederont.* Ainsi a-il esté fait par plusieurs successeurs de S. Pierre qui ont souffert des horribles mar-

ivres pour l'Amour de Iesus-Christ, & de sa Bergerie. Les histoires en sont communes. Ce tiercet est de la doctrine des Peres C'ét ce que ledit S. Chrysostome ou dessus, a entendu par ces mots jà cottez, *erudiens nos.* Ainsi dit bien S. Augustin au sermon 149. *de Tempore. Hic demonstrauit Dominus sic diligendas oues suas ab ijs quibus eas commendat vt parati sint mori pro eis.* Ainsi bien expressement S. Iean en sa 1. Epistre can. chapitre 3. verset 16. *Sicut pro nobis Christus animam suam posuit, sic & nos debemus pro fratribus animas ponere.* Et par cecy conclud dignement le Cardinal Tolet au comment. du 19. verset de S. Iean. *Optima vita Prælati, & pastoris, est imitatio Christi.*

SONNET LXXXXII.

Voulant donc le Seigneur conforter cét Athlete,
Il luy dist sa fortune, en metaphorisant
Sur les âges diuers. 1 Et sainct Iean interprete
En termes découuerts ce qu'il va predisant.
Ieune, ta volonté seule alloit disposant
De toy (luy dit le Christ) mais le rebours s'apreste
Lors que les ans chenus rendront ton corps pesant,
Où tu ne voudrois pas, on fera ta retraicte.
Où tu ne voudrois pas, du vouloir de la chair,
Car du vueil de l'Esprit tu n'auras rien plus cher

Que d'étandre tes mains sur la Croix preparée. [3]
Ta Croix signalera ton amour en maint lieu,
Et mourant pour la foy que tu crois asseurée,
Ta mort sera témoin de la gloire de Dieu.

1 *Sur les âges diuers.* C'ét le texte de sainct Iean audit chapitre 21. verset 18. *Amen dico tibi* (dit l'Euangel.) *cum esses iunior cingebas te, & ambulabas vbi volebas: cùm autem senueris, extendes manus tuas, & alius cinget te, & ducet quo tu non vis.* Nous paraphrasons suiuant la doctrine des Peres, & suiuons à l'entrée de ce Sonnet (remarquant la fin pour laquelle Iesus-Christ dit ces paroles, qui fut pour conforter sainct Pierre) ce traict de sainct Chrysostome en l'homilie 87. *confide, ita implebo tuum desiderium vt ea quæ passus non es iuuenis existens, oporteat te pati senem.*

2 *Et sainct Iean interprete.* Au verset 19. suiuant, *Hoc autem dixit significans qua morte clarificaturus* (ou selon les autres) *glorificaturus esset Deum.* Nous rapporterons ce pronom, *Hoc*, aux precedentes plus prochaines & dernieres paroles. *Et ducet quo tu non vis*, selon la verité du sens d'icelles, & la doctrine de Maldon. sur ce verset 19. Nombre 77. & du Cardinal Tolet au commancement de ces paroles dudit verset.

3 *Sur la Croix preparée.* Ce tiercet respond taisiblement à la difficulté qu'on pourroit faire, si sainct Pierre est allé volontiers au martyre, puis que Iesus-Christ dit, *ducet quo tu non vis.* Et marque (conformement à ces paroles) qu'on luy fera faire la retraicte de sa vie, où il ne voudroit pas. Nous expliquons donc céte volonté de l'appetit sensuel, selon lequel nul ne veut mourir, témoin Iesus-Christ mesme en la priere qu'il fit au jardin des Oliues. Mais quand

à la

a la volonté de l'Esprit, ou de la partie superieure de l'ame, il est certain que ce grand Apostre s'est porté volontairement, & de tres-bon cœur au supplice pour l'amour de son Maistre, & de ses oüailles. Comme a escrit Nicephore au liure 1. chapitre 35. & ainsi l'asseurent tous les Peres affirmans que Iesus-Christ en ce verset 18. n'a entendu parler d'autre chose que du futur crucifiement de sainct Pierre, mesme sainct Augustin au traicté 123. sur S. Iean qui expliquant ces paroles, *Cum autem senueris extendes manus tuas, &c.* dit, (nous coucherons icy ses paroles pource qu'elles seruent, & à l'assertion du crucifiement de Cephas, & encor à toute la conception de ce Sonnet, & de ce que nous auons notté) *Hoc est crucifigeris. Ad hoc autem vt veniat, alius te cinget, & ducet quo tu non vis. Prius dixit quod fieret, & deinde quomodo fieret, non enim crucifixus, sed crucifigendus quo nollet est ductus. Solutus quidem à corpore esse volebat cum Christo, sed si fieri posset, præter mortis molestiam, vitam concupiscebat æternam, ad quam molestiam nolens venit, sed volens eam vicit, & reliquit hunc infirmitatis affectum quo nemo vult mori, vsque adeo naturalem, vt eum beato Petro nec senectus auferre potuerit: sed molestia quantumcumque sit mortis, debet eam vincere vis amoris, quo amatur ille, qui cum sit vita nostra, etiam mortem voluit ferre pro nobis. Nam si nulla esset mortis vel parua molestia, non esset tam magna Martyrij gloria.* Le mesme sainct Augustin au traicté 124. sur sainct Iean dit encor. *Merito dictum est Petro, sequere me, qui non solum mortem, sed & mortem crucis sicut Christus expertus est.* Et jaçoit que ces paroles, *Extendes manus tuas, &c.* soiét vne prediction fort ouuerte du crucifiement de sainct Pierre, neãtmoins pource que l'assertion d'icelle est le fondement de céte nostre meditation, & qu'elle a neãt-

moins esté controuersée par aucuns qui la nient opiniastrement, nous adiousterons quelques autres témoignages authentiques au sus cotté de sainct Augustin. Tertulian bien ancien en son liure *de præscrip. aduer. hæreti.* dit, parlant de Rome, *Fælix Ecclesia cui totam doctrinam Apostoli cum sanguine suo profuderunt vbi Petrus Passioni Dominicæ adæquatur.* Et encor au liure, *contra Gnostic. Scorpiac. Tunc* (inquit) *Petrus ab altero cingitur, cum cruci astringitur.* Sainct Cyrille Alexandrin, *lib.* 12. *In Ioa. cap.* 65. *ait. Hoc facto indicans morte crucis Petrum eum secuturum.* Voicy comme parle à S. Pierre sainct Chrysostome en l'Oraison qu'il a fait des deux Apostres sainct Pierre, & sainct Paul Imprimée mesmes à Geneue. *Hodie siquidem est certaminis vestri memoriale. Gaudeas Petre cui datum est, vt ligno crucis Christi frueretur, & ad similitudinem quidem Magistri voluisti crucifigi, non recta quidem figura, vt Christus Dominus, sed capite in terram verso, tanquam qui à terra in cælum iter faceres. Beati claui qui sancta illa membra pænetrarunt, hæc ille.* Euthym. sur sainct Iean interpretant ces mots du verset 19. *Sequere me*, dit, *vt videlicet etiam crucifigaris, & æqualem sustineas mortem, &c.* S. Hierosme en ses commentaires sur les 23. & 24. chapitre de sainct Matthieu écrit aussi que sainct Pierre fut crucifié. Voicy encor vn bien expres témoignage de Theodore Mopsuestiensis raporté par Maldon. à la fin du nombre 77. *Vsque adeò noui te firmum, & stabilem permansurum, vt etiam pro me in crucem figẽdus sis, quod quia difficile intellectu erat, Euangelista interpretatur. Enimuero mortem in cruce Petrus sustinuit, idque capite in terram verso, cum id ipse petyisset, ne eodem atque Dominus modo morereturr. Quòd significans dixit, alius te cinget.* Ludolph. Carthu. en sa 2. partie de la vie de Iesus-Christ chap. 79. asseure le mesme. Et le mesme font le Cardinal

Tolet au comment. dudit verset 19. Barrad. au 4. tome liure 9. chapitre 3. & tous les modernes Escriuains.

4 *Ta mort sera témoin de la gloire de Dieu.* C'ét le juste sens à mon aduis de ce que dit l'Euangel. interpretant les paroles de Iesus-Christ. Car rien ne témoigne tant la verité de nostre foy que l'affection des Martyrs à souffrir pour icelle, dont l'Eternel est grandemẽt glorifié. Et en effect Martyr en Grec, signifie témoin, & *martyrium* témoignage. Le Cardinal Tolet dit bien cecy audit commentaire du verset 19. *Non autem casu* (ait) *sed consilio dictum est quod clarificaturus, seu glorificaturus esset Deum. Mors enim Martyrum argumentum erat efficacissimum veritatis diuinæ confirmandæ, per quàm Deus clarificabatur, & honorificabatur, idcirco martyrium dicta est. Id est testimonium indicans & aperiens veritatem.* Et tres-bien le Maldon. au nombre 78. Apres Leont. Theophore & Euthym. *Mortem vocat Euangelista, clarificationem Dei, quod magna, non re quidem ipsa, sed hominum opinione, ac fructu, Deo accedat gloria, ex morte pro Christo, pro Euangelio, pro veritate obita.* Et apres au nomb. 79. suiuant, il dit que céte façõ de parler, *qua morte esset clarificaturus Deum, Hebraica phrasis est, idem significans quod dare gloriam Deo, id est veritatem, tanquam inspectante, iudicantéque Deo confiteri: Quod qui pro tuenda veritate moriuntur maximè faciunt, inde martyres dicti, quod & verbis testentur, & suo sanguine obsignent veritatem.*

SONNET LXXXXIII.

PAr céte parabole & graue, & gracieuſe
Ce bon Maiſtre tira ſon Diſciple hors d'émoy.
Puis ſe leuant, luy dit d'vne voix ſerieuſe
(A meſure qu'il part [1]) Toy donc, Pierre, ſuy moy.
Tu as donc bien cogneu Seigneur que ie t'aimoy,
Voulant que ie te ſuiue. O ſuite glorieuſe,
(Diſoit Pierre tout bas) ſeule ie t'eſtimoy
Propre pour me donner vne fin precieuſe. [3]
Puis il ſe tourne, & void Iean qui le talonnoit,
Pource il demande à Chriſt ce qu'il en ordonnoit,
Seigneur, & cetui-cy, Quoy? dit ce grand Achate.
Content, ie ſçay le choc que ie dois ſouſtenir,
Mais ce cher compaignon, que doit-il deuenir
Mourra il d'vne mort ou dure, ou delicate? [6]

1 *A meſure qu'il part.* Ores que ce commandement que Ieſus-Chriſt fait à S. Pierre de le ſuiure ſoit plus myſterieux que literal: ſi eſt-ce que tous les Eſcriuains s'accordẽt que le Sauueur fit à ce coup vn mouuement local, & ſe leuant du lieu où ils auoient diſné, chemina, cõme voulant partir de là. Ainſi ont enſeigné Maldon. ſur ce 21. de S. Iean au nomb. 81. & 83. Le Cardinal Tolet au commentaire de ces paroles, Sebaſt. Barrad. au 9. liure du tome 4. cha-

pitre 3. sur ces mesmes paroles, *sequere me*, & maint autre.
2 *Surmoy.* Ainsi parla Iesus Christ à sainct Pierre selon sainct Iean au verset 19. dudit chapitre 21.
3 *Vne fin precieuse. Pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum eius.* dit Dauid au Pseaume 115. verset 5. Car il est certain que céte suite commandée à S. Pierre s'entendoit principalement, & il l'entédoit aussi de sa mort à la Croix, à l'imitation de son Maistre. S. Cyrille au 12. sur sainct Iean chapitre 65. S. August. au traicté 124. sur sainct Iean, & Theophyl. sur ce verset de l'Euangile.
4 *Quoy dit ce grand Achate.* Ce tiercet exprime les mesmes paroles de la continuation de l'histoire selon sainct Iean au verset 20. dudit chapitre. Nous appellons sainct Pierre, Achate, à la fin de ce vers du nom de cét inseparable compaignon d'Enée (en Virgile) & ce, tant à raison de la fidele compaignie qu'il fit à son bon Maistre, mourant pour luy, & comme luy à la Croix : que pour l'estroicte societé qu'il auoit auec sainct Iean, duquel nous parlons icy, & pour l'Amour duquel il faisoit maintenant cét interrogat au Sauueur, afin de l'auoir pour compaignon au martyre predit. Et à ce propos dit bien sainct Chrysostome en l'homilie 87. sur S. Iean, *Volebat Petrus Ioannem socium, & collegam.* & plus bas, *Nec ab eo diuidi volebat.* De ce mesme aduis sont Theodorus Heracleota, Leōtius, Theophylactus & Euthym. au raport de Maldon. au nomb. 85. Ludolph. audit chap. 79. de la seconde partie & les modernes encor comme le Cardinal Tolet, & Barrad. aux lieux prealleguez.
5 *Ie sçay le choc que ie dois soustenir.* Ce vers, & le second quatrain de ce Son. sont ainsi couchez pour exclurre l'opiniō d'aucuns qui ont dit au raport de Maldon. au nom-

bre 87. que S. Pierre n'auoit pas entendu cét Enigme. *Cum esses iunior, cingebas te, & ambulabas, vbi volebas, cum autem senueris, alius te cinget, & ducet, quo tu non vis.* Et qu'il entendoit ce commandement, *sequere me*, simplement pour la suite des pieds. Opinion à mon aduis fort erronnée, & promptement conuaincuë par les assertions, & doctrines rapportées au Sonnet precedent, & par céte cõcluante raison que S. Pierre ne pouuoit pas ignorer que le vray sens desdictes paroles, & de ce commandement, *Sequere me*, ne se raportat entierement à sa mort, puis que tous les autres Apostres, & Disciples là presens l'entendirent ainsi, S. Iean l'atteste bien expressement au verset 23. quand il dit que céte responce de Iesus-Christ, *si sic eum volo manere* (ou bien) *si eum volo manere* (parlant de S. Iean) *donec veniam*, fut promptement recueillie par tous les freres là presens, entre lesquels la parole courut que ce Disciple là ne mourroit point. Ainsi conclud bien S. Augustin au traicté 124. sur S. Iean disant, *Quis facile aliud, dictum esse credat, quàm quod fratres crediderunt qui tunc erant: sequitur enim, exijt ergo sermo iste inter fratres quia Discipulus iste nõ moritur, &c.*

6 *D'vne mort ou dure, ou delicate.* Ce paraphrase de l'interrogat de S. Pierre en tout ce tiercet est de la commune doctrine des Peres & des DD. S. Cyrille au liure 12. sur sainct Iean chapitre 66. Et les modernes, comme Tolet & Barrad. aux lieux prealleguez, concluent que céte demande de sainct Pierre, *Domine, hic autem quid?* ne tendoit à autre fin qu'à sçauoir qu'elle seroit l'issue de la vie de sainct Iean: qu'il aymoit extremement, tant pour son merite, & par son inclination, que pource encor qu'il sçauoit combien tendrement il estoit aymé de Iesus-Christ leur Maistre commun.

SONNET LXXXXIIII.

A Postre glorieux contentez nostre enuie,
Iean, dictes nous pourquoy, céte histoire escriuant,
Vostre plume en ce lieu nous va ramenteuant
Les faueurs dont le Christ honore vostre vie? [1]
N'est-ce pas pour monstrer, qu'affranchy de l'enuie
Vous trouuez bon que Pierre ait ore le deuant
(Quoy qu'en l'Amour du Christ vous soyez bien auant)
Dépuis que ce grand Maistre à cela le conuie? [2]
A la derniere Cene il vous laissa parler
Pour luy. [3] *Car il n'osoit deuant vous s'étaller,*
Pource qu'il n'auoit lors nul pouuoir authentique.
Mais or' que le Seigneur l'a crée curateur
Des siens, pour vous il parle, & dés ores pratique
Le deuoir d'vn soigneux & fidele Pasteur.

1 *Honore vostre vie.* S. Iean écriuant céte histoire au lieu de se nommer par son nom, quand il parle de soy, s'attitre des glorieuses qualitez qu'il auoit d'estre aymé du Sauueur, & d'auoir eu céte faueur au dernier souper de reposer sur la poictrine d'iceluy. *Conuersus Petrus* (dit-il au verset 20.) *vidit illum Discipulum quem diligebat Iesus, sequentem, qui, & recubuit in cœna super pectus eius, & dixit Domine, quis est qui tradet te.* Pourquoy cela, voyez apres le 2. qua-

train de ce Sonnet l'annotation suiuante.

2 *A cela le conuie.* La conception de tout ce quatrain est des Peres anciens, & des modernes Escriuains, dont nous auons seulement choisi les graues & bien expresses paroles du Cardinal Tolet au comment. de ce verset 20. du 21. de S. Iean. Les voicy. *Non autem casu Euangelista hæc de se narrat, quem diligebat Iesus, & qui recubuit super pectus, & qui interrogauit occulta. Tria enim hæc sunt maxima priuilegia, & magno consilio, nunc describuntur ab eodemmet Ioanne, vt ostendat iam Petrum omnibus antelatum: cæteros quidem oues, Petrum verò pastorem effectum qui super pectus recubuerat, iam post Petrum est, conuersus enim Petrus, illum vidit: qui interrogauit rogatus à Petro, iam de ipso interrogat Petrus, cumque diceretur dilectus à Christo, iam ipsi anteponitur Petrus, & examinatur, an diligat plus cæteris.* Et vn peu plus bas, *ijs igitur de causis ista narrantur, vt in quantam iam sit promotus Petrus dignitatem, omnes agnoscant.*

3 *Pour luy.* Sainct Iean mesme le témoigne ainsi en son chapitre 13. aux verset 23. 24. & 25. où il porte la parole pour sainct Pierre (qui luy auoit fait signe de ce faire) afin de sçauoir du Seigneur qui estoit celuy de ses Disciples qui le trahiroit.

4 *Et dés ores pratique.* Ainsi comme en ce tiercet, ont en ce lieu parlé S. Chrysostome, Theophyl. & Euthym. desquels Maldon. au nombr. 88. rapporte ces paroles bien expresses, *Quia iam vniuersæ Ecclesiæ, & proinde aliorum Discipulorum curam susceperat. Itaque suo incipit munere fungi, & pro omnibus solicitus esse.*

Sonnet

SONNET XCV.

CHRIST respond à Cephas, si ie veux qu'il demeure. 1
(Parlant du grand S. Iean qu'ils aymoient tendrement)
Iusqu'à ce que ie vienne, as tu (dy librement)
Quelque interest notable; ô Pierre en sa demeure?
Pense à toy seulement, soit qu'il viue ou qu'il meure,
Ne t'en informe plus si curieusement.
A ta foy ces pensees pourront faire entameure.
Ne tourne plus la teste, & me suy franchement. 2
A ces mots, qu'il demeure, vn petit bruit s'auance
Que Iean ne payeroit aucune redeuance
A la mort. Mais Iesus n'affirmoit rien pourtant. 3
Vn, si, tient sa parole encore suspendue
Et quand à son effect, il l'a seul entendue 4
Et sa venue, ou, Maistre, il le va remettant. 5

1 *Si ie veux qu'il demeure.* C'ét la suitte de l'histoire au verset 22. du chapitre dernier de sainct Iean. La lecture des paroles duquel a esté par les anciens si fort diuersifiée, qu'à peine peut on les coucher auec certitude. Les aucuns ont leu en ce lieu, *sic eum volo manere, &c. Ie veux qu'il demeure ainsi.* Comme sainct Augustin au dernier traicté sur sainct Iean, & au sermon 149. du temps, Eusebe Emiss.

en l'homilie de sainct Iean Euangeliste, sainct Ambroise au liure 7. sur sainct Luc, & sur le Pseaume 45. & au sermon 20. sur le Pseaume 118. sainct Bernard au sermon *de Natal. Innoc.* & autres. Plusieurs ont leu *si sic. Si ie veux qu'il demeure ainsi.* Comme le mesme sainct Ambroise en l'Oraison de la mort de son frere, sainct Hierosme au 1. liure contre Iouin. La troisiéme lecture est *si eum volo. Si ie veux qu'il demeure, iusqu'à ce que ie vienne.* Laquelle nous suiuons auec nos Bibles modernes, Latines & Françoises imprimées ez années 1581. & 1574. & auec la verification qui en a esté faite sur les exemplaires Syriaques, & Grecs, mesmes sur celuy qui est conserué au Vatican, comme atteste Maldon. sur ces versets 22. & 23. affirmant au nombre 89. céte lecture estre veritable. Le Cardinal Tolet l'appreuue aussi par dessus les autres en l'annotation 10. sur ce dernier chapitre de sainct Iean. *Ibi prima lectio.* Et certes si Iesus-Christ eut dit *sic eum volo manere.* Il semble qu'il eut affirmé que sainct Iean ne mourroit pas. Ce que toutesfois le mesme Euangeliste dit qu'il ne dit pas. Mais lisant, *si eum volo manere*, il n'affirme rien ains parle conditionellement, & partant laisse cela en doute & à son bon plaisir. Ainsi expose conditionnellement ces paroles sainct Cyrille au 12. sur sainct Iean chapitre 66. disant *si etiam vellem Ioannem minime mori, quid ad te?* & Barradas dit, *Christus enim conditionaliter locutus est, vt Petri repelleret interrogationem.* C'ét pourquoy nous auons dit au 11. verset que Iesus-Christ n'affirmoit rien. Et au 12. qu'vn, *si*, tient sa promesse suspendue. C'ét à dire l'a fait conditionnelle.

2 *Et me suy franchement.* Ce commandement est reïteré par Iesus-Christ au rapport du mesme Euangeliste

audit verſet 22. au bout deſdites paroles ; *Si eum , &c.* Leſquelles nous auons paraphraſées ſuiuant les interpretes, meſme le ſuſdit cotté ſainct Cyrille, le Maldon. au nombre 96. le Cardinal Tolet au commentaire dudit verſet 22. & Barradas à la fin du chapitre 5. du 9. liure du 4. tome. Nous auons encor paraphraſé en ce meſme vers que Ieſus-Chriſt dit à Pierre *ne tourne plus la teſte*: pource que l'Euangeliſte à deſia marqué au verſet 20. que ledit Pierre s'eſtoit tourné, & par ce moyen ayant veu Iean qui ſuiuoit, fut occaſionné d'entrer en céte curioſité de dire, *& ceſtuy-cy quoy?* Or Dieu veut que nous le ſuiuions ſans nous tourner en arriere: comme nous enſeignent ces paroles des Anges à Loth au dix-neuf chapitre de la Geneſe verſet dixſept. *Salua animam tuam, & noli reſpicere poſt tergum.* Le François dit, *Ne te tourne point, ou ne regarde point derriere toy.* Il en print bien mal à la femme de Loth de s'eſtre tournée comme on lit au verſet vingt-ſix dudit chapitre. En fin chacun doit penſer à faire ſa charge ſans ſe tourner vers celle d'autruy : car chacun portera ſon fardeau dit S. Paul aux Galates 6. verſet 7.

3 *N'affirmoit rien pourtant.* Tout ce tiercet eſt de la ſuitte du texte au verſet vingt-trois. *Exiuit ergo ſermo iſte inter fratres quia Diſcipulus ille non moritur: & non dixit eis Ieſus non moritur, &c.*

4 *Il l'a ſeul entendue.* Ieſus-Chriſt ſeul à parfaictement bien entendu céte parole, *ſi ie veux qu'il demeure*, quand à l'effet d'icelle, s'il l'a voulu ou non: c'ét à dire ſi l'Apoſtre ſainct Iean eſt mort ou s'il eſt viuant. Car les hommes en ont touſiours eſté en doute, & ſemblent l'eſtre encores. Les aucuns ont creu qu'il eſt demeuré viuant,

& qu'il a esté transporté au Paradis terrestre, où il demeurera auec Elie & Enoch iusques au dernier temps, auquel ils viendront pour contrecarrer l'Antechrist: & qu'il sera le precurseur du second aduenement, comme sainct Iean Baptiste le fut du premier. Ainsi l'ont dit Theophyl. sur sainct Iean, Hippolyte martyr en l'Oraison de la consommation du siecle au cinquiéme tome de la Bibliotheque des saincts Peres. Metaphraste en la vie de sainct Iean. Sainct Damascene en l'Oraison de la transfiguration, Trapesunt. en son liuret de ces paroles, *sic eum volo manere*. Et Catharin. au deuxiéme sur la Genese. D'autres ont estimé qu'il estoit veritablement mort, mais tout aussi tost resuscité, & porté au Ciel auec son corps. Le Cardinal *Petr. Damian.* au deuxiéme sermon de sainct Iean, Nicephore au premier liure de son histoire chapitre trentecinq, & au liure second chapitre quarante deux, sainct Isidore en ses liures des Etymolog. & sainct Thomas sur le quatriéme des sentences dist. quarante trois arg. trois quest. 1. *ad.* 1. La troisiéme opinion qu'il est mort simplement, & qu'en céte qualité l'Eglise celebre sa feste, & fait mention de ses reliques, est de sainct Hierosme en son liure des Escriuains Ecclesiastiques, de Polycrates tres ancien, chez Eusebe au troisiéme liure de l'histoire Ecclesiastique chapitre trente-deux, de Tertul. au 50. chapitre de son liure de l'ame, de sainct Augustin au sermon 149. du temps, de Beda en l'homilie de sainct Iean, de Haymo. sur sainct Iean, d'Epiphan. en l'heresie 79. & de Dorothée en sa synopse, & de plusieurs autres. Et quand à ses reliques le Concile d'Ephese en fait mention au tome 3. chapitre 6. & le Pape Celestin. au 2. tome chapitre 14. en l'Epistre au Synode Ephes. & pour

son tombeau sainct Chrysostome en l'homilie 26. sur l'Epistre aux Hebrieux dit, *Apostolorum plurimorum ossa nescimus vbi iacent.* Et plus bas. *Petri & Pauli quidem, Ioannis & Thomæ manifesta sunt sepulchra.* Céte opinion est la plus commune, & la plus approuuée au rapport du Cardinal Tolet en l'annot. 11. sur le 21. de S. Iean.

5 *Il le va remettant.* S'entend l'effet de son dire, & comme Iesus-Christ seul a clairement entendu céte parole. *Si ie veux qu'il demeure.* De mesme seul aussi il entend ce qui suit, *iusqu'à ce que ie vienne, &c.* De quel aduenement il entendoit parler quand il remettoit la demeure de sainct Iean iusques à sa venue, la commune opinion des escriuains est de son dernier aduenement, quand il viendra iuger les viuants & les morts. Neantmoins aucuns ont dit & enseigné que cela s'entendoit de l'aduenement quand par vn notable effort de sa puissance, & de sa iustice il viendroit inuisiblement chastier les Iuifs par Vespasian & Tite. De ceste venue parle sainct Iacques là disant prochaine au 5. chapitre de son Epistre Catholique verset 7. & 8. Theophyl. sur ce lieu de sainct Iean est de cét aduis, Dorothée en sa synopse, & le Cardinal Tolet au comment. dudit verset 22. & en l'annot. 11. sur la fin. Le Maldon. au contraire au nombre 95. sur ce dernier chapitre de sainct Iean dit que céte interpretation est violente & non probable.

SONNET LXXXXVI.

POVR vous ſuiure à la Croix : 1 pour la ſuitte ſortable
De preceder la troupe en talonnant vos pas,
Comme le chef d'icelle, 2 il eſt indubitable
Que ce commandement viſe droit à Cephas: 3
Mais en maint autre ſens, non, mon Prince il n'eſt pas
Reſtreint à cét Apoſtre : eſt-il pas veritable
Qu'il nous regarde tous? 4 Que iuſques au trépas
A tout chacun de nous ſainct Pierre eſt imitable?
Nous vous deuons tous ſuiure en vos mœurs : & ſi fort
Nous attacher à vous, que par aucun effort
Noſtre ame ne ſoit oncq loin de vous écartée.
L'amour des humains peut ce deuoir empeſcher:
Te veux tu donc, mon cœur, à ton Chriſt attacher,
Ne ſoy plus Philanthrope, & deuient Philotée. 5

1 *A la Croix.* C'ét la premiere interpretation de cét ſuite, comme nous auons marqué en la 3. annotat. du Sonnet 93. & ailleurs cy deſſus.

2 *Comme le chef d'icelle.* C'ét la ſeconde intelligence, & literale de ces paroles *ſequere me*, ſelon Theophyle ſur ledit

verset 19. & plusieurs autres. *Itérque faciens dixit Petro, vt eum corporaliter ante omnes sequatur, &c.* dit le Cardinal Tolet au comment. de ces paroles *sequere me*, pour la qualité de chef. Voyez ce que nous auons noté en l'annotation 1. du Sonnet 88. de ce liure.

3 *Vise droit à Cephas.* Car bien que pour la mort, Iesus-Christ conuie tous les autres Apostres à le suiure, toutesfois pour la mort à la Croix il vise particulierement à S. Pierre. Pource dit bien sainct Augustin au traicte 124. sur sainct Iean. *Cur dicitur Petro sequere me, nec dicitur ceteris qui simul aderant, qui eum sicut magistrum discipuli sequebantur? Sed si ad passionem intelligendum est, nunquid solus pro christiana veritate passus est Petrus? nonne ibi erit Iacobus qui ab Herode manifestatur occisus. Verum aliquis dixerit, quoniam non est Iacobus crucifixus, merito dictum esse Petro sequere me, qui non solum mortem, sed & mortem crucis sicut Christus expertus est.*

4 *Nous regarde tous.* Ainsi dit à propos Eusebe Emissen. en son homil. de S. Iean l'Euang. *Quod Petro dicitur, omnibus dicitur, sequere me.* Et à la verité nous pouuons moyénant la grace de Dieu suiure le Sauueur, & nous conformer à ce grand Apostre (que pource nous appellons imitable au 8. vers) en pureté, en charité, en bon exemple, & iusques à mourir pour celuy qui est mort pour nous. C'ét pourquoy nous disons à Iesus-Christ au 9. vers que nous le deuons tous suiure en ses mœurs. Ainsi ont interpreté Theodore Heracleota & Theophyle (au rapport de Maldon. au nombre 81.) ces paroles *sequere me: id est mores meos imitare.*

5 *Et deuien Philothée.* Pource que l'amour des mortels, & du monde empesche de suiure, & de nous vnir parfaictement auec Dieu. Car ne plus ne moins qu'vn vase

plein d'vne mauuaise liqueur ne peut receuoir la bonne dont on veut le remplir, sans qu'il soit plustost vuidé de la premiere qui occupe le lieu que l'autre doit tenir : Ainsi le cœur de l'homme rempli de l'amour charnel des hommes, des femmes, ou de soy mesme, & des autres desirs passionnez du monde, ne peut sans premier en estre vuide receuoir, & donner place à l'amour de l'Eternel. Pource disoit Iesus-Christ au 16. de sainct Matthieu verset 24. *Si quelqu'vn veut venir apres moy qu'il renonce à soy mesme, & me suiue.*

SONNET XCVII.

APRES, & tous les vnze, & maint autre se rendent
Sur le Mont, où le Christ les auoit assignez.
Mont où les trois d'iceux d'Elie accompagnez,
Et de Moyse ont veu la gloire qu'ils pretendent.
Soudain il se presente à ceux-cy qui l'attendent,
Il les trouue du tout en ses mains resignez.
Deuots à l'adorer ils sont embesoignez,
Leurs oreilles tandis ces paroles entendent.
Tout pouuoir m'est donné sur les Cieux estoilez
Et sur l'autre hemisphere : allez donques allez
Publiez l'Euangile à toute creature.
Baptisez, & prêchez, que ceux-là qui croiront,
Et seront

Et seront baptisez, le salut trouueront.
Et que des mecreans l'enfer est la closture.

1 *Assiez*. En sainct Matthieu 26. verset 32. en sainct Marc 14. verset 28. & 16. verset 7. & en sainct Matthieu 28. encor aux versets 7. & 10. C'ét la suite de l'histoire suiuant sainct Matthieu aux versets 16. 17. 18. & 19. dudit 28. chapitre, & sainct Marc audit chapitre 16. verset 15. & 16. nous disons en ce distique que maint autre se rendit sur céte montagne auec les vnze, suiuant l'opinion de plusieurs, mesme de Barradas au chapitre 6. du 9. liure du 4. tome qui affirme probablement que céte montagne étoit le Mont Thabor, apres Lyran. Den. le Chartreux, & sainct Bonauenture en ses meditations de la vie de Christ chapitre 94. Theophyl. auoit esté aussi de cét aduis au rapport de Maldon. sur le 28. de sainct Matthieu. Et à ces autres rapportent lesdits Autheurs la doute dont parle icy ledit Euangeliste disant, *Quidam autem dubitauerunt.*

2 *Les trois d'iceux*. Sainct Pierre, sainct Iean, & sainct Iacques. Nous disons que céte montagne de Galilée, où céte apparition fut faite, est le Mont Thabor, où Iesus-Christ encores mortel leur fit voir sa glorieuse transfiguration (qui fut le Symbole de sa triomphante Resurrection) suiuant l'opinion probable de plusieurs bons Autheurs, comme de sainct Bonauenture en ses meditations de la vie de Iesus-Christ, Liran. Dionys. Chartreux & autres rapportez par ledit Sebastien Barrad. audit chapitre 6. Maldon. en fait mention sur ledit verset 16. du 28. de S. Matthieu.

3 *La gloire qu'ils pretendent*. D'auoir au Ciel, & dont iouyront les corps resuscitez pour la vie eternelle: Nous disons

à propos, *la gloire qu'ils pretendent*, (c'ét à dire qu'ils pretendoient lors : car ils en iouyſſent maintenant) afin de marquer que ces trois Apoſtres aſſiſtans à la transfiguration du Sauueur ne virent pas la gloire de Dieu. Pource qu'elle ne peut eſtre veuë par les yeux corporels (combien que quelques grands perſonnages ayent dit qu'ils la virent, & qu'il ſemble que l'Egliſe meſme ne le reprouue pas, puis qu'elle chante cét Hymne de Prudentius en l'Epiphanie.

Illuſtre quiddam cernimus
Quod neſciat finem pati
Sublime, celſum, interminum,
Antiquius cælo, & chao.

Mais ſeulement *Diuinitatis ſpeciem*, *& corporis gloriam.* Comme enſeigne Maldon. ſur le 2. verſet du chapitre 17. de ſainct Matthieu, apres S. Hieroſme là meſme. Ayant lors Ieſus-Chriſt deriué céte clarté de gloire en ſon corps de la gloire de ſon ame (glorieuſe dez l'incarnation) & de ſa diuinité, comme enſeigne bien ſainct Thomas (apres S. Auguſtin & S. Damaſcene) en la queſtion 45. de ſa 3. partie art.2.en la reſponce. Afin de leur faire à l'aduance cognoiſtre aucunement quelle ſera la gloire à laquelle ils aſpiroient en le ſuiuant.

SONNET XCVIII.

TOUT pouuoir, dictes vous (Seigneur) vous est donné.
Comment? vostre pouuoir eut-il oncques naissance?
Par quel plus grand fut oncq ce pouuoir ordonné?
Qui peut donner pouuoir à la toute-puissance?
Ha vous ne touchez point vostre diuine essence
(Qui peut tout) vous parlez de l'homme enuironné
De la femme: 1 *De l'homme auiourd'huy coronné*
De gloire pour loyer de son obeyssance. 2
A cét homme le verbe ordonna tout pouuoir.
Dez qu'en ses flancs la Vierge oza le conceuoir,
Comme au cher vnisson duquel il s'apparie.
Pour doncque authoriser vos onze maintenant
Vous nous marquez, Sauueur, ce pouuoir eminent
Que le fils de Dieu donne à l'enfant de Marie. 3

1 *De l'homme enuironné de la femme.* C'ét à dire de l'humanité vnie auec le verbe. Ainsi parla iadis le Prophete Hieremie au chapitre 31. verset 22. disant. *Nouum creauit Dominus super terram, fæmina circundabit virum.* Surquoy dit bien S. Hierosme au 6. liure de ses comment. sur ledit chapitre & verset. *Nouam rem creauit Dominus super terram. Absque viri semine, absque vllo coitu fæmina circundabit virum gremio.*

vteri sui. Quia iusta incrementa quidem ætatis per vagitus & infantiam proficere videbatur sapientia & ætate: sed perfectus vir in ventre fæmineo solitis mensibus continebitur. Le mesme apprend on en sainct August. au liure 2. de Pec. merit. & remis. ch. 29. & bien amplement en S. Bern. en sa 2. homil. sur ces paroles de l'Euang. *Missus est.* Et comme le Sauueur homme parfait dans le ventre de la Vierge passa le 9. mois en prieres & actions de graces. Voyez Aug. Torn. en ses annales sacr. & proph. au 6. âge du monde *Anno ab orbe condito* 4051. *& 6. ætatis* 605. Nous disons donques en ce second quatrain, respondant à la question du premier, que Iesus-Christ disant que tout pouuoir luy est donné, ne parloit point de luy selon sa diuinité (qui est toute puissante eternellement) mais de son humanité à laquelle tout pouuoir a esté donné doublement. Sçauoir dés l'instant de sa conception par le droit de son vnion auec le verbe (comme nous disons au 1. tiercet de ce Sonnet) & maintenant encor cõme redempteur des humains. Ainsi que nous auons dit aux 7. & 8. vers. & dirons en l'annot. suiuante. Nous parlons donques bien auec Raban. rapporté par S. Thom. en sa Chain. sur le dernier de sainct Matthieu en ces paroles. *Non enim hoc coæterna patri diuinitate, sed de assumpta loquitur humanitate, secundum quam minoratus est paulo minus ab Angelis.*

2 *De son obeyssance.* Ainsi auoit parlé Dauid en esprit prophetique au Pseaum. 8. vers. 7. *Gloria & honore coronasti eum.* Ainsi a parlé sainct Paul aux Philip. chap. 2. vers. 8. & 9. disant (traictant du Sauueur) *Humiliauit semetipsum factus obediens vsque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod & Deus exaltauit illum, & dedit illi nomen, &c.* Il est doncques certain que Iesus-Christ a tout pouuoir par la generation eternelle, & qu'à luy aussi comme homme tout pouuoir a esté

donné,& dés l'inſtant de ſa conception,*ab ipſo primo conceptus puncto* (dit le meſme Geneb. ſur ledit verſet 4.) Pource il dit en S. Matth. 11. verſ. 27. *Omnia mihi tradita ſunt à patre meo.* Et S.Iean dit de luy au 13.chap.verſ.3. *Sciens quia omnia dedit ei pater in manus.* Et encor apres la paſſion & reſurrection pour le iuſte loyer de ſes merites & comme redempteur des humains. Ainſi que ledit ſainct Paul la marqué audit chap. 2. aux Philip. adiouſtant aux paroles cy deſſus rapportées celles-cy. *Vt in nomine Ieſu omne genu flectatur cæleſtium terreſtrium & infernorum*, qui eſt iuſtement l'effet de ceſte parole, *Data eſt mihi omnis poteſtas in cælo & in terra.* Pource remarque tres-bien ſainct Hieroſme ſur ledit verſet 18.du dernier de ſainct Matthieu. *Illi autem poteſtas data eſt, qui paulo ante crucifixus, qui ſepultus in tumulo, qui poſtea reſurrexit.* C'ét de ceſte puiſſance dont parloit le Pere eternel luy diſant au Pſeaume 2.verſet 8.*Et dabo tibi gentes hæreditatem tuam: & poſſeſſionem tuam terminos terræ.* Et par Eſaye au chapitre 49. verſet 6. 8. & 9. *Ecce dedi te in lucem gentium, vt ſis ſalus mea vſque ad extremum terræ. Hæc dicit Dominus, in tempore placito exauditui te, & in die ſalutis auxiliatus ſum tui, & ſeruaui te, & dedi te in fædus populi, vt ſuſcitares terram, & poſſideres hæreditates diſſipatas, vt diceres his qui vincti ſunt, exite, & his qui in tenebris, reuelamini.* C'ét auſſi de céte puiſſance dont parle le Prophete Daniel au chapitre 7. verſet 13. & 14.en ces termes, *Aſpiciebam ergo in viſione noctis, & ecce cum nubibus cæli quaſi filius hominis veniebat, & vſque ad antiquum dierum peruenit: & in conſpectu eius obtulerunt eum. Et dedit poteſtatem, & honorem, & regnum: & omnes populi, tribus, & linguæ ipſi ſeruient: poteſtas eius, poteſtas æterna, quæ non auferetur: & regnum eius, quod non corrumpetur.* C'ét en fin de conte pour ceſte puiſſance que ce victorieux diſoit aux ſiens en

ſainct Iean 16. verſet 33. *Confidite, ego vici mundum.*

3 *Que le fils de Dieu donne à l'enfant de Marie.* Ainſi a interpreté bien proprement ces paroles, *Data eſt mihi omnis poteſtas, &c.* Seuerian. rapporté par ſainct Thomas en ſa chaine ſur le dernier de ſainct Matthieu, diſant, *Filius quippè Dei virginis filio, Deus homini, diuinitas carni contulit, quod ſemper ipſe cum patre poſſedit.*

SONNET XCIX.

ENVOYANT donc les ſiens pour Euangeliſer
Tout ce bas hemiſphere, il les Euangeliſe.
Et pour ouuertement leur charge authoriſer
De meſme ouuertement ce Maiſtre s'authoriſe.[1]
Or pource qu'il ordonne en ſa nouuelle Egliſe
Le premier Sacrement qui doit paradiſer
Les marquez à ſon coing, prudent il les auiſe
Et leur preſcrit comment ils doiuent baptiſer.
Baptiſez les mortels (dit-il) au nom du Pere,
Du Fils, du Sainct Eſprit. Pour neant l'homme eſpere
D'entrer ſans ce bapteſme au celeſte ſeiour.
De mes Commandements enſeignez l'obſeruance
Chacun peut ſatisfaire à cét redeuance,
Car ie ſuis quant & vous iuſques au dernier iour.[3]

1 *S'authorise.* Ainsi apres les anciens à tres-bien dit le P. Iean Mald.sur ledit vers.18. du 28. de sainct Matth. en ces paroles.*Quod antequam Apostolis potestatem Euangelij prædicandi tradat,datam sibi in cælo, & in terra omnem potestatem dicit, cò spectat,vt doceat, se nihil sibi temere arrogare, nihil illis dare quod non habeat, & vt vulgo loquuntur, suas illis quodammodo literas patentes ostendit, quibus constet qua eos auctoritate Apostolos creet, & tantum illes concedat potestatem.* Et Barradas plus court au liure 9. du quatriéme tome chapitre septiéme. *Quia discipulos in orbem legatos mittebat, potestatem se ad mittendum amplissimam habere ostendit, potestatem nimirum Dei.*

2 (*dit-il*) En sainct Matthieu 28.verset 19.C'ét en ce passage où Iesus Christ a baillé la forme essentielle du baptesme qu'il faut exactement obseruer, comme enseigne S. Iean Damasc.au 4.liure de la foy Orthodox. chapitre 10. & de mesme les anciens Maldon. Barrad. & les modernes en ce lieu. C'ét pourquoy aux deux vers suiuants affirmãs auec le mesme Iesus-Christ en S.Iean 3.vers.5.que l'homme ne peut entrer au Ciel s'il n'est baptisé, *aut in re, aut in voto*,ainsi que parle l'eschole,nous disons que sans ce baptesme(& non pas sans le baptesme)on espere en vain d'entrer au Ciel:voulans par ce demonstratif,*ce*,marquer qu'il faut estre formellement baptisé en ceste façon prescrite par le Sauueur au nom du Pere,du Fils, & du sainct Esprit. Autrement le baptesme seroit imparfait disent les anciens. Comme Didimus (qui selon Costerus viuoit en l'an 350.de Iesus-Christ) lequel au 2.liure du sainct Esprit dit ces paroles rapportées par sainct Thomas en sa chaine sur le dernier de sainct Matthieu. *Licet autem quis possit existere mentis alienæ qui ita baptiZare conetur, vt vnum de præ-*

dictis nominibus prætermittat, videlicet contrarius Christo legislatori, tamen sine perfectione baptizabit, imo penitus à peccatis liberare non poterit quos à se existimauerit baptizatos. C'ét pourquoy les Euesques & les Prestres qui baptizent en autre forme, *Ordinis abdicatione plectuntur*, par le 49. Canon des Apostres. Et là dessus *Zonar. Ec.* sont condamnez comme les Marcionistes & Paulians au rapport d'Epiph. en l'heres. 34. C'ét bien la verité que sainct Pierre au second des Actes verset 38. semble aucunement repugner à céte assertion disant, *Baptizetur vnus quisque vestrum in nomine Iesu Christi, in remissionem peccatorum.* Et sainct Luc au 20. des Actes verset seize parlant des Samariens qui auoient receu la parole, mais non pas le sainct Esprit, dit. *Nondum enim in quemquam illorum venerat sed baptizati tantam erant in nomine Domini Iesu.* Il y a encor des semblables lieux aux Actes au chapitre 10. verset 48. & 19. verset 5. A cause dequoy plusieurs ont tenu la contraire opinion de nostre affirmatiue, vne bonne partie desquels sont nombrez par I. Lorin. en ses commentaires sur ledit verset trente-huict du second des Actes. Mais le commun iugement de l'Eglise a determiné ce que nous auons affirmé. Sainct Thomas en sa troisiéme partie question 66. article 6. Et là dessus bien amplement le Pere F. Suarés en sa dispute 21. section 3. tome 3. qui rapporte vn nombre infini d'authoritez pour céte verité. Ledit Lorin. l'asseure là, *Cæterum communior sententia est.* Et à l'obiection des susdits passages des Actes, sainct Thomas audit article 6. en la solution du premier argument respond, que par vne speciale reuelation (les autres disent dispensation) de Iesus-Christ. Les Apostres en la primitiue Eglise baptisoient au nom de *Iesus-Christ.* Afin

que ce

que ce nom tant odieux aux Iuifs, & aux Gentils fut rendu d'autant plus cher, & venerable, que par iceluy à son inuocation, l'Esprit Sainct estoit donné au Baptéme. De cét aduis sont plusieurs des anciens Scholastiques. Mais pour moy i'inclineray plustost à l'opiniõ dudit Suarez, & de Ioseph Vicecom. Ambros. en ses obseruat. Ecclesiastiq. au 4. liure chapitre 5. *de antiq. Baptis. ritib.* qui croyent que les Apostres n'ont jamais baptisé autrement qu'au nom du *Pere, du Fils, & du Sainct Esprit.* Me seruant auecque luy de ce passage du 19. des Act. verset 2. & 3. Où S. Paul parlant à quelques hommes qui se disoient estre baptisez, leur dit, *Si Spiritum Sanctum accepistis credentes?* Ils respondent, *Sed neque si Spiritus Sanctus sit audiuimus.* L'Apostre replique. *In quo ergo baptizati estis?* Céte interrogatoire suppose ouuertement qu'ils ne pouuoient estre baptisez en la façon & forme accoustumée, puis qu'ils n'auoient point oüy nommer le Sainct Esprit. C'ét à dire qu'on ne donnoit point alors le Baptéme sans inuoquer & nommer le S. Esprit. Il s'ensuit donc que le baptéme estoit lors fait en céte forme que Iesus-Christ prescrit icy. C'ét à sçauoir au nom exprimé des trois Personnes de la Saincte Trinité. Et pource S. Paul commande qu'ils soiét de nouueau baptisez du Baptéme de Christ. Ces paroles doncques en tous ces passages qui parlét de ceux qui furent baptisez au nom de Christ doiuent estre entendues qu'ils ne furent pas baptisez au nom de sainct Iean. C'ét à dire du Baptéme de S. Iean (comme explique S. Damasc. au 4. liure de la foy Orthod. chapitre 10. Mais de Iesus-Christ. C'ét à dire du Baptéme institué & ordonné par Iesus-Christ. Et qui prend sa force & son authorité de ce Iesus qui l'a institué, & consequem-

ment en la forme qu'il l'a estably, qui est au nom du *Pere, du Fils, & du Sainct Esprit.* Le Cardinal C. Baron. en l'an 34. de Iesus-Christ. tome 1. au nomb. 248. dit sur ces passages des Actes. *Quod vero Lucas dicit conuersos ad fidem iussos à Petro baptiZari, in nomine Christi: non sic accipiendum vt Patris, & Spiritus Sancti, non æque ac filij nomina qui baptizarent expresserint, &c.*

3 *Iusques au dernier jour.* Ce tiercet contient le texte du 20. & dernier verset dudit chapitre dernier de sainct Matthieu. Et le 2. vers d'icelui tiercet exprime pourquoy Iesus-Christ a dit icy ces paroles. *Et ecce ego vobiscum sum, &c.* En vn mot pour estre sauué il faut croire, il faut estre baptisé. Mais encore n'est-ce pas tout, il faut operer. C'ét à dire obeyr à Dieu, & seruir le prochain. Comme nous dirons au Sonnet suiuant. *Non enim auditores legis iusti sunt apud Deum, sed factores legis iustificabuntur.* dit S. Paul aux Rom. 2. verset 13. Et partant Iesus-Christ apres auoir chargé ses legats (qu'il enuoye) de prescher la foy, & le baptéme, leur commande encor d'enseigner qu'il falloit obseruer tous les Commandemens: & pour oster aux Chrestiens, s'ils y failloient, l'excuse de leur infirmité, il asseure ses Apostres qu'il seroit auec eux (c'ét à dire auec nous tous: car les Apostres ne deuoient pas viure tousiours) jusques à la consommation du siecle pour nous ayder & assister de sa grace à satisfaire à ses volontez. Ainsi interprete tres-bien ces dernieres paroles du Sauueur en sainct Matthieu S. Iean Chrysostome en l'homilie 91. sur ledit Euangil. en ces termes. *Quia verò eis magna iniunxerat, erigens eorum sensus dicit: & ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, &c. Quasi dicat ne dicatis difficile esse iniũctum negotium, ego sum vobiscum qui omnia facio leuia. Non autem cum illis solis dicit se*

futurum, sed & cum omnibus qui post illos credunt. Non enim usque ad consummationem sæculi Apostoli mansuri erant, sed sicut uni corpori fidelibus loquitur.

SONNET C.

CE n'est donques pas tout de croire, & de la sorte[1]
Receuoir le baptême; il faut bien obseruer
Tous les Commandemens. Celuy qui ne rapporte
Son ouurage à sa foy ne se pourra sauuer.
On ne sçauroit le corps de son ame priuer
Qu'il ne meure. La foy ne peut estre si forte
De viure sans rien faire. Il faut donc l'auuer
Par œuures. Car la foy sans les œuures est morte.
Par mon nom (dit le Christ[3]*) les croyants vuideront*
Les corps des vieux demons qui les possederont:
Maint langage nouueau sortira de leur bouche:
Maint Basilic sera par eux acrauauté.
Et les emmaladez, si leur dextre les touche,
Recouureront soudain leur premiere santé.

1 *De la sorte.* C'ét à dire en la forme prescrite par Iesus-Christ, *Au nom du Pere, &c.* Comme au 1. tiercet du Sonnet precedant.

2 *Car la foy sans les œuures est morte.* Pour tout le sujet de

ces huict vers nous ne sçaurions notter rien de plus clair & de plus beau que les paroles mesmes de sainct Iacques en son Epistre Catholique chapitre 2. depuis le verset 14. jusqu'au dernier, les voicy. *Quid proderit fratres mei, si fidem quis dicat se habere opera autem non habeat? Nunquid poterit fides saluare eum? si autem frater, & soror nudi sint, & indigeant victu quotidiano, dicat autem aliquis ex vobis illis: ite in pace, calefacimini, & saturamini: non dederitis autem eis, quæ necessaria sunt corpori, quid proderit? sic & fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsa. Sed dicet quis: Tu fidem habes, & ego opera habeo, ostende mihi fidem tuam sine operibus: & ego ostendam tibi ex operibus fidem meam. Tu credis quoniam vnus est Deus; benefacis, & Dæmones credunt, & contremiscunt. Vis autem scire, ô homo inanis, quoniam fides sine operibus mortua est? Abraham Pater noster, nonne ex operibus iustificatus est, offerens Isaac filium suum super altare? vides quoniã fides cooperabatur operibus illius: & ex operibus fides consummata est? & suppleta est scriptura dicens: Credidit Abraham Deo, & reputatum est illi ad iustitiam, & amicus Dei appellatus est. Videtis quoniam ex operibus iustificabitur homo, & non ex fide tantum? similiter & Rahab meretrix, nonne ex operibus iustificata est suscipiens nuncios, & alia via eijciens? sicut enim corpus sine spiritu mortuũ est, ita & fides, sine operibus mortua est.* Pource dit bien S. Paul en vn mot aux Galat. 5. verset 6. *Fides per charitatem operatur.* Et de mesme suite à la 1. aux Corinth. chapitre 13. verset. 2. *Et si habuero omnem fidem ita vt montes transferam, charitatem autem non habuero nihil sum, &c.* Et pour l'expression de céte verité la comparaison du corps sans l'ame auec la foy sans les œuures à esté imitée dudit sainct Iaques par plusieurs anciens, comme Raban rapporté par sainct Thomas en sa chain. sur le dern. de S. Matthieu & autres. Mais singulierement par sainct Bern. au serm. de

la Resurrection, disant, *Refrigescente charitate fides moritur, sicut corpus anima recedente.* Reuenons donc à la verité que nous auons couchée au commẽcement de ce Sonnet. Ce n'est pas tout de croire dit Theo.en ce lieu.Il faut operer. Pource dit tres-bien sainct Gregoire en l'homilie 29. sur les Euangil. *Fortasse autem vnusquisque apud semetipsum dicat ergo iam credidi, saluus ero.Verum dicit, si fidem operibus teneat. Vera etenim fides est,quæ in hoc quod verbis dicit operibus non contradicit.*

3 *Dit le Christ.* En sainct Marc 16. verset 7. & 18. Tous les deux tiercets qui suiuent contiennent les cinq miracles dont Iesus-Christ donne icy pouuoir aux fideles croyants, baptisez, & obseruateurs de ses Commandemens, tant pour loyer de leur vertu, que pour la confirmation de la foy, & religion qu'il leur commande de prescher. C'ét selon le premier sens & literal obserué par tous les interpretes Aussi le mesme sainct Marc au verset 20.suiuant dit parlant des Apostres, *Illi autem profecti prædicauerunt vbique, Domino cooperante, & sermonem confirmante sequentibus signis.*Et en effect ils ont, & plusieurs apres eux pratiqué ce pouuoir à la lettre comme on lit aux Actes. S.Paul ne fut point offencé des viperes, d'autres ont prins du poison sans offence. Comme a noté Theo.sur ce lieu de sainct Marc.Et les histoires des S S. en sont pleines. Il est bien vray que les paroles de ces cinq miracles ont encor vn sens allegorique,& moral. Nous les marquerons au vœu suiuant.

VOEV POVR LA FIN DE CE LIVRE.

CRoyant, & baptisé, Seigneur ie me dispose
A tout ce qui vous plaist. Ie vous obeiray,
Moyennant vostre grace: Et par vous ie feray
Tout ce que vostre bouche à vos vnze propose.
Quand à ces vieux demons dont la fureur s'oppose
A mes justes desirs, Hà ie les chasseray:
Ce sont mes vieux pechez, ie les confesseray
Contrit jusques à tant qu'au tombeau ie repose.
D'vn langage nouueau ie feray retentir
Dans les voutes d'azur mon deuot repentir,
I'occiray les serpens des mauuaises pensées:
Le venin des pescheurs plus ne m'infectera
Ie tendray mes deux mains à bien faire empressées
Dessus ma chair malade, elle en profitera [1]

1 *Elle en profitera.* Nous auons en la precedente Meditation (qui clot ce liure) couché les miracles promis aux croyants selon le sens literal. Nous les allegorisons en ce *Vœu*, & leur donnons vn sens moral selon les intétions de nostre deuoir. S. Greg. & S. Bernard les ont tres-biẽ interpretez. Mais le premier les allegorise en la personne de l'Eglise, & l'autre les moralise en la personne de chacun vray Chrestien. Nous auons suiuy le dernier, & en partie imité ses traits: & en partie aussi couché ce que le S. Esprit nous a suggeré. Neantmoins pource que les conceptions

de tous les deux sont fort belles & agreables, nous les coucherõs icy & l'vne, & l'autre en leurs propres termes. Voicy sainct Gregoire en l'homilie 29. sur les Euangil. *Habemus de his signis atque virtutibus quæ adhuc subtilius considerare debeamus. Sancta quippe Ecclesia quotidie spiritaliter facit quod tunc per Apostolos corporaliter faciebat. Nam sacerdotes eius cum per exorcismi gratiam manum credentibus imponunt, & habitare malignos spiritus in eorum mente contradicunt: quid aliud faciunt, nisi dæmonia eijciunt? Et fideles quique qui iam vitæ veteris seculaia verba derelinquunt, sancta autem mysteria insonant: conditoris sui laudes, & potentiam quantum præuaient, narrant: quid aliud faciunt, nisi nouis linguis loquuntur? Qui dum bonis exhortationibus malitiam de alienis cordibus auferunt, serpentes tollunt. Et dum pestiferas suasiones audiunt: sed tamen ad operationem prauam minimè pertrahuntur: mortiferum quidem est quod bibunt, sed nõ eis nocebit. Qui quotiens proximos suos in bono opere informari conspiciũt: dum eis tota virtute concurrunt: & exemplo suæ operationis illorum vitam roborant, qui in propria actione titubant: quid aliud faciunt, nisi super ægros manus imponunt, vt bene habeant? quæ nimirũ miracula tanto maiora sunt, quanto spiritalia: tanto maiora sunt quanto per hæc non corpora, sed animæ suscitãtur.* Et voicy sainct Bernard au 1. sermon de l'Ascension. *Nec difficile arbitror nosce quemadmodum intelligi signa possunt præsentia, vt sint indubitata signa credulitatis, ac per hoc & salutis. Primum enim opus fidei per dilectionem operantis, cordis compunctio est, in qua sine dubio eijciuntur dæmonia, cum erradicantur è corde peccata. Exinde qui in Christum credunt, linguis loquuntur nouis, cum iam recedunt vetera de ore eorum, nec de cætero vetusta protoparentum lingua loquuntur, ad excusandas excusationes in peccatis. Vbi verò compunctione cordis, & oris confessione priora sunt deleta peccata, ne recidiuum patiantur, serpentes tollant necesse est, id est, vt venenatas suggestio-*

nes extinguant. Quid tamen agendum, si qua forte radix pullulat, quæ tàm velociter nequeat extirpari, sed stimulat animum concupiscentia carnis? profectò si mortiferum quid biberint, non eis nocebit, quoniam iuxta saluatoris exemplum, cum gustauerint nolem bibere, id est, cum senserint, nolent consentire. Sic enim non eis nocebit. Quid tamen? Molesta certè & periculosa, & sic corruptæ & infirmæ affectionis lucta: sed quid crediderint, super ægros manus imponent, & bene habebunt, id est ægras affectiones bonis operibus operient, & hoc remedio curabunt. Cét nostre façon de parler, *I'étendray mes deux mains à bien faire empreßées*, & ce qui suit en l'explication des paroles du texte, *super ægros manus imponent & bene habebunt*, se rapporte aux paroles de S. Gregoire au 32. liure de ses Morales. Où expliquant ces paroles de Iob au chapitre 39. verset 34. *Ie mettray ma main sur ma bouche.* Il dit, *Manum ergo super os ponere, est virtute boni operis culpas tegere incautæ locutionis.*

Le

Fin du second Liure.

LE TROISIESME LIVRE de la seconde Partie

DES THEOREMES DE MESSIRE IEAN DE LA CEPPEDE.

Contenant l'Histoire, & les Mysteres de l'Ascension de IESVS-CHRIST au Ciel.

LE TROISIEME LIVRE DE la Seconde Partie des Theoremes.

CONTENANT L'HISTOIRE, ET LES MYSTERES DE L'ASCENSION de IESVS-CHRIST au Ciel.

SONNET I.

CE fort [1] qui descendit en la basse contrée
Du monde, ore affeublé d'vn nuage de chair,
Tenant sur terre vn pied, l'autre sur l'Erytrée
Oeillade son Olympe, & s'en veut r'approcher.
Quelle aile peut-on, Muse, à ton dos attacher
Pour le suiure là haut, & sur la plaine astrée
Contempler les grandeurs de son auguste entrée
Afin de les pouuoir en tes vers ébaucher ?
Prince victorieux, guindez mon Vranie
Quant & vous dans le Ciel, & l'a rendez fournie
Des concepts pour chanter vostre couronnement.
Seigneur, si vostre souffle à ce coup l'a seconde

Elle fera cognoiſtre auec eſtonnement,
Voſtre puiſſante dextre en merueilles feconde.,

1 *Ce fort.* Ieſus-Chriſt eſt par nous ainſi nõmé auec ſainct Iean au 10. chap. de ſon Apocalyp. verſet 1. & 2. Auquel paſſage tout ce quatrain fait alluſiõ. Voicy comme il parle. *Et vidi alium Angelum fortem deſcendentem de Cælo amictum nube, & iris in capite eius, & facies eius erat vt ſol, & pedes eius tanquam columnæ ignis. Et habebat in manu ſua libellum apertum: & poſuit pedem ſuum dextrum ſuper mare, ſiniſtrum autem ſuper terram, &c.* De ce texte de ſainct Iean, nous auons pris les circonſtances ſeulement qui ſont propres à marquer noſtre Sauueur en ſon Aſcenſion. Comme celle là d'eſtre affeublé d'vn nuage de chair. Qui marque en vn mot le *Verbe*, entouré de noſtre humanité. Et céte cy d'auoir vn pied ſur la terre, & l'autre ſur la mer qui ſignifie ſa ſupréme authorité, non ſeulement au Ciel (dont il eſt deſcendu) mais encor ſur tout ce bas hemiſphere. A raiſon dequoy il dit à ſes Apoſtres en ſainct Matthieu 28. *Data eſt mihi omnis poteſtas in cælo, & in terra.* Victorinus Pictauionenſis Eueſque & Martyr au raport de Sixt. Senenſ. (en ſon petit comment. ſur l'Apocalyp.) interprete ainſi ce paſſage de Ieſus-Chriſt. Ce petit œuure eſt le dernier du tome de la Bibliot. des SS. Peres.

2 *Voſtre coronnement.* Bien que dés l'inſtant de ſa conception Ieſus-Chriſt ait eſté corõné de gloire, de graces, & benedictions (comme nous auons marqué cy deuant) *tanquam Rex Regum, & Dominus dominantium.* Toutesfois il eſt a propos de conſiderer ce coronnemẽt (comme nous faiſons) plus ſpecifique ſur l'entrée tres-auguſte qu'il fit au ciel à ce jour glorieux de ſon Aſcenſion, comme au point

plus celebre de son triomphe, apres sa victoire. Pource dit bien S.Paul au 2.des Hebr.verset 9.*Videmus Iesum propter passionem mortis gloria, & honore coronatum.* Et à cela conuient de rapporter le dire du Psalmiste, *Posuisti super caput eius coronam de lapide pretioso.* Au Pseaume 20. verset 4.(que M. Genebr. apres les anciens explique entierement de Iesus-Christ) l'Autheur du liure de la Sapience apres auoir parlé au 1. verset du 4. chapitre de sa generation chaste, auec clarté, dit apres au verset suiuant. *In perpetuum coronata triũphat.* Cela peut à mon aduis estre tres-bien raporté à Iesus-Christ duquel seul la generation est vrayement chaste & brillante d'vne lumiere eternelle.

3. *Vostre puissante dextre en merueilles feconde.* C'ét à dire ie chanteray les merueilles de vostre glorieuse Ascension, operées par vostre dextre qui est vostre propre vertu, (comme nous dirons cy apres.) Ces termes font allusion à ce passage de Iob au chapitre 40. verset 9.disant.*Et ego confitebor quod possit te saluare dextera tua.* Paroles qui (loing du sens literal toutesfois) sont rapportées au mystere de l'Ascension par aucuns modernes Escriuains. Comme par le Carthagen.en ses homilies Cathol. *in vniuers. Christ. relig.* Arcan, au liure 15. homil. 1. Nous rapporterons seulemẽt pour les merueilles de la dextre de Iesus-Christ ce que dit Dauid au Pseaume. 44. verset 7. *Propter veritatem, & mansuetudinem, & iustitiam: deducet te mirabiliter dextera tua.* Ces dernieres paroles sont entierement rapportées à la victoire merueilleuse, & triomphante du Sauueur par les DD. & tres-particulierement par M. Genebr. sur tous les versets de ce Pseaume.

SONNET II.

QVarante heures le Christ hoste du monument
Auoit à ses amis dérobé sa presence:
Et par quarante jours dés son r'auiuement
Il va recompensant l'ennuy de son absence.
Iugeant qu'ils auoient eu du temps à suffisance
Pour le bien recognoistre, & que maint argument
Les auoit asseurez. [1] *Il veut que sa puissance*
Le guinde à ce jourd'huy dessus le firmament.
Mais auant qu'il rémonte il retourne en Solyme;
Il y réuoit ses vnze, & leur esprit sublime
Pour de son Escriture entendre les secrets.
Elisée ne peut sans le manteau d'Elie
Franchir l'eau du Iourdain: [2] *Si le Christ ne delie*
L'Esprit, il ne peut rien dans les cayers Sacrez.

1 *L'ennuy de son absence.* Telle est la consideration de la Glose ordinaire sur le 3. verset du 1. chapitre des Act. où sainct Luc atteste que Iesus-Christ conuersa auec ses Disciples quarante iours depuis sa Resurrection jusques à son Ascension. Surquoy dit bien Ian. Lorin. de ces 40. iours à propos de la conception de ce 1. quatrain, *Vt tot horarum absentiam, dierum totidem præsentia compensaret, &c.*

de ces 40.heures, & generalement du temps que le corps du Sauueur fut au sepulchre, voyez ce que nous auons notté en la 5. annotation sur le Sonnet 17. du 2. liure de céte 2. partie.

2 *Les auoit asseurez.* Ainsi dit sainct Luc audit verset troisiéme. *Quibus præbuit seipsum viuum in multis argumentis, &c.*

3 *Il retourne en Solyme.* Ainsi escriuent les DD. qui ont trauaillé sur l'accord & consentement des Euangelistes, mesme Cornel. Iansen. au chapitre 150. de sa Concordance disant apres sainct Augustin (qu'il rapporte) que l'apparition en la montaigne de Galilée fut la huictiéme, & qu'apres icelle Iesus Christ pour la neufiéme fois se presenta à ses Disciples en Ierusalem, d'où il leur commanda de ne partir point jusques à ce, &c. Comme en sainct Luc 24. verset 49. & au 1. des Actes verset 4.

4 *Les secrets. Tunc aperuit illis sensum vt intelligerent scripturas.* Dit le mesme sainct Luc audit mesme chapitre 24.verset 45.

5 *Franchir l'eau du Iourdain.* Céte histoire est escrite au 4. des Roys chapitre 2. Nous auons en ce tiercet imité céte conception de Didac. Stella sur ledit verset de S. Luc. *Cum Elias ascendit in cælum* (dit-il) *pallium suum discipulo suo Eliseo reliquit, quo profundas Iordanis aquas pertransiuit. Sic Christus ascendens in cælum cælestem sapientiam dedit Discipulis, qua possent sacram scripturam intelligere, eiusque profundas aquas penetrare.*

6 *Sacrez. Pleráque enim, imò omnia penè quæ de Christo sunt in scripturis tecte & sub vmbris dicta sunt, sicque se habent vt & in alios aliquatenus tum dicta videantur, tum etiam*

quadrent, aut alio facile torqueri valeant : proinde nisi is mentem hominis aperiat, qui habet clauem Dauid, qui claudit & nemo aperit, aperit & nemo claudit, propter velamen scripturarum & tenebras mentis humanæ, nequaquam intelligere valet quæ de Christo sunt, scripturas. Iansen. *vbi supra.*

SONNET III.

AYant donques rendu les siens plus acostables
Aux mysteres du Ciel, il leur fait conceuoir
Le rapport des secrets qu'il leur auoit fait voir,
A ce qu'en ont predit ses herauts veritables.
Voicy donc (leur dit-il[1]*) les discours charitables*
Que ie vous ay tenu : ie vous ay fait sçauoir,
Qu'il falloit que le Christ, pour vos ames r'auoir,
Souffrit sur vne Croix des maux épouuantables.
Ie vous predis aussi que le troisiéme iour
Il reuerroit viuant cét écleré sejour :
Qu'il aymoit des pecheurs l'amere repentance.
Courez donc l'vniuers, parlez soubs mon adueu.
Commancez en Salem, prêchez la penitence,
Et témoignez par tout ce que vous auez veu.

1 Leur

1 *Leur dit-il.* Tout ce Sonnet est entierement du texte de l'histoire en sainct Luc 24. depuis le verset 44. iusqu'au 48. inclusiuement, disant, *Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos cum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi & Prophetis, & Psalmis de me. Quoniam sic scriptum est, & sic oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis tertia die, & prædicari in nomine eius pænitentiam & remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Hierosolyma: vos autem testes estis horum.* Et au 1. des Actes verset 8. *Et eritis mihi testes in Ierusalem & in omni Iudæa, & Samaria & vsque ad vltimum terræ.* Ces paroles semblent bien auoir esté dites au iour de la Resurrection, neantmoins nous suiuons la concordance plus receuë, & les couchons icy comme dites au iour de l'Ascension, auec ledit Cor. Iansen sondit chapitre 150.

SONNET IV.

LE Christ ains que partir pour se rendre à son pere
Reuoit Ierusalem, commande d'y précher,
Marquant que céte engeance (auiourd'huy de vipere [1] *)*
Aux derniers temps aura son Euangile cher.
Et pour authoriser ceux qu'il veut dépecher
Pour témoins, & précheurs de tout ce qu'il opere,
Il publie qu'il veut que chacun d'eux espere
Le feu qu'il veut du ciel sur leurs chefs décocher.

I'enuoye ja desia (dit-il[2] à ses Athletes)
Le paradet promis, qui vos ames foibletes
Reuestira soudain de la vertu d'enhaut. 3
Attendez en Salem ses tout-puissantes armes. 4
C'ét en céte Cité où premier il vous faut
Hardiment signaler, mes fideles gens-d'armes. 5

1 *Auiourd'huy de vipere.* Les Iuifs sont ainsi appelez par Iesus-Christ en sainct Matthieu 3.verset 7. & au 12.verset 34.& au 23.verset 33.En sainct Luc 3.verset 7. Ils portent à bon droit ce nom,& le porteront iusques à ce qu'ils reçoiuent (comme nous disons au verset suiuant) au dernier temps l'Euangile, & se reduisent à labry du salut eternel qui est predit & promis aux reliques d'Israel, par Ieremie au chapitre 10. verset 22. Et par sainct Paul aux Romains 9.verset 27. voyez ce que nous cotterons cy apres sur le Sonnet 7. en l'annotation 1. Et pour affermir céte verité, disent les Docteurs, le Sauueur de nos ames sur le dernier temps de sa conuersation icy bas, retourne auant qu'en partir en Ierusalem, commande à ses Apostres d'y attendre le S. Esprit & d'y commencer leurs predications:C'ét à dire les premiers exploits de leurs conquestes, comme nous marquerons en la derniere annotation de ce Sonnet. Afin, disent encor les Peres mesmes Did. Stella sur le 24.de sainct Luc,que faisant ce bon Seigneur précher aux Iuifs qui l'auoient crucifié la penitence,& offrir sa misericorde, il conuie auec plus de confiance les Gentils de venir à luy,& receuoir ses graces, afin encor de les atirer à la foy,par la conuersion d'aucuns de ceux qui l'auoient mis en croix.

2 *Dit-il.* En sainct Luc 20.verset 49. aux Actes 1.verset 4.& ailleurs. Il est veritable que la commune version que nous auons maintenant, dit *Mittam*, au futur, & les autres disent *Mitto*, au present, le prenant pour le futur afin de marquer la certitude d'iceluy, disent les Peres. Et pour le faire ainsi entendre nous disons au commencement de ce 9.vers *i'enuoye ja desia.*

3 *Reuestira soudain de la vertu d'enhaut. Quoad vsque induamini virtute ex alto*: Dit sainct Luc audit verset 49. Céte phrase Hebrayque *induamini* (que nous suiuons) nous marque que céte force promise du sainct Esprit est de la qualité des vestemens, qui nous sont tousiours adherants, & comme inseparablement conioints. Ainsi dit Maldon. sur ledit verset au nombre 88. Pource disoit David au Pseaume 108.verset.18. vsant de cét Hebraïsme: *Induit maledictionem sicut vestimentum.* Et au Pseaume 131. verset 18. *Inimicos eius induam confusione*, & au mesme Pseaume verset 9.*Sacerdotes tui induantur iustitiam.*

4 *Attendez en Salem ses tout-puissantes armes. Quamobrem voluerit eos Ierosolymæ manere, donec Spiritus in eos sanctus mitteretur* (dit Maldon. sur ce verset 49. au nombre 87. apres sainct Chrisostome rapporté par sainct Thomas) *Non est difficilis coniectura. Milites erant Christo regnum expugnaturi: Spiritus sanctus instar erat armorum, quia robur illis dabat. Noluit ergo milites suos inermes in aciem prodire. Hinc intelligitur cur proximis verbis Spiritum sanctum virtutem ex alto appellarit. Quia nimirum de illo, tanquam de armis in quibus virtus robúrque consistit loquebatur. Eadem causa induendi vsus est verbo: Armis enim induimur.*

5 *Mes fideles gens-d'armes.* Comme fit sainct Iacques frere de sainct Iean, fils de Zebedée qui souffrit le martyre pour

ſon Seigneur & maiſtre en Ieruſalem. Où Agrippa luy fit trancher la teſte en l'an 44. de Ieſus-Chriſt, comme atteſte ſainct Luc au 12. des Actes verſet 2. iointe l'hiſtoire du Cardinal Baron. en ladite année de ſes annales.

SONNET V.

CE ſera donc le Ciel qui par vous ſeulement,
Comme par ſon organe, ouurira ſes merueilles.
Apoſtres il eſt vray: & les charges pareilles
Des ouurages d'enhaut ne ſont que l'inſtrument.
Précheurs tres-épurez, dont le diſcours charmant
Par des accents plus doux que l'œuure des abeilles,
Rauit aux écoutants l'ame par les oreilles,
Fuyez du los menteur le ſot aueuglement.
Sçachez que ce n'eſt pas proprement la coignée
Qui coupe, c'ét la main qui la tient empoignée.
Le ſcieur, non la ſcie, ouure & refend le bois.[1]
Non, non ce n'eſt pas vous qui parlez ce langage
C'ét l'eſprit du tres-haut parlant par voſtre voix,
Qui ſeul aux loix de Chriſt les fideles engage.

1 *Le bois.* Les deux comparaiſons de ce tiercet ſont imitées du Prophete Iſaye au chapitre 10. verſet 15. qui dit ainſi. *Numquid gloriabitur ſecuris contra eum qui ſecat in ea, aut*

exaltabitur serra contra eum à quo trahitur? Et sur céte veritable assertion disoit bien sainct Paul apres auoir recité ses trauaux, les attribuant à Dieu, comme à leur autheur. *Non ego autem sed gratia Dei mecum,* à la 1.aux Corinthiens chap.15.vers.10.

2 *Par vostre voix.* Ainsi disoit Iesus-Christ à ses Apostres, *Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus patris vestri qui loquitur in vobis.* En sainct Matthieu 10. chapitre 10. verset 19.& 20. Aussi leur auoit-il promis d'ainsi le faire en sainct Luc 21. disant. *Ego enim dabo vobis os, & sapientiam, cui non poterunt resistere, & contradicere omnes aduersarij vestri.*

SONNET VI.

DV Baptesme de l'eau vous fustes arrosez
Par Jean (dit le Sauueur. [1]*) Mais dez*
que dix iournées [2]
Mes Apostres auront leurs courses retournées,
De cét esprit tres-sainct vous serez baptisez.
Le Baptesme de Jean vous auoit disposez
(Sans plus [3]*) à receuoir les graces ordonnées*
Pour cét esprit d'enhaut: duquel fauorisez
Ses vertus en effet vous seront lors données.
A ce iour merueilleux, à ce iour mes amis,
Je verseray sur vous (comme ie l'ay promis [4]*)*

Mon esprit tout brillant de lumiere, & de gloire.
Les Disciples (encor charnels) vont repartant
Est-ce point maintenant, Seigneur, que ta victoire
Fra nos fiers tyrans d'Israël écartant?

1 *Dit le Seigneur.* Au 1. chapitre des Actes verset 5. *Ioannes quidem* (dit-il) *baptizauit aquâ, vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies.* Il ne dit pas *vos baptizauit* : Et partant il n'affirme point que ses Apostres eussent esté baptisez du baptéme de Iean. Pource aucuns Docteurs, comme Beda en ses comment. disent que les disciples ne furent point baptisez du baptesme de Iean. Mais au contraire nous disons au 1. vers de ce Sonnet qu'ils en auoient esté arrosez, suiuant l'opinion d'Euthym. en ce lieu, & de Tertul. en son liure du Baptesme chapitre 12. & de plusieurs autres. Mesmes de Sebastien Barradas au 9. liure du tome 4. de ses commentaires sur l'histoire Euangel. chapitre 11. sur ces paroles. *Sed spectarent promissionem patris*, qui conclu pertinemment que si Iesus-Christ leur maistre voulut estre baptisé du baptesme de Iean, à plus forte raison est-il croyable que ses disciples en furent aussi baptisez. Et à la verité céte affirmatiue se tire mesmes de ce texte des Actes : Car à quel autre propos leur parleroit-il icy du baptesme de Iean qui auoit precedé celuy du sainct Esprit qu'ils deuoient receuoir?

2 *Dix iournées.* Le texte dit *non post multos hos dies.* Et nous paraphrasons, dix iournées, qui iointes aux quarante que Iesus-Christ fut icy bas auec ses Apostres depuis sa Resurrection iusques à son Ascension, font les cinquante, ou la Pentecoste, iour auquel le S. Esprit leur fut enuoyé, au

rapport de sainct Luc au 2. chapitre des Actes verset 1. 2. & 3. Nous disons donques dix iournées, pour marquer le mystere du nombre parfait, suiuant la remarque de Lorin. au commentaire de ce verset, tout à la fin.

3 *Sans plus.* Ce quatrain exprime en peu de paroles la difference des effets de ces deux baptesmes de sainct Iean & de Iesus-Christ, & de l'effusion du sainct Esprit. Le premier n'estoit qu'vn preparatoire, isagoge ou introduction (disent saincts Cyrille au 2. sur sainct Iean chapitre 17. Iustin. en sa question 37. & Basile en l'Oraison de *Exh. ad Baptis.*) ou, en vn mot, vne disposition au baptesme de Christ, & à la reception de son sainct Esprit. N'ayant point d'efficace pour conferer ni la grace, ni les dons spirituels comme marquent les Docteurs, mesmes ledit Barradas au lieu cy deuant cotté. C'ét pourquoy nous disons aux 5. & 6. verset de ce Sonnet que le baptesme de Iean auoit disposé, sans plus (c'ét à dire seulement) les Apostres à la reception des graces. Mais le baptesme de Christ & l'effusion de son Esprit sainct conferent efficacement & la grace, & les dons spirituels. C'ét la doctrine de l'Eglise Catholique.

4 *Comme ie l'ay promis.* En Esaye 44. verset 3. En Ioel 2. verset 28. *Effundam spiritum meum super omnem carnem: & prophetabunt, &c.* Et en sainct Iean 7. verset 38. & 39.

5 *D'Israel écartant.* C'ét la suite du texte au verset 6. dudit 1. chapitre des Actes. Surquoy nous disons au 12. vers de ce Sonnet que les disciples font céte repartie à leur maistre, comme estant encor vn peu charnels, interpretant tousiours auec les Iuifs le restablissement esperé du Royaume d'Israël literalement & charnellement, comme les disciples d'Emaüs, & la mere des enfants de Zebe-

dée. Nous parlons ainsi & suiuons céte interpretation plus probable auec Oecumen. Lorin. & autres, mesmes Dionys. Carthus. sur ce verset, disant, *Domine si in tempore hoc restitues regnum Israel (id est) an statim misso nobis Spiritu sancto reparabis potestatem, & regiam potestatem Israel. tui regni ac populi Iudæorum dando fidelibus tuis temporale regnum in sæculo isto, & temporaliter regnando in eis: Discipuli isti nondum perfectè illustrati, putabant Propheticas promissiones de regno Christi in plebe fidelium corporaliter, temporalitérque complendas, quemadmodum excæcati Iudæi vsque in præsens existimant.*

SONNET VII.

IL pourroit estre aussi que céte repartie
Vize au releuement du regne des Hebrieux,
Quand leur posterité sainctement conuertie
Doit pousser quelquesfois ses restes dans les Cieux.[1]
Quoy qu'il en soit le Christ détourne ores ses yeux
Des siens trop curieux:[2] *Et pour rendre amortie*
Leur curiosité (dont l'ame est peruertie)
Il les r'amene ainsi doucement à leur mieux.
Ha! ce n'est pas à vous, morteles creatures,
De vouloir penetrer dans les choses futures
Que le Pere Eternel a mis en son pouuoir.[3]
Vains Mathematiciens, qui par l'Astrologie

Sous-

Souſmetez l'aduenir à voſtre gros ſçauoir
Voicy l'arreſt exprez contre voſtre Magie. 4

1 *Ses reſtes dans les Cieux.* Cy-deſſus en la 1. annotat. du Sonnet 4. de ce liur. Nous auons cotté deux paſſages pour céte verité. A ceux-là nous adiouſtons le texte d'Eſaye au chap. 59. verſ. 20. d'Oſée au chap. 3. verſ. 5. de Dan. au chap. 12. verſ. 1. de S. Iean au 7. de l'Apoc. verſ. 4. & de S. Paul aux Romains 11. verſet 25. & 26. diſant, *Cæcitas ex parte contingit in Iſrael, donec plenitudo gentium intraret: Et ſic omnis Iſrael ſaluus fieret, ſicut ſcriptum eſt, veniet ex Sion, qui eripiat, & auertat impietatem à Iacob.* Ainſi l'enſeignent les Peres Greg. en l'homilie 12. ſur Ezechiel, Oecum. ſur le 11. des Rom. Theophile là meſmes, & les modernes comme Lorin. ſur ce verſet 6. des Actes.

2 *Trop curieux.* Ainſi parle ſainct Chryſoſt. au rapport dudit Lorin ſur le 7. verſet du 1. chapitre des Actes. *Repellit curioſam quæſtionem, graui, quamuis benigniore, quia cum de conſummatione ſæculi ante mortem interrogaretur, reſponſo.*

3 *A mis en ſon pouuoir.* C'ét la ſuite du texte & des paroles de Ieſus-Chriſt audit 7. verſet du 1. des Actes, conformement auſquelles ce grand Socrate (au rapport de Xenophon au liure des dits & faits de Socrate & d'Euſeb. au 14. de la preparat. chapitre 4.) a dit ceſte admirable ſentence. *Cognitionem futurarum rerum, quæ in poteſtate Dei ſunt, non eſſe hominibus procurandam: neque enim poſſe homines eas res cognoſcere, nec Deo gratum eſſe ſi quæ ille occultauit, ea mortales velint nimis ſtudioſéque rimari.* Le Sage a condamné céte curioſité au 3. de l'Eccleſiaſt. verſet. 22. 23. & 24. Et à ce propos dit tres-bien ſainct Auguſtin en ſon Epiſtre 80. *Quis noſtrûm docere audeat, vel ſe ſcire præſumat, quod Deus ille magiſter, nec eos*

discipulos docuit, à quibus præsentibus interrogatus est præsens, nec illi tunc sancti magnique Doctores Ecclesiam docere potuerunt.

4 *Contre vostre Magie.* Ainsi dit bien sainct Augustin au 18. de la Cité de Dieu chapitre 13. & sur le Pseaume 89. & en l'Epistre 78. contre ceux qui se mélent de deuiner la fin du monde, & les autres choses futures. *Omnium autem de hac re calculantium digitos resoluit, & quiescere facit, ille qui dicit, non est vestrum nosce tempora, &c.* A la verité quoy que sainct Leon Pape poussé du zele qu'il auoit contre les Astrologiens iudiciaires ait dit ces graues paroles. *Dies vitæ nostræ, & actionum temporalium qualitates, non in Astrorum influxibus, sed in summi ac veri Dei potestate consistunt.* Si faut-il toutesfois aduouer que les corps superieurs donnent leurs influences aux inferieurs & terrestres (comme l'experience ordinaire nous fait voir) & qu'ils ont esté donnez en signe, Comme a dit Moyse au chapitre 1. de la Genese verset 14. C'ét à dire selon l'explication commune: Pour preuoir, & predire l'auenir quant aux effets naturels, quant à la serenité, la pluye, le vent, la sterilité, l'vberté, la santé, les maladies, la nauigation, & autres euenements selon la nature, dont a escrit Pline au liure 18. chapitre 35. laissant à à part l'opinion d'Origene sur l'interpretation de ces paroles. *Insigna,* qu'il rapporte à la diuination Astrologique. Comme atteste Eusebe au 6. liure de la preparat. Euangel. chapitre 9. Mais au surplus il se faut bien garder d'attacher quelque necessité à ces influences: Et ceux qui le font foruoyent du grand chemin, croyants (comme dit Philon Iuif tout au commencement de son 1. liure de la Monarchie) que les Astres soient des Dieux. Car à marcher droit il faut recognoistre qu'ainsi que le sens est le valet de l'entendement, aussi ces creatures sensibles ont esté creées

pour seruir à l'essence diuine intellectuelle. Celuy qui voit venir vn carrosse bien attelé peut bien predire où les cheuaux le conduiront par la carriere qu'ils ont enfilé. Mais il doit tousiours le faire sous céte condition, si le Cocher qui tient les resnes en main ne les détourne ailleurs. De mesme celuy qui preiuge quelque chose par l'influence des Astres le doit tousiours faire ainsi conditionnellement, sçauoir si ce grand Dieu qui les a creez n'en dispose autrement. En fin la plus saine opinion des Peres & Docteurs anciens & modernes condamne, & nous auec eux, céte magie Astrologique, comme sainct Ambroise qui deteste bien particulierement les natiuitez des Mathematiciens au 4. liure de son Hexameron chapitre 4. Pour couper court, le curieux est renuoyé pour voir céte matiere à fonds à *Bened. Pererius* en ses commentaires sur la Genese au liure 2. chapitre 1. & 2. & suiuants de sa dispute de l'Astromant. contre les Astrologues. Et en son œuure de *Princip. rerum natural.* Et encor en son traicté *aduersus fallac. & superst. artic. lib. 3. de Diuinat. Astrolog.* & Federic Lumnius au liure 2. chapitre dix. Et à Salmeron. au traicté quarante-vn du tome 4.

SONNET VIII.

CELVY qui veut ſçauoir l'heure de ſon trépas
Offence.[1] *Il eſt bien vray qu'aucuns par priuilege*
L'ont ſceuë :[2] *Mais pourtant cela ne conclud pas*
Qu'on puiſſe en conſulter l'Aſtronome College.
Cil qui pour la ſçauoir recourt au ſortilege
Eſt deceu mainte fois par ce douteux compas :
Et ce triſte ſçauoir de nul mal ne l'allege,
Ains au relent cercueil plus viſte haſte ſes pas.
Dieu (qui prouidemment ſur nos beſoins regarde)
Afin que nous ſoyons touſiours ſur noſtre garde
De peur d'eſtre ſurprins nous a ce temps caché.[3]
Ha? ſi céte heure étoit ſceuë, comme aſſeurée
On ne pourroit iamais des bras de Cytherée
Qu'à céte extremité, l'adultere arracher.[4]

1 *Offence.* Puis que le fils de Dieu dit que ce n'eſt pas à nous de ſçauoir l'aduenir, voyez le Sonnet preced. auec ſes annotations.

2 *Qu'aucuns par priuilege l'ont ſceue.* Comme Caſſius Eueſque de Naruiance chez S. Gregoire au 4. liure de ſes Dialogues chapitre 36. Emilliane, & Tarſylle au chapitre 16. & en l'homil. 38. ſur les Euang. Ruppert. (qui le témoigne

ainsi de soy mesme) sur S. Matthieu chapitre 12. & *Prætextatus* au rapport de S. Hierosme en l'Epistre 7. Et encor la bien-heureuse Mere Terese, surnommée par sa naissance de Ceppede, & par sa pieuse election de Iesus, au rapport de R. P. François de Ribera en plusieurs endroits de la vie & des œuures d'icelle, mesmes au liur. 4. chap. 5. Ribadenei en ses fleurs de la vie des Saincts marque ce priuilege ez personnes de S. Anthoine, de S. Sophie, de S. Iean l'Aumosnier, de S. Chrisostome, de S. Marguerite d'Hongrie, de S. Brigide, de S. Romualde, de S. Thomas d'Aquin, de S. Benoist, de S. Pierre de Gonsale dit S. Elme, de S. Ludouine, de S. Pierre martyr, de S. Monique, de S. Germain, de S. Zenobe, de S. Bernardin, de S. Claude, de S. Marche, de S. Dominique, de S. Albert, de S. Iacinte, de S. Claire de Montefalco, & de maint autre.

3 *Nous a ce temps caché. Vt Scilicet præcinctis lumbis, gestatisq; in manibus lucernis vigilando præstolemur Domini aduentum, ne improuidos incautósque reperiens pœnis acerbè mactet.* dit Lorin. sur ce verset 7. du 1. chapitre des Actes. En vn mot l'incertitude de l'heure de nostre mort nous rend soucieux de nostre salut; & pour cét effet de nous tenir sur nos gardes & bien preparez de peur d'estre surpris. Ainsi dit bien Dionys. Chartus. sur le 1. des Actes. *Nec tempus iudicij, nec diem mortis vult Deus præscirí, quatenus mortales tanto sint solicitores quanto sunt magis incerti.* Ainsi disent tous les Peres & Docteurs rapportez par *Lumnius* discourant du iugement au liure 2. chap. 10.

4 *L'adulteré arracher.* Ainsi dit bien sainct Ambroise au rapport de Lorin. sur le verset 7. du 1. des Actes. *Namque adulter nisi quotidianam pœnam metuat, non potest adulterandi cupiditatem desinere; nec latro obsessorum saltuum secreta dese-*

rere, nisi sciat sibi momentis omnibus imminere supplicium.

SONNET IX.

IL n'eut plustost matté ces ames curieuses
De sçauoir l'auenir, que pour les releuer
Il les r'asseure encor des faueurs glorieuses
De l'Esprit sacre-sainct[1] *qui les fera brauer.*
Puis assemblant tous ceux des siens qu'il peut trouuer
Il reprend du passé les routes gracieuses,
Tire vers Bethanie,[2] *& vient droit arriuer*
Sur le mont qu'il baigna de sueurs precieuses.[3]
Là mille embrassements pleins de ioye & de dueil:
Là, les ris à la bouche, & les larmes à l'œil
Marquent les mouuements[4] *de sa prochaine absence:*
Il les benist, & prend l'alme route des Cieux
Où (comme il s'éleuoit par sa toute-puissance)
Vn nuage brillant le dérobe à leurs yeux.[5]

1 *De l'esprit sacre-sainct. Sed accipietis virtutem superuenientis Spiritus sancti in vos*, leur dit-il au verset 8. du dit 1. chap. des Actes.

2 *Tire vers Bethanie.* Sainct Luc l'atteste au 24. chapitre de son Euangil. verset 50. *Eduxit autem eos foras in Bethaniam.* Surquoy au 1. vers de ce quatrain nous disons qu'il assembla tous les siens. Pour marquer qu'en cét occasion il mena quant & luy hors de Ierusalem : non seulement ses Apostres, mais encor sa Mere, les pieuses femmes qui l'auoient suiui, & ses disciples qui sont appelez leurs freres au quatorziéme verset dudit premier chapitre des Actes, & voire peut-estre les cinq cents dont parle sainct Paul à la premiere aux Corinthiens chapitre treize, verset six. C'ét l'auis de plusieurs, mesmes de Lorin. sur le neufiéme verset dudit premier chapitre.

3 *Qu'il baigna de sueurs precieuses.* C'ét le Mont des Oliues où le soir de sa prinse il sua du sang & de l'eau. Sainct Luc audit verset cinquante cy-dessus cotté ne dit pas voirement qu'il les mena sur ce Mont, mais il le marque bien assez au douziéme verset dudit premier chapitre des Actes, quand il dit qu'apres qu'ils l'eurent veu monter au ciel ils s'en retournerent en Ierusalem du Mont Oliuet où ils estoient. C'ét en vn mot l'opinion commune des Peres & Docteurs que du Mont d'Oliuet Iesus-Christ monta au ciel. Maldon. sur ledit verset cinquante du dernier de sainct Luc, Lorin. sur ledit verset neuf du premier des Actes & autres.

4 *Marquent les mouuements.* Les mouuements contraires marquez en ce tiercet expriment les diuerses passions (innocentes toutesfois) qui lors émouuoient & la Mere, & les bien-aymez de Iesus-Christ. Estant vraysemblable qu'ils auoient d'vn costé vne extreme ioye

de le voir remonter au ciel homme-Dieu (article tres-important à la confirmation de la foy.) Et d'autre part qu'ils estoient bien sensiblement tristes voyant la presence visible de celuy qu'ils aymoient vniquement se départir d'auec eux. Nous auons pieusement medité ces Anthitheses à l'imitation de Lorin. au lieu sus cotté. *Pium est* (dit-il) *cogitare ante discessum ab amicis Christum, Matrem, discipulos, osculis, amplexibus, verbis inter se vsos.* Et de Ludolph. Chartreux en sa 2. partie chap. 82. où parlant de la mere & des disciples, il dit. *Et propter discessum lachrymas continere non poterant, multum tamen gaudebant quod ipsum sic gloriosè cælum petere cernebant.* De mesme en autres termes dit Did. Stella sur la fin du dernier de sainct Luc.

5 *Le dérobe à leurs yeux.* Tout ce dernier tiercet est des deux textes assemblez de sainct Luc au dernier de son Euangile verset cinquante & cinquante-vn, & audit premier des Actes verset neuf. Et de ce que nous disons qu'il s'éleuoit de sa toute-puissance; nous en parlerons plus particulierement cy-apres. Cependant voyez pour céte verité sainct Bernard de *Gradib. humil.* chapitre 1. Quant à nostre façon de parler que céte nuë déroba le Sauueur aux yeux des regardants, c'ét le sens de la lettre de sainct Luc ainsi communement receu, comme atteste Sebastien Barradas au liure neuf, chapitre douze, tome quatre. Ainsi dit bien Dionys. Carthus. sur ce lieu des Actes. *Ita quod nube circumcinctum & in altiora conscendentem eum amplius non viderunt.* Et de mesme François Suarez en sa dispute 51. sur la 3. de sainct Thomas, section premiere. Nous appelons ce nuage brillant, faisant allusion à céte nuée blanche & claire qui l'enuironna sur Tabor auec ses disciples, & de laquelle le tesmoignage du Pere

du Pere Eternel fut ouy en sainct Matthieu 17. verset 5. Carthagena en son homilie 1. de l'Ascension appelle (comme nous) ce nuage luisant. Ledit Barrad. au chapitre 11. dudit liure appelle céte nuë (apres le Cayetan) *Splendidissimam & pulcherrimam.*

SONNET X.

HA ! ie me suis mépris. Céte brillante nuë
Ne le dérobe point maintenant à leurs yeux.
Il s'éleue visible, [2] afin qu'en ces bas lieux
Céte auguste merueille aux mortels soit cogneuë.
Céte nuie luisante à ses pieds retenuë [3]
Ne pourroit l'eclypser, mais (comme aux siecles vieux) [4]
Marque la majesté de ce Prince des Cieux, [5]
Et son humanité n'en est point soustenuë. [6]
Aux Mysteres Diuins la nuë sert tousiour,
Car elle tient vn peu de la nuict, & du jour.
Selon que plus ou moins le Soleil la penetre.
Ainsi (comme à trauers vn nüage entre-ouuert)
Le Seigneur des Seigneurs manifeste son étre
Ny trop obscurement, ny trop à découuert. [7]

1 *A leurs yeux.* La premiere opinion que nous auons suiuy à la fin du Sonnet precedent est la commune. Et

céte cy est particuliere d'Abulénsis au Paradox. 5. chapitre 16. qui escrit ainsi. *Cum consolationi terminum imponeret Dominus, descendit de aerea regione quædam nubecula usque ad pedes Saluatoris, factaque est in modum throni, aut gestatoriæ sedis, vt sic Christus in ea sessurus videretur: tollebatur autem nubes in excelsum, & Christus cum ea ascendebat, ac si in ea sederet. Maior tamen pars corporis nube velata non erat, vt sic Discipulis vultus videndus concederetur, corporis quoque reliqui præcipua portio.*

2 *Il s'éleue visible.* Ainsi dit sainct Luc au dit verset 9. du 1. des Act. *Videntibus illis eleuatus est.* Sur lesquelles paroles les Escriuains meditent vne emphase telle, que le Sauueur ne fut point à ce coup rauy promptement, mais qu'il monta tout bellement au Ciel par vn mouuement successif, dit F. Suarez en la sect. 1. de sa dispute 51. sur la 3. de S. Thomas, & si doucement qu'il repeut longuement les yeux, & recrea les esprits des siens qui furent presens, *ita vt non tam ascenderet, quam incederet*, dit sainct Augustin au sermon 178. du temps. *Non subito raptus, non furtim sublatus, sed videntibus illis eleuatus est.* dit sainct Bernard *de gradib. humil.* chapitre 1. Bref la commune opinion de tous les Interpretes est que céte Ascensiõ du Seigneur ne fut point en vn instant, ou moment, mais auec suffisent interualle de temps pour estre veuë des assistans par la region de l'air. Comme a tres-bien notté Carthag. en sa 1. homil. *de Admirabil. Christ. Dom. Ascens.* liure 15. Que si c'eut esté vn prompt, inuisible, & comme instantanée rauissement, céte merueille n'eut pas esté peut-estre ny si bien cogneuë, ny si fermement creüe.

3 *A ses pieds retenuë.* Voiez ce que nous auons raporté d'Abulens. en la 1. annotation de ce Sonnet.

4 *Comme aux siecles vieux.*. En l'Exod. 16. verset 10. *Gloria Domini apparuit in nube.* En l'Exod. encor. 24. verset 15. & 16. *Operuit nubes mentem, & habitauit Gloria Domini super Sinay, tegens illum nube sex diebus.* Aux nombr. 9. verset 15. *Die qua erectum est Tabernaculum operuit illud nubes.* Au Pseaume 96. verset 2. *Nubes & Caligo in circuitu eius.* Et en l'Ecclesiast. 24. verset 7. *Thronus meus in Columna nubis.*

5 *Marque la Maiesté de ce Prince des Cieux.* Conformement aux passages du vieux testament cy-dessus immediatement cottez, & autres semblables. Et pour céte verité dit tres-bien sainct Thomas en sa 3. partie, question 57. article 4. en la fol. du 4. argu. *Nubes illa apparuit in signum Diuinitatis secundum quod Gloria Dei Israel apparebat super tabernaculum in nube.* Et bien expressement sainct Iean Chrysostome sur le 1. des Actes, dit que céte nuë marquoit qu'il estoit Prince des Cieux. Surquoy sont notables ces paroles de Dauid au Pseaume 67. verset 35. disant, *que la magnificence de Dieu est sus Israel, & que sa vertu est és nuées.*

6 *N'en est point soustenuë.* Ainsi dit sainct Thomas au lieu cy-deuant cotté. *Nubes illa non præbuit adminiculum Christo ascendenti per modum vehiculi, &c.* Et Dionys. Carthus. sur le 1. des Act. *Ascendenti etiam nubes obsequium, non subsidium præbuit.*

7 *A descouuert.* Ce tiercet, & le precedent arraisonnent 6. & 7. vers de ce Sonnet, surquoy les belles paroles Latines rapportées d'Aretas, par Sebast. Barrad. au. 4. tome liure 9. chapitre 12. meritent d'estre icy transcriptes en faueur de ceux qui n'ont ny tant de liures, ny tant de loisir. *Semper nubes ministra est in Diuinis rebus, illisque familiaris est. Nam in nube est quædam obscuritas cum aliquo splendore, qui a refractione radij solaris perficitur. Ideo semper Diuinis*

manifestationibus attestando commiscetur, illud designans quod Diuina, neque omnino nobis incerta sunt, neque omnino manifeste præbentur, sed velut puræ lucis illustratio, per obscuritatem manifestantur.

SONNET XI.

CE Beau, par la grandeur de sa vertu,
remonte. [1]
Sur l'Azuré lambris des Palais radieux [2]
Et par la force encor' de son corps glorieux [3]
Qui le pezant effort de nos elements dompte. [4]
La veue de chacun des assistans est prompte
A le suiure par l'air: les plus deuotieux
L'accompaignent plus haut: mais cét œil tres-pieux
De sa Mere en cecy tous les autres surmonte. [5]
Quand de le voir tout autre a perdu le pouuoir,
L'œil de Marie peut & le suiure, & le voir:
Et le suit, & le voit jusques à l'empyrée. [6]
Ainsi que la gigante attache étroictement
Son amoureuse vmbelle au char de son Amant,
Iusques qu'il ait fondu dans l'azur de Nerée. [7]

1 *Ce beau par la grandeur de sa vertu remonte. Iste formosus in stola sua gradiens in multitudine fortitudinis suæ.* Dit Isaye au

chapitre 63.verſet 1.C'ét la verité que les termes des Euãgeliſtes, ſçauoir le *Aſſumptus eſt*, de ſainct Marc au dern. chapitre verſet 19. *Leuerebatur.* de S.Luc au dernier de ſon Euang.verſet 51. Et le, *eleuatus eſt*, dudit ſainct Luc au 1. des Act. verſet 9. ſemblent fournir dequoy douter de céte propoſition. Pource qu'eſtre attiré, rauy, porté, ou eſleué ſuppoſe l'action d'vn autre qui attire, rauit, porte, ou éleue. Mais comme il eſt vray que Ieſus-Chriſt s'eſt reſuſcité luy meſme par ſa propre vertu, & toutefois qu'il a eſté reſuſcité par ſon Pere, comme nous auons dit en ſon lieu, d'autant que la vertu du Pere eſt la meſme que celle du Fils, & celle du Fils la meſme que celle du Pere, ainſi eſt il vray, que le Fils eſt monté au Ciel par ſa propre vertu, & neantmoins qu'il y a eſté attiré ou eſleué par ſon Pere. L'Egliſe en vn mot nous aprend la verité de l'aſſertion de ce 1. verſet par le Symbole ordinaire, auquel elle chante tous les iours, *Aſcendit in cælum.* S. Gregoire en l'homilie 29. ſur les Euangil.dit bien ſur ce propos, *Qui fecerat omnia, ſuper omnia ſua virtute ferebatur.* Et ſainct Bernard au chapitre 1. *de gradib.humil. Non Angeli adminiculo, ſed perpetua virtute ſubnixus.* S.Thomas le reſoud ainſi en la 3. partie queſtion 57.article 3.Ainſi reſoluent tous les modernes.Comme Maldon. ſur le dernier de ſainct Marc, Lorin. ſur le 1.des Act. Did.Stel.ſur ledit dernier de ſainct Luc, & tous les autres.

3 *Des Palais radieux.* Nous diſons ainſi en plurier pour marquer qu'il eſt monté ſur tous les Cieux, ſuiuant le témoignage de ſainct Pol, expres pour céte verité aux Epheſ. 4.verſet 10.diſant de Ieſus-Chriſt. *Aſcendit ſuper omnes cælos, vt adimpleret omnia.* Ce qui ſemble ainſi auoir eſté prophetisé par Dauid au Pſeaume 8. verſet 1.& 2.

disant *eleuata est magnificentia tua super cælos.* Ainsi le resoud le mesme S. Thomas au 4. article de ladicte question 57. Le mesme Dauid encor au Pseaume 67. verset 3. & 19. Et plus expressement au verset 34. *Psallite Deo qui ascendit super cælos cælorum ad orientem.* Il y auroit icy à traicter sur ce suject des belles & curieuses questions, mais nous dirons auec le Cayetan sur ledit 4. article, *Mittamus hæc supernaturalia futuri seculi, scientiæ futuri sæculi.* Le Lecteur curieux est renuoyé à Sebast. Barrad. au tome 3. liure 10. chapitre 2. & 3.

3 *Son corps glorieux.* Doté (comme seront en luy, & par luy tous les autres corps resuscitez des éleuz) de la vertu d'Agilité, ainsi que nous auons marqué ailleurs, & marquerons encor au Lecteur. Sebast. Barrad. au liure 10. du tome 3. chapitre 2. *In statu enim Gloriæ prædominabitur natura cælestis per cuius inclinationem & virtutem corpus Christi, & alia sanctorum corpora feruntur in cælum* dit sainct Thomas audit article 3. en la responce de ladite quest. 57.

4 *De nos elemens dompte.* Tandis que nous viuons mortels icy bas, la nature des elemens, dont nous sommes composez predominente en nos corps les rend pesans & lourds. Et pource-ils panchent naturellement en bas: mais en l'autre vie la gloire vainc céte pesanteur, & les rend agiles. C'ét la doctrine de S. Thomas au mesme lieu. Et que le poids ou pesãteur soit ostée par la gloire des corps bien-heureux S. Augustin l'affirme au 22. de la Cité de Dieu chapitre 11. Et en son Enchirid. chapitre 19. sainct Bonauent. D. 49. article dernier question 3. *ad.* 1. & autres. Scotus, & Pallud sont de contraire aduis. Ledit Barrad. au lieu preallegué suit la premiere opinion que nous tenons, au moins en partie. Le Suar. en sa disput 48. sect. 4.

sur la 3. de S. Thomas tome 2. rapporte & iuge proba-ble céte opinion de Durandus parlant, *de naturali pondere & grauitate corporis: Quamuis* (ait) *qualitas ipsa maneat in corpore beato: tamen diuina virtute impediri, ne resistat actualiter inclinando ad locum contrarium.*

5 *Tous les autres surmonte.* Tout le contenu en ce 2. quatrain est suiuant la probable opinion de plusieurs, de laquelle le Carthagen. *de Admirab. Christ. D. Ascens.* en son 15. liure homilie 1. escrit ainsi. *Nec desunt etiam, qui dicunt vnumquemque secundùm sanctitatis suæ gradum, qua præditus erat, Christum altius, atque altius ascendere vidisse, ita vt hoc vno supposito nobis dubium minimè esse debeat, sacratissimam virginem omnium fuisse vltimam, cuius aspectui Christus se substraxit, &c.*

6 *Iusques à l'empyrée.* Qui est le dernier & plus haut des des Cieux: Où toute l'Escole Chrestienne nous aprend que Iesus-Christ est monté. A la chose plus noble, le lieu plus haut est deu. Et pource le feu comme le plus noble tient le haut aux elemens: & le Ciel plus noble que le feu est au dessus de luy. Or l'humanité de Iesus-Christ estant beaucoup plus noble que toutes les creatures à raison de l'vnion du *Verbe*, deuoit estre éleuée par dessus elles, & partant monter au plus haut Ciel, dit l'Empyrée. Voyez S. Thomas en l'article 5. de ladite question 57. en sa 3. partie Sebast. Barrad. au chapitre 12. du 9. liure au 4. tome. Lorin. sur le 9. verset du 1. des Act. & autres modernes Escriuains.

7 *Dans l'azur de Nerée.* Perse a pris Nerée Dieu de la mer, pour la mer mesme. En ce vers de sa 1. Satyre.

Et qui cæruleum dirimebat Nerea Delphin.

La Gigante est l'herbe dicte autrement solaire, pource

qu'elle suit le Soleil appellée par plusieurs Gigante à cause qu'elle s'éleue par dessus les autres plantes d'vne extreme hauteur.

SONNET XII.

LE bien-estre parfait ne se meut nullement.
Car tout ce qui se meut, se meut pour le mieux étre [1].
Si vostre étre est parfait, dictes nous ô bon Métre
Pourquoy faictes vous donc ore ce mouuement?
Oseray-ie, ô mon Prince, en parler librement?
Non, vous ne deuez plus sur la terre parétre
Vostre immortalité ne doit plus le permétre
Vous deuez étre au Ciel plus conuenablement.
Non pour y receuoir (parfait) quelque accroissance
Mais bien pour y loger, auec plus de decence, [2]
Parmy les Cœurs sacrez des immortels espris.
Puis vostre éleuement nostre espoir étançonne [3]
Rend nostre foy plus ferme : [4] *& nos ames façonne*
A tenir desormais ce bas monde à mépris. [5]

1 *Pour le mieux étre. Illa quæ optimo modo se habent* (dit l'Aristote au 2. du Ciel) *possident suum bonum sine motu.*

Et la

Et la raison en est, pource que, *Omne quod mouetur, mouetur propter aliquid melius.* Le tres-bon est pardelà le meilleur, & partant le tres-bon ne s'émeut nullement. Or maintenant l'estat de Iesus-Christ estoit tres-parfaictement bon icy. Car il estoit, comme il est, & sera par tout eternellement le souuerain bien selon la nature Diuine, & selon l'humaine au sommet de la glorification. Pourquoy donc se meut il pour monter au Ciel, puis qu'il n'y peut receuoir nul accroissement? Les raisons qui satisfont à céte demande sont couchées aux dix vers suiuans.

2 *Auec plus de decence.* Ce sont les mesmes termes de S. Thomas en la sol. du 2. arg. du 1. article de la question 57. en sa 3. partie disant. *Per hoc, quod Christus ascendit in cælum, nihil ei accreuit, quamtum ad ea quæ sunt de essentia gloriæ, siue secundum corpus, siue secundum animam: tamen accreuit ei aliquid quantum ad loci decentiam, quod est ad bene esse gloriæ. Non quod corpus eius aliquid aut perfectionis, aut conseruationis acquireret ex corpore cælesti, sed solummodo propter quandam decentiam: hoc autem aliquo modo pertinebat ad eius gloriam. Et de hac decentia gaudium quoddam habuit &c.* C'ét pourquoy-il disoit en S. Iean 14. verset 28. *Si diligeretis me gauderetis vtique, quia vado ad Patrem.* Il n'estoit pas conuenable, ny decent que Iesus-Christ Immortel, & incorruptible demeurat tousiours en ce Royaume de la terre corruptible, & perissable. Son throsne ne peut estre compris par la terre. Puis qu'il est comme le Soleil (dit Dauid au Pseaume 88. verset 37.) Il falloit que ce Prince fut au Royaume du Ciel incorruptible, & parmy les Cherubins, Seraphins, & autres esprits immortels. C'ét la premiere raison de l'Ascension, du costé de l'ascendãt. A quoy

le Barrad. en son 4. tome liure 9. chapitre 12. adjouste céte belle consideration, *Postulabat exemplum, vt ex terra abiret. Etenim vel in statu humili, & paupere, sicut antea permansurus erat in terra, vel in statu opulento, sublimi, regioque fastu. Humilis & pauper status, post resurrectionē non decebat Dominum, propter summam dignitatem: opulentus, ac sublimis, exēplo valde obstaret, quidquid enim exempli præbuit pauper & humilis status, æquasset solo status opulentus, & sublimis.*

3 *Nostre espoir étançonne.* Suiuant l'assertion de S. Pol aux Hebrieux 6. verset dernier, disant, *præcursor pro nobis introiit Iesus.* Apres auoir parlé de nostre esperance au verset 18. Et dit au suiuant & penult. *Incedentem vsque ad interiora velaminis.* C'ét à dire iusques au Ciel où il esperoit de monter: Estant bien certain que portant Iesus-Christ au Ciel céte nature humaine (qu'il auoit prinse de nous) il nous donne de mesme suite esperance d'y monter apres luy. C'ét pourquoy il disoit au 14. de sainct Iean aux verset 2. & 3. *Vado parare vobis locum, & si abiero & præparauero vobis locum: iterum venio, & accipiam vos ad meipsum, vt vbi sum ego, & vos sitis.* Pource dit bien S. Augustin au 1. serm. de l'Ascension. *Nam propter vnitatem qua caput nostrum est, & nos corpus eius, cum ascendit in cælum, nos ab illo non separamur, qui de cælo descendit, non nobis inuidet cælum, sed quodammodo clamat: Mea membra estote, si ascendere vultis in cælum.* Et de mesme sainct Leon Pape au 1. sermon de l'Ascension chapitre 4. sur la fin. *Christi ascensio, nostra prouectio est, & quò præcessit gloria capitis, eò spes vocatur & corporis: digni, dilectissimi, exultemus gaudijs, & pia gratiarum actione lætemur, hodie enim non solum paradisi possessores firmati sumus, sed etiam cælorum in Christo superna penetrauimus.* Et à ce propos est beau le texte de S. Paul aux Hebrieux 9. ver-

set 24. disant. *Non enim in manufacta sancta Iesus introiuit, exemplaria verorum, sed in ipsum cælum, vt appareat nunc vultui Dei pro nobis.*

4 *Rend nostre foy plus ferme.* Voyant celuy de qui la mort ignominieuse auoit consterné les esprits des siens, & fait douter les plus affermis promptement resuscité par soy-mesme, & par sa propre vertu monté glorieusement au Ciel : Où estant l'absence de sa presence visible exerce icy bas dignement nostre foy, qui consiste à croire ce que nos yeux ne voyent plus, ou qu'ils n'ont jamais veu: pource dit tresbien sainct Leon Pape au sermon 2. de l'Ascension du Seigneur chapitre 2. & 3. *Quod itaque Redemptoris nostri conspicuum fuit, in Sacramenta transiuit: & vt fides excellentior esset ac firmior, visioni doctrina succesſit: cuius authoritatem supernis illuminata radijs, credentium corda sequerentur. Hãc fidem Ascensione Domini auctam, & Spiritus sancti munere roboratam, non vincula, non carceres, &c.* Et plus bas au chapitre 4. *Tunc igitur, dilectissimi, Filius hominis, Dei Filius, excellentiùs sacratiùsque innotuit cum in paternæ majestatis gloriam se recepit, & ineffabili modo cæpit esse diuinitate præsentior, qui factus est humanitate longinquior. Tunc ad æqualem Patri Filium eruditior fides gressu mentis cæpit accedere, &c.* Toute l'Eschole authorise nostre assertion. S. Thomas Suar. Barrad. aux lieux prealleguez & tous les autres Escriuains, mesmes ledit sainct Thomas encor en l'article 6. de ladicte question 57.

5 *Ce bas monde à mépris.* Suiuant le Conseil de sainct Paul aux Coloss. 3. verset 1. & 2. *Quæ sursum sunt quærite, vbi Christus est in dextra Dei sedens: Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.* Et puis qu'il est vray (comme a dit le Fils de Dieu en sainct Matthieu 6. verset 21.) que nostre cœur

ſuit noſtre threſor : eſtant noſtre threſor Ieſus-Chriſt monté au Ciel, il faut mépriſer, & quitter la terre pour le ſuiure, au moins de cœur & de contemplation. Ainſi l'a tresbien écrit ſainct Gregoire en l'homilie 49. *Oportet vt eum ſequamur corde, quo eum corpore aſcendiſſe credimus. Deſideria terrena fugiamus, nihil nos iam delectet in infimis, qui Patrem habemus in cælis. Et ſi adhuc hic tenemur infirmitate corporis, ſequamur tamen eum paſſibus amoris, &c.* Et pour nous inciter au deuoir du dernier vers de céte meditation il eſt bon de lire & relire ces belles paroles de ſainct Leon Pape ſur le milieu dudit 4. chapitre du 2. ſermon de l'Aſcenſion. *Exultemus itaque, dilectiſſimi, gaudio ſpirituali, & digna apud Deum gratiarum actione lætantes, liberos cordis oculos ad illam altitudinem, in qua Chriſtus eſt, erigamus, ſurſum vocatos animos deſideria terrena non deprimant, ad æterna præelectos, peritura non occupent, viam veritatis ingreſſos fallaces illecebræ non retardent: & ita à fidelibus hæc temporalia decurrantur, vt peregrinari ſe in hac mundi valle cognoſcant, in qua etiam ſi quædam commoda blandiantur, non amplectenda nequiter, ſed tranſeunda ſunt fortiter.*

SONNET XIII.

Il n'eſt rien de plus haut que la Diuine eſſence
Ou peut-elle monter? donner ce mouuement
A la Diuinité, ce ſeroit indecence.
Il faut donc cét article entendre ſainement.

En la nature Humaine est fait or' seulement
Ce mouuement local, par la toute-puissance
Du Verbe Humanisé. Qui cause ouuertement
Que l'humanité monte en sa magnificence.
Le Christ donq' homme monte en cét auguste lieu,
Non d'autant qu'il est homme, ains d'autant qu'il est Dieu:
Du nostre il s'abaissa, du sien il se releue. [2]
Sans delaisser le Ciel, il décendit ça bas, [3]
Il pousse maintenant ce qu'il auoit prins d'Eue,
Et le porte, & le monte aux eternels ébas.

1 *Ce seroit indecence.* Nul ne doute que la Diuinité ne soit infiniment éleuée pardessus toutes choses. Et partant elle ne peut monter plus haut, puis qu'il n'y a rien de plus sublime. Il est certain aussi que Dieu n'est point capable de mouuement local, pource qu'il est tout par tout & tousiours immuable. Et partant quand nous disons que Iesus-Christ est monté au Ciel, il ne faut pas estimer que ce mouuement de l'Ascension aye esté receu en la nature Diuine. Ouy bien en l'humanité. Pour laquelle éleuer la Diuinité a esté principe, & cause efficiente de ce mouuement. Estant bien certain que céte humanité bien qu'elle soit vnie au *Verbe*, n'est pas toutesfois par tout (quoy que disent les vbiqueteres) & par ainsi elle est capable de mouuemẽt local. Comme a tres-bien enseigné F. Suarez en la disput. 32. sect 4. de son 1. tome sur la 3. de S. Thomas. Neantmoins nous disons en

l'Eglise que Dieu est monté au Ciel. Et céte proposition est absoluement vraye par la communication des idiomes (il faut naturaliser ce mot de l'escole pour ce coup) tout ainsi que par la mesme communication, nous disons que Dieu est nay, que Dieu est mort, mais céte autre proposition seroit simplement fausse, disant, Dieu est monté au Ciel entant que Dieu. Comme enseigne le mesme Suarez en la disput. 35. dudit 1. tome. Et céte proposition doit estre entenduë en prenant le mot d'Ascension en sa propre signification, & entant qu'elle marque vn mouuement local : car par metaphore & le monter & le descendre sont attribuez à Dieu, comme Dieu. Ainsi disons nous qu'il monte en quelqu'vn quand il le domine, & le soubsmet à soy. *Ascendit in cor.* Nous disons de mesme qu'il descend quand il opere quelques effects particuliers de sa Grace en ce monde inferieur, *Descendit Spiritus sanctus.* Dieu (bien qu'il soit par tout) est neantmoins creu habiter au Ciel, *speciali quodam modo* (comme nous auons notté ailleurs) & partant lors que par ses effects il paroit par vn nouueau moyen sur la terre, nous disons par metaphore qu'il est décendu. Ainsi faut-il entendre en ce difficile passage de sainct Iean 3. verset 13. la décente dont parle Iesus Christ, pource que le *Verbe*, sans laisser pourtant le Ciel, a prins céte basse & terrestre nature. Mais il n'en est pas de mesme de sa décente aux Enfers: Car elle fut selon la proprieté du mot, c'ét à dire, du mouuement local en la nature prise, *in assumpta natura. Et ita priori modo (id est per metaphoram) dicitur descendisse Deus, vt Deus. Quia Deus est qui factus est homo: posteriori autem modo dicitur descendisse Deus, non vt Deus, sed ratione naturæ assumptæ.* Toutes les maximes

cy dessus couchées & au Sonnet, & en céte annotation sont authorisées par la doctrine bien expresse de sainct Thomas en la question 57. de sa 3. partie en l'article 2. En la response & aux solut. des argum. & dudit Suarez en son Commant. dudit article tome 2. Les Vbiqueteres dont nous auons parlé sont Brentius & Illyricus en leurs liures de l'Ascension qui ont soustenu que l'humanité de Iesus-Christ estoit descenduë du Ciel, & qu'elle estoit par-tout. Voyez la refutation de leur erreur en ladicte sect. 2. de la disput 32. de F. Suarez, & encor en sa disput 51. sect. 1. tome 2. Et I. Ferdinand. *In thesaur. script. in verbo, ascendere, num. 16.*

2 *Du nostre il s'abaissa : Du sien il se releue.* Voicy le mesme traict de sainct Augustin au sermon 3. de l'Ascension qui est en ordre le 176. *De nostro fuit, quod Filius Dei pependit in cruce : sed de suo, quod ascendit.*

3 *Sans délaisser le Ciel il décendit çà bas. Secundum quod Deus* (dit S. Thomas en la sol. du 2. arg. dudit 2. article) *non enim est iste descensus intelligendus secundùm motum localem, sed secundùm exinanitionem, qua, cum in forma Dei esset, serui formam suscepit. Sicut enim dicitur exinanitus nō ex eo, quod suam plenitudinem amiserit, sed ex eo, quod nostram paruitatem susceperit : ita dicitur descendisse de cælo, non quod cælum deseruerit, sed quia naturam terrenam assumpsit in vnitatem personæ.*

4 *Il pousse maintenant ce qu'il auoit prins d'Eue.* Oyons S. Cyprian au sermon de l'Ascension, disant, *non manufacto vehiculo, nec auxiliaribus carpentis euectus est Christus, sed naturæ Diuinæ propria vsus virtute carnem cælo intulit. Quod autem* (ait Dionys. Carthus. *In enarrat 1. cap. actu. Apostol. In verbo assumptus*) *secundùm Diuinitatem illocalem, incommutabilem, incircunscriptibilem, cuncta implentem, immensam, non competat*

Christo locum mutare, ascendere siue descendere, certum est: sed secundùm formam seruì dumtaxat, per quam terram corporali reliquit præsentia.

SONNET XIIII.

ARistote, il est vray [1] sur la plus haute sphere
Rien, que rien, ne se treuue: il n'y a point de lieu.
Tout corps en lieu doit estre. Et nul corps ne peut faire
Que de ces ronds Astrez il penetre l'essieu. [2]
Le Christ pourtant y monte & passe sans milieu
De cét extréme, en l'autre, [3] où son corps il transfere.
A ce coup la nature à son autheur defere.
Il peut tout ce qu'il veut. Car il est Homme-Dieu.
Subtilement agile entouré d'vne nüe,
Il s'éleue, suiuy [4] de la troupe chenue
Qui n'aguere aux Enfers eut l'honneur de le voir.
Des gendarmes aisez la volante milice [5]
Du Monarque Eternel qui l'vniuers police
Vient rencontrer son Prince, & luy rend son deuoir.

1 *Aristote il est vray.* Cóte maxime est preuuée par ce Prince des Philosophes au 1. liure *de Cel.* texte 69. Que pardessus les Cieux il n'ya point de lieu ny aucune puissance susceptible d'aucun corps.

2 *Que*

2 *Que de ces ronds Astrez il penetre l'essieu.* C'ét à dire les Cieux qui sont des corps, prenant la partie pour le tout à l'imitation de Virgile au 4. de l'Eneid. *Vbi maximus Atlas Axem humero torquet. Id est cælum sustinet.* Le Carthagena en sa 2. homilie de *Christ. Dom. Ascens.* au 15. liure a iustement vsé de nostre façon de parler. *Omnésque cælorum Axes penetrans, &c.* Et la raison pourquoy en la nature nul corps ne les peut penetrer. C'ét céte triuiale proposition des escholes, que deux corps ne peuuent estre ensemble en vn mesme lieu en mesme temps *quantitatiuè*, disent les Philosophes. Toutesfois François Suarez la reprouue mesmes aux mysteres de la foy en sa dispute 48. sect. 5. sur la 3. de sainct Thomas.

3 *De cét extreme en l'autre. Non est transitus de extremo in extremum nisi per medium.* Disent les Philosophes & auec eux sainct Thomas en sa 3. partie question 57. art. 4. obi. 3. Et par ainsi le corps de Iesus Christ semble n'auoir peu monter par dessus tous les Cieux s'ils ne se sont entre-fendus, ce qui ne peut estre. Il l'a fait toutesfois; & cela pource que les regles de la nature deferent à la puissance du Createur, & qu'il est homme-Dieu. Pource dit tres-bien le mesme sainct Thomas en la sol. de la 2. obiect. que *potentia illuc peruenendi erat in Christo.* En fin ce mesme corps qui a peu sortir du ventre de sa mere sans rompre les clostures de la virginité, & de mesme du tombeau sans l'ouurir (comme nous auons marqué cy-deuant) & qui est entré les portes estant closes dans la salle où estoient ses Apostres, dit sainct Gregoire en son homilie 26. sur les Euang. A bien peu de mesme penetrer les Cieux pour monter au plus haut, & partant estre en mesme lieu auec vn autre corps. *Non ex proprietate corporis sed per virtutem diuinam as-*

sistentem & hoc operantem, dit sainct Thomas en la sol. de la 3.obiect.dudit 4.article. Au surplus ceste proposition que Iesus-Christ est passé sans milieu d'vn extreme en l'autre. C'ét à dire de la terre au ciel est d'Abulens. au paradoxe 5. chap. 13.14.& 15. *Durandus* 3. *distinct.* 22.*quæst.vlt.ad* 2. & de plusieurs autres qui estiment que Iesus-Christ s'éleua bien tout doucement tant qu'il fut en veuë de ses Apostres, & iusques à ce que la nuë l'enuironna, mais apres, que d'vn soudain ou instantanée mouuement il saillit au plus haut ciel, sans passer par le milieu. Le Sebastien Barradas semble estre encor de cét aduis. Le Suarez toutesfois en ladite dispute 51. sur la 3. de sainct Thomas sect. 1. & plusieurs autres estiment qu'il monta d'vne mesme façon de mouuement, penetra & passa par toutes les Spheres d'entre-deux. En fin nous parlerons tousiours bien de dire qu'il a penetré les Cieux (bien que contre la nature des corps) puis que sainct Paul l'a dit ainsi aux Hebrieux 4. verset 14. *Habentes ergo pontificem magnum (ait ille) qui penetrauit cælos Iesum filium Dei,&c.* C'ét ainsi que parle ledit Barradas audit liure 9. du 4. tome chap. 12. *Omnes cælos (ait) non diuidente, sed penetrante.*

4 *Suiui de la troupe chenue.* Nous disons en ce quatrain que le Christ s'éleue subtilement agile, pour marquer les dots d'agilité & de subtilité qui estoient & sont tres-parfaictement en son corps glorieux, comme elles seront parfaictement aux nostres apres la resurrection (ainsi que nous auons marqué cy-deuant:) & disons encor que montant au ciel il fut suiui de la troupe chenue qui l'auoit n'a guere veu la bas, c'ét à dire de nos anciens Peres qu'il tira des Limbes tandis que son corps estoit au tombeau. Et les appelons chenus pource qu'Adam, Abraham,

Isac, Iacob, Noël, Dauid, & la plus grande partie des autres estoient tous vieux quand ils partirent de ce monde. Or pour céte assertion, elle est authorisée de l'opinion de plusieurs Peres & Docteurs qui disent que ceux dont les monuments furent ouuers, & qui resusciterent lors de la Resurrection de Iesus-Christ au rapport de sainct Matthieu au 27. verset 52. estoient lesdits Peres anciens que son ame auoit tiré desdits lieux sousterrains qui reprindrent leurs corps, & resuscitez l'accompagnerent & monterent quant & luy au ciel. Parmi lesdits Docteurs F. Suarez en sadite dispute 51. section 2. sur la 3. de sainct Thomas au dernier article d'icelle soustient bien expressement céte verité à laquelle il rapporte à propos ces paroles de sainct Paul aux Ephesiens 4. *Ascendens in altum captiuam duxit captiuitatem.* Céte captiuité captiue qu'il emmena quãt & luy étoit la troupe des Iustes & Saincts qu'il auoit tiré du Sein d'Abraham. Lorin. est de cét aduis sur le 1. des Actes au verset 9. Aussi semble-il estre apparent qu'il fut suiui des dépouilles qu'il remportoit de son ennemi, & de ces marques honorables de sa victoire, ainsi dit bien (comme Suarez) Sebastien Barradas audit liure 9. du 4. tome chapitre 12. tout à la fin. Did. Stella sur le dernier de sainct Luc, dit que Dauid fut l'vn de ceux qui accõpagnerent Iesus-Christ au ciel. *Ioan. Carthagen.* au liure 15. homil. 4. *de glor. Christ. D. Ascens.* dit que les corps glorieux des Peres resuscitez qui l'accompagnerent marioient leurs voix à celles des Anges.

5 *La volante milice.* Ainsi appele sainct Luc les troupes des Anges au 2. de son Euangile verset 13. *Et facta est multitudo militiæ cælestis, &c.* veritablement les Euangelistes ne disent point que les Anges descendissent à ce coup pour

rencontrer le Sauueur & l'accompagner au ciel. Toutesfois les Peres & les Docteurs le meditent ainsi & asseurent pieusement que ces Esprits celestes qui vindrent l'assister en sa naissance, & en sa Resurrection ne furent pas manques de ce mesme complimẽt en cét auguste triomphe de son Ascension. Voici comme l'a dit sainct Cyprian au sermon de l'Ascension du Christ. *Non indiguit vectoribus Angelis, qui offendicula tollentes è medio, ferrent eum in manibus, sed præcedentes, & subsequentes applaudebant victori, & concinentes in iubilatione modulabantur canticum nouum, & implebat cælos consonantiæ illius harmonia, thronus & dominationibus parantibus filio iuxta patrem concessum, Cherubin & Seraphin pedes pacificos ambientibus, radiantibus vndique diuinis claritatibus & splendoribus supercælestibus, quos nec ardor perseuerans consumit, nec turbinis alicuius afflatus extinguit, nec interpolatio caliginis vllius abscondit. Celebrat tanti triumphi magnificentiam lætabundus cælestis exercitus, & qui descendenti coram pastoribus bethleemitis decantauerunt in sublimi præconia, modo expressioribus conatibus & intensioribus iubilis reuertenti ad patrem solemniora obsequia impendebant, &c.* De ce mesme aduis ont esté sainct Augustin au sermon 178. du temps. *Nissenus* en l'Oraison de l'Ascension. Epiphan. en la pareille Oraison. F. Suarez en ladite dispute 51. section 2. à la fin. Le Carthagen. en ladite homilie 4. du 15. liure. Et plusieurs autres dont l'opinion me semble authorisée par sainct Luc mesme, nous asseurant que deux hommes vestus de blanc, c'ét à dire deux Anges (selon l'opinion de tous) parlerent aux Apostres à céte heure au 1. des Actes verset 10. Les Anges estoient donc presents à cét acte. Et plus clairement au verset 11. suiuant le mesme sainct Luc escrit que ces deux hommes vestus de blanc dirent aux Apostres que Iesus-Christ qui mon-

toit au ciel reuiendroit tout de mesme qu'ils l'auoient veu monter. Or il est certain par le témoignage du Sauueur mesme en sainct Matthieu 25. vers. 31. qu'en son second auenement il reuiendra accompagné de tous les Anges (*Et omnes Angeli eius cum eo* dit sainct Matthieu) donques il est vray qu'il est monté au ciel accompagné des Anges, qui furent aussi veus vray-semblablement par les Apostres par le moyen des corps qu'ils auoient prins selon le dire d'aucuns Docteurs.

SONNET XV.

CHRIST, tout est mérueilleux autant que venerable
Au cours de vostre vie : & singulierement
Le naistre, le mourir, & le rauiuement :
Seul toutesfois cét acte a le nom d'admirable. 1
Au compas du chemin que peut faire vn mourable
Huict mille ans sont requis pour voir le firmament,
Vostre corps immortel, sacre-sainct, adorable
S'enuole par dessus presque dans vn moment. 2
Vostre espouse partant qui iustement balance
Vos mysteres, appele (& ce par excellence)
Admirable celuy de cét éleuement
Tel le dit elle encor pource qu'il authorise
Vostre Euangile sainct, qui l'homme paradise,
Et que de tous vos faits c'ét le couronnement. 3

1 *A le nom d'admirable.* A la verité ce seroit erreur de dire que l'incarnation & la naissance de Iesus-Christ ne soient des mysteres pleins d'admiration. En l'vn desquels deux natures tant éloignées l'vne de l'autre, se sont vnies en vn supost: Et en l'autre vn corps Physique a esté formé & puis est sorti du ventre maternel, la Mere demeurant tousiours vierge : C'ét chose certaine aussi qu'on ne peut s'imaginer sans grande admiration que l'autheur de la vie soit mort sur vn gibet infame. Rien ne semble tant merueilleux que de voir cét homme mort se resuscitер soy-mesme par sa propre vertu : toutesfois son Espouse l'Eglise saincte bien instruite à parler donne seulement le titre de saincte à son incarnation & à tout le reste de ses principaux mysteres chantant tous les iours aux Letanies ordinaires. *Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ : per Baptismum & sanctum ieiunium tuum : per sanctam Resurrectionem tuam.* Mais quand ce vient à l'Ascension elle chante. *Per admirabilem Ascensionem tuam,* comme par excellence, estimant ce mystere admirable par dessus tous les autres. Les deux raisons principales sont le subiet de céte meditation. La premiere est couchée au second quatrain & premier tiercet : & la seconde au dernier tiercet.

2 *Presque dans vn moment.* Nous auons amplement notté cy-deuant que cét Acte de l'Ascension ne fut point instantanée iusques à ce que la nuë déroba le Sauueur à la veuë des Apostres. Et du depuis les deux opinions des Docteurs desquelles l'vne veut qu'il monta tousiours de mesme & d'vn égal mouuement iusques à l'Empirée. Et l'autre tient qu'il saillit sur iceluy d'vn extreme en l'autre, sans passer le milieu. Nous demeurons sur

l'entre-deux, & disons que Iesus-Christ fit cét acte presque dans vn moment: C'ét à dire auec vne tres-grande promptitude. Et si bien ce ne fut point instantanéement, au moins fut ce auec vne prompte vitesse. Car quelle apparence y a il de faire vne longue demeure en ce chemin qu'il pouuoit parfaire dans bien fort peu de temps, comme remarque bien à propos Sebastien Barradas au quatriéme tome liure neuf chapitre douze. *Ibi denique quæritur.* Or de faire dans ce petit espace (& encore plus si ce fut dans vn moment) ce grand & long chemin qu'il y a de la terre au ciel empyrée. C'ét à la verité la merueille des merueilles, & partant auec tres-bonne raison l'Espouse appele céte Ascension admirable. Quant à la distance de la terre au ciel, *Abulensis* escrit au Paradoxe cinq chapitre quatorze qu'il y a plus de trois cents mille lieuës de l'vn à l'autre. Et que si le Sauueur eut fait ce chemin au ciel comme nous le faisons sur la terre il luy faloit plus de cent ans pour le faire. Mais Alpharabius Arabs Astrologien au rapport du Pere Salmeron citté par ledit Sebastien Barradas au lieu preallegué en dit bien d'auantage: Enseignant que céte distance est bien si grande, ie dis de la terre à la huictiéme Sphere que nous appelons firmament, qu'à grand' peine vn homme pourroit faire autant de chemin par terre en huict mille ans. Il en faudroit doncques bien plus pour aller iusques à l'Empirée. C'ét sur céte opinion que nous meditons céte Ascension extremement admirable au second quatrain du premier tiercet de ce Sonnet. D'autres Astrologiens mesurent céte espace par vne infinité de lieuës: & notamment Chrystophle. Clauius (celebre en céte science) en son commen-

taire. sur la Sphere de Iean de Sacrobosco, & sur le premier chapit. d'icelle, marque céte distance de cent soixante millions de milles.

3 *C'ét le coronnement.* Pource que c'ét par céte Ascension que Iesus-Christ a mis la derniere main à son grand ouurage. Car dequoy nous eut serui qu'il fut nay, s'il ne fut point mort? Et dequoy qu'il fut mort, s'il ne fut resuscité, *si Christus non resurrexit* (dit sainct Paul à la 1. aux Corinth. 15. verset 14.) *Inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est fides vestra.* Et s'il n'eut eu le pouuoir de monter au ciel, & de le nous ouurir, quel fruict nous eut apporté sa resurrection? Il semble qu'on eut eu dequoy luy reprocher ce qui est escrit en sainct Luc 14. verset 30. *Hic homo cœpit ædificare, & non potuit consummare.* Certes en vain eut-il ietté tant de gros fondements de nostre redemption s'il n'eut éleué ce bastiment si haut que par ce dernier acte il nous montat iusques à l'empyrée apres luy. Céte admirable Ascension donques nous donne vne derniere & tres-certaine preuue qu'il estoit vray Dieu, & nous asseure du ciel en suiuant ses traces. Et partant elle perfectionne l'establissement de sa doctrine & coronne toutes ses œuures.

SONNET

SONNET XVI.

L'HOMME monte inégal & ne peut la nature
Qu'il ne face en montant des mouuements diuers
Et mon Prince à ce coup d'vne égale posture[1]
Monte sur le Donjeon de son grand vniuers.
De sa gloire sans plus ses membres sont couuers
Que si peut-estre ils ont quelque autre couuerture
Comme ils auoient au monde, elle est de la teinture
Du riche vermillon des prophetiques vers:[2]
Il part donc de la terre ayant ses mains leuées
Au ciel, & benissant ses brebis eleuées
De ces mains, qu'ore il va pour elles étendant.[3]
L'eleuement des mains est la posture antique
De l'homme qui supplie:[4] *Et ce Geste mystique*
Marque qu'il prend desia[5] *ce qu'il va demandant.*

1 *D'vne égale posture.* L'homme ne sçauroit monter sans remuer vn pied apres l'autre, sans en auoir l'vn haut & l'autre bas: mais le Sauueur s'ét éleué ayant tout son corps également composé. *Ascendit non gradiens, aut pedem post pedem mouens, sed corporis statu recto, paulatim in cælum tendens.* Dit Barradas audit liure 9. du 4. tome chapitre 12.

2 *Verſet d'Eſaye.* au chapitre ſoixante-trois verſet deux diſant, *quare ergo rubrum eſt veſtimentum tuum?* Et ſuiuant céte opinion on voit dés long-temps en nos Temples qu'on figure le Chriſt montant au ciel partie à demi nud, & partie affeublé d'vn manteau rouge. Federic Nanſea. en ſon Catechiſme chapitre trente-ſix affirme qu'il monta veſtu d'vn manteau d'eſcarlate, où de pourpre. C'ét vne curioſité qui toutesfois a eſté touchée par les Peres. Sainct Auguſtin en ſon Epiſtre 146. la touche, & ſemble inclinerà l'affirmatiue que Ieſus-Chriſt monta veſtu. Mais *Clement. Alexand. libr. 2. pedagog. capit.* 10. Et ſainct Baſile *reg.* 22. *exfuſiſ.* diſent qu'il n'y a point de veſtements au ciel, & qu'en céte Aſcenſion céte humanité glorieuſe ne fut couuerte que de la lumiere de ſa gloire (comme nous auons dit au cinquiéme vers de ce Sonnet.) Anſelme *in Eluced.* tient pour la nudité des corps glorieux au ciel, brillante toutesfois. D'autres ont eſtimé qu'il y peut auoir quelque vſage de veſtements au ciel. Non pas comme par neceſſité, mais comme pour vne honeſte volupté. Abulenſ. au dixſeptſur ſainct Matthieu queſtion quarante-trois, Sebaſtien Barradas au troiſiéme tome liure dix chapitre trois *de Sanctiſſim. volupt. corpor. beator.* dit que les bien-heureux auront des veſtements non pas de ſoye où d'or mais de lumiere. Comme le Prophete Royal dit de Dieu au Pſeaume 103. verſet 2. *amictus lumine ſicut veſtimento.* Et que céte lumiere aura forme de veſtement, & ſera de diuerſes couleurs, blanche, verte, bleuë, dorée, le tout ſeruant d'vn admirable ornement aux corps glorifiez. Ainſi qu'on dit que les Aureoles ſeront de diuerſes couleurs. Et le meſme Anſel. en ſon dit Eluc. dit *ſicut hic eſt diuerſa gratia colorum, ita creditur fore in corporibus ſanctorum.*

3 *Pour elles éleuant. Tanquam benedictionem quam discipulis dabat à patre postulantis.* Dit le Pere Maldon. sur le cinquantiéme verset du dernier de sainct Luc qui a marqué cére éleuation des mains & benediction donnée par le Sauueur montant au ciel audit verset cinquante & au cinquante-vn.

4 *L'éleuement des mains est la posture antique de l'homme qui supplie.* Témoin Virgile au premier de l'Eneid. *Et duplices tendens ad sydera palmas.* Et le Prophete au Pseaume 140. verset 2. *Eleuatio manuum mearum sacrificium vespertinum*, & au Pseaume 27. Ainsi en l'ancien Testament le grand Prestre éleuoit ses mains sur la congregation des enfants d'Israël. Comme on lit en l'Ecclesiastique, chapitre cinquante verset deux. Ainsi auoit fait Moyse en l'Exode dixsept verset vnze. C'ét pourquoy bien expressement sainct Paul nous admoneste en sa premiere à Timoth. chapitre 2. verset huict *Volo ergo viros orare in omni loco, leuantes puras manus.*

5 *Marque qu'il prend desia.* C'ét la verité que celuy qui en demandant éleue & tend ses mains, marque qu'il a vne telle confiance d'auoir la chose demandée qu'il luy semble qu'il la prend desia. Ainsi dit Lorin. sur le premier des actes.

SONNET XVII.

LES mysteres du Christ ont vn rapport taisible.
Sa presence inuisible il sousmit à nos yeux,
Vn Ieudy fort celebre : vn Ieudy dans les Cieux
Il porte agilement sa presence visible. 1
Les pelerins ausquels fut grandement plausible
De voir la terre saincte aux iours des siecles vieux
Disent asseurement qu'il est ores loisible
De voir d'où le Sauueur partit de ces bas lieux.
Pource qu'en cét endroit de la terre Idumée
La plante de ses pieds reste encor imprimée
De façon qu'on n'en peut les vestiges oster.
Ces vestiges sont clos de belle architecture.
Mais on n'a sceu vouter, ni plancher l'ouuerture
Du lieu par où ce Prince au ciel voulut monter. 2

1 *Sa presence visible.* Sainct Chrysostome sur le premier des Actes tient que Iesus-Christ monta au ciel vn Samedy. Oecumen. & quelques autres semblent appreuuer son aduis. Mais la commune opinion des Peres & Docteurs est que ce fut quarante iours apres sa resurrection suiuant le texte de sainct Luc au troisiéme verset du pre-

mier des Actes. Et par ainsi *feria quinta hebdomadæ*, qui est le Ieudy. Telle est la constitution Apostolique de celebrer l'Ascension le Ieudy comme dit Clement Pape au 5. des constit. chapitre 18. ou 20. rapportant ladite constitution en ces paroles, *numeratis quadraginta diebus à primo Dominico Die, celebrate diem festum Assumptionis Domini, quo Die absoluta omni dispensatione ascendit ad Deum patrem suum.* Ainsi l'obserue l'Eglise. Et voire mesme en sa naissance, elle festoit tous les Ieudis de l'année, comme le Dimanche, au rapport de Durand en son rational. des diuins offices au liure 4. chap. 6. Ainsi escriuent tous les modernes. Lorin. sur le premier des Actes. F. Suarez au second Tome sur la troisiéme de sainct Thomas en sa dispute 51. sect. 2. Barradas au 4. tome liure 1. chapitre 12. Ce que nous auons plus à notter icy est la verification de ce que nous auons affirmé au premier vers de ce Sonnet, que tous les mysteres du Christ ont vn taisible ou secret rapport digne d'étre admiré. Singulierement ces deux dont nous parlons aux trois vers suiuants. Sçauoir celuy de l'institution du sainct Sacrement de l'Autel à ce Ieudy de sa derniere Cene, & celuy de l'Ascension faite à pareil iour. Le premier rapport de ces deux grands chefs-d'œuure faits à semblable iour, est celuy qui est expliqué audit 3. vers du 1. quatrain. Et le second est qu'ils sont tous deux singulierement admirables. C'ét pourquoy ce mesme Seigneur les met en parallele en sainct Iean 6. vers. 60. 61. & 62. Car ayant proposé de donner sa chair à manger & son sang à boire, & ses disciples ayant respōdu que céte parole estoit rude, il repart, cecy vous scandalise? Que sera-ce donc si vous voyez le fils de l'homme monter au ciel, où il estoit premierement. Comme s'il vouloit, dire celuy qui donne la force à son

corps naturel de penetrer les Cieux, & monter au plus haut, ne peut il pas faire que ce mesme corps soit clos sous les especes du pain, & du vin? & l'vn & l'autre en fin sont également difficiles. Ou, comme s'il disoit, si vous ne croyez cestuy-cy vous ne croirez pas l'autre: Mais quand vous verrez l'autre vous croirez cestuy-cy. Le troisiéme rapport est que tout ainsi que le Sauueur par son Ascension s'est releué par dessus toutes les creatures qu'il a sous mises à ses pieds qui pressent maintenant la surface conuexe du ciel empyrée, comme a notté le Suarez en sa dispute cinquante-vn section premiere sur la troisiéme de sainct Thomas. De mesme nostre ame rassasiée de ce diuin aliment de son corps se releue par dessus toutes les choses creées, pource qu'elle les méprise. *Anima enim saturata calcabit fauum.* Dit le sage aux Prouerbes 27. verset 7. Et s'en renforce & se rend si allegre & puissante qu'elle monte en fin au seiour étoilé. Comme Elie paruint en Oreb. par la vertu du pain celeste qu'il mangea, au troisiéme liure des Rois chapitre 19. verset 6. 7. & 8. Et le quatriéme est que ne plus ne moins qu'en céte Ascension là Christ par la dot de subtilité portoit son corps tellement conforme à la nature d'vn esprit que sans difficulté comme s'il n'eut eu ny chair ny os, il penetra subtilement les Cieux: Ainsi au Sacrement de l'Eucharistie ce mesme sacré corps se porte à la façon d'vn esprit imperceptiblement: se trouuant tout en toute l'Hostie, & tout en chacune partie d'icelle, comme si ce n'estoit point vn corps Physique, ore qu'il le soit veritablement.

2 *Voulut monter.* Toute la seconde conception de ce Sonnet qui est des vestiges que les pieds de Iesus-Christ montant au ciel laisserent sur la terre ou sable du Mont Oliuet,

suiuant tous les anciens, où sur vne pierre au rapport de Bucard en sa premiere partie de la terre saincte chapitre 7. Et de la verité de céte impossibilité de couurir ledit lieu d'où le Sauueur partit, est attesté par des Autheurs signalez. Voicy ce qu'en a escrit sainct Hierosme *de Locis Hebraic. de Act. Apostol. Mons Oliueti ad orientem Hierosolymæ torrente Cedron interfluente, vbi vltima vestigia Domini humo impressa, hodiéque monstrantur. Denique cum Ecclesia, in cuius medio sunt, rotundo schemate & pulcherrimo opere conderetur, summum tantum cacumen, vt perhibent, propter Dominici corporis meatum nullo modo contegi & concamerari potuit: sed transitus eius à terra ad cælum vsque patet apertus. Optatus Mileuitanus* contre Parm. liure six parlant de l'Eglise Orientale dit ces mots. *Ibi eius sancta sunt impressa vestigia.* Sainct Paulin Euesque de Nole en son Epistre 11. à Sen. parle ainsi. *Mirum vero inter hæc, quod in basilica Ascensionis, locus ille tantum, de quo in nube susceptus ascendit, captiuam in sua carne ducens captiuitatem nostram, ita sacratus diuinis vestigijs dicitur, vt nunquam tegi marmore, aut pauiri receperit, semper excussis, solo respuente, quæ manus adornandi studio tentauit apponere. Itaque in toto basilicæ spatio solus in sui cæspitis specie virens permanet, & impressam diuinorum pedum venerationem calcati Deo pulueris perspicua simul venerantibus arena conseruat vt vere dici possit: Adoramus vbi steterunt pedes eius.* Et de mesme *Sulpitius Seuerus Sacr. Histor. lib. 2. Illud mirum, quod locus ille, in quo postremum institerant diuina vestigia, cum in cælum Dominus nube sublatus est, continuari pauimento cum reliqua stratorum parte non potuit: siquidem quæcunque applicabantur, insolens humana suscipere terra respuebat, excussis in ora apponentium sæpe marmoribus*, Et finalement Beda sept cens ans apres où enuiron au chapitre sept des lieux saincts dit ainsi.

In eius summo vertice vbi Dominus ad cælos ascendit, Ecclesia rotunda grandis ternas per circuitum cameratas habet porticus desuper tectas. Interior namque domus, propter Dominici corporis meatum, camerari & tegi non potuit, altare ad orientem habens augusto culmine protectum, in cuius medio vltima Domini vestigia, cælo desuper patente, vbi ascendit, visuntur.

SONNET XVIII.

NI du soldat Romain la rage furieuse,
Lors que Tite campa pour dompter les Hebrieux. 1
Ni de maint pelerin la main deuotieuse 2
Ont iamais peu changer la face de ces lieux.
Ils n'ont pas craint non plus de ce bon homme vieux
Qui fauche sans mercy, la faulx iniurieuse.
De ces pieds sacre-saincts l'empreinte glorieuse
Paroist tousiours nouuelle, & nous marque les Cieux.
Les Cieux n'ont pas voulu qu'elle aye esté couuerte
Pour monstrer que leur voye à tous ceux est ouuerte
Qui suiuront de ce Christ les vestiges aymez 3
Qu'elle dure tousiours, le semblable on obserue
Des chars de Pharaon contre les Iuifs armez
Dont le rouge Neptun les ornieres conserue.

1 *Pour*

1 *Pour dompter les Hebrieux.* Il est certain que Tite logea son armée au Mont Oliuet pour assieger Hierusalem, comme on peut voir dans Iosephe, au 6. liure de la Guerre Iudaique chapitre 1.2. 4. & 16. Et l'a recueilly le Cardinal Baronius au 1. tome de ses Annales Ecclesiast. en l'an 72. nomb. 1. Or c'ét chose que chacun sçait que la frequence de ce grand nombre de soldats deuoit effacer & confondre entierement ces vestiges des pieds du Sauueur, non seulement sur la terre, ou le sable, mais encor sur le marbre le plus dur. Et toutesfois cela n'est point arriué. Ains apres le départ de ladicte armée, & tousiours du dépuis, l'empreinte desdits vestiges est demeurée entiere, comme a remarqué (pour rendre ce miracle d'autant plus celebre) le mesme Cardinal Baron. au mesme 1. tome en l'an 34. au nomb. 234. & Lorin. sur le 11. verset du 1. des Actes.

2 *La main deuotieuse.* C'ét vne autre circonstance qui releue d'autant plus céte merueille, que pour l'enleuement de quelque quantité de céte terre que les Fideles qui visitent les saincts lieux font tous les jours par deuotion, la forme neantmoins de ces vestiges ne change point, ains demeure tousiours semblable, & sans aucune alteration. Céte assertion est témoignée par les mesmes Peres aux mesmes lieux cy dessus cottez en la 2. & derniere annotation du Sonnet precedent. Voicy les paroles de S. Hierosme. *Cumque terra eadem quotidie à credentibus hauriatur: nihilominus tamen eadem sancta vestigia pristinum statum continuò recipiunt.* Voicy celles de Sulpitius Seuer. *Quin etiam calcati Deo pulueris adeo perenne documentum est, vt vestigia impressa cernantur & cum quotidie confluentium fides certatim Domino calcata dirupiat, daminum*

tamen arena non sentiat: & eadem adhuc sui speciem, velut impressis signata vestigys, terra custodit. Et ledit Beda écrit ainsi en suite des paroles precedentes de ces vestiges. *Cum quotidie à credentibus terra tollatur nihilominus manent, eandemque adhuc speciem sui, velut impressis signata vestigys, seruant.*

3 *Les vestiges aymez.* Céte conception est de Ioan. Carthage. au 15. liure de ses homilies Catholiques en l'homilie 10. sur la fin en ces mots, *vt significaret Deus, post Ascensionem Christi, omnibus cæli aditum patere, qui Diuina Christi vestigia sequuti fuerint., ideo locum, vnde ascendit, tecto cooperiri passus non est.*

4 *Les ornieres conserue.* Il n'est pas moins facile à ce grand Dieu de faire durer malgré le temps les vestiges que ses pieds ont empreint sur la terre d'Oliuet, que de conseruer sur la mer Rouge les ornieres que les roües des chariots des Egyptiens y firent quand ils poursuiuoient les Hebrieux. Céte merueille est écrite sur le raport de plusieurs bons témoins ayans veu le lieu, par Gregoire de Tours en son 1. liure de l'histoire de France chap. 10. qui asseure que lesdictes ornieres sont visibles jusques au plus profond. Que si quelquesfois les flots éleuez s'entredonnant la chasse sous vn fort orage les couurent, dés que la mer se recalme, les voila comme rénouuellées ainsi que deuant. Paul Orosius de Tours auoit auparauant écrit le mesme en son 1. liure chapitre 10. La puissance Diuine a fait vn tout pareil Miracle en S. Iacinte qui (au rapport de Ribadeneira apres les anciens Historiographes) recite que S. Iacinte passa sur son manteau le fleuue Garistenes, & qu'apres les pas du sainct demeurerent marquez dessus l'eau, comme vne piste, &

dit-on, qu'ils y sont veus encores aujourd'huy, & que d'vn bout de la riuiere à l'autre, on aperçoit comme vn chemin batu, les vestiges d'vn homme qui a passé par là. On écrit vne autre merueille qui peut bien estre raportée à ces vestiges du Seigneur tousiours durables. C'ét la durée de la statuë du sel en laquelle fut conuertie la femme de Loth, que le Soleil, le vent, la pluye, ny la rongeardé course des années, ny encores la main curieuse des passans (en emportant tousiours quelque piece) n'ont jamais déformé ny diminué; si nous en croyons à Iosephe Historiographe bien ancien au 1. liure de ses antiquités chapitre 12. Et à Bucard. Moderne en sa 1. partie de la terre saincte chapitre 7. Et plus qu'à tous à ces beaux vers de Tertul. au 1. chapitre des Carmes de Sodome,

simul illic
Infragilem mutata Salem, stetit ipsa sepulchrum
Ipsaque imago sibi formam, sine corpore seruans
Durat adhuc, etenim nuda statione sub æthram,
Nec pluuijs delapsa situ, nec diruta ventis.
Quin etiam si quis mutilauerit aduena formam,
Protinus ex sese suggestu vulnera complet,
Dicitur & viuens alio iam corpore, sexus,
Munificos solito dispungere sanguine menses.

SONNET XIX.

CAualier fortuné que ie porte d'enuie
A ton sort merueilleux, qui te fit aspirer
A visiter ce lieu, pour, suiuant ton enuie,
Sur ces vestiges saincts doucement expirer.
Ton cœur qui ne sçauoit que IESVS *respirer*
Dés que l'Amour au Ciel eut ton ame rauie
Fut marqué de ce nom qui seul durant ta vie
Te faisoit ardemment apres luy souspirer. [1]
Helas si ie ne puis comme toy rendre l'Ame
En ce lieu, prie au moins qu'vn mesme traict entame
Pour y placer IESVS *le rocher de mon cœur.*
CHRIST *faictes moy quitter ces mortelles engences,*
A tant que ja dé-ja de la terre vaincœur
Ie conuerse au sejour de vos intelligences.

1 *Apres luy souspirer.* Vn Caualier apres auoir deuotement visité la terre Saincte vint en ce lieu ou paroissent encor les vestiges du Sauueur sur la terre, d'où il monta au Ciel, & là pressé du desir de voir ce grand Christ (l'vnique object de son Amour, & seule fin de ses esperances) il fut tant fauorisé de son bien-aymé qu'il fit partir tout doucement son Ame pour s'en voler au Ciel par

la mesme voye. On ouurit bien-tost apres son Corps mort, & sur son cœur on trouua ces paroles graués, ou imprimées, *Amor meus Iesus.* Céte Histoire est écrite par sainct Bernardin en son 1. sermon de l'Ascension, & par quelques autres au raport de Lorin. sur le 11. verset du 1. des Actes.

2 *Ie conuerse.* A l'imitation de sainct Pol qui dit au 3. chapitre de son Epistre aux Philip. verset 20. *Nostra autem conuersatio in cælis est, &c.* Et suiuant son Conseil aux Colos. 3. verset 1. & 2. disant, *quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.* C'ét bien raison aussi, puis que nous ne sommes sur la terre que Pelerins, dit le mesme Apostre à la 2. aux Corinthiens chapitre 5. verset 6. Et partant nous deuons tousiours tourner l'esprit vers le Ciel, d'où nous sommes partis, & y conuerser par nos éleuations, affections, & pensées.

SONNET XX.

DAns ce Temple qui ceint l'empreinte venerable
De vos pieds, ô mon Prince, on void fondre des Cieux
A céte auguste feste, vne flamme adorable
Qui les hommes terrasse, & leur ille les yeux.
Faictes fondre sur moy (doux object de mon mieux)
Ce feu qui mette bas mon orgueil miserable,
Qui ille ma paupiere au jour de ces bas lieux,

Et la deßille au iour du ſejour deſirable.
Si qu'épris de l'ardeur de vos perfections,
Mon eſprit foule aux pieds toutes mes paßions
Et rompe de mes ſens le puiſſant monopole.
A tant que l'Immortel, le mortel commandant,
Le rende deſormais comme luy tranſcendant,
Et qu'ils montent enſemble aux delices du pole.

1 *Vne flamme adorable.* Ce miracle eſt ainſi atteſté par Beda en ſon liure des lieux ſaincts au chapitre 7. *In Die Aſcenſionis Dominicæ per annos ſingulos, miſſa peracta validè flaminis procella deſurſum venire conſueuit, & omnes qui in Eccleſia fuerint, in terram proſternere. Tota ibi ea nocte lucernæ ardent, vt non illuſtrari tantum, ſed ardere mons, & ſuppoſita loca videantur.*

2 *Le mortel commandant.* La priere de ce Sizain eſt aucunement modellée ſur les exhortations des Peres. Comme de ſainct Auguſtin au ſermon 174. & 176. du temps, & de pluſieurs autres. Meſmes de ſainct Gregoire en l'homilie 29. ſur les Euangiles. Duquel les fructueuſes paroles me ſemblent deuoir eſtre icy rapportées. *Laborandum & totis vtriuſque hominis viribus luctandum eſt, vt nobilior portio inferiorem ad cælorum ſecum excelſa extollat potius, quam vt inferior ſuperiorem ad inferni profunda demergat: qui ad cælum aſcendiſſe Dominum audiuimus, hoc ſeruemus in meditatione quod credimus: Et ſi adhuc hic tenemur infirmitate corporis, ſequamur tamen eum paßibus amoris.*

SONNET XXI.

NOn autrement qu'on void l'eau viue remonter [1]
Par sa nature autant comme elle est descenduë
Ainsi doit nostre Maistre aussi haut se porter
Qu'il est bas descendu pour sa Brebis perduë. [2]
Descendre jusqu'à voir sa personne étanduë
Dans vne vile Creche, & jusqu'à supporter
Qu'au gibet tres-infame elle ait esté penduë,
Rien à céte bassesse on ne peut adjouster.
Mais aussi tout autant qu'il a voulu descendre
Tout autant il remonte, & porte nostre cendre [3]
Sur l'Olympe au dessus des bien-heureux espris. [4]
Il n'est rien de plus haut, pource donc il y monté
Qu'il a voulu descendre au plus bas du mépris.
L'humblesse ainsi tousiours tourne en Gloire sa honte.

1 *L'eau viue remonter.* Céte comparaison est d'autant plus à propos que les Peres meditent qu'aujourd'huy céte fontaine dont parle Moyse au 2. de la genes. verset 6. (*Et fons ascendebat de terra*) est montée au plus haut: mesmes le Carthagena en l'homilie 1. de son 15. liure qui dit, *Hodie fons ille de terra exortus eadem cursus celeritate in sublime conscendit, qua ante in procliue descenderat.*

2 *Pour sa Brebis perduë.* Ainsi est appellée la nature humaine en la personne de tous les éleuz en sainct Iean 10. depuis le 1. verset jusqu'au 17. en la 1. de sainct Pierre chapitre 2. verset dernier. Et bien expressement en ces paroles de Iesus-Christ, *Non sum missus nisi ad oues quæ perierunt domus Israel.* Rapportées par sainct Matthieu au chapitre 15. verset 24. C'ét aussi à ses Oüailles perduës qu'il enuoyoit ses Apostres en sainct Matthieu 10. verset 6,

3 *Et porte nostre Cendre.* L'humanité qu'il a prinse de nous. C'ét à dire l'homme que l'Eglise appelle Cendre ainsi que Dieu fit en la Genes. au chapitre 3. verset 19. Et pour céte verité dit tres-bien sainct Augustin au sermon 5. de l'Ascension. *Christus terram leuauit in cælum. Recepit se intra velamina Diuina cum carne majestas, didicit cælum portare hominem, sub pedibus Christi famulantia æthera iacuerunt.* Et *S. Petr. Chrysol.* en son sermon 57. *Ascendit, non vt se referret in cælum, qui semper mansit in cælo, sed vt te perferret, quem taliter victum absoluit, & substraxit inferno.* Voyez l'annotation suiuante.

4 *Au dessus des bien-heureux esprits.* L'assertion du vers precedent & de cetuy-cy. Et ce que nous auons dit de la Cendre en l'annotation precedente a deux intelligences. La premiere est que le Fils de Dieu éleuera & fera monter dans l'Empyrée les esleuz. Ainsi parlant des Indiuidus, & *numericè*, il est vray de dire qu'il a porté nostre Cendre sur l'Olympe, sans passer jusqu'à la fin de ce vers. L'autre est (en suite de ce que nous auons cy deuant notté en la 6. annotation du Sonnet 11. & en la 1. du Sonnet 17.) que le Verbe Eternel a porté au plus haut des Cieux nostre Cendre. C'ét à dire son humanité qu'il a pris de nous, Et partant l'espece des hommes. Et en vn

mot

mot selon sainct Chrysostome, *nostre nature*. Voicy ses paroles au sermon de l'Ascension. *Hodie Angeli atque Archangeli naturam nostram in sede Dominica, immortali gloria fulgentem viderunt, &c.* Et par mesme intelligence sainct Leon Pape a dit au 1. sermon de l'Ascension. *Hodie non solum paradisi possessores firmati sumus, sed etiam cælorum in Christo suprema penetrauimus.* D. Epiphan. In orat. de Ascens. Christ. *Hodie corpus è terra conceptum, Christus supra cæli conuexa transtulit, hodie nouum planéque peregrinum spectaculum mundo ostendit, videlicet carnem nostram supra regium solium euectam, &c.* Et en ce sens il faut passer jusques à la fin de ce vers, & dire qu'il l'a éleuée au dessus des esprits bien-heureux, par dessus toutes les Intelligences & (comme parle sainct Thomas) pardessus toute Creature spirituelle. Céte proposition semble expresse en sainct Paul aux Ephes. chapitre 1. verset 20. 21. & 22. *Quam operatus est in Christo, suscitans illum à mortuis, & constituens ad dexteram suam in cælestibus, supra omnem principatum & potestatem & virtutem, & dominationem, & omne nomen quod nominatur non solum in hoc seculo, sed etiam in futuro. Et omnia subiecit sub pedibus eius.* Et combien que ce texte soit en son premier sens entendu de la superiorité qui apartient à la dignité de la supreme Majesté, il sert aussi de fondement à nostre assertion pour l'Ascension de Iesus-Christ pardessus toutes les creatures spirituelles, quant à la situation locale. Car quoy que les esprits soient tousiours preferables à toute sorte de corps suiuant le dire de S. Augustin, en son liure de la vraye Relig. toutesfois la maxime est limitée par la dignité du corps du Sauueur, preferable sans comparaison à toute sorte d'esprits, non par la condition de la nature corporelle (selon laquelle tous les corps sont inferieurs

aux substances spirituelles : mais à cause de l'vnion du VERBE, qui excelle par dessus tout. C'ét la doctrine de S. Thomas en la question 57. de sa 3. partie article 5. Il est bien vray qu'on peut subtiliser sur céte matiere. Et dire qu'il semble impossible que céte Ascension pardessus toute creature spirituelle puisse estre entenduë quant à la situation locale. Pource qu'il n'y a point de lieu superieur à celuy ou sont les Anges, qui est le Ciel Empyrée, auquel il n'ya point vne partie plus haute que l'autre: Pource qu'il est parfaictement Spherique. Et partant eu égard au Centre, en sa surface conuexe, on ne peut rien treuuer de plus haut ny de plus bas. Ce neantmoins nous disons auec le Cayetan qu'on peut en céte surface de l'Empyrée imaginer & considerer vne certaine partie d'icelle, comme par exemple l'Orientale diuinement destinée pour estre comme le dé ou le throsne du Prince. Et par ainsi que ce lieu est estimé le supréme de tout le Ciel. Et les autres plus proches, ou plus éloignez d'iceluy, hauts & bas, selon leur voisinage, chacun selon la diuersité de ses merites aura son lieu proportioné, l'vn plus proche, l'autre plus éloigné de Iesus-Christ (sans pourtant aucune imperfection en la felicité des bien-heureux) & en céte façon nous pouuons facilement entendre, que non seulement le Sauueur du monde, mais encores la bien-heureuse Vierge sa Mere sont montez par dessus les Anges qui sont eux mesmes placez en leurs lieux. Non pas tant selon la dignité de leur nature, que suiuant la proportion de leurs merites. Surquoy bien que le docte F. Suarez semble n'apreuuer pas le dire du Cayetan, neantmoins à la fin de son Comment. sur ledit 5. article de sainct Thomas il reuient à céte opinion auec quelque diuersité de

paroles. Concluant aux dernieres lignes que son dire n'est point contraire à la doctrine de sainct Thomas ny a celle du Cayetan. Mais seulement propre à les expliquer.

5 *Pource donc il y monte.* Ce vers & le suiuant sont de la doctrine de sainct Pol aux Ephes. 4. aux verset 9. & 10. En ces mots. *Quod autem ascendit, quid est, nisi quia & descendit primum in inferiores partes terræ? Qui descendit ipse est, & qui ascendit supra omnes cælos, vt adimpleret omnia.* Et sur ce propos est beau, pour la conclusion de céte meditation, ce traict de sainct Gregoire en son homil. 29. *Quia nascente Domino humiliata est Diuinitas, ascendente Domino est humilitas exaltata.*

SONNET XXII.

L'Ange qui pour Tobie en Rages se rendit,
Et l'Ange du Conseil[1] ont grande conuenance,
L'vn, & l'autre pour l'homme icy bas décendit:
De l'homme, & l'vn, & l'autre entreprint la defence.
Chacun d'eux procura la nopciere alliance
A l'homme: & chacun d'eux vigoureux se roidit
A r'auoir diligent céte riche cheuance
Qu'on luy deuoit, & iuste au Pere la rendit.

De fiel chacun des deux fit vn puissant Colyre
Contre l'aueuglement. Puis chacun vers l'Empyre
Remonta, s'eclipsant aux yeux les plus ouuers.
Ces Anges sont pourtant differans en office,
Raphaël n'élargit qu'à trois son benefice,
Christ rend le sien propice à tout cét vniuers.

r. *Et l'Ange du Conseil.* C'ét ainsi qu'Isaye en son 9. chapitre appelle Iesus-Christ, tout ce Sonnet est le rapport de la figure de l'Ange de Tobie à la chose figurée, qui est le Sauueur de nos ames. L'histoire escrite au 5. chapitre & suiuans du liure de Tobie dit, que l'Ange descendit du Ciel pour secourir les besoins & proteger la maison de Tobie, duquel le fils, nommé de mesme, voulant s'en aller à Rages (cité des Medes) trouua cét Ange vestu en voyageur qui se joignit à luy, & l'accompagna par tout. En ce voyage, le jeune Tobie fut attaqué par vn gros & monstrueux poisson qui comme vn dragon vouloit le deuorer. Il en fut déliuré par cét Ange (qui apres luy auoir fait prendre le fiel de ce poisson) le maria, déliura Sara sa femme du demon, exigea la debte deüe à son Pere, & la luy apporta en luy r'amenant son fils. Déliura ledit vieux bon homme de son aueuglement moyénant le fiel du poisson. Et combla de ses bien-faicts le pere, le fils, & sa femme. Enfin comme Raphaël estoit vn jour au milieu d'eux, il leur dit qu'il estoit temps qu'il retournast vers celuy qui l'auoit enuoyé. Et prenant congé d'eux, disparut & reprint la route du Ciel. De mesme nostre Ange du grand Conseil se vint presenter aux

hommes en forme de viateur, les accompagna longuement, les déliura du poiſſon monſtrueux. C'ét à dire du dragon d'Enfer, & de la mort eternelle : fit le mariage de la nature humaine auec la Diuine, de l'Egliſe auec ſon Pere, auquel il rapporta au jour de ſon Aſcenſion les threſors. C'ét à dire, les Peres que les Lymbes luy detenoient, ſuiuant ce qu'il luy auoit promis en Iſaye 45. verſet 2. & 3. *Vectes ferreos confringam, & dabo tibi theſauros abſconditos.* Eſclera le monde, & le guerit de l'aueuglement de l'ignorance du vray Dieu par le fiel de ſon amere paſſion. Car comme dit ſainct Auguſtin au ſermon 28. *De Sanct. Chriſtus fuit piſcis ille mortuus, cuius tecore per paſſionem aſſato fugatus eſt diabolus, & per amaritudinem fellis ſanatus eſt cæcus, & illuminatus eſt mundus.* En fin ſon heure eſtant venuë, il ſe diſpoſe au retour vers ſon Pere, prend congé des ſiens, & s'en reuole au Ciel. Demeurant entre les deux céte differance (remarquable parmy les autres) que Raphaël ne fit bien icy bas qu'à trois perſonnes : Et Ieſus-Chriſt a comblé l'vniuers de ſes bien-faicts ; & durant tout le cours de ſa vie, & apres ſa Reſurrection, & encor aujourd'huy, en & par ſon Aſcenſion. Auſſi eſtoit-il bien conuenable que la realité fut ſans comparaiſon plus parfaicte que ſa figure.

SONNET XXIII.

L'Eglise militante arbore glorieuse
Le quatriéme drapeau[1] soubs lequel combatoit
L'armée des Hebrieux, dont l'azur éclatoit
L'Aigle qui la marquoit tousiours victorieuse.
A la voix du Seigneur puissante imperieuse
Iob disoit quelquefois,[2] que l'Aigle remontoit,
Qu'aux lieux plus éleuez son nid elle portoit,
Que de bien loing sa veue estoit fort curieuse.
Cét Aigle est le Sauueur, rien ne le marque mieux.[3]
Son Pere le rappelle, il s'en reuole aux Cieux:
Et sur les Cherubins son Throsne il authorise.[4]
Et comme l'Aigle apprend ses petits à voler[5]
L'œil du Christ qui d'en hault tousiours nous fauorise
Nous semond, nous apprend comme il y faut aller.

1 *Quatriéme drapeau.* Nicol. de Lyra, ou Paul. Burgens. au 2. apostille dudit de Lyra sur le 2. chapitre des nomb. (auquel est marqué l'ordre & département en quatre du Camp des enfans d'Israël, selon les quatre parties du mõde) rapporté sur l'ancienne doctrine, & tradition des Hebrieux que chacun des quatre Tribus qui commandoiẽt en l'armée, auoit son enseigne auec des armoiries diffe-

rãtes: Que Iuda estoit porteur du premier drapeau, du costé d'Orient, auquel estoit peint vn Lyon. Ruben du second vers le midy, auec l'Image d'vn homme: Ephrain du troisiéme vers l'Occident, auec la figure d'vn Bœuf: Et Dan du quatriéme vers le Septentrion, ou l'Aquilon auec la peinture d'vn Aigle. Il marque encor que ces quatre drapeaux estoient de la mesme coleur des pierres precieuses du Rational ausquelles estoiẽt écrits les noms des douze enfans de Iacob. Comme on-lit en l'Exod. 28. Et partãt la couleur du drapeau de Iuda, qui estoit le quatriéme Patriarche selon l'ordre de sa Natiuité (auquel toutesfois le premier rang fut baillé pour sa valeur & ses seruices) estoit rouge comme l'Escarboucle quatriéme pierre du Rational, dont écrit Pline au 37. de son hist. natur, & Isidor. au liure 16 de ses Ethymol. chapitre 13. Celuy de Ruben premier Patriarche estoit semblable à la pierre Sardoine (premiere audit Rational) qui ressemble au feu, disent les mesmes Autheurs. Celuy d'Ephraim vnziéme Patriarche mis au lieu de son Pere Ioseph estoit semblable à l'Oniche vnziéme pierre du mesme rational qui ressemble à l'ongle de l'homme, comme dit le mesme Pline au mesme liure 37. chapitre 6. & Isidor. audit liure 16. chapitre 8. Et celuy de Dan cinquiéme Patriarche respõdoit à la cinquiéme pierre du Rational qui est de couleur bleuë ou celeste au raport des mesmes Autheurs aux mesmes liures, & au chapitre 9. de chacun. Les contemplatifs, comme parmy les modernes Carthagen. au liure. 15. en l'homilie 2. ioignãs ces armoiries aux visions d'Ezechiel en son 1. chap. Et leur donnant des champs de la couleur desdictes enseignes, les ont rapportées aux quatre principaux mysteres du Fils de Dieu. Sçauoir celle de Ruben à son Incarnation: Celle

d'Ephraim à sa mort sanglante à la Croix: Celle de Iuda à sa Resurrection: Et celle de Dan à son Ascension. C'ét à céte derniere que nous faisons allusion au premier quatrain de ce Sonnet. Dont le concept est qu'au iour de céte admirable Ascension, l'Eglise militante, à l'imitation de l'armée d'Israël, déploye l'enseigne de Dan auec l'armoirie de l'Aigle (dont nous marquerons cy dessous la conuenance auec le Sauueur) & céte Aigle en champ d'Azur. Puis que le drapeau estoit de couleur de saphir (quoy que ledit Carthagena marque que le champ de céte Aigle estoit blanc) & l'vn & l'autre champ conuient à nostre raport pour marquer le Ciel auquel peuuent conuenir indifferemment & le blanc, & le bleu, & aussi aisemẽt pouuons nous dire au troiziéme vers de ce quatrain que, *l'argent éclatoit*, comme que, *l'azur éclatoit*. Toutesfois nous auons suiuy l'opinion plus vray-semblable, & l'aduis des doctes auec lesquels nous en auons conferé. Il est bien vray qu'il y a eu diuers aduis sur l'inscription des Tribus aux douzes pierres. Ausquelles aucuns ont dit que le nom de Leuy n'estoit pas écrit comme Franc. Ribera au liure 3. *de Templo. & de his quæ ad templum pertin.* selon laquelle opinion le rapport par nous suiuy ne conuiendroit pas. Mais nous demeurons à la plus commune doctrine suiuant Blasius Viegas sur le 7. de l'Apocalip. sect. 7. num. 1.

2 *Iob disoit quelquesfois.* Au 39. chapitre de son liure verset 27. 29. & 30. En ces paroles. *Nunquid ad præceptum tuum eleuabitur aquila, & in arduis ponet nidum suum? inde contemplatur escam & de longè oculi eius prospiciunt: pulli eius lambent sanguinem, & vbicumque cadauer fuerit, statim adest.*

3 *Rien*

3 *Rien ne le marque mieux.* S. Ambroise en son serm. 62. & S. Maximus en son homil. 2. de la solemnité de la Pentecoste disent que la metaphore, ou comparaison de l'Aigle conuient merueilleusement bien au Sauueur. Voicy les paroles de Maximus : *Meminit sanctitas vestra quod aquilæ illi de psalterio, cuius innouatam iuuentutem legimus, comparauerim Saluatorem. Est enim similitudo non parua, sicut enim aquila humilia deserit, alta petit, cælorum vicina conscendit, ita & Saluator humilia inferni deseruit, paradisi altiora petyt, cælorum fastigia penetrauit: Et sicut aquila relictis terrenis sordibus sublime volans purioris aeris salubritate perfruitur, ita & Dominus terrenorum fæcem deserens peccatorum, in sanctis suis volitans purioris vitæ simplicitate lætatur: per omnia igitur aquilæ comparatio conuenit Saluatori.*

4 *Et sur les Cherubins son throsne il authorise.* Ainsi l'atteste le Roy Prophete au Pseaume 17. verset 11. disant, *ascendit super Cherubin & volauit.* Voyez là dessus ce que nous auons escrit cy-deuant en la 4. annot. du Sonnet 21.

5 *A voler.* Ainsi parle Moyse au 32. du Deuter. *Sicut aquila prouocans ad volandum Pullos suos, & super eos volitans, expandit alas suas, &c.* De mesmes certes il semble qu'en céte admirable Ascension, par signes, & paroles le fils de Dieu nous apprend à le suiure là haut, où il nous appelle comme son Espouse au 2. des Cantiques. *Surge propera amica mea.* Comme s'il vouloit dire (explique sainct Ambroise au liure d'Isaac chap. 4.) *Resurge à terrenis & veni ad me: surge à delectationibus mundi, & veni ad me supra mundum.*

SONNET XXIV.

SIRE permettez moy que mon humble Vranie
Fouille dans les replis de ces difficultez
Qui de vostre sagesse autresfois infinie,
Ont (vous l'auez escrit [1]*) les efforts arrestez.*
Cét Aigle dont le vol a vos yeux écartez
Loin de sa cognoissance, est ce puissant Genie [2]
Dont l'vne & l'autre Sphere a prins son harmonie,
Qui maintenant remonte aux supremes clartez.
Vous disiez donc tresbien, Prince grandement sage, [3]
Que vous n'auiez point sceu faire l'apprentissage
Du chemin par lequel cét Aigle vole aux Cieux.
Nostre raison ne peut céte voye comprendre:
La nature ne peut la sousmettre à nos yeux. 4
C'ét de cét Aigle donc qu'il nous la faut apprendre.

1 *Vous l'auez escrit.* C'ét à Salomon à qui ce Sonnet s'adresse. La conception duquel est sur ce que ce grand Roy a escrit au 30. des Prouerb. vers. 18. & 19. en ces mots. *Tria sunt difficilia mihi, & quartum penitus ignoro, viam aquilæ in cælo, viam colubri super Petram, viam nauis in medio maris, & viam viri in adolescentia.*

2 *Est ce puissant Genie.* Pour exprimer les apparitions & les

perfections de Dieu, & de la 1. & de la 2. & 3. Personne de la S. Trinité. Nous vsons licitement des noms & des comparaisons des choses prophanes visibles, pource que c'ét par elles que nous sommes portez à la cognoissance des inuisibles. Il n'est pas de mesme illicite d'appeler les mesmes tres-sainctes diuines Personnes des noms qui bien qu'vsurpez par les Payens, ont neantmoins de la conuenãce par les qualitez qu'on leur attribuoit, auec les attributs du vray Dieu, que nous adorõs en differentãt par quelque Epithete ou suite de paroles le vray du faux. Ainsi le Poete dit parlant de Dieu, *qui vray Neptune tient le morte frain des eaux.* Nous donnons donc en ce vers au verbe eternel le nom de Genie auec la qualité de puissant, dont l'vne & l'autre Sphére a prins son harmonie (trait qui exprime assez la difference du vray & du faux) pource que tout ce que l'antiquité a creu en ce faux Dieu qu'elle appeloit Genie, est veritablement en nostre Sauueur. Car ceux que ces peuples ignorans appeloient Genies tutelaires, nous les appelons Anges custodes, dit Carthagen. au liure 9. homilie 27. & du Verdier en son liure des images des Dieux. Iesus-Christ est appelé Ange par le Prophete, & peut bien estre pertinement appelé nostre gardien pardessus mesme nostre Ange particulier, puis qu'il est bien certain qu'il est le custode de l'vn & de l'autre. *Alexand. ab Alexand.* en son 6. liure *Genial. dier.* chapitre 4. escrit que chez les Anciens. *Genius deorum filius, & parens hominum habetur.* Le Christ est veritablement le fils de Dieu & le Pere des hommes. Il y a mille belles choses à dire sur ce subject. Mais pour n'exceder les bornes de l'annotation, il nous suffira de marquer à nostre propos ce que S. Augustin a dit en son liure 7. de la cité de Dieu au chapitre treze tout à la fin. Où parlant

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

du genie, il escrit. *Restat vt eum singulariter & excellenter dicant Deum genium, quem dicunt mundi animum.* Surquoy il est donc bien tres-conuenable d'appeler Iesus-Christ le puissant Genie de l'vne & l'autre Sphere. C'ét à dire l'ame du monde, & l'esprit de l'vniuers.

3 *Prince grandement sage.* Céte qualité conuient tres-particulierement à Salomon par ce qui en est escrit au 3. des Rois chap. 4. vers. 29. 30. & 31. & en l'Ecclesiast. 47. vers. 14. & 17.

4 *La sousmettre à nos yeux.* Voyez ce que nous auons dit & cotté cy-deuant aux Sonn. 14 & 15. de ce liure & aux annotations.

5 *Apprendre.* Pource, disoit-il en S. Matthieu. 11. vers. 27. *Que nul ne cognoit le fils sinon le pere. Et nul ne cognoit le pere sinon le fils, & celuy à qui le fils le veut reueler.*

SONNET XXV.

DE Scitadins du ciel plus que ie ne pourroy
Nombrer, 1 *Et quatre d'eux auec quatre cornetes,* 2
Et mille autres sonnant des tambours, des trompetes
En liesse, 3 *en triomphe, accompagnent ce Roy.*
Ce triomphateur donque auecque le charroy
Du subiect glorieux de ses riches conquestes, 4
Approche son Olympe en ce pompeux arroy,

Où pour le receuoir toutes choses sont prestes.
Tous les douze portaux de Salem sont ouuers, 5
Chacun vient hommager ce Roy de l'vniuers.
Dont la teste de neige a des feux aux prunelles. 6
Il paruient à la fin iusqu'à l'Ayeul des iours, 7
Qui doublant (s'il se peut) ses ioyes eternelles, 8
Donne à son fils la gloire, & l'Empire à tousiours.

1 *Nombrez.* C'ét à dire que le Char triomphal du fils de Dieu montant au ciel, est conduit & accompagné par vn nombre infini d'esprits celestes. Ainsi a parlé Dauid au Pseaume 67. vers. 18. *Currus Dei decem millibus multiplex millia lætantium.* Vne autre version amplifie ce nombre, disant, *Currus Dei centena millia duo millia Angelorum.* Et S. Hierosme traduisant sur l'Hebrieu a tourné *currus Dei innumerabilia millia Angelorum.* Voyez ce que nous auons cotté cy-dessus en l'annot. 5. du Son. 14. en ce liure.

3 *Et quatre d'eux auec quatre cornettes.* Ces suppositions qui par les choses basses peuuent porter l'esprit à mediter les choses plus éleuées sont practiquées en mille lieux de l'Escriture. Mesmes aux Prophetes, aux Pseaumes, & en l'Apocalypse, & parmi les Peres contemplatifs qui en ont vsé en l'Oraison soluë. A plus haute raison donques nous est-il loisible d'en vser en poësie. Nous supposons donques icy pour imaginer ce triomphe tres-illustre, que quatre des principaux esprits celestes portoient quatre cornetes parmi céte milice du ciel, lesquelles nous expliquons ainsi auec le Carthagena en sa 4. homilie du 15. liure. La premiere portée par l'Ange Gabriel estoit blanche auec l'image d'vne ieune fille embrassant vn petit enfant auec

céte inſcription. *Verbum caro factum eſt & habitauit in nobis*, en ſainct Iean premier. C'étoit pour marquer le haut myſtere de l'incarnation du Verbe qui triomphoit. La ſeconde eſtoit rouge, en laquelle eſtoit peint vn veau auec céte deuiſe prinſe d'Iſaye au 11. verſet 10. & 12. *Leuabit ſignum in nationibus, & congregabit profugos Iſrael.* Et céte cy portée par l'Archange ſainct Michel, deſignoit ſon ſacrifice à la Croix. La troiſiéme eſtoit verte en laquelle eſtoit imagé vn Lyon auec ces paroles de ſainct Iean au cinquiéme de l'Apocalypſe. *Vicit Leo de tribu Iuda.* C'étoit l'enſeigne de ſa glorieuſe Reſurrection portée par l'Ange qui aſſis ſur la pierre de ſon tombeau l'auoit annõcé reſuſcité. Et la quatriéme eſtoit bleuë auec la peinture d'vne Aigle & ces mots au deſſus, *In arduis poſuit nidum ſuum*, repreſentant céte glorieuſe Aſcenſion. Voyez ce que nous auons dit là deſſus en la premiere annotation ſur le Sonnet vingt-trois mediatement preced. Et de céte derniere cornete eſtoit porteur ce fameux Cherubin que Dieu mit à la porte du Paradis Terreſtre pour empeſcher Adam d'y rentrer. D'où nous apprenons que céte garde eſt deſormais oſtée de la porte du Paradis celeſte. Et que le fils de Dieu le nous ayant ouuert par ſa mort nous y conduit par ſon Aſcenſion.

3 *Des tambours, des trompettes, en liesse.* La raiſon de céte façon de parler a eſté marquée en la 1. annot. Et pour garãt d'icelle nous auons le Prophete Dauid au Pſeau. 46. verſ. 6. *Aſcendit Deus in iubilo. Aſcendit Dominus in voce tubæ.* Et au Pſ. 150. au verſet 3. 4. & 5. *Laudate eum in pſalterio & cithara: laudate eum in tympano & choro: Laudate eum in cordis & organo: Laudate eum in cymbalis bene ſonantibus: Laudate eum in cymbalis iubilationis.*

4 *Du subiect glorieux de ses riches conquestes.* C'ét à dire des saincts Peres qu'il tira des Lymbes comme les ayants conquis par sa Croix, lesquels furent du corps de céte pompe triomphante. Voyez ce que nous auons cotté cy-dessus en l'annotation quatriéme dudit Sonnet quatorziéme de ce liure.

5 *Sont ouuerts.* En la saincte cité de Ierusalem nouuelle que sainct Iean vit descendre du Ciel au 21. de son Apocalypse verset 2. y a vne grande & haute muraille percée de douze portes: En chacune desquelles y a vn Ange, dit-il aux versets 12. 13. & 21. Nous disons donc qu'à l'abord du Seigneur triomphant tous ces douze portaux furent ouuerts.

6 *A des feux aux prunelles.* Tout ce vers est de sainct Iean au premier de son Apocalypse aux versets 13. 14. & 15. Voicy comme il descrit nostre Triomphateur. *Vidi similem filio hominis vestitum podere, & præcinctum ad mammillas Zona aurea: caput autem eius, & capilli erant candidi tanquam lana alba, & tanquam nix, & oculi eius tanquam flamma ignis, & pedes eius similes aurichalco sicut in camino ardenti, & vox illius tanquam vox aquarum multarum.*

7 *Iusqu'à l'ayeul des iours.* Ce vers & le dernier de ce Sonnet sont de la Prophetie de Daniel en son chapitre 7. verset 13. & 14. en ces mots. *Aspiciebam in visione noctis, & ecce in nubibus cæli quasi filius hominis veniebat, & vsque ad antiquum dierum peruenit, & dedit ei potestatem, & honorem, & regnum.*

8 *Qui doublant (s'il se peut) ses ioyes eternelles.* Quand le Pere eternel mit son fils eternel au monde, il commanda que tous les Anges de Dieu l'adorassent comme témoigne S. Paul aux Hebrieux premier verset six commandement

que Dauid auoit desia registré en son nonante-sixiéme Pseaume au verset sept ou huict. Et partant il ne faut pas douter que tandis que ces Esprits bien-heureux executent de tout leur pouuoir ce commandement au retour de ce fils vnique en son Olympe sacré, le pere n'ait tesmoigné toute sorte de contentement. Et que ses ioyes eternelles n'ayent esté redoublées, si tant est que ce qui est parfait puisse receuoir accroissement. Nous auons apprins céte façon de parler du grand sainct Cyprien au sermon de l'Ascension où il escrit ainsi. *Quanta in eius susceptione in cælis iucunditas fuerit, nemo sufficit enarrare : rei huius magnificentia omnem superat intellectum si linguis hominum vel Angelorum quis eloquatur, vel ad hoc cuiuslibet elaboret acumen ingenij, vt definire velit quæ patris in reditu filij hilaritas fuerit : aut si fortè illud sempiternum gaudium aliquod tunc admiserit incrementum si stabilitatis æternæ se aliquo modo mutare possit immobilis magnitudo.*

SONNET XXVI.

LES phalanges du Christ qui deuancent Isnelles
Le gros de ce triomphe à l'approche des Cieux
Somment les courtisans des grandeurs paternelles
De luy faire ouuerture aux plus augustes lieux.
Ouurez, leur dit le chef, vieux tuteur des Hebrieux[1]
Ouurez donc compagnons vos portes eternelles[2]

A ce Roy

A ce Roy de la gloire, & maintenant vos yeux
*Verront bas à ses pieds nos troupes criminelles.*3
Quel est ce Roy, respond le Chœur de ces esprits
C'ét le Seigneur, dit l'autre, aux combats bien appris,
Fort, & puissant. Alors tous ces Chœurs se r'assemblent.
Ils chantent & le ciel va resonnant ces vers
*Gloire soit à l'Agneau*4 *sous qui les enfers tremblent*
Qui seul a par sa mort racheté l'vniuers.

1 *Le chef, vieux tuteur des Hebrieux.* Nous supposons vray-semblablement que l'Archange sainct Michel étoit en teste de la premiere troupe des Anges en ce triomphe, & l'appelons chef, comme plusieurs des Peres l'appeloient Prince ou Capitaine en tous les combats pour le peuple de Dieu. Ainsi dit Rupert sur l'Apocalypse au liure 5. chapitre 8. Le Suarez le suit en son second tome sur la troisiéme de sainct Thomas disput 9. section premiere. Nous marquons encor sainct Michel par la qualité de vieux tuteur des Hebrieux, c'ét à dire, l'Ange tutelaire de la Synagogue anciennement, comme maintenant de l'Eglise selon la commune opinion, dit Lorin. sur le verset dix-neufuiéme du cinquiéme chapitre des Actes qui rapporte le témoignage de plusieurs Autheurs pour céte assertion.

2 *Vos portes eternelles.* Tout ce quatrain & le tiercet suiuant est du texte de Dauid au Pseaume vingt-trois aux versets 7. 8. 9. & 10. *Attollite portas principes vestras, & eleuamini portæ æternales, & introibit Rex gloriæ. Quis est iste Rex gloriæ? Dominus fortis & potens, Dominus potens in prælio.*

3 *Nos troupes criminelles.* C'ét à dire nos iadis confreres, les Anges reuoltez. Non pas que le Sauueur les trainat apres luy visiblement exclaues sous les pieds, comme ceux qui triomphoient à Rome menoient dans leur Char tout au bas & sous leurs pieds les captifs qu'ils auoient vaincu: Mais les ayant tellement sousmis à luy dans les enfers qu'ils flechissent malgré eux le genouil au seul raisonnement de son nom. Tesmoin S. Paul qui dit, *Vt in nomine Iesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, & infernorum.* Aux Philippiens chapitre deux verset dix. Theophile sur la seconde aux Colossiens a fait vne pareille allusion que nous en ce vers.

4 *A l'Agineau.* Le petit eloge de ces deux vers est imité de la chanson des vingt-quatre Anciens en l'Apocalypse au 5. chapitre vers. 12. ioint les 8. & 9. disans, *Dignus est agnus qui occisus est, accipere virtutem, & diuinitatem, & sapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam, & benedictionem, &c.*

SONNET XXVII.

DE la maison de Dieu la montagne mystique [1]
Preparée s'éleue au dessus des coupeaux
Des Monts plus éleuez, & les nombreux troupeaux
Des gens y vont courants comme à leur Antartique. [2]
Céte montagne est Christ que l'humeur frenetique
Des Iuifs a preparée à grand coups de marteaux,

Qui s'éleue au dessus de ces vnze manteaux
Dont le premier commence au globe lunatique.
De la terre, & du ciel les peuples à l'enuy,
Ceux qui restoient là haut, & ceux qui l'ont suiuy
Courent à ce triomphe, & chantent des Cantiques.
Ce triomphe à bon droit, disent-ils, est permis
A ce triomphateur selon les loix antiques, 3
Pource qu'il a defait cinq puissans ennemis.

1 *La montagne mystique.* Prophetisée par Isaye au 2. chap. de sa Prophetie au 2. verset en ces mots. *Erit in nouissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, & eleuabitur super colles, & fluent ad eum omnes gentes.*

2 *Comme à leur Antartique.* Comme à leur Pole, à leur but, à leur refuge. Nous auons plustost dit comme à leur Antartique, que ainsi qu'à leur Artique, pour faire allusion à la Croix seul vray Pole & refuge du monde figurée par l'Antartique auquel les Astrologiens ont obserué quatre brillantes estoiles disposées en forme de Croix : & la figure qu'elles en representent fait que les mariniers appelent ce Pole porte-Croix comme a remarqué Carthagen. en l'homil. 24. de son 10. liure.

3 *Cête montagne est Christ.* Montagne tres-haute en vertu, que nostre imagination ne peut suffisamment conceuoir. Les Peres anciens disent (& nous les suiuons) que par la montagne il faut entendre Iesus-Christ. Sainct Ambroise sur le dix-neuf de sainct Luc, sainct Augustin en sa question vingt-six sur les Euangiles, sainct Hierosme sur ce verset 2. du 2. d'Isaye, Origene en son homilie 2. sur les Cantiques, & en l'homilie quatre sur sainct Matthieu.

Arnob. sur le Pseaume 67. & autres. Céte montagne a esté faite lors que, *Verbum caro factum est.* Elle a esté preparée par les Iuifs à coups des marteaux, dont on marteloit sur les clous qu'on enfonçoit dans les mains, & dans les pieds du Sauueur pour les attacher à la Croix, & quand il s'est humilié & fait obeyssant iusques à céte ignominieuse mort. Céte montagne a esté éleuée par dessus les coupeaux des plus hautes montagnes, lors que ce Verbe humanisé a triomphé par céte admirable Ascension, en laquelle il a esté (au rapport de sainct Paul au 7. des Hebrieux verset 26.) éleué par dessus les Cieux, qu'auec les Poetes nous appelons manteaux, pource qu'ils couurent & enuelopent comme manteaux le monde sublunaire: & les marquons du nombre des vnze commençant au globe de la Lune iusques à l'empirée inclusiuement, suiuant la commune opinion : finalement pour la derniere circonstance de la prophetie tous les peuples & du ciel, & de la terre accourent auiourd'huy à céte saincte montagne s'eleuant là haut. Et les Anges qui estoient au ciel à l'abord du fils de Dieu, & les autres qui estoient descendus pour l'accompagner, & les hommes qu'il tira des Lymbes, & les éleus qui viuent encor sur la terre, dont les esprits s'éleuent là haut & crient auec le Prophete Royal, *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto eius.* au Pseaume 23. vers. 3. *Aut quis requiescet in monte sancto tuo,* Au Pseaume 14. vers. 1.

3 *Selon les loix antiques.* Plutarque & Tranquille en la vie de Cesar escriuent que le triomphe par les loix publiques ne pouuoit estre decerné à nul qui n'eut tué cinq mille hommes en bataille. Et partant Iules Cesar ne voulut point entrer triomphant dans les portes de Rome aupa-

rauant qu'il eut gaigné les cinq batailles qui le signalerent, la Gauloise, l'Alexandrine, la Pontique, l'Africaine, & l'Hispalance. Nous disons donc que suiuant les loix antiques ce triomphe de l'Ascension a esté iustement decerné à nostre Sauueur, pource qu'il a défait en la bataille de Caluaire, non seulement cinq mille, mais des innombrables millions d'ennemis sous le titre de cinq: Sçauoir est du monde, de l'enfer, de la mort, du peché, & du peuple Hebrieu. Du monde il l'asseure en sainct Iean 12. verset 31. *Nunc iudicium est mundi, nunc princeps huius mundi eycietur foras.* Pour le diable, & la mort il l'auoit predit par son Prophete Osée chapitre 13. verset 14. *O mors ero mors tua, ero morsus tuus inferne.* Et son Espouse chante qu'il l'a ainsi effectué en céte preface, *Qui mortem nostram moriendo destruxit, &c.* Quant au peché voicy ce que sainct Paul en a témoigné au 6. des Romains verset 6. *Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, vt destruatur corpus peccati, vt vltra non seruiamus peccato.* Et aux Hebrieux 9. verset 26. *Nunc semel passus est in consummatione sæculorum ad destructionem peccati.* Quant aux Hebrieux leur destruction est encores visible à tous. C'ét aussi de leur dépouille que nous sommes tous enrichis, témoin S. Paul aux Rom. 11. verset 11. & 12.

SONNET XXVIII.

Le combat adueilla tout l'ordre de nature,[1]
Le triomphe auiourd'huy l'éjouit tellement
Que la terre immobile, & le moite element
A guise de suiuans composent leur posture.[2]
Le comete, qui fut de Mages l'auanture
Guide en l'air céte pompe. Et plains de tremblement,
Les Demons y logez, 4 *hommagent humblement*
Ce Prince dont la veuë augmente leur torture.
Les Planetes errans, les Astres arrestez,
Aux rayons de sa gloire éclipsent leurs clartez,
Comme au iour d'vn flambeau les chandeles brunissent.
Abordant l'empirée, il passe par les Chœurs
Des neuf ordres aislez, dont les cœurs s'éjouyssent,
Et chantent neuf peans au vainqueur des vainqueurs.

1 *Tout l'ordre de nature.* Comme nous auons marqué au Sonnet 89. de nostre 3. liure de la Passion.

2 *Composent leur posture.* S'émouuant, & comme faisant en certaine façon demonstration d'auoir part à la ioye, & à la gloire de ce triomphe, pource c'ét à cecy que les meditans rapportent ces paroles de Dauid au Pseaume 113. & selon les autres 114. aux versets 4. 6. & 7. *Montes exultauerunt, vt*

arietes, & colles sicut agni ouium. A facie Domini mota est terra, à facie Dei Iacob, & au Pseaume 92. ou 93. verset 3. & 4. *Eleuauerunt flumina vocem suam. Mirabiles elationis maris, mirabilis in altis Dominus.* Virgile en ses Bucoliq. a vsé de mesme façon de parler disant. *Ipsi lætitiæ voces ad sidera iactant Intonsi montes.*

3 *Le Comete.* Nous appelons ainsi céte flambante lumiere que les Mages ou Rois d'Orient appelerent étoile en sainct Matthieu chapitre second verset deux. Ie sçay bien que sainct Gregoire de Nice en l'homil. de l'incarnat. du Christ, & quelques autres disent que ce fut vne veritable étoile qui par vn commandement particulier du Createur descendit du firmament pour seruir de phare à ces Princes : neantmoins nous l'appelons comete, pource que la commune opinion croit que ce ne fut point vne vraye étoile, ains seulement vne ressemblance. Les raisons en sont bien probables. Sçauoir, qu'elle n'auoit iamais esté veuë auparauant, qu'apres elle ne l'a iamais esté, qu'elle n'estoit point au ciel, autrement elle n'eut pas marqué la voye, qu'elle vint d'Orient en Occident contre le cours naturel, qu'elle n'éclairoit pas seulement la nuict mais encor le iour, qu'elle se cachoit quelquesfois, & qu'elle s'arresta sur la maison où le Sauueur nasquit. De céte opinion sont sainct Chrysostome en son homilie 6. sur sainct Matthieu, sainct Basile en son homilie de l'hum. general. du Christ, sainct Ambroise au 2. liure sur le 2. de sainct Luc, S. Augustin au sermon 30. du temps, Fulgent. en son homil. de l'Epiphan. & l'Autheur du liure des merueilles de l'Escriture Saincte, imprimé sous le nom de sainct Augustin au liure 3. chapitre 4. Il y a eu plusieurs autres opinions sur céte étoile. L'vne a creu que c'estoit le sainct Esprit,

l'autre que c'étoit vn Ange : & la troisiéme est que ce fut vne nouuelle étoile miraculeusement formée à céte occasion. Comme ont escrit Origen. au 1. liure cont. Cels. sainct Iean Damasc. en son liure 1. chapitre 7. Niceph. au liure 1. chapitre 15. & sainct Augustin au 1. liure cont. Faust. qui escrit ainsi; *Non ex illis hæc erat stellis, quæ ab initio creaturæ itinerum suorum ordinem sub creatoris lege custodiunt, sed nouo Virginis partu nouum sidus apparuit.* Et certes ie pense que céte opinion soit la plus saine. Et c'ét à céte-cy que s'attache le Cardinal Baron. au 1. tome de ses Annales Ecclesiastiques au 1. an de Christ au nombre 35. Toutesfois puis que ce n'est point vn article de foy, & que c'ét icy vn poëme, nous appelons céte étoile Comete, suiuant l'opinion de plusieurs, mesmes d'Origene qui au dit 1. liure contre Celse dit qu'elle estoit *ad similitudinem Cometæ*, & de Maldon. sur ledit 2. verset du 2. de sainct Matthieu. Nom qui conuient d'autant mieux au subject de céte meditation, pource qu'ayant au 1. quatrain parlé de la terre, & de la mer, voulant au 2. parler des actions de l'air, il est plus seãt d'vser du mot de comete qui se forme des vapeurs épaisses qui s'enflament en l'air. Nous ne sommes pas au surplus sans Autheur pour céte conception que ce comete parut en l'air en teste de ce triomphe, comme il auoit fait à la naissance de ce triomphateur, lors qu'il guida vers luy les Mages en Bethleem. Le fameux Poëte Arator parlant de ce triomphe l'a ainsi chanté.

Nec cessant elementa suo seruire Tonanti,
Stella comes prægressa Magos venientis honoris Militat.

4 *Les Demons y logez.* Les Theologiens en la distinct. 12. du 2. des senten. & ceux qui escriuent des Demons, nous asseurent que la moyenne region de l'air enclot plusieurs legions

legions d'iceux, que nous meditons maintenant auoir esté grandement troublez au passage de ce triomphateur par les airs. L'incognit. sur le Pseaume 103. dit que la terreur de la Majesté du Christ mit ces demons en fuite. Mais ie trouue plus à propos de dire qu'ils ne peurent pas fuir, ains qu'ils furent constraints d'arrester pour souffrir vne plus grande confusion, & le redoublement de leur geine, & pour malgré eux fléchir le genouil deuant leur Seigneur en forme d'hommage, suiuant le dire de S. Paul aux Philip. Et peut-on accommoder à ces demons sur céte occasion, la prediction de Dauid au Pseaume 67. verset 1. & 2. *Turbabuntur à facie eius*, & au Pseaume 106. verset 27. *Turbati sunt, & moti sunt sicut ebrius.*

5 *Et chantent neuf peans.* C'ét a dire neuf Hymnes triomphaux à la loüange de ce triomphateur apres sa victoire: Ainsi a parlé Virgile au 10. de son Eneid representant les compaignons de Mezentius Victorieux d'Orodes disant.

iacet altus Orodes
Conclamant socij lætum pæana secuti.

Et plus particulierement les Peans anciennement estoiét les Cantiques propres aux Dieux, témoin Pindare qui a tiltré du nom de Pean l'œuure qu'il a faicte à la loüange de tous les Dieux: Et témoins encor Hom. Virgil. & Ouid. en maints lieux: mesmes ledit Homere en l'Hymne d'Apollon, disant qu'il commanda à certains Mariniers de luy chanter des Peans. Nous disons donques que le Sauueur abordant l'Empirée passa par tous les chœurs des Esprits celestes qui pleins d'admiration & de ioye chanterent ses loüanges, comme écrit sainct Iean Damasce-

ne de l'Ascension du Christ en ces mots, *Interim toto illo decursu ab Empyrei introitu usque ad summos Angelorum ordines, ô Christe, humanam naturam vnâ tecum ascendentem conspicientes, summa admiratione perculsi, sine vlla intermissione laudes tuas celebrant*; Et donnons le nombre de neuf à ces Peans pour exprimer que chacũ des neuf Chœurs châta son Cantique particulier. Comme pourroit estre que le premier, c'ét à dire celuy des Anges entonna auec Dauid au Pseaume 100. verset 1. *Misericordiam, & iudicium cantabo tibi Domine.* Le second des Archanges auec le mesme au Pseaume 88. verset 1. & 2. *Misericordias Domini in æternum cantabo quoniam dixisti, in æternum misericordia ædificabitur in cælis.* Le troisiéme des principautez auec le mesme Roy au Pseaume 99. verset 1. *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo Altissime.* A la seconde Hierarchie voicy les Puissances qui entonnent auec ledit Prophete au Pseaume 56. verset 8. 10. & 11. *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum, & psallam in gloria mea, quia magna est super cælos misericordia tua, & usque ad nubes veritas tua, exaltare super cælos Deus.* S'ensuiuent les Vertus auec le mesme chantre au Pseaume 64. verset 1. & 4. *Te decet Hymnus Deus in Sion, & tibi reddetur votum in Hierusalem. Beatus quem elegisti, & assumpsisti: inhabitauit in atrys tuis.* Puis les Dominations auec le mesme au Pseaume 28. verset 1. & 2. *Afferte Domino filij Dei, afferte Domino gloriam, & honorem: adorate Domino in Christo eius.* A la prochaine, & plus haute Hierarchie les Throsnes esleuent ces paroles dépuis écrites par sainct Paul aux Hebr. 1. verset 8. *Thronus tuus Deus in sæcula sæculorum.* Aux Throsnes succedent les Cherubins qui entonnent auec Dauid encor au Pseaume 47. verset 1. *Magnus Dominus, & laudabilis nimis in ciuitate Dei nostri, in*

monte sancto eius. Et finalement les Seraphins poussent melodieusement ces paroles du Psalmiste au Pseaume 96. verset 9. *Tu Dominus altissimus super omnem terram, nimis exaltatus es super omnes Deos.* Et peut-estre celles-cy encor imitées du mesme Dauid au 6. verset dudit Pseaume. *Cæli annunciant iustitiam tuam, & viderunt omnes populi gloriam tuam.*

SONNET XXIX.

LE Pere tenoit preste une triple couronne,
Dont la Iustice éclot la vie, & la beauté,
Comblé d'aize il l'étalle, & luy mesme enuironne
Les temples de son Fils de céte Royauté. [1]
Et pour marque à tousiours de leur communauté,
Il l'assied à son Throsne, & de biens le foisonne:
A tant qu'il éclercit l'obscure priuauté
Qui dans les vers sacrez de son Dauid resonne. [2]
Vien, vien (dit le Seigneur à Monseigneur) t'assoir
A ma dextre. Toy seul as pressé le pressoir. [3]
La droicture veut donc qu'à moy ie t'apparie. [4]
Ce conuy n'a jamais esté fait qu'au Sauueur,
Que s'il n'estoit rien plus que le Fils de Marie
Comme receuroit-il une telle faueur. [5]

1 *De céte Royauté.* De ce Diademe que nous appellons triple pour les trois perfections, qui sont comme les fleurons d'iceluy. Chacune desquelles est appellée Coronne en l'Escriture saincte. Et toutes lesquelles sont eminentes en Iesus-Christ pardessus toutes les creatures, ausquelles quand il luy plait il les communique. Nous touchons toutes les trois au 2. verset de ce Sonnet. La premiere est appellée coronne de Iustice par sainct Paul en la 2. à Timoth. chapitre 4. verset 8. La seconde, coronne de vie par sainct Iean au 2. de son Apocal. verset 10. Et la troisiéme, coronne de beauté par Ezechiel au 16. de sa Prophetie verset 12. Voyez au surplus pour ce coronnement de Iesus-Christ, ce que nous auons notté sur le 1. Sonnet de ce 3. liure en l'annotation 2.

2 *De son David resonne.* Au Pseaume 109. verset 1. où le Prophete dit ces mots mysterieux que nous auons couchez au vers suiuant. *Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis.* Conformément ausquelles paroles (que sainct Pierre enseigne ne pouuoir estre entendues que de Iesus-Christ au 2. des Actes verset 33.34. & 35.) Nous auons quelques fois remarqué vn autre beau traict qui preuue bien de mesme la Diuinité de Iesus-Christ, sa communauté, & son equalité auec son Pere au dernier chapitre de l'Ecclesiastiq. verset 14. Où l'Ecclesiastique dit (marquant qu'il a prié Dieu) *I'ay prié le Pere de Monseigneur.* Nous expliquons donc ces paroles de la seance à la dextre, parce que nous disons de la communauté du Pere, & du Fils, & que l'vn foisonne l'autre de biens: c'ét à dire de tous les biens eternels. Nous auons amplemét expliqué céte dextre & tous ces mysteres en la 1. annotation du Sonnet 36. du 2. liure de la Passion.

3 *As pressé le pressoir.* Ainsi la-il dit par Isaye au chap. 63. de sa Prophetie verset 3. en ces mots. *Torcular calcaui solus, &c.*

4 *Qu'à moy ie t'apparie.* Sainct Paul a marqué céte iustice aux Philip.2.vers.8.&9.En ces mots,*Humiliauit semetipsum, factus obediens vsque ad mortem: mortem autem crucis, propter quod & Deus exaltauit illum, & donauit illi nomen quod est super omne nomen.* Nostre version Françoise tourne ces mots. *Deus exaltauit illum*: Dieu l'a souuerainement éleué. Le mesme Apostre dit encor au 2. des Hebrieux verset 9. *Videmus Iesum propter passionem mortis,gloria & honore coronatum.* Et pour le mot d'appariage dont nous vsons,qui vaut autant à dire que qualité, Iesus-Christ mesme l'authorise par ces mots, *Ego & Pater vnum sumus*: En sainct Iean 10. verset 30. Sainct Paul apres témoigne céte equalité au 6. vers. dudit 2. chapitre. C'ét la foy de l'Eglise: & les Docteurs d'icelle nous enseignent que par céte seance à la dextre il faut entẽdre l'equalité du Pere & du Fils en toutes choses. Sainct Athanase en sa 2.Oraison cont.les Arriens.S.Basile au liure du Sainct Esprit chap. 6.S.Aug.au 1. liure de *Agon. Christ.* chapitre 26.& au liure de la foy & du Symbol.chap. 7.& autres.

5 *D'vne telle faueur.* Ce tiercet conclut necessairement que Iesus-Christ estoit Dieu comme homme,pource que iamais nul n'a esté cõuié de s'assoir à la dextre du Pere. Nõ pas mesme les Anges dit S. Paul au 1.des Hebr.vers.13. S'il n'estoit donc rien plus que le fils de Marie, c'ét à dire plus qu'homme, il n'y a point d'apparence qu'il eut ouy les fauorables paroles de ce conuy. Pource dit mysterieusement S.Ignace en son Epist.7.aux Tharses imprimée au 1.tome de la Biblioth. sacr. *Quomodo purus homo audit sede*

à dextris meis : Nous expliquons encor céte dextre par le mot de throſne au 6. verſet, de ce Sonnet, ſuiuant ſainct Paul au meſme chapitre 1. aux Hebrieux au verſet 8.

SONNET XXX.

LE conquerant jaloux d'vne victoire preſte,
Part de ſon Throſne : Attaque : Et puis victorieux
Y reuient, s'y r'asseoid, s'y repoſe, & s'arreſte
Chez ſoy, pour ſur les ſiens regner imperieux.
Chriſt ainſi pour entrer au combat furieux
De la Croix, part du Ciel, reconquiert la conqueſte
De Sathan, puis au Ciel diſpoſe ſa retraicte
S'y r'asseoid, s'y repoſe, & regne glorieux. [1]
Céte ſeance donc [2] *que ce bon Pere ordonne*
A ſon fils bien-aymé, nous aprend qu'il luy donne
Le repos pacifique, & le gouuernement.
Et ſa dextre qui rend céte ſeance auguſte
En faueur du ſeant, marque certainement
Qu'ils ſont regnans enſemble en équalité iuſte.

1 *Et regne glorieux.* A la conception de ces huict vers ſe rapportent bien à mon aduis ces paroles de ſainct Ambroiſe au ſermon 60. *Secundum conſuetudinem noſtram*

illi confessus offertur, qui aliquo opere perfecto victor adueniens honoris gratia promeretur vt sedeat. Ita ergo & homo Iesus-Christus passione sua diabolum superans, resurrectione sua infirma referans, tanquam perfecto opere ad cælos victor adueniens, audit à patre, sede ad dexteram meam.

2 *Céte seance donc.* Ce tiercet & le suiuant marquent en peu de mots que céte seance est propre à l'humanité sacrée de Iesus-Christ pour les deux significations du repos & du gouuernement: & la dextre à sa Diuinité. Surquoy nous ne voulons ny redire ny recotter icy ce que le Lecteur pourra voir assez amplement en ladicte 1. annotation du Sonnet 36. du 2. liure de la Passion. Seulement luy rapporterons nous comme pour l'argument de ces six vers, ce beau petit traict du P. I. Maldon. sur le dern. chapitre de sainct Marc, & sur la fin du verset 19. *Humana natura dat Christo vt sedeat: diuina, vt ad dexteram sedeat.* Nous marquerons aussi sur ledit 1. tiercet pour le gouuernement, & pouuoir de regner, que céte seance signifie l'authorité de sainct Paul à la 1. aux Corinth. chapitre 15. verset 25. Car au lieu que Dauid audit Pseaume 109. verset 1. auoit dit, *Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum*, Il écrit. *Oportet eum regnare, donec ponat omnes inimicos eius sub pedibus eius.* Céte phrase de dire seoir, pour regner, est assés commune. Ainsi dit-on maintenant que nostre sainct Pere Paul cinquiéme seoid (c'ét à dire regne) à Rome. Le Poete Sedul. a pris ainsi céte seance pour gouuernement au 5. liure de ses Carm. en ces vers.

Æthereas euectus abit sublimis in auras,
Et dextram subit ipse, mundumque gubernat.

Et sur ce nous rapporterons encor céte doctrine de sainct

Thomas sur le 1. aux Hebr. *In diuina curia multi assistunt Angeli, sed nullus legitur ibi sedere, quia omnes sunt ibi serui, & ministri: solus Christus sedere dicitur quia regiam habet dignitatem, &c.* Et quant à l'autre sens de céte seance qu'elle signifie vn profond & paisible repos apres les trauaux & cõbats, les témoignages en sont frequents en l'Escriture saincte ausquels le seoir est opposé aux passions & peines. Comme en S.Matth.26.vers.64. En S.Marc.14.vers.62. En S.Luc 22. vers.69. aux Act.2.vers.34 & 36. & au 5.vers. 30.& 31. En S. Paul aux Rom. 8.vers.34. aux Ephes.1.vers.20. aux Hebr.1. vers.13.& 12. vers. 2. Nous auons au surplus cotté ailleurs, comme dit est, les Peres & DD. Anciens sur les diuerses interpretations, & pour les resolutions de céte seance à la dextre du Pere. Nous indiquerons seulement icy au Lecteur quelques modernes, qui ont bien fait là dessus, & qui authorisent tout ce que nous en auons dit, & dirons. Ce sont le Maldon.dé-ja allegué, Le Pere F. Suar. en son 2.tom.sur la 3. de S.Thom.en sa disput.51.sect.3. Le P.Sebast.Barrad.en son tom.4.liu.9.chap.10. Et le P.I.Carthag. au 15.liu.de ses homil.en l'homil. 7.& 8.

SONNET XXXI.

Rand Dieu, vostre Iustice autresfois menaçoit
Céte terre (par vous doucement auiuée)
De l'encendrer, si folle elle vous offençoit:
La voicy neantmoins dans le Ciel éleuée.
Vous l'auez bien, Seigneur, tellement réleuée

Qu'elle

Qu'elle est à vostre dextre, & chacun aperçoit
Que céte faueur fut pour elle reseruée,
Et qu'ores vostre Christ la donne, & la reçoit.
Si nostre espece atteint de vos Cieux le supréme,
Tous ses indiuidus n'en feront pas de mesme.
Sauueur desquels seray-je? ah le cœur me fremit.
Il faut monter là-haut[3] *pour y prendre seance,*
Qui pourra m'enseigner céte haute science,
Que vous, en qui mon cœur son espoir affermit?

1 *Dans le Ciel éleuée.* Pour la conception de ces quatre premiers vers il faut rappeller la menace de Dieu contre céte terre qu'il auoit auiué: c'ét à dire contre l'homme en cas qu'il luy des-obeyt, escrite au 2. de la Genes. au verset 17. & y ioindre l'execution d'icelle dés qu'il eut offencé, registrée au 3. chapitre suiuant au verset 19. Et quant & quant y raporter, pour authoriser nostre dire, ce beau trait de S. Leon le Grand & Pape au chapitre 6. du sermon 8. *In solemnitate natiuitatis Domini nostri Iesu Christi, cui naturæ in Adam dictum est, terra es, & in terram ibis: eidem in Christo dicitur, sede à dextris meis.*

2 *La donne & la reçoit.* Nous disons au vers precedent, que la faueur faite à céte terre d'estre éleuée au Ciel & seoir à la dextre du Pere, estoit reseruée à la sacre-saincte humanité de Iesus-Christ. C'ét la doctrine des Peres, mesme de S. Thomas en l'art. 4. de la question 58. de sa 3. part. dudit Suarez en ladite sect. 3. de sa disput. 51. & d'autres ailleurs par nous cottez. Mais il faut entẽdre cela en comparaison seulement des autres creatures, & quant à la façon d'y estre tres-excellente, & tres-eminante: Et non pas pour

exclurre de la seance du Ciel. Les indiuidus de cête espece qui seront gens de bien qui par certaine participation ou communicatiõ, comme membres ou freres du Christ auront seance au Ciel, & conregneront auec luy. Nous auõs aussi cotté ailleurs les lieux de l'Escriture qui preuuent cête verité. Nous n'auõs donc qu'à rapporter icy vn beau & bien exprés texte dudit S. Leon le Grand au mesme sermõ, & chapitre. *Ascendit* (dit-il) *ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris, & in natura hominis accepit à Patre, quod in natura deitatis etiam ipse donauit.*

3 *Il faut monter la hault.* L'asseurance que l'espece de l'hõme est seante au Ciel, comme nous disons en ce Sõnet, & l'auons cy deuãt notté sur le Son. 21. de ce 3. liure au nomb. 4 ne conclud pas necessairement en faueur de tous les indiuidus d'icelle. Pour y seoir donc, il y faut mõter, & prendre les adresses, & les instructiõs necessaires du *Verbe* Eternel qui nous a frayé ce chemin, & suiure le Conseil de S. Augustin au sermon 175. du temps, disant, *Ascendamus modo corde in cælum, vt postea ascendamus animo, & corpore.* Voyez la meditation suiuante.

SONNET XXXII.

Christ reuit, monte au Ciel, s'y r'asseoid,
y domine,
Le pecheur r'auiué de la mort du peché,
Le suit des pieds de l'ame, & sage determine,
Pour dominer au Ciel, d'estre au Ciel attaché.

Mal-heureux qui du Miel de la terre alleché
Ne pense qu'à la terre, à la terre s'obstine,
Et fils du vieux serpent[2] *rampe sur sa poictrine,*
Le voila pour jamais dans l'auerne acroché.
Tant que l'Amour charnel terrasse nos pensées
Elles ne sont iamais vers le pole élancées:[3]
Il faut d'vn masle cœur les en purifier.
Sans la mort de ce corps l'ame au Ciel ne rémonte,
L'Esprit n'y monte point, si braue, il ne surmonte
Son corps. Il ne le peut, sans le mortifier.[4]

1 *Des piedz de l'Ame.* C'ét à dire de ses affections, que S. Bonauenture appelle en quelque part les piedz de nos Ames: par ou le diable tasche de luy donner la mort, suiuãt ce que Dieu luy dict au 3. de la Genes. au vers. 15. *Et tu insidiaberis calcaneo eius.* Et sur ce dit bien S. Ambr. au liu. 3. des Sacrem. chap. 1. *Qui lauit non necesse habet iterum lauare, nisi vt solos pedes lauet. Quare hoc? quia in baptismate omnis culpa diluitur. Recedit ergo culpa, sed quia Adam supplantatus à Diabolo est, & venenum ei effusum est supra pedes, ideo lauat pedes vt in ea parte, in qua insidiatis est serpens, maius subsidium sanctificationis accedat, quo postea te supplantare non possit.* A cecy se rapportent moralement les fables d'Eurydice, & d'Achille qui receurent la mort par le talon. Or que les piedz signifient nos affectiõs, voicy le tesmoignage de S. August. au traict. 56. sur S. Iean. *Dominus dicit, veritas loquitur, quos opus habeat pedes lauare, etiam ille qui lotus est. Quid fratres mei, quid putatis: nisi quia homo in sancto quidem baptismo totus abluitur, non præter pedes, sed totus omnino, veruntamen cum in rebus humanis postea viuitur, vtique terra calcatur: Ipsi igitur humani affectus, sine quibus in hac mortalitate non viuitur, quasi pedes*

ſunt, vbi ex humanis rebus afficimur: &c. Il faut donques dez que nous ſommes reſuſcitez & releuez du peché ſuiure Ieſus-Chriſt au Ciel de toutes noz affections.

2 *Et filz du vieux ſerpent.* Dont eſt parlé en la Geneſ. audit chap. 3. verſ. 1. juſqu'au 5. Auquel demon Dieu dit au verſ. 14. *Super pectus tuum gradieris & terram comedes. &c.* L'homme donc qui n'ayme que les plaiſirs terreſtres, & jamais n'éleue ſon eſprit là-haut, rampe veritablement ſur ſa poitrine, mange, & vit de la terre comme engeance de ce vieux ſerpent.

3 *Vers le Pole élancées.* Liſez ſur le ſujet de ce tiercet, & le ſens du ſuiuant, ce beau trait de S. Cyrille au 1. liu. de la Trinité. *Mens ſi perturbationibus craſſior fuerit facta, nunquam diuinam pulchritudinem intuebitur, & in ijs quæ magis terrena ſunt reſidebit, ſimilis paſſeribus complutis madefactione, à ſubuolando in ſublime prohibitus, &c.*

4 *Sans ſe mortifier.* Ainſi dit bien Sebaſt. Barrad. au 4. tom. liu. 9. chap. 16. *Et qui mente in cæleſtia cupit aſcendere, valde eſt neceſſaria mortificatio: Quemadmodum enim animus noſter in cælum non aſcendit, niſi prius moriatur corpus; ſic idem animus non aſcendit ad res cæleſtes deſiderandas, & querendas, niſi prius corpus mortificetur*

SONNET XXXIII.

Ores bien que la nue eut deja diuisées [1]
Les prunelles des siens de l'objet de leurs mieux,
Encores toutesfois ces pauures Elisees [2]
Tiennent fixe là-haut la pointe de leurs yeux.
En fin elle s'emousse [3] *au jour de ces hauts lieux,*
Leurs joues aussi-tost sont de pleurs arrosées. [4]
Et leurs ames tousiours de ses feux attisées
Font pousser aux poumons des souspirs vers les Cieux.
Comme ils estoint rauis par ces transports étranges
(Muets d'étonnement) voicy briller deux Anges
Vestus de manteaux blancs, qui les vont consolant.
N'arrestés plus voz yeux hommes de Galilée,
Là-haut (leur disent ils) ce Jesus s'en volant
Au Ciel en reuiendra d'vne mesme volée.

1 *Eut deia diuisees.* Comme nous auons notté tout à la fin du 9. Son. de ce liu.

2 *Ces pauures Elisees.* Nous appellons ainsi les Apostres, & autres qui estoint auec eux a cette occurrence. Pource qu'ils estoint là bien attentifs, & rauis en admiration voyant monter leur Maistre au Ciel, & le perdant de

veüe, semblables à Elisee lors qu'il veid monter par vn tourbillon sur vn chariot de feu le Prophete Elie son Maistre, qu'il accompaignoit des yeux & de la voix criant apres, mon Pere, mon Pere. Comme dit l'histoire au 4. liu. des Rois chap. 2. vers. 11. & 12. Et à ce propos le Pap. Honor. 1. en ces Carmes qui sont au 2. tom. de la Bibliot. des PP. chante que lesdits Apostres auoint tousiours les yeux tendus au Ciel suiuant leur Seigneur à son Ascension, comme Elisée apres Elie son Maistre quand il fut rauy.

3 *En fin elle s'émousse.* Par le trop longuement regarder le Ciel lumineux: verifiant ce dire d'Isaye au chap. 38. vers. 14. *Attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum.* Et a cé propos dit bien S. Ambr. au serm. 60. *Et vt intendentes erant in cœlum eunte illo, deficiebant oculi & erant toto suspensi corpore. Sed licet visio humana deficeret, non fidei tamen deuotio.* Et conformement à cela dit sainct Augustin aux serm. 178. 179. & 180. *Pectore pauidi, mente confusi, oculis trepidi, Christum consequentes.*

4 *Sont de pleurs arrosées.* Nous auons cy-dessus attribué quelque reioüissance aux Apostres sur céte occasion suiuant l'opinion de quelqu'vn des PP. Et maintenant nous les descriuons en ce vers & aux deux suiuans pleurans, & souspirans, conformement à ce qu'en a escrit S. Bernard au 3. sermon de l'Ascension, qui parangonne leurs pleurs, & leurs souspirs à ceux dudit Elizée au rauissement d'Elie. De mesme l'Empereur Leo en l'Oraison qu'il a faict de l'Ascension, asseure qu'à ce coup lesdits Apostres sentirent vne tres-viue poincte de douleur, pour la perte qu'ils faisoient de la presance visible de leur Seigneur. Surquoy nostre petit aduis seroit que toutes les

deux opinions sont veritables, ou du moins vray-semblables. Car au commancement qu'ils veirent Iesus-Christ s'éleuer en haut, ce leur fit vne grande joye de le voir monter au throsne de sa gloire, & d'estre asseurez par céte action miraculeuse qu'il estoit veritablement Dieu. Mais quand ils l'eurent tout à faict perdu de veuë, il fut mal-aisé qu'à céte joye ne succedat vne douloureuse tristesse assez puissante pour épreindre des larmes de leurs yeux, & des souspirs de leurs cœurs, pour se voir priuez de la belle & treschere presance de leur bon Maistre, qui estoit veritablement l'objet de leur mieux. Aussi le grand sainct Leo Pape en son second sermon de l'Ascension, marque simplement au commencement de cét acte l'admiration des Apostres, & (apres la veuë des Anges qui les asseurent que leur Maistre reuiendroit tout tel) la réjoüissance qu'eux, & nous en deuons auoir: Hilar. Arelatensis faict le mesme en son premier serm. de l'Ascension.

5 *Vestus de manteaux blancs.* Ce tiercet & le suiuant contiennent la suitte de l'Histoire de sainct Luc au premier des Actes aux Versets 10. & 11. Pour l'explication du 11. voyez le Sonnet suiuant.

SONNET XXXIV.

Vne mesme volée : il reuiendra donq' tel
Qu'il part d'auecque vous (Orphelins deplorables)
Puissant, Majestueux,[1] *Impassible, Immortel,*
Auec tout son thresor d'Atributs adorables.

Il vous rapportera[2] *ces marques honnorables*
Du combat furieux commancé dans Bethel
Et finy sur Caluaire, & ce brillant Autel
Sur lequel il souffrit cent morts intolerables.
La mesme double suitte[3] *à ce coup s'éleuant*
Quant & luy dans le Ciel, reuiendra le suiuant,
Quand sur ce mesme Mont[4] *il fera sa descente.*
Mais ce n'est pas si tost qu'il a de reuenir,
Il ne faut plus oisifs en ce lieu vous tenir,
Car de sa vigne ailleurs la culture est pressante.[5]

1 *Majestueux*. Tout ce Son. jusqu'au dern. tierc. est l'explication de ces paroles des Anges, *Sic veniet*, laquelle nous leur faisons dire icy aux Apostres. Et pour l'Assertion de ce 1. quatrain qui est en somme que *Veniet in eadem gloria & maiestate, cum eadem anima & eodem corpore, &c.* Nous auons Beda sur ledit verset. 11. du 1. des Act. Tertul. au liu. de la Chair du Christ chap. 24 Ignatius en l'Epist. 10. *ad Smirnens.* S. Leo Pape au 2. serm. de l'Ascension, & maint autre.

2 *Il vous rapportera.* Tout ce que nous asseurons en ce quatrain 2. est authorisé par les PP. S. Cyprien & Epiphan. aux serm. de l'Ascens. & sainct Augustin. au serm. 179. & 180. du temps, disent ainsi. *Veniet iudex cum eisdem vulnerum & plagarum in latere, manibus, pedibúsque impressis vestigiis.* Et le mesme S. August. en l'epist. 80. & encor audit serm. 180. du temps. *Veniet vobis non terribilis, qui profectus est desiderabilis: vobis in amore, impys in tremore, cum nube & signo crucis apparente in cælo.* Nous auons marqué

cête

céte apparition de l'Autel de la Croix au ciel lors du dernier auenement de Iesus-Christ au 3. liure de la Passion au Sonnet 3. & l'annotation 3. Et la reserue des playes en son corps au 2. liure de céte 2. partie au Sonnet 58. & en l'annotation 2. & au Sonnet 59. & aux annotations 2. 3. 4. & 5.

3 *La mesme double suite.* Et d'Anges, & d'hommes que nous auons marqué cy-deuant au Sonnet 14. de ce 3. liure aux annotations 4. & 5. le racompagnent au 2. auenement, disent sainct Bernard au sermon de l'Ascension, & Carthus. *Qui deduxistis euntem, suscipietis redeuntem, cum duplici hominum Angelorúmque turma qui ascendentem prosecuti sunt.*

4 *Quand sur ce mesme Mont, &c.* Selon l'opinion de plusieurs Docteurs qui disent que le Sauueur reuiendra en ce mesme Mont d'Oliuet lors du iugement dernier d'où il partit montant au ciel. Ioseph à Costa *de quatuor nouissim. lib. 4. cap.* 13. Ribera & autres qui ont commenté le 3. de Ioel, & Lorin. sur le vers. 9. du 1. des Actes. Toutesfois le Maistre des sentences tient le contraire au 4. liure dist. 43. & Arias Montan. sur ledit Ioel.

5 *La culture est pressante.* Sainct Chrysostome dit que ces Apostres auoient les yeux attachez au ciel croyans que Iesus-Christs deuoit aussi-tost redescendre, *quasi reditum mox futurum expectarent* (dit-il) nous faisons donc que les Anges au 1. vers de ce dernier tiercet les instruisent au contraire & les renuoyent à leur deuoir: C'ét à dire au Ministere, & à trauailler en l'Eglise de leur Seigneur, suiuant la pertinente conception de Lorin. sur ledit vers. 11. du 1. des Actes, qui aprés auoir rapporté le susdit trait de sainct Chrysostome dit. *Non mihi persuadeo id illos aut opinatos esse, aut expectauisse: sed cum admirabundi starent diutius, simúlque*

præ admiratione veluti consilij inopes essent quid agerent, optimum Patrem-familias misisse qui renunciarent, vt ad opus abirent in vineam, non tota die otiosi starent, excolerent commendatam terram, si cælum suo deinde tempore scandere velint.

SONNET XXXV.

ET puis qu'admirez vous? admirez seulement
Que sa Diuinité se soit humanisée:
Que son Humanité vilement exposée
A la Croix, ait souffert la loy du monument.
Car de voir éleuer dessus le firmament
Cête nature humaine ainsi diuinisée,
Ce n'est pas vn sujet de grand étonnement. [1]
Cête Arche est desormais en son lieu reposée. [2]
Ainsi parlent aux vnze à ce coup ces Esprits,
Et ces vnze à ce coup plus que deuant épris
De l'amour de leur Maistre, adorent ses vestiges. [3]
Puis delogeans s'en vont rejoindre à leurs amis
En Solyme, attendans les celestes prodiges, [4]
Que doit produire en eux le Paraclet promis.

1 *Estonnement.* Ainsi escrit Denis le Chartreux sur le 11. vers. du 1. des Actes interpretant ces paroles des Anges *Quid statis aspicientes in cælum? Cur eatenus (aiunt) miramini*

quod Dominus vniuersorum, creator cælorum, vnigenitus Dei ad cælestia tendit? non inde miramini, sed de hoc potius, quod ad terras descendere, incarnari, inter vos conuersari & crucifigi dignatus est.

2 *Reposée.* Parmi les figures de l'humanité de Iesus-Christ l'Arche de l'Alliance du Seigneur est l'vne des plus celebres entre les Peres, à l'obeyssance de laquelle (outre l'vnion du Verbe) le Ciel estoit deu. Et pour ce nous disons que céte Arche est maintenant reposée en son lieu, puis qu'elle est montée au ciel, faisant allusion au verset 6. du 8. chapitre du 3. liure des Rois où le texte dit. *Et intulerunt Sacerdotes Arcam fœderis Domini in locũ suum.* Et à ce propos dit bien sainct Gregoire au 2. liure sur Ezechiel en l'homilie 22. & dern. parlant du Sauueur. *Arca quippe testamenti ipse nobis factus est, de quo scriptum esse nouimus,* (c'ét aux Colossiens 2.) *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi. Arca intra velum est noster Redemptor in cælo.* Beda & la Glos. ordin. sur ce vers. disent, *Hodie infertur Arca in locum suum.*

3 *Adorent ces vestiges.* Ce tiercet & le suiuant sont du texte de l'histoire au 12. verset du premier des Actes, auquel il faut rapporter le verset 52. du dernier chapitre de l'Euangile du mesme sainct Luc disant. *Et ipsi adorantes regressi sunt in Ierusalem, &c.* Or de rapporter céte adoration que firent les Apostres aux Anges, il n'y a point d'apparence. Ils adorerent donc leur maistre en montant, & vray-semblablement, apres qu'il fut monté, *les vestiges de ses pieds.* Comme nous disons auec sainct Bernardin au premier sermon de l'Ascension chapitre 3. Telle semble estre aussi l'opinion du Beda qui sur le dit vers. 52. dudit chapitre dernier dit ces mots. *Ascendente autem in cælum Domino, Discipuli adorantes, vbi steterunt nouissime pedes eius, confestim Iero-*

solymam redierunt, vt promissionem Patris sunt expectare præcepti.

4 *Prodiges.* Les miracles que le Sainct Esprit doit operer en eux, & par eux. Nous sçauons que ce mot est prins cõmunement en mauuaise part, & signifie des productions contre nature, horribles, & monstrueuses, & les effroyables effets du courroux & des menaces des Dieux (disent les Poëtes) comme en ce lieu de Virgile au 3. de l'Æneid.

Sola nouum dictúque nefas harpya Celæno
Prodigium canit.

Mais nous asseurons aussi que maintefois ce mesme mot est prins en bonne part, & signifie les œuures supernaturelles, admirables, & miraculeuses, que Dieu opere, ou fait operer aux siens pour manifester sa gloire, & sa puissance à la conuersion des pecheurs, consolation & instruction des bons. Témoin Mich. Genebrard. sur le 9. verset du Pseaume 45. où le Psalmiste dit, *Venite & videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram.* Prodiges qui sont expliquez par les Interpretes en tres-bonne part. Mesmes par le Cardinal Bellarmin de céte admirable paix vniuerselle que Dieu établira au dernier temps quand il fera cesser par toute la terre toute sorte de guerre. Au 4. d'Esdras chap. 9. vers. 6. le mot de prodiges & celuy de vertus sont en parallele. Mais bien expressement sainct Paul appele en tres-bonne part prodiges les signes sacrez de la vocation. Voicy comme il parle au verset 12. du chap. 12. de sa 2. aux Corinth. *Signa tamen Apostolatus mei facta sunt super vos in omni patientia, in signis, & prodigijs, & virtutibus.* Et sainct Luc au 5. des Actes vers. 12. dit, *Per manus autem Apostolorum fiebant signa, & prodigia multa in plebe.* Il y a maints autres lieux semblables. Ce n'est donc point mal parlé d'appeler prodiges

les miracles du S. Esprit. Puis qu'en propres termes les effets miraculeux d'iceluy sont appelez prodiges au 2. des Actes vers.19.& 22. Pour ce bel esprit Iean Carthag. attitre ainsi ses homilies du S.Esprit. *De portentosa missione Spiritus sancti.* Et en la 2.desdites homilies il appele S. Athanase vn insigne prodige de sçauoir & de saincteté. S.Pierre mesme audit 2.des Actes aux vers.14.15.16. & 17.rapporte les prodiges dont parle Ioël au 2.de sa prophetie verset 30.à céte mission du Sainct Esprit. Ce qui a esté bien exageré par Sebast.Barrad.en son 4.tome au chap.3.du 10.liu.

VOEV POVR LA FIN DE ce liure.

SONNET.

HEVREVSE fut, Seigneur, céte troupe choisie
Qui vous vid à ce coup remonter dans les Cieux
Mais d'vn bien plus grand heur [1] est toute ame saisie
Qui des yeux de la foy vous voit ore eZ hauts lieux.
Il vous a pleu, mon Christ, tirer de mes ans vieux
Aux loisirs dérobeZ céte humble poësie,
Faites qu'à tout esprit elle donne ces yeux,
Afin que tout esprit de vous se rassasie.
Il faut croire premier: [2] faites que nous croyons

Et fideles croyants faites que nous voyons
Par la foy dans le ciel vos mains victorieuses.
Nous les adorerons icy bas, puis vn iour
Reuiuans nous suiurons vos pistes glorieuses,
Et vous hommagerons au celeste seiour.

1 *Mais d'vn bien plus grand heur.* Ansi dit Iesus-Christ à S. Thomas. *Beati qui non viderunt & crediderunt*, en sainct Iean 20. vers. 19. surquoy a tres-bien commenté le Cardinal Tolet. *In hoc beatiores futuros affirmat, qui cum non viderint credent. Vbi enim minus est experientiæ, & argumentorum, ibi fides maius habet meritum.* Voyez nostre dern. annotation sur le Sonnet 77. du 2. liure de céte 2. partie.

2 *Il faut croire premier.* Ce tiercet & le dernier vers du 1. quatrain sont de la doctrine de sainct Augustin au serm. 2. de la Pẽtecoste qui est le 175. du temps, disant, *Prius te oportet credere, vt postea per fidem merearis Deum aspicere.* Le texte d'Esaye au 7. chap. vers. 9. non pas selon la cõmune lecture, mais suiuãt celle des 70. Interpr. fait à ce propos disant. *Si non credideritis, non intelligetis.* Et ainsi entendant ce lieu à nostre propos sainct August. au traité 29. sur l'Euangil. de sainct Iean au tome 9. escrit ces graues paroles. *Audiat consilium, qui dicit, nondum intellexi. Magna quippe res & profunda cum fuisset dicta. Vidit itaque ipse Dominus Christus hoc tam profundum non omnes intellecturos, & in consequenti dedit consilium. Intelligere vis? Crede, Deus enim per Prophetam dixit. Nisi credideritis non intelligetis.* Et plus bas. *Quid est hoc si quis voluerit voluntatem eius facere? Sed ego dixeram, si quis crediderit, & hoc consilium dederam, si non intellexisti inquam, crede. Intellectus enim merces est fidei. Ergo noli quærere intelligere vt credas, sed crede vt*

intelligas. Quoniam nisi credideritis, non intelligetis. A ce mesme sens rapporte le mesme passage d'Esaye, le mesme sainct Augustin au 2. liure du franc-arbitre chapitre 2. sur la fin au tome 1. Ainsi sainct Chrysostome en l'homilie 51. sur le 7. de sainct Iean Prosper. de la vie contempl. chapitre 19. Il y a vn liure tout entier dudit sainct Augustin en son tome 6. *De vtilitate credendi ad Honoratum.*

Fin du Troisiesme Liure.

LE QVATRIEME LIVRE
de la ſeconde partie

DES THEOREMES
DE MESSIRE IEAN
DE LA CEPPEDE.

Contenãt la Miſsion, la deſcente du ſainct Eſprit en forme viſible.

LE QVATRIEME LIVRE DE LA seconde Partie des Theoremes.

CONTENANT LA MISSION, la descente du sainct Esprit en forme visible.

Argument pris du 11. des Actes.

Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco: Et factus est repente de cœlo sonus, tanquam aduenientis spiritus vehementis, & repleuit totam domum vbi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum: Et repleti sunt omnes Spiritu sancto, & cœperunt loqui varijs linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis, &c..

SONNET I.

Esprit qui fecondez les ames les plus seches,
Qui rendez eloquents les plus rudes esprits,
Dardez or sur ma teste vne de voz flammeches.
Et rendez la Ceppede à bien parler apris.

Non pas pour déchifrer ce que n'ont pas compris,
Les cerueaux mieux timbrés, j'esquiue ces hauts prêches
De vostre PROCEDER.[1] *Ie n'ay point entrepris*
(Cognoissant qui ie suis) de si grandes dépeches.
Mais bien pour enseigner au peuple moins sçauant,
Comme en forme de langue, & de flamme, & de vent
Vous estez descendu sur la trouppe fidele.
Secondez mon dessein, & mon cœur façonnez
Sur les traicts plus naifs de son iuste modele,
A fin de receuoir les dons que vous donnez.

1. *De vostre proceder.* Nous inuoquons icy le S. Esprit pour apprendre de luy-mesme à parler de sa Majesté, en céte derniere partie de nostre œuure. C'est à dire pour escrire seulement sa descente en forme visible sur les Apostres & Disciples, sans nous emmarer plus auant dans ce grand Ocean de sa procession du Pere & du Fils, que i'ayme beaucoup mieux croire qu'arraisonner. Confessant ingenument que mon Esprit n'est point capable de comprendre ce tres-haut mystere. Car si la generation du Fils est inenarrable, la procession du S. Esprit ne l'est pas moins, disent S. Athanase à Serap. & S. Gregoire de Nazian. en la 5. Oraison de Theol. Sans examiner donques ce profond secret, comme, & pourquoy, puis que le Fils est de la substance du Pere, & le sainct Esprit aussi, l'vn est dit engendré, l'autre procedant: Et quelle difference il y a entre la Generation, & la Procession, puis qu'il est bien certain que ces deux termes ne peuuent ny doiuent estre confondus: Nous rangeons nostre intellect suiuant le conseil de sainct Pol à l'obeissance de la foy. Et croyõs

que le S. Esprit est Dieu suiuant les Conciles, la creance de l'Eglise, & les paroles expresses de sainct Pierre au 5. des Actes verset 3. & 4. disant à Ananias. *Cur tentauit Satanas cor tuum mentiri te Spiritui sancto? non es mentitus hominibus, sed Deo.* Et professons auec le Symbole des Apostres qu'il procede du Pere & du Fils. Et quoy que partant il procede de deux personnes, il n'y a pas pourtant deux principes, ains vn seul. Pource que la vertu inspirante, ou produisante est la volonté diuine, feconde, qui est vne indiuidue au Pere, & au Fils: Dont la conuenance est l'vnique Principe qui produit le S. Esprit. Et toutes ces trois personnes sont vn seul Principe de toutes les Creatures, *Propter identitatem naturæ*, dit S. Augustin au 5. liure de la Trinité. A céte verité donc nous bornons nostre sçauoir & nostre curiosité: A l'exemple de trois cerueaux mieux timbrez, plus grãds & plus sçauans personnages qui ayẽt illustré nostre religion par leurs doctes escrits. Le premier est S. Augustin, qui au 3. liure chãp. 14. contre Maximin, dit ces paroles. *Quæris à me, si de substantia Patris est Filius, de substantia Patris est Spiritus sanctus, cur vnus Filius, alius non? Ecce respondeo: siue capias, siue non capias, de Patre est Filius, de Patre est Spiritus sanctus; sed ille genitus, iste procedens. Quid autem inter nasci, & procedere interest (de illa excellentissima natura loquens) explicare quis potest? Distinguere inter hanc generationẽ, & illam processionem nescio, non valeo, non sufficio.* Le second est S. Greg. de Nazian. en son Oraison 5. de Theol. disant. *Quæ est processio inquis? dic tu, quæ Patris ingenitura sit, ego Spiritus sancti processionem aggrediar, vt ambo mentis væsania præcipites agamur, in Dei mysteria oculos injicientes.* Et le troisiéme S. Iean Damascene, qui en son premier liure de la foy Orthodox. escrit ainsi. *Generationem, & processionem inter se*

differre compertum habemus, cæterum quis huius differentiæ modus sit, prorsus nos fugit.

SONNET II.

DEpuis que le Sauueur franchit la sepulture,
Le cinquantiéme jour,[1] *ses heures auançoit,*
Quand ceux qu'vn mesme cœur soubz vn toict vnissoit[2]
Entendent resonner la celeste vouture.[3]
Vn gaillard ventelet[4] *(non pas tel que l'Arcture*
Produict, mais comme cil dont Cybelle conçoit
Les plantes & les fleurs dez qu'elle le reçoit)
Remplit abondamment leur petite closture.
Ce bruit vient tout à coup pour mieux les émouuoir,[5]
Ce vent descend du Ciel pour leur faire sçauoir.
Que celuy qui n'aguiere y monta le depeche.[6]
Cet Esprit halenant sur eux, va r'auiuant
Leurs ames, tout ainsi que nostre terre seche
Feut jadis animée auec vn peu de vent.[7]

1 *Le Cinquantiéme jour.* Ainsi commance S. Luc son 2. chap. des Act. *Et cum complerentur dies Pentecostes.* Ce dernier mot est vne voix grecque qui signifie le nombre de

cinquante, & dez tousiours a esté retenu, comme aussi la Feste. Tesmoin S. Paul qui se hastoit pour la faire en Ierusalem au 20. des Act. vers. 16 Les Iuifs festoiẽt solemnellement le cinquantiéme jour apres l'immolation de l'Agneau Pascal: Pource qu'a tel jour la loy leur feut donnée. Ainsi dit S. Cyprien, *Lex à Paschalis Agni immolatione die quinquagesimo datur, & Pentecostes nomen, tantæ rei solemnitas ex lege accepit.* De mesme en nostre Religion Chrestienne le cinquantiéme iour apres que l'Agneau qui porta les pechez du monde fût immolé sur la Croix, l'Eglise son Espouse solemnise la Mission, & reception du sainct Esprit, auquel jour la nouuelle loy fut promulguée par le commancement de la predication des Apostres. Voicy ce qu'en a escrit sainct Augustin au 2. liu. des quest. sur l'Exod. en la quest. 70. *Ex die (inquit) quo Agnum immolauerunt, vsque ad istum quo lex datur, dies quinquaginta numerantur. Ita in ipsa veritate noui Testamenti à festiuitate Agni immolati Christi, quinquaginta dies numerantur, quando Spiritus sanctus de altissimis datus est, &c.* Nous disons en ce vers que ce jour cinquantiéme auançoit ses heures, pour marquer qu'il estoit venu & commancé, & non pas fini quãd le sainct Esprit descendit, suiuant les remarques des Escriuains, mesmes de Barrad. au 4. tom. liu. 10. chap. 1. & de Lorin. sur le 1. verset du 2. de Actes.

2 *Quand ceux qu'vn mesme cœur soubs vn toict vnissoit.* C'est à dire les Apostres & Disciples. C'est sainct Luc qui parle ainsi d'eux disant au 4. des Actes verset 32. *Multitudinis credentium erat cor vnum, & anima vna.* Or nous disons qu'ils estoiẽt lors vnis soubs vn mesme toict, pour exprimer ces paroles du mesme Historiographe. *Erant omnes pariter in eodem loco.*

3 *Vouture.* Ce vers & tout ce qui suit en ce Sonnet contient ce texte paraphrasé, & aucunement interpreté du 2. verset de ce 1. chap. des Actes, où S. Luc escrit. *Et factus est repente de cœlo sonus, tanquam aduenientis Spiritus vehementis, & replenit totam domum.*

4 *Vn gaillard ventelet.* Nons appellons vent ce que l'Euangeliste appelle Esprit. C'est chose assez vsitée parmi tous les bons Autheurs & sacrez & prophanes. Ainsi mesmes estimẽt plusieurs, que l'Esprit dont parle Iesus-Christ en sainct Iean 3. verset huictiéme. *Spiritus vbi vult spirat.* Doit estre entendu du vent. Aussi S. Cyprien 3. *Testim. cap. ad* 101. *Quirin.* tourne les paroles de nostre texte en céte façon *Et factus est subito de cœlo sonus quasi ferretur flatus vehemens.* Nous vsons au surplus du diminutif ventelet, & luy donnons l'epithete de gaillard, pour bien exprimer ses effects. Ce n'estoit pas vn vent furibond & rudement orageux, comme celuy que l'Arcture produit (le S. Esprit n'a rien de conforme à la tempeste) c'estoit plustost vn fecondant & gracieux Zephyre ou Fauonius, il estoit vehement toutesfois (dit S. Luc a dessain comme nous marquons au 9. vers) & céte vehemence n'empéchoit pas qu'il ne fut tres-doux. Pource Barrad. audit 4. tom. liu. 10. chap. 1. appelle ce bruit, & céte esprit. *Sonus placidissimi flatus*, & ajoute, *Dulciter aduenit dulcis hospes anima.* A ce propos & de ce mesme son, & de ce vent du S. Esprit parlant S. Bernardin au tom. 3. au serm. des 7. dons du S. Esprit chap. 3. dit que ce bruit ou son estoit grandemẽt harmonique, *sonus* (inquit) *factus est inenarrabili suauitate, & harmonia plenus, superauitque omnium suorum vocum, & harmoniarum suauitatem, &c.* Et conformemẽt à ce le biendisant Euesque de Bitone Corn. Musso. en la 3. partie de son serm.

sur

ſur ce myſt. dit; Qu'à ce coup le mont de Sion reſonna d'vne muſique ſi ſuaue, que jamais les Anges n'ouïrent vne ſi douce harmonie. Et rapporte à ceci le dire de l'Eſpouſe au 2. des Cantiq. verſ. 14. *Sonet vox tua in auribus meis vox enim tua dulcis.* La comparaiſon de ce vent auec le Zephire ou Fauonius n'eſt pas mal conuenable. Le Zephire eſt ainſi appellé pource qu'il porte & donne la vie, faiſant germer & croiſtre les plantes & les fleurs (voyez Gel. au 2. liu chap. 22.) Il eſt auſſi nommé *Fauonius à fouendo*, pource qu'il fomante tout; *Et eſt genitalis ſpiritus mundi quo plantæ hyberno frigore enectæ reuiuiſcunt.* Voyez Pline au liu. 2. chap. 47. il dit que ce vent ſoufle *ab occaſu æquinoctiali.* Et Plutarque en la queſt. 93. des demand. des choſ. Romain. dit, que les plantes s'empreignent de ce vent de Ponent. Le raport de ces proprietez ſe fait de ſoy-meſme aux perfections de ce vent du ſainct Eſprit qui porte veritablement & donne la vie, qui fait germer, & produit en nos ames les plantes & les fleurs des vertus immorteles. Et qui eſt en vn mot, l'ame, & l'eſprit viuifiant de l'vniuers. C'eſt pourquoy le Concile de Nice au Symbole nous apprend à chanter. *Credo in Spiritum ſanctum Dominum & viuificantem.*

5 *Ce bruit vint tout á coup pour mieux les émouuoir.* S. Luc vſe du mot *repente.* Et Lorin. ſur ledit 2. vers. gloſe bien diſant, *Vt repentinus aduentus magis excitaret: vt intelligeretur Spiritus ſancti gratiam dari ex improuiſo, ac ſine meritis.* Et deuant luy Occumen. raporté par Barrad. au 2. chap. du 10. liu. du 4. tom. auoit eſcrit. *Repentino ſonitu, & non inſenſibiliter, factus eſt acceſſus & ſpiritus de cælo, vt ſubita quidem conſternatione, & magis excitaret, & omnes ad concurrendum impelleret.* A quoy ſe raporte bien ce trait de S. Athanaſ.

en son liu. de *Commu. essent. Patris &c.* parlant de ce bruit, ou son vehement: *vt cognoscerent (ait) Discipuli Maiestatem rei ex magnifica ratione aduenientis.* L'experience nous apprend assez que toutes les choses extraordinaires, & grandes qui nous arriuent à l'impourueuë, nous émeuuent grandement, & bien plus que celles que nous preuoyons de loin. Or est-il certain que les mouuemens du S. Esprit sont merueilleusement prompts, comme tesmoignent les inspirations, & les élancements que nous sentons quelques fois tout à coup en nos ames. Pource S. Ambr. a bien dit sur le 1. chap. de S. Luc, *Nescit enim tarda molimina Spiritus sancti gratia, & sapientia omnibus mobilibus mobilior est.*

6 *Le despeche.* Oecumenus au rapport de Lorin. ou dessus dit que céte particularité de *Cælo*, qui est au texte, marque *Spiritum sanctum de cælo mitti ab illo, qui eò ascenderat.*

7. *Auec vn peu de vent.* Ce tiercet est conceu du 2. quatrain, & suit la comparaison de Fauonius. Il fait allusion au 7. vers. du 2. chap. de la Genes. A ce propos & sur ce sujet a bien dit S. Ambr. au serm. 20. sur le pseau. 118. & deuant luy S. Basil. au chap. 16. de son liu. du S. Esprit, que l'ame fut infuse au corps du premier homme par le souffle du Createur, pour monstrer qu'il ne luy donnoit pas seulement l'ame par laquelle il deuoit viure, mais encor sa grace, & son Esprit sainct, le faisant cõme participãt de sa nature diuine: ainsi qu'a escrit S. Pierre en sa 2. epist. can. chap. 1. vers. 4. Or s'estant céte insufflation obscurcie par le peché, l'homme a eu besoin d'vn nouueau souffle, dit S. Cyril. Ierosol. en sa Cateches. 17. En fin ce que l'ame est est au corps (escrit S. August. au serm. 186. du temps) le S. Esprit l'est en l'Eglise qui est le corps de Iesus-Christ, dit

S Paul. aux Collos. 1. vers. 24. les Philosophes mesmes, au rapport de S. Cipr. au serm. du S. Esprit, ont recognu céte ame du monde, qui n'est autre chose que cét esprit du Seigneur qui estoit porté ou épandu sur les eaux au 1. de la Genes. vers. 2. que l'Interprete Caldaïque appelle l'Esprit de misericorde, & de grace. Ce souffle, ce vent dont nous parlons, est ce mesme Esprit, *Qui ferebatur super aquas ad renouandam faciem terræ*: dit S. Leon le grand au 1. serm. de la Pentecost. Par ce mesme vent est faite la Resurrection comme on void en Ezechiel 37. vers. 9. où le Prophete prophetisant sur des os secs dit par le commandement de Dieu, *A quatuor ventis veni spiritus, & insuffla super interfectos istos, & reuiuiscant. Et cùm id fecisset, ingressus est in ossa spiritus, & vixerunt.* A fin que la Resurrection (dit là dessus S. Hieros.) *Fiat insufflante spiritu sicut creatio.* La recreation spirituele est aussi faite par ce mesme esprit, comme la materiele.

SONNET III.

Bien que la pluye humecte, & dispose la terre
A la fertilité: si le vent fecondant
Ne souffle sur la face, onque elle ne desserre
Les fruicts que l'homme va de ses flancs attendant.
L'Eglise va sur nous sa doctine épandant,
Qui nos Ames dispose à bien faire la guerre
Aux vices: Mais tousiours le Monde nous atterre,
Si cét Esprit, ce vent ne va la secondant.

Ce vent est doux & fort [2] *sa douceur nous fomente*
Et croit nos bons desirs : sa force vehemente
Esbranle les rochers des cœurs plus aburtez.
A voler aprez luy sa douceur nous incite :
Sa vehemence tient les Demons écartez [3]
De nous, & les renuoye aux ondes de Cocyte.

1 *Secondant.* Nous auons imité céte sententieuse comparaison de S. Chrysost. en l'homelie 20. de son œuure imparfaict sur S.Matthieu, où il parle ainsi, *Sicut enim non est possibile, vt ex sola pluuia fructificet terra nisi flauerit super eam ventus : Sic non est possibile vt sola doctrina corrigat hominem, nisi cooperatus fuerit Spiritus sanctus in corde ipsius.* Pour le premier membre de céte comparaison, & pour l'assertion du premier quatrain de ce Sonnet, voicy ce que Seneque le Philosophe a tresbien escrit en son 5. liure des questions naturelles au chap.18. apres auoir appellé les vents vtiles, & vitaux à la terre. *Quid, quod fruges percipi non possunt* (ait) *nisi flatu superuacua & mixta seruandis ventilarentur, nisi esset quod segetem excitaret, & latentem frugem ruptis velamentis suis quæ folliculos Agricolæ vocant, adaperiret?*

2 *Ce vent est doux & fort.* Ainsi parle S. Greg. Pap. au 5. des Morales chap. 27. *Lenem simul atque vehementem, cõmodè interpretari licet vt lenis sit, quia notitiam suam quatenus cognosci vtrumque valeat, nostris sensibus temperat : vehemens, quia quantumlibet hanc temperet, aduentu tamen suo infirmitatis nostræ cæcitatem illuminando perturbat. Illustratione enim sua nos leuiter tangit, sed inopiam nostram immaniter concutit.* Et à ce propos nous cotterons que l'Espouse au 4. des Cantiques verset 16. appelle à soy pour souffler en son jardin l'Aquilon, &

l'Auster ou Meridional: Soubs le nom desquels vents elle entend le sainct Esprit selon les PP. & les modernes escriuains, comme Ghillerus Roman. en son Commentaire sur ledit verset, *In apend. post. 4. exposit. nu. 20.* Et deuant encor en la 3. *exposit.* au nomb. 13.

3 *Escartez.* Ce vent, cét esprit (dit sainct Cyril. Hierosol. en sa Cateche. 16.) *Spiritum malignum exsufflat: vt contingit in exorcizatis.* La vehemence de cét esprit, dit sainct Greg. de Nisse en l'Oraison de sainct Estienne, est marquée pour signifier l'expulsion & l'écartement des puissances aériennes, & diaboliques.

SONNET IIII.

Are eschange d'amour, [1] *nostre bas elemẽt*
Remit n'aguiere [2] *au Ciel céte chair precieuse*
Du verbe: & ce jourd'huy l'Olympe heureusement
Rend de cét Esprit sainct la terre glorieuse.
Il souffle à grosse haleine (ores que gracieuse)
Pour rendre nostre effort, comme luy, vaillement
A conquerir le Ciel: qui se plaist grandement
De se laisser forcer [3] *à l'ame audacieuse.*
Pour nous apprendre aussi qu'il nous faut enrronner
Bien haut la loy de Dieu: comme on faict resonner
Par vn souffle puissant la trompette de guerre. [4]

Ce vent roide, & propice empoupe, & vient regir
Le vaisseau de l'Eglise, & le fera surgir
Aux havres plus loingtains des confins de la terre. 5

1 *Rare eschange d'amour.* Ce quatrain contient en substance vne belle conception de Tertullien en son liure du S.Esprit. Le ciel, & la terre (dit-il) ont à ces jours faict vn eschange, & se sont entre-donnés des-gaiges mutuels de leur amour, qui par l'acceptation d'iceux a jetté des solides fondemens entre Dieu, & les hommes. C'estoiẽt deux gages tres-precieux, l'vn en terre, sçauoir la tressaincte humanité de Iesus-Christ. Et l'autre au Ciel; sçauoir le tressainct Esprit. Au jour de l'Ascension la terre enuoya son gage d'amour au Ciel, qui plein de gratitude enuoya ce jourd'huy le sien à la terre. Pource à dit sainct Paul à la seconde aux Corinth. chap. 1. verset 22. *Dedit pignus Spiritus in cordibus nostris.*

2 *N'aguiere.* Il n'y a que dix jours. Car Iesus-Christ monta au ciel quarante jours apres sa Resurrection (nous l'auons marqué en son lieu) & dix jours apres il enuoya le sainct Esprit comme escrit S. Leon Pap. au 1. & 2. serm. de la Pentecoste. Ainsi aussi l'auoit-il promis à ses Apostres quant il partit, disant, *Vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies.* Au rapport de S. Luc au 1. des Act. verset 5. C'ét pourquoy l'Eglise a placé la feste de la Pentecoste dix jours apres celle de l'Ascension. Voyés sainct August. de *hæres.* cap. 26. & 46. & de *Agon. Christ. cap.* 28.

3 *De se laisser forcer.* Ainsi le dit Iesus-Christ en S. Math. 11 verset 12. *Regnum cœlorum vim patitur & violenti rapiunt illud.* La conception de ce quatrain est imitée de S. Cyrile Ierosol. qui en la Catech. 17. dit bien à nostre propos, *Spiritum*

vehementem ostendisse præsentiam illius, qui id concedit hominibus, vt vi rapiant regnum cælorum.

4 *La trompette de guerre.* Suiuant le dire d'Isaye au chap. 38. vers. 1. *Clama ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam &c.* & au chap. 40. vers. 9. *Exalta in fortitudine vocem tuam, qui euangelizas Ierusalem, &c.* Et sur ce sujet Sebast. Barrad. au tom. 4. liu. 10 chap. 5. a bien écrit ce qui suit; *Quemadmodum absque flatu, sonum nequeunt emittere tubæ: sic absque diuini spiritus afflatu, voces cælestes Apostoli emittere non poterant. Vt igitur muri Iericho corruant, tubæ sonare incipiunt, vt tubæ sonent, flatus ex cælo spirat vehemens, vehemens enim sonus tubæ, vehementem exigit afflatum.*

5 *Des confins de la terre.* Suiuant ce que Dauid auoit dit Pseau. 18. vers. 5. *In omnem terram exiuit sonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum.* Paroles que S. Paul rapporte (& nous le suiuons) à la predication de l'Euangile aux Rom. 10. vers. 18. Le Corsaire du Tartare auec le gros nauire de son pouuoir superbe courant sur la mer de ce monde auoit escumé, prins, & mis aux ceps plusieurs mortels: au temps préordonné, Christ au contraire a basti le puissant vaisseau de l'Eglise, pour ruiner & chasser ce Pyrate. Iusqu'à present ce vaisseau a sejourné dans le Cenacle comme dans vn havre attendant du Ciel le vent propice pour démarer. Le voicy qui souffle à grosse haleine dans ses voiles. Il sort donques du port, & singlant en haute mer, son fort Pilote S. Pierre attaque le Corsaire & d'abord au premier choc luy emporte d'emblée trois mille Iuifs, comme atteste sainct Luc au 2. des act. vers. 41. joints les precedents dez le 14. tantost cin] mille (au chap. 4. vers. 4.) Et tantost plus grand nombre comme au chap. 21. vers 20. Or ce vent fauorable & vehement n'a pas seule-

ment fait nauiger ce vaisseau par la Iudée : mais il l'a porté jusques aux plus éloignez confins de la terre; Pource que jusques-là ce pyrate ennemy auoit rauagé: Il faloit bien à la verité que ce vent feut vehement & fort pour pouuoir separer ces nochers,& ces matelots de leur patrie, & leur faire quitter promptement leurs parens, leurs commoditez, leurs aisances, & leurs plaisirs: comme ils firen tdezqu'ils eurent receu cét Esprit sainct.

SONNET V.

DE nostre air doux-coulant maintes-fois agité,[1]
La Prouidence épreint[2] *la pluye & la partage,*
Pour feconder la terre, or vers les bords du Thage,
Or' vers l'or dont le Gange est la fertilité.
Et par nostre air émeu l'alme Diuinité
Le commerce establit:[3] *fait qu'auec aduantage,*
L'vn chez l'autre trafique, & forme vn heritage
Du negoce étranger sans nulle iniquité.
Ainsi le sainct Esprit pousse, épand la rosée
De ses graces par tout: par luy fertilisée
Toute terre produit des fruicts tres-sauoureux.
Et par tout en faueur de son haleine forte
La parole du Christ ses richesses transporte:[4]
Il est donc bien marqué par ce vent genereux.

1. *Agité*

1. *Agité.* Nous appellons en ce vers le vent vn air coulant agité suiuant la diffinition de Seneque le Phil. en sa preface & 1. chap. de son 5. liu. des quest. natur. où il l'appelle *fluens aër.* Nous apprenons aussi chez Plutarque au 3. liu. des opinions des Philosop. au chap. 7. qu'Anaximandre enseignoit que le vent est vne fluxion de l'air, quand les plus subtiles & plus liquides parties de luy sont esmeues ou fondues par le Soleil. Et que les Stoiques disoint que tout vent est fluxion de l'air. Et que selon les mutations des regions les vents changent aussi de nom.

2. *La prouidence épreint.* Ainsi a diuinement escrit le mesme Philosop. Seneq. audit chap. 18. du 5. des quest. natur. en ces mots *Inter cætera itaque prouidentiæ opera, hoc quoque aliquis, vt dignum admiratione suspexerit. Non enim ex vna causa ventos aut inuenit, aut per diuersa disposuit: sed primùm vt aera non sinerent pigrescere, sed assidua vexatione vtilem redderent, vitalémque terris. Deinde vt imbres terris subministrarent, ydémque nimios compescerent: nam modò ducunt nubes, modò diducunt, vt per totum orbem pluuiæ diuidi possent. In Italiam Auster impellit, Aquilo in Africam reijcit: Etesiæ non patiuntur apud nos nubes consistere. Iidem totam Indiam & Aethiopiam continuis per id tempus aquis irrigant.*

3 *Le comerce établit* L'experiance assés commune nous fait certains de céte verité, que par la faueur des vents qui font voler noz vaisseaux sur les ondes, le comerce rend toutes choses communicables, & les plus éloignées presantes par toutes les parties du monde. Pource le mesme Seneque au lieu que dessus parlant tousiours du vent, dit *Quid quod omnibus inter se populis commercia dedit, & gentes dissipatas locis, miscuit? ingens naturæ beneficium, &c.* Et plus bas pres de la fin dudit chap. apres auoir dit que Dieu

donne ses vents à beaucoup de fins, il escrit ainsi. *Dedit ventos ad vlteriora noscenda : fuisset enim imperitum animal, & sine magna experientia rerum homo, si circumscriberetur natalis soli fine. Dedit ventos, vt commoda cuiusque regionis fierent communia.*

4. *Transporte.* Pour la conception de ce vers & du precedent sont notables ces paroles de S. Ambr. au prol. de son liu. du S. Esprit, où sur les paroles du Psalmiste au Pseau. 28. vers. 4. *Vt ros in vellus*, il dit, *Neque clamans, ita vt non audiretur vox eius foris, dum mortalis nobiscum degeret, neque tristis esset, aut turbulentus: At vbi euasit immortalis, & cæli incola, intonuit, & non tam rore, quam imbre terram ipsam copiosè impleuit, non Iudæam solam velleribus victimarum intentam, sed gentes omnes tota terra dispersas.*

SONNET VI.

NOus aprenons aussi de céte vehemence
La presence de Dieu, [1] *qui coustumierement*
NOus marque les efforts de sa grandeur immense
Par des signes bruyants mysterieusement.
Non pourtant qu'il s'vnisse hypostatiquement
A ces corps [2] *(le seul Verbe a faict céte accointance)*
Ils luy seruent icy d'enseigne seulement.
Il resoud quand il veut leur visible existance. [3]
L'Esprit sainct à l'abord est vn peu violent [4]
Pour émouuoir les cœurs: mais il est consolant

Au progez : puis en fin les comble de liesse.
Le malin au contraire arriue doucement
Pour nous amadouier : mais en fin il nous laisse
Remplis de dueil, de trouble, & d'epouuantement.

1 *La presence de Dieu. Index diuinæ Maiestatis est hæc vehementia*, dit Lorin. sur le verset 2. du 2. des Actes cottant à ce propos le verset 24. du 1. d'Ezechiel, & le 4. du 6. d'Esaye.

2 *Non pourtant qu'il s'vnisse hypostatiquement à ces corps.* Comme il semble que Tertul. a creu de la Colombe qui descendit sur Iesus-Christ à son baptéme, en son liure de la chair du Christ au chapitre 2. sur la fin, où il dit à l'heretique Marcion, *Confudisset te hinc Euangelium Ioannis prædicans spiritum columbæ corpore lapsum descēdisse super Dominum. Qui spiritus cum hoc esset, tam verè erat & columba quam & Spiritus: nec interfecerat substantiam propriam, assumpta substantia contraria.* Aucuns veulent que sainct Augustin ait eu autresfois céte opinion au chapitre 22. *de Agon. Christ.* toutesfois iceluy sainct Augustin aux chapitre 5. & 6. du 2. liure de la Trinité affirme constamment que le vent, le son, le feu, la Colombe, l'estoille, & generalement tous les autres signes qui marquent le sainct Esprit en l'Escriture saincte ont esté substances veritables, & vrais corps ausquels pourtant le sainct Esprit ne s'est pas hypostatiquement vny, n'ayant jamais esté céte vnion hypostatique faicte que par le VERBE Eternel. C'est pourquoy l'Euangeliste vse de céte façon de parler, *Tanquam aduenientis Spiritus*, Et plus bas, *Tanquam ignis.* Pour nous apprendre que ces corps n'estoient que le signe du sainct Esprit.

Et que le sainct Esprit pourtant n'auoit pas prins ces corps à soy. Ainsi S. Chrysost. en l'homilie 12. sur S. Matth. & en la 4. sur les Actes remarque que S. Iean en son 1. chap. vse de céte façon de parler, *quasi Columbam, non quod Columba vera non esset* (dit S. Chrysost.) *sed ne Spiritus Columba esse crederetur, ob id Spiritus quasi columba descendisse dictus est.* C'est generalement la doctrine des Escriuains. Maldon. sur le verset 16. du 3. chapitre de S. Matth. Le Card. Tolet en l'annotation 70. sur le 1. de S. Iean. Iansen. au chap. 9. de sa Cōcord. Suar. en la quest. 36. de la 3. de S. Thomas en la disput. 14. sect. 5. Michaël Ghisler. sur le 2. des Cantiques, & sur le verset 10. en l'expos. 2. & plusieurs autres. Aucuns desquels ne veulent pas mesmes admettre que ces signes fussent veritablement ce qu'ils representoient. C'ét à dire vne vraye colombe, vn vray souffle, vn vray feu: mais l'apparence seulement, appuyant leur dire sur ces mesmes particules, *tamquam, & quasi.* Biẽ sont ils tous d'accord que ces signes n'estoient point imaginaires, & simplement apparẽs, ains des corps réels & veritables, comme nous les appellons au 6. verset de ce Sonnet.

3 *Leur visible existãce.* Ainsi disent les DD. mesmes Lorin. sur le 2. verset du 2. des Act. en ces mots (parlant des corps qui ont esté les signes du Sainct Esprit) *postquam cessauit horum omnium vsus ad quem adhibebantur, resoluta sunt.*

4 *A l'abord est vn peu violent.* Témoin l'Ange Gabriel qui troubla Zacharie lors qu'il s'aparut à luy sur l'Autel, puis le resiouyt comme on lit au 1. de S. Luc, depuis le 10. vers. iusques au 22. tesmoin le mesme Gabriel qui à l'abord esmeut la saincte Vierge, lors qu'il luy vint annoncer l'Incarnation du fils de Dieu, & la r'asseura quand & quand, luy disant, Marie ne crains point, car tu as trouué grace

deuant Dieu. Ainsi est-il escrit par S. Luc au mesme 1. chap. depuis le vers. 26. iusques au 31. témoins encor les deux Anges qui parurent aux femmes lors de sa Resurrection qui les espouuanterent, & les consolerent promptement au rapport de S. Matth. au chap. 28. vers. 5. & 6. & de S. Luc au chap. 24. vers. 25. de mesme au vieux Testament fit l'Ange, qui parut à Iosué auec vne espée blanche à la main, en Iosué 5. vers. 13. ainsi l'Ange de Gedeon au 6. des Iuges au vers. 22. ainsi l'Ange de Daniel, en Daniel 10. vers. 8. Il y a maint autre exemple semblable dans les escritures & sainctes & prophanes. Toute l'assertion des six derniers vers de ce Sonnet & la discretion & difference des esprits, toute telle que nous les marquons en iceux est de la doctrine des escriuains approuuez en l'Eglise suiuãs les anciens Peres, ainsi l'ont enseigné S. Thom. en la quest. 30. de sa 3. partie art. 3. en la resp. au 3. S. Greg. en l'homilie 8. sur Ezechiel & en ses Moral. au liu. 4. chap. 30. & au liu. 5. chap. 23. Didac. Stel. sur ces paroles de l'Ange au 1. chap. de S. Luc *ne timeas Maria*. Sebast. Barrad. en son 1. tom. liu. 7. chap. 2. *Ioan. de Pineda* en ses Comment. sur Iob au liu. 3. chap. 4. vers. 16. *Cornel. à lapide in pentateuchum Mosis* au Comment. sur le 32. ch. de la Genes. à la fin disant, *Cassianus, aliique rerum spiritualium periti docent, esse indicium boni Angeli, si is qui apparet primò hominem percellat, sed mox hominem consoletur, mæstitiam, omnésque mentis nebulas abstergat, corroboret, serenum hilaremque relinquat contrarium prorsus facit Diabolus.*

SONNET VII.

AVx Prophetes jadis céte Tierce personne
Communiquoit ses dons par le bas sifflement
D'vn petit ventelet : [1] *mais ore elle raisonne.*
Par le souffle d'vn vent actif, & vehement.
Elle ne donnoit lors que bien écharsement
Ses biens : mais soubs le Christ, elle nous enfoisonne :
Lors donc à petit bruict : maintenant elle sonne
Bien haut, pour nous marquer qu'elle y va largement. [2]
Des Prophetes l'oreille estoit bien disposée,
Pource il leur suffisoit qu'vne voix reposée
Leur marquat doucement ce qu'ils deuoient sçauoir.
Mais nostre oreille sourde à besoin du tonnerre,
L'Esprit donc que le Christ répand [3] *or' sur la terre*
Pour nous (apres les siens) bruit pour nous émouuoir. [4]

1 *D'vn petit ventelet. Et post ignem sibilus auræ tenuis*, dit l'Escriture parlant de la communication du sainct Esprit au Prophete Elie au chapitre 19. du 3. liure des Roys verset 11. cy deuant cotté.

2 *Qu'elle y va largement.* Céte conception a pour garent

le P. I. Carthagena en l'homilie 3. du 16. liure de ses homilies Cathol. où il parle ainsi, *Secundo aio, per illa verba, Spiritus vehementis, insinuari discrimen, quod inter legem gratiæ, & scriptam versatur: tempore namque scriptæ legis, quoniam Deus rarius hominibus se communicabat, venit ad Eliam in sibilo auræ tenuis; sed in lege gratiæ quia Deus frequentius, & plenius se præbet, ac liberalius multos bonorum suorum thesauros aperit, non in aura tenui, sed in vento vehementi hominibus illabitur, & inspiratur.*

3 *Répand.* Ainsi a parlé Dieu mesme en Isaye 44. verset 3. *Effundam spiritum meum in semen tuum,* & en Ioel au verset 28. du chapitre 2. *Effundam de spiritu meo super omnem carnem.* Nous auons en passant voulu authoriser céte phrase, pource qu'aucuns ont mal argumenté que tout ce qui est fusible, & peut estre répandu semble estre corruptible: à quoy a esté répondu par Dionisius Alexandrinus, *apud Turrianum lib. de Euchar. cap.* 10. & 11. En vn mot ce verbe, *respandre*, signifie l'effusion & largesse de la grace, dit sainct Hierosme en la question 9. *ad Hedibiam*, ou selon Arrias Montan. & Hilaret. en l'homilie 16. sur Ioel, la grace sanctifiante & gratuitement donnée pour l'vtilité de plusieurs. Nous parlerons Dieu aydant plus amplement de céte effusion cy-apres.

4 *Pour nous émouuoir.* C'est vne autre raison de differance entre ces deux communications du sainct Esprit authorisée par le mesme Carthagena au mesme lieu ou il escrit ainsi. *Tertio respondeo, quod ideo Spiritus sanctus venit ad nos in forma aëris vehementis, vt nostram reprehenderet ignauiam & tarditatem; ideo namque Spiritus Dei loquebatur cum Elia in sibilo auræ tenuis, id est, submissa voce sine clamore, quoniam promptè, atque optimè verba Dei Elias audiebat, nobis autem quasi sur-*

dis, & quæ Dei sunt, vix intelligentibus (animalis enim homo non percipit ea quæ Dei sunt. 1. Cor. 2. verset 14.) *loquitur voce sonora, & clamans vehementi aëris sonitu, vt illum tandem audiamus.*

SONNET VIII.

CE bruit pour terrasser les courages rebelles
Des Hebrieux obstinez, & ce vent genereux
Pour renforcer la vie [1] *aux ames toutes belles*
Remplissent le manoir des vnze langoureux. [2]
Quelle estoit leur posture à cét abord heureux
Du Paraclet, n'importe. [3] *Ils sont comme brindelles*
N'attendant que la flamme: ils reçoiuent fidelles
L'Esprit qui rend leurs cœurs ardamment amoureux.
Ils voyent tout à coup des langues flamboyantes,
Des rayons à reply, des flammes ondoyantes [4]
Qui se vont sur leurs chefs doucement reposant. [5]
O clairs rayõs vueillez, faictes sainctes flammeches
Que mon ame, & mon cœur soient désormais les meches,
Où vostre feu s'attache, & les aille embrasant.

1 *Pour renforcer la vie.* Ainsi dit Ludolphe en sa 2. partie de la vie de Christ au chapitre 83. *venit in sono, ad terrendum*

dum rebelles: & in flatu, qui ab interiori procedit, ad viuificandum deuotorum affectus.

2 *Des vnze langoureux.* Des Apostres qui languissoient en l'attente de cét Esprit à eux promis. Ce vers est la continuation de l'histoire de sainct Luc, qui au verset 2. du 2. des Actes dit, que ce bruit, & ce vent remplirent toute la maison ou lesdicts Apostres estoient.

3 *N'importe.* Il semble selon la lettre des textes qu'ils estoient lors assis: car sainct Luc au verset cy deuant cotté dit, *vbi erant sedentes:* & luy mesme encor au dernier de son Euangile verset 49. escrit, que Iesus-Christ leur fit ce commandement, *Vos autem sedete in ciuitate, quoadusque induamini virtute ex alto.* En suite dequoy, les vieilles peintures nous representent les Apostres assis lors qu'ils receurent les langues de feu. Surquoy sainct Bernardin au sermon des 7. dons du sainct Esprit dit, que sainct Luc a marqué bien expressement qu'ils estoient lors assis, afin que ce bruit ne semblat proceder de leurs agitations & mouuemens. Toutesfois il y a beaucoup d'apparence qu'ils estoient lors en oraison, & partant vray-semblablement à genoux, aussi l'Eglise en l'Hymne des Matines du iour de la Pentecoste chante

Dum hora cunctis tertia
Repente Mundus intonat
Orantibus Apostolis
DEVM *venisse nuntiat.*

Si que le mot, *sedentes, non positionē situs significat hoc loco, sed habitationem, vt in versu sequenti dicitur, sedituque supra singulos eorū.* En fin nous disons qu'il n'importe point de sçauoir en quelle posture estoient lors les Apostres suiuant le Cayetan qui escrit, *nō refert quem situm, quis spiritū sanctū postulans teneat.*

4 *Des flames ondoyantes.* En ces deux vers continuant le fil de l'histoire sur le 3. verset dudit 2. des Actes, nous disons en trois façons ces paroles, *& apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis.* Les interpretes trauaillent beaucoup sur ces mots *dispertitæ linguæ*: & disent en fin (comme le Pineda sur le 5. verset du 17. de Iob au nombre 1.) que ce département des langues de feu ne signifie autre chose que la celerité, pointe, volubilité, & subtilité de la flamme. Ludolphe au lieu que dessus les appele rayons de feu: & nous les disons faits à repli, comme nous voyons estre la figure de la flamme qui monte.

5 *Doucement reposant.* C'ét ce que dit sainct Luc au mesme verset. *Seditque supra singulos eorum.* Il est vray qu'il vse du singulier & nous du plurier, suiuant vne autre version que Lorin. a notté, ou au lieu de *sedit* il y a *sederunt*, aussi faut-il lire ainsi si nous rapportons le verbe au mot de langues en plurier. Mais on peut aussi dire *sedit* en singulier, le rapportant au mot de feu, auquel l'Historiographe dit lesdites langues auoir esté semblables, ou au sainct Esprit mesme signifié par ces langues de feu. Au surplus nous disons en ce vers que ces langues de feu se reposerent sur les testes des Apostres (quoy qu'aucuns ayent creu qu'elles s'insinuerent dans leurs bouches sur leurs propres langues) suiuant les anciens tableaux de l'Eglise Catholique, & la commune opinion des Peres, mesmes de S. Cyril. Ierosol. en sa Cathech. 17. disant, *In specie linguarum ignearum sedit super illos, vt nouæ coronæ spirituales per linguas igneas imponantur capiti illorum*, & de *Cæsarius* frere de sainct Naziance en son Dialogue 3. où il escrit parlant de sainct Iean Baptiste, *Ille diuinum & sacro-sanctum Spiritum in specie columbæ vidit tantum super verbum in carne baptizatum ex cælis volantem: hic au-*

tem (parlant de S. Iean l'Euangeliste) *in specie linguæ ignis super suum ipsius proprium accepit caput, vna cum discipulis in die Pentecostes*, & ledit Ludolphe dit, *Radij ignei in modum linguarum insidentes capitibus singulorum.*

SONNET IX.

CES langues (dit S. Luc) paroissent départies,[1]
Ce n'est pas que chacune ait vn mi-partement
(Comme on croit des serpens les langues mi-parties[2]*)*
Mais pource que chacune à son departement.[3]
Sur chacun des presents chacune ouuertement
Vient s'asseoir, & le rend si prompt aux reparties
Contre les argumens des ames peruerties,
Que les plus obstinez cederont promptement.
Cet Esprit voirement n'est qu'vn: mais il partage[4]
Diuersement ses dons: l'vn en a dauantage,
L'autre moins, & chacun a son contentement.
La figure qu'il prent des langues les engage
A croire qu'il sera leur feal truchement
Tout par tout ou Babel[5] *varia le langage.*

1 *Departies. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ*, audit verset 3. du 1. des Actes.

2 *Des serpens les langues mi-parties.* Selon Aristote au liure 2.des part.des anim.elles sont parties en deux, & selon Pline au liure 11.de son histoire natur.au chapit.37. sur le milieu elles sont parties en trois. L'vn les appele *Bisulcas*, & l'autre *Trisulcas*, c'ét à dire à deux & à trois pointes. Voicy ce qu'en a dit Virgil. au 3. des Georg.

Cum positis nouus exuuiis, nitidúsque iuuenta
Voluitur, aut catulos tectis, aut oua relinquens
Arduus ad Solem, & linguis micat ore trisulcis.

A propos de céte section ou mi-partement des langues, Diod.Sic. au liu. 2.ch.dern.rapporte qu'en certaine Isle de l'Occean vers le Midy, il y a eu des hommes qui auoient la langue mi-partie en deux au bas bout, à tant qu'elle sembloit double: & que ces hommes imitoient parfaiment le chant des oiseaux, & parloient en mesme temps à deux hõmes, en respondant & disputant: si qu'il sembloit qu'vne partie de la langue seruit à l'vn, & l'autre à l'autre.

3 *Chacune a son departement.* Quoy que plusieurs estiment ces langues de feu, dont nous parlons icy, auoir paru fendues & mi-parties, nous suiuons toutesfois plustost l'opinion de *Gagneius* qui reprend ceux, *qui dissectas linguas interpretantur. Nec enim constat (inquit) an sectæ fuerint linguæ illæ: at constat dispertitas, ac distributas in eos fuisse qui aderant.* Il y a bien plus d'apparence aussi que le mot de departies, dont vse S.Luc, ne signifie autre chose que distribuées à chacun la sienne, comme nous disons en ce vers & aux suiuans. Céte assertion que chacun eut la sienne, n'est pas recueillie bien expressement du texte de sainct Luc à cause du mot singulier *sedit*, mais elle est fort vray-semblable, témoins sainct Cyrille Ierosolim. en sa Catechés. dixsept, & *Sanctus* en son Commentaire sur le deuxiéme des Actes au

nombre 21. les vieilles peintures de l'Eglise le marquent ainsi.

4 *Partage.* Ainsi dit sainct Paul à la 1. aux Corinthiens chapitre 12. vers. 11. *Hæc autem omnia operatur vnus atque idem Spiritus, deuidens singulis prout vult.* A quoy se rapporte ce qu'il escrit aux Romains 12. verset 3. & aux Ephesiens 4. verset 8. C'ét à ce partage que rapporte ladite diuision des langues, *Elias Cretens.* en son commentaire de la 6. Oraison de S. Greg. de Nazian. qui est du S. Esprit, Il dit, *diuisionem in linguis denotare quod dictum est ab Apostolo, Spiritum sanctum diuidentem prout vult, id est, linguas ipsas.*

5 *Tout par tout ou Babel.* La verité de la conception de ce tiercet est toute apparante : car ne plus ne moins que celuy, qui se resout de voyager aux terres estrangeres, doit auoir quand & luy vn truchement sçauant aux langues pour se faire entendre, & pouuoir entendre les conceptiõs des estrangers qu'il practiquera : ainsi estoit-il necessaire aux Apostres & Disciples enuoyez aux nations estrangeres, par tous les confins de la terre pour leur prescher l'Euangile (*In omnem enim terram exiuit sonus eorum*, dit Dauid au Pseaume 18. vers. 4. & 5.) d'auoir vn interprete qui parlat toutes les langues pour estre entendus par tout. C'ét pourquoy la Sapience eternelle leur donne auourd'huy pour cét effet le S. Esprit en forme de langues. Aussi furent-ils aussi-tost faits capables de toute sorte de langage, comme atteste S. Luc au 4. verset dudit 2. des Actes. *Et repleti sunt omnes Spiritu sancto, & cœperunt loqui varijs linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis.* Au surplus pour exprimer la diuersité des langues des diuerses nations, nous disons, *Tout par tout ou Babel varia le langage*, pource que la varieté & la confusion des langues prindrent leur naissance en l'e-

dification de la tour de Babel, que la Superbe des mortels auoit entrepris d'éleuer iusques au Ciel, & que la Sapience diuine confondit par cét admirable moyen, que les Architectes, & les manouuriers diuersifiez tout à coup en langage ne s'entre-entendoient plus : si que quand l'vn demandoit des pierres, l'autre luy apportoit du bois, à tant qu'ils furent contraints de quitter : l'histoire en est escrite au 11. de la Genese, depuis le 1. iusques au 9. vers. car auparauant, *Erat terra labij vnus, & sermonum eorundem*, dit Moyse au dit 1. vers. & croit on que l'vnique langue estoit lors l'Hebraïque. Toutes ces assertions ont pour garent S. Chrysost. en l'Hom. 30. sur la Genes. S. Aug. (ou celuy qui a fait le liure) *de Mirabilib. sacræ script.* chap. 9. & *Eucherius* sur la Genes. au liu. 2. chap. 7. Il est bien vray que le mesme Moyse au chap. preced & 10. aux vers. 20. & 31. semble dire que la diuersité des langues estoit desia: puis qu'il parle de la diuision des terres entre la posterité de Noé selon leurs familles, langues & nations, comme a esté obserué par l'Euesque *Pelistratus* au rapport de *Sixtus Senensis* en la Bibliot. des Peres : mais cela ne conclud point au contraire, pource que Moyse a dit cela par anticipation de l'histoire, & couché les effets deuant leur cause, comme sainct August. a notté au 16. de la cité de Dieu. C'ét vne façon de parler assez commune en l'Escriture, comme apres les Peres nous auons notté ailleurs, mesmes en interpretant ce passage. *Et multa corpora sanctorum quæ dormierant surrexerunt.*

SONNET X.

CHrist ayant dépeché ses vnze pour courir,
Et conquerir puissans les confins de la terre,
Donne orès à chacun, au lieu d'vn cimeterre, 1
Vne langue qui sçait puissamment discourir.
Sa guerre ne tend point à nous faire perir,
Céte langue sans plus doucement nous atterre,
Nous change, & nous aquiert à luy sans coup ferir:
Mais quant aux obstinez, certe elle les enterre. 2
Les vnze sont pasteurs par luy mesme ordonnez
Leurs agnelets seroient aux loups abandonnez
S'ils n'auoient céte langue, & pource il l'a leur donne. 3
Il l'assied sur leur teste, & leur apprend qu'il faut
Que leur meur iugement leurs paroles ordonne,
Comme la langue prend son mouuement d'enhaut. 4

1 *Au lieu d'vn cimeterre.* Toute la conception des deux quatrains de ce Sonnet est familiere, & fut n'a guere merueilleusement bien conceuë par le Carthagena (que nous auons imité) au 16. liu. de ses Homil. Cath. *de Portent. Mis. Spir. sanct. & eius Arcan. homil.* 5. où il escrit ainsi. *Apparuerunt quoque dispertitæ linguæ, tanquam ignis, vt ostenderet, non eis arma, vt dixit Paulus, carnalia, sed spiritualia quærenda, & induenda ad*

optatam mundi expugnationem: ideo namque, quamuis Christus Spiritum sanctum mittere in figura manuum potuerit, noluit tamen, quia bellum non euaginato ense, non vellicis tormentis, non effusione cruoris, sed linguæ adminiculo, & efficacibus Euangelicæ prædicationis clamoribus geri debebat.

2 *Elle les enterre.* Comme elle fit Coré, Datham, & Abiron, aux pieds desquels Dieu fit ouurir la terre qui les engloutit eux & leurs suiuans tous vifs aux Enfers, comme il est escrit au 16. des Nombr. vers. 31. & 32. Il y a mille autres exemples de céte verité aux Escritures & sainctes & prophanes.

3 *Et pource il l'a leur donne.* Ainsi a medité le mesme Carthag. au lieu que dessus disant, *Voluit Christus sub figura linguarum donare Spiritum sanctum Discipulis suis, quoniam Christiani gregis custodes, & quasi canes, & latrantes molossi abigere lupos debebant, cosque prius viderat non audentes loqui propter metum Iudeorum, & similes esse canibus illis de quibus Isaias: canes muti non valentes latrare.*

4 *Comme la langue prend son mouuement d'enhaut.* C'ét à dire des nerfs qui descendent du cerueau. La seance de ces langues sur la teste des Apostres est vn hieroglyphique qui nous apprent, que ceux qui preschent la parole de Dieu, doiuent auoir beaucoup de prudence & de sagesse en leurs discours. Les Anatomistes, mesmes le sieur du Laurens au 11. liure de son histoire anatom. au chap. 18. & *Iul. Casserius placent.* des cinq sens au liu. 2. chap 4. apres Gallien au 11. de l'vsage des part. 10. nous enseignent que nature a donné des nerfs à la langue, sans lesquels elle n'auroit ny sentiment, ny mouuement. Or est-il que tous les nerfs descendent du cerueau, & partant ceux-cy qui gouuernent la langue. En quoy l'ouurier de ce Microcosme nous fait

voir

voir que le iugement & la raiſon qui preſident au cerueau doiu nt gouuerner noſtre parole, la preceder & moderer. C'ét pourquoy les langues de feu repoſent ſur la teſte des Apoſtres, pluſtoſt que ſur leurs autres membres, pour nous marquer la correſpondance que la parole doit auoir auec la raiſon qui ſied en la teſte.

SONNET XI.

Es langues ſont de feu. Le feu rend tributaires
Toutes choſes à ſoy. [1] *Cent, & cent maux diuers*
Sont gueris par le feu, [2] *nos vnZe en ſont couuerts.*
Ces langues, & ce feu marquent des grands myſteres.
O vous qui de l'Olympe eſtes les ſecretaires,
Qui porteZ ſa parole en ce bas vniuers,
Vos langues doiuent eſtre autant de forts cauteres,
Pour extirper des cœurs mille vices peruers.
Sus embeſougneZ donc vos langues allumées,
Pour rendre viuement les ames enflammées
De ce feu, dont le Chriſt vint la terre allumer. [3]
De peu nous ſeruiroient vos harangues frequentes,
Vous aurieZ pour neant des langues eloquentes,
Si vous n'anieZ ce feu pour nos cœurs enflammer.

1 *Toutes choses à toy.* S. Denis Areopag. de la celeste hierarch. au chap. 15. parle ainsi du feu. *Omnia vincit, & in se conquerit, & renouat*: l'experience à fait & fait voir à chacun tous les iours céte verité.

2 *Sont gueris par le feu.* Témoin Hippocrat. en son 85. & dern. Aphor. disant, *Quæcunque non sanant medicamenta, ea ferrum sanat: quæ ferrum non sanat, ea ignis sanat: quæ ignis non sanat, ea incurabilia putare oportet*, l'experience des cauteres actuels qu'on practique tous les iours en la medécine & chirurgie nous en fait sçauants, voicy ce que parmi les autres en a escrit Arnal de Villanoua *in parabol. medic. seu regul. gener. curat. morb. in* 8. *Aphoris.* (suiuant la doctrine d'Auic. *Cauterizatio est medicamentum valde vtile, iuuans ad prohibendum, ne corruptio superueniat: & ad confortandum membrum cuius complexionem volumus rectificare, ad resoluendum materias corruptas in membro retentas, & ad restringendum sanguinis fluxũ. Ioann. Bapt. Montan.* en ses conseils Chirurg. employe le feu & le cautere en mainte occasion pour les fistules, les chancres & autres maladies. C'ét pourquoy au 7. & 8. vers de ce Sonnet nous appelons cauteres extirpans les langues des Predicateurs: & en ce sens l'Apostre pressoit son disciple Tite en sa 2. chap. 4. vers. 2. *prædica verbum, insta opportunè, importunè: atque, obsecra, increpa in omni patientia, & doctrina, &c.*

3 *Vint la terre allumer.* C'ét de ce feu du S. Esprit dont nous parlons icy, duquel le Sauueur de nos ames parloit en S. Luc 12. vers. 49. disant, *ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi vt accendatur*: les Peres rapportent ce passage à ce mesme sens, & particulierement sainct Greg. Pape en son homil. 30. sur les Euangil. disant, *ignem Dominus in terram mittit, cum afflatu sancti Spiritus corda carnalium incendit.* De mesme

ſainct Chryſoſt. en ſon homil.6.ſur ſainct Matthieu, Orig. en l'homil.13.ſur l'Exod.& 4.ſur le Leuitique, ſainct Hier. ſur le 9. d'Ezechiel & 3. de ſainct Matthieu, ſainct Ambroiſe ſur ſainct Luc, & ſainct Auguſtin aux ſermons 108. & 185. du temps.

4 *Vous auriez pour neant des langues eloquentes.* Ainſi parlant des langues de feu, dit tres-bien ſainct Gregoire en ladite homilie 30. ſur les Euangiles, *vel certè (ait) in linguis igneis apparuit Spiritus: quia omnes quos repleuerit, ardentes pariter, & loquentes facit. Linguas igneas Doctores habent: quia dum Deum amandum prædicant, corda audientium inflammant: nam & otioſus eſt ſermo Doctoris, ſi præbere non valet incendium amoris.*

SONNET XII.

Vand le Fils (ſans beſoin) mais par ſimple decence,
Et pour rendre de Iean l'office authoriſé,
Par ce Iean voulut eſtre au Iordain baptiſé,
Le Pere témoigna ſon eternelle eſſence.
La par cét Eſprit ſainct, ſoubs la blanche innocence
D'une Colombe, fut l'acte ſolemniſé:
Pour apprendre aux humains que cét Humaniſé
Eſtoit tout debonnaire en ſa toute puiſſance.
Maintenant cét Eſprit ſur les vnze deſcend,

Sous la forme du feu : Symbole bien decent 3
Pour marquer le deuoir des Miniſtres du Temple.
Ils douent leurs pechez premier cauteriſer,
Puis ceux de leurs brebis : & par leur bon exemple
Le feu du ſainct Amour dans nos cœurs attiſer.

1 *Témoigna ſon eternelle eſſence.* Entonnant du Ciel céte voix. *Tu es filius meus dilectus in quo mihi complacui*, en ſainct Matthieu 3.verſet 13. 14.15. 16. & dernier, en ſainct Marc 1. verſet 9. 10. & 11. en ſainct Luc 4. verſet 21. & 22. & en ſainct Iean premier verſet 32. & 33. Nous diſons au premier vers de céte meditation que Ieſus-Chriſt fut baptiſé ſans beſoin, pource qu'il eſtoit abſolument ſans peché, comme a notté ſainct Pierre en ſa premiere Canonique chapitre 2. verſet 22. mais par ſimple decence. C'ét la raiſon qu'il en apporte luy meſme audit troiſiéme de ſainct Matthieu au verſet 15. diſant, *Sic enim decet nos implere omnem iuſtitiam.* Iuſtice qu'il ne faut pas interpreter de celle de la Loy ancienne, ni pour aucune neceſſité du Baptéme de S.Iean, qui n'eſtoit point ſacrement ſelon l'opinion receuë de ſainct Thomas en ſa troiſiéme partie queſtion 38. article 1. *ad* 1. & du pere Suarez au 2. tome en la diſpute 25. ſection 4. (quoy que ſainct Hieroſme & autres ayent dit au contraire) ains ſeulement vne moyenne inſtitution de Dieu entre l'ancienne Loy & l'Euangile, pour bien peu de temps, & pour l'introduction du Chriſt & de ſon Baptéme : tout ainſi que S. Iean fut mitoyen entre la Loy & l'Euangile, entre les Prophetes & le Chriſt. Mais il faut prendre ce mot de Iuſtice pour vne ſimple conuenance & decence à Ieſus-Chriſt, de ne vouloir pas ſeule-

ment faire ce qui estoit de commandement, & precisement necessaire : ains encores ce qui estoit honneste & conuenable à la pureté & saincteté de sa vie: ainsi l'a tres-bien enseigné le Père Maldon. sur ledit verset 15. du troisiéme de sainct Matthieu. Nous disons encore au second vers de ce Sonnet que Iesus-Christ voulut estre baptisé par sainct Iean, pour auctoriser le Baptéme d'iceluy en le receuant luy mesmes. A céte seconde raison les Peres en adioustent plusieurs autres, principalement pource que sur l'occurrence de ce Baptéme la diuinité de Iesus-Christ fut témoignée aux peuples diuers & nombreux, qui accouroient en grande affluence à la nouueauté dudit Baptéme de S. Iean, tant par la descente du S. Esprit en forme de Colombe, que par la propre voix du Pere Eternel. Voyez sur ce subiect ledit Maldon. sur le verset 13. du mesme troisiéme chapitre, sainct Thomas en tous les quatre articles de sadite question 38. de sa 3. partie, & ledit Suarez en toutes les quatre sections de sadite dispute 25. mesmes en la derniere.

2 *Estoit tout debonnaire.* Comme il auoit dit en S. Matth. 11. verset 29. *Discite à me quia mitis sum & humilis corde*, & céte insigne qualité est figurée par la Colombe qui est vn animal tres-doux & (selon les aucuns) sans fiel, comme notte apres sainct Cyprien, le Pere Maldon. sur le 16. verset du 3. de sainct Matthieu, & l'affirme sainct Thomas en sa quest. 39. de sa 3. partie article 6. *ad* 4. Céte meditation est sur la question que les Peres font, pourquoy céte difference que le sainct Esprit descendit sur le fils de Dieu en forme de Colombe, & maintenant il descend sur les Apostres en forme de feu. Ce Quatrain respond à la premiere partie de la question auec S. Gregoire en son homilie 30. sur les

Euangil. disant, *prius voluit mansuetè corripere, vt haberet quos postmodum in Iudicio saluaret. In Columba ergo super eum apparere debuit Spiritus, qui non veniebat vt peccata iam per Zelum percuteret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret.*

3 * *Symbole bien decent.* Ces deux tiercets répondent à l'autre partie de la susdite question auec le mesme sainct Gregoire, qui continue ainsi les paroles precedentes. *At contra super Discipulos in igne debuit Spiritus sanctus demonstrari, vt hi qui erant simpliciter homines, atque ideo peccatores, eos contra semetipsos spiritalis feruor accenderet, & peccata quibus Deus per mansuetudinem parceret, ipsi in se per pœnitentiam punirent: nec ipsi quippe esse poterant sine peccato, qui adhærebant cælesti magisterio, Ioanne attestante, qui ait: si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, & veritas in nobis non est. In igne ergo venit in hominibus, in Columba vero apparuit in Domino: quia peccata nostra quæ piè Dominus per mansuetudinem tolerat, nos per Zelum rectitudinis debemus cautè conspicere, & ardore semper pœnitentiæ cremare. Igitur per Columbam Spiritus in Redemptore monstratus est, per ignem vero in hominibus, quia quanto nobis nostri Iudicis facta est seueritas temperata, tanto erga se debet fieri nostra infirmitas accensa.* Le Pere Maldon a tres-bien marqué ces raisons de la diuersité de ces descentes du S. Esprit audit vers. 16. du troisiéme de sainct Matthieu sur ces paroles, *sicut Columbam.*

SONNET XIII.

Si le Fils de Iapet [1] n'eut jamais apportée
La flamme Titannide en ce bas Element,
Ses hommes n'eussent eu jamais d'auiuement,
Et le vent eut sa terre, & sa forme emportée:
Si nostre veritable, & diuin Promethée
Ne fut au Ciel monté, s'il n'y eut largement
Du Pere des clartez mainte flamme empruntée,
Ses vnze langoureux restoient sans mouuement.
Il remplit donc ses mains de ses braises diuines:
Sur leurs chefs il les verse, eschaufe leurs poictrines,
Les instruict, & les rend puissans & glorieux.
Ces feux de bon presage, auec plus d'asseurance
Que les vieux prognostics, [3] releuent l'esperence
Qu'ils ont d'estre du monde vn iour victorieux.

1 *Si le fils de Iapet.* La fable de Promethée est vulgaire, céte Theologie fabuleuse de l'antiquité est maintenant histoire veritable. Ce fils de Iapet fit & forma son homme de terre fort habilement, mais pour le perfectionner il monta en la sphere du Soleil, il y print du feu, l'apporta ça bas, & par le moyen d'iceluy il mit la derniere main à son ouurage qu'il auiua. Le fils de Dieu forma son Eglise sur

la terre en la personne de ses Apostres & des autres fideles qui les suiuoient. Ils estoient veritablement viuans de l'vne & l'autre vie, mais pour estre parfaits il auoient encores besoin de ces flammes du Ciel, c'ét pourquoy leur vray Promethée y montant y print largement du feu, non pas du Soleil, mais du Pere Eternel (que nous appelons le Pere des clartez, ou des lumieres auec S. Iaques en son Epistre Catholique chapit. 1. vers. 17.) & le versa sur leurs testes au iour de la Pentecoste, & par ce moyen les perfectionna tellement qu'ils furent desormais confirmez en grace, & conquerans victorieux de toute la terre habitable.

2 *Il remplit donc ses mains de ces braises diuines.* Ce vers & les deux suiuans se rapportent à deux Propheties qui semblent conuenir grandement à nostre subiect. L'vne est d'Ezech. au chap. 10. vers. 2. ou il semble que le Pere conuie le Fils de remonter là haut pour y remplir ses mains de ces braises du Ciel, & les verser abondamment sur la cité, c'ét à dire sur l'vnité des siens en ces paroles, *Ingredere in medio rotarum, quæ sunt subtus Cherubim, & imple manum tuam prunis ignis, quæ sunt inter Cherubim, & effunde super ciuitatem.* L'autre est de Ieremie au 1. des Thren. vers. 13. ou le Prophete dit, *De excelso misit ignem in ossibus meis & erudiuit me.*

3 *Que les vieux prognostics.* Qu'on faisoit anciennement des feux qui paroissoient sur les testes, ou à l'entour du corps des hommes, dont on presageoit leur future grandeur, dignité, gloire, commandement, & victoire, témoin Pline second en son liure des hommes Illustres escriuant que *Seruius Tullius* sixiéme Roy des Romains encores ieune vit sa teste coronnée de flammes, dont Tanaquil presagea la grandeur à laquelle il paruint, témoins encore Valere le grand au liure 2. chapitre 10. & Tite Liue au liure 3. dec. 1.

dec. 1. escriuans qu'apres la victoire des Carthaginois contre les Scipions en Espagne, tandis que *Lucius Martius* noble Romain harangoit les soldats qui restoient de la desfaite, pour les rauiuer & affectionner à retourner vne secõde fois au combat, il fut veu par eux tout couuert de flammes sortant de sa teste, & icelle enuironnant sans l'offenser, d'où toute céte restante milice prit vn augure certain de son heureux nouuel effort, à tant que donnant courageusement sur les ennemis elle tailla en pieces 37. mille hommes & fit des prisonniers vn grand nombre. Plutarque recite en la vie d'Alexandre qu'estant ce Prince au combat, il fut tout à coup affeublé de flammes, à l'aspect desquelles ses ennemis épouuantez s'abstindrẽt de l'offenser. Virgile n'a pas obmis céte remarque, car au 2. de son Æneid. il escrit que tandis que Enée disputoit auec son pere de leur fuite de Troye ruinée ils virent tout à coup sur le haut de la teste du petit Iüle s'allumer vne flammeche qui descendit tout le long de ses cheueux, & cerna ses temples sans luy nuire aucunement, & sans qu'ils peussent iamais l'éteindre, dont ils presagerent que ce ieune Prince commanderoit vn iour quelque Empire, voicy les vers du Poëte.

Ecce leui summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex, tactúque innoxia molles
Lambere flamma comas, & circum tempora pasci.
Nos pauidi trepidare metu, crinémque flagrantem
Excutere, & sanctos restinguere fontibus ignes.

Sur lequel prodige le bon Anchise prognostique ainsi le futur Royaume de son petit neueu.

At pater Anchises oculos ad sydera lætus
Extulit, & cælo palmas cum voce tetendit.
Iupiter omnipotens, precibus si flectere vllis,

Aspice nos : hoc tantum, & si pietate meremur,
Da deinde auxilium pater : atque hæc omnia firma.

C'ét donques bien presager que ces flames qui fondirent, & s'assirent sur les chefs des Apostres au iour de la Pentecoste estoient le Symbole manifeste, & le prognostic certain de la victoire qu'ils emporteroient sur les ames infideles, qu'ils deuoient acquerir à leur maistre, & triomphans les conduire vn iour, comme attachées au chariot de leur triomphe, à la celeste Sion.

SONNET XIV.

E feu de sa nature (agilement fuyante)
Monte, & ne descend point :[1] mais si le peut-on veoir
Descendre quelquefois par le secret pouuoir
D'vn subject qui contient vne cause attrayante.
Du flambeau qu'on esteint la vapeur tournoyante[2]
Va recerchant le feu qu'elle veut receuoir,
Et l'approchant l'attire, & la flamme ondoyante
Descend iusqu'au plus bas, qui le peut conceuoir.
Par l'abscence du Christ, comme lampes esteintes
Les Apostres fumoient, leurs vapeurs ont atteintes
Les flammeches du Ciel, qui descendent sur eux.
Tousiours leur bouche ouuerte exhaloit la fumée
Qui cét esprit attire,[3] & qui rend parfumée
Celle des encensoirs des esprits bien-heureux.

1 *Monte & ne descend point.* C'ét la maxime des Philosophes assez cognuë par l'experience, voicy ce qu'en a escrit Seneq.le Philos.au 2.liu.des quest.nat. chap. 24. & 53. *le feu naturellement s'éleue en haut* (dit-il) *& si rien ne l'empesche monte vers le Ciel.* C'ét contre la nature du feu d'estre poussé violentement en bas.

2 *La vapeur tournoyante.* Deux causes sont remarquées par les naturalistes qui attirent en bas le feu contre sa nature. La premiere est vne secrette attrayante vertu que Dieu a mis en certains corps inferieurs: & l'autre est leur derniere disposition à l'introduction de la forme du feu, comme on voit tous les iours en la chandelle, ou lampe esteintes qui fument longuement apres, car si vous appliquez au dessus vne autre chandelle allumée (dont la flame monte en haut) tout à l'extremité de céste fumeuse exhalation, elle conçoit & attire le feu superieur iusques au plus bas, à tant qu'il réallume la meche esteinte encore fumante. Le grand flambeau du courage des Apostres estoit comme esteint par le départ de leur bon maistre, mais si fumoit-il grandement tousiours par la chaleur de leur foy & de leur amour, qui poussoient au Ciel leurs chaudes prieres aux odorantes, & comme fumantes vapeurs, desquelles le feu du S. Esprit se prenant, descendit iusques à eux & les ralluma plus ardents que iamais. Les prieres des iustes sont ainsi dictes fumées par S.Iean au 8.de l'Apocal.au vers.4. *Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu Angeli coram Deo.*

3 *Leur bouche ouuerte exhaloit la fumée qui cét Esprit attire.* Ainsi disoit Dauid *Os meum aperui & attraxi Spiritum, quoniam mandata tua desiderabam,* au Ps. 118.vers.131.

SONNET XV.

CE feu donc qui du Ciel sur la terre s'élace
Faict force à sa nature. Il nous faut rébausser
Nos rampentes amours pour luy faire accueillance,
Monter à sa rencontre, & ne plus terrasser.
Et comme il veut pour nous sa nature presser,
Ainsi faut-il pour luy nous faire violence, [1]
Domptant nos appetits. Céte forte vaillance
Nous aquerra le Ciel qui se laisse forcer. [2]
Sans délaisser la terre il nous est impossible
De l'aller r'encontrer. Mais cét Alme impassible
Descend en ce bas monde, & si demeure aux Cieux. [3]
Ainsi que les rayons de l'aisné de nature [4]
Fondent pour éclairer tous ces terrestres lieux
Sans délaisser pourtant leur natale ceinture. [5]

1 *Nous faire violence.* Ainsi auec sainct Epiphane en son Anchorat à bien medité Carthagene en l'homilie 2. de son 16. liure sur la fin, en ces termes, *Id factum est vt intelligamus animam, quam diuinus hic Spiritus incolit, vim, ac violentiam sibi inferre debere, propriam infringendo voluntatem, & ne vitia irrepant, & dominentur, prauis actionibus, & omnibus, ac singulis peccatorum illecebris & irritamentis fortiter obluctando.* & tres-bien encor en l'homilie 4. du mesme liure sur la fin, disant *Spiri-*

tum sanctum propterea in igne violento, hoc est, contra naturam suam deorsum descendenti aduenisse, vt doceret in eis specialiter inhabitare, qui inordinato appetitu violentiam inferunt. vt hanc ergo violentiam nobis exercendam diuinus Spiritus edoceret, in igne contra naturam suam violento motu descendenti aduenit.

2 *Le Ciel qui se laisse forcer.* Nous l'auons dit en autre sens au 2.quatrain du 4. Sonnet de ce 4. liure, & notté en l'annotation 3.d'iceluy.

3 *Et si demeure aux Cieux.* Comme le Verbe eternel qui pour s'incarner descendit en terre sans delaisser le Ciel. voyez ce que nous auons cotté cy-deuant en la 3 annotat. sur le Sonnet 13.du 3.liure de céte 2.partie, aussi est cét auenement du sainct Esprit appelé l'auenement du Christ mesme, & dit-on que céte promesse qu'il fit à ses Apostres au 14. de sainct Iean vers. 18. & 28. *Non derelinquam vos orphanos, veniam ad vos, vado, & venio ad vos*, à esté accomplie au iour de la Pentecoste, auquel il est descendu à eux auec le sainct Esprit son consubstantiel, voyez *Ghislerus Roman.* sur le 2.chapitre des Cantiques versets 8.& 9. en la 2. exposit.nomb.1.

4 *L'aisné de nature.* C'ét à dire le Soleil, où selon les autres céte grande lumiere que la nature naturante, c'ét à dire le Createur, tira la premiere du Chaos, ou masse informe du monde, comme a escrit Moyse au premier de la Gen. vers. 3. C'ét vne grande dispute si céte lumiere estoit le Soleil mesme, Catharm. dit qu'ouy, sainct Thomas aussi, mais que c'étoit le Soleil encore informe, & comme imparfait. Les curieux pourront à loisir voir céte dispute chez nos modernes, comme *Perer.* & *Cornel. Cornel. à Lapide* sur ledit 3.vers. Tant y a que le titre d'aisné au Soleil, & de fille aisnée de Dieu à la lumiere est mis en œuure par tous

les bons Autheurs prophanes & sacrez, mesmes par nos plus excellens Poëtes Chrestiens.

5 *Leur natale ceinture.* Céte Philosophie est de Seneque en son Epist. 41.

SONNET XVI.

QVand vn iardin s'herisse en sauuage ronciere
Par l'oisif nonchaloir, le sage directeur
Ces espines allume, & ce feu destructeur
Des ronces, rend sa terre encore semenciere.
La terre de Iuda jadis grasse, & fonciere
N'estoit plus qu'vn halier, le grand Agriculteur [1]
Donne à ses jardiniers ce feu restaurateur,
Pour la purger & rendre encore nourriciere.
Le feu seul purifie. Et pource aux siecles vieux
Il estoit adoré comme tombé des Cieux, [2]
On passoit par le feu les choses épurables. [3]
Dieu prend le nom de feu, [4] *duquel il est autheur,*
A cause des rapports [5] *grandement admirables*
Qu'à céte Creature, auec son Createur.

1 *Le grand Agriculteur.* C'ét ainsi que Iesus-Christ appele Dieu son Pere en sainct Iean 15. verset 1. *& pater meus Agricola est.*

2 *Il estoit adoré comme tombé des Cieux.* Mesmes par les Chaldéens, Capadociens, Egyptiens, Perses & Romains, comme ont obserué Nicol. de Lira sur le 2. de la Genes. S. Hier. au liure des traditions Hebraïques, Rabbi Moyse en son directoire liure 3. chap. 30. Ammian Marcellin en son liure 23. Strabo au liure 15. Diodor. au 1. liure, Procop. au 2. liure de la guerre des Pers. voyez ce que Plutarque a escrit en la vie de *Numa Pompil.* & l'annotat. au marge apres la premiere sur le nombre 8. & encore au 7. liure des prop. de tab. quest. 4.

3 *On passoit par le feu les choses épurables.* Comme nous lisons au 4. des Roys chapit. 16. vers. 3. que le Roy de Iuda Achas consacrant son fils le fit passer par le feu selon les Idoles des Gentils, & au 2. du Paralip. chap. 28. verset 3. & encor en Ezechiel chap. 10. vers. 20. Lorin. a obserué le mesme sur le 3. vers. du 2. des Actes.

4 *Dieu prend le nom du feu. Deus noster ignis consumens est*, dit Moyse au 4. du Deuteronome vers. 24. & S. Paul aux Hebr. 12. verset 29. ainsi a-il paru en forme de feu au buisson ardent, en la Colomne, au Mont de Sina & ailleurs, comme au Deuter. 4. vers. 11. en l'Exod. 3. vers. 2. & au 19. vers. 18. sur lequel *Cornel. Cornel. à Lapide* à tres-bien notté que le feu est le Symbole & la marque de la Diuine & Royale Majesté, cottant le Pseaume 49. au verset 3. & 96. vers. 3.

5 *A cause des rapports.* S. Denis Areopag. les a merueilleusement bien remarquez en son liure 5. de la celest. Hierar. en ces termes, *Inter visibiles res diuinæ proprietatis ignem plurimas habere similitudines: quoniam in omnibus est, & per omnia sine vlla sua admixtione proficiscitur & ab omnibus prorsus excipitur. Lucidissimus cum sit in seipso, incognitus manet nisi materiæ admouetur, omnia vincit, & in se conuertit, & renouat, teneri, ac misceri*

nescit, semper mobilis, ac supra petens, &c. Quibus de causis diuinas, viri illi substantias ex igne maxime effinxerant, vt illarum diuinam speciem ad Dei imitationem tendere pro viribus indicarent. Gh-sleri Roman. a bien amplement discouru & cotté 15. rapports du feu à Dieu, & sur le vers. 6. du 8. chap. des Cant. *Lampades eius lampades ignis atque flammarum.* En la 3. exposit. *Cornel. Cornel. à Lapide* en remarque seulement 5. mais bien exprez, sur le 2. vers. du 3. chap. de l'Exode.

SONNET XVII.

Quand la main du Potier artistemẽt agile
A façonné les pots, il les seche, & les cuit
Dans la fournaise ardente : estant fort bien instruit
Que le feu peut (sans autre) affermir son argile.
Ce Potier [1] *qui nous fit de matiere fragile,*
Desireux d'affermir l'homme qu'il a produit,
A ce coup sur son chef cété flamme conduit,
Pour le cuire au fourneau de son chaud Euangile.
Ie parle de cét homme vniuerselement:
Car ce feu n'est pas propre aux vnze seulement,
Il a couuert maint autre en sa forme visible. [2]
En l'inuisible encor maint autre l'a receu.
D'en faire la demande il est à tous loisible,
Qui le demandera ne sera point deceu. [3]

1 Ce Pa-

1 *Ce Potier.* Ainsi est appelé Dieu par sainct Paul aux Rom.9.vers.21. 22. & 23. faisant allusion au 2.de la Genese vers.7.

2 *En sa forme visible.* L'histoire Ecclesiastique nous en fournit des exemples illustres, comme celuy du Prestre Anastase qu'on lit en la vie de sainct Basile, & de l'Euesque dont parle Baron. en son tom. 7. sur lesquels le sainct Esprit fut veu descendre en forme de feu, cependant qu'ils sacrifioient: la vision de *Sergius* pere de sainct Romoalde qu'on lit en sa vie au chapitre 14. est à ce propos, & la langue de feu que Effren vit entrer en la bouche de sainct Basile tandis qu'il preschoit, comme a remarqué Lorin. sur le 3.vers. du 2. des Actes: sainct Euthymius Abbé enuiron 503. ans apres Iesus-Christ vit de mesme en sacrifiant vn feu auec grande lumiere qui l'enuironnoit & couuroit, témoin sainct Cyrille en sa vie: vn globe de feu parut sur sainct Martin lors qu'il sacrifioit témoin Seuere: voyez pour ces merueilles en sacrifiant sainct Gregoire en l'homilie 37.sur les Euang.

3 *Ne sera point deceu.* Ainsi dit Iesus-Christ parlant de son Pere en S. Luc 11. vers. 13. *Si ergo vos cum sitis mali nostis bona data dare filijs vestris, quanto magis pater vester cælestis dabit Spiritum bonum petentibus se.*

SONNET XVIII.

QVAND l'vſage a rompu les vaſes qui decorent
Les plus riches buffets, nul ne peut les reuoir
Rabillez ſans le feu. Ceux qui les élabourent
Sçauent qu'au feu, ſans autre, appartient ce pouuoir.
Quand la diſcorde rompt le lien du deuoir,
Vniſſant les vaiſſeaux qui l'Egliſe redorent,
Le feu ſeul le relie. Feu qu'il faut conceuoir
De céte charité 1 *que les deuots adorent.*
Vous voila de ce feu Prelats fauoriſez
Pour reünir vos cœurs lors qu'ils ſont diuiſez:
En céte vnion giſt voſtre bien & voſtre aiſe: 2
Ce feu deſcent encor pour vous renouueller. 3
Renouuellez vous donques en céte douce braiſe,
Et faictes l'vniuers de vos feux ſcintiller. 4

1 *De céte charité.* De laquelle le feu eſt le Symbole, comme a curieuſement remarqué *Cornel. Cornel. à Lapide* ſur le 9.du Leuitique vers la fin,& ledit *Ghiſlerus* ſur le verſet 6. du 8.chap.des Cantiques.

2 *En céte vnion giſt voſtre bien & voſtre aiſe.* Beaucoup de choſes ſont bonnes, & partant ſont appelées bien, qui

pource ne sont point nostre aise, d'autant qu'elles ne sont pas agreables comme les medecines, & autres semblables. Mais la charité qui vnit les cœurs parfaictement n'est pas seulement le bien de nos ames, ains encor vn aise, vn contentement tres-grand de nos esprits. C'ét pourquoy nous parlons ainsi aux Prelats, & autres membres de l'Eglise, à l'imitation du Royal Prophete au 1. vers. du Pseau. 132. disant, *ecce quam bonum & quam iucundum habitare fratres in vnum*, il faut ioindre à ce verset (qui regarde principalement les maisons religieuses) la retribution promise au 4. vers. *Quoniam illic mandauit Dominus benedictionem, & vitam vsque in seculum.*

3 *Pour vous renouueller.* C'ét vne allusion aux paroles de Dauid disant à Dieu au Pseau. 103. vers. 31. *emittes Spiritum tuum & creabuntur, & renouabis faciem terræ.* Tous les Peres ont adapté (comme nous faisons) ce vers. aux Apostres, aux Prelats & Ministres de l'Eglise, & à la direction d'icelle, mesmes sainct Greg. au 29. de ses moral. chap. 14. ainsi est-il paraphrasé (apres les anciens) par ce docte Capitaine le sieur de la Val. & sur ce subject a tres-bien escrit à nostre sens Sebast. Barrad. au 10. liu. du 4. tome au chap. 5. sur ces mots. *Tanquam ignis*, disant à Iesus-Christ, *at in cælum abysti terra in sua permanente vetustate. Cur ita? videlicet quia relinquebatur, terræ renouatio Spiritui sancto*, & plus bas. *Ignis Spiritus sancti, terram ipsam, amicos Dei quos incendit, & quæcunque in ea iucunda sunt amabilia in cinerem & nihilum redigit, sicque eorum corda renouat.*

4 *De vos feux scintiller.* C'ét le commandement qu'ils en ont de leur maistre, *sic luceat lux vestra coram hominibus* (dit Iesus-Christ en sainct Matthieu 5. vers. 16. *vt videant opera vestra bona & glorificent patrem vestrum qui in cælis est.* En suite

dequoy sainct Pierre leur escrit en sa 1. Cathol. chap. 2. vers. 12. *Conuersationem vestram inter gentes habentes bonam, vt in eo quod detractant de vobis tanquam de malefactoribus ex bonis operibus vos considerantes glorificent Deum in die visitationis.* Daniel en son 12. chapitre verset 3. parangonne ceux qui instruisent les autres à iustice aux estoiles, & le sage au 3. de la Sapience vers. 7. *Fulgebunt iusti & tanquam scintillæ in arundineto discurrent.*

SONNET XIX.

CE corps donques brillant, soit de feu veritable
(Sans brusler toutesfois[1]) soit au feu ressemblant
Vient fondre sur les chefs de ce troupeau tremblant,
Et prend vne posture à son effet sortable.
Il s'asseoid pour marquer vne demeure stable[2]
De cét ardent esprit, qui va les affeublant.
Tel aussi le promit la bouche veritable
Du Verbe[3] qui les va de ses graces comblant.
Tel le prefigura sous la loy Mosaique
Le feu qui deuoroit l'holocauste Hebraïque,
Ce feu perpetuel qui brusloit sur l'Autel.[4]
Quand l'Esprit sainct asseoid sa flamme fecundante

(Comme il fait à ce coup) sur le chef d'vn mortel,
S'il ne l'esteint luy mesme ; elle est tousiours ardante.

1 *Sans brusler toutesfois.* Nous auons marqué cy-dessus en l'annot.2.du Sonnet 6.de ce liure que ce feu,& tous les autres signes du S.Esprit n'estoient pas imaginaires, ains des corps reels & veritables : comme nous appelons ce feu au premier vers : mais la dispute demeure tousiours si c'estoit vray feu, ou seulement vn corps ayant la ressemblance du feu,laquelle nous laissons indecise,comme les plus grands Escriuains : bien disons nous auec eux que si c'estoit vn feu reel & veritable, il ne brusloit point toutesfois, ainsi l'ordonnant la puissance diuine, voicy ce qu'en a bien escrit en peu de mots Sebast. Barrad. au liure 10. du 4. tome chap. 2. *Erat ne verus ignis linguarum ? Respondetur fuisse ignis similitudinem, quod indicare potest particula (tanquam) neque repugnabo illi qui veri ignis linguas esse dixerit, minime tamen comburentis,diuina potentia*; merueille qui n'est point sans exemple. Moyse ainsi vit ardre le buisson, sans que la flamme où Dieu estoit le consumat au 3. de l'Exode verset 2. Ainsi le feu de la fournaise ardante de Nabuchodonosor ne brusloit point les trois fideles Iuifs qui furent iettez dedans, Dieu suspendant pour leur regard le pouuoir naturel de la flamme au 3. chap. de Daniel verset 21. 22. 23. & 24. Ainsi le feu de la conflagration generale qui bruslera les reprouuez, agira sur les iustes simplement pour la resolution momentanée de leurs corps sans aucun tourment, ny douleur contre le propre de sa nature, de laquelle à ce coup Dieu bornera l'effet, comme dit sainct Thomas en ses addit. quest. 74. art. 8. Il est donc bien à propos de dire que ce feu ne brusloit ny consommoit point, Dieu ayant

ainsi suspendu son action naturele, pource qu'il ne descendoit pas du Ciel pour brusler & consommer les Apostres, mais bien afin d'éclairer leurs entendemens, & pour eschaufer leurs cœurs à l'amour de leur maistre.

2 *Vne demeure stable.* Ainsi medite sur ces paroles, *sedisque supra singulos eorum*, Sebast. Barrad. au 10. liu. du 4. tom. au commencement du chap. 7. & maint autre apres sainct Chrysost. & de céte session les Peres ont consideré la demeure du sainct Esprit tellement stable sur les Apostres, que du depuis ils n'ont iamais peché mortelement. Ainsi dit S. Cyril. au 9. sur sainct Iean, sainct Thomas, sainct Gregoire & autres que ledit Barrad. rapporte, & encore sainct Ambroise au liure de la benediction des Patriarches chap. 4. & Denys le Chartreux dit ainsi, *In tanta quoque plenitudine Spiritum sanctum acceperunt quo ad dona gratiæ gratum facientis, quod confirmati fuerunt in gratia. Ita quod postea mortaliter non peccauerunt.* L'argument de céte session est pieusement meditè: & non pas concluant vne consequence necessaire, comme dit Lorin. sur le 3. verset du 12. chapitre des Actes. *Ibi non ducitur firmum argumentum ex sessione, &c.* Nous auons dit que depuis céte descente du sainct Esprit les Apostres ne pecherent iamais mortelement, ce n'est pas pour inferer qu'ils pecherent donc venielement, dont on dit que la seule Vierge a esté immune, comme on tire du Concile de Trente en la session 6. can. 23. nous ne voulons pas decider céte question controuersée, bien marquerons nous auec ledit Lorin. sur le 4. vers. du mesme 2. chap. (& auec la submission que nous deuons à l'Eglise) qu'il semble y auoir eu quelque coulpe veniele aux contentions qui furent entre sainct Paul & sainct Barnabas au 15. des Actes, depuis le vers. 36. iusqu'au dernier; & entre sainct Paul &

ſainct Pierre au 2.chap.de l'Epiſt. aux Galat. depuis le verſ. 11.iuſqu'au 15.

3 *La bouche veritable du Verbe.* Au 14.de ſainct Iean verſ. 16. 17. & 23. diſant, *Et ego rogabo patrem & alium paracletum dabit vobis, vt maneat vobiſcum in æternum, Spiritum veritatis quem mundus non poteſt accipere, &c. Si quis diligit me ſermonem meum ſeruabit, & pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & manſionem apud eum faciemus.*

4 *Qui bruſloit ſur l'Autel.* Comme on lit au 6.chap. du Leuitique aux verſ. 12. & 13. ou Dieu donne ce commandement à Moyſe. *Ignis autem in altari ſemper ardebit, quem nutriet ſacerdos ſubijciens ligna mane per ſingulos dies, & impoſito holocauſto deſuper adolebis adipes pacificorum. Ignis eſt iſte p rpetuus qui nunquam deficiet in altari.* Ce feu figuroit le ſainct Eſprit ſelon ledit Barrad. audit chap. 7. *Cornel. Cornel. à Lapide* ſur le dernier verſ.du 9.du Leuitique.

5 *S'il ne l'eſteint luy meſme.* Il eſt certain que ce feu du ſainct Eſprit vit touſiours en celuy, ſur lequel il eſt deſcendu s'il ne l'eſteint luy meſme par ſes pechez, c'ét pourquoy ſainct Paul en ſa premiere aux Theſſal. chap. 5. verſ. 19. leur dit (& à nous tous) *Spiritum nolite extinguere*, ce que l'homme fait par le peché, non ſeulement en faiſant ce qui luy eſt defendu, mais encore par la nonchalance, imprudence & pareſſe en obmetant ce qu'il doit faire, témoin les cinq Vierges folles en ſainct Matthieu 25. depuis le premier iuſques au 14. verſet.

SONNET XX.

DE ces langues de feu dez que chacune prit
Sa place sur chacun de ceux de l'assemblée,
Les voila tous remplis [1] *de cét Auguste Esprit :*
Voila de ses thresors céte troupe comblée.
Il auoit bien desia mainte grace assemblée [2]
En eux : mais à ce coup tres-large il entreprit
De verser tout sur eux : si que chacun comprit
Que sa faueur estoit maintenant redoublée.
Ainsi de ce grand Dieu fut le dire accompli, [3]
Ainsi fut chacun d'eux de cét Esprit rempli :
Non pas également, mais selon sa portée. [4]
La Vierge en fut remplie auantageusement.
Aux Douze, à leurs suiuans fut sa grace portée,
A qui plus, à qui moins, mais à tous largement.

1 *Tous remplis.* C'ét la continuation du texte de l'histoire selon S.Luc au vers.4.du 2.des Actes auec le paraphrase des Peres aux versets suiuans.

2 *Mainte grace assemblee.* Tout ce quatrain est la resolution de la question qu'on fait sur céte descente du sainct Esprit sur les Apostres, qui l'auoient desia receu par le souffle de leur maistre auant qu'il montat au Ciel, comme nous auons

auons veu sur la fin du 2. liure de céte 2.partie. En vn mot les Apostres n'ont iamais esté manques de quelque assistance du sainct Esprit dez qu'ils commencerent à croire au Fils de Dieu, mais limitée, & pour certaine fin particuliere : Comme mesmes au iour de la Resurrection ils receurent par le souffle de Iesus-Christ le S. Esprit, pour le pouuoir de pardonner les pechez, & de baptiser, & de faire des miracles. Mais à ce iour de la Pentecoste ils le receurent plus largement, auec toute la plenitude de ses graces; mesmes le pouuoir des langues, & la science pour Euangelizer & prescher. C'ét la doctrine commune des Peres anciens, & des Escriuains modernes, S.Cyril.Ierosolym.en sa Catachés.17.S.Hierosol.en l'epist.150.quest.9. S. Leon Pape en son 3.serm.de la Pentec.S.Greg.de Nazian.en l'Oraison.de la mesme feste, Ludolph.Carthus.en sa 2.part. chap. 84. *de Pentec.* Lorin.sur ledit 4.vers. du 2.des Act.Sebast. Barrad. au 10.liu.de son 4.tom. chap.2.& autres. Voicy comme en parle ledit S.Hierosol.(rapporté par Ludolp.) *Ego quidem audacter pronuncio Apostolos ex eo tempore quo crediderunt Domino semper Spiritum sanctum habuisse, nec absque eius gratia signa facere potuisse: sed eum pro modulo atque mensura recepisse. Primo autem die resurrectionis eius acceperunt gratiam sancti Spiritus qua peccata dimitterent & baptizarent, ac Spiritum adoptionis credentibus traderent : Die verò Pentecostes eis amplius repromissum est: videlicet quòd virtutem ex alto reciperent qua & Euangelium Christi gentibus prædicarent.* Et ledit S.Leo(rapporté par le mesme) *Non igitur ambigamus, quòd cum in die Pentecostes impleuit discipulos Domini Spiritus sanctus, non fuit huius inchoatio muneris, sed adiectio largitatis : nam & Patriarchæ, & Prophetæ, & sacerdotes omnésque priorum temporum sancti sunt eiusdem Spiritus sancti sanctificatione vegetati : Et sine hac gratia nulla vnquam sunt insti-*

tuta Sacramenta, nullâque celebrata mysteria vt eadem fuerit semper virtus Charismatum quamuis non eadem fuerit mensura donorum. Ces paroles sont au 2. sermon. Et encores au 3. de la Pentecoste, il escrit; *Sperabatur Spiritus sanctus quia Dominus Iesus illum promiserat ad futurum, non vt tunc primùm esse sanctorum inhabitator inciperet: sed vt sacrata sibi pectora & feruentiùs accenderet, & copiosiùs inundaret, cumulans sua dona, non inchoans: nec ideò nouus opere, quia ditior largitate, &c.* Ledit S. Gregoire dit plus court & tres-bien; *Ante passionem fuisse in Apostolis Spiritum sanctum obscurius efficacem post resurrectionem expressius, in Pentecoste plenius: repleti enim sunt, &c.*

3 *Fut le dire accomply.* C'est à dire la promesse qu'il auoit faicte par son Prophete Ioel au chap. 2. vers. 22. *Effundam de Spiritu meo, &c.* Et par son Fils en tant de lieux cy deuant cottez, mesmes sous le nom de vertu en S. Luc dernier verset 49. sous le nom de baptesme au 1. des Actes verset 5. *Vt daret verbum euangelizantibus virtute multa*, auoit dit Dauid au Pseaume. 67. verset 12. & sous mainte autre figure.

4 *Mais selon sa portée.* L'assertion de ce vers & des trois suiuans est de la doctrine communement escrite & receüe par les anciens & modernes Escriuains de l'Eglise. Elle a deux chefs, le premier est que non seulement les Apostres, mais encore vne plus grande troupe de nouueaux Chrestiens qui les suiuoient, en nombre d'enuiron six vingts personnes (dit S. Luc au 1. des Act. au verset 15.) receurent auec eux à ce coup le S. Esprit. Aussi dit le mesme S. Luc au 1. verset du 2. chapitre des Actes qu'à cête descente, ils estoient tous ensemblement. C'est à dire non seulement les douze, mais encore les suiuans qui faisoient en tout ledit nombre de six vingts. Ainsi l'ont es-

crit S. Cyprien en son sermon du S. Esprit en ces mots. *Nec tantùm Apostolis collata est hæc gratia, sed multitudini credentium idem Spiritus superfusus est, &c.* S. Hierosme en l'Epistre 103. sainct Augustin au liure des 50. homil.23. & au serm.106. *de Temp.* Et sainct Gregoire au 35.de ses Moral. chapitre 7.Et particulierement que la saincte Vierge y fut, Alber. Magn. l'asseure en son Mariale au chapitre 155. comme faict encore S. *Anton.* 1.*parte hist. tit.6.c.* 2. §. 1. qui dit de mesme de tous les autres Disciples de l'vn & l'autre sexe. Et en sa 4. *P. sum. Theolog.*chap.19. §.8.& Beda sur ledit 1.vers.dudit 2.des Act.Sebast. Barrad. au 10.liu.de son 4.tom.chap.2.Où (suiuant céte opinion) il raporte le dire d'vn Autheur curieux,&diligent Escriuain de la terre saincte,qui asseure que dãs le Cenacle,où les Apostres estoiẽt lors (& où depuis Helaine bastit vn superbe Temple) le S.Esprit descendit sur les six-vingts croyans. L'autre chef de nostre assertion est qu'ores que tous ayent esté remplis du S.Esprit, il ne s'ensuit pas pourtant que céte plenitude ait esté également en tous,ains selon la qualité & quantité de la disposition de chacun,que nous appellõs sa portée.Nous cotterons pour céte verité seulemẽt la doctrine de deux sçauãs modernes.Le premier est I.Lorin.au Comment.sur le verset 4. du 2. des Act. où il escrit ainsi; *Deinde colligimus non etiã sequi,omnes qui modò hanc Spiritus sancti plenitudinẽ acceperũt æqualiter accepisse,saltẽ si nõ de dono linguarũ aliisve donis gratis datis agatur, quæ æqualia fuisse nihil vetat, sed de gratia gratũ facientesiue iustificãte,quæ cõcedi solet iuxta quantitatem & qualitatem dispositionum in vnoquoque,quam in B.Virgine fuisse maiorem omnino credo, & in nonnullis etiã ex aliorum numero quàm in alys verisimile est.*L'autre est Sebast.Barrad au 10. liure du 4.tom.chap.2.où il escrit ainsi,*Nò est autẽ opus cõcedere*

omnibus qui aderant æqualia dona esse data: Etenim Apostolis multo maiora data sunt, quàm reliquis, Virginem Dei param excipio.

SONNET XXI.

CEs croyans donc remplis de sa diuine essence : [1]
Et par elle du miel qu'il verse gracieux
Des ruches de l'Olympe, [2] *ont ce don precieux*
Qui des iargons diuers leur donne cognoissance. [3]
Voyez de cét Esprit l'admirable puissance,
Nos douze parlent tous d'vn ton delicieux:
De façon que chacun entend deuocieux
Le langage arrondi du lieu de sa naissance. [4]
Ces précheurs préchent donc en langages diuers,
Ou les diuers bourgeois de ce grand vniuers
Les oyants ont empreint ce miracle en l'oreille.
Comme la manne estoit de tel goust qu'on vouloit
Non pas en elle mesme : ains (par vertu pareille)
Au palais seulement de c'il qui l'aualoit.

1 *De sa diuine Essence.* Céte assertion n'est pas sans controuerse. Plusieurs ont enseigné que céte repletion ne fut que des dons & graces du S. Esprit, mais non pas de son Essence, ni de sa personne. Pepin en son 1. serm. sur l'epist. au iour de la Pentec. escrit, *Repleti Spiritu sancto, hoc est gratia*

ipsius: Didymus (interpreté par sainct Hieros.) en son 1.liu. du sainct Esprit dit ces mots, *Implet autem non seipso formaliter, & substantialiter; sed dono quod producit.* Lorin. l'allegue en ces termes, que nous n'auons pas certes peu verifier en la version que nous en auons de sainct Hieros. bien y auons nous trouué ces paroles qui semblent seruir à céte intention; *Dicimus autem virtutis & disciplinæ quosdam esse plenos: (vt illud repletus est Spiritu sancto) non aliud significantes quàm plenos esse consummatæ atque perfectæ virtutis.* *Nicetas* sur l'Oraison de sainct Greg. de Nazian. *in sanctam Pentecost.* dit (interpretant ce grand Theologien) *neque enim essentialiter cum Filio Spiritus sanctus in Apostolis habitauit.* Sainct Iean Chrys. en son homil. du sainct Esprit au tom. 5. escrit ainsi. *Quando Spiritus sanctus precibus sanctorum dat mihi, vel alicui Christianorum sanctificationem, accipio donum, ita vt sanctum habeam, & corpus & animam*, appelant donques vn don la sainctété inherante à l'ame, il semble vouloir dire que la personne mesmes n'est pas donnée. Et parmi les modernes le Pere Lor. sur le 4. vers. du 2. des Act. escrit ainsi, *Postremò colligimus plenitudinem istam Spiritus sancti non in eo consistere quòd ipsamet persona Spiritus sancti substantialiter communicata sit, &c.* Neantmoins nous suiuons l'opinion plus commune, & mieux receuë, & disons affirmatiuement que ceux qui receurent à ce coup le sainct Esprit furent remplis de son Essence, & auec elle de la plenitude de ses graces: l'Escriture mesme nous témoigne céte verité, sainct Paul aux Rom. 5. escrit ainsi. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Voyez comme il distingue le don, d'auec la personne, ou l'essence: car il dit que non seulement la charité a esté donnée aux Apostres par le sainct Esprit, mais que le sainct Esprit mesmes leur a esté donné.

Le mesme à la 1. aux Corinth. chapitre 6. verset 19. dict; *Membra vestra templum sunt Spiritus sancti qui in vobis est, quem habetis à Deo.* Or est-il que ce mot de Temple ne conuient pas aux dons creés : mais seulement à l'essence, aux personnes Diuines. Le Fils de Dieu mesmes en S. Iean 14. verset 17. parlant à ses Apostres de ce Paraclet qu'il promettoit leur enuoyer, dict ces paroles pressantes. *Apud vos manebit, & in vobis erit.* Pource les Peres anciens ont tenu pour verité l'affirmatiue, que nous suiuons. Et les modernes DD. de l'Eglise l'ont hardiment, & bien expressement enseignée. Voicy comme a parlé Didymus Alexand. en son 1. liure du sainct Esprit traictant de ses dons. *Non alia hæc bona quàm Spiritus sancti esse substantiam.* Il s'en explique ainsi en maint autre endroit dudit liure. Sainct Gregoire Nazianz. en ladicte oraison sur la Pentecoste escrit ainsi, parlant des diuerses fois que le Sainct Esprit fut donné aux Apostres. *Verum obscurius primum in eis efficax erat, secundo expressius, nunc verò plenius, vt pote qui non iam actu præsens sit, vt prius, sed essentia, vt sic loquar, adsit, simúlque versetur.* Sainct Augustin au 1. sermon *In fer. 2 Pentecost.* qui est le sermon. 185. *de Temp.* au tome a couché ces paroles. *Affuit ergo in hac die fidelibus suis non iam per gratiam visitationis, & operationis, sed per ipsam præsentiam maiestatis: atque in vasa non iam odor balsami, sed ipsa substantia sacri defluxit vnguenti.* Le mesme au 15. de la Trinité chapitre 26. parlant de Iesus-Christ & & de céte dation qu'il fit à ce iour du sainct Esprit dict, que Dieu mesme fut donné. Il enseigne donc que non seulement les dons, mais Dieu, c'est à dire la troisiéme personne de la saincte Trinité a esté donnée au iour de la Pentecoste. Sainct Ambroise au 1. liure du S. Esprit,

chapitre 4. discourant de l'essence mesme de l'Esprit de Dieu, c'est à dire du sainct Esprit dict ce traict. *Ipsum igitur vnum Spiritum & Apostoli, & prophetæ sunt consecuti.* Et sainct Leon Pape au 1. sermon de la Pentecoste escrit, *Nec dubium sit in illo omnium humanarum vocum exultante concentu maiestatem Spiritus sancti fuisse præsentem.* Les Scholastiques ont bien distinctement soustenu & affirmé céte assertion. Le Maistre des sentences au 1. liure en la distinct.14. article 3. dit que ce don fut le S. Esprit mesme. Et là dessus sainct Thomas apres auoir proposé nostre question en propres termes escrit ainsi, *Ille ergo qui iustificatur, non solum habet donum Spiritus sancti, sed ipsum Spiritum sanctum. Et sic non solum donum Spiritus sancti datur, sed ipse Spiritus sanctus.* Et luy mesme encor en sa som. partie 1. question 43. article 3. finit sa response par ces mots. *Vnde ipsemet Spiritus sanctus datur, & mittitur.* De mesme Alens. en sa 1. partie quest. 73. nomb. 4. art. 1. & autres. Et les modernes Escriuains le soustiennent ainsi ouuertement, mesmes les Peres F. Suarez en sa 1. partie de la som. de la Theologie au 3. traicté liu. 12. chapitre. 5. *de M. ſ. o. Diuinar. person.* au nomb. 8. Et Dominicus Bannez. en ses Comment. sur sainct Thomas & sur la 43. quest. de la 1. part. art. 3. *Modus autem iste nouus essendi (cum iam antea Spiritus sanctus Deus vbique esset per essentiam potentiam & præsentiam vt est certum) ineffabilis est.* dit le mesme Bannez.

2 *Du miel qu'il verse gracieux des Ruches de l'Olympe.* Nous appellõs miel les graces du S. Esprit, comme luy mesme est maintesfois dit *Auete.* S. Hierosme l'a noté au 4. liu. de son Comment. sur Ezechiel chap. 16. vn peu deuãt la fin. Ainsi l'appelle S. Bernard en son serm. 8. sur les Cantiq. Ainsi Sebast. Barrad. en son 4. tom. liu. 10. chap. 7. Nous disons que

ce miel est versé de l'Olympe (comme veritablement toutes les graces coulent du Ciel) à la façon de parler des Poëtes, qui appelent le miel la sueur du Ciel. Les Naturalistes le croyent ainsi, voici ce qu'en escrit Arist. au 5. liure de l'histoire des animaux chap. 22. *Mel autem non ipsas facere apes, sed rorem cadentem deferre argumento est, quòd vno, aut altero die cellas melle completas inueniant apiarij. Item autumno, mel postquam detractum est, non reparatur: cum tamen illo etiam tempore flores proueniant. Sublato itaque melle, & cibo aut nullo, aut exiguo extante, repeterent certè Apes munus mellis conficiendi, si ex floribus possent accipere.* Et Pline au liu. 11. chap. 12. *Mel ex aere venit, siue ille est cæli sudor, siue quædam siderum saliua, siue purgantis se aeris succus: vtinam esset & purus aliquidus, & suæ naturæ, qualis defluit primo. Nunc verò, è tanta cadens altitudine multúmque dum venit, sordescens, & obuio terræ halitu infectus, præterea à fronde & pabulis potus, & in vterculos congestus apum (ore enim euomunt) ad hæc succo florum corruptus & alueis maceratus totiesque mutatus, magnam tamen cælestis naturæ voluptatem affert. Ibi optimus semper, vbi optimorum doliolis florum conditur.* Galien au 3. liu. de la faculté des alimens est de mesme aduis. Et l'Eglise mesme chante le iour de Noël à l'Antienne de la 2. Leçon du 1. nocturn. à Matines. *Hodie per totum orbem melliflui facti sunt cæli.*

3 *Qui des iargons diuers leur donne cognoissance.* C'ét la premiere interpretation de la glos. sur ces paroles de S. Luc. *Et cæperunt loqui varijs linguis.* Qui est en somme qu'à ce coup les Apostres receurent le don des langues, & furent rendus capables de parler toute sorte de langages. Sainct Gregoir. de Nazian. l'affirme ainsi en ladite Oraison sus cottée de la Pentec. S. Greg Pap. en l'homil. 30. sur les Euang. S. Thom. en la 2. de sa 2. quest. 176. art. 1. *Omnium enim gentium idioma proferre,*

proferre, & intelligere potuerunt, dit le Pere Denis le Chartreux sur le 2. des Act. & sainct Paul mesme l'atteste en sa 1.aux Corinth. chap. 14. verset 18. disant, *Gratias ago Deo meo quod omnium vestrum lingua loquor.* Voyez les annotations suiuantes 5. & 6.

4 *Du lieu de sa naissance.* Ainsi dit sainct Luc parlant des diuerses nations ausquelles tout aussi-tost les Apostres se firent entendre, audit 2.des Act. vers. 6. *Audiebat vnusquisque lingua sua illos loquentes*, & au vers.8.il leur fait dire, *Et quomodo nos audiuimus vnusquisque linguam nostram, in qua nati sumus? Et erant in Ierusalem viri religiosi ex omni natione quæ sub cælo est*,au verset 5.

5 *Ont empreint ce miracle en l'oreille.* C'est à dire que les Apostres ne parloient voirement qu'vne langue,& la leur naturelle : mais neantmoins qu'elle resonnoit diuersement en l'oreille des oyans toute telle qu'ils l'auoient succée auec le laict au sol de leur naissance.Si que le miracle de ce don du sainct Esprit ne se faisoit pas en la bouche des Apostres : mais en l'oreille des auditeurs. C'est la seconde interpretation de la glos. ordinaire qui dit, *Sua,hoc est, Hebraica lingua loquentes ab omnibus intelligebantur.*Aucuns des Anciens PP. ont esté de cét aduis, mesmes sainct Cyprian en son sermon du S.Esprit où il parle ainsi : *Pentecosten igitur celebrantes commemorauimus quæ olim sub Moyse in veteri testamento sunt acta , & quæ sub Christo facta sunt , post cuius Ascensionem in cælos , Spiritus sanctus visibiliter super Apostolos in linguis igneis apparuit , & ad instar prioris seculi vniuersitatem fidelium vnius labij esse volait: vt quorum erat cor vnum & anima vna , vna esset & lingua : nec posset impedire intellectum credentium aliqua diuersitas verborum , sed Euangelica doctrina propria lingua prolata ad omnium auditum eandem efficientiam ob-*

tineret vt Græcis & Barbaris omnibusque gentibus verbum Euangelij sic esset intelligibile, ac si in eorum auribus linguæ in qua nati erant idiomata resonarent. Aderãt Medi & Elamitæ, Mesopotameni & Arabes: hi omnes, dum Hebræa lingua Apostoli prædicarent, locutio Iudaica enunciationis suæ articulos cursu consueto euoluens nullo exponebatur interprete, sed verbo eorum per Spiritum sanctum inerat virtus, & gratia, vt habitantes Pontum & Asiam suam esse dicerent linguam quam audiebant: quasi primitiuæ linguæ libertas ad antiquitatis reuersa originem confusionis contumeliam euasisset. S. Chrisost. est allegué de cété opinion. *Negat Chrisost.* (dict Lorin. sur ledict 4. verset du 2. des Actes) *scuisse Discipulos quid esset, verbi gratia, Parthice loqui, sed eos qui audiebant, &c.* Ie pense qu'on peut sans errer croire & l'vne & l'autre interpretation; Sçauoir est que les Apostres furent rendus intelligents, & capables de toutes langues: & qu'aussi selon les occurrences l'vn d'eux préchant en vne seule langue à plusieurs auditeurs de diuerse nation estoit par eux miraculeusement entendu, comme s'il eut parlé particulieremẽt le langage de chacun d'iceux. Par exemple quand sainct Pierre conuertit en vne predication trois mille ames, au verset. 41. du 2. des Actes, il ne parloit pas en mesme temps qu'vne langue, & neantmoins les Auditeurs de diuerses nations & langages l'entendirent fort bien, & en firent leur profit. A ce propos a tresbien escrit le P. Denis le Chartreux (apres les paroles sus cottées en l'annot. 3. disant, que les Apostres pouuoient parler toutes langues. *Imò quod mirabilius est secundum Glos. & expositores communiter, vno eorum aliquam proferente loquelam, omnes qui aderant quantumlibet idiomatum consisterent diuersorum loquelam illam tanquam proprium Idioma, audierunt, & intellexerunt. Diuina id agente potentia.* Et S. Thomas en sa

fol. au 2. de la cotte sus marquée dit, que l'vn & l'autre a peu estre. Lorin. sur ledit verset 4. du second des Actes dit, qu'il faut ainsi concilier les deux opinions & allegue plusieurs PP.

6 *De cil qui l'aualoit.* l'Histoire de la Manne est escrite au chap. 16. de l'Exod. & au 11. des nomb. a quoy il faut ioindre pour nostre sujet ce qu'en a dit le Sage en la sapiẽ. chap. 16. verset 20. Le goust naturel de la Manne estoit de la fleur de farine de froument, & du miel, au vers. 31. de l'Exod. ou du Pain huilé, au verset. 8. des Nomb. ou encor du sucre dit Cornel. Cornel. à lapidé sur l'Exod. Neantmoins elle fournisoit toute sorte de saueurs à la diuersité des gouts de ce peuple insatiable, & dégousté : a tant que celuy qui desiroit manger d'vne perdris en auoit le goust en mangeant la Manne, & de mesme tout chascun y treuuoit celuy qu'il desiroit. Ainsi l'asseurent touts les Escriuains en vertu de ces paroles du 16. de la Sapien. au vers. 20. *Pro quibus Angelorũ esca nutriuisti populum tuum, & paratum panem de cælo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suauitatem,* & plus bas au vers. 21. adiouste. *Et deseruiens vniuscuiusque voluntati ad quod quisque volebat conuertebatur.* Or puis que la Manne n'auoit qu'vne saueur naturelement qui ne fournissoit point diuersement le goust des meschants selon l'opinion de S. Augustin au 2. liu. de ses retractat. chap. 19. d'Abulens. & de Lipom. rapportez par ledit a Lapidé, & de Denis le Chartreux au lieu cy bas cotté a cause dequoy ils s'escrioient au 11. des Nõb. *Anima nostra nauseat super cibo isto* : & par priuilege elle contantoit seulement les diuers gouts des gens de bien. Il semble n'estre pas mal à propos de dire que ce miracle se faisoit non en la substance de la Manne, mais aux palais de

ceux qui la mangeoint. Estant l'opinion de Gregoire de Valent. tom. 4. disput. 6. quest. 3. punct. 2. & 4. & des autres qui l'ont suiuy, toute nouuelle & sans fondement en l'Escriture qui ne parle point d'aucune conuersion substantielle de la Manne, ains seulement de l'accidentaire, comme enseigne tres-bien ledit Cornel. Cornel. à Lapidé sur le verset 31. dudit 16. de l'Exod. sur la fin. Nostre comparaison est doncques bonne, & si a pour garent encor le Pere Denis le Chartr. sur le verset 11. dudit 2. des Act. disant. *Audiuimus eos loquentes nostris linguis secundum modum prætactum, Magnalia Dei, videlicet, Christi resurrectionem, Ascensionem, Paracleti missionem verum vno Apostolorum loquēte alysque tacentibus vnus ille non nisi vnius idiomatis protulit voces: omnibus tamen videbatur, quod suæ loquelæ verba proferret. Et virtualiter non formaliter ita fuit, sicut & Manna cunctorum ciborum saporem &c.*

SONNET XXII.

DV ventre des croyans jaillissent à cete heure
Les fontaines d'eau viue. Ainsi l'auoit promis [1]
N'a guieres le Sauueur suiuant son Escriture,
Parlant de cét Esprit qu'il donne à ses amis.
Cét Esprit de l'Olympe en la terre est transmis
Maintenant, [2] *que le Christ à la haute closture*
De la voute azurée a sa gloire soubsmis.
A ces Eaux, cete gloire, a faict large ouuerture.

Ces fleuues ondoyants sont les coulants discours, [3]
Les celestes plaisirs, [4] *le general concours*
Des dons [5] *que cét Esprit en leurs Ames dégorge.*
Et ce ventre est le cœur de l'homme interieur [6]
Qui reçoit épuré ces torrents, qu'il régorge
Sur les purs habitans du monde inferieur.

1 *Ainsi l'auoit promis n'aguieres le Sauueur.* En sainct Iean 7.verset 38.& 39. disant. *Qui credit in me sicut dicit scriptura, flumina de ventre eius fluent aquæ viuæ: Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum* (dit l'Euangeliste) des paroles duquel tout ce quatrain est tissu, rapportant iustement céte descente du S. Esprit à ladicte promesse que nous asseurons auoir esté maintenant accomplie. Nous disons au 3. vers, *suiuant son Escriture*, , pour rapporter les mesmes paroles de Iesus-Christ. Mais c'ét la verité que céte Escriture n'est pas bien aisée a cotter, sainct Hierosme au 2.liu.cont. Ruffin. & en son Commant. sur le 6. d'Isaye dit que céte Escriture est vn des lieux des Hebrieux citez par le Sauueur, & par les Apostres, qui ne se treuuent point en la version des Septante: aucuns des anciens rapportent céte citation au 5.des prouerb.verset.15. les autres au 55.d'Isaye vers.1.*Omnes sitientes venite ad aquas.* les autres au vers. 21. du 48. du mesme Prophete. Pour le plus court on peut dire que ce traict *sicut dixit scriptura*, ne doit pas estre prins de céte façon, qu'on trouue ailleurs en l'Escriture ces mesmes mots *flumina de ventre eius fluent aquæ viuæ* : Mais bien faisant allusion aux lieux qui soubs le nom des eaux, des fleuues, des versements, ou découlements parloint du sainct Esprit; comme en Ezechiel au

chap. 36.verset.25.26.& 27. & chap. 39. verset. 29. & tres à propos en Esay. 44. verset. 3. où le Prophete dit ainsi. *Effundam enim aquas super sitientem, & fluenta super aridam. Effundam Spiritum meum super semen tuum, & benedictionem meam super stirpem tuam.*

2 *Maintenant.* C'est la suite du mesme passage de sainct Iean 7.audit verset. 39.disant.*Nondum enim erat Spiritus datus quia Iesus nondum erat glorificatus.* Ce n'est pas à dire que le S. Esprit n'eut esté desia donné à plusieurs, comme aux Prophetes: *non enim alium Spiritum Prophetæ habuerunt qui Christum venturum prænuntiarunt*; dit S.August. au traict.33. sur sainct Iean. Et mesme encor auoit il esté soufflé aux Apostres à la resurrection: mais ce n'auoit pas esté en la plenitude de ses graces, n'y en céte auguste & admirable façon.Nous n'auons jamais leu(dit S. August. audit traict. 32.) qu'auparauant toute vne congregation d'hommes ait receu le S. Esprit: & qu'ils ayent parlé les langues de toutes les nations. Nous auõs clairement touché & preuué cy deuant céte verité. Or nous disons en ce quatrain que *maintenant*, c'est a dire à ce iour de la Pentecoste seulement céte promesse faicte par Iesus-Christ audit lieu de S. Marh. a esté accomplie. Plusieurs ont entendu céte glorification de la mort, comme Leont. Theophil. Euthym. & Rupert: d'autres de la Resurrection, comme S. Augustin audit traict. & les autres (l'opinion desquels nous suiuons)l'entendent de l'Ascension,en laquelle veritablement la glorification du fils de Dieu fut entiere..et parfaicte,lors qu'il print seance à la dextre de son Pere, & pour céte opinion semble exprés le texte de sainct Iean au chap. 16. verset 7. où Iesus-Christ apres auoir dit qu'il retourneroit bien tost à son Pere adiouste. *Expedit vobis ut*

ego vadam. Si enim non abiero Spiritus paracletus non veniet ad vos. Si autem abiero mittam eum ad vos. Il ne la donc point enuoyé qu'aprés qu'il fut monté la haut: & pource dit tresbien S. Leon Pape au 2. serm. de la Pentecoste, *Domini Ascensio, dandi Spiritus fuit ratio quem ille necesse est vt neget datum, qui ad consessum paternæ dexteræ verum in Christo hominem negat esse prouectum.*

3 *Sont les coulants discours.* C'est à dire les douces & diuines predicatiõs des Apostres, de la bouche desquels apres cête reception du S. Esprit sortoient des Torrents ondoyants de la doctrine du ciel. Ainsi interpretent ces eaux, S. Greg. Pape au liure 18. de ses Morales sur Iob chap. 22. & en l'homel. 110. sur Ezech. Elias Creten. sur l'Oraison 4. de S. Greg. de Nazian. de la Theol. & Rupert en son Comment. sur le 38. verset du 7. chap. de S. Iean.

4 *Les celestes plaisirs.* C'est à dire, la joye spirituele que les diuines consolations apportent à ceux qui sont possedez du S. Esprit, ainsi a entendu ces fleuues S. Basile sur le vers. 5. du Pseaume 45. expliquant ces paroles, *Fluminis impetus lætificat ciuitatem Dei.* A quoy semble pouuoir estre bien rapporté ce fleuue dont parle S. Iean au 22. & dern. chap. de son Apocal. *Et ostendit mihi fluuium aquæ viuæ, splendidum tanquam crystallum, procedente de sede Dei, & Agni, in medio plateæ eius &c.* Ce fleuue selon les interpretes signifie la saincte volupté des bien heureux.

5. *Le general concours des dons.* La plus cõmune interpretation de ces eaux, & de ces fleuues est qu'ils signifient generalement l'abondãce des graces, & des dons du S. Esprit S. Ambr. au 1. liu. de ses Epist. en la 82. Orig. en l'homil. 12. sur les Nomb. Hilair. sur le Pseau. 64. S. Hierosme en la quest. 19. a Hedib. & Euthym. sur ledit chap. 7. de S. Iean.

6. *Et ce ventre est le cœur de l'homme interieur.* Cete façon de parler de l'homme interieur, & exterieur pour dire l'Ame, & le corps, la raison, & les appetits, l'Esprit, & la sensualité, est de S. Pol aux Rom. 7. verset 22. où il dit. *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem.* Aux Ephes. 3. verset. 16. *Vt det vobis secundum diuitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum eius, in interiorem hominem,* & à la 2. aux Corinth. chap. 4. verset. 16. *Licet is qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renouatur de die in diem.* sainct Pierre en sa 1. Cathol. chap. 3. verset. 4. appelle cét homme interieur *homo qui absconditus est cordis.* Or nous disons que ce ventre duquel sourdent & découlent ces eaux celestes (dont parle le Sauueur audit 7. de S. Iean) est le cœur de l'homme interieur, c'est à dire la pure conscience & la diuine ratiocination d'vne belle ame remplie du S. Esprit. Les Anatomistes appellent en l'homme le ventre superieur ou mitoyen la capacité despuis les clauicules jusques au diaphragme contenant les parties vitales, dont la principale & principe est le cœur. Et le ventre inferieur despuis le diaphragme jusques a l'os pubis, contenant les parties natureles notamment le ventricule ou l'estomach, comme enseigne (apres maint autre) Lodoic. Vassæns en la 1. table de son anatomie. Les Hebrieux par le mot de ventre entendoint aussi les parties internes de l'homme, comme remarque Maldon. sur ledit 7. de S. Iean au nombre 84. Et generalement aux sainctes lettres le ventre signifie les parties qui entourẽt le cœur, & principalement le cœur mesme, comme a noté Mich. Ghislerus Rom en son commant. sur le 5. chap. du Cantiq. des Cant. au verset. 4. en l'expos. 1. & sur le chap. 7. vers. 2. en l'expos. 3. Le ventre dit S. Greg. de Nisse en son homil. 14. sur les Cant.

par-

parlãt de nostre texte en S.Iean.7. signifie le cœur espuré. *Venter interioris hominis, conscientia cordis est*, dict S.Augustin au traicté.33.sur S.Iean. Ce ventre donc signifiant les parties internes marque principalemẽt le cœur, l'estomach, & l'amarri: & selõ tous les trois la metaphore & l'allegorie du Sauueur conuiennent merueilleusemẽt bien. Le cœur prend les impressions & bonnes & mauuaises, & les verse apres abondamment: pource a escrit S. Math. au 15.vers. 19. *De corde exeunt cogitationes, &c.* L'estomach reçoit les breuages, & les ayans cuits les distribue & en arrouse toutes les parties du corps. L'Amarri conçoit la semence qu'on luy verse, & puis en rend des fruicts merueilleux. Ainsi le cœur, l'estomach & l'amarri de l'hõme interieur, c'est à dire l'ame espurée, prend & reçoit les dons du sainct Esprit; en conçoit spirituellement: & les verse apres comme des torrens ondoyans sur les esprits espurés.

SONNET XXIII.

Adam forma iadis maint & maint synonyme,
Qui seruit, comme on dit, aux langages diuers:
Mais ce confus iargon fut la peine du crime [2]
Du peuple, qui resté répeupla l'vniuers.
Le Sauueur assemblant les bons, & les peruers [3]
En corps d'Eglise, veut qu'ores elle s'exprime
En des termes qui soint à chacun découuers [4]
A fin qu'aux cœurs de tous, sa doctrine s'imprime.

Ce donc, que la superbe obscur auoit rendu,
L'humilite le rend maintenant entendu,
Toute langue à sa source est comme reunie
Ie dy, comme, d'autant que la vraye vnité
Du langage d'Heber[5]*, promise en Sophonie*[6]
Ne sera qu'au seiour de la Diuinité.[7]

1 *Synonime.* Plusieurs ont creu qu'Adam auoit plusieurs mots pour nommer vne mesme chose, & que cete abondance de Synonimes a fourny la diuersité des langues, voicy les paroles que Lorin. sur le vers. 4. du 2. des Actes raporte de Nicolaus de Cusa, *Ait, adeo fuisse copiosam primam dicendi artem ex multis Synonimis, vt omnes, quæ sunt postea diuisæ linguæ, continerentur in ipsa, ipséque Adam, si quis ijs loqueretur, omnes intelligeret, cum omnia vocabula imposuerit, & multis peritia linguarum subito concessa sit.*

2 *Fut la peine du crime.* Ce qui resta du general naufrage, & qui multiplia & s'espandit largement de la posterité de Noé pour repeupler le monde arriuãt en la terre Sennaar feit le superbe dessein de la Tour de Babel, dont la peine fit la confusion des langues, voyez les 8.9. 10.& 11.chap. de la Genese. Nous parlons ainsi en ce vers apres sainct Augustin au chap.4.du 16. liu. de la cité de Dieu.

3 *Les bons & les peruers.* Au corps de l'Eglise militante. *Ex omni genere piscium congreganti*, dit Iesus-Christ en sainct Math. 13. verset 47. Il dit encore le semblable en S.Math. 22.verset 10. que les Ministres du Roy assemblerent à ses nopces tant les mauuais que les bons. Voyez pour ce sujet de beaux traicts en l'homil. 24. de S. Greg. sur les Euang. & au serm.148. du temps de sainct Angustin.

4 *A chacun découuers.* Toute la conception de ce qua-

erain, & du tiercet suiuant est de la meditation & doctrine des PP. Voicy S.Cypr. au serm.du sainct Esprit. *Quasi primitiuæ linguæ libertas ad antiquitatis reuersa originem, confusionis contumeliam euasisset.* S. Augustin au serm. 187. de tempore. *Sicut enim post diluuiũ impietas superba hominum turrim contra Dominum ædificauit excelsam, quando per linguas diuersas diuidi meruit genus humanum, vt vnaquæque gens lingua propria loqueretur, ne ab alijs intelligeretur: sic humilis fidelium pietas earum linguarum diuersitate Ecclesiæ contulit vnitatem, vt quod discordia dissipauerat, colligeret charitas, & humani generis tanquam vnius corporis membra dispersa ad vnum caput Christum compaginata redigeret, & in sancti corporis vnitatem dilectionis igne conflaret.* S.Leon au sermon 10.de la Pentecoste, *Spirante vbi voluit spiritu veritatis propriæ singularum gentium voces factæ sunt in Ecclesiæ ore communes.* & Lorin. sur le 4. verset du 2.des Act. *Decuit igitur ad confœderandos in vnam spiritualem quasi arcem Ecclesiæ, populos distinctarum cognitionem linguarum cõmunicari.*

5 *Du langage d'Heber.* C'est à dire, de la langue Hebraïque qui a prins ce nom de luy apres le Deluge: pource que lors que Dieu diuisa les langues comme nous auons dict cy deuant, l'Hebraïque (qui au parauant estoit commune à tout le genre humain) demeura en la seule famille d'Heber (qui estoit arriere nepueu de Noé en droicte ligne) & chacune langue diuerse ayant eu diuers nom; céte-cy premiere retenuë en Heber, & aux siens fut de son nom dicte Hebraïque. Ainsi l'enseigne S.Augustin au 16. liure de la cité de Dieu chap. 11. tom.5.& au second liure de ses retractat. chap. 16. tom.1.

6 *Pronuis en Sophonie.* Au chap.3.verset 9.en ces mots, *Quia tunc reddam populis labium electum: vt inuocent omnes in nomine Domini, & seruiant ei humero vno.*

7 *Ne sera qu'au seiour de la Diuinité.* Ainsi dit Lorin. sur ledit 4. verset du 2. des Act. apres plusieurs autheurs qu'il cotte : voicy les paroles, *Non est præsentis, sed futuræ vitæ, labium in omnibus vnum, à Deo promissum apud Sophoniam.*

SONNET XXIV.

IL a pleu ce pendant à l'Alme prouidence
Que chasque langue reste en sa disparité;
Pour laisser vn exemple à la posterité
Comme elle sçait punir la folle outrecui-
dance. 1

Ainsi le veut encor l'eternelle prudence
Pour empescher l'effect du trop d'autorité
Qu'auroint les reprouuez, 2 *si leur temerité*
Trouuoit en leurs jargons, mesme correspondance.
Céte diuersité les écarte si fort. 3
Qu'ils ne peuuent s'vnir pour faire vn grand effort,
Ne sçachant l'vn à l'autre ouurir son entreprise.
Seigneur precipités, rediuisés tousiours 4
Leurs langues de façon que vostre chere Eglise
A l'abry de la paix coule aisement ses iours.

1 *Comme elle sçait punir la folle outrecuidance. Vt eiusmodi discordia fragilitatis nostræ nos commonefaciat, quam sæpè noxia quadam concordia nos facit ignorare, & meminerimus rectè damnatam superbiam,* dit Cassian. collat. 4. chap. 12. Car Nemrod & ses Sectateurs prescherent à ce coup veritablement du

peché de ſuperbe (quoy qu'en die Abul.les excuſant) cõme a tresbien notté Cornel. Cornel. à Lapide ſur le 4. verſ. du 11. de la Geneſe. Et la prouidence eternelle a voulu qu'il en fut memoire à touſiours : comme a bien amplement marqué S. Chriſoſtome diſant, *Vide quot res fiunt vt memoria illius facti omnia in ſecula extendatur, &c.* ſur les verſ. 7. 8. & 9. du 11. de la Geneſe.

2 *Qu'auront les reprouuez.* C'eſt pourquoy Proſper. 2. *de vocat. Gent. cap.* 4. dit ce beau traict, *Vt habitando orbi terrarum daret incolas malæ congregationis oportuna diſperſio.* Tout cecy faict encor rapport aux 10. & 11. de la Geneſe. Sainct Auguſtin parlant des meſchans aſſemblés au 19. de la cité de Dieu chap. 7. dit. *Qui vtique ſicut aquarum congeries quanto maior eſt, tanto periculis plenior.*

3 *Les écarte ſi fort.* Le meſme S. Auguſtin au meſme ch. 7. eſcrit à ce propos. *Linguarum diuerſitas hominem alienat ab homine. Nam ſi duo ſibimet inuicem fiant obuiam, neque præterire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorum neuter nouit linguã alterius : facilius ſibi animalia muta, etiam diuerſi generis, quam illi, cum ſint homines ambo, ſociantur. Quando enim quæ ſentiunt inter ſe communicare non poſſunt, propter ſolam linguarum diuerſitatem, nihil prodeſt ad conſociandos homines tanta ſimilitudo naturæ : ita vt liberius homo ſit cum cane ſuo, quam cum homine alieno.*

4 *Precipités reduiſez touſiours.* Céte priere eſt imitée du Royal Proph. au Pſeaume 54. verſ. 10. diſant contre les meſchans. *Præcipita Domine, diuide linguas eorum, quoniam vidi iniquitatem & contradictionem in ciuitate.*

SONNET XXV.

CETE Diuersité des langues diuisées
Fut nombreuse [1]: *& les gens furent*
tant dispercez
Qu'ils n'ôt iamais reprins les premieres
brizées
Des Dialectes vieux en Babel délaissez. [2]
Quelques esprits depuis se sont bien efforcez
D'aborder curieux ces langues déguisées:
Mais cinq, ou six, ou sept ont les puissants lassez:
Quelques plus forts plus outre ont porté leurs visées.
Cleopatre a jadis mainte langue entendu.
Iusques à vingt & deux Mithridat s'est rendu
Sçauant: Et nul iamais les a toutes cogneuës. [3]
Mais nos vnze, & la Vierge, illustrez du sçauoir
De cét Esprit, auquel toutes choses sont nües [4]
De parler toute langue ont aujourd'huy pouuoir. [5]

1 *Fut nombreuse.* Pline au 6. liu. de son hist. natur. ch. 5. faict mention de trois cens nations distinctes par trois cens diuerses langues. La commune opinion des PP. recognoit soixante douze langues. Epiph. *In Panar.* S. Hier. sur le 26. de sainct Math. S. Augustin au 16. de la cité de Dieu ch 3. & 11. Prosper. 2. *de vocat. Gent. cap.* 4. Arnob. sur le Pseaume 104. S. Clement au 1. de ses Stromat. Beda *lib. de Sex ætatib.* 23. Perer. sur la Genese au liu. 6. *de confus. linguarum*, ch. 11. disput. 10. Il est bien vray que ledit sainct

Clement Alex. dit, que selon l'opinion d'aucuns anciens on en a compté iusques à soixante quinze. Origene en son homil. 11. sur les Nombres semble les mettre en nombre comme infini disant, que les Anges tutelaires de chacune nation formoient, & leur enseignoient eux-mesmes lesdites langues diuerses.

2 *En Babel delaissez.* Nous disons que dés cête confusion & diuision des lãgues toutes ces gens par-cy par-là diuersement esparses sur la terre, delaisserẽt telement en Babel leurs Dialectes vieux; c'est à dire la langue Hebraïque qui demeura seulemẽt en Heber, & en sa famille (comme nous auons marqué cy-dessus, mesmes par l'authorité de sainct Augustin audit chap. 11. du 16. de la cité de Dieu) qu'ils n'en reprindrent iamais rien, & l'oublierent entierement. Ainsi l'enseignent les DD. mesmes les modernes comme ledit Perer. au lieu sus cotté au nomb. 161. disant. *Deinde repentinam prioris linguæ obliuionem, & subitam aliarum linguarum cognitionem, atque vsum non ex causis naturalibus contigisse illis hominibus, nec hominum voluntate, industria ac potestate accidisse dicimus, sed vnius Dei, cui nihil difficile est voluntate ac potentia, simulque Angelorum Dei iussa exequentium ministerio.* de mesme Cornel. Cornel. à Lapidé en son Comment. sur le verset 9. du 11. de la Genese, qui escrit ainsi, *Notat S. August. lib. 18. de Ciuit. 39. Orig. Hieron. Tostat. Caiet. Oleast. Genebrardus, & alij passim in solo Heber eiusque posteris, cum vera fide, religione, & pietate mansisse primæuã linguam Hebræam. In cæteris ergo deleuit Deus habitũ linguæ Hebreæ, ita vt homines viderentur sibi non tam esse obliti, quam omnem perdidisse linguæ Hebreæ memoriam, quasi nunquam de ea quicquam nouissent, vel audissent, & nouum promptissimumq; nouæ linguæ habitum eumq; cuique genti alium & proprium, puta alterius & propriæ linguæ*

inseruit. Pource il ne faut pas prendre le mot de *Dialectes*, dont nous vsons icy en son estroicte signification & seulement pour les proprietez qui sont particulieres à la langue Hebraique: mais pour icelle entierement.

3 *Les a toutes cogneues.* La curiosité des forts esprits, & le desir d'apprendre profondement les sciences, & de pouuoir encor traicter auec plusieurs nations les ont enfin portez à l'estude des langues, à tant qu'outre la maternelle plusieurs ont esté faicts capables de plusieurs autres, non pas toutesfois de plus de six ou sept, ou neuf ou dix par merueilles. Les Autheurs ont marqué que Mithridates parloit autant de langues qu'il commandoit de Prouinces; c'est à dire, vingt & deux au rapport de Valere le Grand au liure 8. chapitre 7. & de Gellius au liure 17. chapitre 17. Plutarque celebre Cleopatre pour auoir esté fort sçauante aux langues. Plusieurs comme *Cassiodor. lib.* 10. *Variar. Epist.* 4. loüe grandement pour vn pareil sçauoir Amalasuntha fille de Theodoric Roy des Ostrogoths. Mais enfin on ne lit point (que ie sçache) que iamais homme, ny femme ait generalement entendu & parlé toutes les langues de l'Vniuers. Cete perfection a esté donnée à ce iour de la Pentecoste seulement aux fauoris de l'Eternel.

4 *Toutes choses sont nues.* Ainsi parle sainct Pol aux Hebrieux 4. verset 13. *Omnia autem nuda & aperta sunt oculis eius.*

5 *De parler toute langue ont auiourd'huy pouuoir. Tot linguarum impertita cognitio est, quot in orbe erant*, dict Lorin. sur le 4. verset du 2. des Actes, *præcipuè propter prædicationem, & simul etiam vt conuenientes in vnam Ecclesiam gentes, inuicem se intelligerent, meliúsque consociarentur.* Sainct Gregoire

Gregoire en l'homilie 30. sur les Euangiles dit; *In ijs qui Deum humiliter metuebant, linguæ omnes vnitæ sunt.* En ce nombre nous comprenons à bon droict la Saincte Vierge (nous auons pour cela cotté cy deuant Albert, & sainct Antonin) aussi est elle pour céte cause appelée la maistresse des Apostres par Rupert au 5. liure sur les Cantiques: & des Euangelistes par sainct Bernard en son sermon 4. sur ces paroles, *Missus est*: voire mesme est il vray semblable qu'auparauant, & dés long temps deuant la Pentecoste, elle auoit eu ce don des langues, dont elle se seruit en receuant les Mages ou Roys d'Orient en sainct Matthieu 2. verset 12. & en son pelerinage en Egypte au verset 14. du mesme chapitre. C'est la doctrine de F. Suarez, qui repreuue le Caïetan qui nie la Vierge auoir eu le don des langues, sur la 3. de S. Thom. quest. 37. disp. 20. sect. 2.

SONNET XXVI.

O Vrieux Escoliers qui desirez d'apprendre
Pourquoy tous les croyans (puisqu'a tous fut promis
Ce don[1]) n'ont ils à soy toutes langues soubsmis,
Lisez mes vers suiuans vous pourrez le comprendre.
L'Eglise estant nouuelle[2] auoit besoin de prendre
Ses premiers fondemens seurement affermis:

Donques le sainct Esprit pour durables les rendre
A iadis ce miracle a tout croyant permis.
Mais depuis qu'elle fut solidement assise,
Des langages diuers la grace fut sursise [3]
Qui pour les mécreans profitoit seulement. [4]
Tel est du Iardinier le prouident vsage,
Aux ieunes arbrisseaux il donne largement
De l'eau, mais estans creus il soustraict l'arrosage.

1 *Puis qu'a tous fut promis ce don.* C'est le don des langues que Iesus-Christ 2 promis generalement aux fideles au dernier chapitre de sainct Marc verset 17. disant, *signa autem eos qui crediderint hæc sequentur: In nomine meo dæmonia eijcient: linguis loquentur nouis, &c.*

2 *L'Eglise estant nouuelle.* On demande curieusement pourquoy ce don d'entendre & de parler toutes langues n'a continué dans l'Eglise en tous les siecles, & en tous les fideles? Aquoy nous respondons auec les Peres qu'en la naissance de l'Eglise ce miracle & tous les autres promis aux croyans estoient necessaires à son establissement: mais apres ce besoin la cause cessant, l'effect à cessé de mesme. Voicy ce qu'en a escrit sainct Gregoire Pape en son homilie 29. sur les Euangiles, *sed hæc necessaria in exordio Ecclesiæ fuerunt. vt enim ad fidem cresceret multitudo credentium miraculis fuit nutrienda. Quia & nos cum arbusta plantamus tandiu eis aquam infundimus quousque eæ in terra iam coaluisse videamus, & si semel radicem fixerint irrigatio cessabit* & sainct Augustin au liure *de Vera religio.* chapitre 25. *Cum enim Ecclesia Catholica per totum orbem diffusa, atque fundata sit nec miracula illa in nostra tempora durare per-*

missa sunt, ne animus semper visibilia quæreret, & eorum consuetudine frigesceret genus humanum, quorum nouitate flagrauit. & le mesme au liure *de Vtilit. creden. cont. Manich.* chapitre 16. *facta igitur sunt illa miracula opportunissime vt ijs multitudine credentium congregata, atque propagata, in ipsos mores vtilis conuerteretur auctoritas.*

3 *La Grace fut surcise.* Nous vsons de ce mot surcise, pour marquer qu'elle ne fut pas ostée tout a faict. Car c'est la verité qu'ores que ce don des langues & les autres miracles des croyans (pour n'estre pas rendus trop communs & par tant prophanez) n'ayent pas continué apres l'establissement de l'Eglise, ils n'ont pas pourtant cessé tout a fait: car selon les besoins & les occurrances la Diuine prouidence les a maintesfois permis à ses esleuz en diuers siecles. Témoin sainct Augustin au 22. liure de la Cité de Dieu chapitre 8. & sainct Irenée en son liure 2. contre les heres. chapitre 57. & plus expressement pour nostre subiect à la pluralité des langues au liure 5. chapitre 6. ou il escrit (160. ans apres Iesus-Christ au rapport de Costerus) *Quemadmodum & multos audiuimus fratres in Ecclesia, Prophetica habentes Charismata, & per Spiritum, vniuersis linguis loquentes, & absconsa hominum in manifestum producentes ad vtilitatem & mysteria Dei enarrantes, &c.* Euseb. au 3. liure de son hist. chapitre 7. *Iosph. a Costa* 1. *de Procur. Ind. salut.* chapitre 9. & 2. chapitre 9. & 4. chapitre 6. & 7. & Thomas Bozius en ses signes ou marques de l'Eglise de Dieu liure 6. chapitre 5. l'histoire des peuples nouuellement conuertis (comme du Iapon & des Indes) fait foy de céte verité. On escrit que sainct Bernardin au Concile de Florence, *Orant* en latin fut tres bien entendu par les Grecs qui en estoient ignorans: que

ſainct Anthoine de Padoüe preſchant pour l'expedition de la terre ſaincte deuant le ſainct Pere fut tres-bien entendu par pluſieurs diuerſes nations. & que le venerable Ephrem Syrien obtint en vn moment le don des langues à la priere de ſainct Baſile, de la bouche duquel, preſchant ledit Ephrem auoit veu ſortir vne langue de feu, au raport d'Amphilochius au 1. tome des œuures d'Ephrem, le P. I. Lorin. atteſte ces hiſtoires en ſon Comment. ſur le verſet 4. du 2. des Actes ſur la fin.

4 *Qui pour les mécreans proſitoit ſeulement.* Ainſi l'a eſcrit ſainct Pol en la 1. aux Corinth. chapitre 14. verſet 22. *Itaque linguæ in ſignum ſunt non fidelibus, ſed infidelibus: prophetiæ autem non infidelibus, ſed fidelibus.*

SONNET XXVII.

I touſiours cét Eſprit les Prelats fournissoit
De langues, du ſçauoir qui leur eſt conuenable,
Ils viuroint ſans eſtude il eſt donc raiſonnable
Qu'ils liſent, Paul ainſi Timothée preſſoit. [1]
Cét Eſprit qui ſes dons en nos douze vniſſoit
Les partage aux nepueus [2]*: Il leur rend comprenable*
Sa doctrine en détail, ſi que chacun reçoit
De ce département l'effect proportionable.
L'vn reçoit la ſageſſe, & l'autre le ſçauoir,

L'vn a la Prophetie, & l'autre le pouuoir
Des langues, & tres-tous n'ont qu'vn Esprit pour Maistre
Ainsi le voir, l'ouyr, le parler, le mouuoir,
Et tout ce que le corps de l'homme nous faict voir,
N'ont qu'vne Ame qui seule est cause de leur estre.

1 *Pol ainsi Timothée pressoit.* En la 1. qu'il luy escrit au chapitre 4. verset 13. en ces mots. *Attende lectioni & doctrinæ.* & plus bas au verset 16. *attende tibi & doctrinæ, insta in illis.*
2 *Les partage aux nepueus.* Tous les dons du sainct Esprit estoient assemblez aux Apostres, & en plusieurs des premiers croyans, mesmes ces trois de parler de diuerses langues, de chasser les demons, & de prophetiser comme appert au 10. des Actes verset 46. & au 19. verset 6. & en maints autres lieux, pource dit à ce propos le P. Iean Maldon. sur le verset 17. du dernier de sainct Luc. *Viguit quidem initio tantopere miraculorum vsus, vt rari admodum Christiani essent, qui omnia non facerent*, mais apres, la diuine prouidence (l'Eglise faisant vn grand corps) a voulu que le S. Esprit ait partagé ses dons diuersement aux diuers membres d'iceluy: ainsi le disons-nous aux vers suiuans comme l'a escrit l'Apostre en sa 1. aux Corinth. chap. 12. verset 4. jusques au 11. disant. *Diuisiones gratiarum sunt: idem autem Spiritus. Et diuisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus. Et diuisiones opationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus. Vnicuique autem datur manifestatio Spiritus ad vtilitatem. Alij quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ: alij autem sermo scientiæ secundum eundem Spiritum: alteri fides in eodem Spiritu: alij gratia sanitatum in*

vno Spiritu: alij operatio virtutum, alij prophetia, alij discretio spiritum, alij genera linguarum, alij interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur vnus atque idem Spiritus, diuidens singulis prout vult.

3 *Ainsi.* Ce qui suit ioint à ce que dessus a esté tres-bien discouru par sainct Augustin; duquel pour le soulagement du Lecteur, nous auons extraict icy ces paroles du sermon 186. *de Tempore* chapitre 4. vol. 10. *Nemo ergo dicat accepi Spiritum sanctum, quare non loquor linguis omnium gentium? si vultis habere Spiritum sanctum intendite fratres mei: Spiritus noster quo viuit omnis homo, anima vocatur: Spiritus noster quo viuit singulus quisque homo, anima vocatur: & videtis quid faciat anima in corpore: Omnia membra vegetat, per oculos videt, per aures audit, per nares olfacit, per linguam loquitur, per manus operatur, per pedes ambulat: omnibus simul adest membris, vt viuant, vitam dat omnibus, officia singulis. Non audit oculus, non videt auris, non videt lingua, nec loquitur auris & oculus: sed tamen viuit auris, viuit lingua: officia diuersa sunt, vita communis. Sic Ecclesia Dei in alijs sanctis facit miracula, in alijs sanctis loquitur veritatem, in alijs sanctis custodit virginitatem, in alijs sanctis custodit pudicitiam coniugalem, in alijs hoc, in alijs illud: singuli propria operantur, sed pariter viuunt. Quod autem est anima corpori hominis, hoc est Spiritus sanctus corpori Christi quod est Ecclesia: hoc agit Spiritus sanctus in tota Ecclesia, quod agit anima in omnibus membris vnius corporis.*

SONNET XXVIII.

C'Il qui bande l'optique au leuer du soleil [1]
Vers sa brillante Sphere, éblouy tout à l'heure
Ne peut le regarder : mais s'il porte son œil
Sur les coutaux vosins, il voit sa cheuelure.
Les yeux plus épurez de l'humaine souilleure
S'éfforçants de voir Dieu tombent au cas pareil.
Il faut donc regarder (cét la voye meilleure)
Vers ces monts étoffés de son riche appareil.
Ces monts sont ses esleus [2] *qui font le frontispice*
De l'Eglise, & sur eux le Soleil de Iustice
Rayonnant, se faict voir aux yeux plus chassieux.
Cil qui void auiourd'huy l'admirable puissance
Des douze, & n'y void pas céte diuine essance,
Est vn sot a merueille, ou tres-malicieux.

1 *Au leuer du Soleil.* Afin de n'estre plagiere, & pour rendre à chacun le sien, i'aduoüe la conception de ce Sonnet de sainct Gregoire en son homil. 30. sur les Euangiles vers la fin, les paroles duquel i'apporte icy pour esclerer céte meditation, & delecter le curieux Lecteur. *In re incorporea a rebus corporalibus vsum trahamus (ait ille) nemo etenim nostrum orientem clare Solem in Sphæram illius intendendo valet conspicere, quia tensi in eius radys oculi reuerberan-*

tur sed sole illustratos montes aspicimus, & quia iam sol ortus est, videmus. Quia ergo Solem Iustitiæ in seipso videre non possumus, illustratos montes claritate illius videamus, Sanctos videlicet Apostolos qui virtutibus emicant: miraculis coruscant, quos nati solis claritas perfudit. Et cũ in seipso sit inuisibilis per eos nobis quasi per illustratos montes se visibilem præbuit, virtus enim diuinitatis in se quasi sol in cælo est virtus diuinitatis, in hominibus sol in terra. Solem ergo iustitiæ intueamur in terra quem videre non possumus in cælo. Vt dum inoffenso pede operis per hunc in terra gradimur ad intuendum illum quandoque oculos & in cælum leuemus.

2 *Ces monts sont les esleus.* Les monts, montaignes, collines, & coutaux (outre vne infinité d'autres significations) sont en mains passages le Symbole de esleus, des Apostres, des Predicateurs, & autres hommes eminents en doctrine, & pieté, comme au Pseaume 35. verset. 7. *Iustitia tua sicut montes Dei*; au Pseaume 71. verset. 4. *Suscipiant montes pacem populo tuo, & colles iustitiam*: au Pseaume. 45. verset. 3. *Transferentur montes in cor maris*; au Pseau. 113. vers. 4. & 6. *Montes exultauerunt vt arietes, & colles sicut agni ouium.* & au Pseaume. 56. verset. 1. *Fundamenta eius in montibus sanctis.* en Isaye chap. 44. verset. 23. *resonate montes laudationem*: en Isaye encor 25. verset. 7. *Quam pulchri super montes pedes annunciantis & prædicantis pacem.* & autres lieux semblables que Georg. Bulloc. assemble soubs la cathegorie des montaignes qui signifient les Apostres & les saincts. S. Augustin en l'Epist. 120. à *Honor. de grat. noui. testamenti*, dit, *Montes quippe Dei, sancti eius sunt, &c.* & sur le Pseaume, 35. *Qui sunt montes Dei? Magni prædicatores.* S. Ambr. sur le Pseaume. 47 dit, *Montes sunt seruuli Christi.* S. Hierosme sur le 3. de Ioel. S. Gregoire en ladicte homil. 30. & maint autre & singulieremẽt *Santes Pagninus Lucens. lib.* 10. *Isago. ad mystic.*

ſtic.ſac.ſcript.ſenſ. aux chapitre 59.60.61. & 62.ou le plus curieux Lecteur eſt renuoyé.

SONNET XXIX.

Ranger à ſon pouuoir l'infernal diademe,
Rauiuer dans trois jours ſa morte humanité,
Monter agilement ſur la voute ſupreme,
Marquent bien vn pouuoir qui n'eſt pas limité.
Voicy qui preuue mieux du Chriſt l'eternité
Il enuoye ce Dieu. Ce ſeroit vn blaſpheme
De dire que le Chriſt, s'il n'eſtoit Dieu luy-meſme
Peut enuoyer en terre vne diuinité. [1]
Mais pourquoy ce grand nom ſoubs lequel elle opere,
Puis qu'Eſprit eſt le Fils, puis qu'Eſprit eſt le Pere,
Puis que ſainct eſt le Pere, & que le Fils eſt ſainct?
Elle porte ce nom pource qu'elle procede [2]
Et du Pere & du Fils. Ce nom myſtique eſt peint
Des biens qu'auec & l'vn, & l'autre elle poſſede. [3]

1 *Peut enuoyer en terre vne Diuinité.* C'eſt à dire le ſainct Eſprit dont nous parlons. La deſcente de Ieſus-Chriſt aux Enfers auec ſon effect, la deſliurance des Peres, ſa Reſurrection, & ſon Aſcenſion ſont à la verité des forts & concluans argumens que ſon pouuoir n'eſt pas limité.

C'est à dire qu'il est tout puissant, & partant Dieu. Mais cét enuoy du sainct Esprit preuue sa Diuinité plus expressement: puis que le sainct Esprit estant Dieu ne pouuoit estre enuoyé que par Dieu mesme : c'est l'argument & l'assertion de sainct Augustin au 15. liure de la Trinité chapitre 26. tome 3. en ces mots *Quomodo ergo Deus non est qui dat Spiritum sanctũ? Imo quantus Deus est qui dat Deum.* Or que le sainct Esprit soit Dieu, c'est aux infideles d'en douter, & de demander des preuues : il suffit aux Chrestiens de dire que c'est vn article de leur Symbole, & partant de leur foy. Ceux qui pour conuaincre les infideles & les heretiques desireront d'en apprendre les preuues, & des argumens tres-puissans, en ont le tesmoignage expres de sainct Pierre rapporté par sainct Luc au 5. des Act. vers. 3. & 4. ou l'Apostre dict à Ananias, *Cur tentauit satanas cor tuum mentiri te Spiritui sancto? Non es mentitus hominibus sed Deo.* (duquel passage, sainct Augustin argumente tres-bien pour cete verité en son liure 2. des quest. sur l'Exod. en la quest. 59. tom. 4.) & peuuent lire parmy beaucoup d'Escriuains vieux & modernes les 3. liures que Dydimus a escrit *de Spiritu sancto*, le chapitre 6. du 1. liure de la Trinité de sainct Augustin au tome 3. les 3. liures de sainct Ambroise du sainct Esprit, mesme le chapitre 19. du 3. liure au 2. tome, & le 14. liure du Thresor. de sainct Cyrille Archeuesq. d'Alexand. au 6. chapitre tome 2. sainct Hierosme *In explanat. fidei. ad Cyril.* tome 4. le 10. chapitre du 1. liure de la foy Orthodox. de sainct Iean Damascene, & bien particulierement le Commantaire de Iodocus Clicthoueus sur ledit chapitre, & l'Epistre de S. Athanas. Archeuesq. d'Alex. à Serapion contre ceux qui disoient que le sainct Esprit estoit creature comme nous.

Au surplus conclud Sebast. Barrad. au 5. liure du 4. tome chapitre 5. disant, *Vt probaretur illum quem Iudæi crucifixerant in cælo summam habere potestatem ac diuinam, misit Spiritum sanctum ex Cælo.*

2 *Pource qu'elle procede.* De céte procession voyez parmy les autres sainct Iean Damasc. audit chapitre 10. du 1. liure, & ledit Clicthoueus, & sainct Thomas en sa 1. partie de la som. en la quest. 36. article 2. & 3. Les six derniers vers de ce Sonnet ouurent céte question, pourquoy a céte Diuinité, à céte troisiéme personne de la saincte Trinité est particulierement attribué ce nom grãd & maiestueux du sainct Esprit, puis que le Pere est Esprit, que le Fils est Esprit, puis que le Pere est sainct, & que le Fils est sainct & resoluent, que c'est pour marquer sa commune procession de tous les deux, & sa commune possession auec eux des biens eternels. C'est la doctrine des Peres mesmes de S. Augustin au 5. liure de la Trinité chapitre 11. & encor au liure 15. au chapitre 19. sur la fin, où il dit, *Sicut non solus est in illa Trinitate, vel Spiritus, vel sanctus, quia, & Pater Spiritus, & Filius Spiritus, & Pater sanctus, & Filius sanctus, quod non ambigit pietas, & tamen iste non frustra propriè dicitur Spiritus sanctus. Quia enim est communis ambobus. Id vocatur ipse propriè, quod ambo communiter.* Ainsi a escrit *Rupert. in Ioan. cap. 4. & Alcuin. lib. 1. de Trinit. cap. 6.*

3 *Des biens qu'auecque l'vn & l'autre elle possede.* Comme l'eternité, l'infinité, l'immutabilité, l'impassibilité, la toute-puissance, & autres proprietez communes à toutes les trois personnes de la saincte Trinité, comme enseigne le Symbole de sainct Athanas. & le mesme autheur au liuret qu'il a faict, & qu'il appele, *Testimonia ex sacra scriptu. de natur. communione simil. essent. inter Patrem & Filium, &*

Spirit sanct. & en son Oraiſ. *de æterna ſubſtant. Filij, & Spirit. ſancti cum Deo, contra Gregal. Sabel.* S. Iean Damaſc. au chapitre 19. du 1. liure de la foy Orthod.

SONNET XXX.

Ous appelons Eſprit le venteus ſoufflement,
Eſprit en la nature eſt-ce qui meut, qui pouſſe.
L'Amour eſt donc Eſprit, qui brille, qui tremouſſe,
Qui pouſſe vers l'aymé les Eſprits de l'Amant.
Céte perſonne donque eſt dite proprement
Eſprit. [1] *Car c'eſt l'Amour, c'ét céte haleine douce*
Et du Pere, & du Fils, qui par mainte ſecouſſe
A l'Amour du Trine-vn [3] *meut* [4] *nos cœurs viuement.*
Or la droicte raiſon nous donne cognoiſſance
Que tout ce qu'on rapporte à la Diuine eſſance
Eſt ſainct. Céte perſonne eſt donc le ſainct Eſprit.
L'Eſprit de Dieu, [5] *de Chriſt,* [6] *de verité,* [7] *de vie* [8]
Le Paradet [9] *de qui le ſainct College aprit*
Ce qui rendit la terre à ſes loix aſſeruie. [10]

1 *Eſprit.* La conception de tout ce Sonnet (fors que du dernier tiercet) eſt la ſecõde reſpõce à la queſtion propoſée au 1. tiercet du Sonnet precedent, & la ſecõde raiſon pourquoy la troiſiéme perſonne de la ſaincte Trinité eſt

appellée le S. Esprit. Surquoy nous raporterons icy seulemẽt pour la preuue de nostre dire, l'expresse doctrine de S. Thomas en la quest. 36. de sa premiere partie sur la fin de sa responce au 1. art. où apres auoir touché la 1. raison de S. Augustin couchée cy deuant, il adiouste, *Secundo vero ex propria significatione. Nam nomen Spiritus in rebus corporis impulsionem, & motionem significare videtur. Nam flatum, & ventum Spiritum nominamus. Est autem proprium amoris quod moueat, & impellat voluntatem amantis in amatum. Sanctitas vero illis rebus attribuitur, quæ in Deum ordinantur. Quia igitur persona diuina procedit per modum amoris, quo Deus amatur, conuenienter Spiritus sanctus nominatur.*

2 *C'ét l'Amour, c'ét céte halaine douce.* Maldonat sur le vers. 22. du 20. de sainct Iean l'appelle *flatus Patris & Filij.* C'est l'haleine du Pere en la Genese au chap. 2. verset 7. *Spirauit in faciem eius spiraculum vitæ.* Passage qui voirement doit principalement estre entendu de l'Ame raisonnable lors infuse au corps d'Adam selon la commune opinion, mesme de sainct Augustin au 13. de *ciuit. Dei.* chap. 24. Neantmoins aucuns l'ont rapporté au S. Esprit, cõme Philastrius en son liure des Heres. ou Catalog. des Here. *In hæres. de anima hominibus inspirata*, au 5. tom. de la Biblioth. des SS. PP. tout au commencement d'iceluy. Le Card. Tolet. en l'an. 2. sur le 20. de S. Iean dit, que le S. Esprit fut donné à l'homme dés le commencemẽt du monde. Voyés ce que nous auons escrit au 2. liure au Son. 67. & aux annot. 3. & 4. Au moins en fut ce la figure selon la doctrine de Bened. Pererius sur la Genese, & ledit verset 7. au 4. liure de *Creat. homin.* ou parlant de cét *spiraculum vitæ*, tout sur la fin il escrit ces mots. *Atque hoc veluti typum quendam prætulit eius quod postea euenit in die Pentecostes: quo die Ecclesia Christi quasi*

per Spiritum sanctum regenerata facta est in Spiritum viuentem, aut viuificantem, &c. C'est aussi l'haleine douce du Fils, tesmoin S. Iean au 20. verset 22. disant, *que Iesus-Christ halena ou soufla sur ses Apostres, & leur dit, receués le sainct Esprit, &c.* Nous parlons metaphoriquement toutesfois. Car le soufle n'estoit pas la personne mesme du S. Esprit, ains le signe de la procession de celuy qui souffloit, & de la collation de ses graces, cõme nous auons marqué bien nettement, & quant & quant authorisé en nostre dicte Annot. 4. sur ledit Son. 67. Pour ces haleines, souffles, ou spirations, & du Pere, & du Fils, nous cotterons icy vne notable doctrine de sainct Thomas en l'art. 4. en la sol. du 7. argument en la susdite mesme question 36. de la premiere partie disant. *Pater & Filius sunt duo spirantes propter pluralitatem suppositorum, non autem duo spiratores propter vnam spirationem: sunt enim Pater & Filius non duo principia, sed vnum tantum principium Spiritus sancti*, dit S. Augustin au 5. de la Trinité ch. 14. sur la fin. Nous disons encor, que le sainct Esprit est l'Amour du Pere & du Fils, ainsi a bien euangelisé S. Iean en sa 1. canon. chap. 4. verset 8. disant, *Deus charitas est.* Pource S. Augustin au 7. de la Trinité chap. 3. sur la fin tom. 3. escrit ainsi, *Spiritus quoque sanctus siue summa charitas vtrumque coniungens, nosque subiugens.* De mesme il appele le sainct Esprit Amour, & dit pourquoy au liu. de *Cognit. veræ vitæ.* chap. 17. traicté 5. au tom. 9. Pour couper court, nous marquerons seulement icy sur ce sujet la doctrine des Scholast. fort bien rapportée (apres ses deuanciers) par Sebast. Barrad. au 10. liu. chap. 15. *de S. Trinit.* au tom. 4. en ces termes, *Habet Deus intellectum, & voluntatem, per intellectum generat immaterialiter filium Pater, per voluntatem producunt Spiritum sanctum Pater & Filius. Pater intelligendo*

producit filium. Pater & Filius amando producunt Spiritum sanctum. Filius quia per intellectum producitur, dicitur verbum Dei, & imago, siquidem verbum siue conceptus per intellectum productus imago est. Spiritus sanctus per voluntatem spiratus, dicitur Amor, & donum. Amor enim per voluntatem producitur; & primum donum est quia per amorem donantur cætera. Pource dit S.Thomas en la quest.27.de sa 1.partie article 3. en la responce. *In diuinis duæ sunt processiones: vna verbi, altera amoris.*

3 *Du Trine-vn.* Vn docte Poëte de nostre temps appele la sainct e Trinité vne essance Triple-vne. Il eut mieux dit en bons termes de Theologie, Trine-vne: pource que la triplicité signifie vne proportion d'inequalité, & partant la triplicité ne peut estre en Dieu. Nous disons donques Trine-vn, & non pas triple-vn, & suiuons les Peres & D. D. mesme sainct Augustin au 6.liure de la Trinité chapitre 7.& 8.tome 3.ou il dit, *Nec quoniā Trinitas est, ideo Triplex putandus est: Alioquin minor erit Pater solus, aut Filius solus, quam simul Pater & Filius,* & plus bas au com.du 8. *Cum itaque tantus est solus Pater, vel solus Filius, vel solus Spiritus sanctus, quantus est simul Pater, Filius, & Spiritus sanctus, nullo modo Triplex dicendus est.* Et S.Thom.en la quest.31.de sa 1.partie en l'article 1.en la solut.du 3.argum. où il escrit. *Ad tertium dicendum, quod Trinitas absolutè dicitur, significat enim numerum ternarium personarum. Sed triplicitas significat proportionem inæqualitatis. Est enim species proportionis inæqualis. Et ideo non est in Deo triplicitas, sed Trinitas.*

4 *Meut.* Ainsi dit sainct Cyprian au sermon du Baptesme de Christ. *In Patre sumus, in Filio viuimus, in Spiritu sancto mouemur & proficimus.*

5 *L'Esprit de Dieu.* Le sainct Esprit est ainsi appelé par

ſainct Pol à la 1. aux Corinth. 12. verſet 3. *Nemo in Spiritu Dei loquens dicit anathema Ieſu. Et nemo dicit Dominum Ieſum, niſi in Spiritu ſancto*, & aux Rom. 8. verſet 9. *Vos autem in carne non eſtis, ſed in Spiritu, ſi tamen Spiritus Dei habitat in vobis.*

6 *De Chriſt.* Il eſt auſſi appelé l'Eſprit de Chriſt par le meſme ſainct Pol au meſme lieu cy deuant cotté, où il dit, *Si quis autem Spiritum Chriſti non habet, &c.* & aux Galat. 4. verſet 6. où il eſcrit. *Miſit Deus Spiritum Filij ſui in corda noſtra clamantem abba Pater.*

7 *De verité.* Ieſus-Chriſt meſme l'appele Eſprit *de verité*, en ſainct Iean 14. verſet 17.

8 *De vie.* Ainſi l'appele l'Apoſtre au ſuſdict chapitre 8. aux Romains verſet 2. *Lex enim Spiritus vitæ in Chriſto Ieſu liberauit me a lege peccati & mortis.*

9 *Le Paraclet.* Ieſus-Chriſt l'appele ainſi audit 14. de ſainct Iean au verſet 16.

10 *Aſſeruie. In omnem terram exiuit ſonus eorum & in fines orbis terræ verba eorum*, au Pſeaume 18. verſet 5. Le College des Apoſtres apprint au iour de la Pentecoſte ces inſtructions & ces paroles qui coureurent par toute la terre, & la rangerent ſous la Loy de l'Euangile. Voyez le Sonnet 10. de ce liure & le traicté de Carthag. que nous auõs cotté en la 1. annot. d'iceluy.

VOEV POVR LA FIN de ce Liure & de tout cet œuure.

SONNET.

MA Carine est lassée [1] *il est temps d'aborder.*
Sus dressõs Vranie vn Autel venerable
En ce port, & payons nos vœus sans plus tarder
Au vent [2] *qui céte nasse empoupa fauorable.*
Esprit qui terminez la Triade adorable [3]
Puis qu'à mon démarer il vous pleut d'accorder
Vostre souffle à ma voile, & de la commander
Ie vous doy mon retour, & mon gain memorable.
Donq pour mon franc aueu de vos cheres faueurs
I'offre à ce coup ma Glace à vos sainctes ferueurs,
I'appens à vos brandons mon cœur, & mon ouurage.
Seigneur fondez ma Glace, & mon cœur allumez
Vous m'auez pour cét Oeuure animé le courage,
Faictez qu'en vostre Eglise il profite à jamais.

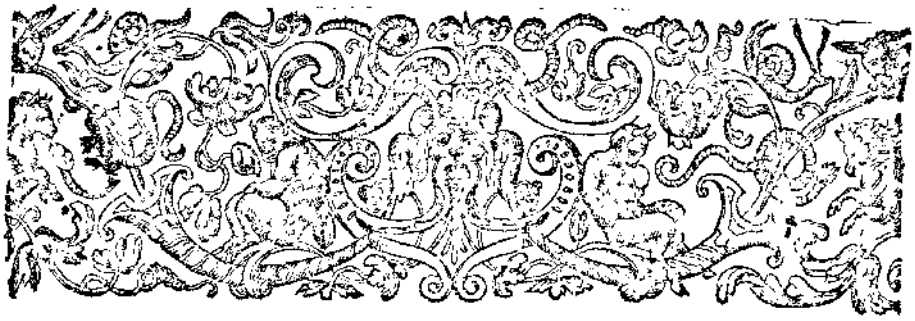
1 *Ma carine est lassée. Vt tangat portus fessa carina suos.* dit vn Poëte. Par céte basse partie (fondement du vaisseau)

tout le corps est entendu. Ainsi Virgile au 1. des Georg. *Quum iam portum tetigere carinæ.* & au 4. de l'Eneid. *Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.*

2. *Au vent.* Le sainct Esprit est appelé vent en plusieurs endroicts, voyez Lorin. sur le 2. verset du 2. des Actes, & nostre medit. 2. de ce 4. liu. en l'ãnot. 4. & l'annot. 1. du son. precedent.

3 *Esprit qui terminez la Triade adorable.* C'est à dire la saincte Trinité, dont le sainct Esprit estant la troisiéme personne, nous disons qu'il la finit, parfaict, ou acheue, c'est à dire quant au nombre des personnes diuines: nous auons pour garent de céte façon de parler l'vne des prieres de l'Eglise registrée *In Thesauro precũ. ex varijs sanct. Patr. script. in formul. inuocan. sanct. Spirit. cuius in precat. 4. hæc sunt verba. Adorande Spiritus qui triadem illam omnipotentem absoluis &c.* S. Cyril. Alex. nous est garent encor pour ce mot de Triade, voyez comme il escrit sur le 6. chap. d'Esay. en son liu. 1. parlãt des supremes Intelligences qui chãtent la gloire de l'Eternel, *Cum Sanctus ter dicunt, claudunt doxologiam in hoc, Dominus sabaoth, in vna deitatis natura, sanctam constituentes Triadem.* De ce mot vse fort souuent *Iosephus Vicecomes Ambrosianus* en ses obseruations Ecclesiastiques au 4. liu. *de antiq. Baptismi ritib.* au chapitre 5.

F I N.



ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΜΗ-

ΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ΠΑΡΟΝΑΞΙΑΣ ΝΙΚΗ-

φόρου τῦ ἐπίκλιν Μελισσηνῦ & Κομνηνῦ ὑαφτίμυ,
& ὀξάρχυ παντὸς Αἰγαίυ πελάγους,
καὶ τὸν τόπον ἐπέχοντος
Τοῦ Εφέσου

Εἰς τὰ συγγράμματα τῦ λαμπροτάτυ & ἐλλογιμωτάτυ
Κυρίου Κεπήδου τοῦ πρωτοπάρχυ τῆς βασιλικῆς
φόρων ἐν τῇ Ακουαμπεξτίᾳ τῆς Γαλλίας πόλει.

Ἐκ λιβάδων ἀδόλων εἰ γεύστω Κῦρε Κεπῆδε,
Μουσέων, οὐ μέλπεις τόσσον κα λωίτερος.
Αλλ' ὅπασας σὺ χάριν κρίσαισι· πλεῖστα δὲ τέρψας
Μούσας, ἁρμόζων εὐσεβίῃ μέλεσιν.

Ἄλλο.

Τμηταρόεις μὲν Ὅμηρος ἀμαυρεῖ, ἠλιε ἄστρα
Κεκεπήδος Κελτοὺς ἄμβροτα μελπόμενε.

Ἄλλο.

Ἐν Κελτοῖσι Κεκεπῆδε τέρη βίβλῳ ἔκθορες ὥσπερ
Ἠλιε, ἰδμοσύνῃ κάλλει τε πρεμάσας.
Τοῦ δὴ ἀντολίαι, δύσεις καὶ σ' ἄστρα ὀλύμπυ
Ἄσει ἀειζάλυ εἰς ἄν ἐυεπίης.

Ἄλλο.

Ἐν χαείτεσι χαίρε & μόυσαισ' ἔπλεο μοῦσα
Κρηπὶς ποιητῶν ἄμμι Κεπῆδε ἔφυς.

Ἄλλο.

Μή με θαῶς σὺ λέγ, ἠδὲ παρέρχεο ὡς τάχα λῶτε
Ἴδρυσιν ὅτι φάος & σκότος ἀξιωέθις.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΠΡΩΤΟΠΑΡΚΟΝ

Τὸυπίγραμμα.

Ὅσσας Κηπῆδος βίβλους, τόσσους πόρε κήπους
Κηπῆδος γὰρ ἔχει ὄνομα κήπου ἄπο.
Οὗτος ἰδοὺ κῆπος καρποῖς ἠὲ ἄνθεσι βρίθων
Καρποῖς Εὐσεβίης, ἄνθεσιν Εὐεπίης.
Καὶ ὅυτω, μέγα θαῦμα μόνῳ ἐνὶ κήπῳ ἄρηρεν
Ἀθινὸν Εὐκάρπῳ σὺν Μεζοπωρῷ ἔαρ.

IDEM LATINE.

QVot Cepede libros, oculis tot subijcis hortos
Namque Horti à graeco nomine nomen habes.
En liber, en Hortus fartéque & floribus uber,
Fructu virtutis, floribus eloquij;
Sicque simul, Res mira, uno iunguntur in horto
Cum MITI AVTVMNO VER *quoq; Floricomum.*

PAVLVS ARCTVRVS SEGVINVS.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ.

Ἐπίγραμμα.

Ἀκαν' ἔδως θεαστὰ θεωρήματα,
ὅταν θεῶμεν, προστάτην σε ἐφ' δίκαι
οὐ πίστοθ' ἡμῖν ὅστ' πιστεύειν θέμις.
Χ' ὅταν δίκαιον προστάτην σε θεώμεθα,
ὄν σ' ἄιπον θειότατον εἶναι εὐσεβῶν,
θαυμαστέων θ', ἅπασί τε θεωρημάτων
ὀιόμεθα. Καὶ γὰρ εὐθέα θεωρήματα
αἰθοῦσι ψυχὴν, ἄιψα δώματ' ὑπέρτατα
ναιοῦσαν, ἱερὰν ἀνεγνοῖο καὶ ξένην.
Ο' δὲ προεδρεύει τῇ λόγων παῤῥίων δίκῃ,
τοῦτον χρὴ αὐτὸν νύκθ' ὅλην, καὶ ἡμέραν,
Δήμοιο πανουδάζεσθαι ἀν πρὸς πρᾶγμ' ἀπαν.
Τὸ δὴ, καὶ τόγε θεόπνευστος ἀμφότερον ποιεῖς.
Ε' δεν' εἴησαν θνητοὶ ἅς γ' ἐν σκεῦν', ὅπως
δύναιτο γαῖαν, καὶ ἀναρτᾶσθαι πόλους,
ἀναρτάμενα θνητὰ, καὶ σὺ θεοὺς ἔχοις.

LE MESME.

LOrs que nous contemplons cette œuure non pareille,
Ces Theoremes saincts, que vous mettez au jour,
Nous ne pouuons pas croire, ou c'est par grand, merueille,
Que vous soyez le Chef souuerain d'vne Cour.
Et quand nous vous voyons au throne de Iustice,
Rendre à chacun son droict, nous disons tous rauis,
Grand Dieu, est ce l'Autheur de ce docte artifice,
Qui naist tout freschement? non pas à nostre aduis.
Car ce deuis sacré veut vne ame espurée
Qui n'ayant qu'à penser en son Dieu nuict, & jour,
S'éslance de la terre à la voute azurée,
Et prend le firmament, pour son dernier sejour.

Et celuy, qui soustient la balance d'Astrée,
Ne peut qu'il ne se trouue aux affaires plongé,
Qu'il n'oye des debats, & qu'il ne donne entrée
A quelqu'vn, qui se plaint d'vn procez prolongé.
Neantmoins tout rempli d'vne diuine essence,
Ores vous nous chantez le Christ resuscité,
Ores vous prononcez vne juste sentence,
Mariant la Iustice auec la Pieté.
Si les mortels estoient en cela receuables,
Qu'ils peussent obliger, & la terre, & les Cieux,
Vos merites pourroient, & vos vers admirables,
Obliger à jamais les hommes, & les Dieux.

Ιωάννης ὁ Βαπτιστὴς
Ρούζελλος.

IN SACRA THEOREMATA EIVSDEM Domini de la Ceppede

EPIGRAMMA.

Non potuere tui planctus in funere Christi
Absque pio planctu corde madente legi.
Tam teneras voces Christo moriente dedisti,
Tot lachrymæ ex oculis dissiluere tuis.
Iam Domini ex tumulo surgentis in astra triumphi,
Lætáque perrupto carcere turba comes,
Ascensúsque leues, capitíque innexa corona,
Et solium, & cœli regia fixa tholo,
Tam cultis à te numeris scribuntur, vt ipse
Viceris, & laurus cinxerit alma caput.
Felices numeri felix de morte triumphus,
Qui tibi vel Christo iudice partus adest.

IVLII CÆSARIS BVLENGERI Doctoris
Theologi Societatis IESV.

AD EVMDEM DOMINVM Protopræsidem.

AOnidas tenuit fallax dum Græcia, vates
Impunè arbitrio suppoſuere ſuo:
Et Venus & Bacchus quorum ſublimia fregit
Pectora, delicijs mollia facta nimis.
Hi per deceptas famoſo crimine Muſas,
Abſque pudore, palàm, fanda nefanda canunt.
Falſa immiſcentes veris, & ſacra profanis,
Quæq; nec vlla tulit, nec feret vlla dies.
Gorgonis hinc monſtrum, flammiſq; armata Chimæra,
Centimanuſq; Gyges, ſemiferiq; viri,
Montibus & montes conati imponere fratres.
Carpentes homines, aeriaſq; vias.
In taurum vertêre Iouem, volucremq; : Gradiuus
Cum Venere in turpi prenſus adulterio:
Vulnus poſſa Venus: mœret Saturnia Iuno,
Iactans in vacuo membra relicta toro:
Dî maris & terræ, ſuperi quoque more virorum
Inter ſe pugnant. plura referre piget.
Talibus impuras dum fœdat Barbara chartas
Turba, ſimul turbans Caſtalios latices;
Pertæſæ meritò, tandem duce Apolline linquunt
Pierides Graios, Italiamq; petunt,
Moribus auſteram, bellis ac Marte ferocem.
Hic quis blanditijs crederet eſſe locum?
Attamen & dulces ignes, natúmque ſecuta,
Huc quoque peruenit Cyprogenîa Venus:
Et pariter Latij corrupit blanda poeſim
Laſciuiſq; iocis, illecebriſq; ſuis.
Quis locus, ô Muſæ, vobis patet vndique caſtus?
Quæ fouet in dulci terra beata ſinu?
Eſt vetus & florens, felix, & nobile regnum,
Quod CHRISTVS nomen iuſſit habere ſuum.

Huius quæ partes alias re & nomine vincit
Moribus antiquis, & pietate viget.
Hanc ornant clari proceres, sanctiq; Senatus
Dicitur excelsi hic hortulus esse Dei:*
Quem colit assiduè, cœlesti semine cretus
CEPEDES, patry gloria rara soli,
Hic est Pegasidum purus, Phœbiq; sacerdos,
Eloquy, legum, rellıgionis honos.
Romano primus deduxit vertice Musas
In patriam, sedes perpetuásque dedit.
Non celebrat fraudes, astus, Venerémve dolosam:
Inserta est doctis fabula nulla metris.
Sed resonat cœli laudes, & vulnera CHRISTI,
Queis genus humanum perluit, & reparat.
Hæc deflens sacro modulatur carmine, mulcens
Aures, corda mouens, eliciens lachrymas.
Altiùs hinc sese tollit, CHRISTVMq; sepulchro
Exhibet exemptum, mortis & à laqueis.
Qua victa, virtute sua super æthera scandit,
Atque tenens dextram, cum patre cuncta regit.
Magna quidem sunt ista piæ solatia menti,
Humanæ culpæ mixta dolore tamen,
Ac bonus hic dolor est, æternæ causa salutis:
Qui simul abscedit, gaudia summa manent.
O felix, ac te felices Præside Musæ,
Claudentes numeris aurea dicta suis.

IVL. PACIVS I.C.

* ὁ κῆπος (τετέστιν ὁ Θεόδεικτος) à quo Cepedes.

AD

AD EVMDEM.

CArmina Phœbeo non sunt hæc orta furore
Tam pia, nec Musis sunt inspirata prophanis,
Maius adest numen, maiori agitata tumescunt
Corda Deo, æterno duxisti fonte liquorem
O præstans animi vates! Pater ille Deorum
Te mouet, & menti diuinos indidit ignes:
Agnoscit Phœbus sacræ vestigia flammæ,
Et stupet attonitus, Musam & submissus adorat:
Illi quin bifidum vellet concedere montem,
Frondésque æternas, &, queis nos proluit, haustus,
Sed minima hæc meritis indignáque munera tantis.
Nusquam fatidici cecinerunt talia vates,
Tam sanctis nulli flammis arsere Poëtæ:
Ille cupidineo confossus pectora telo,
Ingemit, atque auras nequicquam pulsat inanes
Demens, obturat sæuas vlulatibus aures
Durus amor, temerè haud vnquam miseratus amantes!
Bella fremunt alij: sed tu CEPEDE *virorum*
Immortalis honos, iamdudum opera alta mouere
Instas, quæ tibi cana fides, demissáque ab alto
Æthere Relligio dictant: hîc mentibus horror
Incutitur pius, hîc animus sese exerit ingens
In cœlum, & mundi curas sublimis inanes
Proycit, hîc Pietas accendit pectora veris
Ignibus: at Musa, augusto se carmine, quanta
Effert! æternis cœlum petit ardua pennis,
Magnanimóque ruit cursu, ceu montibus altis
Volutur infranis torrens, fremit vnda sonoro
Vortice, mugitúque horrenti sydera complet,
Nubibus aut qualis vibratus detonat imber,
Aut quale excussum tumido volat æthere fulmen.
Te maius nihil orbis habet, seu vela repandis
Eloquij, ponunt venti, & maria alta silerent!
Seu Themidis sacer Antistes, libramine lites

Insomnes iusto pensas, Te maxime Praeses
Saepe ego adorau, at quando hac oracula fundis,
Exultet Natura! hominem iam posse fatemur
Æquari superis, iam nasci & numina posse.

I. L. FABROTVS.

D. IOANN. DE LA CEPEDA PROTOPRÆSIDIS

EPITHEVRGICON.

AD mea Castalias quærebam vota sorores,
Et suetas Heliconis aquas, Phœbíque verendam
Pertractare chelin; meritis vt regia plectris
Æternæ canerent Lodoici fata Camœnæ
Dulce opus, & toto celebris facundia Pindo;
Cúmque meæ serpunt inter diademata lauri,
Et vatem rex ipse facit, tripodásque loquentes
Tangimus, & pulchro spirant delubra labori
Adfuit Vranie vultus radiosa serenos,
Et lauro redimita comes, placidóque nitebat
Ore decor, potuíque iubar sub numine cerni,
Et formam lux ipsa decet: commotus adhæsi,
Obstupuíque Deæ: cum talibus illa verentem
Suscipit Et quid ait Musas assuete fauentes
Effari spectare times? regale parumper
Differ opus, votis aderit placatus Apollo,
Lodoicóque fluent Agamippes largius vndæ:
Maius opus CEPPEDA mouet, quod numina Pindi
Quod cæli mirantur: adest iam totus in illo
Phœbus, & Aemoniæs circum sua tempora laures
Implicuêre deæ, cælestíque Entheus æstro
In se diuinos sentit spirare furores,
Insinuátque Deum: Solyma seu fixus in arce
Immensum Christi referat morientis amorem,
Victrices lachrymas, formidatúmque barathro
Triste scelus, quo nata salus, Crucis ardua ligna

Quæ mundi prœsere Deum, stupuítque cruentum
Sol piceus spectare nefas, horrentéque cælo
Hæsit ab aduersa tectus caligine luna.
Hic primum sudauit opus, quo sanctius illo,
Quo nihil in toto loquitur facundius orbe,
Et retinet totas diuina Theoria Musas.
Seu nunc prostratâ trepidantia tartara morte
Rumpat, & admisso lethæas lumine nubes,
Infernúmque Chaos, ducátque ad sidera manes:
Suauius haud cantu visa demulsit Auernum
Orpheus Eurydice: quod si se tollat in auras
Et sequitur super astra Deum, concentibus aër
Personat, & tantum mirantur sidera vatem:
Nec tam dulce dys Atlantica plectra resultant.
Ipsa ego dum radio motus scrutarer Olympi,
Zodiacíque vias, tardiuáque plaustra Bootæ,
Cælestes curas, & signa latentia liqui
Auditura melos: Christíque secuta triumphos
CEPPEDAE mirabar opos, mirabar honorem
Carminis, & sacros celebrato numine cantus:
Nec melius post bella Iouis Phlegræa canebat
Prostratos Phœbus tonitru flagrante Gigantas:
Parnassum nunc solus habet, nunc omnis in illo
Musarum stat cura fauens, & flumine pleno
Huic vni doctos effundit Pegasus amnes,
Diuinum quibus hauriit opus. Sic fata recessit
Vranie, paulúmque deæ responsa sequutus,
Regia Borbonicæ produxi carmina famæ,
Vt resonet tibi nostra chelys CEPPEDA, tuumq;
Inter adorandos nomen vereatur honores.
Nam quod te laudem nil sufficit, omnia virtus
Excedit, genióque tuo natura supremum
Lætatur statuisse decus: quid moribus ipsis
Suauius, & placidi grauida dulcedine vultus:
Fons præfert Charites, fastúque serena modesto
In se communes vertit reuerentia plausus;
Qui te vidit amat: sed qui audiuêre loquentem

Aurea mellitæ mirantur flumina vocis;
Verius hæc traheret quercus, hæc Pelion Ossa
Iungeret, aut alys animaret mœnia Thebis.
At qualis longas dirimit facundia lites,
Cum dicis leges populo; te Præside iura
Pondus habent, nullámque labem sensere curules,
Murice rostra tuo fulgent, venaleq; pignus
Damnat honos, nullúmque videt Themis æqua fauorẽ,
Sed stabili ius lance regit, neque linqueret orbem
Si sub te starent dicenda iudice leges.
Semper idem constas, non te felicia tollunt,
Non aduersa premunt, placidum quo lumine solem,
Hoc tempestates & rauca tonitrua cernis.
Seria si tractes, consultum cuncta verentur,
Fit iustè quodcumque probas, & faustus adhæret
Proposito finis: quod si te Præside Graij
Pugnassent. Nestor cessisset, & ardua nunquam
In tantos belli durasset Troia tumultus.
Si paruis festinus eas, tecum omnia rident
Blandaq; collectos demulcent gaudia mores,
Exercet te docta quies, studióque fauenti
Colligis ingenium, laudémque per otia quæris.
Quidquid agas, virtute sapit, liuórque probaro
Cogitur, & merito vitium famulatur honori.

B. DE VIAS.

IN THEOREMATA D. IOANNIS de la Ceppeda Protopræsidis,

EPIGRAMMA.

HVcades, & magni CEPPEDAE carmen adora
Quicumque Aonidas cum pietate colis.
Non Aganippæos hausit de fonte liquores,
Sed de Iordanis dulcè fluentis aqua.
Non hunc fallaci rupes Parnassia thyrso,
Sed pia veridica mouit ab arce Sion.
Huius agunt diuina sacri præcordia motus,
Huius & empyreo spirat ab ore Deus.
Non hîc Pergameas turpi de pellice flammas,
Non Lapithas, non hîc Sphyngea monstra leges.
Pagina sacra Deum memorat, Deus omnis in illa
Ius habet, & toto carmine numen adest.
Nil sonat in terris maius, nil sanctius astris,
Detinet ille homines, detinet ille Deum.
O quantum indulsit CEPPEDAE Musa labori?
Quantum scire sat est continet iste liber.

B. DE VIAS.

AD EVMDEM ANAGRAMMATISMVS.

Johannes de la Cepede, in Rationum, Vectigalium, & Subsidiorum Curia Protopræses.

O Mirè! DEI Saluatoris vitam in opere, pugnâ, seu triumpho, vnâ doctè, ac plenè describis.

BILLON

A MESSIRE IEAN DE LA CEPPEDE, CHEVALIER, CONseiller du Roy en ses Conseils d'Estat, & Priué, & Premier President en sa Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence.

Sur ses Theoremes, *STANCES.*

Neor que mon esprit s'amuse
Plustost aux armes qu'à la Muse
(Ie puis sans honte l'aduoüer)
Ie me donne ceste licence
Pour n'estre l'vnique en la France
Qui ne s'esforce à te louer.

Ie voy de si parfaits miracles:
I'enten de si diuins oracles,
Qu'il faut (miroir des beaux Esprits)
En lisant ton sacré volume,
Que l'espée cede à la plume
Afin d'honorer tes escrits.

Tes escrits: mais bien tes merueilles,
L'admirable fruict de tes veilles
Nous marquent deux extremités:
Deux morts, & deux vies ensemble
Par de si beaux traits, ce me semble,
Qu'ils ne peuuent estre imités.

Ta doctrine, & ton Eloquence
Font voir la mort de l'ignorance,
Comme du Sauueur le trépas:
Cestui-cy faict viure ton ame;
Et l'autre faict que sous la lame
Ton aisé renom n'ira pas.

MONSIEVR LE MARQVIS DES ARCS.

AV MESME.

MVses, vous promettez en vain
Au front de ce grand Escriuain
Et du laurier & du lierre.
Ses ouurages trop precieux
Pour les couronnes de la terre
L'asseurent de celle des cieux.

MALHERBE.

AV MESME.

SONNET.

QVand mon esprit touché d'vn soin deuotieux
Se donne le plaisir de lire les merueilles,
Que ton esprit sçauant nous produit par ses veilles
Ie ne treuue icy bas rien de si pretieux.

Toutes les fois aussi que i'arreste les yeux
Dans ce nombre infiny de graces nompareilles
Dont ta fille rauit nos yeux & nos oreilles,
Ta fille est à mon gré la merueille des cieux.

Ainsi par vn bon-heur, qui tout bon-heur excede
Ton esprit & ton corps ô diuin LA CEPEDE
Ont produit des enfans vrayment dignes de toy.

En ce point toutesfois ils semblent se combatre,
C'est qu'en voyant ton Liure on s'instruit en la foy,
En regardant ta fille on deuient idolatre.

DV PERIER.

AV MESME,

SONNET.

VOstre ame a bien tousiours esté fort estimée
Et vostre bel Esprit cogneu par l'vniuers,
Mais despuis que le jour nous faict voir ces beaux vers
Vostre ame & vostre esprit enflent leur renommée.
Quel siecle vit jamais vne Muse animée
D'vn obiet plus diuin, d'vn subiet plus diuers?
Quelle fureur si saincte a vos esprits ouuers?
Quelle diuine ardeur a vostre ame enflamée?
Vostre œuure nompareille à l'honneur du grand Dieu
Fait que parmy le monde on vous nomme en tout lieu
L'Apollon des mortels qui redore la France.
Ce beau Liure immortel merueille de nos jours
Nous exprime si bien les celestes amours
Qu'il imprime en nos cœurs l'amour & l'esperance.

AV MESME,

SONNET.

PVis que vostre parole a des traicts rauissans,
Et que vous possedez vn cœur sans artifice
De qui l'enuie mesme admire la Iustice.
Qui ne seroit touché de charmes si puissans?
Bien que la vanité corrompe tous nos sens,
Qui ne sçait que vostre ame exempte de malice
Est tousiours occupée à combatre le vice,
Et que tous vos plaisirs, sont plaisirs innocens?
LA CEPPEDE il est vray que le siecle où nous sommes
Vous a bien creu tousiours le plus parfaict des hommes
Et vous a fait entr'eux tenir le premier lieu.
Mais en lisant vos vers qui sont autant d'oracles
On commence à douter si vous estes vn Dieu
Puis qu'on voit qu'aujourd'huy vous faictes des miracles.

MONT-EVRON.

AV MESME,

SONNET.

D'Vn ſtyle tout diuin tracer vn docte Liure,
Du penitent Prophete interpreter les vers,
Deſcrire le treſpas du Roy de l'vniuers,
Le tirer du ſepulchre, & le faire reuiure,
L'éleuer dans la nuë, & toy-meſme le ſuiure
Iuſqu'au plus haut des Cieux par ſa puiſſance ouuers,
Enuoyer l'Eſprit ſainct, qui par ſes dons diuers,
Confirme en ſon amour ceux que le Fils deliure.
Vn ſi parfaict ouurage, vn ſi profond ſçauoir,
Vn diſcours ſi pieux qui nous peut eſmouoir
A declarer au vice vne eternelle guerre,
Ne deſcouurent-il pas clairement à nos yeux,
Ou qu'vn Ange eſt venu t'inſtruire ſur la terre,
Ou que tu t'és toy-meſme inſtruict dedans les Cieux ?

BILLON.

AV MESME,

SONNET.

IL ne faut plus chercher les Muſes en Parnaſſe,
Apollon ne faict plus en Helicon ſejour,
Leur manoir, leur plaiſir, leur deſir, leur amour,
Eſt au ſacré Caluaire, où Chriſt Sathan terraſſe.
DE LA CEPPEDE fait qu'elles changent de place,
Et qu'apres la nuict ſombre, elles viennent au jour,
Du Soleil de Iuſtice, & reſident autour
De ce mont qui deſpart de Dieu la ſaincte grace.
Grand Dieu, Dieu tout puiſſant qu'auez donné l'eſprit,
A cet Homer François de chanter Ieſus-Chriſt,
Et ſon Poëme ſainct heureuſement parfaire,
Embraſez tous les cœurs des doctes Chreſtiens.
A ce que delaiſſant les monts des anciens,
Ils ne chantent rien plus qu'Oliuet & Caluaire.

VALENCE Docteur és droicts d'Auignon.

TABLE ALPHABETIQVE DES MATIERES PLVS singulieres & remarquables, contenuës en ceste seconde partie des Theoremes.

A

Braham Pere des croyans & Prophete page 127. 128. 129. sur ses vieux ans gratifié de Dieu d'vn enfant pere de mille generations, à cause de son hospitalité, 252

l'Absence embrase l'amitié, 199

Absence de 40. heures, par Iesus-Christ apres sa mort comme recompensee 430

l'Absence de S. Thomas de l'assemblée des Apostres, moralisee 332

Accidens improueus emeuuent extraordinairement 546

les Accidens quels demeureront ez corps des resuscités, & quels non 84

Achas Roy de Iuda idolatrant consacre son fils aux Idoles, & le faict passer par le feu 583

l'Aconit quel poison c'est & dequoy formé suiuant le dire des Poëtes. 114. 115. sa force, & vertu ibid. autrement appellé Riagas, ou Reagal ibid.

Acrisius Roy des Argiues metamorphosé en rocher à la veue de la teste de Meduse 216

Adã & Eue en quel âge creez, 86

Adam retiré des limbes par Iesus-Christ suiuant la commune opinion des Peres de l'Eglise 18. 19. chef de la troupe des Peres deliurez. 18. sçauoir s'il receut le S. Esprit, lors qu'il fut animé par le soufle du Createur, 629.

l'Adoration en rond de l'ordonnance du Roy Numa 145

Adoration des Apostres, porte par le texte de l'Euangile auãt leur retour en Ierusalem le jour de l'Ascension de Iesus-Christ à quoy se doit raporter, aux Anges, ou à leur Maistre, & à ses vestiges imprimez dans le rocher 531

Aduenemẽt secõd de Iesus-Christ promis par les Anges aux Apostres 527. 528. en mesme equi-

page & auec les mesmes qualitez qu'il remonte au Ciel le tout compris sous le mot *sic* ibid. & seq. sçauoir s'il reuiendra sur le mont des Oliues d'où il partit, 529
les Affections des fideles doiuent estre logées au Ciel & non en terre; puis que Iesus-Christ leur thresor, & leur chef est là haut 522. 460. & qu'ils sont pelerins sur la terre, 485
les Affections pourquoy & comment appellees pieds de l'ame, 523
l'Age des resuscitez quel 85. 86. à sçauoir si la varieté est plus sortable à l'estat des bien-heureux que l'egalité d'iceluy ibid.
Agilité & subtilité au corps glorieux de Iesus-Christ resuscité 466
l'Agilité doüaire de corps glorieux, les porte dans le Ciel, nonobstãt la pesanteur qui leur est naturelle, 454
l'Aigle symbole metaphorique de nostre Seigneur en la plusspart de ses qualités. 497. mesmes en celle de son vol raporté au mystere de l'Ascension. 498. renouuellant sa ieunesse hieroglyphique de Iesus-Christ resuscitant, 68.100
l'Aigle en champ d'azur armoiries de la tribu de Dan marchant en bataille, 495
les Aigneaux en la recomandatiõ & charge que Iesus-Christ en donne à S. Pierre que signifient, 385
l'Air espaissi matiere des corps empruntez par les Anges en leurs aparitions aux hõmes, 184
Alexandre le grand couuert de flammes au combat, 577
Alliance mutuelle du Ciel auec la Terre auec gaiges respectifs de leur amour, 550
Amalasuntha fille de Theodoric Roy des Ostrogoths fort versée en l'intelligẽce des langues, 616
Aman persecutant & neantmoins vaincu par Mardochee figure du Diable contre Iesus-Christ, 126. 127
l'Ame de Iesus-Christ combien de temps fut aux limbes 7
l'Ame du monde recognuë par les anciens Philosophes, prise pour le S. Esprit 547
l'Ame anime tout le corps, mais elle opere diuersemẽt en chacũ des membres 622. quels pieds a, 523. & pourquoy ces pieds ont principalement besoin d'estre lauez ibid. accablee de passion, cõparee aux passereaux qui ayans les aisles moüillées ne se peuuent esleuer en haut 524 la partie superieure d'icelle doit preualoir à l'inferieure, 486 V. *Immortalité*.
l'Ame pechereſſe pourquoy & cõment cõparee à vn enfer 37
les Ames pour leur existence au monde comment & de quel lieu ont besoin, 9
Ames des trespassez peuuent reuenir sans leurs corps en ce monde, & sont quelque fois reuenuës par la permission de Dieu. 277. 289. & ce souz des corps aeriens, & empruntés pour se rendre visibles, à diuerses fins ibid. principalement pour implorer & demander le secours des prieres des viuans

277. 278. suiuant la traditiue des Iuifs & des Chrestiens. ibid. leur retour ne se peut faire par la force de leur nature. 279. sortque cela s'entéde du retour en leurs corps, ou de leurs aparitions aux viuans 279. Voyez plus bas *Apparitiõs des ames.* & *Retour des Esprits* à la lettre E.

les Ames du Purgatoire à sçauoir si deliurees en la descente de Iesus-Christ aux limbes 31

les Ames tombees en peché ne se releuent d'elles mesmes, c'est à dire par leur nature ou vertu. 280. verifié par le passage du Psal. 77. v. 39. suiuant l'interpretation de quelque Autheur 280

Amis de Iesus-Christ en ce monde fort rares 231. pourquoy cela, ibid.

Amis & familiers peruers & scandaleux allegorisez par les membres que Iesus-Christ commande de retrancher pour entrer dans le Ciel, 84

Ammaon compagnõ de Cleophas allant en Emaus. 222. opinions diuerses sur cela, 229

le nom d'Amour comme conuient au S. Esprit. 628. 629. 630. 631

l'Amour la pierre de touche & la marque des bons, & fideles, Pasteurs. 380. 381. 382. 383. 384. V. *Charité.*

les Actes d'Amour de Iesus-Christ n'ont en rien raualé sa grandeur ny la majesté de sa diuinité, contre l'erreur de quelques vns 122. 123

l'Amour du monde, & des creatures qui y sont, empeschent l'Amour de Dieu 407. 408

l'Amour des femmes emporte par excellence le nom de volupté. 149. plus dangereuse que le reste des fausses voluptés 150. comme telle blasmee par le sage ibid.

Anastase prestre reçoit le S. Esprit en forme de feu 585

Ange nom d'office, non de nature. 180. mot grec interpreté *Messager* en François ibid. & *Nonce* en latin 185

l'Ange, qui aparut aux Maries au sepulchre de nostre Sauueur, pourquoy se monstre à main droicte 185. 186. pourquoy en ieune homme 186. pourquoy assis. ibid. & ses discours aux Maries. 187. 189. mysterieux en la nomination expresse de Pierre 188

les Anges en quel iour creez. 131. sçauoir s'ils ont esté creés deuant le firmament & plustost que tout le mõde, ou non 180. 181. les Peres Grecs tiennent l'affirmatiue, contre plusieurs latins ibid. & 182. questiõ indecise. ibid. ce ne sont pourtant substances spirituelles eteruelles cõme Dieu. 182. mais creées & ayans eu commencement ibid. S. Augustin estimé le premier Autheur de l'opinion qui faict les Anges contemporains à ce monde visible ibid. à sçauoir s'ils sont purement spirituels & immateriels, ou s'ils ont quelque corps. 182. 183. diuersité d'opinions entre les anciens là dessus ibid. la negatiue plus commune, & plus suiuie en l'Eglise Catholique. 183. 186. à quelles fins

empruntent quelques fois des corps 184. de quelle matiere ils les prennent, à sçauoir si c'est de quelqu'vn des elements ibid. l'incompatibilité qui peut estre en cela ibid. neantmoins l'on tient que c'est de l'air, & comme cela se peut faire ibid pourquoy apparoissent le plus souuent en ieunes hommes 186. comme sont dits disparoistre, ou s'euanouyr de la presence des hõmes 262. & quelle difference il y a de leurs disparoissances à celle de Iesus Christ mentionnée dãs les Euangiles 262

les bons Anges troublent du commencemẽt en leurs visites & cõsolẽt à leur retraite 557. verifié par exẽple pris de l'vn & de l'autre Testament ibid. au cõtraire des malins qui resiouyssent au commencement & espouuãtent à la fin 556. 557. bourgeois du Ciel 113. accompagnent Iesus-Christ en sa descente aux Enfers 13. sommment les mauuais Anges d'ouurir les portes d'Enfer au Sauueur ibid. & seq. sçauoir s'ils furent presens & assistans au triomphe de l'Ascension de Iesus-Christ comme aux mysteres de sa naissance, & de sa Resurrection 468. 469. pourquoy appellez herauts de Dieu, & Truchemens du Ciel. 180. donnent l'épouuante aux soldats qui estoient au tombeau non pas aux femmes, la raison de cela 179. 180.

les Anges gardiens des Chrestiens appellez Genies tutelaires par les Payens 499

Animal ephemere au fleuue Hypanis. 106

Annibal pourquoy fit creuser les puys en Espagne 216

S. Anthoine de Padouë eut le don des langues 620

Anticipations ordinaires en l'Escriture sainctc, 560

Apelle heretique dogmatise faussement contre la vraye & reelle Resurrection de Iesus-Christ 55

Apollinarius heretique sectateur de Cherinte en l'heresie des Chiliastes 80

l'Apostolat n'est point incompatible auec vn trauail honneste, & licite pour gaigner sa vie en cas de necessité. 353. 354. & seq verifié par l'exemple de S. Paul. 354 355

les Apostres sçauoir s'ils furent baptizés du baptesme de sainct Iean, ou non. 438 diuersité d'opinions là dessus ibid. comme sont dits ministres de la reconciliation par S. Paul. 310. repris de leur curiosité par Iesus-Christ sur l'interrogatoire qu'ils luy feirent si apres l'enuoy du sainct Esprit il deuoit restablir le Royaume d'Israël. 440. 441

les Apostres & Disciples agités de diuers mouuemẽs à l'entrée de Iesus-Christ resuscité dans leur cenacle les portes closes. 270. & comme il faut accorder les paroles des Euangelistes qui semblent s'ẽtrechoquer sur leur diuerse disposition à la creance, ou mescreance du mystere de la Resurrection ibid. leur reiouyssance apres auoir recognu la certitude de la Resurrection

de leur Sauueur & Maistre. 308.309. rauis d'estonnement en l'Ascension de Iesus-Christ cõparez à Elisée 525.526.marris de la perte de la presence visible de leur Maistre apres qu'ils l'eurent perdu de veuë,comme au contraire ioyeux au commencement de le voir monter au Ciel. 526.527.enuoyez à la culture de la vigne Euãgelique par les Anges, le iour de l'Ascẽsion 529. 530.auec la raison de ceste conception ibid.

A sçauoir si les Apostres seuls receurẽt le sainct Esprit le iour de la Pentecoste, ou quelques autres fideles auec eux. 594.595. assistez des graces du sainct Esprit, mesmes auant sa venuë visible sur eux. 592. 593. 606. auec quelle difference le receurent ils le iour de la Resurrection par le souffle de Iesus-Christ,& le iour de la Pentecoste par les langues de feu. 593. 594. 606. attendans la venuë du S.Esprit cõparez à des chandelles esteintes, attirans le feu de haut en bas. 579. en quelle posture estoient lors de la venue du sainct Esprit, à sçauoir si assis ou à genoux. 561. depuis la reception du S. Esprit n'ont jamais peché mortellement 589. comme confirmez en grace. 590. ceste fermeté marquee par la session des langues de feu sur leurs testes ibid. à sçauoir s'ils pecherent veniellement ibidem. & s'ils eurent le don de parler plusieurs langages & idiomes. 600. 601. 602

les Apostres chiens Euageliques pour abbayer contre les loups auquel effect le sainct Esprit leur est donné en forme de langues.568.Trompettes de guerre pour renuerser Ierico & ruiner l'idolatrie, rẽplies du souffle vehement du S. Esprit 551. qui les porta par tout le monde 552.

Apparition des esprits de deux sortes 276.& seq.

l'Apparition de Iesus-Christ resuscité à sa saincte Mere pourquoy point couchee par escrit par les Euangelistes 160. 161. 162.

Apparition de Iesus-Christ à S. Thomas en quel lieu faite 337. diuerses opinions des Peres là dessus ibid.Iesus-Christ en icelle se comporte cõme en la precedente ibid. Et repete les mesmes paroles que S. Thomas auoit dites en son absence, marque de sa diuinité 337. 338. Pourquoy retardee durãt huict iours, puis qu'il affectionne tãt nostre salut 339.

Apparition seconde aux Maries de deux Anges necessaire apres la premiere pour les confirmer en la foy de la Resurrectiõ 192. Et pour accorder la diuersité qui semble estre entre les Euangelistes pour le regard de ces apparitions.ibid.& seq.

la huictiesme Apparition de Iesus-Christ apres sa resurrection, en quelle montagne fut faite 409. 431. qui y assistoit 408. 409 la neufuiesme de IesusChrist en Ie-

rusalē à ses disciples & Apostres auant son Ascēsion 431. à quelle fin 430.431.

Apparitions de Iesus-Christ resuscité en nōbre de cinq, le propre iour de sa resurrectiō, 220.

Apparitiōs des ames en corps empruntez creuë par S. Thomas & par les Iuifs 336.

l'Arbre planté sur le courant des eaux chanté par Dauid, figure de Iesus-Christ. 113.

l'Arche de l'Alliance symbole de la sacresaincte humanité de Iesus-Christ 531. reposée en son lieu par son Ascension au Ciel ibidem.

l'Argent se trouue au fonds des puys, principalement en Espagne 216.

Armeniens & leur erreur touchāt le iour de la resurrection de nostre Sauueur 130.

Armoiries de S. Pierre apellé par Iesus-Christ à la principauté de l'Eglise quelles, 388.

Ascendere, & descendere quomodo conueniant Deo metaphoricè, etiam vt Deo. 462

le mot *d'Ascension* en quel sens peut estre atribué à Dieu, & en quel non, ibid.

l'Ascension de Iesus-Christ au ciel en quel iour 476. en pareil iour festée & solemnisée par l'Eglise ibid. raport admirable de ce mystere à celuy de l'institution du S Sacremēt. 478. auec quelle espece de mouuemēt fut faite 450. 466 470 le successif pour quoy plus propre & plus cōuenable que le rapide, ibid. enquel lieu de la Palestine faicte, 447. c'est le couronnemēt de tout le reste de ses œuures 472. & preuuë manifestement sa diuinité ibid. sert de preparatiue à la venue du S. Esprit, 606. 607. sçauoir si c'est à ce mystere que se doit raporter le texte de S. Iean au 7. Chap. parlant de la venue du S. Esprit apres la glorification du Sauueur, ou à quelqu'autre, ibid.

l'Ascension, mystere plus admirable que les autres au cours de la naissance, vie & mort du Sauueur, 470.

l'Ascension de Iesus-Christ fut vn passage d'vne extremité à l'autre sans passer par le milieu, 465. 469. contre les regles de la Nature qui en cela defera à son autheur, ibidem.

les Astres sçauoir si ce sont corps animez ayans besoin de nourriture suiuant l'opinion d'Heraclite, & des Stoiques, ou non, 300

les Astres comme corps superieurs influent sur les inferieurs 442. donnez *in signa* & comme cela se doit entendre, ibid.

l'Astrologie peut auoir lieu pour predire les effects naturels tant seulement 442. sans y attacher pourtāt aucune necessité, ibid. aussi ces predictions ne doiuēt estre alleguees que conditionnellement, 443.

les Astrologiens iudiciaires condamnez tacitement par la response de Iesus-Christ à ses Apostres sur le restablissement du Royaume d'Israel. 441. 442.

Atree & son extreme, & desnaturee cruauté 240. abhorree mesmes par le Soleil, ibid.

l'Attou-

l'Attouchement que les saincts feront de Iesus-Christ dans le Ciel fondé sur l'Escriture, & sur le dire des Peres, 208
l'Attouchement du corps glorifié d Iesus-Christ, douce torture de Thomas, pour le faire cõdescendre à la croyance de la Resurrectiõ du Sauueur, 344 345.
l'Attouchement de sainct Thomas oste toute doute en la foy du mystere de la Resurrection du corps de Iesus-Christ, 334
l'Attouchement charme puissant en amour 207
l'Auarice cause de plusieurs maux 215.216.217
Auguste Empereur, pourquoy admonesté par Apollon, ou par le diable parlant par ceste idole, de se retirer de son culte, 133.
l'Aumosne grandement recommandee en l Escriture saincte, 256.
de l'Aumosne & de sa vertu, 252. V. *Hospitalité.*
Aurum est lutum paulo splendidius, 216 ses effects dangereux & detestables, 216. & seq.
l'Authorité & superiorité en l'Eglise promise à S. Pierre, quand donnee, 377

B.

la BAleine, & sa proprieté merueilleuse pour attirer les autres poissõs à sa curee 305.308.
le Baptesme absolument, necessaire pour estre sauué en la loy Euangelique, 414.415. forme essencielle d'iceluy prescrite par Iesus Christ quelle, ibid. comme se doiuent entendre & expliquer les passages des Actes qui semblent faire au contraire ibid. & 416. 417. 418. peine des Predicts transgressans ceste forme, 416
le Baptesme a sa force & sa vertu de la mort de Iesus Christ 115. figure du tombeau de nostre Seigneur qui nous resuscite à vne nouuelle vie, 114. 115
le Baptesme de S. Iean sçauoir si c'estoit vn Sacrement ou non, 572. & ce que c'estoit proprement ibid.
le Baptesme de S. Iean pourquoy, & à quelles fins receu par Christ; puis qu'il n'estoit pas necessaire, & que d'ailleurs le Sauueur n'en auoit pas besoin, 572.573.
Baptesme de sainct Iean comme & en quoy differant de celuy de Iesus-Christ & de l'effusion du sainct Esprit, 439.
Basilides heretique nie la Resurrection des corps auec les anciens Philosophes, 56
la Basilique dite de l'Ascension bastie au mont des Oliues, pourquoy n'a iamais peu estre voutee, ou couuerte à l'endroit d'où Iesus-Christ monta au Ciel, 479.482
Batailles rangées en nombre de cinq gaignees par Iules Cesar, 509.
Beati pour *beatitudes* mis en la response de Iesus-Christ à sainct Thomas, 348
la Beatitude pour la foy de la Resurrection prononcee par Iesus Christ en faueur de ceux qui auroient creu sans voir, à sçauoir si elle se raporte à l'auenir, 347.
la Benediction des viandes &

distribution d'icelles faite par les Peres de famille entre les Iuifs, 373
la Benediction des viandes & Prieres auant le repas pourquoy point vsurpees par Iesus-Christ apres sa mort & passion cõme deuant, 372.373. & seq.
Benediction du Sauueur montant au Ciel sur ses Apostres & disciples, signifiee par l'esleuation des mains. 475
Berith cité de Syrie, illustrée par le miracle d'vne image de Iesus-Christ, 95
S Bernardin eut le don de langues 619.
la Biche prophetisee par Dauid au Psal. 21. figure de l'humanité de Iesus-Christ, 143
le Bœuf pris pour blason par la Tribut d'Ephraim, 495
les Brebis en la charge de Pasteur souuerain que le Sauueur commet à sainct Pierre quelle chose signifient, & si elles doiuent estre entenduës & interpretées separement & distinctement d'auec les Aigneaux en ceste commission, 385.386
la Brebis perdue dãs les SS. lettres symbole de la nature humaine en la personne des Eleus, 488
Brẽtius heretique Vbiquiste soustient que l'humanité de Iesus-Christ est descendue du Ciel, & qu'elle est par tout, 463. son erreur refutee ibid.
Bruict vehement & soudain à la venuë du S. Esprit. 545.546. que signifie, ibid.

C

CAain deliuré par Iesus-Christ en sa descente aux Enfers suiuant l'heresie de Marcion, 12
Captifs menez en triomphe en l'ancienne Rome, & logez au bas du char de celuy qui triomphoit, 506
la Carine partie inferieure du vaisseau prise figuratiuement pour le tout par les Poëtes 633.6 4
le Cautere actuel à quelles fins employé par les Medecins, 570. symbole des langues des Predicateurs contre les vices ibid.
le Centre figure de l'immutabilité de Dieu, 146
le Cercle symbole de la diuinité auprez des anciens, 145
Ceremonie des Peres de famille entre les Iuifs obseruee en leurs banquets. 257. pratiquee par Iesus-Christ; non toutes-fois au moyen d'icelle recognu par les Disciples d'Emmaus, ibid.
le Cerf poursuiui par le veneur qui se sauue à la nage & gaigne l'autre bord de riuiere, symbole de Iesus-Christ resuscitant 141. comme aussi en sa haine contre le serpent, 142
la Chair & le sang comme se retrouueront au Ciel au corps des resuscitez, contre le dire de S. Paul, soustenant que la chair & le sang ne possederont point le Royaume de Dieu, 93.94
Cham fils de Noé se moquant de son Pere, figure du peuple Iuif pratiquant le mesme contre Iesus-Christ, 120
le Champ du drapeau de la Tribu de Dan portant vne Aigle pour son blason, de quelle couleur 495.496.
Char triomphal de Iesus-Christ

montant au Ciel entouré de bienheureux esprits, 501
de la Charité & de ses effects admirables 252. c'est le bien, & le contentement des ames, 587
la Charité particulierement recõmandable aux Prelats, a l'exẽple de S. Pierre, 386. 387. aussi enceint elle toutes sortes de vertus, ibid. & seq. fait le frontispice & la face du corps de la Iustice, que les autres vertus composent, 388.
exemple de Chasteté trespure en Iesus-Christ, 213
Cherinte heretique & son erreur touchant la Resurrection de Iesus-Christ quelle 55. chef des Chiliastes, 80
Chiliastes anciens heretiques quels, & d'où ainsi appellez, 80.
la Cicatrice d'vne playe ce que c'est à proprement parler, 284
Cicatrices des playes de Iesus-Christ resuscité, notãment pour les pieds & les mains comme doiuent estre prises & entendues, 286. reseruees par vn miracle special, 288. V. *Playes.*
les Cicatrices ou marques des playes, sçauoir si elles se verrõt aux corps des Martyrs apres la Resurrection, 288
le Ciel Empyree parfaictement egal en sa situation à cause de sa forme & figure spherique, 490
les Cieux & les Astres sçauoir s'ils sont animez ou non, 300
Circonference n'a point de lieu en Dieu, quoy qu'il soit nommé sphere intelligible, & pourquoy, 151. 152
la Clarté premiere dot, & perfection surnaturelle des corps glorifiés, 299. diuerse suiuant les merites, 300
Cleopatre Royne d'Egypte, bien versee aux langues, 616
Cleophas natif du village d'Emmaus, 229. reçoit Iesus-Christ en sa maison ibid 249. l'vn des deux Disciples allans en Emmaus, 222
les Cloux de la Croix du Sauueur en quel nombre 286. 287. raisons pour le nombre de trois tant seulement. 287 les deux dõnez par S. Heleine à Constantin son fils ibid.
Cœur de l'homme incapable de cõceuoir deux diuerses affectiõs tout à la fois 408
la Colombe animal tres-doux & sans fiel. 573. apparoissant, au Baptesme de Iesus-Christ signifie sa douceur, & mansuetude, ibid.
la Colombe r'entrant dans l'arche figure de l'ame de Iesus-Christ reuenant dans l'arche de son sacré corps, 127
l'obseruation des Commandemẽs necessaire à salut outre le baptesme 418. 419. 420. auquel effect Iesus-Christ promet son assistãce non seulement aux Apostres, mais encores à tous les fideles jusques à la fin du monde ibid. & seq.
les Commandemens marquent plus la grandeur, que les actions personnelles, 14
la Compagnie de Iesus-Christ tres-asseure rempart au milieu des perils, & dangers, 282
le Cõmerce entre les nations plus esloignees effect particulier des vents, 553

la Concupiscēce desreiglee bannie de l'estat d'innocence, 61
la Confession d'vn Dieu iuste & prouident infere & conclud necessairement l'immortalité des ames, auec la Resurrection des corps, 59
la Conflagration finale du monde quand se fera, 71.72.74
le feu de la Conflagration comme agira diuersement sur les bons, & sur les bons, qui se treuueront viuans à la fin du monde, 74
la Constance requise en l'exercice des bonnes œuures, 165. pour ne donner place aux difficultez imaginaires ibid.
Contentement indicible du Pere eternel, au retour de son Fils dans le Ciel, imité par l'Autheur des SS. Peres 504
Cornettes en nōbre de quatre portees par quatre des principaux Esprits celestes pour hōnorer le triomphe de Iesus-Christ montant au Ciel, auec la description de chacune d'icelles 501. 502. & ce qu'elles signifioient ibid.
en vn Corps ou Communauté, la plus grande & saine partie emporte le nom du tout, 227
le Corps assauoir s'il resuscitera *idem numero*, ou *idem specie tantum*. 83. auec les mesmes accidens, ou sans iceux, 84
Corps de Iesus-Christ pourquoy appellé le Tabernacle de Dauid. 100. chea par sa mort & Passiō & puis redressé par sa Resurrectiō, ibid. tiré glorieux du tombeau par la force du Verbe, figuré par le vase d'or remply de rosee que le Soleil attire en haut par la force de ses rayons, quoy que caché dās la terre, 138.139
le Corps de Iesus-Christ glorifié, miraculeusemēt & par dispense diuine rendu palpable, 343.
le Corps de Iesus-Christ, comme & en quel sens preferable à tous les Esprits, 490. comme se doit prendre, & entendre sa superiorité, & preference quant à la situation locale pardessus toute creature, ibid.
le Corps des bien-heureux clairs & reluisans comme le Soleil, 299. sçauoir s'ils seront habillez & couuerts de quelques habits dans le Ciel 474. & de quelle couleur, ibid.
les Corps glorieux resuscitez sentent fort bon, 306.307 principalement celuy de Iesus-Christ ibid.
Corps des damnez apres la Resurrection assauoir s'ils seront sujects aux alterations des passions internes, 61 & seq.
les Corps pesans de leur nature, rendus agiles & legers par la gloire, 454. diuersité d'opiniōs là dessus, 454 455.
la Penetration des Corps naturellemēt impossible, & pourquoy, 465. V. *Penetration*.
Couronne triple de Iesus-Christ de laquelle il fut couronné au Ciel apres son Ascension par son Pere Eternel quelle, 516. verifiée par les textes de l'Escriture saincte, ibid.
Couronnement de Iesus-Christ au Ciel par le Pere Eternel quel 428 516.
le Couronnement glorieux de Iesus-Christ pourquoy doit estre particulierement referé

au point de son entree auguste dans le Ciel, au jour de son Ascension, 428.429
la Crainte & l'esperance egalemẽt necessaires à salut, 38
la Creance de sainct Thomas sur le raport que ses collegués luy font de l'apparition de Iesus-Christ quelle, 336
Creation du monde en quel iour commencee par Dieu, 131
Crimes occultes decouuerts quelque-fois par le retour des ames, des trespassez, 277
la Croix seule vray Pole & refuge du monde, representé par l'Antarctique, 507
le Chemin de la Croix vray chemin du Ciel, 240. frayé par Iesus-Christ mesmes, encores que la gloire luy fut acquise en proprieté ibid. qui faict que les meschans n'y peuuent pretẽdre part sans penitence, ibid.
le bois de la Croix paroistra au Ciel au dernier aduenement de Iesus-Christ nostre Sauueur, 103
la meditation & l'imitation de la Croix du Sauueur le vray chemin à la Resurrection, 173
la Croyance prompte marque de la legereté du courage, 344
Crucifiement de sainct Pierre predit par Iesus-Christ confirmé par le tesmoignage des Peres contre ceux qui tiennent le contraire, 394. V. *Martyre*.
Curce cheualier Romain se precipite dans le gouffre de Rome & par ce moyen le comble, 21.

D.

les DAmnés quelquesfois punis *extra condignũ*. 35 pourquoy point sauués ou allegez par Iesus-Christ lors de sa descente aux Enfers, en vertu, & eu egard à l'infini merite de sa Passion 23.24.29.& seq. Voyez *Reprouuez*. ressuscideront auec la mesme integrité & perfection de corps que les esleus, 85.
Danaé débauchée par la pluye d'or de Iupiter, 216.
Demons en nombre de sept chassez du corps de la Magdeleine que signifient, 37.38.
Demons en bon nombre logez en l'air par la doctrine des Peres, 512.513. grandement troublez au passage de Iesus Christ mõtant au ciel, 513. sçauoir s'ils se mirent en fuite deuant luy, ou s'ils furent cõtraints d'arrester & luy faire hommage, ibid.
Descente de Iesus-Christ aux Enfers doctrine Apostolique & article de foy 2. inserée au Symbole des Apostres, par S. Philippe, & ómise en celuy de Nicée ibid. à quelle fin il y descendit, ibid. & seq. & 21. par icelle fut appliqué le merite de la Passion aux defuncts. 13.
Descente de Iesus Christ aux enfers par mouuement local, *in assumpta natura*, 462
Descente ou venuë de la seconde personne de la tres-sainctc Trinité au monde, comme doit estre prise & entendue, 463.
les Desirs croissent par le retardement, 200
Desseins bons & loüables en matiere de deuotion retardez par l'apprehension des empeschemens & difficultez, 164.165
la Dextre de Iesus-Christ symbole

de sa propre vertu, 429. & de sa victoire merueilleuse, & triomphante, ibid.
la Dextre du Pere Eternel deuë à la Diuinité de Iesus-Christ, 519. V. *Seance*, & *Seoir à la dextre.*
les Diacres sont les mains du corps mystique de l'Eglise, 85
Didymus surnom' de S. Thomas, interpreté en Frãçois Gemeau 332. raison de ceste appellation ibid.
Dieu le Pere en quelle façon est Dieu, & Pere de Iesus-Christ & le nostre, & auec quelle difference 210
Dieu est qui seul est. 280. 281. combat pour son peuple, & terrasse ses ennemis, ibid. & seq. pourquoy est mieux dit Trin'vn que Triple. vn, 630. vient dãs le cœur humain par ses graces soient preuenantes, ou efficaces. 260. pourquoy appellé sphere 144. 145. 146. sans circonference, 151. 152. par son pouuoir absolu peut dispenser sur l'eternité des peines auec quelque dãné, 35. ce seroit pourtãt presomption de demãder ce priuilege pour tous en general, ou pour quelqu'vn en particulier 35. 36. comme est dit descendre, ou monter, mesmes entant que Dieu, 462. est le cẽtre de toutes choses 146. raport du nom, & qualitez du centre à Dieu, ibid comme veut estre cherché, 165. & dés le matin 166. auquel temps il a promis de se laisser trouuer, 199
le iour du Dimanche recomandable pour plusieurs merueilles que Dieu a operées en tel iour 127. 128. 129.
le Dimanche iour de la Natiuité de Iesus-Christ 129. & de la Resurrection 40. 130. comme aussi de la creation du monde, & des Anges 131
Disciples pelerins d'Emmaüs citadins, natifs & habitans de ce lieu, 229 n'est nullement vray-semblable qu'ils qualifiassent Iesus-Christ du nom de Seigneur ne le recognoissans que pour vn simple pelerin, 249. ou s'ils le feirent ce fut à raison des hauts discours qu'il leur auoit tenus en chemin, 250. comme se doit entendre la force de laquelle ils vserent enuers Iesus-Christ pour le faire arrester auec eux 250. leur retour en Ierusalem apres auoir recognu Iesus-Christ, precipité pour deux raisons 266. combiẽ de chemin feirent dans sy peu de temps, qui leur restoit jusques à la nuict, 266. craintifs en la confession de la Diuinité de Iesus-Christ. 235. leur defiance grande sur la deliurãce d'Israël par le Sauueur, interpretee & entẽduë par eux temporellement, 236. V. *Empeschement.*
Distance de la terre aux Cieux quelle 471, en combien de tẽps ce chemin se peut faire ibid.
la Diuinité en Iesus-Christ inseparable & du corps, & de l'ame. 26. 27. 42. diuersité d'opinions sur ce suiet ibid. lesquelles il faut ciuilement interpreter, &

se tenir à la foy de l'Eglise. 27. marques de la Diuinité de Iesus Christ, & comme il est le vray fils de Dieu quelles 137. 138. peremptoirement preuuee par l'éuoy du S. Esprit, qui est Dieu 625. 626. & par sa seance à la dextre de Dieu son pere, 517. rend la beauté & la clarté au corps, apres la mort, comme le Soleil à la Lune apres l'eclipse, 119. 120. comparée au Soleil qui ne patit rien de l'eclipse; nõ plus que celle-là de la mort 119. 120.

le Don des langues communiqué aux Apostres le iour de la Pentecoste par la venue du S. Esprit, comme se peut entendre, tant pour le regard des Apostres, que des escoutans, 600. 601. 602. & seq. cõmuniqué de Dieu à quelques SS. personnages, depuis les Apostres pour la conuersion des mescreans, & suiuant les necessitez de son Eglise. 619. 620. pourquoy n'a continué par tous les siecles en l'Eglise de Dieu. 618 non plus que le reste des miracles promis aux croyans, ibid. qui a esté sursis non osté, 619. V. *Langues.*

Dons du S. Esprit vnis aux Apostres, partagez en leurs successeurs, pourquoy cela, 621.

Dons du S. Esprit diuers, marquez par la diuision des lãgues, 563. 565. bien que ce soit tousiours le mesme Esprit qui opere par ses dons, ibid.

Douaires, qualitez surnaturelles des corps glorieux, & resuscitez en nombre de quatre, 262.

Drapeaux en nombre de quatre portez par les quatre Tribus, au departement du camp des enfans d'Israel, mystiquement raportez aux quatre principaux mysteres du fils de Dieu, 495. 496.

E

l'Eau des fontaines & sa proprieté merueilleuse de mõter autant qu'elle descend, symbole de l'humanité de Iesus-Christ, autant rehaussée, qu'elle auoit esté mesprisée & raualée 487.

les Eaux viues decoulans du ventre des Croyans, symboles des graces, & des dons du S. Esprit 605. 606. 607. des discours celestes des Apostres en leurs predications 607. & des consolations spirituelles, ibidem.

la promesse des Eaux viues, qui deuoiẽt decouler du ventre des croyans, quand accomplie 605 & comme l'on peut interpreter le passage de l'Escriture Saincte, où Iesus-Christ refere ceste promesse, ibidem.

le mot d'Ecstase pris en deux significations. 336

l'*Effundere* des Latins, & le *Respãdre* des François parlant des dons du S. Esprit, ce que c'est, contre ceux qui ont voulu inferer quelque corruption de la signification de ce mot. 559

l'Egalité du fils de Dieu auec son Pere eternel, signifiée par sa seance à la dextre d'iceluy 517

l'Eglise dans le Cenacle comparée à vn vaisseau qui attend le bon vent pour demarer 551. sa conquesté apres la venue du S. Esprit

Esprit contre le Corsaire d'Enfer ibid.
l'Eglise naissante a eu besoin de miracles pour l'establissement de la foy, 617 618. en cela semblable aux jeunes plantes qui ont besoin d'estre arrousées pour croistre, ibid. & seq.
reünie en vnité de foy par la diuersité des langues, au contraire de la Tour de Babel. 611
l'Eglise militante subiecte aux schismes & diuisios, à cause des meschans, symbolisée par le retz rompu en la pesche des Apostres auant la Passion du Sauueur 362 363. cõposée de bons & de mauuais 610. est le terroir benist de Dieu, 11. 115. en iceluy les fideles sont replantez par le Baptesme, qui les arrache de la terre maudite en Adam apres le peché 115. les ouuriers de ce terroir quels, ibidem.
l'Eglise triomphante sans schisme ny diuision, signifiée par le retz non rompu en la pesche des Apostres apres la Resurrection du Sauueur, 362. 363.
Eglise V. *Basilique.*
Egyptiẽs deliurez par Iesus-Christ en sa descente aux enfers selon l'heresie de Marcion. 12
les Eleus quand & comme quoy sont dicts estre escrits, ou pourtraicts és mains de Iesus-Christ 293. leur eloignement quand ils s'egarent quelquefois du droit sentier du ciel quel, 238.
Emmaus, ou *Emmaum* village de la Palestine 221. belle ville au tẽps de S. Hierosme, ibid. & seq. sous le nom de Nicopoli, ibid.
l'Enfer sçauoir s'il signifie tousjours lieu de peine, 3. & s'il peut estre pris pour le limbe où reposent les SS. Peres 3. 8 opinion de S. Augustin là dessus ibidem.
l'Enfer des damnés compris dans le nombre des lieux sous terrains mẽtionnés en l'Escriture Saincte 8. en effroy à la descente de Iesus Christ, 16. 17
Ennemis de Iesus-Christ durant son pelerinage en ce monde en grand nombre, & les amis au contraire, 232
Ennemis notables en nombre de cinq vaincus, & surmontés par Iesus-Christ. 509
Ephraim mis au lieu de son pere Ioseph au rang des Patriarches 495. sa Tribu quel ordre tenoit en la dispositiõ de l'armée des Hebrieux ibid. quel drapeau elle portoit, de quelle couleur, & auec quelles armoiries ibid.
S. Ephrem obtient le don des langues en vn moment à la priere de S. Basile, 620
Epicuriens contraires à S. Paul leur preschant la Resurrection 62. 63.
Erreur des Manicheans, que Iesus-Christ changeoit de forme, & de ressemblance quand bon luy sembloit, 224
l'Escarboucle quatriesme pierre precieuse du Rational du grãd Prestre attribuée à la Tribu de Iuda, 495
Eschange merueilleux & plein de mystere entre le ciel, & la terre, 550.
l'Escriture Saincte fertile en sens,

en &

& en paroles, 231. malaisée à entendre sans l'Esprit de Dieu, à cause des diuers sens qu'elle cache 243.431.432. les passages d'icelle cottés & interpretés par Iesus-Christ instruisant les Disciples allans en Emmaüs, formels & en bon nombre pourquoy passez sous silence par les Euangelistes, 242.243

l'Esprit de nostre Seigneur cõme quoy creu par les Apostres leur estre apparu, 272.273.275.

que le Sainct Esprit est vrayemẽt Dieu, 626. preuué par l'authorité de quelques Autheurs qui ont escrit sur ce sujet ibid. pourquoy ceste troisiesme personne porte particulierement le nom de S. Esprit 627 628.629.

promesse du S. Esprit faite chez le Prophete Ioël, quand accomplie. 594

le S. Esprit peut estre donné & enuoyé, sans confondre l'vn auec l'autre, & comme quoy cela se doit entendre, 320. pourquoy plustost enuoyé en figure de langues, que de mains 567.568 ne s'est iamais vny hypostatiquement à aucune creature cõtre Tertullian 555. pourquoy descẽd sur Iesus Christ en forme de Colombe, & sur les Apostres en figure de langues de feu, 573 574. communiqué visiblemẽt à plusieurs Saincts personnages en forme de feu, 585. & plus abõdamment en la loy de grace qu'en la loy escrite, 558.559 aussi vient-il auec grand bruit sur les Apostres, ou au contraire il ne se manifestoit aux Prophetes que *in sibilo auræ tenuis*, ibid. autre raison de ceste difference 559. 560. pourquoy venu en forme de feu descendãt de haut en bas, & violentant son naturel 580. 581. ce feu s'esteint en deux façons par commission & par obmission, 591. verifié par l'exẽple des Vierges folles, ibid.

le S. Esprit prompt & actif en ses mouuemens 546. aussi est-il l'ame du monde, 547. opere dans le corps mystique de l'Eglise, & en chacun de ses membres, comme l'ame dans le corps, 622. sçauoir s'il fut donné à Adam auec le souffle par lequel Dieu l'anima, 546.629. pourquoy vint en figure de bruit & de vent 560. 561. & pourquoy appellé Amour 628.629. 630. en quel sens est dit vent doux, & fort ensemblement, 548. inuoqué par l'Espouse aux Cantiques, sous les noms des vents d'Aquilon & de Midy, 548.549. par sa vehemẽce chasse les malins Esprits, 549. & marque la violence qu'il faut apporter pour gaigner le Ciel, 558. & la hardiesse que les Apostres & leurs successeurs doiuent auoir en la publication de l'Euangile, & à renuerser les murs de Ierico, comme trompetes celestes, ibid.

le S. Esprit ayant esté donné aux Apostres par Iesus-Christ auant son Ascensiõ, sous le symbole du souffle, pourquoy promet-il de l'ẽuoyer apres icelle, 320. diuerses interpretations là dessus ibid. & seq. en quel sens est dit terminer la tressaincte Trinité, 634.

cõmuniqué tous abondamment aux Apostres le iour de la Pentecoste, biẽ qu'ils l'eussent desia auparauãt receu pour quelques effects particuliers, 593. 594. 606. chacun neantmoins selon sa portée, 595. pourquoy leur fut-il donné par deux diuerses fois, 321. & seq. ferme, & stable sur les Apostres, 689. comme tel promis par Iesus-Christ, 591. aussi les cõserua-il en grace, 590. prefiguré par le feu cõtinuel de l'Autel des Holocaustes, 591. trucheman des Apostres par tout le monde. 565, qui faict qu'il leur apparoit en forme de langues, ibid. & leur sert de toutes sortes d'armures, comme Gens-d'armes de Iesus-Christ. 435. pourquoy appellé viuifiant au symbole du Concile de Nice, 543. sçauoir s'il se cõmuniqua essentiellement & personnellement, ou tant seulemẽt au moyen de ses dons le iour de la Pentecoste, 596. 597. 598.

retour des Esprits creu par les Apostres, suiuant la tradition des Iuifs. 275. 276

l'Estoile qui cõduisit les Mages en Bethleẽ, sçauoir si elle fut vraye & naturelle, ou en apparence tãt seulement. 511. diuerses poinïõs sur la verité de ceste apparition 511. 512. appellée Comete par l'Autheur par licence poetique, 510. 512. fondée neantmoins sur le dire de quelques Docteurs 512. assauoir, si ce Comete ou estoile parut le iour de l'Ascension du Sauueur au Ciel, ibid.

l'Eternité en combien de sens se peut prendre, 28

Europe fille du Roy Agenor, & pource dite Agenoride 238. rauie par Iupiter sous la forme d'vn Taureau ibid. tourne les yeux vers son pays en son rauissement, pour tesmoigner que c'estoit contre son gré, ibidem. comme se peut moraliser ceste fable ibid.

Eutyches heretique, & son heresie touchant la Resurrection des corps, 64.

Euthymius Abbé couuert de feu, & de lumiere en sacrifiant, 585.

Examen de S. Pierre appellé par Iesus-Christ à la superiorité en l'Eglise, fondé sur l'amour, & pourquoy, 381. 384.

l'Examen doit preceder l'exercice des charges importantes, 381. 382.

le bon Exemple requis & necessaire aux Prelats, 587. 588.

F

FAble de Promethée animant l'homme, qu'il auoit formé, du feu du ciel, raportée & moralisee à Iesus-Christ, enuoyãt le feu de son S Esprit sur les Apostres faisans le corps de son Eglise, 575. 576.

la Fable de Promethée dõt le foye renaissant estoit deuoré par l'Aigle, symbole de la synderese & remords de conscience, 37.

Fable d'Europe tournant les yeux vers sa chere patrie en son rauissement par Iupiter, comme se peut moraliser en sens Chrestien, 238.

Fable d'Eurydice & d'Achille receuans la mort par le talon, moralisées, 523.
Feinte de Iesus-Christ enuers les Disciples allans en Emaus, pourquoy inuentée 244. 245. sans qu'il soit pourtant permis de la croire mensonge. ibid.
Feintes saincte & innocẽtes pratiquées par les plus saincts personnages 247. verifié par exemples, ibid. comme appellées par S. Chrysostome, 247. 248
les Fẽmes suiuãtes de Iesus-Christ, quelles furent au monument le premier iour d'apres le Sabbath pour embaumer le corps du Sauueur, & de la diuersité des Euangelistes là dessus, 163. à quelle heure elles partirent, ibid. quand est-ce qu'elles arriuerent 164. leur doute sur le chemin pour la pesanteur de la pierre du monumẽt, 163. pourquoy priuilegées, & honorées par dessus les homes, de la premiere veue & du premier message de la Resurrection de nostre Seigneur, 191. faisans le raport de la Resurrection du Sauueur, soupçonnees de resuerie par les Apostres, 218 219
Festus President de la Iudée pour le peuple Romain, 62. son incredulité au mystere de la Resurrection presché par S Paul, qu'il taxe pour ce regard de folie, ibid
le Feu adoré par plusieurs Natiõs Payennes, comme chose diuine 583. & employé pour la purification de ce, qui auoit besoin d'estre purifié, 583. mesmes par les Iuifs suiuans la trace des Gentils, ibid. quand & commẽt peut estre attiré en bas, encores que naturellement il s'eleue tousiours en haut, 579. ses effects tant aux maladies que autrement, 570. quant à la cõbustion suspendus miraculeusement, 589. sa qualité naturelle est de monter tousiours, 579.
le Feu symbole de la Charité, 586. & de la diuine & royale Majesté, mesmes dans l'Escriture, 583. comme ayant de grãds raports & ressemblances à Dieu, marquées par S. Denis Areopagite, 583. 584.
le Feu symbole du S. Esprit descẽdu sur les Apostres ne bruloit point par disposition diuine, 589. 590.
le Feu du S. Esprit assis sur les testes des Apostres, & que marque ceste sesion, 590
le Feu que Iesus-Christ est venu porter en terre pour la brusler, quel, 570.
le Feu de la cõflagration agira diuersement sur les bons, & sur les mauuais, 589.
les Feux veus sur les testes, ou autour des corps des hõmes, heureux presage auprés des anciẽs, 576 577.
Fieure ephemere pourquoy ainsi appellee par les Medecins, 106
la Figure spherique pourquoy estimee la plus parfaicte de toutes par les Mathematiciens, 145. symbole de la diuinité, 144. 145. 146.
le Flambeau esteint & ralumé dãs la source d'vne mesme fontaine

symbole de la Resurrection des corps, 135
Flamme miraculeuse paroissît annuellement le iour de l'Ascension au mont des Oliues, & dans l'Eglise ou Basilique qui y est bastie, 486
les Flammes sur les testes des Apostres, marques certaines de leur future cõqueste, & de leur triomphe au ciel, 578
Fleuue d'eau viue en la Ierusalem celeste, que signifie. 607
Fontaine d'Emmaüs renduë salutaire à toutes sortes de maladies des hõmes & des animaux par le lauement des pieds du Sauueur resuscité, en icelle. 254
la Foy quand, & comment plus meritoire, 534 premiere que la cognoissance & l'intelligẽce au dire du Prophete, ibid.
la Foy des fideles exercée par l'absence de Iesus-Christ au moyen de son Ascension au Ciel, 459 seule sans les bonnes œuures ne suffit au Chrestien pour se sauuer, 418.419.420. comparee au corps sans ame, 420
profession de Foy de S. Thomas apres l'attouchemẽt quelle, 345 348. ce que les Peres inferent d'icelle, ibid. & seq.
le Fruict des arbres reuiuant apres sa pourriture, figure du corps resuscitant, 134.135

G

GAlilée Prouince de Iudée, & son assiette, 349. que signifie 190. pourquoy Iesus-Christ se veut monstrer à ses Disciples, en ceste Prouince, plustost qu'en vne autre, 190
le Gange riuiere des Indes, riche en ses sablons dorez, 216
Genesareth, ou Genesarain lac en Galilée, 340 voyés, *Lac.*
Genethliaques faiseurs de natiui- & Horoscopes condamnés par les SS. Peres, 443
les Genies tutelaires des anciens, sont les Anges gardiẽs des Chrestiens. 499
embrasser les Genoux, marque de suppliant, aupres de toutes nations, & de tout temps. 19. la raison de cela quelle, ibid.
Genius aupres des anciens Payens ce que c'estoit 499. 500. nom vsurpé par l'Autheur, auec quelque difference pour signifier le Sauueur, ibid.
Giezi seruiteur d'Elisée le Prophete taché de lepre à cause de son auarice, 216.217
la Gigante nom d'herbe ainsi appellée à cause de sa hauteur, 456
Globe de feu paroissant sur la teste de S. Martin tandis qu'il sacrifioit, 585
la Gloire des corps bien-heureux, sçauoir si elle leur oste la pesanteur qui leur est naturelle, 454. 455. V. *Corps.*
Gog Prince de Mosoch, defait par les Israëlites, 137. interpreté *tecti*, 136
le Grain mourant en terre pour reuiure, & rejetter plus abondãment hieroglyphe de la Resurrection, 134.

H

l'HAbit blanc de l'Ange apparoissant aux Maries, que sig-

nifie par sa blancheur, 184
ès Habitudes des vertus Theologales demeurent ezpecheurs viuans, mais non pas apres qu'ils seront decedez en leurs pechez, 38.
Hananias puni de mort pour auoir vsurpé la charge de Prophete sans mission, 315
Heber arriere-nepueu de Noé 611 conserue seul de tout le genre humain, auec la croyance de Dieu la langue Hebraique dans sa famille parmi la confusiõ des langues, ibid.
la langue Hebraïque en la confusion des langues conseruée en la seule famille d'Heber, 611.614. 615. entierement mise en oubly par les autres par permission diuine, sans en auoir rien retenu 615.
Hebre fleuue en Thrace porte des arenes entremeslées de quelque peu d'or, 216
Heldad du nõbre des Septante anciẽs choisis pour entrer en participation de l'Esprit de Moyse, a sa part à cet Esprit quoy qu'absent de l'assemblee, & prophetise, 330.
S. Heleine trouua les Cloux de la Croix, 287. comme elle en vsa ibid.
Heliotropium autrement herbe Solaire, pourquoy nommée Gigante, 455. 456.
Heresie des Chiliastes ou millenaires quelle 80. pourquoy ainsi dite ibid. estimee vne fable Iudaïque ibid. condamnee par la plus-part des Peres de l'Eglise & Theologiens modernes, 82
Heresie detestable de Marcion sur la descente de Iesus-Christ aux Enfers, & sur la deliurance qu'il y fit par sa venue, 12
Heresies contre la Resurrection du Sauueur, 55. 64
le mot *d'Heritier* conuient particulierement à Iesus-Christ, 57
Herman heretique erre au mystere de la vraye & reelle Resurrectiõ de nostre Seigneur, 55.
l'Heure de la Resurrection de nostre Seigneur incognuë aux hõmes, 40.
les quarante Heures ou enuiron que Iesus-Christ demeura dans le sepulche comme se comptent, 109. V. *Quarante.*
S. Hierosme pourquoy surnommé le Stridonite, 80.
Hierusalem quand & par qui expugnee depuis la mort & passion du Sauueur, 108.
Histoire miraculeuse de certaine Image de Iesus-Christ crucifiée par les Iuifs, de laquelle deconla grande abondance de sang, 94. 95. 96.
Histoire du test du Payen treuué par S. Macaire, pour les prieres des viuans au soulagement des damnez, apocryphe, 35.
Histoire d'vn Caualier pelerin aux saincts lieux rendant l'ame à Dieu par vn effort d'amour, au mesme lieu d'où le Sauueur mõta au ciel, 484 & seq.
Histoire de Platon, de Traian, de Falconille, & autres pour la deliurance de leurs ames de la peine d'enfer, apocryphes & nõ receuës en l'Eglise, 12. 13. 14. 15.

l'Homme pourquoy appellé abregé du monde 356.357. raport de l'vn à l'autre, ibid.
Homme interieur & exterieur que signifient dans S. Paul, 608.
Homme terrestre comparé au Serpent, 524.
les Hommes freres germains de Iesus-Christ, 294.
Hommes à la langue mipartie faisant diuers offices tout à la fois, 564.
l'Hospitalité vertu grandemét recommandable, 251. cause de plusieurs grands biens & auantages à ceux qui la pratiquent, ibid. tesmoins Abraham & Loth ibid. & seq. pourquoy pratiquée par Abraham enuers ses trois hostes, bien qu'il recogneut que c'estoiét des esprits biê-heureux qui n'auoient point besoin de nourriture 170. 171. recôpense d'vne grande promesse, 171.
l'Humanité de I.C. côparée à la Lune, qui patit en sô eclypse, côme celle là en la mort du Sauueur, 119. 120. & a vn sac preueu & prophetisé par Dauid 104. lequel fut dérompu & dechiré à la colomne, & à la Croix, ibid. glorieusement reparé & refaict en en la Resurrection, ibid. monte seule de la terre aux cieux, 460. 461. sans que ce mouuement local puisse conuenir a la Diuinité, comme à l'humanité, ibid. laquelle aussi ne se treuue point actuellemét par tout contre les Vbiquetaires, 461. figuree par l'Arche de l'alliance, 534
l'Humanité glorifiée de Iesus-Christ pourquoy a deu estre logée dans l'Empyree, 455. seule a par priuilege special d'estre assise à la dextre du Pere eternel, & comme cela se doit entendre, 521. 522. aussi bien eleuee au ciel comme la diuinité, contre quelques heretiques, 5.6.
les Humeurs comme compatibles dans le corps des éleus ressuscitez, attendu l'inclination qu'elles ont à se corrompre, 93.94.
l'Humilité fille de la Charité, 388. vertu tres-necessaire aux Prelats, ibid. cause de l'vnion en vne foy par l'intelligence des langues, 611. comme la superbe de sa diuisiô en la confusion d'icelles, 610.611.
l'Humilité de Iesus-Christ quand & comme quoy exaltée pour l'accomplissement des propheties, 105.
l'Humilité de S. Pierre paroit en la premiere response à l'interrogatoire que Iesus-Christ luy fit, 381.
l'Hyacinthe pierre precieuse douée de belles & rares qualitez, & vertus, 295
S. Hyacinthe passe miraculeusemét le fleuue Garistenes, sur son mâteau, 482. & les vestiges de ce passage visibles encores pour le jourd'huy, 482.483
Hymnes des Anges chantez par Chœurs en l'honneur de Iesus-Christ montant au ciel, & quels, 513.514.
Hypanis fleuue coulant dans le Bosphore, 106

I

IAcob perseuerant sept ans au seruice de Laban pour l'ameur

de la belle Rachel, figure de Iesus Christ endurãt pour l'amour qu'il portoit à la nature humaine, 230
S. Iacques fils de Zebedée decapité en Ierusalem sous Agrippa pour la foy de l'Euangile, 435 436
Iaÿm mot Hebrieu signifiant vin, 125. d'où deriue le nõ de Ianus, attribué à Noé inuenteur de la vigne, ibid.
S. Iean l'Euangeliste plus priuilegé auant la passion que S. Pierre, 398. comme au contraire apres icelle, ibid. sçauoir s'il est mort ou non, puis que la parole de Iesus-Christ sur ce sujet est conditionelle, 402. 403. diuersité d'opinions là dessus, 404.
Iean arriuant le premier au sepulchre, pourquoy n'y veut-il point entrer le premier, 195. 196. pourquoy recognoit Iesus Christ sur le bord du lac de Genezareth plustost que S. Pierre 365 son tombeau, & reliques recogneuës par S. Chrysostome, & le Concile d'Ephese, 404. 405.
Iesus-Christ baptizé par decence & non par necessité du baptesme de S. Iean, 572. 573
Iesus-Christ l'Ange du grand conseil, 492. 493 representé & figuré par l'Ange conducteur du jeune Tobie, ibid. mais auec vne remarquable difference, 493. Prince de Sion, c'est à dire de l'Eglise militante, & triomphãte, 178. & de la paix, 271. propheterizé le Soleil de Iustice, 107 prompt à la consolation, & tardif à la punition, ibid. & seq. appert en ce qu'il ne demeura que quarante heures dans le tõbeau pour se haster de consoler ses amis, & fut quarante ans attendant à punir ses ennemis 107 108. comparé à l'arbre coupé qui reuerdit, & reuient aussi beau qu'auparauant, 111. 112. item au bois verd, & à l'arbre de vie, 112. la premiere comparaison se raporte à sa Resurrection, ibid. & au pommier par l'Espouse aux Cantiques, 113. 114. entant que homme prie mesme dãs le ventre de la sainãte Vierge sa mere, 412. se treuue au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom, & qui s'entretiennent de luy, 211. prophetiquement appellé estranger par Cleophas, & comme cela se verifie par tout le cours de sa vie, mort & Passion, 230. 231. 232. & par les propheties, & figures, ibid. assauoir s'il se meut d'vn mouuement local lors qu'il dit à Pierre de le suiure, 396. & de quelle sorte de suite se doiuent entendre ces paroles de Iesus-Christ *sequere me*, 396. 397. 398. comme quoy peut estre dit jardinier, 201. pourquoy fait semblant d'ignorer les excez commis en Ierusalem sur sa personne, 229. & seq. impeccable, & partant immortel, s'il ne l'eut autrement voulu 132. 133. mourant neantmoins pour nostre bien il a destruit la mort, & le Diable ibidem, & 177. & 136. en vertu dequoy recognu fils de Dieu, 137 victorieux sur la mort, & sur l'Enfer, 543. sa mort en quelle annee de l'Empi-

re de Tibere escheut, 108. cause vniuerselle du salut des humains 14. cõme son merite s'applique aux viuans & aux Trespassez, ibid. pour nous retirer des griffes de Sathan a deu estre fort & raisonnable 241. 242. tant en sa Passion qu'en sa Resurrection figuré par Noé, Samson, & Mardochee, 125. 126. 127.

Iesus-Christ pouuoit deliurer les Peres sans descendre aux limbes 13. & ce qu'il en a fait c'est pour vn plus grand signe de son amour enuers nous, ibidem. de mesme que de la Croix, sans laquelle il nous eut peu sauuer ibid. & seq. sa mort cause vniuerselle de salut des mortels, 14. comparé à vn Roy qui faisant son entrée dans quelque ville, va luy mesme en personne deliurer les prisonniers, qui sont dans les prisons, 20. & à Curce Cheualier Romain en ce que par sa descente aux limbes il les a comblez & fermez, 21. & à l'Ange ayant la clef de l'abysme, 23. assauoir s'il pouuoit estre appellé homme durant les trois iours de la separation de son ame d'auec son corps, 26. 27. & comme quoy, ibid. figuré par Moyse sauuant les siens à trauers les ondes de la mer rouge, & y laissant ses ennemis, 40.

Iesus-Christ, comme est ce qu'il descendit à l'Enfer des reprouuez, assauoir si reellement, ou par puissance tant seulement, 12. 23. ce qu'il y feit. 24. resuscite & sort miraculeusement du sepulchre par sa toute-puissance, iceluy demeurant fermé. 4. comme il estoit parauant sorti du ventre de la saincte Vierge, 5. & comme depuis il entra aux Disciples les portes closes, ibidem.

Iesus-Christ comme peut estre dit se resuscciter soy-mesme, & au contraire 42. 44. pourquoy apellé Potier, 57. est resuscité le premier de tous, non seulement en dignité, mais aussi en temps, 88. 89. resuscitant reprend son corps tout entier auec sa chair, son sang, ses humeurs, & comme cela se doit entendre, 93. 94. mourant, & puis resuscitant plus beau, & plus glorieux figuré par l'Eclipse du Soleil, 100. resuscitant, pourquoy est dit renaistre, & de quelle renaissance cela se doit entendre, 105. comparé vn cerf qui se sauue à la nage de la poursuite du veneur, 141. 143. & en sa haine contre le serpẽt Infernal, 142. à l'Aigle renouuellãt sa jeunesse, 68. 97. 100 pourquoy differe si longuemẽt à se faire voir à la Magdeleine apres sa Resurrection, 199. luy permettãt puis apres de le toucher apres sa Resurrection en compagnie des autres femmes, & non separement, 212. 213. pourquoy aparut à S. Pierre premier qu'à pas vn des autres Apostres 220. 221. pourquoy & comment a voulu demeurer incognu aux Disciples allans en Emaüs, 223. 224. 225. en quelle forme leur apparut il, 223. 224. 226. 228. pour quelle cause voulut manger en presence de ses Disciples apres sa Resurrection

rection, 296. 297. en estat plus adorable apres sa Resurrection, qu'en tout le cours de sa vie en chair mortelle, 156. 157. communique sa presence corporelle pour peu de temps apres sa Resurrectiõ, pourquoi cela, 263. appellé fan du Lyõ de Iuda, 97. 98. eu egard principalement au mystere de sa Resurrection, 98. la fleur de Iessé, qui fleurit en sa Natiuité, s'éffueilla en sa Passion & refleurit en sa Resurrection, 99. pourquoy est il dit seul libre entre les morts, 102. 103.

Iesus Christ disparoissant ne perd, & n'aneãtit rien au cõtraire des Anges, 262. mais se rend seulement inuisible, quand, à qui & autant qu'il luy plait, 262. par vn effect singulier procedant ou de l'vnion de la Diuinité, ou de la vertu des quatre dots des corps glorieux, ibid comme est dit s'euanouyr de la presence de ses Disciples en Emaüs, 262. auec diuerses interpretatiõs sur le mot *Euanuit*, 261. 262. en ses aparitions ne changeoit point de forme ny de visage contre l'erreur des Manicheans, 204. non plus qu'en sa Resurrection ibid. pourquoy mécognu d'abord en l'apparition prez de la mer de Tiberiõs, 351. assauoir si alors il mangea auec ses Apostres, 373. pourquoy aparoit debout au milieu de ses Disciples, 268. entre dans le conclaue des Apostres sans aucune ouuerture de portes, ny de fenestres contre l'opiniõ de quelques vns ibid. & seq. & ce par vn singulier effort de sa toute-puissance suiuant la Doctrine des Peres apres sainct Iean, 269. pourquoy voulut entrer en ceste façon, 272. 274.

suite de Iesus-Christ, sortant de Ierusalem pour aller en Bethanie, & delà au mont des Oliues, d'où il vouloit faire son Ascension au Ciel, quelle, 447.

Iesus-Christ en son Ascension, signifié par l'Ange descrit par S. Iean en son Apocalypse, 428. inuoqué par l'Autheur souz ce symbole 427. comblé de toute sorte de benedictions, de perfections, & de gloire dés l'instant de sa conception, 412. 413. 428 en montant au ciel quelle posture tenoit, 173. sçauoir s'il monta vestu, ou non, varieté d'opinions là dessus. 474. si couuert, de quelle sorte de vestement & de quelle couleur, ibidem. montant au Ciel, & ouurant l'entendemẽt de ses Apostres, pour l'intelligence des Escritures, comparé à Elie laissant son manteau à son Disciple Elisée pour passer les eaux profondes du Iourdain, 431.

raisons pourquoy l'Ascension de Iesus-Christ au Ciel a esté conuenable tant pour luy, encores qu'il eut sa pleine & entiere perfection çà bas pour le corps, & pour l'ame, comme pour nous, 456. 457. 458 459.

V Ascension.

Iesus-Christ en son Ascension cõme peut estre dit *assumptus & elevatus*, & neantmoins *ascendisse vi propria*. 453

les Ieudis pourquoy festés le long de l'année en l'Eglise naissante, 477.
la Ieunesse en laquelle apparoissent ordinairement les Anges que signifie, 186.
Illyricus Vbiquiste dogmatize que l'humanité de Iesus-Christ est venue du Ciel, & remplit tout, son erreur par qui rembarrée, 463.
Image de nostre Seigneur crucifiée par les Iuifs en Berith. ville de Syrie par qui taillee, 96. coule vn sang miraculeux, qui guerit les maladies, ibid.
l'Immortalité sera egalement cõmuniquee au corps, & à l'ame par raison de Iustice en la Resurrection finale, 58.59.
l'Immortalité de l'ame preuuee par argument tiré de l'essence d'vn Dieu Iuste & Prouident, 59.
l'Incarnation du Verbe dans le ventre de la S. Vierge œuure nouuelle & inouie en la Nature 411. mystere admirable, 470.
le Iour de l'Incarnation de nostre Seigneur, pourquoy appellé le jour de sa puissance, 104.
le Verbe *Inducere* en la phrase Hebraique, vsurpé pour signifier les qualitez tousiours adherantes, & inseparables, 435.
l'Infidelité de Thomas pourquoy permise de Dieu, 333.334. excusee par quelques Peres, ibid.
Inscription des douze Tributs sur les douze prieres du Rational diuersement entendue par les Autheurs, 496.
Interpretations diuerses des parolles de Iesus-Christ à la Magdaleine *Ne me touche point car*, &c. en S. Iean 20. chap. 205.206. 207. 208. la plus conuenable & la plus litterale, quelle, ibid.
Interualle de 40. ans d'entre la Passion du Sauueur, & la ruine de Hierusalem, comme se doit prendre, 108
Interualle entre la morr & la Resurrection du Sauueur quel, 45. diuerses opiniõs sur la forme de le compter, 46.47
Ionas enfermé trois iours & trois nuicts dans le ventre de la Baleine, figure de I.C. dãs le sepulchre, 45
Iour du Seigneur que Abraham & tous les Iustes en sa persõne ont desiré de voir quel, suyuant les diuerses interpretations des Peres, 19.127.128.129
le Iour de la Resurrectiõ de nostre Seigneur, Roy des iours, 40
Signification mystique du 3. iour auquel I C. resuscita, 50.51
Iour du Ieudy recõmandable par l'institution du S. Sacrement de l'Eucharistie, & par l'Ascension de I.C. au ciel, en ce mesme iour 476.477. V. *Ieudy*.
les trois Iours & trois nuicts d'entre la mort & la Resurrection de nostre Seigneur, comme doiuẽt estre comptez & entendus, 45. 46.47.
Ioseph prisonnier en Egypte, figure de I.C. prisonnier de la mort, & triomphant d'elle par sa Resurrection. 136
Ioseph d'Arimathie plus craintif que la Magdeleine, n'ose enleuer de la Croix sans congé le corps de Iesus crucifié, 202
Iugement des viuans & des morts à la fin du mõde par I.C. declaré

par le symbole des Apostres, cõme doit estre entendu; veu que tous les hommes doiuent mourir, 73
les Iuifs pourquoy & jusques à quand appellés engeance de viperes, 434. se doiuent conuertir à la foy de I C. aux derniers tẽps 434. cõparez aux Lyons, Cerfs, & Licornes en leur persecution contre Iesus-Christ, 143
Iüle fils d'Enee couronné de flammes, & de feu en son enfance, 577. prodige que Anchise interprete du futur Empire, ibid. & seq.
Iules Cesar signalé par le gain de cinq batailles rangees, qui luy meriterent l'honneur du triomphe, 509.
les Iustes & les meschans appelez arbres & bois en l'Escriture 112.113.
les Iustes qui resteront viuans au monde, lors du second aduenement de Iesus-Christ, assauoir s'ils resusciteront, par la mort precedente, ou s'ils seront simplement transmuez & changez sans mourir, 70.71 72.73.
mort des Iustes qui seront sur la fin du monde, lors du second aduenement de Iesus-Christ, quelle, 73 & comme quoy causee, 54.
le mot de *Iustices* comme se prend en l'Escriture saincte, 59.
la Iustification des pecheurs, l'vne des marques cõme Iesus-Christ estoit vray fils de Dieu, 137. 138.

L

le LAc de Tiberias pourquoy appellé mer par l'Euãgeliste, 349. combien contenoit en longueur, & en largeur, ibid environné de villes, 350.
la Langue se meut à l'aide des nerfs descendans du cerueau, 568. pour monstrer que le iugement doit preceder la parole, ibidem.
Langue de feu entrant dans la bouche de S. Basile preschant, veuë par S. Ephrem, 585.
confusion des Langues commencée en l'edifice de la Tour de Babel par permission diuine pour chastier la superbe des humains 566 610. & comme il faut entẽdre ce qui semble battre au contraire, 566.
la diuersité des Lãgues & ses cõtraires effets en l'edifice de la Tour de Babel, & en la reunion des fideles en vn corps d'Eglise, 611.
Langues de feu des Predicateurs, & des Docteurs en l'Eglise de Dieu, 571.
Langues de feu apparuës le iour de la Pentecoste, sçauoir si elles reposerent sur les testes des Apostres, ou sur leurs langues, 562. pourquoy plustost assises sur les testes des Apostres, que sur les autres membres, 569. font des effects differens enuers les obeissans, & enuers les obstinez, 567 568.
la cognoissance generale des Langues naturellement impossible aux hommes, 616. donnée aux Apostres auec le S. Esprit à l'effect de la publication de l'Euangile à toutes nations, 616.
l'estude des Langues propre aux esprits curieux, ibid.
l'vnité des Langues promise en So,

phonie se retrouuera au ciel 612
Langues des nations, esquelles fut diuisée l'Hebraique en Babel, en quel nõbre, 614. 615. pourquoy restent en leur varieté apres la venue du S. Esprit. 612. V. langue Hebraique à la lettre H.
la Lecture & la doctrine exercices propres aux Prelats, 20. & seq.
Lectures diuerses du passage en S. Iean chap. dernier, parlant de sa demeure en ce mõde apres l'Ascension de Iesus Christ, 401. 402. quelle est la plus suiuie, 402.
le Lieu quel & comment peut conuenir aux ames separees du corps 9. 10 il ny a point de lieu au dessus des Cieux, ny aucune puissance susceptible de corps, 464. assauoir s'il y a quelque lieu superieur à l'autre dans le ciel Empyree, ou non, 490.
Lieux sousterrains recognus en nombre de quatre dans l'Escriture, 8.
le Limbe des Peres tantost appellé sein d'Abraham, tantost enfer, comme se doit entendre 7. creu par les anciẽs Peres ibid. & seq. signifié par le mot d'Enfer dans les Sainctes lettres 8. & par le mot general de lieu sousterrain. 8. 9. lieu tenebreux contre l'opinion de quelques vns, 10. 11. comme quoy appelle le Paradis d'Enfer, 21
le Limbe des enfans decedez en peché originel lieu sous-terrain en l'Escriture, 8.
les Linges treuuez seuls & à l'escart dans le sepulchre, indices bien forts de la resurrection du Sauueur, 196. 197.
Linguæ dispertitæ apparuës sur les Apostres le iour de la Pentecoste que signifient suiuant l'interpretation des Peres, 56.. appellées rayõs par quelques vns, ibid. sçauoir si par ce mot *dispertitæ*, il faut entendre qu'elles fussent fendues, & miparties, ou simplement departies 56.. & si chacun des Apostres eust la sienne ou non, ibid.
le Lion par son rugissement estonne, & abat le courage des autres bestes farouches, 123. dort les yeux ouuerts, & pourquoy, 98. 99. symbole de la vigilãce, ibid. en quoy il semble representer le Verbe diuin, veillant tandis que l'humanité de Iesus-Christ reposoit dans le sepulchre, ibidem. seruoit de blason aux armoires de la Tribu de Iuda, 495.
propheties parlans du Lyon dans les sainctes lettres ordinairemẽt entendues par les Peres, de Iesus-Christ, 98.
le Lion signe du Zodiaque, symbole de Iesus-Christ triomphant, par ses qualitez raportees au Lion naturel, qui representent bien la force & la puissance du Sauueur en sa Resurrection, 122. & seq.
le Lionceau, ou fan du Lion endormi durant trois iours apres estre nay, & reueillé au fremissement du Lion son pere, ou au rugissement de la Lionne sa mere, symbole de Iesus-Christ resuscitant, 98
Liuide, ce que c'est à proprement parler 22. 23. metaphoriquemẽt signifie toute chose obscure,

plombine & noirastre, 23.
Loth prohibé par les Anges au sortir de Sodome de regarder derriere soy, 403 la femme d'icelui punie pour auoir contreuenu à ceste defense, 403. à cause de son hospitalité affranchi auec les siẽs du feu de Sodome, 252.
S. Luc assauoir s'il estoit le compagnon de Cleophas allant en Emaus le propre iour de la Resurrection du Sauueur, 222.
Lucifer Prince des Anges reuoltez, 281. abatu par Iesus-Christ non seulement lors qu'il fut dejetté du ciel, ibidem. mais aussi par la mort du Sauueur & sa descente aux enfers, ibid.
Lucius Martius couuert de flammes en sa teste tandis qu'il haranguoit ses soldats en Espagne, presage certain de la victoire qu'il remporta depuis sur ses ennemis, 577.
la Lumiere que le Createur tira du chaos au cõmencement du monde, sçauoir si c'estoit le soleil ou non, 561.
la Lumiere succedant aux tenebres, symbole de la resurrection des corps, 133, 134.
la Lune patit certainement en l'Eclipse, 120. la raison de cela, ibid. symbole tant du corps de Iesus-Christ que des nostres subjets à la mort, ibid.

M

La Magdelaine premiere visitée de Iesus-Christ, entre les tesmoins preordonnez pour tesmoigner sa Resurrection, 160 pourquoy empeschée d'embrasser Iesus-Christ, & le toucher, & comme se doiuent entendre les paroles de ceste defense, 205. 206. 207. 208. 212. 213. assauoir s'il luy fust du moins permis de baiser les pieds de Iesus-Christ, ressuscité, 207. 208. & si elle estoit en la compagnie des autres femmes quand Iesus-Christ, leur apparut, 210. 211. pourquoy se tourna soudain, tandis qu'elle rendoit raison de son dueil aux Anges, 201. son incredulité au mystere de la Resurrection, mesmes apres la premiere & seconde apparition des Anges, 193. 194. pourquoy est censée prophetiser aux discours qu'elle tenoit à Iesus-Christ, comme pensant parler au iardinier du iardin où le sepulchre estoit, 202. raisons de ceste sienne mécognoissance de Iesus-Christ, 203. 204. sa plainte à Pierre & Iean sur l'enleuement du corps de son bon Maistre, marque de son incredulité, 194.
Magog, interpreté *couureur de tuiles*, Roy d'vn peuple ou cité, deffait par les Israelites, 137. sa situation, ibid.
la Main droite, symbole & figure des biens & de la felicité, 361. la gauche au contraire, 362.
les Mains percées symbole de la liberalité, 294.
les Mains de l'Espouse aux Cantiques pourquoy dites pleines de Hyacinthes, 295.
l'eleuation des Mains posture de la personne qui prie, 475.
la Maison de Cleophas en Emmaus

dediée & consacrée en Eglise par Iesus-Christ, selon S. Ierosme, 258.
Malades trompez par l'artifice des Medecins, ou de ceux qui les soignent, 246 247.
Malades hypochondriaques fondées sur l'erreur des malades, 246.
le Manger marque euidente de la vie d'vn corps, 297. verifié par l'exemple de Iesus-Christ ressuscité, & par celuy de la fille du Prince de la Synagogue ressuscitée par luy mesme, ibid. aussi ne cõuient il point aux esprits, ny aux corps phantastiques, ibid. bien que les corps ressuscitez puissent manger en effet, ibid. non toutesfois necessairement, 297.298.
le Manger des Anges, *in corpore assumpto*, & celuy de Iesus Christ ressuscité comme different, 304. celuy de IesusChrist ne pouuoit seul conclurre la verité de sa resurrection enuers ses Apostres, sans y raporter les autres preuues precedentes, 304.305.
Manichee heretique attribue vn corps apparent & phantastique à Iesus-Christ, 273.
Manicheans & leur erreur touchant le changement de forme, & de visage en Iesus Christ quand bon luy sembloit, 204
la Manne quel goust auoit naturellement, 603. diuersifié suiuant la volonté des gens de bien qui en mangeoient, non pas des meschans, 603.604. sçauoir si ce miracle se faisoit en la substance de la Manne, ou au palais de ceux qui la mãgeoient, 603.604. enquel endroict du desert dõnee aux enfans d'Israël, 168. 169. pourquoy appellee sueur du Ciel par l'Autheur, 169. semblable a la semence de Coriãdre blanc, ibid. se deuoit recueillir auant le leuer du Soleil, 168. figure & symbole de la deuotion ibid. & seq.
Mansuetude de IesusChrist figuree par la Colombe qui apparut à son baptesme, 573.
le Manteau d'Elie delaissé à Elisee pour passer les eaux du Iourdain, mystiquement interpreté, 431.
Marcion heretique, & son heresie sur la descente de Iesus-Christ aux limbes, & deliurance qu'il y opera, 12. son erreur touchant le corps de nostre Seigneur, 273.
Mardochee persecuté par Aman, & neantmoins depuis victorieux de son ennemy, figure de Iesus-Christ persecuté à mort par le Diable, duquel il demeure en fin vainqueur, 126.127.
les Maries combien de temps employerent en leur pelerinage au sepulchre, auec la resolution des doutes qui se peuuent former sur ce sujet, 174. 175. grandement priuilegiees & honorees en la cõmission que l'Ange leur bailla 190. 191. font le raport aux Apostres de ce qu'elles auoient veu au sepulchre, & neantmoins demeurent encores incredules au mystere de la Resurrection de Iesus Christ, & cõme se doiuent entendre les Euã-

gelistes sur la diuersité de leurs narrations pour ce regard, 194. pourquoy point creuës par les Apostres, en executant la commission que leur auoit baillée l'Ange touchant l'asseurance de la Resurrection de Iesus-Christ 193.

Martyre de S. Pierre predit par Iesus Christ pour signe asseuré de son amour enuers luy, 390. 392. & seq.

les Martyrs fortifiés en leurs peines par la veue des playes de Iesus-Christ, 294.

les Mathematiciens recherchans la cognoissance des secrets que Dieu a reserués à soy coulpables en leur curiosité, 440. 441.

le Matin recommandable pour l'exercice de la deuotion, 166. 168 ainsi l'ont practiqué Dauid & les Chrestiens de l'Eglise primitiue ibid.

le Matin de la vie doit estre employé à faire nostre salut, sans attendre le soir de la vieillesse, 166.

Maximes de Philosophie naturelle en matiere de la foy n'ont point de lieu, 4.5.

Medad l'vn des anciens esleus pour auoir part à l'esprit de Moyse, y participe & prophetize, bien qu'absent de l'assemblee, 330.

Membres du corps mystique de l'Eglise, lesquels ils ne faut point esparguer quand ils sont scandaleux, 85.

le Mensonge ce que c'est selon S. Augustin, 24?. plus en credit que la verité, 217. 218.

Mentiri, quasi contra mentem ire, 245. qui est le fõdemẽt du mensonge; par ainsi on peut bien mentir, & dire verité, & dire faux sans mentir; comme aussi dire ou faire chose qui n'est pas, & qu'õ ne croit pas sans mentir, ni dire mensonge, 245. exẽples en preuue de ce dessus ibid, & seq.

le nom de Mer donné par les Hebrieux à tout assemblage d'eaux, 349.

Mercure Trismegiste pourquoy ainsi surnommé, 144.

les Merites des Saincts font la difference de leurs sieges & situations, 490. non pas la dignité de leur nature, non pas mesmes en la saincte Vierge, ny au Sauueur, ibid.

Meschans dangereux en leur vnion assemblée & congregation, 612. 613.

Metempsychose des Pythagoriciẽs contraire à la foy de la resurrection, 57.

S. Michel l'Archange, iadis tuteur des Hebrieux, & de leur Synagogue, 505. maintenant de l'Eglise ibid. comme les autres esprits ses compagnons d'ouurir les portes éternelles à la venue de Iesus-Christ, triomphant en son Ascẽsion pour accomplir la prophetie de Dauid, ibid.

le Miel est la sueur du ciel, selon les Naturalistes, & non l'ouurage des abeilles, 600.

Millenaires vieux heretiques resueurs, & leurs heresies quelles 80.

le Miracle de la peche apres la Resurrection du Sauueur plus

grand & plus remarquable, par la circonstance du bord du lac, où elle fut faite, 366
les Miracles quelquefois appellés prodiges, mesmes en l'escriture Saincte, 532.533
le pouuoir des Miracles octroyé par Iesus Christ à ses Apostres & à leurs Successeurs en leur personne, lors de leur mission, tant pour loyer de leur vertu, que pour la confirmation de la foy qu'il leur cõmande de prescher, 421. interpretatiõ morale & allegorique des cinq miracles que Iesus-Christ cotte particulierement en la mission de ses Apostres, 422.423
la Mission des Ministres des sacrifices, & de la parole de Dieu a eu lieu tant en la loy de nature, & escrite, qu'en celle de grace, 314. verifié par exemples tirés de l'Escriture Saincte, ibid.
Mission des Apostres par Iesus-Christ à quelles fins, 310. 312. 433.415. comme quoy differente de celle de Iesus Christ par son Pere, 311. 312. & en quoy semblable, ibid. & 313. rendue authentique par le soufle, comme signe du sainct Esprit qu'il leur donne, 316.318
Missions vsurpées, reprouuées & punies de Dieu, 314.315
Mithridates Roy de Pont parle vingt-deux langues, 616
Mittam ou *Mitto* verbes diuersemẽt vsurpés en la promesse de Iesus-Christ à ses Apostres pour la mission du S Esprit, 435
le Monde comparé à la mer morte de Sodome, 358
Montaigne mystique prophetisé par Isaie, raportée à la verité par son applicatiõ à Iesus-Christ 507.508.
les Monts en l'Escriture saincte, symbole des Apostres, Predicateurs, & autres grands Personnages en sçauoir, & en pieté, 623.624. en iceux il faut cõtempler le Soleil de iustice qui ne se laisse voir en sa sphere sans eblouissement, ibid.
la Mort repugne à l'appetit sensuel, selon lequel personne ne veut mourir, non pas mesmes Iesus-Christ, 392. 393. effet du peché originel, 9. & solde d'iceluy, 132 133. vaincuë par Iesus-Christ, 177.
la reuelation de l'heure de la Mort priuilege special accordé à plusieurs SS persõnages, 444. & seq.
l'heure de la Mort pourquoy cachée & incognuë aux hommes suyuant la loy ordinaire de Dieu 445. l'incertitude d'icelle retire les pecheurs du mal, ibid. & seq.
la Mort du Sauueur en quelle façõ il est vray qu'elle deliure les fideles de la mort du corps, & de l'ame, 115.116. acte pur de l'humanité 118. & cõme telle seule a merité nostre salut, & plainement satisfaict, par le sacrifice pour nous, & nous a sauuez par voye de rançon & de rachet, ibid. doit estre meditee conioinctement auec la Resurrection, pour nous affermir en la croyance de Iesus-Christ vray Dieu, & vray homme, ibid. & seq. acte de la Iustice de Dieu, 118.
Mort heureuse d'vn Caualier pelerin

rin de la terre saincte, qui rendit son ame à Dieu, au propre lieu, d'où Iesus-Christ monta au ciel, 484.485.
la Mort des fideles Chrestiés mourans pour la foy, pourquoy appellée martyre, 395.
Mort resuscité au simple attouchement des os du Prophete Elisée, 89.
Morts resuscitez lors du dernier cry de Iesus-Christ en Croix, sçauoir, si ce fut pour remourir, 90. 91. & comme il faut entendre ce passage de S. Matthieu pour sauuer la verité de ceste proposition, que IesusChrist est le premier nay des morts, 91
Morts resuscités par Iesus-Christ, ou par ses Prophetes sujets à vne mort seconde, 88.89.90. ce qui marque la differēce de ceste resurrectiō à celle de Iesus-Christ ibidem.
Morts resuscités par Simon Magus & Apollonius en apparence tant seulemēt, 140. ces effets de magie n'arriuent que par secrette permission de Dieu, ibid. par l'entremise des Demons, ibid.
le Mouuement par maxime indubitable de Philosophie se fait du bien au mieux, 456.457.
de quel Mouuement Iesus-Christ monta au ciel, apres que ses Apostres & disciples l'eurent perdu de veuë, 470.471. diuersité d'opinions là dessus, ibid.
le Mouuement local incompatible auec la nature diuine, 461.
Mouuemēs contraires, mais pourtant innocens de la S. Vierge, & des Apostres & Disciples de Iesus-Christ sur son depart pour monter au ciel, 448
Mouuemens diuers des humains en montāt, 473. ou au contraire celuy de Iesus-Christ en son Ascension estoit entierement egal, ibidem.
Moyse figure de Iesus-Christ, & comment, 40. son esprit partagé auec luy, & les Septante par luy choisis, 330
les Mysteres diuins diuersement proposez suiuant la disposition de ceux à qui ils doiuent estre communiqués, 226.227. ce qui se verifie par les diuerses apparitions de IesusChrist resuscité, ibidem.

N

la NAissance de Iesus-Christ en chair de mere sans pere, autre vrayemēt estrange & miraculeuse, 231. mystere remply d'admiration, 470. en quel lieu, & en quel iour faite, 129
Naissances en nombre de trois attribuées par quelques vns à Iesus-Christ, 105
la Nature troublée, & saisie d'estōnement en la Passion du fils de Dieu, se resiouit par contrechāge en son Ascension au ciel, 510. 511.
la Nature humaine quand & comment peut estre ditte auoir esté transportée au Ciel en espece, & en indiuidus, mesme au dessus de toute creature, 488. 489. signifié par la cendre dans l'Escriture Saincte, 488
Necessité de plusieurs sortes & es-

peces, 241. de quelle se doit entendre ce que Iesus-Christ dit de soy aux Disciples allans en Emmaus, qu'il estoit necessaire qu'il patit, 241
Nemrod & ses partisans coulpables de superbe à l'edifice de la Tour de Babel, 612. 613. excusé par quelques Autheurs, ibid.
Nerée Dieu de la mer, pris pour la mer mesme chez les anciens Poëtes, 455
Nerfs optiques & leur fonction, 223. comme peuuent estre empeschez, ibid.
Nine, ou Ninive quelle ville c'est, & en quel pais, 45. son fondateur, ibid. pourquoy ainsi appellé, ibid.
Noé s'arreste premierement en Armenie apres le deluge 125. enseigne l'vsage de l'Agriculture, & de cultiuer la vigne aux Armeniens, ibid. d'où & pourquoy apellé Ianus, ibid. figure de Iesus-Christ au plantement de la vigne, en son sommeil, en sa nudité, en son fils Cham, & en son reueil, 124. 125. rapore de la figure à la verité, ibid. & 126.
le Nom de Iesus-Christ estranger suiuant les Prophetes, 231.
Nombre septenaire figure l'vniuersalité, & pourquoy, 37.
les Noms vsurpez par les Payens, comme, & auec quelle circonspection peuuent estre employez par les Chrestiens, mesmes en l'explication des mysteres de la foy, 499.
la Nuée qui déroba Iesus-Christ montant au ciel de la veue de ses Apostres & Disciples quelle, 448. & en quel sens est dite l'auoir derobé, ibid. contre l'opinion d'vn Docteur moderne qui tient que ceste nuee ne seruit que de siege, & de throne à Iesus-Christ, 450. 451. sans toutesfois le soustenir, 451.
les Nues dans l'Escriture marques de la Majesté de Dieu, & de Iesus-Christ le iour de son Ascension, 451. raisons de cela selon le dire d'Aretas, 451. 452.
la Nuict plus propre pour pescher que le iour, 351.

O

l'Obscurité propre qualité de l'enfer, 37.
les bonnes Oeuures requises au Chrestien outre & pardessus la foy, 418 & seq.
les Oeuures bonnes des iustes, & des personnes charitables agrées de Dieu, bien qu'il n'en ait besoin, pour nostre seul profit, 170. 171. odoriferantes deuant Dieu plus que les meilleurs parfums de la terre, 165.
le mõt Oliuet lieu d'où Iesus Christ monta au ciel, 447.
l'Oliuier symbole de paix, 127.
Onguents des Maries symboles des bonnes œuures, 165.
l'Onyche vnziesme pierre precieuse du Rational du grand Prestre, respondãt à Ephraim onziesme Patriarche, 495.
Origene soupçonné d'auoir erré en la foy de la Resurrection, 64. defendu, ibid.
Ornieres des roues des chariots des Egyptiens poursuiuans les He-

briceux à leur sortie de l'Egypte, visibles encores auiourd'hui dãs les sablons de la mer rouge, 482.
ssemens & reliques des corps saincts, odoriferans, 307. verifié par exemples, ibid.
Ouriers de l'Euangile, doiuent viure de l'Euangile par ordonnãce de Iesus-Christ, pratiquee par les Apostres & les Disciples, 353

P

PActole fleuue de l'Asie renommé pour ses sablons meslez de grains d'or, 216.
la fraction du Pain en Emmaüs faite par le Sauueur en presence, & en faueur des deux Disciples, assauoir si ce fut deuant ou apres le souper, 254.
le Pain donné aux deux Disciples en Emmaus, sçauoir s il estoit consacré, & transsubstancié ou non, 257. diuersité d'opinions là dessus, ibid. & seq.
le Pain & le feu, auec le poisson mis sur la riue du lac de Genezareth lors de l'apparition de Iesus-Christ sur le bord, d'où prouenus, 368.
Pauchaie region de l'Arabie, 103.
la Parole de Dieu est enflammée, 265. verifié par la propre cõfession des Disciples allans en Emmaüs, ibid.
la Parole de Iesus-Christ pourquoi peut estre dite estrangere, 231.
la Passiõ de Iesus Christ, pourquoi qualifiée œuure estrangere par le Prophete, ibid.
la mortification des Passions sert d'eschelle pour monter au ciel, 524. ne seront plus en l'homme apres la Resurrection, & la raison de cela, 61
le Pasteur quãd est-ce qu'il est dit se paistre soy-mesme, 376
forme d'vn bon & fidele Pasteur, quelle, 376
Pasteurs reprochables & mauuais, 375.
Peãs jadis hymnes & Cãtiques des Dieux auprez des Payens, 513
Pechez V. *Remission des pechez.*
les Pelerins & voyageurs doiuent estre non seulemẽt inuitez, mais contraincts à prendre logis, 251
Pelerinages, & autres voyages de deuotion, comme doiuent estre pratiquez par les Chrestiẽs contre les abus de ce siecle, 173
le Pelican redonnant la vie à ses petits par son sang, figure de la Resurrection des hommes par Iesus-Christ, 68
Penetration des Cieux certaine en l'Ascension de nostre Seigneur, 466 bien que la penetration des corps soit incompatible auec les loix de la nature, 4. 272
la Penitence tardiue dangereuse suiuant le dire des SS. Peres, 166 167.
Penitẽce de S. Pierre lucratiue, 381
la Pentecoste iour cinquantiesme commencé non finy lors de la mission du S. Esprit, 543. festée tant par les Iuifs, que par les Chrestiens, mais souz diuers respects & considerations, 543
les Peres des limbes pourquoy appellez la troupe chenue par l'Autheur, 466. 467. accompagnerent I.C. au Ciel en son Ascension, ibid. voire mesme en

corps & en ame pour le regard de ceux qui resusciterēt, & dont les monumens furent ouuerts, ibid. pourquoy detenus aux limbes jusques à la descente de I C. 8.9.12. ce qu'ils y souffroiēt, 22
Perseuerance de la Magdeleine à la recherche de Iesus son bon Maistre, effet de son amour, 197.198
la Pesche pourquoy indifferēmēt commandée par I. C. auant sa Passion, & apres icelle à droite tant seulemēt, 363. interpretatiō mystique de l'vne & de l'autre pesche, au sens des Peres, ibi.
la seconde Pesche des Apostres apres la resurrectiō de I.C. symbole de la recolte des esleus, 370 infructuense de la nuict par les Apostres, figure du trauail inutile des Prophetes, en la loy ancienne, 358. Pescher à droite ce que c'est en sens moral, 360. 361. à la main gauche du mōde la pesche est malheureuse, & frustratoire, 360.361
la Pescherie pourquoy reprise par les Apostres apres la mort de Iesus-Christ, 350. 353. & seq. se fait mieux la nuict que le iour, 351. signe de leur vocation à la pesche des hommes, 357.
le Phœnix oiseau d'Arabie 101. vit cinq cens ans, 102. reuit de ses cendres, ibid. est vnique en son espece, 100. 101. se dresse luy mesme les appareils de sa mort, 101. 102. raport merueilleux de toutes ces particularitez à Iesus-Christ mourant & resuscitant 100.101.102. quand est-ce que c'et oyseau a esté veu, où, & par qui, 102.
Piacula mot Latin, & ses diuerses significations auprés des bons Autheurs, 167.
les Pieds & mains de Iesus-Christ, voire mesme apres sa Resurrection portoient les marques de leur particulier supplice, 28,. pourquoy c'est que nostre Seigneur commanda particulierement à ses Apostres de ietter leur veue dessus, 283. assauoir s'ils sont demeurez ouuerts & percez apres la Resurrection, ou tant seulement cicatrizez, 284. diuersité d'opinions là dessus, ibid. 284. 285. interpretation du dire de ceux qui tiēnent qu'il n'y auoit que des cicatrices, 286. & comme se peut il faire que la reseruation des playes nō sanglantes, mais glorieuses ne deroge à l'integrité du corps de Iesus-Christ resuscité, 288.
les Pieds du corps mystique de l'Eglise quels sont, 85.
les Pieds de Iesus-Christ retraicte ordinaire de la Magdaleine, 199.
S. Pierre pourquoy entre le premier dans le monument, Iean y estāt venu le premier, 195.196. pourquoy particularisé nommement par l'Ange en son apparition aux Maries, 188.189. pourquoy, comment & par qui appellé & qualifié chef du troupeau, 188. 189. sa faute à quelle fin permise de Dieu, 189. plus prompt en ses affections que S. Iean, mais celuy cy d'vn entendement plus clair, & plus subtil, 365. assauoir s'il marcha sur les eaux, ou s'il vint à nage, ou s'il passa à gué

365. diuerses opinions là dessus, ibid. & seq. pourquoy appellé par l'Authieur le plus deuotieux des Apostres de Iesus-Christ, 221. & le grand Achate, 397. desira auoir S. Iean pour compagnon de son martyre, ibid. à cause de la grande amour & affection enuers luy, 397. 398. priuilegié pardessus S. Ieã apres la Passion du Sauueur, 400. comme au contraire auant la Passiõ S. Iean estoit preferé ibid pourquoy particulierement & principalement inuité par Iesus-Christ à le suiure, & en combien de sortes ceste suitte se doit prẽdre 406. 407. en sa demande touchant S. Iean il parle comme Superieur, 400.

Interrogatoires de Iesus-Christ à S. Pierre pourquoy si souuent reiterez, 380. 381. 382. 383. & seq. mesmes particulierement jusques au nombre de trois fois 384. pour marquer la S. Trinité, 389. sa tristesse au troisiesme interrogatoire de Iesus-Christ sur son amour, quelle & sur quoy fondee 383. 390. en quel sens refusa de mourir, pour verifier le dire de Iesus-Christ parlant de son Martyre, 392. 393. crucifié la teste en bas à la difference de Iesus-Christ son maistre, 394.

la Pierre de l'huys du monument comme fermee, 165.

la Pierre du sepulchre quand ostee par l'Ange, 4. & pourquoy, ibid. & seq.

Platon assauoir si retiré des Enfers par Iesus & ce qu'il en faut croire, 32. 33.

les Playes des pieds & des mains quoy que non sanglantes que l'on tient auoir esté reseruees par Iesus-Christ apres la Resurrection, sçauoir si elles sont censees deroger en rien à la perfection, integrité & beauté du corps resuscité, 288. pourquoy I. C. a retenu ces playes, 289. 290. 291. 292. 294. à sçauoir si pour certain temps, ou à perpetuité, 290. 292. non toutesfois par impuissance de les cicatrizer, comme ont faussement dogmatizé quelques Infideles, 289. retenues par Iesus-Christ apres sa Resurrection seruent d'autant de jours & fenestres aux fideles, pour voir les plus hauts secrets des Cieux, 295.

le Po fleuue d'Italie porte des sablons meslangés de quelque limaille d'or, 216.

Poissons peschez par les Apostres en la peschе apres sa Resurrectiõ du Sauueur mysterieux en leur quantité & qualité, 369. 370. que signifient, ibid & 371.

le Pole Antarctique pourquoy appellé par les mariniers le Pole porte-Croix. 507

Pompee rendit le Pontificat des Iuifs annuel & venal, 233.

Porphyre ennemy conturé du nom Chrestien, 297. Escrit quinze volumes contre la loy de Christianisme. 297. qui sont ceux qui y ont respondu, ibid & seq son erreur contre la manducation de nostre Seigneur apres sa Resurrection, rembarree, ibid. nie la resurrection des corps & pourquoy, 56 mécreance com-

mune à luy auec le reste des Philosophes Payens, ibid.
Portaux de la Ierusalem celeste en nombre de douze, 305. tous ouuerts à la venue du Fils de Dieu montant au Ciel, ibid.
se Porter soy-mesme en ses mains impossible à autre qu'à Iesus-Christ, 259. quand & comme quoy ce paradoxe a esté verifié en luy ibid.
le Pouuoir de Iesus-Christ double comme Dieu, & cõme homme, le premier Eternel, l'autre a eu commencement, & quand, 412. fondement du dernier, 412. 413. verifié par plusieurs passages de l'Escriture, 413
V. *Puissance.*
les Predicateurs sont les instrumens & organes du sainct Esprit 436 437.
la Predication de l'Euangile pourquoy cõmencee en Ierusalem du commandement de I. C. 434.
les Prelats de l'Eglise sans charité mõstres effroyables, 388. V. *Charité.* pour mener vne vie irreprochable se doiuent rendre imitateurs de I.C. & de S. Pierre, 390. 391.
Preschar les meschans ce que c'est au texte de S. Pierre parlãt de Iesus-Christ descendu aux Enfers, 24. & cõme quoy ce mot de *Preschar* doit estre pris en ce sens, ibid.
les Prestres sont les yeux du corps mystique de l'Eglise, 85 plus authorisés que les Anges, & à cause de leur grand pouuoir appellez Dieux, & demy-Dieux, 328.
la Prestrise comme ordonnee auprez des Iuifs en l'ancien Testament, 234.
la Preuention effect de la bonté, de l'amour, & de la misericorde de Dieu, 339.
les Prieres des saincts comparees aux fumees qui montent naturellement en haut, 579
Prieres inutiles aux damnez, 34 prohibees 36. comme il faut entẽdre les passages des Autheurs, qui semblent contraires a ceste verité, 35.
Primat de S. Pierre reuoqué en doute, preuué par le tesmoignage des SS. Peres, 377. 378. 379.
Prince de la Paix epithete de nostre Seigneur, 271
Prince des Prestres ou Pontife, office venal & annuel sur la decadence de l'estat des Iuifs, 233 par qui premierement rendu tel, ibid. ceux qui auoient deposé ceste charge apres l'an en retenoient pourtant le nõ, ibid.
Princes des Prestres ou Prelats, pourquoy nommés au nombre pluriel en l'Escriture saincte, attendu qu'il n'y en auoit qu'vn seul, 233. 234.
Priscillianistes & leur erreur touchant le mensonge, 245
la Processiõ *in diuinis* marquée par le nom du S. Esprit, 627. comme aussi la cõmunauté de toute sorte de biens & de perfections qu'il a auec le Pere & le Fils, ibid.
la Procession du S. Esprit autant inenarrable comme la generation du Fils, 540. l'vne pourtant differente de l'autre, ibid. sans que des deux personnes d'où il procede il faille inferer deux principes, 541. mais vn seul prin-

cipe de toutes les creatures, ibid.
le mot de *Prodiges* que signifie en sa propre & naturelle signification 532. quelquefois pris en bonne part, ibid. verifié par textes de l'Escriture saincte, ibid. en ce sens vsurpé par l'Autheur, 532. 533.
Promesse de I. C. à ses Apostres de reuenir à eux, & de ne les laisser orphelins, assauoir si elle fut accomplie par la venuë du sainct Esprit, & comment, 581.
le Pseaume 21. de Dauid, qui commence, *Deus Deus meus respice in me, &c.* en tous sens attribué à I C. 142. 143
de quelle Puissance entendoit parler I.C. quand il dit apres sa Resurrection, que tout pouuoir luy estoit donné au Ciel & en la terre, 412
Pulmentarium ce que c'est, & qu'est-ce qu'il comprend, 359. reuient à l'Italien *companatico*, & au François *Pitance*. 359.
le Purgatoire vn des lieux souz-terrains de l'Escriture, 8.
Pythagoriciens & leur erreur pour la transmigration des Ames, 57.

Q

le nombre de Quarante fort mysterieux dans l'Escriture, 109. 110. apert par exemples, 110.
les Quarante heures de l'absence de I. C. recompensées par quarante iours de demeure & conuersation qu'il feit auec ses Disciples apres sa Resurrection, 430. 431.
Quarante heures, pourquoy employees à l'ouurage de la Resurrection par I.C. & non plus, 111
deuotion des Quarante heures qui se pratique a present en l'Eglise Catholique, d'où prend son fondement, 109.
les Quarante ans d'interualle d'entre la Passion de Iesus Christ, & la destruction de Hierusalem comme se doiuẽt compter, 108
les mots *Quasi* & *Tanquam* importãs similitude, comme doiuent estre pris & entẽdus dans l'Escriture saincte, 555. 556. principalement où il s'agit de signes, 556.

R

Rahab la paillarde garantie auec les siens du sac de Iericó, pour l'hospitalité par elle pratiquée enuers les espies du peuple de Dieu, 252
Raport mysterieux de l'Ange conducteur du Ieune Tobie, & des bons offices qu'il rendit tant à luy, qu'à son pere, & à sa femme, auec l'Ange du grand Conseil Iesus Christ, & les particularités de ce raport, 492. 493.
Raport merueilleux du mystere de l'institution du S. Sacremẽt, à celuy de l'Ascension de Iesus Christ, 477 478.
Reconciliation du monde auec Dieu par Iesus-Christ, 310. & des pecheurs auec le mesme Christ par les Apostres, & leurs Successeurs, ibid.
Regard enflammé de l'Ange apparoissant aux Marie allans visiter le Sepulchre de nostre Seigneur, que signifie, 184 185.
le Remission des pechez, grace &

puissance particulieremẽt acquiquise par Iesus-Christ, quand & cõme quoy, 322. laquelle cõme chef il a peu departir à ses Successeurs, ibid. non pas toutesfois auant sa passion, 324 effet de la mort de I C ibid qui fait que la cõmunication de ce pouuoir ne fut pas remise apres l'Ascensiõ, ibidem. don annexe à l'Apostolat, 229 appartiẽt principalement & primitiuement à Dieu seul, 326. aux Apostres & à leurs Successeurs par participation, ibi. auec lesquels il est dit oprere & faire ceste remissiõ, ibid. assauoir si S Thomas quoy qu'absent, eut part à ce don, 329. & cõme ce don en luy n'est point incompatible auec la recognoissance de son Maistre, ibid. & seq. c'est vn don & grace particuliere du S. Esprit, 321. quand donné aux Apostres par Iesus-Christ, & pourquoy, ibid. & seq.

l'effet & l'asseurance de la Remission des pechez authorisée par la forme de parler de Iesus-Christ en l'Euangile, vsant du present *remittuntur* pour le futur *remittentur*. 324. nonobstant la contraire lecture de sainct Cyprian, ibid. en la loy de Moyse donnee sur la foy du Messie à venir, 322.

les Reprouuez arguez & conuaincus de leur impieté par la Iustice de Iesus Christ en sa descente aux Enfers, 24. assauoir si par vn d'eux a esté deliuré & affranchy par la descente de Iesus-Christ aux Enfers, & comme se doiuent entendre les diuerses opinions des Peres sur ceste doute, 29 30. & seq l'affirmatiue retient de l'heresie 21. ne peuuent estre soulagez par Prieres, 34.

la Resurrection en general ce que c'est, 83.

Resurrection de deux sortes, 88. 89. de quelle est resuscité Iesus-Christ 89. l'vne comme differe de l'autre. 89.

Resurrection totale de l'homme en toutes ses parties, telles qu'il les auoit en ceste vie mortelle 83. mesmes pour le regard des accidens 84. & des defauts qui auront esté és indiuidus non inportants deformité, ou suruenus d'ailleurs par manquement de la nature, 82. 83. 84. 85. les autres seront reparez comme alienes de l'estat des resuscitez, qui requiert toute perfection, 82. 84. interpretations des passages qui semblent faire contre ceste verité, 84. 85. laquelle integrité de resurrection a également lieu pour les esleus, & pour les damnez, 85. & regarde aussi bien l'âge, comme le reste des perfections naturelles, & suiuãt icelle les vns & les autres resusciteront en vne verte jeunesse, en laquelle Iesus-Christ est mort & resuscité, 85. 86. & de telle taille que chacun l'eut eue en cest âge, 87. demeurãs les traits en la face capables de les faire recognoistre, 87.

assauoir, si en la Resurrectiõ y aura diuersité de sexes, ou non, 65. varieté d'opiniõs là dessus, ibid. & seq. si les femmes prendrõt le sexe

sexe des hommes, ibid. est veritable que chacun resuscitera en son sexe, sans en retenir l'vsage & l'operation, 66. reuoquee en doute par les Philosophes payens, & par quelques heretiques, 56. diuersement symbolisee en plusieurs effets de la nature, 133. 134. s'ensuit de la confession d'vn Dieu Iuste & Prouident 59. diuersement predicte & Prophetisee tant en l'ancien Testament, comme au Nouueau, 63. 64. definie solide & palpable, ibid.

temps de la Resurrection incertain, 78. assauoir si ce sera à la minuict, ou à l'Aube du jour, ibid. comme aussi le lieu, ibid. & 79.

la Resurrection des corps article de foy surpassant toutes les forces de la nature, 140. 141. n'a point d'autre fondement que la puissance de Dieu, 141. œuure du S. Esprit, aussi bien que la creation, 547. non seulement materielle, mais aussi spirituelle, ibid. se fera entierement & parfaictement, 287. sans aucun manquement de la nature, ny des accidens, ibid.

Resurrection des morts le jour de la mort du Sauueur quelle, & les diuerses opinions des Peres sur icelle, 90. 91. 92.

la Resurrection de Iesus Christ mort en Croix, mystere merueilleux, 470. acte de la puissance absoluë de Dieu, 118. modele de celle des autres hommes, 93. bien que non reiglee à la nostre, nonobstant la conformité de nature du chef auec les membres, & pourquoy 50. pourquoy se fait precisement au troisiesme jour & non plustost ny plus tard, 49.

la Resurrection de Iesus Christ necessaire apres sa mort pour establir la creance de sa diuinité, & de sa puissance absoluë 117. & pour autres fins, 51. 52. 53. 54 & seq.

la Resurrection de Iesus-Christ à quelle heure se fait, 40. diuerses opinions là dessus, & quelle est la plus receue, ibid. en quel jour ibid. & 129 130.

la Resurrection de Iesus-Christ plustost creue par les Iuifs que par les Apostres, 219. qui n'adjoustét point de foy au rapport des femmes pour ce regard, 217. 218.

la Resurrection de Iesus-Christ pourquoy si fort debatue par les Apostres, 218 219. l'infirmité desquels fut cause de tant d'apparitions, non tant pour leur asseurance, que pour la nostre, 219

la verité de la Resurrectiõ du Sauueur preuuee par l'experience des cinq sentimens, 305 306. & par plusieurs passages formels de l'Escriture S. cottez & interpretez par Iesus-Christ mesme, en preuue de sa Resurrection aux Disciples allans en Emmaüs, qui neantmoins sont tous par l'Euangeliste, & pourquoy, 242 243.

passage plus expres au vieil Testament pour la preuue de la Resurrection de I.C. quel, 56.

la Resurrection de Iesus-Christ pourquoy & comment est dite renaissance 105. 106. marque certaine qu'il est vray fils de Dieu, 136. 137. son reproche aux Apostres sur leur incredulité au mystere de sa Resurrection, quand & comment fait, 309.
la Resurrection des Iustes viuans lors du second aduenement de Iesus-Christ quand & comme se fera, & si ce sera par la mort, ou par vne simple transmutation, 70.71.72. 73. leur ressemblance aux Anges comme se doit entendre, 67.
la Resurrection des bons & des meschans se fera en mesme jour 77. cõme aussi le Iugemẽt, ibid. celle de bõs precedera mais de fort peu celle des mauuais, ibid. & 79. la creance des anciens peres differente pour ce point, 80
Resurrection des meschans reuoquee en doute par quelques vns 75. 76. mesmes par aucuns des Rabins, ibid. future neãtmoins, mais differente de celle des bõs, & comment ibid. & seq. ne doit estre censee proprement Resurrection, puis qu'elle sera suiuie d'vne mort eternelle, 77.
le Retz assauoir s'il fut tiré du bateau par S. Pierre, en seul ou en compagnie des autres, 368. pourquoy seul nommé par l'Euangeliste, ibid. & seq.
les Rets pourquoy rompus en la pesche que Iesus-Christ commande auant sa Passion, non en celle d'apres, suiuant l'interpretation mystique des SS. Peres 363.
le Riagas ou Reagal, ce que c'est 114.115.
la Rosee appellee petite vapeur 138.
le restablissement du Royaume de Iuifs, interpreté temporellemẽt par les Apostres en leur interrogatoire à Iesus-Christ, 440.

S

SAba Metropolitaine de l'Arabie heureuse, 166. abondante en bonnes & exquises odeurs, ib. de là les parfums Sabeans, ibid.
le Sac prophetize par Dauid, ce que c'est en Iesus-Christ, 104
la verité du S. Sacrement tesmoignée par l'authorité des plus grands, plus saincts, & plus illustres Peres, 259.260
par les Sacremens est appliqué le merite de la Passion du Sauueur aux viuans, 13
Sacrifice d'Isaac qu'Abraham se meit en deuoir de faire, figure du mystere de la mort & Resurrection du fils de Dieu, 128
Saincts personnages de l'vn & de l'autre sexe en bon nombre, ausquels l'heure, ou le iour de leur decez ont esté reuelez, 445
Salutaire l'vn des noms propres du Sauueur, 234. qu'est-ce qu'il signifie, ibid. commun & familier en l'Escriture en ceste mesme signification, 234.235.
le iour du Samedy honoré de l'Ascension de I. C. au Ciel, suiuant quelques Peres, 476
Samson figure de I.C. en toutes ses actions, 126. mais principalemẽt

pour le mystere de la Resurrection, ibid.
le Samuel rappellé par la Pythonisse, sçauoir si c'estoit l'ame & l'esprit du vray Samuel, ou si c'estoit vn Diable, 276.
le Sang qu'on monstre à S. Iean de Latran à Rome & à Mantoue, quel, 94.
la Sardoine pierre precieuse au Rational du grand Prestre de l'ancienne loy representant la Tribu de Ruben, 495. ses qualitez, ibid.
Satan sous le nom d'Apollon aduertit l'Empereur Auguste de sa defaite par Iesus-Christ, 133.
Satan & la mort vaincus par la Iustice de Dieu, & non par son absoluë puissance, 118.
la Seance offerte par compliment aux victorieux, comme pour recompense de leurs trauaux, 519.
la Seance de Iesus Christ au ciel symbole de son repos & du gouuernement en souueraineté à luy donné par son pere eternel, mesmes entant que homme, cõme par luy merité, 519.
Seance à la dextre du Pere eternel par Iesus-Christ, comme doit estre entendue & interpretée, 516. 517 V. *Dextre*. ceste Seance argument certain & peremptoire de la diuinité de Iesus-Christ, 517. 519.
au Ciel Iesus Christ seul est dit estre assis, mesmes entant que homme, pourquoy cela, 520.
le mot *Sedentes* dans le texte des Apostres parlant de la venue du S. Esprit sur les Apostres que signifie, 561. 562.
le Sein d'Abraham comme quoy apellé Enfer en l'Escriture saincte, encores qu'il n'y eut peine de dam ny de sentiment, 3. 4.
les Sentimens reçoiuent de l'alteration, & de la lesion des obiects excellens, 282. 283.
Seoir mot vsité aux sainctes lettres pour *regner*, 519. & la seance de Iesus Christ au ciel, marque son Royaume, 519. 520.
le *Seoir* en l'Escriture saincte marque vn profond & paisible repos apres les trauaux, 520. verifié par passages, ibid.
le terme de trois iours & trois nuicts que Iesus-Christ deuoit arrester dans le Sepulchre, pourquoy abregé par luy mesmes, 107 108 V. *la Pierre*.
le Serpent renouuellant sa peau, & quittant la vieille, symbole de Iesus-Christ resuscitant, 68. 69.
Serpens à la langue mipartie, 564. *& apud aliquos authores trifulcæ*, ibid.
Seruius Tullius Roy des Romains couronné de flammes en son bas âge, presage de sa future Royauté, 576.
les deux Sexes seront en la Resurrection des corps, mais non pas les operations du sexe, & de la chair, 66. dautant que cela ne cõtrarie à la pudeur Chrestiẽne, ibid. non plus que pour les autres parties moins honnestes, qui cesseront aussi lors d'estre en action, biẽ qu'elles soient necessaires pour l'integrité des corps ibid. & seq.
les Signes qui ont marqué & signifié le S. Esprit dans les Escritu-

res, assauoir, si c'estoient de vrays corps & substances spirituelles, 555. 589. & si le S. Esprit s'est vny hypostatiquement à icelles, 555.
Signes du Zodiaque en nombre de douze, pourquoy appellez maisons, 122
Sion symbole de l'Eglise militante & triomphante, 178.
Sodomites deliurés & affranchis par la descente de I. C. aux enfers, comme dogmatize l'heretique Marcion, 12
les Soldats gardes du Sepulchre corrompus par argent, pour ne dire la verité du mystere de la Resurrection de Iesus-Christ, 214. leur mensonge se dement elle-mesme, ibid. & seq.
le Soleil, & ses qualités merueilleusement bien appropriees au corps de Iesus-Christ resuscité glorieux, 139
le Soleil, assauoir s'il anticipa son Orient le iour de la resurrection du Sauueur, 175. pourquoy fut il necessaire que les Maries arriuans au Sepulchre le Soleil fut leué, ibid.
le Soleil pourquoy apellé fils aisné de Nature, 581. 582. quand fut creé de Dieu, ibid.
le Soleil ne patit point en l'Eclipse, & pourquoy, 120. symbole de la diuinité de Iesus-Christ, qui ne peut souffrir, ibid.
le Souffle de Iesus-Christ sur ses Apostres que signifioit, 630.
le Souffle dont vsa I. C. en la missiõ des Apostres, comme different de celuy, duquel Dieu se seruit en la creatiõ du premier hõme, & ce qu'il donna en l'vn & en l'autre, 317. le dernier marque la procession du S. Esprit de la seconde personne de la Trinité, 318. assauoir si ce souffle fut reel, ibid.
le Souffle de Dieu qui anima Adã, sçauoir si c'estoit le S. Esprit, ou la figure d'icelay, 629
le mot *Spiritus* au psal. 77. v. 39. expliqué par le mot de *vent*, 278 279.
le Stade, quelle mesure geometrique c'est, & combien contient de pas, 266
State en S. Luc parlant des Anges apparus au Tombeau de nostre Sauueur, comme se doit entendre, 187.
Station premiere à S. Marie Majeur le iour de Pasques à Rome, pourquoy, 160
Stations en nombre de quatre appropriées à Iesus-Christ, vray Soleil de Iustice, 122
Stations des Maries allans visiter le Sepulchre, 172. 173. 174.
la Statue de sel en laquelle fut cõuertie la femme de Loth, pour sa desobeissance, braue le temps & les années, & toutes autres incommodités de l'air, perseuerant en son premier estre, 483
Stoiques contraires à la creance de la Resurrectiõ annoncée par S. Paul, 62. 63.
Stridon village en Dalmatie ruiné par les Goths, pays natal de S. Hierosme, 80.
Stulti mot latin, en la denomination Grecque que signifie, 239.
la Subtilité doüaire des corps glorieux & resuscitez, 362. 273. qui

les rend propres à penetrer vn autre corps, ibid. commune à tous les corps glorifiés & resuscitez, ibid. & seq. jaçoit qu'en Iesus-Christ elle ait esté auparauant, lors mesmes qu'il estoit tel, & mordés sa naissance, 274
la Suite de IesusChrist en quel sens recommandée à tous les fideles, 407.
la Superbe des humains au bastiment de la Tour de Babel, cause de la confusion de langage, 566
la Synderese grand supplice de de l'ame, & l'vn de nos plus grands ennemis, 37
Synonimes inuentés par Adam, 610 sujet de la diuersité des lãgues qui suruint apres, ibid.

T

les TAbles de la loy en quel iour baillees aux enfans d'Israel, 131
le Tage riuiere d'Espagne fertile en sablon meslé d'or, 216
Talmudistes & leur erreur sur la recognoissance de I. C. par les Disciples d'Emmaüs, 257
Tardiueté de Iesus-Christ à punir ses ennemis, 107 108
le Taureau maison du Zodiaque, mystiquement appropriée à Iesus-Christ, faict victime en la Croix, 122
Témoins de la Resurrection du Sauueur de deux sortes, 309. à quels se raporte le reproche qu'il fait à ses Apostres de n'auoir point adiousté foy à leur dire, ibid. & seq.
Temple V. *Basilique.*
le Temps d'entre la mort & la Resurrection du Sauueur, comme doit estre pris, compté & entendu, 39.45 46.47. diuersité d'opinions là dessus, ibid.
le Temps present ou passé pour le futur, souuẽt vsurpé par les Prophetes pour marquer l'asseurance & certitude de leurs Propheties, 325. verifié par exemples, ibid. mesmes de Iesus-Christ en l'Euangile, 347.
Tenebres du limbe des Peres, cõme chassees, & dissipees par Iesus-Christ, 11.17
les Tenebres de l'air, desquelles parle S. Iean, alors de l'arriuée des Maries au sepulchre, figure de leur incredulité, 194 195.
la B. Mere Terese surnommee par sa naissance de Ceppede, & par sa pieuse election de Iesus, 445. eut reuelation de sa mort ibid.
le nombre Ternaire fort remarquable, 50. hautemẽt releué par Iesus-Christ en plusieurs mysteres, & principalement en celuy de sa Resurrection, 50
la Terre de combien distante du firmament & combien de temps il faudroit à vn homme mortel pour parfaire ce chemin, 471.472.
Terre maudite en Adam, releuée par Iesus-Christ, entendue de l'humaine nature, 521.
la renouation de la Terre œuure du S. Esprit, 587. & comme se doit entendre, & interpreter ceste Terre, ibid.
Thabita resuscitee par S. Pierre en consideratiõ de son hospitalité,

& charité, 253.
le mont Thabor en Galilée 409 tesmoing de la transfiguration de Iesus-Christ, & de sa huictiesme apparition apres la Resurrection ibid. 431.
Theodore & son erreur condamnee au Concile de Tolede, 142.
S. Thomas sçauoit s'il estoit dans le conclaue auec les autres Apostres lors du retour des Disciples d'Emmaus, ou non: & comme il faut accorder les opinions des Peres sur ceste difficulté, 267.
assauoir si S. Thomas toucha Iesus-Christ ou non; & si ce fut apres sa Confession du mystere de la Resurrection, ou apres, 340. diuerses opinions des Peres là dessus, ibid. & seq. & 326. forme de proceder de Iesus-Christ enuers S. Thomas, 339. 340.
Tiberias ville sur le lac de Genezareth par qui bastie, & pourquoy ainsi appellée, 350.
Tite assiegant Ierusalem campé au mont des Oliues, 481. sans que son armee nõbreuse offençat les marques & vestiges des pieds du Sauueur montant au Ciel, delaissez sur le sable la terre, ou la pierre de ceste montaigne, 481. vangeur du crucifiement de Iesus-Christ, 108.
Tobie fauorisé de la visite de l'Ange Raphael pour son hospitalité 252.
Tombeau de Iesus-Christ merueilleux en ses effects extraordinaires, 176. 177. grandement priuilegé pardessus les tombeaux des plus grands Monarques de la terre, 177. 178. prophetizé glorieux, 178. son assiette, & description, 179. 180.
Tourner en arriere, ou regarder deriere soy, dangereux à la suitte de Iesus-Christ, 403.
Traiã Empereur assauoir s'il a esté deliuré des enfers à l'instante priere de S. Gregoire Pape, & quelle chose il faut croire de ceste histoire, 33. 34.
la Transfiguration de Iesus-Christ symbole de sa triomphante Resurrection, 409. assauoir, si en icelle les Apostres veirent la gloire de Dieu, ou bien seulemẽt *diuinitatis ecclesiam & corporis gloriã*, 410
la Transmigration des ames d'vn corps en autre repugne à la foy de la Resurrection des corps, 57
Tremblement de terre en la Resurrection de nostre Seigneur, & sa cause, 41.
la Tribu de Dan, quelle place auoit en l'ordonnance de l'armée des enfans d'Israël, 495. quel drappeau elle portoit, ibi. de quelle couleur, ibid. quelles armoiries, ibid.
la Tribu de Iuda, quatriesme au rang de sa naissance, & la premiere en l'ordre de l'armée, pourquoy cela, 495. quel drapeau & armoiries elle auoit, ibi. en sa couleur il respondoit à l'escarboucle, quatriesme pierre du Rational du grand Prestre, ibidem.
la Tribu de Ruben quel rang, drapeau, & armoiries elle auoit marchant en bataille, 495.
Trichea ville sur le lac de Genezareth, 350

le myſtere de la Trinité, quand & comment recognu par Abrahã, 171.
la troiſieſme perſonne de la Trinité, pourquoy particulierémẽt appellée le S. Eſprit, 627.628.629.
le Triomphe à qui pouuoit eſtre decerné en l'ancienne Rome, 508.
Triomphe de Ieſus-Chriſt montãt au Ciel le iour de ſon Aſcenſiõ, & ſa deſcription, 499.500.501. 502.503. & ſeq. plus que iuſte & legitime, meſmes à la rigueur des loix Romaines, 509.

V

VBiquetaires heretiques, & leur erreur touchant l'Humanité de Ieſus-Chriſt refutée, 461. 463.
le Vent ce que c'eſt en termes de Philoſophie naturelle. 553. diuerſes opinions des Philoſophes là deſſus, ibid. pourquoy, & à quelles fins donné de Dieu à la Nature, 553.554. ſymbole du S. Eſprit en ſes effets, 552.
le Vent faict fructifier la terre conjointement auec la pluye, 548. effet interpreté ſpirituellement au S. Eſprit, ibid.
le Vent & l'Eſprit 'és choſes naturelles ont pareille ſignification, 629.
le Vent mis pour le mot *Eſprit* au paſſage du Pſal. 77. verſet. 39. en la traduction françoiſe de la Bible, 278.
le nom de Vent atribué au S. Eſprit en l'Eſcriture, 634.
le Vent qui ſouffla dans le Cenacle à la venue du S. Eſprit quel, 544. comparé au Zephyre ou Fauonius, 545. raiſon de ceſte comparaiſon, ibid.
Vents diuers ſuiuant la ſituation des Prouinces, 553.
le mot de Ventre dans l'Eſcriture ſaincte que ſignifie & comme ſe doit prendre, 608. 609. rapport du ventre corporel, auec le ſpirituel ſuiuant leurs parties, ibid.
le Ventre ſuperieur, & inferieur en termes d'Anatomie ce que c'eſt, 608.
Venue de Ieſus-Chriſt à laquelle S. Iean l'Euangeliſte eſt reſerué, ſuiuant les propres paroles du Sauueur, quelle, 405.
le Ver à ſoye mourãt & ſe rauiuant dans ſon peloton, ſymbole de la Reſurrection du Sauueur, 68.
le Verbe diuin brillant tandis que la ſacree humanité du Sauueur repoſoit au Sepulchre, repreſenté par la vigilãce du Lyonceau qui dort les yeux ouuerts, 99.
le Verſeau ſigne du Zodiaque comme peut conuenir au Soleil de Iuſtice Ieſus-Chriſt, 122. 123.
Veſtigẽs des pieds de Ieſus-Chriſt montant au Ciel, imprimez ſur le ſable, la terre, ou la pierre du mont Oliuet, ſans qu'il ait jamais eſté poſsible de les abolir & effacer, 479 480. & ſeq ni par la ſucceſsion de temps, & longue ſuite des annees, ny par le campement de Tite, ny par la ſaincte, & pieuſe auarice des pelerins de la terre ſaincte, quitous les jours emportent chés ceux de ceſte terre, 481.
la Veue ſentiment general par-deſſus les autres, & confondu ou meſlé parmy eux, 436.

la Veuë ou Vision, assauoir si elle se fait par emissiõ ou par receptiõ, ou par tous les deux, 367. 368. & 224 l'imparfaicte peut arriuer par la disproportion de l'obiet, aussi bien que parquelqu'autre cause, ibid.
les Viandes prises par Iesus-Christ apres sa Resurrection, sçauoir si elles furent par luy conuerties en aliment, ou non, 301. raisons pour l'affirmatiue, & negatiue, ibid respõse aux raisons qui fõt pour l'affirmatiue, 301. 302. que deuindrẽt ces viandes, si elles ne furent point conuerties en aliment, 302.
la Victoire de Iesus Christ contre Sathan en sa descente, plus recõmandable en ce qu'il attaque l'ennemy dans son fort, 14.
la Vierge signe du Zodiaque mystiquement adapté a Iesus-Christ le Soleil de Iustice, 122.
la S. Vierge pourquoy ne se treuue point auec les autres Maries pour embaumer le corps de son fils 158. premiere visitee par son fils resuscité, & la raison de cela, 159. 160 bien que les Euangelistes n'en escriuent rien, ibid. comme se doiuent entendre les textes qui semblent faire au contraire, 160.
la S. Vierge fut la derniere qui veid Iesus-Christ montant au Ciel, & comme cela se doit entendre, 455.
la saincte Vierge receut le sainct Esprit conjointement auec les Apostres le iour de la Pentecoste, mais plus auantageusement 595.
la S. Vierge a eu le don des langues, aussi bien que les Apostres, 617. voire mesmes auant la venuë du S. Esprit, ibid. aussi est elle dite la maistresse des Apostres & des Euangelistes, ibid. se seruit de ce don en la reception des Roys d'Orient, & en son pelerinage en Egypte, ibid.
la saincte Vierge appellée estoille de la mer, 156. à quoy elle s'occupa tandis que son fils demeura dans le tombeau, & si elle s'y arresta durant ledit temps, ou non, 156. 158. exempte de tout peché veniel & mortel, 590.
la Vigne plantee par Noé, figure de la Synagogue, plantee & cultiuee par Iesus-Christ, 125.
la Violence en la mortification des appetits & des passions desreglees, requise au Chrestien comme effect du S Esprit, 580. 581.
la Violence au S. Esprit marque de sa Majesté, 555.
Vision de S. Ephrem touchant S. Basile, 585.
l'Vnion hypostatique seul & vnique priuilege du Verbe, 555.
Volupté ce que c'est, 137. à la recherche de laquelle tous les hõmes sont naturellement portez, ibid. ses especes ou differences, ibid. & 148. effects de la fausse volupté dangereux, 150. 151.
Voluptez veritables & fausses, les vnes & les autres, quelles, 148.
Voluptez de l'ame, seulement; & de l'ame & du corps ensemblement, quelles, 147.
Voluptez naturelles non necessaires, *nisi sub hypothesi*, 148.
Voluptez naturelles & necessaires quelles,

ibid.
la modestie & mediocrité tresnecessaire en l'vsage des Voluptez de l'ame & du corps, 148. & seq.
les Voyageurs ordinaires, sujets à faire beaucoup d'hostes & peu d'amis, 232.

Y

l'empeschemnet des Yeux des Disciples allans en Emmaus, pour ne point recognoistre le Sauueur ressuscité, comme se doit entendre, 223. 224. diuerses opinions là dessus, ibid.
Eclercissement des Yeux des Disciples d'Emmaus, & d'Adam par la manducatiõ, grandemẽt differens l'vn de l'autre, 255. ez deux Disciples fut vn effet de leur hospitalité enuers le Sauueur, 253. mais toutesfois par la vertu du S. Sacrement, 255. 264 & seq.

Z

ZEle de Iesus-Christ à la consolation de ses amis, 107. 108.
le Zephyre vent Occidental, 545. ses effets, ibid. raportez & appropriez au S. Esprit, ibid.
le Zodiaque cercle oblique en la sphere, biaisant d'Orient en Occident, 122. contient douze signes & pour ceste cause appellé *Signifer*, ibid. par iceluy le Soleil, & le reste des Planetes tiennent leur route, ibid. tant en montant qu'en descendant auec diuers effets toutesfois, ibid.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

IE Gabriel de Pelissier Docteur Regent en Theologie en l'Vniuersité de Tolose, & Chanoine en l'Eglise sainct Sernin de ladite ville, atteste auoir leu, *La seconde partie des Theoremes sur les mysteres de la descente de nostre Sauueur aux enfers, de sa Resurrection, de ses apparitions apres icelle, de son Ascension, & de la mission du S. Esprit en forme visible*; composé par Mess. Iean de la Ceppede, sieur d'Aigualades, Conseiller du Roy en ses conseils Priué & d'Estat, & premier president en sa Court des Comptes, Aides & finances de Prouence, laquelle i'ay iugée tresdigne d'estre mise en lumiere & communiquée au public pour les belles & doctes conceptions desquelles elle est remplie, & les deuotes & curieuses recherches esquelles elle est tresabondante, le tout entierement conforme à la doctrine & creance de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, & tresvtile à l'edification & consolation des ames pieuses & vertueuses, en foy dequoy me suis soubs-signé ce vingtiesme Septembre mil six cens vingt-vn.

DE PELISSIER.

IE Melchior Raphaelis Chanoine Theologal en l'Eglise Metropolitaine de S. Sauueur d'Aix, & Docteur Regent en Theologie en l'Vniuersité d'icelle ville, certifie auoir leu ce liure intitulé, *La seconde partie des Theoremes sur les mysteres de la descente de Iesus-Christ aux enfers, de sa Resurrection, de ses apparitions apres icelle, de son Ascension, & de la mission du S. Esprit en forme visible*: composé par Messire Iean de la Ceppede sieur d'Aigalades, Conseiller du Roy en ses conseils Priué & d'Estat, & premier President en sa Court des Comptes, Aides & Finances de Prouence: auquel i'ay trouué vne infinité de belles & doctes conceptions, tout plein de deuotes & curieuses recherches, toutes conformes à la doctrine & creance de l'Eglise, dont i'ay iugé cet œuure extremement vtile au public, & tresdigne d'estre mis en lumiere, en tesmoin de ce me suis soubs-signé, ce 26. Decembre 1620.

MELCHIOR RAPHAELIS.

PERMISSION.

VIso supradictorum Doctorum iudicio, prædictum librum Typis excudi & vænale exponi permittimus. Datũ Tolosæ die quarta Octobris, anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo primo.

I. RVDELE, Vicarius generalis.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

Extraict du priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy il est permis à Mess. Iean de la Ceppede, sieur d'Aigalades, Cheualier, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier President en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Prouence seant à Aix, faire imprimer par tel imprimeur ou imprimeurs qu'il luy plaira ses œuures, & particulierement, *La seconde partie de ses Theoremes sur les mysteres de la descente de Iesus-Christ aux Enfers: De sa Resurrection: De ses Apparitions apres icelle: De son Ascension; & De la Mission du sainct Esprit en forme visible*, diuisée en quatre liures, durant le temps de vingt années, pendant lesquelles inhibitions & defenses sont faites à tous imprimeurs & libraires imprimer ou debiter ledit liure, à peine de tous despens dõmages & interests, confiscation des liures imprimez, sans son congé, & autre amende arbitraire; comme plus à plein est contenu audit priuilege. Donné à Paris le treiziesme May mil six cens vingt. Signé, Par le Roy Comte de Prouence en son Conseil, Delaffemas. Et seellé du grand seau de cire iaune sur simple queuë.

Ledit Sieur President a permis à Raimond Colomiez, Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Vniuersité de Tolose, d'imprimer la susdite Seconde partie de ses Theoremes, laquelle a esté paracheuee d'imprimer ce iourd'huy premier de Feurier, mil six cens vingt-deux.

Ce Livre appartient a Eugene
felix martin menuisier a Bayeux
le 3 mai 1834

La 1ère Partie
de cet ouvrage
est parue en
1613. —

Je n'ai jamais
rencontré les deux
volumes ensemble
L'un et l'autre sont
fort rares. —

10 avril 1932

a remarquer à la fin
dans les Sonnets poétiques
un dizain de Malherbe
et un sonnet de Dupérier

Coût 80 f.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

Ce Livre est fort Rare — et c'est le seul exemplaire que j'ai rencontré. La 1re partie, publiée séparément en 1612 est introuvable! Je ne l'ai jamais vu figurer sur aucun catalogue de ventes. — Je l'ai achetée en 193

Il y a une 1re Edition de Imitation des Psaumes de la Pénitence de David qui avait paru vers 1594. Elle est moins complète que celle éditée par Colomiez en 1612 et qui est à la suite des Théorèmes publiés en 1613. —
J'ignore, où, quand et par quel Imprimeur elle a paru. Avignon ou Toulouse Colomiez ou Lyon!

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITÉ